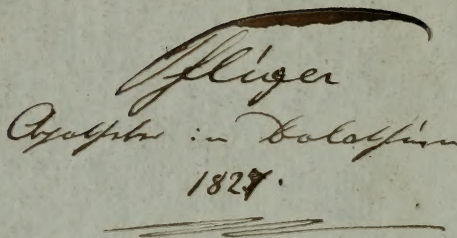


1 MAR 98

3.1218.

ACTA HELVETICA,

PHYSICO-MATHEMATICO-ANATOMICO-BOTANICO-MEDICA

FIGURIS AENEIS ILLUSTRATA;

ET

IN USUS PUBLICOS

EXARATA.

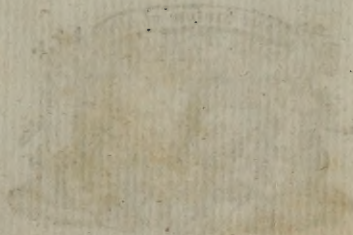
BRITISH MUSEUM NATURAL HISTORY

VOLUMEN VII.

BASILEÆ,

Typis & Sumptibus JOH. RODOLPHI IM-HOF ET FILII.

M D CC LXXII.



ELENCHUS
SEU
CONSPECTUS CAPITUM
PERTINENS
AD SEPTIMUM VOLUMEN HORUM ACTORUM.

Memoire prophylactique sur les causes accidentelles de l'insalubrité de l'air de la Ville de Lausanne, par Mr. J. Jaques d'Apples, *Doct. en Médecine & Conseiller de Lausanne.* Pag. 1

Journal d'une inoculation de la petite verole, faite le 25. Août 1768. par le Meme. 9

Second memoire sur quelques maladies exanthemateuses par Mr. Razoux, *Doct. en Medecine de l'Université de Montpellier, Medecin de l'hôtel Dieu de Nismes, de l'Acad. Roïale de la même ville, correspondant de l'Acad. Roïale des Sciences de Paris & de la Societé Roïale de Montpellier.* 16

De-

Pag.

Deſcription de l'etoile de mer, ou poiſſon à l'etoile à queuës de lézard petrifié, qui ſe trouve dans le cabinet des raretés des *Fréres* GAGNEBIN *de la Ferriére en Erguel, Evêché de Bâle en Suiſſe*, par MR. ABRAHAM GAGNEBIN. 25

- - - de quelques petrifications par LE MEME. 30

Hiſtoria ſingularis morbi hyſterico-convulſivi graviſſimi, cum deglutitione diu intercepta FR. THADDEI BERGERI, *Med. D. Ducal illuſtr. Collegii Segginii Archiatri.* 36

LAUR. THEOD. GRONOVII, *Lugd. Bat. Societ. Harlemenſ. Soc. &c.* animalium rariorum faſciculus. Piſces. 43

Obſervation ſur une fracture avec deperdition du tibia, guérie avec ſuccès ſans racourciſſement de la jambe, par MONS. LOUIS CRETTE, *Lic. en Med. à la Neuve-ville & Membre de la ſoc. oecon. de Berne.* 5

Obſervatio de fetu monſtroſo, cujus viſcera abdominalia omnia una cum corde extra corpus propendebant, communicata ab EDWARDO SANDIFORT, *nunc Lect. Anat. & Chirurg. Leidenſ. Acad. Caeſar. Nat. Curioſor. Sod. &c.* 56.

GERONTIS PHILIATRI Experimenta therapeutica circa vires medicamentorum in corpore humano. 62

Caſus

Pag.

Casus singularis morbi spasmodico-hysterici Joannis Ludovici Buxtorfii, *Ph. & Med. D. Fac. Med. Assess. Polyatri Bas.* 90

Observationes posthumae Joannis Buxtorfii, *Polyatri*, ab ejus filio & successore Jo. Lud. Buxtorfio, *Polyatro.* 101

Ijusd. Observatio II. vesica urinaria extra abdomen sub umbilico prominens, in infante recens nato. 104

— — — III. Lumbrici teretes ex ulcere inguinis dextri prodeuntes. 106

— — — IV. menstruus fluxus puellae septem dies natae. 107

— — — V. insignis tumor hydropicus lumbaris in fetu, partum difficilem reddens. 108

— — — VI. animalculum scroto adhaerens. 111

— — — VII. butyrum arsenicale juveni ancillae funestum. 113

— — — VIII. à fragmento ossis deglutito vomitus cruentus tandem letalis. 114

— — — IX. Carcinomatis linguae extirpatio. 116

— — — X. Exemplum translocationis cordis in latus dextrum. 118

Casus febris scarlatinae. Jo. Lud. Buxtorfii, *Polyatri.* 119

Ejusdem: Convulsiones anomalae. 122

- - - An chorea S. Viti? 125

Ternio graminum ex America novorum descripta & iconibus illustrata à Petro Jona Bergio, *M. D. Hist. Nat. & Pharm. Profess. Stockh.* 127

Pag.
EJUSDEM piper aggregatum. 131
Sur le calcul des probabilités, par *Mr.* MALLET, *Prof. d'Aſtronomie à Genève.*
1°. ſur un cas de l'art conjectandi de *Mr.* JAQUES BERNOULLI. 133
2°. Calcul d'une loterie particulière. 140
Biga obſervationum ex L. E. BINNINGERI, *Med. Doct.* dum viveret *Archiatri & Conſiliarii Montbelgardenſis* manuſcriptis depromptarum, à Nepote D. C. E. BERDOT, *Med. Doct.*
Obſ. I. vini potator inſignis. 173
Obſ. II. hydropota inſignis, ſibique praeter ſpem medicus. 175
D. C. E. BERDOT, *M. D. &c.* Obſervatio de lumbricis è cubito erumpentibus. 177
Catalogue raiſonné des Auteurs qui ont écrit ſur l'hiſtoire naturelle de la Suiſſe, par Mr. DE HALLER, *Fils.* 181
Section I. traités généraux ſur l'hiſtoire de la Suiſſe & de ſes diverſes parties. 183
Section II. traités particuliers ſur l'hiſtoire naturelle de la Suiſſe & de ſes diverſes parties. 217
WERNERI DE LACHENAL, *Ph. & Med. Doct. Fac. Med. Aſſeſſ. Baſ.* Obſervationes nonnullae botanicae.
Obſ. I. 331
— II. 332
— III. 334

ELEN-

MÉMOIRE PROPHYLACTIQUE SUR LES CAUSES ACCIDENTELLES DE *L'INSALUBRITÉ* DE L'AIR DE LA VILLE DE LAUSANNE.

DANS le nombre des branches de la Police d'une ville, quelque conſiderable ou mediocre qu'elle ſoit en grandeur, & en population; il y en a toujours quelques unes negligées, ou même entièrement oubliées, c'eſt poſitivement le cas de la Ville de *Lauſanne*; confiée à l'adminiſtration de Magiſtrats ſages & prudens, ils ne ſont pas ſecondés par leurs Officiers ſubalternes, en telle ſorte que les attentions que la Police doit avoir à ce qui peut entretenir la ſalubrité de l'air, ſont preſque entièrement negligées, ce qui eſt cauſe que cette Ville, qui par ſa poſition doit jouir de l'air le plus pur, eſt ſouvent affectée par des maladies aſſés généralement répandues. Ce Mémoire eſt deſtiné à engager le Magiſtrat à remettre en vigueur les anciennes ordonnances ſur la propreté des rues, & à en faire de nouvelles, mais ſurtout à veiller à ce qu'elles ſoient exactement obſervées; La fatale Epidemie, qui a règné dans cette Ville pendant les 5 prémiers mois de cette année, dont on voit encore quelques veſtiges, & qui nous a enlevé un ſi grand nombre d'individus, de tout âge, ſexe, & condition, doit reveiller nôtre zèle, pour que ſi cela eſt poſſible, nous ne nous voyons plus environnés d'un ſi grand nombre de deuils; je n'ai pas oublié ce qu'un aimable Médecin (qui merite toute la reputation qu'il s'eſt acquiſe) a écri dans une Brochure adreſſée à un de ſes Amis, que les Epidemies avoient une cauſe ſurnaturelle,

un τὸ θεῖον (*a*); Je ne saurois convenir avec ce cher Collegue, que les causes physiques qui nous sont connues, & qui tombent sous les sens, ne soient pas suffisantes pour expliquer tous les symptomes de cette maladie populaire, & y appliquer les secours convenables, & quoique dans le grand nombre de malades, il en soit mort plusieurs, tant de combinaisons internes peuvent rendre cette maladie fatale, qu'il est même surprenant que la mortalité n'ait pas été plus considerable; notre Celebre Professeur n'est pas le seul qui ait recours aux causes occultes, puisque le plus Illustre des Historiens François, rapporte sur l'année 1580, qu'une facheuse Epidemie avoit plus emporté de monde dans la seule Ville de *Paris*, que le Massacre de la St. Barthelémi arrivé quelques années auparavant, n'en avoit enlevé dans tout le Roïaume; & que les Medecins de l'Université étoient embarrassés d'attribuer cette maladie si généralement repandue, aux impressions caustiques de l'air, qui avoit été fort chaud cette année là en Automne, ou aux malignes influences des Astres. (*b*)

Un Fameux Medecin Romain valetudinaire, qui vivoit au commencement de ce siècle, étant consulté par la Congregation de Santé, à laquelle le Pape présidoit, sur les causes de la maladie putride & maligne, qui règnoit toutes les années à Rome en Automne, & qui rendoit cette grande Ville deserte dans cette Saison, repondit laconiquement par cette Sentence exprimée en Latin, *stagnatio aquarum in paludibus, sepultura in Templis, immundities vicorum & aquaeductuum;* La première de ces causes ne peut point avoir trait par rapport à cette Ville fort éloignée des marais, & a tout au

(*a*) Deuxième Lettre de *M. le Prof.* Tissot du 6. Juin 1766. à *M. le D.* Zimmermann *Cel. Medecin de Brougg.* p. 37.

(*b*) Voïés I. A. Thuani *Historiarum sui temporis fol. Londini Tom. III. p.* 814. & 815.

au plus quelques influences sur les Campagnes, qui sont au voisinages des plaines, & même l'on remarque que depuis que cette prairie est mieux saignée, & que les eaux en sont bien distribuées, les fièvres automnales sont moins frequentes dans les environs.

Le second Article n'est pas d'une grande consequence dans cette Ville, ces Sépultures dans les Temples sont rares parmi nous, on peut même éspérer qu'on renoncera tout à fait à cette mode Gottique & superstitieuse, d'ailleurs les exemples des endroits où cet usage est plus familier, me font croire qu'il n'est pas d'une si grande conséquence pour occasionner l'insalubrité de l'air; à *Bâle* toutes les Eglises sont farcies d'inscriptions sépulcrales dehors & dedans, cependant cette Ville jouit de l'air le plus salubre, la même chose se voit ailleurs, sur tout chez les Catholiques, sans qu'il en resulte une grande mortalité.

Le troisième Article est le plus essentiel, & celui dans lequel cette Ville est le plus en defaut, il est surprennant que declive comme elle est, facile à deblaïer, elle se distingue cependant par la malpropreté sur toutes les Villes du Pays de Vaud; jamais les rues ne sont propres que dans deux circonstances, en Eté lorsqu'il fait une longue sécheresse, ou lorsque le Vent de Nord-Est souffle pendant plusieurs jours; il faut donc rechercher les causes de cet abus & tâcher d'y remédier.

Au mépris des Ordonnances, fort peu de personnes sont exactes à balaïer devant chaque maison deux fois la Semaine; ou si on le fait, c'est d'une manière si négligeante, qu'il reste toujours quelque petit tas d'ordures ou de cendres par les rues, que la première pluie, ou le prémier char repandent de côté & d'autre; aux environs de la Boucherie & dans la Tuerie même, on voit pendant plusieurs se-

maines, des grands tas d'excrémens verds, qui sont sortis des entrailles des bêtes à cornes, & autres animaux, qui passent par les mains des valets des Bouchers, d'où il résulte une odeur & des exhalaisons putrides surtout dans les chaleurs qui infectent tout le voisinage; dans les Tours que j'ai fait dans les Boucheries comme Conseiller, j'ai tâché de remédier à cet inconvenient, & de représenter aux Bouchers leur obligation à cet égard, mais presque toujours inutilement.

Un second Abus non point répréhensible, c'est encore qu'au mépris des ordonnances, plusieurs personnes se permettent de laisser quelquefois pendant plusieurs mois dans les rues, & surtout dans les ruelles, des grands tas ou des petits tas de fumier, qui exhalent à la longue par la fermentation des odeurs très malsaines, mais ce qui met le comble à la malpropreté la plus infecte, c'est qu'il s'est introduit parmi le peuple depuis bien des années une licence intolerable de déposer leurs ordures dans les rues, licence occasionnée peut-être parce qu'il n'y a pas dans chaque maison de gens de cet ordre des aisances privées, ce qu'il y a de sur, c'est que hommes, femmes, & enfans, tous indistinctement déposent leurs ordures & déchargent leur ventre dans les ruelles, dans les grands degrés, dans les places publiques, dessous la maison de Ville, autour des Eglises & autres Bâtimens, c'est principalement la nuit ou le grand matin que ces infamies se commettent, d'où il résulte des odeurs empoisonnées qui infectent toute la ville, & si même on netoie quelquefois les ordures ainsi déposées, ce qui se fait mal & très rarement, on voit dès le lendemain ces endroits infectés des mêmes odeurs.

Les moïens qu'on a emploié jusques ici pour nétoier les rues, sont non seulement insuffisans, mais même onereux au Public; on trouveroit mieux son compte à se procurer un

un tombereau qui fermat bien, avec un bon cheval, & un valet armé de pioches & de balais, qui fût occupé à ramaſſer journellement & exactement tous les fumiers, balaïeures, cendres, ordures qui ſe trouveroient dans les rues, ruelles, carrefours, places publiques, autour des Egliſes, deſſous & derrière la maiſon de Ville, & dans les Fauxbourgs, balaïer deux fois la ſemaine les trois grands degrés, & pour que cette dépenſe ne fut pas abſolument onéreuſe à la Bourſe publique, au lieu de païer pour ſe débaraſſer de toutes ces immondices, on feroit de bons tas de ces déblaïages hors de la Ville & des Fauxbourgs, & à la ſortie de l'hyver on les feroit voiturer par char dans les vignes du Public & des Pauvres; cet engrais ainſi expoſé à l'air pendant longtems, s'il n'eſt pas auſſi bon que du fumier, ſera toûjours d'un grand uſage, & on n'aura pas le déplaiſir d'en voir laiſſer la moitié dans les rues, par la négligence de ceux qui ſont chargés de cette commiſſion.

Il y auroit bien des obſervations à faire ſur les Eaux, & ſur les conduits & les Aqueducs qui nourriſſent les Fontaines de la Ville, qui la plûpart viennent de fort loin, charient ſouvent des matières limoneuſes & tophacées, rendent ces Eaux peu limpides, lourdes, propres à engendrer des obſtructions, mais ſurtout à produire ces tumeurs de cou, ou ces gouëtres plus ordinaires aux femmes qu'aux hommes, & beaucoup plus communs qu'ils n'étoient autrefois, cet article ſeul demanderoit de profondes réflexions dont ce petit Mémoire n'eſt pas ſuſceptible.

Une autre attention, qui ſeroit d'une grande influence pour l'avantage de la Société, conſiſteroit dans un examen exact de toutes les graines qui arrivent ſur le Marché, graines qui peuvent être alterées en pluſieurs manières, la rouille, l'échauffure, les inſectes, tout cela vicie le frommient; Un excellent Journal, qui s'imprime en Allemagne depuis 12.

ans (*a*) fait souvent mention des maladies qui affectent les Bleds, il donne même un specifique infaillible, le mélange de la chaux vive avec la graine que l'on veut semer, pour préserver les Bleds de quelques unes de ces maladies; j'ai été étonné & même effraié, quand me promenant dans un beau jour, 5 ou 6 semaines avant la moisson, aux Uttins de *Mr.* D'Eyverdun, avec *Mr. le Hautforêtier* Forneret, il me fit voir parmi les Bleds qui étoient fort beaux, plusieurs épis sains en apparence, étant ouverts & le grain séparé de sa loge, exhaloit une odeur très abominable, ainsi pour peu que ces Epis soïent nombreux, ils peuvent infecter toute la moisson; si donc le Pain qui fait la base de nôtre nourriture peut éprouver un si mauvais mélange, combien de maladies imprévues putrides ne peuvent pas en résulter? maladies d'autant plus difficiles à combatre, qu'elles s'introduisent à la longue dans les corps, & s'insinuent s'il faut ainsi dire dans le Temperament, aussi nous avons vû dans l'Epidemie de cette année & de la précédente, que les Personnes qui n'ont pas été gueries par les prémiers remèdes, ont la plûpart eû une convalescence très lente, & difficile à obtenir, quelques-uns même ont succombé par une langueur accompagnée d'obstructions indissolubles.

Enfin une dernière observation qui seroit d'une grande utilité, pourvû qu'elle fût exécutée avec prudence & modestie, seroit que chaque Medecin qui est attâché avec affection à une Maison & la frequente familièrement, s'informat très exactement de l'usage que l'on fait dans les chambres, sur tout dans celles des Enfans, du charbon & de la braise de Chêne, de la qualité & de la quantité des alimens & des liquides dont on use dans un Ménage, de l'exactitude avec laquelle les Domestiques nétoïent les Legumes & les Jardinages,

(*a*) Commentarii Lipsienses.

nâgés, ſi les vaiſſeaux dont on ſe ſert dans la Cuiſine ſont bien propres, en particulièr ſi ceux qui ſont de cuivre ſont exactement revêtus intérieurement d'une couche d'étain, car ſans cette précaution, le verd de gris qui s'élève dans ces vaiſſeaux, (que l'on ſeroit bien de proſcrire abſolument) nuiroit aux perſonnes délicates, & à celles dont les nerfs ſont d'une grande ſenſibilité, cauſeroit des vomiſſemens, des mouvemens convulſifs dans toute l'habitude du corps & même des paralyſies: le Mémoire de *M. du* Bourdeu D. Regent ſur l'uſage du Cuivre, inſeré dans le Journal de Medecine de Paris, Septembre 1765, perſuadera plûtôt le Lecteur attentif, du Génie & de l'érudition de l'Auteur, que de la ſolidité de ſon jugement, qui ſe trouve en contradiction avec le ſentiment de plûſieurs grands Medecins, & même avec les déciſions du Parlement de Paris. L'uſage de la fonte, que l'on nomme vulgairement *Cloche*, n'eſt pas beaucoup moins dangereux, il faudroit ſubſtituer à tout cet attirail de cuiſine, la vaiſſelle de fer ou de terre, car quand nous ſerions aſſés riches pour pouvoir nous ſervir à l'ordinaire de Baſſins d'argent pour cuire les fruits, le même danger ſubſiſteroit, à cauſe de l'alliage que l'on eſt obligé d'emploïer pour mettre en œuvre ce métal; Je crois d'avoir lû dans les Mémoires du *Marechal de* Saxe, que le *Grand* Turenne dans ſes Offices de Campagne, ne ſe ſervoit que de vaiſſelle de fer. Cette dernière Remarque utile par elle-même, eſt encore renduë plus ſenſible par une Obſervation donnée il y a quelques années par un grand Medecin, dans *les Mémoires de l'hyſique & de Medecine*, qui s'impriment à *Bâle* depuis 7 ou 8 ans, ce Célèbre Pratticien étant appellé dans un Couvent de Benedictins du Canton de Soleure à 2 ou 3 lieues de la Capitale, la maiſon Religieuſe étant ſituée dans un lieu fort agréable au bas d'une Colline & au bord d'une belle prairie le long de l'Aar, il fût fort étonné que dans le grand nombre de Religieux & de Penſionnaires de cette Maiſon, il y en eût pluſieurs, même les plus vigoureux, atteints

teints de douleurs atroces, semblables à cette maladie que l'on nomme la *Colique de Poitou*, bien décrite par *Mons.* TRONCHIN (quoique aigrement critiqué par un Medecin de Paris) accompagnée de vomissemens, quelquefois de delire, de diarhoées tormineuses, gonflement de l'abdomen, & d'autres d'affections paralytiques & engourdissement dans les membres; Cet excellent Pratticien pendant un séjour assés long dans ce Monastère, voïant tous ses soins & les prémiers remèdes administrés à peu près infructueux, s'informa avec exactitude & le plus grand détail de la manière de vivre journaliére de ces Moines, & de l'influence des 6 Causes non naturelles; il crût dabord pouvoir attribuer tous ces symptomes à la vie oisive & sedentaire de ces Pères, ou à la surabondance & succulence des alimens dont il présumoit leur cuisine surchargée, mais un plus mûr examen de l'intérieur de la maison, lui apprit que les alimens solides & liquides de ce Monastère étoient viciés par la négligence des Domestiques, qui se servoient pour la Cuisine de vaisseaux de cuivre non étamés, & servoient sur la table de leurs Maîtres des Vins de mauvaise qualité, & même sophistiqués avec quelques drogues destinées à les clarifier; Dans le grand nombre de malades, dont quelques uns sont morts avant l'arrivée du Medecin, la cause morbifique extérieure n'étoit pas seulement soubçonnée, mais dès qu'elle a été reconnue & corrigée, le calme a été bientôt rétabli, la santé recouvrée dans cette maison allarmée. (*a*)

C'est ainsi que nos corps quoïque organisés par une main supérieure, ne sont pas destinés à durer toujours, & peuvent être affectés imperceptiblement par les causes extérieures, d'une manière bien nuisible à la Santé.

Je

(*a*) Acta Helvetica. 4to. Basil. Tom. V. pag. 249.

Je ne dois pas oublier avant de finir ce petit Mémoire, de conseiller à tous les Magistrats qui veillent sur la Police, dans les Villes Souveraines, Municipales, ou autres, de faire exécuter annuellement, ou au moins de deux ans une fois avant l'hyver, la visite des Boutiques de Pharmacie. Les drogues les plus usuelles doivent être visitées exactement, sur tout les plantes, les fleurs, & les racines, qui se gardent pendant l'hyver, dont l'usage devient plus familier au grand avantage de l'humanité ; car leur qualité dépend presque uniquement de la propreté & de l'attention, avec laquelle elles ont été sechées; Ces visites ainsi réiterées apprendront aux Medecins & aux Pharmaciens, à proscrire des Boutiques toutes ces longues compositions Galeniques & Chymiques, qui ranciſſent & occupent une place inutile; peu de remèdes mais bien choisis peuvent suffire pour remplir toutes les indications que le Medecin éclairé se propose d'exécuter.

Ce Mémoire a été présenté au Conseil de Lausanne par le soussigné, le 20. Novembre 1766.

D'Apples, D. M.

JOURNAL

D'UNE INOCULATION DE LA PETITE VEROLE,

Faite le 25. Avril 1768.

Par M. JACQUES D'APPLES.

MADAME P***, mariée il y a 9 ans, a trois enfans, une fille & deux garçons, tous trois d'une bonne Constitution, la Fille nommée *Marianne* âgée de 6 ans & 11 mois

a été inoculée deux fois, au mois de *Mai* 1765; la première fois avec la mouche sans succès, la seconde fois à la manière ordinaire, 10 ou 12 jours après la première; l'éruption a été si legère, qu'elle n'a fait éclorre avec un seul jour de fièvre, que 20 ou 25 Boutons de petite Verole dans toute l'habitude du corps, mais les plaies du Bras ont suppuré long-tems, & la petite s'est bien portée dans la suite.

Le troisième de ces Enfans nommé *Charles* âgé de 2 ans & demi, a eû la petite Verole naturelle chez sa Nourrice à *Corsier sur Lutri*, & comme cette petite Verole n'a pas beaucoup suppuré, ce petit Garçon a eû environ six semaines après la petite Verole une ébullition, ou deuxième éruption de boutons enflammés, principalement au visage du côté gauche, qui lui a plus laissé de tâches, que la petite Verole, cet Enfant se porte très bien présentement, & est fort & vigoureux.

L'ainé des Fils de Madame P*** nommé *Jeannot*, âgé de 4 ans & un mois, est celui qui fait le sujet de cette Observation, cet Enfant est bien portant, il a eu une Nourrice forte & robuste, cependant le corps & l'esprit de ce Garçon est tardif, les organes de la parole sont encore embarassés de beaucoup de difficultés.

Après mûre déliberation, encouragé par les succés, on s'est déterminé à faire inoculer cet Enfant, & pour toute préparation on s'est contenté de lui rétrancher une partie de la Nourriture, (qui consistoit en Legumes & en Laitage, n'aïant encore jamais mangé de viandes,) lui faire donner quelques Lavemens, & legére purgation antihelmintique, des Bains de pied pendant 8 jours.

Après ces Préliminaires, *Mr.* L'Evade *Chirurgien & Pharmacien*, a fait l'incision aux 2 bras à 8 heures du matin, il y a in-

a introduit le fil imbû de pus varioleux depuis 6 mois, & a soutenû le tout d'un bon bandage, pas trop serré, le petit a été assés raisonnable & n'a versé que quelques larmes.

Le 26. *Avril*, le petit inoculé a bien dormi, & a bon appetit, il a cependant le poulx concentré, & les mains froides, il est dans une chambre trop fraîche & humide, on le promenera aujourd'hui pour faire circuler son sang.

Le 27. Jeannot a bien passé la nuit, on l'a changé de chambre, pour lui faire respirer un air plus temperé, *Mr.* L'Evade est venu lever le prémier appareil pendant mon absence, on dit que les plaïes de l'inoculation ont beaucoup suppuré, ce qui n'est pas ordinaire ou naturel à un prémier pansement.

Le 28. Jeannot a eu un peu de fièvre, avec cependant bon appetit, j'ai vû panser les plaïes, qui ont une legère suppuration, elles ont cependant bonne apparence, il a tous les jours été en compagnie.

Le 29. Le petit inoculé a bien passé la nuit, cependant avec un peu de fièvre, quoique très gai, il s'est promené tout le jour à la Razude.

Le 30. J'ai vû les plaïes de Jeannot; elles sont assés humides, elles n'annoncent cependant pas une prochaine éruption, il a le poulx un peu frequent, mais égal.

Le 1. *Mai*, Le petit inoculé se porte fort bien, il a cependant une petite agitation dans le poulx, les plaïes fournissent une assés grande suppuration.

Le 2. Les plaïes ont été examinées par *Mr. le Prof.* Tissot, *Mr.* Levade & Moi, en présence du Père de l'Enfant,

fant, on les a trouvé telles, qu'on les pouvoit désirer pour annoncer une prochaine éruption, l'enfant est pâle, a les yeux cassés, avec un peu d'agitation dans le poulx; Cet enfant s'est trouvé beaucoup plus mal l'après midi, avec pâleur, perte totale de ses forces, fièvre & intermittence de poulx.

Le 3. Jeannot a bien dormi, avec une transpiration assés abondante, le visage surtout du côté droit est couvert d'une rougeur marbrée, qui paroit annoncer l'éruption, les plaïes suppurent bien, la fièvre se soutiens: l'après midi cet enfant a été assoupi tout le jour, la sueur & la transpiration, qui se soutiennent, ont empêchés les lavemens, & les bains de pied, que l'on se proposoit d'emploïer, une petite selle spontanée a rendû le clystère moins nécessaire.

Le 4 Le Petit s'est éveillé deux fois pendant la nuit, on a examiné les plaïes, qui suppurent beaucoup, on entrevoit une éruption clair semée, mais encore équivoque, la fièvre a diminué, cet enfant a été assoupi tout le jour, & ne prenoit plaisir à aucun badinage, le soir à 7 heures il avoit une très forte fièvre avec sueur générale, & comme il n'étoit point allé du ventre, quand la sueur a été à peu près terminée, on lui a donné un lavement, qui a produit un très bon effet.

Le 5. Le petit malade a dormi 12 heures sans se reveiller, on a pansé les plaïes, qui fourniſſent une abondante suppuration blanche & épaisse, les boutons de petite Verole sortent lentement & clair semés, il y a une grande rougeur autour des plaïes, surtout au bras gauche, la fièvre a diminué. Le soir à 7 heures, retour de fièvre, mais moindre que le jour précedent.

Le 6. Jeannot a dormi toute la nuit, il est presque dans *l'apyrexie*, envisagé de près avec une assés forte Loupe on lui trouve

trouve quelques nouveaux boutons, les premiers sortis croissent, mais lentement, les plaïes suppurent toûjours beaucoup, suivant le témoignage du Chirurgien Inoculateur, la grande rougeur du bras gauche, qui étoit au dessous de la plaie, & même tout autour est à peu près dissipée, le soir il a un peu de fièvre, on l'a tenû levé plusieurs heures, il a été gai tout le jour.

Le 7. Les plaïes étant decouvertes, paroissent fournir une abondante suppuration, épaisse & blanche, les boutons de la première éruption commencent à blanchir, le petit malade a peu ou point de fièvre, on le tient toûjours à une diéte assés severe, il n'est point revenû de fièvre le soir.

Le 8. J'ai assisté au pansement des plaïes, qui donnent une plus abondante suppuration, mais moins épaisse, & plus limpide sans odeur, on a compté les pustules, on n'a pû en trouver que 22. qui commencent à blanchir, il s'est élevé le soir une legére & presque imperceptible fièvre de suppuration, avec un peu de moiteur, on insiste toûjours sur la diéte, & le petit malade s'y soumet avec docilité, malgré son grand appetit.

Le 9. Jeannot a dormi toute la nuit, il est sans fièvre, il a le ventre libre, les pustules commencent à sécher, les urines pendant l'invasion de la première fièvre, ont été claires comme l'eau de fontaine, & ensuite blanchâtres. Le soir il s'est manifesté encore un peu de fièvre.

Le 10. Les plaïes étant visitées, on les a trouvé encore suppurantes, surtout la gauche, le Père de cet enfant s'est apperçû de quelques nouveaux boutons, qui n'avoient point parûs dans les premières recherches, il dort bien toute la nuit, & n'a point de fièvre le matin, le soir à sept heures

il paroit toujours un petit veſtige de fièvre d'éruption, & de ſuppuration, je dis d'éruption, parce que l'on s'apperçoit de quelques nouveaux boutons ſur les mains & ſur les jambes, & de ſuppuration, parce que les premièrs ſortis ſuppurent, blanchiſſent, & commencent déja à ſécher.

Le 11. Le petit eſt fort bien le matin & gai, quoique avec une petite ſébricule, on ſe propoſoit de lui donner aujourd'hui un lavement, mais la nature y a pourvû, le ſoir il y avoit peu ou point de fièvre.

Le 12. Ce qui avoit été pris pour une petite fièvre de ſuppuration, étoit ſeulement une fièvre ſecondaire, ou pour s'expliquer plus clairement, une fièvre de la deuxième éruption; la première éruption aïant été legére dans un ſujet dont les fibres ſont lâches, & les humeurs épaiſſes, la ſage Nature aidée de l'inoculation en a préparé une ſeconde, qui a été annoncée quelques jours à l'avance par la fièvre, & qui s'eſt manifeſtée le 18me jour dès l'innoculation, par quelques nouvelles puſtules, qui ont parû au viſage, & dans les parties inférieures, cet enfant n'a cependant rien perdû de ſa gaïeté, on continue à faire obſerver une exacte diéte, un clyſtère emollient donné à 5 heures du ſoir a diminué la fièvre, & procuré une bonne nuit.

Le 13. La fièvre ſubſiſte encore, mais plus foible, les plaïes, ſurtout la gauche, fourniſſent toûjours une abondante ſuppuration, mais plus claire qu'avant cette ſeconde fièvre, on a aujourd'hui quelques nouvelles puſtules aux jambes & aux pieds, le ſoir Jeannot a été à peu près ſans fièvre.

Le 14 Le panſement des plaïes a montré quelque diminution dans la ſuppuration, les premières puſtules ſont ſéches & écailleuſes, & celles de la ſeconde éruption commen-

mencent à blanchir, la fièvre secondaire n'est pas entièrement calmée.

Le 15. La plaïe droite est presque guèrie, celle du bras gauche suppure encore assés abondamment d'une matière limpide sans odeur.

Le 16. Les plaïes, surtout la droite, tendent à une prochaine cicatrisation, le petit est gai, il a bon appetit sans voracité, il a le ventre libre.

Le 17. Jeannot est parfaitement & sans fièvre, je l'ai examiné partout le corps, toutes les pustules sont séches, même celles de la deuxième éruption, la suppuration des plaïes va en diminuant.

Le 18. Tous les boutons étant secs & tombés, pour finir la Cure on a donné au petit inoculé, un Minoratif composé d'une once & demi de Manne fonduë dans l'eau de Chicorée, avec addition de deux gros de Sel de Sedliz, & ainsi cette inoculation a été amenée à sa fin dans l'espace de 23. jours; Le Phénomene de la 2me éruption bien marqué, peut être attribué à trois causes, à la disposition des humeurs lentes & visqueuses de cet Enfant, à la foiblesse du Venin varioleux, qui étant pris depuis 6. mois avoit perdû une partie de sa force, ou enfin à la petite quantité du germe ou levain de cette maladie, que nous apportons en naissant, qui étoit resté enveloppé dans les parties les plus reculées de l'habitude du corps. *Mém. de l'Acad. Roy. des Sc. de l'an. Ann.* 1754. *Comm. de Leipf. Vol. XIV. pag.* 354. La Methode de *Mr.* Gatti *Prof. en l'Université de Pise, & Medecin Consultant du Roi de France*, pourroit remedier à ces inconveniens, methode par laquelle il veut que l'on trempe le bout d'une Lancette dans une pustule varioleuse parvenuë à son point de maturité, & que l'on insinue tout de

suite

ſuite cette lancette ainſi imbibée dans 2. petites plaïes faites à la peau entre le pouce & le doigt Index de chaque main. *Voïés le Journal de Medecine de Paris Juin* 1767.

SECOND MÉMOIRE.

SUR QUELQUES MALADIES EXANTHEMATEUSES.

Par M. RAZOUX.

DANS le prémier Mémoire, que j'ai donné ſur quelques Maladies exanthemateuſes, (inſeré dans le cinquième Volume des *Acta Helvetica*) je diviſois les éruptions pourprées en trois Claſſes. Dans la *première* étoient compriſes les *petechiens;* Le pourpre proprement dit occupoit la *ſeconde;* & la miliaire la *troiſième.* Je diſois dans le ſecond Article que le pourpre benin paroiſſoit quelquefois ſans fièvre, & je regardois cette maladie comme étant toujours produite par cauſe interne; C'eſt ainſi que tous les Auteurs de Medecine l'ont penſé, le fameux *Mr. de* SAUVAGES, dont nous regretterons longtems la perte, le dit formellement dans ſa *Noſologia Methodica.*

Il m'a parû que la Maladie décrite dans l'obſervation ſuivante, quoique devant être compriſe dans le ſecond Article de cette diviſion, n'en réuniſſoit pas tous les caractères. La ſingularité, qui lui eſt propre, m'a engagé à la publier, je ne decide point, & je laiſſe aux Maîtres de l'art, le droit d'approuver, ou de rejetter les conjectures, que je hazarde. Je me borne uniquement à la ſimple narration.

Ce

Ce n'eſt pas au reſte, que je regarde ce fait comme unique, les Medecins Practiciens en ſont perſuadés, mais l'éruption de pareils exanthémes ſans fièvre, & ſans aucun ſymptome inflammatoire merite toûjours quelque conſideration.

OBSERVATION I.

Un homme d'environ ſoixante ans, d'un bon temperament, & d'une conſtitution robuſte, jouiſſoit d'une très bonne ſanté. Il revenoit à cheval de ſa Campagne le 20. du mois de *Mai* 1765, ſe trouvant engagé dans un chemin étroit, une charrette peſamment chargée ſerra ſon cheval contre un mur; le cheval vigoureux ſe dégagea par un effort, mais le pied gauche du Cavalier fût bleſſé par l'étrier, & le malleole interne fût la partie la plus endommagée; ce n'étoit cependant qu'une contuſion un peu forte, qui n'empêcha pas nôtre Malade de marcher depuis la porte de la Ville juſques à ſa maiſon, quoiqu'il ſouffrit un peu en s'appuyant ſur le pied.

Dès qu'il eſt arrivé chez lui, on appelle un Chirurgien, qui ſe contente de baſſiner l'échymoſe avec de l'eau de vie impregnée des particules d'une boule d'acier, & d'ordonner le repos au malade; ſix jours entiers ſe paſſent, l'échymoſe ſe diſſipe, mais chaque fois, que le malade veut s'appuyer ſur le pied, & ſurtout lorſqu'il veut en tourner la pointe, ſoit en dehors, ſoit en dedans, il ſouffre vers le tendon d'Achille des élancemens vifs & douloureux.

J'oubliois de dire, que déja au bout de trois jours après cet accident (dès le 23.) on avoit commencé à remarquer une legére phlogoſe autour de la partie meurtrie; On fait pour lors des onctions ſur le pied & ſur la jambe avec un prétendu Baûme, que le Chirurgien qualifie de mundificatif,

& qui, selon ce qu'il m'a parû, n'eſt autre choſe que de la graiſſe & de la therébentine; on ſe ſert auſſi de l'huile de pieds de mouton pour faire des embrocations. Mais tout eſt inutile, & rien n'eſt capable de calmer les douleurs; on s'apperçoit bientôt d'une éruption, qui occupe toute la jambe affectée, ce ſont des tâches d'un beau rouge, ſemblables à des piquures de puce; peu-à-peu cette éruption gagne la cuiſſe & s'emparant du ſcrotum & des parties voiſines, elle ſe propage ſur l'autre extremité inférieure. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ces tâches prennent une certaine conſiſtance, & s'élevent un peu ſur la ſurface de la peau, (on eût dit que c'étoit des boutons de petite Verole, qui commençoient à ſe montrer) elles ne paroiſſent aux bras que trois travers de doigt au deſſus de l'apophyſe du Radius, & juſqu'au bout des doigts de l'une & de l'autre main, & couvrent toute la face juſques au cou incluſivement. La poitrine, le dos, & le bas ventre en ſont totalement exempts, & on n'y en apperçoit pas le moindre veſtige.

Le *4me jour* de cette éruption exanthémateuſe (le 26.) fût celui, auquel je vis le malade, il étoit dans l'état que je viens de décrire, & je m'apperçûs, que la jambe gauche étoit la partie de tout le corps la plus aſſaillie par ces boutons; que de là, comme d'un centre, ils s'étoient répandus dans les divers endroits, qu'ils occupoient aux jambes, aux pieds, & ſurtout aux mains; là on eût dit, que cette éruption étoit gâleuſe & de cette eſpèce, qu'on appelle, gâle de chien, les puſtules étant extrémement petites & ſerrées, le bout étoit blanc, il n'en ſortoit néantmoins ni pus, ni ſeroſités, lorſqu'on les crévoit; l'intervalle, que ces boutons laiſſoient, étoit fort petit, & la peau entre deux étoit couleur de roſe. Au viſage cette éruption prennoit la forme d'un vrai éreſypéle, les yeux étoient gros, le paupières gonflées, le front, le menton étoient bourſouflés & d'un rouge foncé, comme lorſqu'on a été

vive-

vivement piqué par les abeilles ou les couſins. Le ſcrotum s'étoit auſſi beaucoup enflé & les parties génitales paroiſſoient enflammées. Le malade rendoit des urines exactement couleur de ſang, ſans retention, ni ſans douleur, quoiqu'elles fûſſent un peu ardentes. Du reſte c'étoit là le ſeul mal qu'éprouvoir nôtre malade, qui depuis l'éruption des exanthémes n'avoit plus de douleur au pied. Il n'avoit point non plus de fièvre, du moins lorsque je le vis; c'étoit cependant pour lors le plus fort periode de ſa maladie, il avoit eû toujours bon appetit, & il n'avoit éprouvé aucun dérangement dans le ſommeil, ni dans aucune autre de ſes fonctions, qui s'executoient à l'ordinaire.

Le 27. . . . . Comme le malade n'avoit fait aucun remède interne, depuis ſon accident, je lui fis ſur le champ ouvrir la veine. Le ſang qu'on lui tira étoit comme pourri, la coëne étoit d'un bleu ſale, je préſcrivis pour boiſſon ordinaire de l'eau nitrée.

Le 28. . . . . Le lendemain les choſes étoient dans le même état que la veille; ſi ce n'eſt qu'une grande demangeaiſon étoit ſurvenuë, ſurtout aux jambes. On fit pour lors une ſeconde ſaignée & le ſang parût de la même qualité.

Le 29. . . . . L'éruption diminuë, toutes les parties, qui avoient été tumefiées, ſe deſenflent, & la rougeur n'eſt plus de la même intenſité. On continue ſleau nitrée à grandes doſes. Cette boiſſon remplit les vuës indicatoires auſſi bien que toute autre tiſane & elle a l'avantage de n'être pas déſagréable.

Le 30. . . . . Le malade prend un minoratif avec l'infuſion de tamarinds, la manne, & la crême de tartre. Il eſt aſſés bien evacué, les boutons s'affaiſſent; on continue d'uſer de l'eau nitrée.

Le 31. . . . . Même état, même régime. Diaete toûjours exacte.

Le 1. *Juin.* Les boutons s'en vont en écailles; ils disparoiſſent au viſage & aux mains.

Le 2. . . . . Il ne paroit preſque plus d'exanthémes qu'à la jambe gauche, elle a été la prémière affectée, elle ſera la dernière partie, que les boutons abandonneront; elle eſt encore un peu enflée, & on y reconnoit une legére tenſion.

Qu'il me ſoit permis de faire ici quelques réflexions. Je trouve d'abord, que cette maladie a certains caractères, qui lui ſont communs avec les maladies pourprées, & d'autres, qui lui ſont particuliers, je vais en peu de mots faire obſerver les uns & les autres.

1°. Le pourpre, ſelon la définition, qu'en donne *M. de* SAUVAGES eſt un genre de maladie inflammatoire, dont la principale marque eſt l'éruption de tâches à-peu-près rondes, ſemblables aux morſures des puces, de couleur rouge pourprée, quelquefois violette, livide, noire, ſans tumeur, ni démangeaiſon accompagnée d'une fièvre continue, putride, ou d'une double tierce. (*a*) Les tâches pourprées, *à-peu-près rondes de couleur rouge &c.* ſe font bien

(*a*) *Purpura genus eſt phlegmaſiæ,* [*] *cujus notæ ſunt potiſſimum maculæ ſubrotundæ morſibus pulicum ſimiles, ſed purpurei; quandoque lividi, aut atri coloris ſine tumore & pruritu, adde amphimerinam vel tritoeophiam duplicem.* . . . . . Noſologia methodica D. SAUVAGES Tom. 2. pag. 414.

[*] *Phlegmaſia eſt pyrexia ſeu febris inflammationi alicui conjuncta . . . ibid.* pag. 346.

bien reconnoître dans nôtre maladie ; mais il n'y a jamais eû ni fièvre, ni inflammation marquée.

2°. Les tâches pourprées paroiſſent conſtamment ſur les parties du corps, que les habits recouvrent, elles ſe montrent d'abord au Cou, s'étendent enſuite ſur la poitrine, le dos & les cuiſſes, & n'occupent guéres le viſage & les mains, nos exanthémes ont ſuivi une marche toute différente; ils ont commencé à paroître aux extrêmités inférieures & negligeant, pour ainſi dire, d'occuper les parties, qui leur ſont familières, ils ont couvert entièrement le viſage & les mains.

3°. Il eſt marqué dans la définition rapportée ci-deſſus, que ces tâches ſont ſans tumeur, ni démangeaiſon. Les nôtres ſe ſont élevées comme des puſtules de petite Verole & elles ont été accompagnées d'une démangeaiſon aſſés forte.

4°. Enfin les Auteurs conviennent aſſés généralement, que le pourpre eſt toûjours produit par cauſe interne. Il ne paroit pas bien clairement, que celui-ci ſoit produit abſolument par une pareille cauſe.

Voici maintenant quel ſeroit mon ſentiment, que je propoſe à l'examen de mes Lecteurs. Je penſerois que cette maladie, malgré ſes *anomalies* devroit être compriſe dans les exanthémateuſes pourprées, (*a*) & je crois qu'elle a été produite par la peur, qu'occaſionna à nôtre malade l'accident, que j'ai rapporté, qui fût indubitablement accompagné d'un certain ſaiſiſſement ſpasmodique; joignés à cela l'exercice du cheval,

(*a*) Voyez la definition que j'en ai donnée dans le prémier Mém. ſur quelques maladies exanthém. . . *Act. Helv. Vol. V. p.* 289.

la chaleur de la saison, qui ce jour là étoit assés forte: j'oserois encore dire, que l'application des baumes, huiles, &c. sur la partie contuse, la négligence de la saignée & des autres remèdes capables de calmer la trop grande rarefaction du sang concoururent a favoriser son extravasation dans les vaisseaux cutannés, & produisirent les tâches pourprées. Quant à la singularité que parûrent affecter les tâches, de ne commencer à paroître, que sur la jambe meurtrie, & de se répandre ensuite sur le visage & le bout des extrêmités supérieures. Si l'on veut bien reconnoître l'échymose & l'application des corps graisseux sur cette jambe, pour une des causes productrices de ces tâches, il ne sera pas absolument impossible d'expliquer leur propagation de ce foyer pris pour centre par le moyen du tissû muqueux. L'organe cellulaire, dit *Mr. de* Bordeu, (*a*) peut être comparé à une sorte d'atmosphère dans laquelle les humeurs ont ordinairement un cours libre & aisé: par conséquent la communication doit avoir été aisée & facile; pour ce qui regarde en particulièr l'enflure du visage & surtout des paupières il est encore dit dans le même ouvrage, que le tissû cellulaire de la face & des paupières est mol, abondant, fort sujet à des resserremens, & à des relâchemens particuliers, il n'est donc pas surprenant, qu'il ait plus prêté dans ces parties, que dans aucune autre du corps, & que par conséquent elles ayent parû plus enflées.

J'ai crû qu'il ne feroit pas hors de propos de rapporter ici deux autres observations, qui confirment ce que j'ai avancé dans celle, dont j'ai donné le détail. J'y ai joint l'explication, qui sert de commentaire à la suivante, parce qu'elle m'a parû plausible & très satisfaisante.

OBSER-

(*a*) Recherches sur le tissû muqueux ou l'organe cellulaire &c. *à Paris chez Didot* 1761.

OBSERVATION II.

Une Femme pour quelque raiſon, qu'il eſt inutile de ſavoir, avoit du chagrin: elle eût un ſerrement de cœur, qui lui dura pluſieurs jours; il s'eléva ſur différentes parties du corps de très gros boutons, qui lui cauſoient une démangeaiſon importune. La fièvre, ſi elle avoit exiſtée, les auroit fait prendre pour des boutons de petite Verole, inquiéte, elle me conſulta. Le ſeul remède dont je lui conſeillai de faire uſage, fût la patience. Son ſerrement de cœur ceſſa, & comme je l'avois prevû, les boutons diſparûrent immediatement après ſans avoir ſuppuré.

J'étois parti (dit *Mr.* Robert Auteur de cette obſervation) pour me former une juſte idée de la cauſe de ces boutons, du principe que j'ai établi pour développer le méchaniſme des ſenſations. L'épigaſtre étoit dans un état d'effort violent, qui changea le jeu & la diſpoſition des entrailles; leur action s'étendit juſqu'à l'organe extérieur, qui devint une eſpèce d'aboutiſſant des différens courans d'oſcillations; enfin le ſpaſme ayant ceſſé, chaque partie réprit ſon ton; & recouvra la liberté de ſon mouvement; tout fût rétabli dans l'ordre, & les boutons diſparûrent.

Que ce ſoit le ſpaſme de l'épigaſtre & des entrailles, qui ait determiné l'apparition des boutons, on ne peut le revoquer en doute, pour s'en convaincre, il ſuffit d'obſerver, qu'ils ne durérent qu'autant de tems, que le ſerrement de cœur; il n'y a pas d'apparence qu'on veuille ſuppoſer, qu'ils ayent été cauſés par un ſang glutineux ou infecté de quelqu'âcrimonie; on ne peut ſans ſe faire illuſion, s'arrêter à ces idées: il ſeroit bien étonnant que l'état vicié du ſang ſe trouvât changé & corrigé dans un eſpace de tems auſſi court. Il n'eſt pas plus naturel de le faire dépendre d'un embarras dans la circulation, cauſé par le ſerrement

des

des artères sanguines, ou la dilatation forcée des vaisseaux lymphatiques, les pustules qui se dissipérent si promtement font supposer un trop promt rétablissement des parties, qu'elles occupoient dans leur prémier état, pour que cette opinion ait un fondement solide.

La seule considération que ces boutons sitôt dissippés étoient fort rouges, & qu'ils causoient une grande démangeaison à la Dame chez laquelle ils avoient parûs, cette seule considération, dis-je, m'a fait naître la reflexion, que l'embarras des extrêmités arterielles n'est pas plus la cause des inflammations, que celui des vaisseaux lymphatiques du prémier ou du second ordre. Le dépôt ou la stagnation, quand elle arrive, a principalement lieu dans le tissû cellulaire, c'est entre ses lames que se depose la masse des humeurs, qui, en abordant à la partie irritée aide à la gonfler, & à produire la rougeur, qui est un des symptômes essentiels de l'inflammation. (*a*)

OBSERVATION III.

Quelques enfans en se poursuivant, & en jouant ensemble avoient fait entrer l'un d'eux dans une boûcherie, où après avoir fermé la porte sur lui, ils l'effrayoient encore en lui disant, que les boûchers alloient venir, & qu'ils l'égorgeroient. L'enfant fût saisi d'une si violente terreur, que quoique sa mère vint à la hâte le retirer de là, elle le trouva presque demi mort; elle le rassura tant qu'elle le pût par toute sorte de moïens; mais l'impression de la peur fût si forte, qu'il parût bientôt après sur la moitié du corps de cet

(*a*) Voïés la page 219. du prémier Volume du Traité des principaux objets de Medecine &c. par *Mr.* ROBERT, *Docteur Régent de la Faculté de Med. de Paris.* . . . . à Paris chez la Combe 1766. en 2. Vol. in 12.

cet enfant (c'étoit toute la partie droite) des tâches de ſang d'une mediocre grandeur, & des petits points pourprés en très grand nombre. La fièvre ne fût en aucune façon de la partie & l'enfant reprit ſans nulle incommodité ſes jeux accoutumés; il fût même en état d'aller le lendemain aux écoles publiques, ſuivre ſes exercices ordinaires. Vers le quatrième ou le cinquième jour les exanthémes diſparûrent, ſans qu'on eût emploïé aucun remède.

J'ai pris ce dernier exemple dans une excellente Diſſertation ſur le pourpre publiée en 1762. par *Mr.* Cusson *Docteur en Medecine de l'Univerſité de Montpellier, de la Société Roïale des Sciences* de la même Ville. J'y renvois avec plaiſir tous ceux, qui déſireroient de plus grands éclairciſſements; ils auront tout lieu d'être ſatisfaits dans leurs recherches par la clarté, la methode, la préciſion, qui regnent dans cet ouvrage, & par la profonde érudition, qui étale l'Auteur.

DESCRIPTION

De l'Etoile de Mer, où Poiſſon à Etoile à queuës de Lézard petrifié, qui ſe trouve dans le Cabinet de Raretés des Frères Gagnebin de la Ferriére en Erguel, Evêché de Bâle en Suiſſe.

Par Mr. Abraham Gagnebin, l'aîné.

L'*ÉTOILE Marine eſculente*, qui eſt dans ce Cabinet, eſt unique en ce genre, toutes les autres en petit nombre, de même que celle de *Monſieur* Bertrand où qui peuvent Tab. I.

Tab. I. être dans quelques Cabinets, n'en étant que des copies, tirées en plâtre où en terre grasse par empreinte sur celle-ci, (*a*) dont voici la figure & la description la plus fidèle, qu'on en puisse donner.

Fig. I. *L'Etoile esculente* ou *Etoile de Mer bonne à manger de* BELLON, *petrifiée*, soit *Soleil de Mer de* RONDELET, *Lune de Mer de* GUESNER, ou *Etoile à raïons en queuës de Lézard de Mr. de* REAUMUR, est un Insecte marin du genre des Crustacées friables, à 5 raïons presque cylindriques, posée sur une pierre blanchâtre ou marbre bâtard, un peu plus large qu'un Ecu-neuf, à-peu-près platte & unie dans sa superficie, de demi-pouce de Roi dans le plus fort de son épaisseur, finissant en tranchant dans le bord opposé, la figure de la pierre est un ovale irrégulier & tel qu'elle est représentée à la figure 438 de la Planche 59, du *Traité des Pétrifications de Mr.* BOURGUET, *Edition in 4to de Paris de* 1742. le poids de la pierre compris le Poisson fossile à étoile, qui lui est adhérent, est d'une once & demi moins une dragme. Les trois plus longs de ses Raïons sont de chacun 7 lignes de Roi, le quatrième est de 6 lignes & le cinquième, qui est le plus court. n'est que de 4 lignes, le disque ou diamètre de son corps, qui est rond & comme tiré au compas, dont la bouche ou suçoir, occupe le centre, comme aux autres Etoiles de Mer, est de 5 lignes; cette piéce unique dans son espèce a été découverte à la *Ferriè-*

(*a*) Cette Etoile de Mer petrifiée, est parfaitement semblable à celle, qui se trouve aujourd'hui dans le Cabinet de S. A. S. MADAME LA MARGRAVE DE BAADE-DOURLAC, & qui se trouvoit déja avant l'An 1724. dans une Collection de Pétrifications de feu *Monſ.* THEOD. ZWINGUER, *Dr. & Prof. en Medec.* &c. &c. à Bâle, ce qui prouve, qu'elle ne peut pas avoir été copiée sur celle de *Monſ.* GAGNEBIN, & d'ailleurs on peut assurer, que ce n'est pas une copie, mais une Pétrification d'une authenticité inconteſtable,

Ferrière d'Erguel en 1733. (chez les Beaufrères *Humbert Droz*, Orfévres) en épierrant un champ, qui avoit été marné. Elle se voit dans le Cabinet de Raretés d'Histoire naturelle des frères GAGNEBIN. Cette petite étoile à 5 raïons mérite l'attention de tous les Curieux de la Nature. Cette sorte d'animal petrifié est infiniment plus rare, que les Ecrévises, les Crabes, & les Poissons à écailles pétrifiés. Il peut fournir diverses Reflexions, qui viennent de la nature même de l'animal dont il s'agit. Tab. I.

Mr. BERTRAND dans son *Dictionnaire Oryctologique universel pag.* 210. assure, qu'il a vû dans une sorte de pierre fissile de la Thuringe une pareille Etoile, mais plus grande: celle-ci avoit des raïons de 3 pouces de longueur, il en manquoit un, & on apperçevoit la rupture dans la pierre même. C'est la partie inférieure & non la supérieure des 5 raïons avec le suçoir, que l'on voit à l'Etoile de la Ferriére. Voyez du reste sa description & les Observations de *Mr. de* REAUMUR, sur le mouvement progressif de cette espèce d'Etoile rapportées dans les *Mémoires de l'Academie Roiale des Sciences de Paris, annee* 1712.

Mr. VALMONT DE BOMARE dans son *Dictionnaire d'Histoire naturelle* dit, que la petite Etoile de Mer, que l'on nomme Etoile à raïons à queuë de Lézard, a effectivement des raïons aussi fragiles que la queuë des Lézards. Les moindres chocs, que leur font éssuïer les flots contre des pierres, leur font perdre des raïons. Mais la Nature a pourvû à ces pertes fréquentes, auxquelles sont exposées les diverses Etoiles de Mer, à peine ont-elles perdû quelque raïon, qu'il leur en croît un nouveau. Pour éviter ce danger, les petites Etoiles, dont nous venons de parler, se tiennent sur des côtes unies, qui ne sont couvertes que de sable, on les trouve souvent enfoncées sous ce sable, où elles marchent fort lentement.

Tab. I. La *Stella marina ſcolopendroïdes* de RUMPHIUS *pag.* 40. *N°.* 5. *Tab.* 15. C. ne repréſente pas mal cette eſpèce, mais elle l'eſt au parfait, vuë par deſſus & dans une poſition renverſée dans les *Mémoires de l'Academie* que l'on vient de citer, diſant que l'Etoile de Mer, dont nous parlons, a ſes raïons ſemblables aux queuës des petits Lézards gris des murs, ils en ont la couleur & la figure, & ſes raïons ſont fort caſſants, la maſſe de ſon corps eſt pour ainſi dire ſon dos, elle agite dans l'eau des membranes extrêmement étroites, & qui ſont cachées lorſqu'elle en eſt dehors. On pourroit rapporter ici *l'Aſtropodium Myoſuroides lævæ: ſeu inſtar caudæ muris, non ramoſum, ſtellæ levis* RONDELETII *radium referens* LUIDII, *Lithophylac. Britan. Ichnograph. pag.* 54. *N°.* 1132. *d.* cum Icone. JONSTON *de Inſectis Tab.* 26. Vide HOFER *Act. Helvetic. Vol.* 4. *pag.* 177. qui en donne quelques parcelles petrifiées & detachées aux Tables ou Planches 8e. *fig.* 1 & 2. & *Tab.* 9. *fig.* 19 & 20. *Mémoires de l'Acad. R. des Sciences de* 1710. *pag.* 485. *Dictionnaire des Animaux Tom.* 2. *Art. Etoile* LINN. *Faun. Suec. N°.* 1285. *pag.* 367. & RONDELET. 2. *Part. pag.* 80. & *ſuiv. Edit. françoiſe*, qui parle de 6 eſpèces d'Etoiles de Mer.

Il y a une autre eſpèce de petite Etoile, qui avance & ſe remuë par le moïen de ſes branches, qu'elle plie & replie comme font les ſerpens, ces branches détachées du centre ont encore du mouvement, comme cela arrive aux Vers ou aux Couleuvres & Lézards, qu'on a coupées en pluſieurs morceaux.

On voit beaucoup d'Etoiles marines aux Antilles: ces animaux ſe promenent pendant le calme, mais auſſitôt qu'ils prévoïent l'orage, ils s'attachent, à l'aide de toutes leurs pattes, contre les rochers: ces pattes deviennent pour eux autant d'ancres, qui les tiennent ſi fortement appliquées, que toute la violence des eaux irritées ne peut les en

en detacher. Voyez *de* ROCHEFORT *Hiſt. des Antilles p.* 233. *fig. p.* 235. On en connoit pluſieurs eſpèces, qui varient par la couleur, par le nombre des raïons, & par le méchaniſme particulier, qu'ils nous font voir dans leur marche, dont les unes ont 1, 2, 3, 4 & 5 branches ou pans, il s'en trouve de plus, qui ont 7, 9, 10, 12, 13 juſqu'à 15 raïons, cette dernière ſe voit dans le *Phytobaſanos* de COLUMNA, les autres en partie ſont dans JONSTON, BARRELIER, RUMPHIUS &c. On en apporte des Indes, qui en ont juſqu'à 37, & qu'on nomme *Soleil de Mer*, à cauſe de leur figure & de la quantité de leurs raïons. Il y en a qui ont leurs raïons plus ou moins émouſſés, & d'autres arrondis, d'autres ſont garnies d'épines en leurs bords, & d'autres en ſont entièrement dépourvuës, on en obſerve dont les raïons ſont renflés dans le milieu, d'autres ſont obtus, ou ont une forme pyramidale. Certaines eſpèces ont les raïons qui ne ſont point garnis de jambes, mais leur ſervent de jambes. Parmi les diverſes eſpèces d'Etoiles, il y en a une entr'autres d'une ſtructure très ſingulière, ſes raïons ſe ſubdiviſent en quelque ſorte, comme des rameaux d'arbres. On remarque d'abord 5 gros troncs, au milieu desquels eſt la bouche; entre l'eſpace des branches il y a un trou, chaque branche ſe partage en 2 rameaux, ces rameaux en 2 autres, & ainſi ſucceſſivement juſqu'au bout, & les derniers ſont auſſi fins, que des cheveux. Toutes ces branches & les rameaux qui en ſortent, ſont recourbées en dedans, ſe plient, & ſont faits pour prendre la proïe & la porter à la bouche. Telle eſt la *Tête de Méduſe*, ſoit le *Soleil marin*, ou *l'Etoile arbreuſe*, qu'on voit dans tous les Cabinets des Naturaliſtes, & qui eſt plus ou moins eſtimée, à raiſon de ſa groſſeur, de ſa couleur, du nombre & de la conſervation de ſes raïons ou branches. Voyez JONSTON *ſur les Inſectes*, *Tab.* 28. & RUMPHIUS *Tab.* 16.

DESCRIPTION
DE QUELQUES PETRIFICATIONS
PAR LE MÊME.

Tab. 1. Fig. 2. CUNOLITE, *Cunolites.* C'eſt un foſſile, gros comme une pomme, applati d'un côté, arrondi de l'autre, orné d'une figure qui repréſente les parties génitales de la femelle de certains animaux. Par l'examen de ceux de ces foſſiles que nous avons eû occaſion de voir, nous croïons que la Cunolite eſt une ſorte de Madrepore, analogue à l'eſpèce appellée *Champignon de Mer.* En effet, ſi on met tremper ce foſſile pendant quelque tems dans de l'eau forte affoiblie, on y découvrira à la partie ſupérieure les feuillets cellulaires, qui s'étendent d'un centre commun à la circonférence, comme dans les Champignons de Mer : la baſe paroît formée de cercles concentriques. Celui du Cabinet de la Ferriére eſt de la grandeur du deſſein Fig. 2. & péſe 3 onces, ſa couleur eſt d'un gris rouſſâtre, ſillonnée d'une fente profonde & en longueur au milieu de ſa partie convexe, qui n'imite pas mal les feſſes avec l'entredeux, on y remarque quantité de ſtries ou ſillons, qui ſont tout autant de lignes courbes, diſpoſées à-peu-près comme les feuillets ou lamines des Champignons, cette pierre ſingulière fût donnée en 1732. à GAGNEBIN l'ainé à Perpignan, Capitale du Rouſſillon, par *Monſieur l'Apoticaire* RAZOUX, qui lui aſſura qu'elle provenoit des monts Pyrenées.

Ce

Ce *fragment métalique* d'une eſpèce particulière *de Corne d'Ammon* vient de *St. Marcel en Vivarais*, a la figure d'une petite Corne de Chêvre, elle eſt de la longueur d'un pouce & demi ſur demi pouce à ſa baſe, relevée de pluſieurs côtes récourbées des 2 côtes, comme on le voit dans la figure 3. avec quelques tubercules ; elle eſt du poids de demi once, il ne s'en trouve aucune figure dans les Auteurs, celle qui en approche le plus eſt celle qu'en a donné IMPERATUS dans ſon *hiſtoire naturelle*, ſous le nom de *corno di Ammone Figura di Pietra cauſata da forma precédente veſtito di armatura*, *pag.* 582. Tab. 1. Fig. 3.

Solenites, *le Coutelier*, ou *Couteau courbe de Mer*, dans ſa grandeur naturelle, du poids d'une livre & un quart compris ſa pierre où on apperçevoit par deſſous, & ſous ſon extrêmité arrondie, un Oſtracites laevis, ou écailles d'Huitre liſſe, que j'ai trouvée *à la Ferrière d'Erguel* ſur un tas de pierre d'un de nos voiſins en 1741. on pouvoit le ſéparer de la pierre. Fig. 4.

Solenites ou *Manches de Couteau. Soleniti. Conchiti valvis fiſtuloſis ſolenorum* BERTRAND *p.* 186.

Le Solen, *Dactylus*, *Digitus*. *Couteau de Mer*, *Coutelier*, *Manche de Couteau*, *Canaux*, *Gouttières*, ou *Seringues*, eſt une Coquille bivalve ſemblable à un tuïau compoſé de 2 pièces, ou à un manche de couteau vuidé. Les 2 valves laiſſent aux deux bouts des ouvertures. Le corps eſt quelquefois droit, ſouvent arqué. Sur ce Coquillage voyez *Diction. des Animaux* article *Coutelier*. *Tom.* 1. *Paris* 1759. *Manche de Couteau Tom.* 3. *Solen Tom.* 4. LEMERY *Dictionnaire des Drogues*, *pag.* 513. au mot *Solen* avec la deſcription & ſes vertus. d'ARGENVILLE *Conchyliologie*, *pag.* 338. *Planche* 27. BOURGUET *Petrif. Tab.* 21. *N°.* 128. BERTRAND *Uſages des Montagnes*,

tagnes, *pag.* 275. LUID. *Lithoph. Brit.* N°. 898. ADANSON, *Hiſt. du Senegal*, *pag.* 255. JONSTON *Tab.* 15. *fig.* 20 & 21. Et RUMPHIUS *Amboin. Rar. Tab.* 45. *Litter. F.* & *M.* & *Tab.* 60. *Litter.* N. & *de* REAUMUR *Mémoires de l'Acad. Roïal. des Sciences de* 1712. *Planche* 6. *fig.* 5, 6, & 7.

La Tubulaire ou *Tubulite fait de tubules droits & paralleles entaſſés les uns ſur les autres en forme d'orgue*, ſont les Orgues pétrifiées, en Latin *Tubularia*, *Tubipora*, *Organum marinum*. En Allemand *Rohr-Korallen*.

Tubularia foſſilis. PETIVER. *Muſ. Centur.* 8. *pag.* 77. N°. 798. A.

Vide VALENTINI *M. M. T.* 1. *pag*, 108. *Tab.* 8. *fol.* 5. &

BUTTNER *Ruder Diluv. Teſt. Tab.* 20. *fig.* 3.

L'Orgue de Mer foſſile de nôtre Cabinet a été trouvée il y a bien des années à *St. Paul trois Chateaux*, ou *S. Paul Tricaſtin en Dauphiné*, Cadeau que le Père Prieur de la Chartreuſe de *Valbonne* en Languedoc près le Pont St. Eſprit me fit en 1734. eſt de l'épaiſſeur d'un pouce ſur 3. pouces de longueur, & 2 pouces & demi de diamétre, elle eſt couleur de ſable, du poids de 4 onces & demi, repréſente au parfait un raïon de miel, il y a de ſes alvéoles ou trous qui paſſent autravers de la pierre, & ſont ronds au lieu d'être hexagones ou à 6 coins ou angles, comme on l'obſerve dans la planche 4. figure 27. du 1. Volume des *Amoenitates Academicae de* LINNAEUS *pag.* 106. & de celui de *Mr.* d'ANNONE, *Acta Helvetica Volum.* 4. *Tab.* 14. *figure* 9. qui aux tuïaux près en imite le volume & la figure.

Orgue de Mer ou Tuïau d'orgue. Tubularia purpurea TOURN. *Tab.* 342. *Elem. Bot. pag.* 446. & *IRH. pag.* 575.

Tubu-

Tubularia purpurea, Alcionio Mileſio ſecondo alcuni. IMPERATI *Hiſt. Nat. lib.* 27. *p.* 631. *fig. opt.*

Tubularia ſanguinea. PETIVER *Muſ. Centur.* 8. *pag.* 77. *N°.* 797.

Tubularia rubra CAMEL. *Mſc.* & *Alcionium Maris rubri* BESLERI X.

Coralliis affine, Alcionium rubrum C. B. PIN. *p.* 367. *N°.* 12. RAJI. *Hiſt. I. p.* 64. *N°.* 7. *Taburaga Luzon.*

Coralliis affine, Alcionium fiſtuloſum, rubrum IB. 3. *lib.* 39. *pag.* 808. *prodr.* 119. *pl.* 19. CHABR. *Sciagr. p.* 575. *Claſſ.* 39. *Fig.* 1. ſub titulo tranſpoſito.

Tubuli marini albi. MORISON. *Hiſt. Oxon. Sect.* 15. *pag.* 657. *N°.* 22. *Tab.* 10. *Fig. opt.*

The red fiſtular Alcionium. Muſ. Regal. Soc. 279. *Muſ. Sibbald.* 53 an? *Muſ. Hubert. p.* 45. *N°.* 4.

Tubularia Coralloïdes. VALENTIN. *Muſ. Muſeorum. Tom.* I. *App.* 2. *pag.* 108. *Tab.* 8. *fig.* 5.

Tubularia. LEMERY *Dictionnaire des Drogues pag.* 558. *Madrepora tubulis elegantèr coagmentatis conſtans,* BOERH. *Lugdb.* I. *p.* 6.

Eſt ſuivant *Mr.* LEMERY une manière de Plante pierreuſe compoſée de beaucoup de petits tuïaux rangés l'un ſur l'autre par étages, & aſſemblés en tuïaux d'orgue, de couleur pourpurine ou rouge: elle nait dans la Mer ſur les Rochers.

Elle eſt aſtringente, étant pulveriſée & priſe intérieurement, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorragies, La doſe en eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

Tubularia, à *tubo*, petit tuïau, parce que cette plante pierreuſe eſt compoſée de petits tuïaux.

L'Orgue de Mer, ou les tuïaux d'orgues, eſt ſelon *Mr.* Bertrand un Coquillage du genre des Vermiſſeaux de Mer. Chaque ver a ſon tuïau adhérant à celui de ſon voiſin. On trouve parmi les Pétrifications ces aſſemblages de tuïaux bien reconnoiſſables. Il en a une pièce trouvée près de *la Sara* dans une carrière de pierre jaunâtre, dans le Canton de Berne. Doit être l'ouvrage des Polypes.

Tubularia purpurea Donati *Hiſt. Nat. Mar. Adriatico p.* 39. *obſerv.* Soggiugne ſi ſtima madre ove ſi concreino animali marini nel modo, che le api nelle favi; e poco ſotto aggiugne la Tubulara è ſemplice concetacolo di concreazioni animali.

Strombus calcinatus, caudatus & granulatus, *Hiſt. Nat. Baſil. Part.* 4. *Tab.* 4. *f.*

Cette Coquille foſſile à demi-calcinée peut être un reſte du Déluge, & provient dans ſon origine de la Mer, peut avoir un pouce juſqu'à un pouce & demi de longueur tout au plus, cette Buccine peut avoir 4 à 5 lignes de diamêtre à ſa baſe, elle eſt quelquefois remplie de ſable, d'autre fois elle eſt vuide, & on y peut voir facilement les concamerations, ou les cellules intérieures, ſur tout ſi on l'aiguiſe ſuivant ſa longueur ſur une Meule, elle a 10 à 12 ſpires, eſt blanchâtre & chargée par tout de petites verrues ou tubercules, qui la rende raboteuſe, ſe trouve dans le Val de Tavanne, près de Bevillard, Mailleray & Court.

Fun-

Fungites Meandrites *Hiſt. Nat. Baſ. Tab.* 22. *fig.* bb.

Item Meandrites Foliaceus, *Hiſt. Nat. Baſil. Tab.* 23. *fig.* H.

Il y en a une de cette façon dans le Cabinet de la Ferrière plus groſſe que le poing, qui a été trouvée ſur la Montagne de St. Imier, de même que l'origine marin de toute beauté, qui vient de la Sicile, qui eſt la *Pierre à dentelle* ou *la Madrepore canellée.*

Corallites undulatus: Corallium labyrintiforme; Cymatites ſeu *Kymatites; Fungus encephaloïdes; Erotylus; Cerebrites* ou *le Cerveau humain ou de Neptune; Marcandrites;* Valentini *Placenta Coralloïdea.* En allemand *Waſſer - Korallen.* Bertrand *Dictionaire Oryctologique p.* 23. *Tom.* 2. qui l'explique à merveille à l'article *Meandrite.* qui en fait 4 eſpèces.

Pars Maxillae vel Dentium Hippopotami *Hiſt. Nat. Baſil. Cur. Tab.* 15. *fig.* 1 & 2. Eſt une Dent foſſile ou portion de Machoire de l'Hippopotame ou Cheval de Rivière d'Egypte, & non celle du Roi Theutoboch Roi des Teutons qui paſſoit pour un Géant. *Mr.* Bavier Marchand à Bâle qui a de belles pièces de Cabinet des plus rares m'en fit préſent d'une du poids de 2 lb. poids de 17 onces à la Livre, il en poſſéde 2. dont la plus grande péſe 8 Livres & la plus petite 4. poids de Bâle, à 32 lots la livre, ce ſont proprement des Dents calcinées où yvoire foſſile molaire. *Mr.* Pestalozzi à Lion refuſa d'une dent monſtrueuſe 1500 L. de France du Duc de Bourbon, qu'il ne lui voulût pas lâcher à ce prix là.

HISTORIA SINGULARIS

MORBI HYSTERICO - CONVULSIVI GRAVISSIMI, CUM DEGLUTITIONE DIU INTERCEPTA.

Fr. Thaddaei Bergeri.

MULIER honestissima, aetatis 29 annorum, Nob. Secretarii NN. uxor, procera, macilenta, facie pallida, bono animo, semperque hilaris & faceta, nervoso genere sensibili ac tenerrimo, dyscrasia vero sanguinis valde acri praedita, adhuc florente aevo puella, persaepe scabie molesta laborabat, quam Medicaster quidam jam decimo tertio aetatis anno, per applicationem Mercurii, ipsamque salivationem abigere conabatur, ausu tam temerario, ut nisi virulentia nociva, eruptione pustularum in tumefacto collo, ipsoque ore interno, nec non circa manus exitum inveniisset, forte jam tum praematura morte occubuisset. Verumtamen à scabie tandem liberata, sospes vixit ad annum usque 1759. ubi jugali vinculo sociata, primum anno 1761. se gravidam sentiebat. Cujus gestationis dimidio tempore praeterlapso, praeter frequentem eructationem stomachi seroso - mucosam, acidam, (vulgo das Herzwasser) dolores patiebatur acerbos, imo prope intolerabiles, una cum spasmis uterinis assiduis, per nucham ad occiput tendentibus, quorum atrocitas non semel mentis privationem minabatur. Reliquo impraegnationis cursu tanta premebatur dysorexia, ut per diem vix aliquot cochlearia jusculi dilutioris assumeret. Appropinquante partu praedicta symptomata adeo exasperabantur, ut convulsionibus

bus crebro urgentibus, rapidum accederet oeſtrum, ſicque per dies 14. malo ferociente, quovis momento praeſentanea mors inſtare videretur. Denique nihilominus, Deo dante, feliciter enixa eſt maſculam prolem vivam ac ſanam, etiam num ſoſpitem ac valentem. Ab hoc partu, licet dolorum expers, hucuſque dextro lateri numquam incumbere potuit, aut ſi forte ſomno ingruente, aut aliàs incogitans in hoc latus ſe inclinabat, mox ſpaſmis hyſtericis corrlpiebatur. Ante annos quinque ſecundum gravida, toto geſtationis tempore melius valens, ac firmis viribus gaudens, elapſo termino conſueto, alterum edidit maſculum, qui vero convulſionibus prehenſus propere animam reddidit. Ab eo tempore ſatis bene valebat, niſi quod ſubinde dolores cardialgicos, ſpaſmodice ad occiput vergentes pateretur. Ante biennium catamenia per ſeptem menſes ceſſabant, tumque oborto ſanguinis orgaſmo, & ſaeviſſimis ſpaſmis, cum larga uteri haemorrhagia, molam excludebat pugni magnitudine; ac perſeverante fluore uterino per integros quatuor menſes, denuo alteram molam haud minoris voluminïs ejiciebat, non ſine enormi haemorrhagia, ſenſim tamen ac ſenſim per ſe evaneſcente, Poſthac anno ſuperiore, circa finem Aprilis, de novo ingruentes ſpaſmi adeo invaleſcebant, ut praeter ſanguinis ebullitionem, in toto corpore tremulatio, ac titillatio, per digitos in collum, & linguam uſque ſe extenderent valde ſenſibiles. Aegra vero a ſomno nocturno evigilans, ab hora ſeptima matutina ad undecimam, per vices ſpaſmis uterinis, cordis palpitatione, artuum algore, horribiliter conflictabatur, ſuccedaneo ſudore largo, & pertinaci anorexia. Quo tamen paroxyſmo finito, pomeridie velut ſanis ſimilis adeo jocoſa, & jovialis erat, ac ſi nihil mali pertuliſſet. Hic affectus a Viro celeberrimo Dn. D. W. pro febre ſui generis habitus, & bis curatus eſt. Sanitas autem recuperata non diutius ſtabilis erat, quam ad novam periodum menſtruorum, cujus adventu iterum priſtina ſymptomata recrudeſcebant, ſed poſtliminio ita miteſcebant, ut

aërem mutare, & in Brisgoviam se conferre potuerit, ubi vero jam proximis diebus rebellem patiebatur recidivam, cum foedo sudore totius corporis, & algore, & insigni cordis palpitatione. Cui Medicus quidam ejus loci, ceu morbo chronico, cum febre uterina complicato, opem laturus, usum thermarum Kirnhaltarum, ceu efficaci principio minerali valentium, consulebat. Eo vixdum appellens aegra, atrocius quam prius unquam, omnibus antea consuetis malis ac tormentis conflictabatur. Nihilosecius postridie audacter balneum tentabat, nonnisi leniter tepefactum. Unde noctu quidem superveniebat orgasmus sanguinis, cordis palpitatio, motusque uterini, sed plus dimidio mitiores. Altero die bis adhibito balneo, paroxysmus omnino recedebat. Itaque per dies octodecim, usum lotionis prosequendo, in dies meliorem valetudinem, cum appetitu ciborum commodo, & virium redintegratione feliciter consequebatur, adeo ut thermis valedicens, Deo dante, sospes domum rediret, nonnisi interdum de cardialgia querelas movens. Terminus vero duorum mensium, finem quoque faciebat sanitati a balneo recuperatae. Tunc enim simul & semel recurrebant pristini spasmi uterini, cum palpitatione cordis, & cardialgia graviore, nonnisi sudore excepto a meridie quidem jocabatur more solito, & de nocte satis pacate dormiebat. Vix autem expergefacta mane, uno eodemque paroxysmo omnia dinumerare poterat mala symptomata ad meridiem usque, cum tumultuatione flatuum, modo per anum, modo ex utero erumpentium. Ea valetudinis calamitas, ab ultimo Octobri 1766. non definebat usque ad finem Januarii hujus anni, licet omnivaria eaque probatissima medicamenta uterina in usum duxisset. Tum vero aegra nostra febre catarrhali valida, cum gravi pectoris oppressione corripiebatur, ac vomitu bilioso, algore maximo, dein succedaneo aestu, & pleuritide spuria, totam noctem transigebat. Quocirca, ut alias in omnibus suis catarrhis phlebotomiae adsueverat, ita & nunc cqnfestim sanguis mittebatur, unde lateris dolor punctorius ilico

ilico ceſſabat. Poſtridie dolores colici ſuperveniebant, ſpontanea diarrhoea ſecuta brevi evaneſcentes. Caeterum tam longa & obſtinata aegritudine. Aegra noſtra cum virium diſpendio valde extenuabatur, ſpaſmi quidem nonnihil remiſſiores facti, hyſterica vero affectio, & cordis palpitationes pari gradu incedebant. Verumtamen uſu cujuſdam Gelatinae per ſex hebdomadas continuatae, in tantum aegra proficiebat, ut aliqua ſpes radicalis curationis affulgeret, ſed eheu! minus firma; ſiquidem in ultima majori hebdomada, ſpaſmi uterini de novo tam vehementer irruebant, ac tam pertinaciter ipſam affligebant, ut jam per ſeptem hebdomadas, nihil niſi parum lactis tepidi, (caeteris omnibus & eſculentis, & potulentis exceptis) per ſyringam immiſſi, idque vix guttatim, nec ſine ſumma moleſtia deglutire poſſet, quam auxiliarem induſtriam niſi commode ſibi arripuiſſet, jam dudum fame ac ſiti intereundum erat. Ab incoepta tam enormi deglutitionis difficultate, aegra per dies 14. patiebatur uterinam haemorrhagiam, cui tandem novae molae excluſio ſucceſſit, in collo & faucibus nihil unquam tumoris, nec inflammationis apparebat, tantum crebri motus hyſterici, cum anxietate, & pectoris oppreſſione, ſudore, interdum & cum vertigine infeſtabant. Praeterea videbatur aegrae mucus quidam ex capite in fauces depluere, tenacitate moleſtus, partimque aſperae arteriae ſe adglutinare, non ſine praeſentaneo ſuffocationis periculo, praeſertim urgentibus forte ſimul ſpaſmis hyſtericis, ac niſi provida ſolertia, ſyringae ope, aliquot modo liquidi puttulas pharyngi accurate inſtillare ſciret, haud dubie vitalem auram ſibi defuturam metuebat. Tam miſere aflicta, & lecto affixa, cum tanta deqlutiendi difficultate, & virium jactura, nihilominus, quod miratu dignum, tam impenſam ſervabat animi alacritatem, ut hoc intuitu nemini aegrotare videretur. Celeb. Medici DD. NN. perſuaſum habebant, nulla ad ſalutem recuperandam ſupereſſe remedia, omnemque adeo medelam ulteriorem fruſtra futuram: partim, quoniam aegra quaevis auxilia cum nauſea

sea & fastidio respuebat: partim, quia hepar cum aliqua intestinorum parte, jam aliquid scirrhosae labis contraxisse videbatur.

Haec summa est historiae morbi mecum communicatae, ex germanico idiomate in latinum conversae. Ad quam rogatus consilium, paucis respondi, praeduram mihi sententiam videri, omnem sanationis spem abrogare, & mortis quasi poenam sancire, mulieri honestissimae, nondum 30. aetatis annos emensae, quae cum sui aequalibus adhuc longius vitae delicias gustandi tanto desiderio flagraret, seque ex integro salvam putaret, si modo facultas deglutiendi sibi redderetur, & meo quidem judicio, deglutitionis interceptae causam, non tam in labe viscerali scirrhosa, quam in ipso collo, & nervis abdominalibus hysterico hypochondriacis, spasmodice affectis, quaerendam esse, interim tamen, cum Viri artis longe peritissimi, & omni exceptione majores, miserae decumbenti jam mortis praesagium tulerint, meum non fore, in tam ancipiti & spinoso, imo quasi jam desperato casu, officium Medici subire, & aegram forte incassum nova medicatione amplius fatigare. Quo non obstante, cum nihilominus me ad aegrotam accerserent, non poteram prorsus obsequium detrectare; accedens igitur invenio honestissimam lecto affixam, cute vix ossibus haerente, succo & sanguine velut exhaustam, viribusque defectam, at animo satis hilarem, ac praecipue de recuperanda deglutitione sollicitam. Tum recordabar, me jam ante octodecim annos, gratiosissimam quandam Canonissam, circa 50mum aetatis suae annum, catameniis ad finem vergentibus, quae per quinque dies nec fluida, nec solida deglutire potuerat, Deo favente, feliciter sanitati restituisse: item ante annos quinque, venerabili cuidam Patri Capucino, qui per triennium incirca, tantum solida, nulla vero fluida per gulam demittere valebat, e longinquo consilium petenti, Divina juvante gratia, me opem tulisse. Recolendo igitur mente, quae binis istis auxilia applipli-

plicueram, ea quae mihi videbantur idonea, etiam in praesenti casu adhibere instituí, diligenter mecum considerans, mirificam fabricam musculorum, laryngis, & pharyngis, nec non fistulae cibalis, seu oesophagi, & fistulae spiritalis, seu asperae arteriae, quomodo scil. hae rigide constringi, vel distendi, sicque vel deglutitionem impedire, vel suffocationem intentare queant; insuper etiam reputans, quales nervorum per totam machinam, modo spasmodicae constrictiones, modo atoniae, extremorum algores, artuum tremores, ac rigores, praecordiorum angustiae, & anxietates, sanguinis turbatae circulationes, urinae ardores & stillicidia, alvi suppressiones, intestinorum strícturae, flatuum regurgitationes & murmura, nec non plures aliae ex eodem fonte nascantur molestiae, quales nempe tum in praesenti, tum in aliis aegrotis luculenter observare licuit. Caeterum deglutitionem difficilem aliam esse, quae idiopathica, aliam quae sympathica dici mereatur, pluribus hic verbis exponere nil opus est. Placeat consulere Celeberrimum FRID. HOFEMANNUM *de morbis oesophagi, & pharyngis, Sect.* II. *C. V. p. m.* 130. *ad* 139. ubi hoc argumentum fusius explanatur. Mihi satis erit, qualem in hoc jam paene desperato affectu, medendi methodum, & quaenam auxilia adhibuerim, fideliter enarrare. Me praesente tentabat aegra in lecto erecta sedens, siphunculo aliquid tepidi lactis faucibus immittere, sed ore ad promovendam deglutitionem clauso, prae suffocationis metu quantocyus illud redaperire cogebatur, ubi lac injectum per os, & per nares continuo resiliebat, vix guttula per oesophagum descendente. Tam calamitosum affectum prae misericordia vix intueri poteram, eademque nocte periculum cum injectione per syringam geminare nolens, imperabam balneum ex *Furfure triticeo, floribus Chamomillae, & Sapone veneto*, cum aqua & aliquota parte lactis parandum, cui tepido, per horulam insideret, postea vero detersо bene corpore, cum sequenti spiritu se lavaret, ac insuper *emplastrum saponatum Barbette*, corio inductum, a collo ad ossa pubis usque imponeret.

Rec. *Spir. Serpilli unc. unam fem. Vini camph. unc duas. Spir. ſal. arm. vinoſ. drachm. ſex. Balſ. vit. Hoffm. unc. ſem.* Miſc. ad *V.* ut mane, veſperi & noctu, collum ante & retro, ſpina dorſi tota, cum abdomine ad pubem uſque laventur. Praeterea, antequam ſomnus obreperet, ſuadebam fruſtulum *Sacchari* avellanae magnitudine, *guttis decem ad quindecim, Liquoris anod. miner. Hoffm. cum ana Balſ. vitae ejuſdem* impraegnare, ac ſenſim ac ſenſim, quoad fieri poſſet, deglutire. Obdormiens commode tota nocte ſat placide quieſcebat. Poſtero mane, quod mirum! Aquae ſelteranae cum lactis tepidi anatica portione, primo cochleatim, deinde ex ſcyphulo, demum ex cyatho vitreo conſueto, intra ſpatium trium horarum, cunctanter quidem, at ſine difficultate, ad ſex libras exhauriebat. Victoriam Deo dante nos reportaſſe, nec fruſtra exiſtimabam. Cum enim in uſu balnei, lotionis ſpirituoſae, & emplaſtri ſaponati per dies 15. pergeret, quolibet mane praefatam aquae ſelteranae & lactis portionem cum laetitia deglutire poterat. Qua finita ſalubri medela, ad nervos ſpaſtice conſtrictos relaxandos, & nimium laxos ſuo tono reſtituendos, vel & reſiduas obſtructiones reſerandas, per integrum menſem, ſingulis mane & veſperi guttas 60. ſpiritus ſequ. cum aquoſo vehiculo aſſumebat: Rec. *Spir. aperit. Penoti. unc. ſem. Spir. carminat. de tribus unc. unam M. d. ad V.* Vere cunctis aliis remediis anteponendus erat hic ſpiritus, utpote qui omnes a muliere noſtra per triennium perpeſſas calamitates hyſtericas, dolores ſpaſmodicos, cardialgicos, cum obſtinata deglutiéndi difficultate &c. feliciter debellavit. Denique intermiſſis quibuſvis aliis medicaminibus, valetudinis eo magis confirmandae cauſa, Aquam Selterânam adjecta lactis pari portione, adhuc ultra menſem potavit, redintegrato appetitu, & viribus, nunc pedibus, nunc vectione in rheda, cum alacritate ſe exercens. Tam pulchre valens, circa menſem ſeptembrem h. a. denuo quidem ſe impraegnatam ſentiebat; ſed cum inde jam ab incunabulis tenerioris, ac infirmioris texturae

turae fuerit, atque partes nutriendo, & geſtando foetui inſervientes, tam gravi, ac tam diuturno morbo nimium quantum debilitatae, intra paucorum menſium tempus, vires ad graviditatem ex voto abſolvendam neceſſarias conſequi haud potuerint, praemature embryonem bimeſtrem abortu rejecit. Equidem negare non poſſum, ipſam poſtliminio plures adhuc inſultus priſtinae aegritudinis expertam eſſe, praeſertim, quia litteris certior factus ſum, ipſam juxta adagium in errores diatae relapſam, inſtar Dimachae interdum generoſo vini potu ſe ingurgitaſſe. Verumtamen emendata victus ratione, & reiterato uſu mixturae contractae ex *Spiritu aperitivo*, & *carminativo*, autumnum h. a. proſpera valetudine conſumpſit. Quocirca notari velim, in praxi mea clinica, in curandis affectibus hyſtericis, & hypochondriacis, ſimplicibus & complicatis utriuſque ſexus, *ſpiritum aperitivum Penoti*, & *carminativum de tribus*, mihi hucuſque magis ſatisfeciſſe, quam Caſtorina, aliaque graveolentia medicamenta, alias uſitata; cujus rei rationem cuivis prudenti dogmatico, & in arte medendi verſato, libenter dijudicandam relinquo. Dabam SEGGINGAE d. 15. *Novembris* 1767.

LAUR. THEOD. GRONOVII

ANIMALIUM RARIORUM FASCICULUS.

PISCES.

PTERACLIS. Tab. II.

Caput cathetoplateum obtuſum, omnino ſquamis obductum, muticum. *Oculi* utrimque in mediis lateribus. *Os* in antico capite. *Aperturae branchiarum* patentiſſimae. *Operculа* rotundata ſquamoſa.

Tab. II. *Corpus* oblongum, lanceolatum, ad pinnas pectorales capite altius. *Squamarum series singularis* radices pinnae dorsi & ani obtegit methodo particulari. *Lineae laterales* tot quot squamarum series. *Anus* sub branchiis.

Membrana Branchiostega expansilis, officulorum arcuatorum sex.

Pinnae in toto pisce 5. inermes. In *Dorso* 1, pone oculos in ipsa fronte orta per totum dorsum decurrens. *Ventrales* nullae. *Dorsalis* & *Analis* amplissimae.

PTERACLIS (*pinnata*),

Piscis forma plane singularis, pulcherrimus, neque ab ullo auctore (quantum scio) descriptus.

Caput cathetoplateum, breve, crassum, longitudine altitudinem fere aequans, antice obtusum, versus superiora adscendens, utrinque compressum.

Rostrum obtusum, supra mandibulam superiorem prominens, alepidotum.

Oculi magni, rotundati, in mediis fere lateribus, cute capitis communi obducti.

Nares utrinque ante oculos, in lateribus Rostri. *Os* in antico capite situm, sursum spectans.

Maxilla inferior ore clauso parumper, aperto vero multo longior superiore.

Dentes acutissimi stabiles, numerosi, contigui, in marginibus maxillarum, & conferti in earum apicibus. *Aperturae Branchiarum* amplissimae, undique patentissimae. *Oper-*

Opercula branchiarum membranacea, rotundata, mutica, squamis undique obtecta, obtegentia Tab.II.

Membranam branchioſtegam expanſilem, oſſiculis crenatis ſex.

Truncus obeſiuſculus, lanceolatus, mox poſt caput craſſiſſimus atque ipſo altior, caudam verſus gracileſcens, anguſtiſſimus & contractior pone eam evadens, cathetoplateus, utrinque planiuſculus. Dorſo & abdomine verſus pinnas obliquatis.

Anus ſub juncturâs branchiarum ſitus, mox ante pinnâm analem.

Linea lateralis proprie nulla: verum per omnes ſquamarum ſeries *ductus* ducuntur longitudinales, qui prope ad caput octo ſunt numero, ſed ad caudam tantum quinque.

Dorſum à regione oculorum rectum verſus caudam, anguſtum, ab utroque latere pinnae ſquamarum ſerie auctum. *Abdomen* anguſtum, parum prominens è regione pinnarum pectoralium, rectum dein & adſcendens verſus caudam, ab utroque latere, quemadmodum dorſum, ſquamarum ſerie auctum.

Squamae, totum corpus, caput, opercula átque radices pinnarum dorſi & ani obtegunt, ſplendidae, è cinereo argenteae, molles, tenues, flexiles, ſubmembranaceae; in capite atque operculis exiguae, imbricatim ſitae: in lateribus corporis maximae, verſus exteriora in acumen abeuntes, acumine in medio fiſſae, cui hiatui ſe inſinuat *ductus* lineas laterales efformans; ſquamae capitis atque anterioris pectoris illo ductu nec hiatu gaudent.

Tab. II. In ſummo dorſo atque in imo abdomine utrinque ad pinnae baſin ſeries ſquamarum latiſſimarum quadratarum, quarum quaevis obtegit radicem radii pinnae valvarum adinſtar, intra quas ſeries pinnas ſuas abſcondere poteſt piſcis.

Pinnae in toto piſce quinque muticae.

Pinna Dorſalis ſolitaria, ingens, mutica, in roſtro orta, per totum dorſum decurrens ad caudam uſque, ambitu extremo rotundato, ſuffulta radiis ſubulatis, ſetaceis; anticis arcuatis, caeteris rectis, numero quinquaginta ſex: horum intermedii trunco duplo altiores ſunt, poſtici vero ſenſim minores exiſtunt. Radius tertius verſus anteriora omnium craſſiſſimus eſt.

Pinnae pectorales in mediis fere lateribus poſt aperturas branchiarum, oblongiuſculae, radiis bifidis tredecim.

Pinnae ventrales nullae.

Pinna ani ſolitaria, ingens, mutica, ejuſdem formae cum dorſali, incipiens ſub operculis branchiarum, haud procul a junctura eorum, procedit per totum abdomen, uſque ad caudam, ubi perquam humilis; ſuffulta eſt officulis ſimplicibus, ſubulatis, muticis ac filiformibus quadraginta ſex. *Radius primus* omnium eſt minimus, & *ſecundus* eo parum major, omnium validiſſimus.

Pinna caudae profunde bifurcata, lobis aequalibus divergentibus, radiis ſubramoſis quindecim praeter interiora nonnulla minima.

Color totius capitis atque trunci è cineritio argenteus, ſplendidus. In pinnis dorſi & ani membranae fuſcae maculis rotundis parvis coeruleis ſparſis. Cauda atque Pinnae pectorales fuſceſcente colore pictae. Habi-

Habitat in Oceano Indico. Tab.II.

Fig. 1. formam ſquamarum lateralium, & Fig. 2. pinnae dorſalis radices contegentes ſquamas exhibet.

Nomen Πτερυκλιδος huic generi attribui eo, quod pinnae ampliſſimae Dorſi atque Ani intra binos ſquamarum ordines, valvarum adinſtar, occludi poſſint. Formatum eſt ex Πτερυξ *pinna* & Κλις unde διπλις *fores geminae*, quod è κλειω *claudo* derivatur, quaſi dicerem piſcem, qui pinnas intra valvas recludit, ſeu valvis ita occludit ut in conſpectum haud prodeant.

BLENNIUS (*torvus*) fronte è pinna dorſali radiis anticis maximis criſtata: pinnis ventralibus ſex radiatis. Tab.III.

Habitus hujus piſcis convenit cum Perca *criſtata*, quam deſcripſi in Zoophylacio N. . . à qua vero differt *Operculis muticis*. Proxime accedit ad Blennios, a quibus vero recedit *radiorum numero in pinnis ventralibus*, propter quam ſingularem notam novum genus conſtituere mihi haud ratum viſum fuit. Tempore forſan hujus congeneres detegentur, è quibus Naturae conſulti genus proprium determinare poterunt: *Caput* breve, cathetoplateum, alepidotum, antice ab oculis verſus mandibulas declinans & retuſum. Subtus rectum, planiuſculum; ſupra ſubcarinatum.

Os in angulo inferiore capitis anguſtum.

Maxillae aequales.

Dentes quamplurimi exigui, graciles, confuſanei in utriſque maxillis, labiis carnoſis obtecti.

Oculi in ſummis capitis lateribus, orbitis oſſeis validiſſimis, granuloſis atque rugoſis, ſupra, poſtice atque infra cincti.

Oper-

Tab. III. *Opercula branchiarum* alepidota, ſubtus clauſa, oſſea, ſupra illa poſt oculos validum, ſcabrum ac planiuſculum os.

Aperturae branchiarum in toto latere ſupra pinnas pectorales patentiſſimae.

Membrana branchioſtega extus non prodiens in conſpectum, ſub operculis latitans, ſuffulta oſſiculis.....

Corpus oblongum, cathetoplateum, obeſum, verſus dorſum carinatum, verſus caudam contractius.

Dorſum in exortu vix ſupra caput elevatum, oblique declinat verſus caudam.

Abdomen rectum.

Linea lateralis ab operculis curvo ductu adſcendit, dein recta caudam petit, dorſo multo propior.

Anus in medio fere corpore, paulo ante pinnam ani.

Cutis tenax, craſſa, alepidota.

Pinna dorſi unica, ſupra oculos incipiens, fere totum dorſum percurrit: in exortu altiſſima, in medio humillima. Oſſiculis ſuffulta eſt triginta quatuor, quorum poſtica tredecim tantum mutica, & ultra medium dichotoma exiſtunt: reliqua vero antica ſubulata, validiſſima, craſſiſſima, acutiſſima ſunt atque ultra membranam prominent.

Pinnae pectorales altitudinem laterum aequant, poſt aperturas branchiarum in infimis lateribus pectoris ſitae, ſuffultae oſſiculis ſimplicibus muticis novem, ultra membranam prominentibus.

Pinnae

Pinnae Ventrales ſub pectoralibus ſitae, iiſque admodum proximae, longitudinem pectoralium aequantes, ſuffultae oſſiculis ſex muticis, quorum exteriora tria ſimplicia & reliqua ad apices dichotoma ſunt. Tab. III

Pinna Ani poſt anum ſita, caudae parum propior quam radicibus pinnarum ventralium, haud magna, oſſiculorum octo muticorum, quorum duo priora ſimplicia & reliqua dichotoma exiſtunt.

Cauda lunulata, altitudinem laterum maximam haud adaequans, ſuffulta radiis duodecim ſubdichotomis, exceptis aliquot lateralibus minoribus.

Habitat in Mari Indico.

III. CALLORYNCHUS (*Americanus*) pinna dorſali ſecunda lineari: fronte compreſſa retuſa: roſtro nullo.

Centrina ALDROV. *Piſc. lib.* 3. *cap.* 41. *p. m.* 402, 403.

Huc pertinere videtur Simia marina GESNER. *Ic. Piſc. p.* 153.

Galei genus. CLUS. *Exot. lib.* 6. *cap.* 20. WILLUGB. *Ichth. tab. B.* 9. *fig.* 6.

Piſcis Oceani Americani incola, cartilagineus, teretiuſculus, oblongus, à capite ſenſim gracileſcens verſus apicem caudae.

Caput parvum, muticum, compreſſum, antice retuſum, carinato-contractum, fronte ſumma rotundata, compreſſa: ſuperne eſt anguſtius, inferne ad branchias inflatum ac latius. Utrinque ut in congeneribus ſuturis ornatum.

Roſtrum prominens nullum.

Tab. III. *Os* in apice anguloque inferiore capitis ſitum, anguſtum.

Oculi in mediis ſummiſque capitis lateribus prominuli, maximi, cute capitis communi obtecti.

Dentes prominent maximi latiſſimi, truncati, ſtriati, conniventes, contigui, bini in maxilla ſuperiori, & totidem remoti in inferiore.

Apertura branchiarum utrinque unica, ſubtus ante pinnas pectorales patentiſſima.

Opercula Branchiarum membranacea.

Dorſum cum ſummo capite aequale, rectum, carinato-contractum.

Latera anguſtata, convexa, medio inter pinnas pectorales & ventrales, latiſſima, capitis altitudinem aequantia, ſenſim verſus caudae apicem contractiſſima evadunt.

Abdomen inter pinnas ventrales pectoralesque rotundum, prominens.

Anus inter pinnas ventrales ſitus.

Linea lateralis atque *cartilagineae pinnae*, ut in Chimaera à *Cl.* LINNAEO in Muſeo Adolphi Friderici deſcripta.

Pinnae pectorales admodum magnae atque amplae, in imis pectoris lateribus ſitae, lanceolatae, inermes.

Pinnae ventrales invicem approximatae, lanceolatae, ſatis inſignes, ad latera ani ſitae, muticae, ori multo propiores quam apici caudae.

Pinnae

Pinnae Dorſi binae, totum dorſum occupantes, harum Tab.III.
anterior elevatiſſima triquetra, mox poſt caput ſita, armata radio primo rigido.

Poſterior mox poſt anteriorem oritur, linearis, triplo humilior praecedente, longiſſima, ad caudae pinnam procurrens, quam *Cl.* LINNAEUS *tertiam pinnam dorſalem* erronee nuncupat.

Pinna analis nulla.

Caudae lobus ſuperior eſt proprie continuatio praelonga ſubulataque corporis, utrinque pinnata, pinna ſuperiore tres lineas à pinna dorſali poſteriore emergente, eaque parum humiliore & verſus apicem evaneſcente: pinna vero quae hunc lobum ſubtus obtegit, parum major eſt ea quae ſuperne conſpicitur.

Lobus caudae inferior exiguus, lobo ſuperiore humilior, eique ſubtus adeo adnatus, ut vix pro lobo diſtincto haberi poſſit, extremitati pinnae dorſalis ſecundae diametraliter oppoſitus.

Cutis nuda glabra,

Longitudo	Ped.	unc.	lin.
a roſtro uſque ad apicem caudae	2	4	5
initium caudae lobi ſuperioris	1	7	4
inferioris	1	6	5
finem pinnae dorſi ſecundae	1	7	5
primae	:	6	:
initium pinnae dorſi primae	:	3	6
pinnas ventris	:	9	:
pinnas pectorales	:	2	:
Longitudo pinnarum pectoralium	:	6	:
pinnarum ventral.	:	3	:
Altitudo pinnae dorſi primae ad initium	:	3	:
ſecundae ad initium	:	:	6
finem	:	:	4
capitis ad oculos	:	2	5
corporis ad pinnam dorſi primam	:	2	8
caudae initium	:	:	3

Tab. III. Differt haec ſpecies a *Chimaera*, quam *Cl.* LINNAEUS in Syſtemate Naturae deſcripſit ſub titulo: *roſtro ſubtus plicis pertuſis*, cujus ſpecificam determinationem, ut à congeneribus dignoſcatur, ſtatuo: CALLORYNCHUS (*atlanticus*) pinna dorſi ſecunda lineari: roſtro ſubadſcendente acuminato, & quantum diſcrepet à CALLORYNCHO (*elephantino*) quem deſcripſi atque depinxi in Muſeo Ichthyologico cuique legenti patebit.

OBSERVATION

SUR UNE FRACTURE AVEC DEPERDITION DU TIBIA, GUE'RIE AVEC SUCCES SANS RACOURCISSEMENT DE LA JAMBE,

Par Mr. LOUIS CRÊTTE.

LE 26. *Mars* de l'Année 1764. une Femme agée de 39. ans, de Lomisveil, Baillage de Grangen, Canton de Soleure, eût le malheur d'être renverſée par la chûte d'une groſſe pièce de bois, qui en même tems lui briſa la jambe, la Femme fût portée de la forêt en ſa maiſon, on fit venir le *Sr.* DEBYREN, *Chirurg.* à Zelzach, qui aïant examiné la jambe, trouva une fracture des plus compliquée & compoſée des fracas de l'os, on voïoit ſortir des chairs l'os de la longueur de plus de deux pouces, des éſquilles conſidérables devoient être tirées dehors, il ſe vît donc obligé de dilater la plaïe, afin de pouvoir les en arracher; après ces opérations faites & l'appareil préparé, il chercha à faire la ré-

réduction: il y eût une petite lamelle de l'os, qui servoit de point d'appui, & qui permit d'arquebouter les extrêmités, les Laqs que l'on apliqua ne purent cependant maintenir longtems la partie en situation, les extrêmités des os rentroient l'une sur l'autre, des esquilles irritoient les parties voisines, il en degagea encore quelques unes, & il se donna soin de garantir les chairs de l'impression de celles, que l'on ne pouvoit alors degager. Le *Sr.* Debyren voïant qu'il ne pouvoit plus tarder de consulter quelqu'un sans risquer la jambe de la malade, alla en Ville à Soleure consulter *Mr.* Nusbaumer, Chirurg. Major & Oeconome de l'Hôpital de la Ville, & ancien Chirurg. Major du Roi à Landscronn, très renommé par plusieurs belles Cures, qu'il a faites, lequel, suivant le *raport* du Chirurgien, jugea que l'on ne pouvoit maintenir la réduction avec l'appareil ordinaire, & fit faire une machine propre à cet objet, suivant à-peu-près celle, qui est décrite dans *les Mém. de l'Acad. de Paris.* Il s'écoula 12 jours, jusqu'au moment, qu'il pût l'appliquer, le *Sr.* Debyren aïant soin de panser la plaïe & d'entretenir la Malade dans un règime convenable; il désespéroit entièrement & disposoit la malade à souffrir l'amputation, n'y aïant rien à espérer que de cet extrême remède. Le 13. Avril *Mr.* Nusbaumer fit transporter la machine à Lomisveil, & y alla lui même pour l'appliquer, il examina l'état de la partie, vît les os rentrer l'un sur l'autre, sortir hors du niveau de la peau, il sonda & trouva cette petite lamelle supérieure du Tibia encore attenante, & d'autres parties de l'os fracassés, il ouvrit & dilata la plaïe, & en tira encore trois esquilles, il fit la réduction, appliqua la machine, & retint ainsi la partie en situation, l'aïant allongé de passe denx pouces; il laissa au *Sr.* Debyren le soin de panser les plaïes, & de faire les changemens necessaires pour soulager la Malade, mais le 21. il fût obligé de retourner chez *Mr.* Nusbaumer, lui disant, que malgré tous les soins & les précautions possibles,

bles, la Gangrène se manifestoit à la jambe, vû que la circulation étoit interceptée par la machine, ce qui l'obligea à se transporter sur les lieux, où il vît de ses propres yeux, que le danger étoit grand; pour y remèdier, il fit enlever la machine, il scarifia & fit des incisions profondes, en leva les chairs mortifiées, fit prendre des remèdes convenables aux circonstances & propres à la maladie, & empêcha que la Gangrène ne fit de plus grands progrès, on tira encore plusieurs fragmens d'os, le 21. *Mai* on perdit toute espérance, puis que la lamelle supérieure de l'os du Tibia, qui avoit servi à arcquebouter les extrêmités, tomba entiérement séparée du tout de manière qu'il se fit, un vuide de passé deux pouces six lignes, il faut remarquer ici que malgré la chûte de cette lamelle d'os, qui avoit servi de point d'appui, les os ne rentrérent point l'un sur l'autre, ce que j'attribue à la machine, qui par la tension donnée aux muscles on avoit fait perdre le ressort ou tonus; on conclût de laisser le tout à la nature, & l'événement parû justifier leur prudence; on remplit le vuide avec de la charpie, on continua à panser assiduëment la plaïe, on assujetit legérement la jambe avec la machine, il suinta des glandes sinoviales des extrêmités de l'os un suc, qui insensiblement s'endurcit, & forma un cal, de méme qu'il arrive après la trépanation, qui acquit entiérement la dureté de l'os, au point que la Malade pût se servir de sa jambe en toutes façons, sans qu'elle ait souffert le moindre racourcissement. Il s'en écoulé l'espace de 6 mois jusqu'au tems de la Cure parfaite.

Telle est l'observation, qui m'a été envoïée de Soleure, laquelle rélation autentiquement signée par les Srs. Chirurgiens & les plus notables du Village a été présentée à la Chambre de Santé de Soleure, de manière que l'on ne peut la revoquer en doute. Je l'ai jugée assés interessante & curieuse par la rareté du cas, pour être communiquée au Public. On

On voit dans le *VI. Vol. pag.* 175. *in* 8*vo.* 1753. *Paris, des Mém. de Chirurgie*, une obſervation de feu *Mr.* CANNAC très ſemblable à celle-ci, & que je juge avoir donné à *Mr.* NUSBALMER l'idée de la machine à maintenir la reduction des jambes, avec cette différence, & c'eſt aúſſi ce qu'il y a de plus curieux dans l'obſervation ci-deſſus, & qui la rend interreſſante, qu'il n'y a eû aucun racourciſſement du Tibia, mais que la portion de 2 pouc. 6. lign. a été entièrement régénerée.

J'ai tardé à la communiquer, & même elle ſeroit reſtée dans l'oubli, ſi le *Vol. LVI. pour* 1766. *des Tranſact. Philoſ.* ne m'étoit tombé en main, où j'ai vû dans l'article XXXIII. la rélation & obſervation Chirurg. au ſujet de l'extraction d'un fragment de l'Humerus, long de 3 pouc. 10 lign. & qui s'eſt régéneré enſuite &c. Par le Célèbre *Mr. le* CAT, *Profeſſeur d'Anatom. & de Chir. à Rouën*, qui annonça il y a environ 3 Ans, dans ſes ouvrages, qu'aïant extrait en entier un Tibia d'un Enfant de 3 ans, il s'étoit régéneré en peu de tems & dans toute ſa longueur. De telles obſervations multipliées & connûes des Chirurg. les rendront ſans doutes plus lents & plus circomſpects dans l'amputation des parties fracaſſées animés par l'amour de l'humanité.

OBSER-

OBSERVATIO

DE FOETU MONSTROSO, CUJUS VISCERA ABDOMINALIA OMNIA UNA CUM CORDE EXTRA CORPUS PROPENDEBANT, COMMUNICATA

Ab

EDUARDO SANDIFORT,

Tab. III. MULTAE licet adnotatae inveniantur obſervationes foetuum, viſceribus extra corpus propendentibus natorium (*a*), recte tamen, monentibus Viris illuſtriſſimis, HALLERO (*b*), atque SCHULZIO (*c*), inter rariores adhuc numerandi ſunt tales caſus, in quibus cor, propria ſede relicta, exteriùs ſeſe conſpiciendum praebuit; hac itaque de cauſa ſequentem obſervationem cum Societate clariſſima communicare, neceſſarium duxi.

Foetus,

(*a*) Videatur Cl. HALLERI *Oper. minor. Tom. III. pag.* 10. ut & FRIEDII *Diſſ. de foetu, inteſtinis planè nudis extra abdomen propendentibus, natо*, quae recuſa eſt in *Theſauri mei Diſſertationum, Programmatum &c. Vol.* I. *pag.* 311.

(*b*) loc. cit.

(*c*) *Abhandl. der K. Schwediſchen Akad. der Wiſſenſchaften auf das Jahr* 1763. *Band* 15. *pag.* 31.

Foetus, cujus descriptionem tradere incipio, medio *mense* Tab. III.
Octobris 1768. a matre immaturus cum ira vehementer perculsa esset, in lucem fuit emissus, & postea mihi traditus. Ipsius figura singularis erat propter contorsionem spinae, haec etenim sinistrorsum ita erat incurvata, ut costae lateris sinistri os ilium tangerent, ac tota pelvis cum extremitatibus inferioribus sinistrorsum esset inflexa. Erat caeterum quoad membra bene conformatus, & nihil insoliti monstrabat praeter tumorem, totum epigastrium occupantem, seque ab umbilico ad cartilaginem sterni mucronatam extendentem, ac membrana, quae umbilicalem funem, ex parte inferiore tumoris prodeuntem, continebat, similiter comprehensum. Externa hac membrana aperta, alia in conspectum venit, priori circumcirca, praecipue autem a parte superiore, firmissime nexa, pellucida, sic ut abdominalia viscera, hepar atque intestina transparerent erat hoc verum peritonaeum. Hac etiam tota incisa, mox patuit, non solum omnia abdominalia viscera verum & praecipuum circulationis organum cor, loca naturalia deseruisse, ac extra proprias cavitates fuisse propulsa in praeternaturalem, mox descriptum, tumorem. A parte superiori conspiciebatur cor, pericardio plane destitutum, complanatum, hepati incumbens, cum auricula sinistra, sub Xyphoide cartilagine. Sub corde situm erat hepar admodum magnum, circiter binas tertias totius tumoris partes efformans; informem referens massam, cui a parte superiori cor foveam impresserat. Infra hepar intestina meconio turgidissima, sese monstrabant. Sublato hepate, apparuit ventriculus, cujus laterali sinistrae & inferiori parti nexus erat lien, & cui succumbebat pancreas. Intestina tenuia crassis cingebantur. Parva coli portio intrabat ventrem, ac in rectum desinebat. Sublatis omnibus visceribus patuit, inter abdominales musculos illa fuisse egressa, hosque inaequalem, paulo crassiorem marginem, tumorem circumcirca terminantem, effecisse. In abdomine erant renes, vesica urina-

Tab. III. ria cum genitalibus. Levato sterno, apertoque toto thorace, apparuêre thymus, pulmones, ac vasa cordis. Cavitas thoracis sinistra propter contorsionem vix ulla aderat. Aortae decursus maxime notabilis fuit. Ex corde thoracem ingrediebatur magna arteria, at, recta sursum tendens binos in ramos findebatur, carotidem nempe dextram atque sinistram, facto arcu subclaviam sinistram emittebat; dextra autem hujus nominis arteria, non solito more ex carotide dextra, seu communi trunco egrediebatur, verum in ipsa aorta, eodem ferme loco, quo altera oriebatur subclavia, originem ducebat, ac pone oesophagum, qui, a latere spinae dextro inter carotidem dextram, ac modo nominatam subclaviam, per thoracem dimissus, diaphragma intrabat, decurrens axillam sui lateris petebat. Aorta ab arcu descendens, solitos emittebat ramos, ac, magis magisque dextrorsum vergens, non in binas iliacas, verum in arteriam umbilicalem ipsa desinebat. Unicam ergo arteriam, crassissimam, continebat funis, & iliacae exiles rami erant, qui ex aorta ante ipsius finem egrediebantur.

Rara cum sint exempla cordis, extra thoracem siti, recensitis a Cel. Viris HALLERO (*a*), SCHULZIO (*b*), WAHLBOMIO (*c*), COSME D'ARGENVILLE (*d*) casibus addam alium paucis, ut opinor, hactenus notum, anno 1763. observatum a doctissimo Medico Elberfeldensi, DIUKLER, & me-

(*a*) loc. cit.

(*b*) loc. cit.

(*c*) *Abhandl. der K. Schwedischen Akad. auf das Jahr* 1764. *pag.* 82.

(*d*) *Mercure de France Juin* 1768. *pag.* 168.

mecum communicatum qui belgico ſermone deſcriptus legitur in Diario meo medico (a). Tab. III.

Cor medium, nullo veſtitum pericardio incumbebat rotundae, fere circulari, quodammodo depreſſae & profundiori areae, quam terminabat margo cartilagineus, quo cum nexae erant coſtae, deficiente ſterno. Deerat maxima ex parte clavicula ſiniſtra. Puella, quoad omnia membra optime formata, vixit ultra diem. Color cordis ſtatim poſt partum rubicundiſſimus & cinnabarinus fuit, poſtea autem magis fuſcus fiebat, & ad lividum accedebat. Infante non ejulante, & hinc reſpiratione leniore ita incumbebat dictae areae cor, ut baſis ejus, infra ſita, mucro vero verſus ſuperiorem partem & ſiniſtrum latus directus eſſet, pars ſaltem auriculae ſiniſtrae conſpicua erat, verum dextra tota conſpectui ſeſe offerebat. Ejulante autem infante apex cordis ab area, quae tunc planior fiebat, elevabatur, & baſis in tantum recedebat, ut tota circum circa cum duabus auriculis, arteria pulmonali verſus dextrum latus & juxta eam aorta penitus conſpicuae eſſent, nullae autem videri poterant venae. Auriculae dextrae motus ſatis conſpicuus erat, ſiniſtrae valde exiguus. In area circa cordis baſin liquor erat unctuoſus, qui ibi exſudabat. Cordis amplitudo circa apicem eadem erat, ac in baſi. Motus cordis & auriculae dextrae alternativus diſtincte apparebat. In ſyſtole eorum cor ſe contrahebat, in diaſtole parum turgidius, in ſyſtole tenuius apparebat; motus hic in ventriculo dextro magis & clarius viſu diſtinguendus erat, ac in ſiniſtro; in ſyſtole ventriculus dexter aliquatenus rugoſus fiebat, rugae erant longitudinales, a baſi verſus apicem directae; ſubſequente diaſtole evaneſcebant. Contractio cordis exigua erat, nec tanta, quanta ne-

(a) *Natuur- en Geneeskundige Bibliotheek II. D. 3. St. p. 652.*

Tab. III. ceſſaria fuiſſet, ad plenariam ejus depletionem. Uti ſpatium, in quo fiebat ſyſtole, exiguum erat, ita vis, qua illa peragabatur, quoad viſum, tam levis erat, ut mirandum eſſet, quomodo eâ ſanguis per totius corporis vaſa pelli potuiſſet, & infans vivere: motus namque magis vermiformis, quam vividus videbatur. In ſyſtole eadem erat conditio auriculae dextrae ac cordis; nullas autem formabat rugas. Durante ſyſtole cordis apex parum ad baſin accedebat, ſed iſte motus tam parvus erat, ut attenta inſpectione opus eſſet. Erat idem cordis & auriculae dextrae color in ſyſtole, ac in diaſtole; in ſyſtole non palleſcebat, erat vero ex rubicundo lividus, tam in ventriculo, quam auricula dextris, qualis color etiam in pedibus & manibus erat conſpicuus. Auricula ſiniſtra dextrâ minor erat, & ob colorem album denſior apparebat. In arteriis, pulmonali, & aorta nullus motus animadvertebatur. Altero die puella, quae nocte praegreſſa externis convulſionibus ita afflicta erat, ut parentes mortem inſtare crediderint, multo erat debilior lac aliaque plane reſpuens. Ablato linteo, quo praecedenti die, ut a frigore & induſii frictione tanto magis praecaveretur, tectum erat cor, tota ejus ſuperficies liquore unctuoſo oblita erat, ac vivide rubicunda; diſparebat autem liquor, poſtquam per horae quadrantem nudum fuerat. In modo, quo cor nunc ſeſe contrahebat, erat differentia; praecedenti etenim die ſyſtole ita fiebat, ut fibrae cordis circulares contraherentur, & ſic rugae longitudinales orirentur, hoc die directio contractionis potius erat ab apice verſus baſin, ut fibris longitudinalibus ſyſtole magis perageretur, quam circularibus; rugae nunc in ſyſtole ortae erant transverſales, apex tamen nihilominus ad baſin haud notabiliter accedebat. Cordis moles in ſyſtole non in tantum imminui videbatur, ac praecedenti die; vis quoque, qua cor contractionem moliebatur, apparebat minor & ad convulſivum magis accedens. Digitis cor comprehenſum in ſyſtole durius erat, in diaſtole mollius; auricula dextra tam

in

in ſyſtole quam diaſtole corde multo mollior ſentiebatur, & minus tactui reſiſtebat, in auricula ſiniſtra admodum exiguus & obſcurus erat motus. In cadavere ne veſtigium quidem ſterni inveniebatur; area illa, cujus in medio cor prominebat, quaeque thoracem exacte claudebat, formabatur a muſculis infracoſtalibus, qui interne pleura, externe epidermide veſtiti erant. Pulmones in utroque latere erant parvi, collapſi, & cavum thoracis non replebant, color cornu erat albidus, ſubrubicundus. Aperto thoracis latere ſiniſtro, ſecta pleura, parum aëris ſibilo erumpebat. In eorum nihil praeternaturale inveniebatur. Pericardii ne veſtigium quidem aderat. Cor & vaſa majora ſanguine referta. Durante geſtatione mater vehementi terrore perculſa fuit, ut cor per viginti quatuor horas tanta vi pulſaret, quaſi extra thoracem exſulturum, & coacta eſſet, regionem iſtam manu comprimere, quae moleſtiſſimam ex vehementiſſima illa palpitatione ſenſationem aliquo modo levaret; & eo accurate loco, quem manu compreſſerat, deformatio in infante erat conſpicua. Tab. III.

Figura prima fœtum integrum ſiſtit, ut totus tumor & contorſio ſpinae conſpiciatur.

Figura ſecunda oſtendit ſitum cordis atque viſcerum abdominalium, quae aperta membrana, mox in conſpectum veniebant. A. cor. B. hepar. C. C. C. inteſtina.

Figura tertia a latere ſiniſtro haec viſcera conſpicua reddit, & cum iis auriculam cordis ſiniſtram.

EXPERIMENTA THERAPEUTICA

CIRCA VIRES MEDICAMENTORUM IN CORPORE HUMANO.

GERONTIS PHILIATRI.

1. ALMAE Medicinae ſcopus eſt, ad omnipotentis Dei gloriam, & mortalium ſalutem, vitam & valetudinem corporis tueri, & curare. Eo valent praeſidia & auxilia longo uſu & experimentis comperta, & explorata. Haec autem proſunt, vel nocent, prout vel apte ac tempeſtive, vel ſecus adhibentur. Quare ſcientia opus eſt, illa ſalutis inſtrumenta ſecundum leges naturae conſentaneas, perite & appoſite adminiſtrandi. Unde liquet, in ſolida cognitione naturae humanae, & valetudinis tam proſperae, quam adverſae, nec non in peritia auxiliorum materiae medicae, & exquiſita ratione illorum uſum convenienter determinandi, praecipuum medici clinici ſtadium & curam verſari; adeoque nisi vires & effectus alimentorum & medicamentorum ſatis in explorato habeantur, illorum praxin in lubrico fluctuare.

2. Quaſi vero, inquies, facultates omnium vitae & valetudinis praeſidiorum, non ſatis compertae ſint! Nonne Auctores tam veteres, quam recentiores, in hiſtoria naturali & medica cujuslibet regni, quorumvis ſimplicium virtutes lucuienter enarrant? Nonne libri pharmacologici, & jatrochemici, omnes & ſingulas praeparationes & compoſitiones

hucusque inventas & usitatas, una cum viribus medicatis experientia solida cognitis abunde ob oculos ponunt? Esto sane. Pleni sunt commentarii de medicamentorum viribus usu comprobatis, ubi tam magnificè omnia sonant, ut nihil ultra optandum videatur. Atque si nihil non pro vero certoque habeatur, quod varii auctores affirmant, praedicant, extollunt, vix ullus erit morbus extra spem sanationis positus. Quodsi tamen multivaria scripta, ad rationis & experientiae lancem ponderentur, sane complura ex ingenio & opinione fictrice, vel conjectura fallaci, aut ex relatione aegrorum lubrica, aut experimentis vagis, ex traditione minus certa, ex inductione parum solida, & saepe saepius ex fallacia non causae pro causa, fluxisse videbuntur.

3. Salva proin dignitate Auctorum, qui hanc disciplinae medicae partem suis operibus cum laude illustrarunt, affirmare licebit, vires & effectus medicamentorum in corpore humano, non usque quaque tam esse exploratas, quin passim adhuc evidentia & certitudo desideretur; dein quorundam simplicium etiamnum ambiguas esse proprietates, ita nempe, ut quae multis salutifera habentur, aliis infida, vel pernicioſa audiant; praeterea supereſſe quamplurima ex triplici regno, quorum virtus adhuc in abſtruſo deliteſcit. Item noxas remediorum, praeſertim generoſiorum, ex uſu eorundem ſiniſtro, vel incongruo naſcentes, vix ſatis luculenter annotatas, aut ſaltem non omnino candide promulgatas eſſe, quas tamen accurate noviſſe vel maxime intereſt, ſi in uſu illorum praeſcribendo, ac determinando, certam normam ſequi velimus. Unde fas eſt colligere, novis ultra experimentis opus eſſe, ad hanc ſcientiam, cui numquam exhauſti ſatis eſt, amplius perficiendam; itaque vel maximè ex uſu futurum, inſtituta ſocietate experimentali, partitis penſis tale ſtudium excolere, & novis uſque experimentis ſimplicium facultates indagare. Eo nomine

utique

utique pereximiam laudem merentur, quae paſſim in variis Europae inclytis Academiis, cumprimis autem in celeberrima Metropoli AUGUSTISSIMI IMPERATORIS S. R. I. Vindobonae, ſub auſpiciis inſignium, Medicinae procerum, geſta, inventa, & publico donata ſunt, exemplo aliis atque aliis Medicis clinicis imitando, qui in luculenta praxi verſantur, aut in caſtris militum, aut in Noſocomiis majoribus multitudinis aegrorum curam gerunt.

4. At medicamentorum vires cognoſcendi non una eſt via. A ſignaturis rerum nihil luminis affulget., a primis qualitatibus valde parum., a generum, aut ſpecierum affinitate quid niſi lubrica conjectura? a colore, odore, ſapore, aliquid de indole ſimplicium, & mixtorum conjicere, & per analogiam divinare datur, ſed nonniſi incerta conjectura, donec uſus & experientia fidem ſuperaddat. Majoris eſt ponderis nobilis jatrochemia, ad notitiam materiae medicae ſolidam comparandam utiliſſima, nec tamen ſola ad vires rerum omnigenas definiendas ſufficiens. Siquidem facultates ſingulares *Opii*, *Corticis Chinkinae*, *Camphorae*, *Mercurii*, &c. item *Veneni varii vegetabilis*, *animalis*, *mineralis*, nullo artis ſcrutinio innotuiſſent, niſi alma experientia tam abditas, & reconditas vires in apricum protuliſſet.

5. Unde palam conſequitur, genuinum fontem ac principium adaequatum, cognoſcendi vires rerum ſalubres, vel inſalubres, communes, vel proprias, & ſpecificas, praecipue in ipſo illarum uſu & experientia ſitum eſſe, alia vero quaecumque principia cum certitudine ſcopum non attingere. Phyſicae tamen & Chemiae maxime honos habendus, ceu quae utique viam inveniendi parare, experimenta dirigere, inventa & obſervata illuſtrare, & confirmare poſſunt.

6. Cum

6. Cum vero in tam gravi indagine, quae vitam ac valetudinem mortalium praecipue concernit, omni ſtudio & cura, opera & diligentia cavendum ſit, ne experimenta vaga, lubrica, & incerta fucum faciant, & errores pariant, in praxi medica damno & periculo futuros, utique neceſſe eſt normam conſtituere, & leges ſancire, in tali ſtudio & ſcrutinio religioſe obſervandas. quo ſic magis certa notitia ſtabiliatur. Num ſequentes regulae fortè ad ſcopum quadrent? donec aliquis ingenio, ſolertia, & peritia doctior, alias ſolidiores & luculentiores in medium proferat, aequi Lectoris judicium eſto.

Regula I. Hominis alicujus experimento medico deſtinati, ſtatum valetudinis praeſentis, ſecundum omnes circumſtantias, quantum licet accuratè cognoſcere, ac determinare.

Quam neceſſe ſit, in faciendis experimentis phyſicis, chemicis, therapeuticis, omnes praeciſe circumſtantias obſervare, ut nativa cauſarum & effectuum relatio, & connexio pro certo innoteſcat, nemo non agnoſcit. Ergo ad explorandas, ac determinandas medicamentorum vires in corpore humano, maxime intereſt, ſubjecti alicujus experimentum ſubituri, praeſentem vitae & valetudinis conditionem, ſagaciter ac diligenter explorare, igitur ejus parentes, aetatem, ſexum, patriam, animi corporisque temperiem, virium tenorem, victus rationem, vitae genus, & conſuetudinem; nec non morbi ſedem, indolem, ſtadium, omniaque ejus phaenomena quoad actiones vitales, naturales, animales, qualitates, excreta & retenta, nullo attributo praetermiſſo, ſtudioſe annotare. Quin etiam antecedentia omnia, quae cum ſtatu praeſenti phyſicum nexum habere videantur, adeoque morbos, propè vel longè praegreſſos, cauſas procatarcticas a parte animi, aëris, victus, &c. admiſſas, imo & alia quaevis ad morbi cognitionem facientia diligenter obſervare, & conſiderare.

II. Dum aliquod medicamentum adhibetur, regionem, anni tempus, aëris ac coeli conditionem considerare.

Quoniam ratio regionis & loci, & anni tempus, & aëris ac coeli constitutio, suas in corpus humanum vires relativas habent, ipsique medicamentorum effectus eapropter variare solent, igitur operae pretium est, tales circumstantias quoque curae habere, eoque scopo thermoscopia, baroscopia, anemoscopia, & hygroscopia diligenter inspicere., & an aliquid huc faciant Lunae phases? ex observationibus discere.

III. Dato medicamento, an, quae, qualis, & quanta in aegro mutatio, citius, vel tardius consequatur, attentè observare.

Prudentis est Medici, tempore medicationis ad quaslibet naturae apparitiones vigilare, a parte animi & corporis, quoad actiones vitales, naturales, & animales: item quoad excretiones varias, cutaneam, alvinam, renalem, &c. nec non quoad faciem, oculos, labia, nares, linguam, fauces, & sic porro, num quid assumpto medicamento mutationis, & qualis, & quanta succedat, quae illius actioni tribuenda videatur. In qua observatione, quo attentior & oculatior, & sagacior fuerit, eo certius judicium, de medicamenti inertia, vel efficacia, & positivo effectu, ferre poterit; puta si physiologiae & pathologiae, & semiologiae satis callens, & ab omni praejudicio liber, a conjectura fallaci, a ratiocinio nimis praecoci, & consequentia minus legitima, praesertim a fallacia non causae pro causa, sibi cavere studeat, ne scil. temere aliquid medicinae acceptum ferat, quod vel spontaneae mutationi materiae morbificae, vel salutari actioni naturae medicatricis, vel aliis concurrentibus causis debeatur.

IV. Quan-

IV. Quando medicamentum generoſum adhibetur, ipſi aegro adeſſe, ut nihil non ex praeſcripto fiat.

Saepe Medicum aegro adeſſe, ad penitiorem morbi cognitionem, & conſilii opportunitatem, maximae utilitatis eſt, cumprimis autem praeſentia opus eſt, ubi medicamentum aliquod generoſum adminiſtratur, nimirum ut aeger in debito regimine teneatur, nihilque niſi ex praeſcripto faciat, ſicque tanto certior effectus conſequatur, idemque ex omnium phaenomenorum obſervatione accuratius innoteſcat. Sin autem Medicus adeſſe nequeat, è re erit, non modo aegrum docere, quid factu opus ſit, verum etiam idoneum a lecto cuſtodem conſtituere, qui imperata curae habeat, omniaque naturae molimina, & medicamenti ſucceſſum obſervando, poſtea ex vero nihil non referre queat. Prudentis autem eſt Medici, quantum fidei mereatur ſive aeger, ſive miniſtri, vel amici a lecto, aeſtimare, ſiquidem illorum opinio, vel imperitia, vel negligentia, multum fallere ſolet, ne dicam, dari interdum, qui ex affectu pravo, aut judicio perverſo, quae geſta ſunt, minus fideliter narrando, Medico fucum faciant, & errandi cauſam praebeant.

V. Medicamentum experimento deſtinatum accurate determinare.

Valde intereſt, alicujus medicamenti in uſum vocandi ſpeciem, qualitatem, doſin, &c. accurate determinare, nihilque adeo quoad ejus attributa, in obſcuro, vel ambiguo relinquere; alioqui vires ejus, & effectus, experimento minus certo & explorato fluctuabunt. Ergo neceſſe eſt, ſimplicium genuinam ſpeciem, ac bonitatem, praeparatorum & compoſitorum rationem parandi, ſeu Galenicam, ſeu chemicam, omniumque doſin ad aegri conditionem relativam, exquiſite definire, ne experimentum toties &

Medici, & aegrorum expectationem fruſtretur. Tanti refert, Pharmacopoeos habere probos, peritos, ſedulos ac fideles, qui in remediorum collectione, conſervatione, praeparatione, compoſitione, ac diſpenſatione, nihil in ſe deſiderari patiantur.

VI. Simplicioribus remediis operam dare, ceu quorum vires & effectus in corpore humano, certius innoteſcunt.

Quae ex uſu medicamenti ſimplicis, in corpore humano ſequitur mutatio conſtans, probabiliter illius efficaciae debetur, per vim vitae in actum deductae, eo certius, quo cumulatius iterata fuerint experimenta, ſecundum determinatas circumſtantias. Ita vires corticis Peruviani roborantes, antiſebriles, antiſepticae, antiſpaſmodicae, &c. infinitis experimentis tam ſunt exploratae, ut nullum ſuperſit dubium. At ſi medicamenta compoſita uſu veniunt, praeſertim numeroſa ingredientium farragine conflata, non tam apertum eſt, quid, vel quantum de effectu conſecuto, ſingulis partibus debeatur, niſi forte unum alterumve jam ſatis perſpectae virtutis, magnopete praepolleat, cui praecipua vis tribui mereatur; aut, niſi tota compoſitio, fermentationis ope, vel quacumque demum ratione phyſica, in novam plane indolem coaluiſſe videatur, quae inſtar alicujus potentiae ſimplicis conſiderari queat.

VII. In therapia morborum paucioribus auxiliis uti, non in luxurioſam multitudinem ſe diffundere.

Quo paucioribus, at ſelectis & probatis remediis morborum curatio tentatur, eo certiora virium experimentâ naſcuntur. Dum contra, ſi quis in copiam & farraginem medicamentorum ſe diffundit, quotidie alia atque alia praeſcribendo, & nimium quantum ſaepe formulas mutando, eo minus certa & explorata tentamina reddi neceſſe eſt.

Idcirco

Idcirco etiam ſatius eſt, certas ac determinatas formulas in uſum vocare, quam illas praeter neceſſitatem, in dies & horas, ut perverſus quorundam mos eſt, luxuriando immutare.

VIII. Medicamenti rectum & tempeſtivum uſum diligenter curare.

Ad cognoſcendas medicamentorum vires, & medendi ſcopum, neceſſe eſt, aegro inculcare, ut per omnia morem gerens, ex praeſcripto vivat, ipſaque remedia debita doſi, apto tempore, & convenienti ratione in uſum ducat, quo ſic illorum effectus tanto luculentius innoteſcat. Ratione doſis valde refert, illam pondere, vel menſura exquiſite definire, praeſertim ſi cum emeticis, catharcticis, narcoticis, aliiſque generoſis res eſt, ne vel defectum inertia, vel exceſſum noxa conſequatur. Prudentis eſt, in hac re, aegri arbitrio non nimium indulgere. Ratione morborum, intereſt illorum diverſa tempora, ſeu ſtadia haud oſcitanter obſervare, praeſertim in acutis febrilibus, periodicis, ſpaſmodicis, ſiquidem unum idemque auxilium, non quovis tempore perinde confert, ſed aliud in principio, aliud in progreſſu, vigore, vel declinatione, magis aut minus quadrat. In morbis variis periodicis, haud parvi refert, tempus acceſſionis & intermiſſionis diſtinguere., in Febribus continuis remittentibus, horas exacerbationis & remiſſionis, in intermittentibus, ſtadium paroxyſmi, & integritatis, ſive apyrexiae: imo quoad ſingulas acceſſiones, tempus inſtantis, ineuntis, increſcentis, vigentis, & declinantis paroxyſmi ſtudioſe diſtinguere.

IX. Ab uno, altero ve experimento non ſtare, ſed cumulatis operam dare.

Ab uno experimento effectus in corpore humano nondum certus habetur, ab aliquot experimentis levior probabilitas, a pluribus numero, major, a cumulatis, maxima, a ſexcentis tandem plenior virium certitudo obtinetur; nempe ſi adhibito medicamento determinato, ſecundum aequabiles circumſtantias, conſtanter ſimilis effectus conſequatur. Ac proinde notitiae certitudo, de virtute cujusdam medicamenti, ponenda videtur in ratione numeri experimentorum conſonantium, obſervatis ſemper accurate iisdem conditionibus, a parte aegri, & remedii, nec non a parte aëris, loci, temporis, &c.

X. Dum experimento therapeutico opera navatur, ipſi aegro rationem victus idoneam imperare.

Fidem facit experientia, poſſe aëris & coeli temperiem, animi affectus, cibi & potionis copiam, & qualitatem & tempus, aliasque res nonnaturales (ſic dictas) medicamentorum vires & effectus ſecundare, vel impedire, aut perturbare; ergo opus eſt, aegro talem victus rationem praeſcribere, & inculcare, quae ſit medicamento congrua, & medendi ſcopo idonea, ne fallaciâ experimenti, & medici, & aegri ſpes fruſtretur.

XI. Vigilare ad cauſas forte acceſſorias, ne harum effectus temere ipſi medicamento tribuatur.

Solidae peritiae, & prudentiae medicae eſt, vitare fallaciam non cauſae pro cauſa, qua nihil eſt apud medicos & aegros frequentius. Vires vitae in valetudine quantumvis adverſa, ſemper eſſe activas, & perpetua naturae conſervatricis, & medicatricis molimina, certo certius eſt. Ergo

inter

inter usum alicujus medicamenti, cum solertia indagare oportet, quid naturae actioni per se, & quid medicamento seorsim debeatur. Id aliquando satis evidens & apertum, saepe autem magis obscurum esse solet, omnemque Medici perspicaciam desiderare, ne alterum cum altero confundatur. Exemplo sit paroxysmus epilepticus, forte ex voto desinens, amuleto appenso, vel castoreo, aliove odoramento naribus subjecto. Ergo virtute auxilii antepileptici, mali accessio cessavit. Quanta fallacia? Vel dato quodam remedio interno, ager forte levatur, aut egregie convalescit, ergo prorsus illius efficaciae salutis recuperatio in acceptis ferenda. Quam incerta saepenumero consequentia? Nonne toties paroxysmi morborum vel gravissimi sponte natura deflagrant? Nonne mala quoque sontica multoties naturae solius ope & beneficio sanescunt feliciter? Ergo accuratis & cumulatis observationibus, & solido acumine & judicio practico opus est, donec satis certum & exploratum habeatur, quid vel soli naturae, vel medicamento debeatur.

XII. Suis tentaminibus solis non acquiescere, sed aliorum quoque experimenta conferre.

Prudentis est modestiae, sibi nimium non sumere, nec sibi soli nimis credere, sed aliorum quoque solertiam, ac industriam in consortium trahere, sicque aliorum cum suis experimenta conferre. Ut enim oculi plus vident, quam oculus, ita plurium tentamina conjuncta, vel inter se comparata, majorem certitudinis gradum pariunt, si invicem accurate conspirent: sin autem discrepent, ulteriorem indaginem suadent. Sic alteri ab altero lumen accenditur.

SPE-

SPECIMEN I.

DE

SCILLA.

Experimentum I.

Vir juvenis infra 30. annos aetatis, patre nephritico & podagrico genitus, litteris operam navans, assidue sedentarius, & museolo suo velut incarceratus, jampridem imbecillus ac valetudinarius, nunc autem plane cachecticus & hydropicus, cum tumore aquoso abdominis, femorum, crurum & pedum insigni, nec non penis & scroti; facie pallida, laxa, tumida; sinistro etiam brachio, & manu in tumorem sublata, una cum ulcere sordido, contumaci, prope juncturam cubiti; cui ante complures annos, in alterius pedis metatarso, simile foedum & obstinatum ulcus antecesserat, tandem alicujus medicastri ope utcumque sanatum. Vir iste ad hydropem debellandum, d. 12. *Jul.* h. a. utebatur mane ac vesp. *granis iij. radicis Scillae ppt.* cum pari pondere *Elaeosacchari Anisi*, per dies quinque succeſſivos. Unde nulla nausea, nec vomitus, nec tormina sequebantur. Urina paullo uberius reddebatur cruda, aquosa; dejectiones modicae, liquidae. Sed absque tumoris diminutione, & absque levamento. Deinceps hauriebat infusi, ex *rad. Scillae*, *Ebuli*, *Irid. fl. Aristol. rot. vet. ana unc. sem.* cum *Vini albi vet. lb. ij.* parati, bis quotidie unciam, unde intra horam vomitus, dein alvi dejectio liquida aliquoties, nec non diuresis auctior. Nihilosecius hydrope sensim magis invalescente, crus sinistrum sua sponte exulceratum, seri aquosi copiam jugiter eructabat, cum fallaci levaminis spe. Tandem d. 29. *ej.* m. ex improviso frigus & horripilatio ingens, cum anxie-

tate

tate praecordiorum summa, animi defectione, spirandi difficultate, &c. postridie finem vitae faciebat.

An valetudo jamdudum corrupta, humores supra modum degeneres, labes viscerum nimis radicata, virium extrema infirmitas, vires Scillae alioqui efficaciores frustrabat?

An frigus & horror, apud hydropicos interdum mortis prodromus, a gangraena exitium accelerante? & extremo naturae vitam propugnantis conatu?

Exp. II.

Vir annorum propè 40. habitus quadrati, temperamenti phlegmatici, parum liberaliter educatus, in egestate vivens, & aegre famulitio victum quaerens, facie cachectica, balbutiente loquela, viribus modice robustis, paulatim asthmate contracto, quod fide signorum hydropici speciem prae se ferebat, ejus insultus graves, & quasi suffocativos patiebatur, noctu praesertim a somno infestantes. D. 19. *Nov.* h. a. assumpto pulvere ex *rad. Scillae ppt. & elaeos. Anisi ana gr. quinque*, nullam nauseam, nec vomitum, nec dejectionem, nec diuresin eo die, nullumque levamen percipiebat, adeo ut circa medium noctis, non minus gravis anhelatio suffocativa superveniret. Sed postridie *eadem dosi Scillae* iteratâ, solutio alvi liberalis, & urinae uberior copia, optatam praecordiis euphoriam afferebat, unde nox altera commoda, & pacata, sine accessione pristinae anxietatis sequebatur. Sic, Deo dante, ejusdem auxilii heroici usu continuato, intra paucos dies eo convalescebat aeger, ut omni malo, & periculo feliciter ereptus videretur, laetusque ad solita sua famulitii munia rediret. At non diuturna salus erat, quin eheu! post aliquot hebdomadas, renovato praeter opinionem, pristino asthmatis, & anxietatis paroxysmo, noctu repente suffocatus vivere desiit.

Exp. III.

Vir 60. ann. boni habitus, mercaturae operam navans, antehac satis ex voto valens, ineunte h. anno, aegrescebat cum spirandi difficultate, anxietate nocturna, tussicula sicca, virium languore, corporis extenuatione, pedum atque crurum intumescentiâ frigidâ, indolente, aquosa, urinâ solito parciore, rubicunda, lixiviosa, pulsu parvo, debili, inaequali, &c. Medendi scopo utebatur diaeta moderata, siccante: ex pharmacopolio autem sumebat mane ac vesperi *aceti scillitici unciam semis*, cum pari portione *syrupi* de *Erys. Lob.* unde nausea, sine vomitu, alvi dejectio modica, urina uberior, cum notabili levamine, sed nonnisi ad breve temporis spatium. Recrudescente malo ad *pulverem Scillae ppt.* confugiens, ejus quotidie bis *grana iij.* cum *Elaeos. Cinam. ana* ingerebat. A singulis dosibus nonnihil molestiae in stomacho, vomitus nullus, nec tormina, alvus autem paullo solutior, & largior mictio, cum optato asthmatis & anxietatis levamento, sic ut per complures dies nullos insultus nocturnos passus, satis placide in lecto dormiret. Non diu vero postea, anhelatio pristina identidem reversa, sub vesperam invalescens, & circa medium noctis, somnum inchoatum repentino paroxysmo velut suffocativo interrumpens, ejusdem pulveris iterato usu, rursus tam feliciter sedabatur, ut aeger indies melius habens, in spem veniret, Deo dante, integram salutem recuperandi. Verumtamen morbo etiam atque etiam renascente, aucto paulatim artuum inferiorum tumore, spiratione magis magisque laboriosa, superno corpore tabescente, viribusque lento gradu fatiscentibus, spe sua frustratus, tandem elapsis aliquot mensibus, vitam cum morte commutavit.

Exp. IV.

Vir supra annos 30, habitus strigosi, temperamenti cholerici, pectoris angusti, a puero imbecillis & valetudinarius,

narius, ingenio praecellens, ſtudio litterarum ſtrenue incumbens, matre debili genitus, cujus frater natu major phthiſi pulmonari defunctus erat, poſt haemoptyſin aliquoties ſuperatam, tuſſicula & dyſpnoëa laborans, nihilominus autem diu noctuque libris impalleſcens, ex uſu *Aquae Selteranae & Lactis aſinini*, aliquantum in melius proficiebat, neque tamen ex voto convaleſcere poterat. Quin potius progreſſu temporis vera phthiſis pneumonica ſuccedebat. Huic debellandae, ratio victus antihectica, cum medicamentis pectoralibus idoneis, interdum variatis, parum opis ferebat, eo quidem minus, quod non remiſſa animi contentio in proſequendis ſtudiis, vires viſcerum impenſius debilitare videbatur. Tandem labi pulmonum hecticae hydrops aſcites ſuperveniebat, cum inſigni artuum inferiorum, totiusque abdominis intumeſcentia, pectoris anguſtia, ſpiritu difficili, habitûs & virium paulatina conſumptione. Ita affectus *radicis Scillae ppt.* periculum facturus, die 10. *Martii* h. a. illius *gr. iij.* cum *ſalis mirab. Glauberi drachmâ* pro doſi accipiens, eandemque dein ad gr. v. adaugens, nihil inde levaminis percipiebat, utpote nec vomitu, nec dejectione, nec diureſi ſecuta. Heroicum remedium proſequi longius, vel majorem adhuc doſin tentare, virium nimia infirmitas vetabat. Sic aeger intra diaetam, & blandiora remedia aperitiva, diuretica, pectoralia, cardiaca acquieſcens, lento gradu ex tabe & aſcite marceſcens, demum exhauſtis plane viribus, & oppreſſa vitali arce, animo Chriſtiano intrepidus, ſpe certa vitae melioris, & ſempiternae in coelo, in Domino placide obdormivit.

Exp. V.

Vir ſeneſcens, ſtaturae humilis, obeſus, cholericus, mercator, ſobrie vivens, antehac nonnunquam doloribus podagricis vexatus, autumno a. p. praeter evidentem cauſam, aſthmate gravi corripiebatur, per noctem adeo ingra-

vescente, ut è lecto ad fenestras suffocationis propulsandae causa properaret. Comitabatur malum tussis frequens, cum sputo pituitoso, viscido, tenaci, siticulâ, anorexiâ, pulsu parvo, debili, veloci, inaequali, valde inordinato, habitus extenuatione, facie pallidâ, flaccidâ, artuum inferiorum intumescentiâ, urinâ parciore, lixiviosa, &c. quae notae combinatae asthma hydropicum designare videbantur. A victu tenui & auxiliis attenuantibus, aperientibus, evacuantibus, becchicis, aeger parum proficiebat. D. 1. *Oct.* & seqq. ingravescente morbo, *grana iij. Scillae ppt.* cum *Arcani dupl. M.* ʒj. & *Croci gr. iij.* cum vehiculo aquoso calido sumpta, movebant nauseam exiguam. vomitum nullum, nec tormina sed iteratam alvi dejectionem, & plusculam diuresin, cum aliquo levamine. Ad majorem efficaciam augebatur dosis *Scillae ad gr. v.* mane ac vesperi iteranda; interposito etiam *succo Nasturtii aquatici* expresso, & depurato, ad *uncias duas.* Quorum usu, Deo juvante, salubris effectus, & optata euphoria sequebatur, sputum facilius, respiratio liberior, dejectio multa, diuresis auctior, pulsus melioris notae, appetentia cibi revivisens, noctes pacatiores, in lecto requies commoda, atque tumoris aquosi femorum, crurum & pedum paulatina dissipatio; plane ut prosperam satis valetudinem recuperare videretur. At post inducias bimestres mense Januario seq. recurrebat pristina pectoris angustia, cum toto comitatu omnium symptomatum, quae pectoris hydropem prae se ferebant. Tum vero usu veniebat *Electuarium scilliticum*, una cum *Lixivio antihydropico*, secundum istas formulas: Rec. *Roob Ebuli, Cynosbatos, ana unciam semis, Milleped. ppt. Arcan. dupl. ana drachmas ij. rad. Scillae ppt. Zingib. ana drachmam semis, Syrupi de Erys. Lob. q. s.* Misc. f. Electuarium, cujus mane ac vesp. pars sexta pro dosi sumatur. Rec. *Cinerum Genistae, Absinth. Junip. Stip. Fabar. ana unciam & dimidiam, cum aquae font. & Vini alb. vet. ana libris ij.* f. l. a. lixivium, cujus quotidie bis unciae iv. hauriantur. Horum remediorum usu, intra horas viginti quatuor,

tuor, urinae copia ad libras xvj. per intervalla reddebatur, cum insigni euphoria, tantoque ad convalescentiam gradu, ut summi Numinis, & naturae medicatricis beneficio, asthmate, & anxietate, & tumore, caeterisque molestiis, supra spem liberatus, satis bene valens, per aestatem, autumnum, & hyemem anni ejusdem, nec non per annum proxime secutum, utcumque suis rebus vacare potuerit. Ast anno deinceps recidiva pari correptus, curatione incassum repetita, post acutos dolores in cruribus obortos, & gangraenam pediſſequam immedicabilem, in aeternam clausit lumina noctem.

„ Electuario antihydropico ante memorato, Roob Cy-
„ nosbatos ad correctionem Scillae, in gratiam palati ad-
„ jectum esse, vix opus est monere.

Exp. VI.

Mulier honesta 55. annorum, a pluribus jam annis asthmatica, nunc autumno sup. anni haud paullo gravius anhelans, cum inappetentia, siti, virium & habitus extenuatione, tussicula sicca, anxietatibus per noctem suffocativis, pulsu debili, parvo, inordinato, urinâ parciore, lixivioſâ, & insigni pedum, crurum, ac femorum tumore frigido, indolente, aquoso., d. 9. & seqq. Augusti h. a. utebatur electuario antihydropico, ex *Roob Cynosbatos uncia semis*, *Arcani dupl. drachm. ij. rad. Scillae ppt. Croci opt. ana drachma semis*, cum *Syr. de Erys. Lob. q. s.* pro sex dosibus, mane & vesp. sumendis. A singulis dosibus nauseabat, cum aliqua praecordiorum molestia, & nonnullo vomitu, dejiciebat plus una vice, praeviis torminibus, urinae vero ingentem reddebat copiam, quotidie ad multas libras. Unde optata euphoria, spiritus liberior, decubitus facilior, somnus satis commodus, cum antehac nonnisi erecto, vel prorsum inclinato trunco, noctes insomnes misere transegisset. Ab-

ſumpto autem electuario, intra non multos dies redibat priſtina morbi ſcena, cum pari anhelatione, anxietate, & nocturnis paroxyſmis ſuffocativis. Iterato tum uſu ejusdem remedii ſcillitici, plerumque ab ejus aſſumptione nauſea, cum exiguo vomitu, dein aliquot alvi dejectiones, praeſertim vero diureſis larga ſuccedebat, non ſine manifeſto omnium ſymptomatum levamento. Nec tamen exſirpabilis erat mali radix, ſed etiam atque etiam novo inſultu recrudeſcens, tandem poſt longas vitae miſerias, oppreſſo pectore, ſpirituque intercluſo, aegram letho dedit.

Exp. VII.

Mulier annorum 54. magna ſpirandi difficultate laborans, cum anxietatibus nocturnis, a ſubitanea evigilatione velut ſuffocativis, tuſſi ſiccâ, pulſu debili, valde inaequali, animi corporisque languore, habitus extenuatione, urinâ parciore, artuum inferiorum tumore oedematoſo, &c. quae notae ſimul ſumptae pectoris hydropem ſignificare videbantur. Ea de cauſa d. 26. *Sept.* & ſeqq. h. a. in uſum ducebat bolum, ex *rad. Scillae ppt. & Nitr. depur. ana gr. iiij.* cum *conſerv. fl Roſ. pallid. q. ſ.* Poſt quamlibet talem doſin ſequebatur quidam moleſtiae ſtomachicae ſenſus, cum nauſea, ſine vomitu, alvi dejectio modica, liquida, cum mictione uberiore. Poſt ſex bolos iteratos, diureſis uſque liberalior, cum maximo levamine, ſpiritu faciliore, anxietatis nocturnae intermiſſione, ſomno placido, reficiente. Poſt inducias unius, alteriuſve hebdomadae commodas, ad recidivam avertendam, ſumebat pilulas ex *rad. Scillae ppt. & extr. Rhab. ver. ana gr. v.* pro una doſi: quarum primae doſes tantillam nauſeam, citra vomitum, dein aliquoties alvum movebant, cum larga diureſi: poſteriores autem doſes, minus alvum, ſed tanto liberalius urinam ciebant, cum euphoria tam felici, ac ſalubri, ut aegra in tantum convaleſcens, per aedes verſari, ſuasque curas domeſticas utcumque obire poſſet,

poſſet, tumore partium inferiorum propemodum diſſipato, & reſpiratione tantum non prorſus incolumi. Vixit ita valetudine ſic ſatis tolerabili, per Dei gratiam, ultra annum adhuc ſuperſtes.

Exp. VIII.

Mulier honeſtiſſima ſupra 64. annos nata, temperamenti cholerici, habitus quadrati, interdum pathematibus hyſtericis & convulſivis obnoxia, victui ſalubri ac ſobrio adſueta, in obeundis curis domeſticis valde ſtrenua, anno 1763. enormem & obſtinatam narium haemorrhagiam paſſa, ſub autumnum 1764 citra cauſam evidentem, paulatim langueſcebat, cum inappetentia, virium hebetatione, membrorum laſſitudine, dein ſuperveniebat frequens palpitatio cordis, ſpirandi difficultas, & anguſtia praecordiorum, noctu praeſertim a ſomno, cum ſubitanea evigilatione infeſtans, quaſi cum ſuffocationis metu; pulſus interim erat exilis, debilis, citatus, intermittens, admodum inordinatus; urina parca, lixivioſa, ſaepe cum ſedimento lateritio; ad hoc corporis habitus ſenſim gracileſcens, impatientia lecti, ſomnus turbulentus, &c. tandem augeſcente morbo, artuum inferiorum intumeſcentia aquoſa, per diem auctior, per noctem remiſſior, ſi forte lectum tenere poterat. Notae ſimul ſumptae hydropicum malum deſignare videbantur. Cui debellando, praeter rationem victus idoneam, uſu veniebant varia remedia attenuantia, aperientia, diuretica, cathartica, prout ratio indicantium ſuadere videbatur; nunc *Liquor terrae fol. Tart.* cum *tinctura Rhabarbari*, nunc *ſuccus Naſturtii aqu. expr. & depuratus;* aliàs *Jura medicata* cum *Millepedibus*, *Lixivium antihydropicum*, *juniperinum*, interpoſitâ quandoque *Mannâ Calabr. rec.* cum *Rhab. ver. Tartaro ſolub.* & *aquae q. ſ.* in potionem redacta; quae auxilia plerumque in tantum proficiebant, ut aliquandiu morbus miteſcens, modo longiores, modo breviores inducias daret. Sed

perti-

pertinacia mali etiam atque etiam recrudescentis, potentius antihydropicum postulabat. Igitur parabatur bolus, ex *rad. Scill. ppt. & Mercur. dulc. ana gr. iv.* cum pauxillo *conservae Ros. pallid.* mane ac vesperi iterandus. A cujus assumptione nausea, cum aliqua praecordiorum anxietate, citra vomitum, alvi solutio tantum modica, sed largissima mictio succedebat urinae tenuis, aquosae, cum tanta post quatuor doses euphoriâ, ut per Dei gratiam, praecordiis levatis, facile spirans, noctu commode in lecto decumbens, tranquillo somno frueretur, prope ut sibi, cum ingenti suorum laetitia, ex voto convalescere videretur, siquidem in aedibus libere versari, & per unam alteramve hebdomadam res suas alacriter curare valebat. Ast morbo identidem renovato, toties ad herculeas Scillae vires recurrebat, mutatâ subinde formulâ, nunc pilulas ex *rad. Scillae ppt. & extr. Ebuli ana gr. v.* nunc pulveres cum *Nitro dep. mixtos*, nunc *Vinum Scilliticum*, mane ac vesperi propinabat, plerumque non sine largâ diuresi secutâ; quam toties promptum pectoris levamen, omniumque symptomatum mitigatio, cum pedum detumescentia excipiebat. Mense Junio 1765. crudescente rursus asthmate, cum caeteris symptomatibus, inopinata in carpo manûs dextrae oriebatur plenaria asphyxia, adeo nempe, ut pulsus arteriae in hac parte deficiens, omnem prorsus sensum tangentium digitorum effugeret, dum in carpo lateris sinistri, ut aliàs ante palpabilis manebat. Elapso demum octiduo, micatio arteriae in dextro carpo revivisebat. Caeterum morbo longius excurrente, novum atque insolitum ingruebat symptoma, dolor scil. articularis, cum intumescentiâ quadam inflammatoria, utriusque manus, nec non genuum, & paulo seriùs tumor similis dolorificus mammae dextrae, omnis attrectationis impatiens. D. 27. *Julii*, cum ingravescente pectoris anguftia, & anxietate summa, motus membrorum convulsivi accedebant, altero mane iterum sponte recedentes. D. 2. *Augusti*, mane ex improviso summa imbecillitas, pulsus mire vacil-

vacillans, novique motus convulſivi, cum extrema pectoris oppreſſione, plane ut aegra cum morte luctari videretur, quae tamen ad veſperam denuo ſe recolligens poſtridie quaſi de novo reviviſcebat. Ita inter uſum Scillae, ſemper ad novum levamen efficacis, mutuo ſe excipiebant vices remiſſionis, & exaſperationis, ad plures hebdomadas. D 20. *Sept.* novum ingruebat ἐπιγενημα, tuſſicula ſcil. hucuſque toto morbi decurſu inſolita, cum exiguo ſputo cruento, nec tamen diu perſeverans, ſed poſtridie iterum evaneſcens. D. 11. *Octobr.* virium infirmitas extrema, deglutitio perdifficilis, praecordiorum tanta oppreſſio, ut cum forte truncum in latus ſiniſtrum inclinaret, praeceps immineret ſuffocatio, vix repentina ſurſûs erectione evitata. In his anguſtiis, aegra prae intolerabili anxietate, ultimum aliquod auxilium implorans, aegre tandem impetrabat, ut in utroque crure, ſupra talum, cutis inciſio ſimplex ad membranam uſque adipoſam a Chirurgo fieret, quae duo vulnuſcula eadem nocte, & poſtridie ingentem ſeri aquoſi copiam fundebant, cui abſorbendae vix lintea diligenter impoſita, & renovata ſufficiebant. Unde quidem remiſſio anxietatis fiebat, ſed loco ſalutis ulterioris, ſtatim altero die 12. *Oct.* exacto, poſt medium noctis, exhauſtis vitae viribus, aegra in aeternam clauſit lumina noctem.

Exp. IX.

Vir 53. annorum, parentibus robuſtis natus, ſubcholericus, antehac obeſus, mercaturae addictus, epulis nonnumquam lautioribus indulgens, diu ſatis proſpere valens, ſuperioribus demum annis nonnihil aegreſcens, & vomitu ſpontaneo, matutino, pituitoſo, diuturno affectus, ſemel aliquando leviorem inſultum podagricum paſſus, nunc autem a multis menſibus pectore laborans, & phthiſicam diatheſin prae ſe ferens, per aeſtatem 1765. ex conſilio Medici, ſed animo fere invito, nec intra debiti regiminis le-

ges, utebatur Aquâ Selteranâ, cum Lacte asinino, ita ut illius quotidie mane lb. ij. hujus autem lb. j. calide hauriret, idque in Villa montana, per sex circiter hebdomadas. Ista curatio scopum sanationis non attingebat, quin potius faciei decoloratio perseverans, virium languor, habitus gracilescens, pectoris gravitas, spiratio minus libera, tussicula frequens, pulsus naturali citatior, vomitus interdum matutinus, sudores nocturni, somnus turbatus, urina rubicunda, gravius malum in thorace subesse docebant. Sub autumnum in urbem reversus, faciem hecticam prae se ferens, animo quàm aliàs morosior, pedetentim magis tabescebat, cum augmento symptomatum ante dictorum. Praeterea infestabant exacerbationes vespertinae febriles, & anxietates nocturnae somnum interpellantes, pedumque tumor oedematosus, sensim increscens, cum urina parciore, rubicunda, hypostatica, lateritia, quae hydropis ex phthisi imminentis suspicionem movebant. In hoc statu ipsi injungebatur ratio victûs antihectica, cum remediis pectoralibus. attenuantibus, aperientibus, diureticis., *jura medicata ex herbis rec. Endiv. Cichor. Chaerefol. Nasturt. aqu.* &c. mane ac vesp. adhibenda: noctu *Mixturâ temperans demulcens*, *becchica*, cochleatim sumenda. Quae cum voto non satis responderent, juscula addebantur *Millepedes vivi loti N°.* 50. 60. in singulas doses; interponendo subinde usum *Liquoris terr. fol. Tart. cum tinctura Rhab.* unde alvus copiose solvebatur, absque diuresi notabili, morbo in tantum mitescente, ut vespertina exacerbatione silente, aeger in lecto pacatius noctem transigere posset. Nihilominus autem cum artuum inferiorum oedemate altius assurgente, ipsum abdomen quoque intumescebat. Tunc dabatur electuarium ex *Roob Ebuli*, *Sambuci ana drachm. ij. Millep. ppt. Arcan. dupl. M. ana drachm. j. rad. Scillae ppt. drachmâ dimidiâ*, *cum syrupi de Eryf. Lob. q. f.* pro sex dosibus mane ac vesp. per noctem interpositâ *Mixturâ*, *ex Aqu. fl. Acac. Sambuc. ana unc. ij. Oxym. scillit. & Syr. de Eryf. ana unc. j. cum Liquor. anodyn. miner. Hoffm.*

Hoffm. ſcrup. ij. Horum uſu dejectiones alvinae complures, ac ſimul diureſis valde liberalis ſequebatur, indeque pectoris levamen, ſpiritus facilior, noctes pacatiores, quies in lecto commoda, tumoris imminutio, omniaque meliora, ita ut ſatis laetae induciae per unam alteramve hebdomadam, & aegroti, & amicorum ſpem aliquantum erigerent. Menſe Novembri recrudeſcens malum, iterate uſui Scillae denuo nonnihil cedebat. At menſe Decembri tumor hydropicus pedum, crurum, & femorum, nec non ſcroti, totiusque abdominis, admodum invaleſcebat. Dein Januario proximo, poſt graviores anxietates, inter tuſſiendum aliquoties ſputum ſanguinolentum, & purulentum rejiciebatur. Februario morbo ex omni parte in pejus vergente, ſumma urgebat virium jactura, oppreſſio pectoris maxima, tumoris incrementum, ſputi ſuppreſſio, in femoribus & ſcroto gangraena, quibus tandem d. 19. ejusdem, placida mors finem imponebat.

Exp. X.

Mulier 66. annos nata, robuſta, manuum operâ victum quaerens, ſpirandi labore, praecordiorum anxietate, palpitatione cordis, pulſu parvo, debili, valde inaequali, urinae penuriâ, pedum tumore aquoſo, facie cachecticâ, virium debilitate, inappetentiâ, hydropem pectoris, & pericardii prae ſe ferens, d. 14. *Sept.* h. a. ſumebat *rad. Scillae ppt. Zingib. ana gr. v. cum Arcani dupl. drachma j.* pro doſi, quae iterata quotidie alvi ſolutionem, & urinae copiam, tertiâ vero doſi ſimul nauſeam & vomitum movebat, unde bonum levamen, ſpiratio liberior, anxietas remiſſior, pedum & crurum detumeſcentia, totiuſque morbi optatae induciae ſuccedebant, ſed fallaces tantum, parumque diuturnae; ſiquidem non longo poſt temporis intervallo, recidiva totius aegritudinis valentior aegram letho dedit.

Exp. XI.

Vir infra annos aetatis 50. Typographus, infirmus, gibbosus, cachectico-scorbuticus, diuturnâ impetigine affectus, hâc tandem evanidâ, in hydropem ascitem incidebat, qui virium jacturâ, spirandi difficultate sensim ingravescente. tussicula siccâ, anorexiâ, pulsu exiguo, debili, facie habituque pallido, flaccido, urina crudâ, aquosâ, ventris, scroti, penis, femorum, crurum, pedumque tumore insigni stipatus, mortem imis latentem visceribus praesagiebat. Ex usu variorum remediorum aperientium, diureticorum, hydragogorum, parum in melius proficiens, tandem quoque ad herculeum antihydropicum confugiens, *radicis Scillae ppt.* mane ac vesperi in forma electuarii, nonnisi duo grana accipiebat, unde per diem quinquies alvus soluta sine torminibus, simulque liberalius urina reddita, cum notabili levamento, spiritus facilioris, somni tranquillioris, tumoris decrescentis, &c. Externe fomento resolvente diligenter adhibito, gangraena pudendi prohibita, tumorque dissipatus erat. At virium magna imbecillitas largiorem evacuationem non ferens, aegrum ad unicam & modicam quotidie dosin restringebat. Sic impetratae quidem nonnullae calamitatis induciae, sed ex labe viscerali radicatâ, perpetuò mala symptomata repullulando, postremo vitae spiritum elidebant.

Exp. XII.

Vir literatus honestissimus, supra annos 64. staturae mediocris, habitus obesi, satis robustus, praxi medicae laboriosae mancipatus, hactenus bene valens, sensim tamen vergentis aetatis incommoda sentiens, ante quadriennium ex improviso vehementem insultum vertiginis tenebricosae, cum Parapoplexia succedanea passus, hac quidem, Deo dante, feliciter superatâ, paulatim convalescebat, residuâ tamen

tamen virium debilitate, & actionum languore. Anno 1765. accedebat paulatina habitus extenuatio, facies decolor, subflava, hypophthalmia laxa, subtumida, respirandi difficultas, dysorexia, animus praeter solitum iracundior. Sub finem anni ej. insultus Podagrae levior, pedes quidem tentans, sed instabilis, & alia atque alia membra pervadens, non ut ante quinquennium fixus, ac pedem sinistrum tumefaciens. Sub autumnum 1766. ab aegro quodam se recipiens, iterum repentinâ scotomiâ correptus, & vehiculo aegre domum relatus, mox in lipothymiam, & hac superatâ, in grave asthma convulsivum incidebat, non sine ingenti virium prostratione. Inde alia atque alia mali ominis symptomata sequebantur: pulsus parvus, debilis, celer, intermittens, inordinatus, pectoris oppressio, spiritus anhelus, palpitatio cordis, urinae paucitas, pedum, crurum, & femorum intumescentia; item dolor aliquis in hypochondrio dextro, tenso, & subduro; quandoque intercedebant molimina arthritica hinc inde vaga, interdum tussis violenta, cum vomituritione, ac perdifficili tandem pituitae crassae, tenacis rejectione, non sine animi succedaneâ defectione, praeterea vespertinae exacerbationes, somnus turbatus, anxietates suffocativae, impatientia lecti, urina parca, lixiviosa, haud ambiguae hydropis pectoris notae. Cum diaeta idonea, in usum veniebant medicamenta aperientia, attenuantia, diuretica, cathartica, *Jura nasturcina*, *Millepedes*, *Oxymel. Scill. Liquor terrae fol. Tart.* cum *tinctura Rhab. ver.* &c. non sine notabili levamine. Sed pertinacior mali causa potentius adhuc auxilium postulabat. Idcirco parabatur nectar antihydropicum exploratae virtutis, ex *rad. Scillae rec. ppt. uncia semis*, cum *Vini albi Hispan. lb. j.* digerendo per horas XII. & filtrando; cujus uncia dimidia quotidie mane sumpta, Deo dante, tam faustum effectum praestabat, non tam alvum, quam urinam liberaliter ducendo, nullo vomitu praegresso, ut omnia morbi symptomata ex voto mitescérent, ipseque etiam artuum inferiorum tumor gradatim evanesce-

ret, ſicque melior ſalutis ſpes affulgeret. Verum per intervalla malum recidivans, cum priſtina ſpirandi difficultate, & nocturnis anxietatibus, nimis fixam ſui radicem in viſceribus arguebat; cui porro debellandae etiam atque etiam *Scilla* uſu veniebat, cum aliqua interdum variatione. Morbo intenſius urgente, cum nova pedum intumeſcentia aeger etiam veſperi doſin potionis Scilliticae, nunc cum Vino Marchico veteri, optimo, paratae aſſumebat, unde nauſea quidem aliqua, ſed absque vomitu, dejectiones modicae, toties autem mictio uberior, cum evidenti euphoria ſuccedebat. Ab eodemque remedio aeger ſibi quandam analepſin, cum ſuavi ſomnolentia contingere praedicabat. Ita in alterum annum inter luctas nunc graviores, nunc mitiores, morbus excurrebat, cui fortius ferendo Chriſtiana pietas ac patientia ſubveniebat. Quindecim diebus ante obitum, ingruebant horrores quidam, & exaſtuationes febriles, dolores in ventre, deliria interpolata, pectoris anguſtiae & anxietates aſſiduae, ſudores frigidi, dolor quidam in brachio & hypochondrio dextro, intumeſcentia utriuſque manus, motus & ſubſultus ſpaſmodici vagi, in pedibus praecipue, cum oculi dextri paralyſi, inſtar novae parapoplexiae. Tandem d. 21. *Auguſti* 1768. mane ex improviſo novum frigus & horror validus, ad horae ſpatium durans, cum extrema virium jactura ſubibat, ita chariſſimus aeger, mente quidem conſtans, ſed corpore impotens, perendie demum blandam & beatam in Domino ἀνάλυσιν conſecutus eſt.

CON-

CONSECTARIA

ET

OBSERVATIONES.

I. Iſta experimenta, cum aliis Medicorum plurimis, fidem faciunt non ambiguam, *radicis SCILLAE* inſignem eſſe efficaciam in corpore humano, nec temere veteres tantopere *Acetum ſcilliticum* celebraſſe. Praecipue autem ſtimulando primas vias, vulgo nauſeam, nunc vomitum, nunc alvum movere, cummaxime autem ſyſtema nervoſum, & vaſculoſum renale concitando, ex flumine ſanguinis arterioſo, lotii ſecretionem accelerare, ejuſque copiam ſolito uberiorem, interdum prope incredibilem, iſtâ viâ ſubducere ſolet; plane ut ejus vires ſpecifice ad colatorium renale determinari videantur.

II. SCILLA autem vel minimâ doſi, tam herculeâm in corpore humano efficaciam praeſtans, minutiſſimis ſuis moleculis activis, non tam humores circulantes mutare, quam fibrillas nervei ſyſtematis exquiſite ſenſiles, ſingulari ſuo ſtimulo excitare, ventriculum & inteſtina commovere, tum vero valentiſſime organorum renalium actionem ſe- & excretoriam promovere videtur. Cujus arcanae facultatis rationem a priori quis aſſequetur? niſi hinc activa Scillae elementa, inde vero abſtruſas nervoſi generis, & viſceralis proprietates, intimius perſpectas habuerit.

III. Iſtis porro viribus diureticis, & hydragogis, SCILLAM potentiſſimum eſſe remedium antihydropicum, huicque morborum generi levando, nonnumquam & profligando aptum, perinde experimenta luculenter evincunt: vide-

videlicet colluviem aquosam, vel toto habitu corporis diffusam; vel in cellulosa membrana cujusdam partis, vel in cavo abdominis, pectoris, &c. coace vatam, (ope resorptionis) in viam alvinam, aut in emunctorium renale derivari, eaque ratione extra corporis sphaeram eliminari, nec raro supra fidem penitus exhauriri; adeo quidem ut, nisi viscerum labes radicata, infarctus, inflammatio, abscessus, vomica, scirrhus, malum insanabile reddat, curationi hydropis in se spectati, Dei beneficio, satis promptum ac certum in SCILLA auxilium extaret. Quin etiam in casu hydropis desperato, nisi vires naturae prorsus deficiant, tamen ex usu SCILLAE tempestivo, adhuc optatum levamen expectari posse, satis superque compertum habetur; licet post laetas aliquamdiu inducias, citius vel tardius hydrops recurrens, lethalem denique eventum consequatur.

IV. SCILLAM porro, sive in substantia, in pulvere, in pilulis, bolo, electuario; sive in extracto, essentia, infuso, aceto, vino, oxymelle, oxysaccharo, vel syrupo, adeoque diversâ admodum formulâ, suas in corpore vires praestare, experimentorum fides dubitare non sinit. Sed quo simpliciore ratione adhibetur, eo certior effectus innotescit. Vinum Scilliticum, acetum, oxymel, syrupus, citra controversiam a sola Scilla suam virtutem habet, idemque de simpliciore pulvere, bolo, pilulis, valet. Quod si pulveri forte aliquid Lap. cancr. Nitri dep. Zingib. elaeosaccharo, adjiciatur, satis liquet, haec additamenta magis externam speciem, saporem, odorem, colorem mutare, & palato favere, quàm primariae facultati aliquid superaddere. Tum demum, ubi sales, aliaque diuretica valentia, in majore proportione junguntur, aut ubi juxta usum Scillae, alia simul aperientia, hydragoga efficacia in usum cedunt, vires divisas mutuâ invicem actione conspirantes, agnoscere licebit.

PHAE-

PHAENOMENA ET EFFECTUS
EX USU RADICIS *SCILLAE* OBSERVATI.

Phaenomena & effectus.	*Numerus experimentorum.*
NAUSEA nulla.	1. 2. 9.
. . aliqua.	3. 5. 6. 7. 8. 10. 12.
VOMITUS nullus. . . .	1. 2 3. 4. 5 7. 8. 12. 10.
. . . aliquis. . . .	6. 10.
DEJECTIO nulla. . . .	2. 4.
. . . modica. . . .	1. 2. 3. 4. 6. 7. 8. 10. 12.
. . . multa. . . .	5. 9. 11.
DIURESIS nulla. . . .	2. 4.
. . . modica. . . .	1. 5. 6.
. . . larga.	2 3. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
TUMORIS diminutio nulla. .	1. 4.
. . . . magna	7. 8 10. 11. 9.
. . . . diffipatio integra. .	5. 12.
SOMNOLENTIA quaedam. .	12.
LEVAMEN nullum. . . .	1. 2. 4.
. . . modicum. . . .	3 10 5.
. . . maximum. . . .	2 3. 5. 6. 7 8. 9. 11. 12.
CONVALESCENTIA brevis. .	2.
. . . . . longior. .	5. 7. 12.
MORS lenta.	1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.
. . repentina, ...	2.

A Ω.

CASUS SINGULARIS MORBI SPASMODICO-HYSTERICI.

Ioh. Ludovici Buxtorfii.
M. D. Fac. Aſſeſſ.

PUELLA *Baſil.* A. C. G. annorum 11. temperamenti phlegmatico-melancholici, habitus carnoſi, antehac ſana, vegeta, & robuſta, fortè a parentibus ſejuncta (*a*) curae committebatur Materterae ſuae, mulieris ſupra modum cholericae. Haec cerebroſa aliquando *menſ. Febr.* 1762. levi de cauſa, rapida exaeſtuans ira, miseram puellam humi dejectam pedibus inhumaniter conculcabat. Unde quidem ingens laeſio accepta, non protinus apparens, demum poſt aliquod temporis intervallum ſe manifeſtabat, abdomine ſcilicet cum praecordiis, non ſine dolore mirum in modum intumeſcente, cum inſigni totius oeconomiae perturbatione. Cui

„ (*a*) Pater ejus annor. 54. tibialium textor, in pauperie vivens, „ Hernia Ventriculi, an Coli? laborans, ab ingeſtis cibis flatulentis „ farinaceorum, leguminum, fructuum, mox quaſi triplicem protube- „ rantiam, a ſcrobiculo cordis ad umbilicum verſus, conſpicuam, ſi- „ mulque ructus & borborygmos frequentes habere: a vomitu autem „ forte ſuccedente, protinus levamen cum ſubſidentia tricipitis tumo- „ris, percipere ſolet. Quod malum ante triennium, ab urgente nau- „ ſea, & violento vomitu, ex uſu cujusdam Infuſi ſibi oborto, pro- „ fluxiſſe arbitratur. Cujus valetudinis cauſa, laboribus ferendis impar, „ & inopia preſſus, juſſu & indultu ampl. Magiſtratus in Valetudinari- „ um Jacobeum delatus eſt.

Cui levandae, ac diſſipando tumori, enemata emollientia, laxantia, fomenta reſolventia & paregorica, nec non uſu interno alvum moventia, vulneraria, &c. adhibita, non poterant ſcopum ſanationis attingere, donec natura ſibi ipſi opem ferens, poſt aliquot dierum intervallum, ſponte alvum molieb tur, cum iteratis dejectionibus cruentis, & exturbatione ingentis copiae ſanguinis, atro-rubentis, congrumati, non ſine inſigni levamine, & quaſi optata convaleſcentia. (*a*)

At elapſo ſedecim menſium ſpatio, alius ingruebat affectus plane ſingularis, Spaſmus nempe Ventriculi, oeſophagi, & diaphragmatis inordinatus, multo ructu, & ejulatu convulſivo ſtipatus, periodice quidem, ſed vago temporis intervallo recurrens, cui ſputa ſubinde cruenta, nec non vomitus cruentus intercedebant. Vir *Clariſſ.* A. M. in auxilium vocatus, miſerae opem ferendi deſiderio flagrans, optima praeſcripſit remedia, ad ſcopum idonea, interne antiſpaſmodica, antihyſterica, traumatica, balſamica, &c. externe autem emplaſtrum ſtomachicum, olea, balſama, unguenta, ſpiritus, enemata, &c. tali ſucceſſu, ut quoties novum aliquod medicamentum aegra adhiberet, toties fere malum ad tempus remitteret, poſtea vero citius, vel tardius priſtinam tragoediam renovaret. Ab Uva Urſi in pulvere ſumpta, motus ſpaſmodici anomali, poſt brevem intermiſſionem identidem recurrebant. A Balſamo LOCATELLI ad modicam doſin mane ac veſperi cum juſculo calido ſumtam, induciae horarum circiter 30. quo ſpatio elapſo, miſera de novo motibus convulſivis dictarum partium excruciabatur.

„ (*a*) A Contuſione, vaſculorum ſanguiferorum in hoc illo viſcere „ diſruptio, & cruoris extravaſatio facta eſſe videtur, indeque abdo„ minis tumorem, & poſtea dejectiones cruentas conſecutas.

Ob pertinaciam, ac diuturnitatem mali, pace Viri *Exper.* Medici prioris, *Vener.* Parens meus in consilium vocabatur, quo forte ex Urbe absente, ejus vice aegram adii D. 14. *April.* 1762. cujus tum praecordia valde tumebant, ventriculo multum distento, cui manus admota subsultorium ejus ac diaphragmatis spasmum manifeste sentiebat. Aderat simul faucium & oesophagi constrictio, & agitatio convulsiva, cum sonitu & clamore involuntario, (verbis non satis definiendo) quem aegra nonnisi collum manu comprimendo cohibere poterat. Sputa erant subcruenta; pulsus autem, respiratio, appetitus, sitis, somnus utcumque naturales. Ad haec Mater referebat, motus illos spasmodicos anomalos, vagos potius quam periodicos, modo ante, modo post pastum incidere, nunc brevioris, nunc longioris durationis, 6. 7. vel plurium horarum. Imperata ratio victus idonea, animi tranquillitas, alimenta euchyla, & eupepta; ex fonte pharmaceutico, Mixtura ex Aqua Cichor. cum Syrupo de Cich. c Rhab. & Arcano duplic. Mynſ. eaque finita, pulvis ex Cortice Peruv. elect. rec. pulverisando, ad ℈j. mane ac vesp. cum vehiculo sumendus; praeterea Linimentum stomacho inungendum. Nihilominus autem paroxysmi spasmodici ante memorati quotidie recurrebant, mitiores vel graviores. D. 30. *Apr.* per totam diem spasmus ventriculi &c. recrudescens, cum sputo cruento valde miseram conflictabat. A Venae-Sectione autem adhibita, sequebatur liberalis remissio, eademque post aliquot dies (me inscio) iterata, induciae mali per octiduum. Renovatis vero accessionibus convulsivis, D. 24. *Maji Ven.* Par. (me absente) Pilulas praescripsit antihystericas, & balsamicas, quae roborando generi nervoso, ejusque compescendis turbis convenire videbantur, ex asa foetid. Galban. Opopan. Castor. Camphor. & Balſ. Peruv. Labente *Junio* adhibitus porro spiritus C. C. rectificatissimus; idque cum euphoria, & levamine ad tempus optato.

Verum

Verum D. 7. *Julii* nova morbi truculenti recidiva; motus Scil. ſpaſmodici faucium, gulae, ventriculi, & diaphragmatis irregulares, cum ejulatu vehementi involuntario, & ructibus crebris, quotidiano inſultu recurrentes. Quibus leniendis, vel abigendis, hac vice praeſcripſi Decoctum nervinum, antiſpaſmodicum, & balſamicum ex Rad. Poeon. Angelic. Calam. ar. Ras. Lign. Guajac. &c. a cujus uſu, Deo dante, ſpaſmi feliciter ceſſabant, ita ut D. 11. aegram rurſus inviſens, cum voluptate turbas convulſivas abeſſe intelligerem. Jam venter minus tenſus, ac minus tumidus erat, atque ſcrobiculus cordis antehac deliteſcens, nunc ſatis in conſpectum veniebat. Sed eheu! D. 18. ejusdem m. priſtini paroxyſmi praeter opinionem ingruebant, cum pari comitatu omnium phaenomenorum, ac D. 20. ſpaſmi, & ejulatus convulſivi tam atroces, ut nulla compreſſione colli (ut aliàs) cohiberi poſſent. Iteratum Decoctum praecedens, & ſubjunctus uſus ſpiritus C. C. rectificatiſſ. non ſine aliquo fructu.

D. 8. *Oct.* Mater advolans lacrymabunda indicabat, miſeram filiam nunc quidem inſultibus convulſivis, ut aliàs, non vexari, at vero atrociſſimos dolores capitis & ventriculi pati, cum inſigni membrorum languore, ut aegre corpus movere poſſet, quod aliàs extra paroxyſmum adhuc ſatis commode circumferebat. Jam ex uſu Eſſentiae ſtomachico-traumaticae, a *Vener.* P. praeſcriptae, in melius vergens, dolore ceſſante ſtomacho tam bene valebat, ut cum appetitu vegeto, varios cibos ſatis commode ferret, ac digereret, pulſu gaudens pleno & valido, reſpiratione ſalva, excretione alvina, & urina utcumque naturali; facie tamen pallida, habituque laxo & macilento. Eſſentiae addebatur uſus feminis Carvi inſtar Theae infuſi, & ſaccharo edulcorati. Unde aliquamdiu tam felices dolorum, & ſpaſmorum inducae, ut ſibi prorſus convaluiſſe videretur, ac proinde quae-

vis medicamina reſpuens, intra rationem victus ſalubrem, & uſum aquae chalybeatae in potu acquieſceret.

Sub initium *Novembris*, quotidie rurſus accedebant motus ſpaſmodici, anomali. diaphragmatis, ventriculi, & oeſophagi, item ejulatus convulſivi, aër elaſticus in cavo ſtomachi, nunc ſpaſmo clauſus, nunc eo laxato per gulam erumpens; ſub veſperam anxietates, moeſtitia, moroſitas, pullus tantillo citatior, oris, linguae, faucium, gulae ſiccitas nonnihil moleſta; alvus ſcybala dura reddens; aegra tamen adhuc viribus pollens, ut extra paroxyſmum pedibus incedere, & obambulare poſſet. Latus dextrum thoracis examinando, illud ſiniſtro magis convexum, & elatius, ipſaque praecordia tumida, & ſcrobiculus cordis minus conſpicuus apparebat, nulla tamen ſpinae dorſi gibboſitas, vel incurvatio. Hac vice Panaceae ſolut. alcal. ʒj. mane ac veſp. ſumebat cum vehiculo, a cujus deglutitione toties ſibi ſtomachum grato ſenſu affici narrabat. Unde ſpaſmorum ad tempus induciae, neque tamen alvus mota.

D. 16. ej. m. renovata morbi tragoedia, ſub variata aliquantum ſpecie. Accidebant enim Spaſmi clonici muſculorum maſſeterum, temporalium, oſſis hyoidis, laryngis, oeſophagi, viſu tactuque obſervabiles, cum aëris elaſtici per gulam eructatione ſonora, aſſidua; faucium ſiccitas moleſta; a cibis nonnullis per intervalla ingeſtis, frigoris quidam ſenſus in ſtomacho, vel etiam nauſea, ſine vomitu; interdum cordis palpitationes cum angore & moerore, & cum ſputo pauciores guttulae ſanguinis, abſque tuſſi; Somnus interim noctu plerumque tranquillus, rarius ejulatu convulſivo interpolatus, non minus gravi, quam inter diurnas vigilias. Jam ſcopo molliendi, laxandi, lubricandi, demulcendi, vel etiam lumbricos fugandi, ſi forte quidam in primis viis laterent, per aliquot dies ſumebat Olei Olivarum rec. hauſtulum, ſed abſque notabili emolumento.

Quam

Quam ob rem perſeverante malo, cum quotidianis paroxyſmis convulſivis, aliis auxiliis hoſtem oppugnandum ratus, nunc praeſcripſi Mixturam anti-ſpaſmodico-hyſtericam, cum largiore admiſtione Cinnabaris nat. ppt. cochleatim diligenter adhibendam; nec non vaporationem ex lacte fervido, ad collum rite determinandam. Sed hanc quidem negabat ſe ferre, aut ſuſtinere poſſe, nam inde ſtatim ſibi ingruere pungentes faucium & oeſophagi dolores, cum anheloſa & difficili nimis reſpiratione. Ex uſu autem Mixturae, ſatis promte motus ſpaſmodici ceſſabant, atque ad tempus non recurrebant, ne quidem leviores motus muſculorum faciei, & nictatio palpebrarum, quae aliàs inſtar prodromi imminentes paroxyſmos graviores, antecedere ſolebant. Melancholia tantum hyſterica veſperi praeſertim aegram infeſtabat. Quare ſuadebam, ad aliquod tempus, medicamentis e pharmacopolio ſuperſedere, & intra ſalubrem diaetam conſiſtere, ipſique Naturae Medicatrici ſoli negotium ſalutis aliquamdiu committere, quod in morbis diuturnis ſaepenumero bene cedit. Ita ſane per menſem Decembrem, & Januarium 1763. ſatis bene valebat, plerumque ab inſultibus convulſivis immunis, cum pulſu, reſpiratione, appetentia ciborum, ſomno, &c. prope ad ſanitatis normam.

Menſe *Februario* recidiva mali miſeria, cum inſigni vehementia; acceſſiones ſpaſmodicae oeſophagi, ventriculi, diaphragmatis, &c. nunc mane, nunc veſperi infeſtantes, intra unius horae ſpatium deſaevientes; praecordia magis inflata, abdomen tenſum ac durum, alvus ſegnis, ſicca, indurata aegre ſcybala reddens; noctu anxietates, jactatio, pavores, pervigilium; dolor pectoris acutus, pungens, circa mammam ſiniſtram. Praeter inunctiones abdominis, & lotiones alvinas emollientes, laxantes, lubricantes, novum remedii genus tentandum ratus, ſuaſi Oleum animale DIPPELII ad guttas 20. ſaccharo inſtillandum, ceu nervinum &

antepi-

antepilepticum praestantissimum, a cujus usu turbae convulsivae sedabantur, omniaque praetiora fiebant; Rarius saltem paroxysmi spasmodici, & ejulatus involuntari, incerto temporis intervallo accidebant; quandoque nausea sine vomitu; alias dolor acerbus, pungens, a latere thoracis dextro in dorsum excurrens.

Mense *Majo* cum porro morbus recrudesceret, ex consilio Medici Senioris, instante paroxysmo convulsivo, liquor anodynus miner. Hoffm. cum Laudano liqu. Syd. ana ad gt. xv. vacuo autem tempore cochleatim Tinctura antispasmodica usu veniebat, ex Extr. Poeon. Papav. rh. cum Aqu. Poeon. Lil. conv. fl. Til. Meliff. parata, & Essentia sicca flavedinis rec. cort. Aurant. edulcorata. Unde gravia sua pathemata sedata, & stomachum recreatum esse, aegra cum matre laeto animo referebat. Sed eheu! parum constanti effectu, dum exeunte mense, jam pristina malorum lerna ingruebat, tam valida agitatio convulsiva oesophagi, stomachi, diaphragmatis, &c. ut manum admotam fortiter repelleret; Ejulatus spasmodici, nisi manus collo injiceret, plane enormes, adeo quidem, ut tota facies inde liveret, nunc etiam pertinaciores, & interpolatim ab hora sexta matutina in vesperam usque extensi; nihilominus in tantum salva deglutitione, ut in prandio & coena cibum ac potum avide ingerere, imo etiam utcumque digerere posset; nunc scil. omnis nauseae, & fastidii expers, ac pulsu, respiratione, somno, prope naturali gaudens, non sine aliqua corpus movendi promptitudine, quoad paroxysmus abesset. Circa novilunium Puella solito tristior, meticulosior, ac morosior esse solebat. Cum morbi contumacia subinde mutationem curationis suaderet, nunc etiam Olei Cajeput gt. vj. saccharo instillatae, cum vehiculo propinabantur, iteratis quotidie dosibus, interponendo pro re nata, lotiones alvinas emollientes, laxantes, abstergentes, quo remedii genere aliquamdiu quoque spasmorum impetus silebant.

D.

D. 19. *Junii*, praevia oculorum nictatione crebra, oris aliqua distorsione, & faciei motu irregulari, spasmi tonici cervicis, & capitis in sinistrum latus incurvatio rigida, cum dolore, faucium & oesophagi ardore, pulsu nonnihil accelerato, praecordiorum oppressione, & catarrhali defluxione, nullo hac quidem vice ejulatu convullivo.

Collo imponebatur Cataplasma molliens, laxans, demulcens. Sanguis e brachio mittebatur, densus, tenax, nec tamen fero carens; simul usu veniebat Mixtura becchica, & Infusum, ac postea Oleum Amygdalarum dulcium, cum syrupo de Manna laxativo. Unde collo laxato, catarrhus & pectoris angustia sensim remittebant, ipseque pulsus ad naturalem conditionem redibat.

At *Julio-M.* novi ejulatus, motusque solitarum partium convulsivi, praecordia tumida, abdomen tensum, durum, urina pallida, cruda, sedimento carens, anxietates nocturnae, cum somno turbulento, &c. Dabatur cochleatim Mixtura antispasmodica, ex Aqua Poeon. fl. Til Meliss. Menth. cum Syr de Poeon. & Liqu. C. C. succin. cum bono levamine, & notabili symptomatum remissione. Tentabat porro Aquae Svalbacensis modicos haustus quotidianos, non sine euphoria.

Ineunte mense *Augusto*, iterum ructus, singultus, & ejulatus convulsivi vehementissimi, per intervalla tamen sponte intermittentes; in paroxysmis aegra manibus collum stringendo ejulatus intercipere solebat; praecordia erant elevata; alvus aliàs segnis, sicca, nunc lubrica & fluxa; appetitus cibi plerumque integerrimus; jam pustulae rubicundae variis in superficie locis efflorescebant. D. 22. *Ej. m.* Puella tristior patiebatur hemicraniam, dolorem ac morsum circa scrobiculum cordis, cum pulsu art. pleno, valido, & accelerato. Venaesectio modica sanguinem

oſtendebat tenacem, multo tamen ſero poſtea ſupernatante. Nunc e re videbatur experiri vires ſaluberrimas Corticis Chinkinae electiſſimi, cujus Decocti ſaturati ſumebat mane ac veſperi hauſtum, adjecto Nitri depur. momento, noctu tamen interponendo Laudani liqu. SYDENH. moderatam doſin; unde ſequebatur optata euphoria, & ſpaſmorum intermiſſio. D. 7. *Sept.* ex uſu Decocti Peruviani, ſanguinem vomitu, & Aſcaridum copiam alvo rejecit; iterumque horum incredibilem multitudinem D. 9. cum optimo levamine. (*a*) Nihilo ſecius circa finem hujus *m.* & per decurſum ſequentis, priſtina miſeriae facies recurrebat. cum ejulatu immodico, non modo interdiu, ſed etiam noctu infeſtante, cum exigua tantum interpolatione.

Menſe *Novembri* variabat malum, nunc intermittendo, nunc revertendo. D. 17. patiebatur dolores faucium, oeſophagi, & ventriculi, colloque a ſpaſmis retrorſum flexo, ejulatus tam violentos, ut miſerae manibus nullo conatu, ut aliàs ſaepe, coërceri poſſent. (*b*) Mixtura antiſpaſmodica, demulcens parum proficiebat. D. 25. autem adhibitum Julapium ſedativum, ex Aqua Papav. rh. Lactuc. cum Syrupo anodyno, tam feliciter malum ſopiebat, ut per plures hebdomadas inſultus ſpaſmodici ceſſarent, nonniſi quadam oculorum nictatione involuntaria reſidua.

D. 23.

„ (*a*) Num igitur Cortex Peruvianus etiam eſt anthelminticus? „ Id ſane Lugduni Batavorum 1759. inclyta Muſarum ſede, apud aegros, quorum tunc curam geſſerat *Celeberrimus* Profeſſor WINTERUS. e vivis eheu! praemature ereptus, ſaepe ſaepius obſervare mihi licuit.

„ (*b*) Memorabile eſt, aegram, quoties mali inducias habebat, „ praeſciviſſe ac praedixiſſe, quo tempore ſibi nova ſpaſmorum acceſſio „ inſtaret. In anteceſſum enim in faucibus, & oeſophago ſenſum ardoris percipiebat, qui inſtar prodromi, venturum paroxyſmum praecedebat.

D. 23. *Decembris* venaesectio in pede celebrata. Sanguis floccorum instar per aquam sparsus, ejus autem pars vasculo terreo seorsim excepta, coloris erat floridi, purpurei, ac debitae consistentiae, ut in sanissimo homine. Tum imperata animi tranquillitate, & ratione victus idonea, & abstinentia ab omni medicamentorum genere, ad tempus aegrae, cum voto plenioris convalescentiae valedixi.

Exinde mensis *Januarius*, *Febr.* *Martius* 1764. satis ex voto fluebant, cum inopinato virium, habitus, & proceritatis trunci insolito prope incremento. Verumtamen circa medium *Aprilis*, nova incidebat animi tristitia, & morositas, faciei affectio convulsiva, ejulatus ingens, cacteraque symptomata spasmodica, ut anno superiore. Pulsus tum valde plenus ac validus novam suadebat sanguinis detractionem, quae in pede suscepta tam prosperum habebat successum, ut Deo dante satis longas ab insultu hostili inducias duceret.

Demum *Julio* mense antiqua malorum scena redibat, ac pristina spasmorum facies recrudescebat. Tum vero antehac a missione sanguinis, toties levamen experta, idem porro auxilium enixe flagitabat, quo d. 18 *ej.* m. adhibito, rursus spasmi ad octiduum intermittebant. Postea vero atrocius saeviebant, nulli remediorum generi obtemperantes, & ineunte Augusto diu noctuque tragoediam ludebant, somno tamen non prorsus interrupto; quin etiam dormiens collo manus admovere solebat, quibus forte remotis, mox ejulatus convulsivi renovabantur.

Medio *Augusti* vires salutiferas Decocti saturati Corticis Peruviani, iterum tentare visum est, adjecta simul dosi concinna Balsami de Copaiba, quorum usu omnes turbae spasmodicae ex voto sedabantur, adeo ut diutius quam aliàs, satis commoda valetudine uteretur. Jamque annum aetatis 14. ingressa, spem alit probabilem, forte a menstruae

purgationis eruptione, in ſyſtemate nervoſo, totaque oeconomia animali, mutationem ſponte futuram, & alios naturae motus, ſpaſmis illis anomalis finem impoſituros. (*a*) Per curſum anni 1765. Puella ſatis proſpere valebat, nonniſi quodam Melancholiae hyſtericae gradu laborans; inſultus ſpaſmodicos tantum ſemel experta. Ideoque miſſis auxiliis ex fonte pharmaceutico, ſcopo prophylactico ſaltem intra leges ſalubris diaetae ſe continebat, & per intervalla temporis venaeſectionem modicam, nunc in brachio, nunc in pede, cum euphoria celebrabat. Menſe *Decembri* mater gaudio exultans narrabat, a longo jam tempore turbas convulſivas plane ceſſare, earumque ne quidem veſtigium ſupereſſe; Jam vero molimina fauſta, & primitias Catameniorum in conſpectum venire, ſuamque filiam, excepta quadam animi moroſitate, ſalvam & incolumem bene comedere, bibere, atque dormire, auctaque corporis proceritate alias adultiores puellas ſuperare. Hoc anno 1766. purgatio menſtrua ſecundum Naturae normam procedens, Deo dante firmam & conſtantem ſanitatem promittere videtur.

Vixit utcunque ſana per ann. 1767. 1768. huc uſque 1769. donec initio *h. a.* 1770. febre maligna petechiali e vie vis erepta ſt.

„ (*a*) Quaedam affectiones Foeminis ſolvuntur, circa menſtruorum eruptiones. Hipp. *aph. III.* 28.

„ Quibus Epilepſiae ante pubertatem contingunt, mutationem habent. *Aph. V.* 7.

OBSER-

OBSERVATIONES POSTHUMAE

JOHANNIS BUXTORFII,

Poliatri,

ab ejus Filio & Successore

JOH. LUD. BUXTORFIO.

I.

VIR MONSTROSUS.

PASSIM in libris Medicorum occurrunt descriptiones Monstrosorum, vel Observationes hominum, in quibus partes corporis vel praeternaturaliter formatae, vel numero excedentes, aut deficientes inventae sunt. Tab. IV.

Rariores autem sunt observationes, ubi ita geminati nascuntur homines, ut vel ambo gemellorum capite, trunco & extremitatibus integri existant, & unico tantum in loco cohaereant, vel unico homini integro, plures partes duntaxat alterius nexae, cum eo in lucem edantur; Et inter hos merito admiramur praecipue eos, qui in lucem editi, vivaces ad aetatem adultam perveniunt, sine notabili incommodo omnibus actionibus, quae ab homine naturaliter constituto exercentur, gaudentes. Hujus generis hominem videre contigit hîc Basileae d. 12. *Octobris* 1745. in quo, cum per plures septimanas in Urbe nostra degeret,

Tab.IV. ficque examinandi ipsius corporis occasionem praeberet, sequentia observare licuit:

Erat Vir iste statura mediocri, habitu corporis macilento; caput, truncus, & extremitates bene & naturaliter formatae. Ex illius abdomine vero, cum denudaretur, portio alius hominis pendere cernebatur, constans ex natibus, cruribus, tibiis, & pedibus extremis; & haec moles ita connata erat abdomini illius, ut mutuae concretionis locus in regione epigastrica existeret, ac intuentibus ita sese exhiberet, ac si alius homo quasi in hunc subintrasset, & in visceribus illius ad lumbos usque se abscondere voluisset. Nates abdomini contiguae superiorem locum prominentis partis constituentes, non plane naturali modo formatae erant, nec aequabiliter globosam habebant figuram, sed hinc inde inaequalitates in iis erant conspicuae, quibusdam in locis elevatae, in aliis è contrario in foveam depressae.

Anus neutiquam pervius, sed ubi apertura aliàs existit, ibi sinus tantum observandus erat. Infra hunc autem occurrebat carnosa substantia, scrotum figura & magnitudine referens, in qua vero tactu explorata nulli Testes percipiebantur; Ab ea autem dependebat Penis naturali aemulus, scil. in anteriore parte praeputio & glande perforata instructus; per eum autem, ut referebat homo monstrosus, nunquam urina excreta est; Ad radicem penis locus erat pilis refertus, Crura macilenta plane, & in parte inferiore os cute solummodo tectum apparebat, superius, ubi os femoris aliàs acetabulo inhaeret, nulla articulationis vestigia percipienda, nulla etiam inde dependens mobilitas. Ceterum ossa femoris divaricata, in parte inferiore inaequalitatibus instructa erant, condylorum instar. His immobiles cohaerebant Tibiae, pariter graciles, pilis obsitae, quae, an ex uno tantum osse, an vero ex tibia & fibula constarent, vix distinguere licebat; non autem recta extensae deorsum tendebant, sed a divaricatis cruribus ad

sese

ſeſe mutuo inclinabant, ita ut pedes extremi ſeſe mutuo decuſſarent, ſiniſtro nimirum dextrum tranſcendente. Tab. IV.

Hi equidem habitum utcumque naturalem prae ſe ferebant toti, ſed partes illorum organicae minus erant diſtinctae; Digiti ſcilicet aliquomodo naturales, inprimis numero exprimebant, ſed nullae phalangae, nec ulla articulatio, vel mobilitas diſtingui poterat. Ceterum in hac monſtroſa portione naturalis calor, & idem, qui in toto corpore Viri percipiebatur, & quoties tangebatur, inde aliquis ſenſus ad ipſum pertingebat, licet motum voluntarium vix perceptibilem illi communicare valeret. At pro lubitu eam abdomini medio cohaerentem, & pendulam manibus in alterutrum ſui corporis latus facile revolvebat.

Aliàs praeter moleſtiam aliquam ex mole & pondere perceptibilem, nihil patiebatur incommodi, agilis omnino, & ad munera ſua obeunda bene diſpoſitus.

Vir iſte *Cremonae* in Italia natus erat ex ſanis & bene conformatis Parentibus. Interrogatus, quid mater ejus graviditatis tempore forſan paſſa eſſet, reſpondit, nihil de eo ſibi conſtare.

Quo tempore hic commorabatur, annum agebat aetatis vigeſimum tertium, & jam a ſex annis uxoratus, quatuor liberos cum uxore genuerat, omnes bene formatos, ſanos & vegetos, inter quos filiola natu maxima quinque annorum, ſaltationibus & geſticulationibus quaeſtum faciens, bona ex parte Parentes alebat.

An ſtatim in prima Infantia, iſta moles monſtroſa per amputationem, vel ligaturam, extirpari potuiſſet?

Caſum fere analogum *vid.* in *NOV. ACT. PHYSICO-MEDIC. ACAD. NAT. CURIOS. Tom. IV. Norimbergae* 1770. *OBSERV. XXXIII.* p. 152. 53. &c. de Puero monſtroſo, TAB. VI. Fig. 1. 2. 3.

OB-

OBSERVATIO II.

EJUSDEM.

VESICA URINARIA EXTRA ABDOMEN SUB UMBILICO PROMINENS IN INFANTE RECENS NATO.

Tab. V. D. 25. *Februarii* 1749. ſub veſperam mulier quartùm impraegnata, elapſo geſtationis termino, naturali partu edidit puellum, quem eodem die Obſtetrix conſueto modo faſciis involvit, nihil in ejus corpore praeter naturam animadvertens, ſed inſequenti mane, cum ſolutis faſciis denuo corpuſculum inſpiceret, obſervavit, ab umbilico ad anum uſque omnia modo plane inſolito formata eſſe, & monſtroſi quid prae ſe ferre; adſtantibus proin id indicavit, qui ſine mora me in conſilium vocantes, &, quid rei eſſet, accuratius noſſe geſtientes, Infantis corpuſculum exactius luſtrandi copiam fecerunt.

In eo itaque immediate ſub umbilico oculis ſeſe obtulit moles carnea rubicunda, & quaſi excoriata, magnitudine nucem juglandem minorem aequans, cui ſuperne inſidebant duo tubercula piſiformia, ad utrumque latus unum; ſub iſto tumore genitalia conſpicienda erant: in his ſcrotum equidem nihil habebat praeternaturale, Penis autem nonniſi exiguum erat tuberculum, ſcroto imminens, quod glandem male figuratam referebat, & portiunculam cutis adhaerentem habebat, praeputium reductum mentientem: in glande vero, ubi aliàs apertura urethrae, ne quidem veſtigium alicujus foraminis erat conſpiciendum. Sub ſcroto mox ani orificium occurrebat, neutiquam hîc intercedente ſpatio illo, quod inter hoc & ſcrotum aliàs intercurrit, & Perinaeum vocatur.

Statim

Statim post partum sub umbilico prominens tumor minor erat, sequentibus diebus aliquod cepit augmentum, nunquam tamen magnitudine Juglandem excedens: Tentavi tumorem istum in abdomen reponere, & Emplastro splenioque intra illud continere, siquidem hernioſi aliquid prae se ferebat, facileque prementibus digitis cedebat, verum ablato Emplastro, & cessante pressione, mox iterum prosiliebat; Puellus interim se habebat quoad omnia instar Infantis sani, pulmenta avide deglutiens, aeque ac aquam, quae pro potu ipsi exhibebatur, urinae autem ne guttulam quidem emittebat, utpote via pro exitu illius clausa existente. Tab. VI.

Notatu prorsus dignum, quod Infans iste hoc in statu ad nonum usque diem vitam protraxerit, a 25. *Februarii* scilicet ad 5. *Martii*, quo die cum exspirasset, Cadaver illius incidendi copia facta, in abdomine frustra Vesicam ☐ quaesivi, mihique Renes & ureteres videbantur cum parvo tumore externo infraumbilicali supra descripto communicare, sic ut illum pro Vesica habuerim, a naturali loco longe aberrantem; Duo autem Tubercula pisiformia, quae in supernâ ipsius parte existebant, foraminula habebant, quae guttulas aliquot urinae subinde eructabant. Omnia vero clarius & distinctius pro voto adnotare non potueram, ideo quod tumor jam plures ante obitum dies in extremam corruptelam, & quasi sphacelosum tabum degeneraverat.

OBSERVATIO III.

EJUSDEM.

LUMBRICI TERETES EX ULCERE INGUINIS DEXTRI PRODEUNTES.

Foemina quadraginta & duos annos nata, cum die 23. *Julii* 1738. dolores in abdomine, quibus ab aliquot jam annis vexabatur, paulo intenſiores perſentiret, & imprimis jam in dextro inguine etiam tumorem perciperet, qui modo elatior paulo, modo aliquatenus iterum ſubſidebat, me accerſivit, quae pateretur, exponens. Ex relatione iſta tumorem ſtatim pro hernia accipiens, ad demulcendum & relaxandum eum, praeſcripſi ſacculum ex herbis emollientibus lacti incoctis. Cum autem ſequenti die iterum accederem, & inſpiciendi tumorem copia facta eſſet, inveni eum a pudendis verſus os Iſchii dextrum extenſum, & ſimul intenſe rubentem; aegra quoque de inſigni ardore & tenſione in loco affecto querebatur. Cum itaque omnia ſigna adeſſent inflammationis, & futuri abſceſſus, accerſitus Chirurgus, qui emollientia cataplaſmata ſuperimponeret; quod cum factum eſſet, intra aliquot dies ad maturitatem perductus abſceſſus, ita ut ſponte aperiretur, pus ſimul & ſpumeſcentem emittens lympham, quam dum abſterſiſſet, & ulceri plumaceolum digeſtivo imbutum impoſuiſſet Chirurgus, ſequenti die accedens invenit aperturam abſceſſus majorem, & ora illius nigricantia ſimul & foetentia, quibus mundificandis cum eſſet occupatus, obtulit ſe ipſi Lumbricus ex aperto ulcere prodiens, quem forcipe extraxit, ſex uncias longum; deligato ulcere, poſtridie adveniens & alterum invenit Lumbricum, priore paulo minorem, cum impoſitis plumaceolis auferendum. Interim quotidie in apertum ulcus injiciebatur liquor ex Decocto radicis Ariſtolochiae,

lochiae, cum Essentia Myrrhae, Aloës, & melle rosato permitto, & plumaceolum unguento digestivo & balsamo Arcaei imbuto imponebatur; intus assumente aegra singulis iv. horis cyathum Decocti vulnerarii, & detergentis cum Hb. Marrub. alb. Artemis. Chaerefol. Card. B. Flor. Acac. & Radic. Caryophyllatae composito.

D. 29. *Julii* probe jam mundificatum erat ulcus, tumor etiam subsedit & disparuit rubor; interim aegra percepit, quod praeterlapso horae spatio ab assumto decocto, in abdominis latere dextro, murmure praegresso, effluxerit humor flavescens per apertum ulcus; aliquoties etiam cum assumeret hordeum coctum, aliquot ejus grana per latus apertum exibant.

Inter haec autem & tertius prodierat Lumbricus, cum insigni dolore aegrotantis, quem toties passa est adeo acutum, ut in animi deliquia incideret, quoties exitum parabat lumbricus; sensim dein minor liquidi copia ex ulcere effluxit, mundatumque ulcus, & tandem ad consolidationem perductum, sanitatique restituta aegra, qua ad hodiernum usque diem D. D. integra fruitur.

OBSERVATIO IV.

EJUSDEM.

MENSTRUUS FLUXUS PUELLAE SEPTEM DIES NATAE

Tulpius in suis Observationibus medicis notat, quod passim apud Auctores inveniatur, Virgines tenera admodum aetate menstrua passas, supra fidem autem propemodum esse ait, filiae a quarto ad octavum usque annum periodice menstrua

ſtrua fluxiſſe. Si hoc adeo rarum, filiam quatuor annorum fuiſſe menſtruatam, multo magis admiratione dignum id obſervaſſe in filia ſeptem tantum dies nata; haec enim ſana atque vegeta in lucem edita die 7. *Maji* 1749. decimo quarto ejuſdem menſis ab Obſtetrice faſcias auferente obſervata fuit habere pudenda ſanguine multo tincta, eoque ſincero, mihique id tunc puerperam inviſenti retulit; monui, ut ſanguinem linteolis extergeret, reliqua vero naturae committeret, continuavit autem per quinque inſequentes dies fluxus iſte, & quotidie ſanguis multus circa genitalia obſervatus; his autem praeterlapſis diebus ſenſim minus tincta genitalia, donec tandem omnis ſanguis diſparuerit; Infans neque ante, nec durante fluxu, nec etiam illo ceſſante nihil omnino ſiniſtri paſſa eſt; anno ſequenti iterum abſque ullo incommodo menſtruata.

OBSERVATIO V.

EJUSDEM.

INSIGNIS TUMOR HYDROPICUS LUMBARIS IN FOETU, PARTUM DIFFICILEM REDDENS.

Teb. VI. Colluvies ſeroſas jam ab utero matris, vel a prima Infantia, interdum mortalibus accidere, & frequentius mortem afferre, quam vulgo exiſtimatur, Obſervationes clinicae, ac praeſertim Anatomia practica, ſeu cadaverum luſtratio fidem facit. Saepenumero cum Infantes, aut ſtatim a nativitate, aut vix uno alterove anno elapſo, gravi aegritudine conflictantur, Medici circa Diagnoſin fluctuant dubii, cuinam potiſſimum cauſae proximae malum adſcribant, ubi demum poſt mortem inſpecto cadavere, colluvies aquoſa hîc ibi obvia fontem calamitatis ob oculos ponit.

Aquae

Aquae vero ſtagnantes nunc in capite colliguntur, nunc thoracis, pericardii, abdominis cavum, aut ipſam viſcerum cellulоſitatem occupare ſolent. Nonnunquam caput Infantum inſigni mole aquoſa intumeſcit, cui *hydrocephalo* nomen eſt, diluvio nunc externa tantum ejus integumenta, nunc intra cranium ipſas meninges, aut ipſos cerebri ventriculos inundante. Quandoque ſtatim a nativitate extra cranium tumor enaſcitur mollis, lymphaticus, nonniſi partem aliquam diſtendens: aliàs tota calvaria ſuperior ſenſim grandeſcit, oſſaque ejus ab aqua ſubtus cumulata dehiſcunt, futuris coronaria & ſagittali, & lambdoidea ab invicem adeo recedentibus, & mole capitis ſuperioris tam enormiter increſcente, ut nulla prope ejus cum facie proportio ſuperſit, & haec quaſi prae immenſitate illius evaneſcat. Nonnunquam loco thecae capitis oſſeae, nonniſi membranaceum adeſt velamentum, aquoſo latice diſtentum, cujus aliquando pars deorſum preſſa, inſtar marſupii velut pendula apparet; quale exemplum quondam in pago quodam vicino contigit, in quo nihil oſſei praeter baſin calvariae occurrebat. Verum aliquando in aliis quoque foetuum partibus, idque jam in utero materno, ejuſmodi tumores gignuntur, qui elapſo geſtationis termino, partum plus minus difficilem reddunt, cujus rei ſequens caſus documento eſſe poteſt. Tab. VI.

Foemina quaedam annum aetatis agens 24tum, tenerioris paullo texturae, ſtatura corporis concinna, facie ab incunabulis pallidiore, quae ſanguinem aquoſum innuebat, cum prima vice uterum gerens, elapſo termino novimeſtri parturiret, liquore amnii fere tantum guttatim exſtillante, licet doloribus & moliminibus ad pariendum ſubinde renovatis, tamen nonniſi poſt biduum, ſolo nixu naturali, prolem ex utero elidebat, quae ubi lumbotenus prodiiſſet, quantumvis validiſſimi conatus uſque inſtarent, ultra non promovebatur, neque trahentis obſtetricis manibus quic-

Tab. VI. quam cedebat. Unde cum aliàs constanti lege naturae foetui nascenti nihil amplius moram injicere soleat, ubi modo caput, truncique pars superior in lucem emersit, suspicari fas erat, singulare hic obstaculum circa vel infra lumbos adesse, quod partui absolvendo resisteret. Indagine genitalium matris suscepto, nullum conformationis vitium experiebatur, quale etiam, si adfuisset, utique capiti potius, & axillis foetûs transitum intercepisset, quam partibus ejus inferioribus, utpote quae minoris diametri numquam non sponte sequuntur, quoties illae superiores angustiam orificii uterini superare potuerunt. A parte prolis omnis conjectura causae remorantis in partes trunci inferiores cadebat. Igitur explorandi gratia, quale vitium, aut obstaculum subesset, beatus Parens primum sub ventre prolis manum ad femora usque ingerendo, omnia rite conformata deprehendebat. Deinde in parte oppositа, manum inter dorsum foetus, & ossa pubis subjiciendo, sentiebat lumbos corpusculi firmiter illis appressos, aegre digitis ingressum concedere, verumtamen quod illis circa lumbos obstabat, aliqualem depressionem admittere. Quare hoc obstaculum qualecumque superandum, & extractionem foetus omnino absolvendam censens, obstetrici imperabat prolem ad humeros manibus suis prehensam, extrorsum ac nonnihil deorsum trahere, dum interim ipse manum dextram super lumbos illius, quoad licebat, ingerendo protuberantiam obstantem apte deprimebat, qua encheiresi iteratis vicibus adhibita, tandem cedente obstaculo foetus in lucem protractus, magnaque liquoris amnii copia cum impetu effusa est. Jamque non sine admiratione omnium, in regione illius lumbari, in conspectum veniebat saccus membranaceus aquosus, ingentis admodum molis, ampullae seu lagenae subgloboſae vitreae figuram referens, cujus collum angustum ab infima lumborum vertebra extabat, fundum vero ampliſſimum natibus, & cruribus corpusculi incumbebat. Accuratiore scrutinio suscepto inveniebatur moles constare membrana satis crassa,

craſſa, & valida, in ampullam formatâ, quam ultrâ ſeſqui- Tab.
menſuram lympha replebat, coloris ex albo flaveſcentis. VI.
Ejus collum ad infimam vertebram lumbarem circumcirca adnatum erat. Os ſacrum vero, cum oſſe coccygis plane deſiderabantur, horumque loco 5. vel 6. corpuſcula viſenda erant, magnitudine nuc. avellanae, quae nihil aliud erant, quam veſiculae ſeu hydatides lympha pariter turgidae, quam facta inciſione fundebant. Totius rei faciem appoſita figura utcunque repraeſentat.

OBSERVATIO VI.

EJUSDEM.

ANIMALCULUM SCROTO ADHAERENS.

Circa finem menſis Junii 1757. Vir quinquagenarius, in inferiore parte ſiniſtri lateris ſcroti, ad aliquot linearum diſtantiam a ſutura, ſentire coepit aliquid praeternaturale, quod cum tactu exploraret, invenit aliquid, quod ſpeciem exigui tumoris, ſeu verrucae pendulae, ſphaeroideae figurae, prae ſe ferebat, magnitudinem mediocris piſi non excedentis. Quoties corpuſculum hoc femoralibus, vel decumbenti in lecto ad pulvinar affricabatur, ſenſum percepit ſimpliciter alicujus corporis praeternaturaliter ex ſcroto pendentis; ſed praeterea ex tactu, & hinc inde motitato hoc corpuſculo, nulla ſenſatio dolorifica oriebatur. Interim tumor iſte parvulus ſenſim ita increvit, ut duplo fere major fuerit, cum a ſcroto decideret. Id Viro lectum tenenti accidit: ubi cum forte poſt ſomnum ſub auroram, locum affectum digitis exploraret, nullum amplius ibi tuberculum ſupereſſe animadvertens, illud ſponte delapſum conjiciens, diligenter in lecto quaerebat, tandemque repertum cratericulo indens, non ſine admiratione illud moveri, & ab una

parte

parte in alteram progredi obſervabat. Unde ſubiit mentem paulo accuratius rem inveſtigare. Quo facto inveniebatur illud revera vivum animalculum eſſe, ac tale quidem, quod anterius capitulo nigro, inferius autem ſex pedibus ejuſdem coloris inſtructum, poſterius in folliculum ſubrotundum deſinebat, coloris albicantis, $2\frac{1}{2}$ lineas longum, & circiter 2 lineas latum, paulo tamen poſtica parte, quam antica latius. Iſte folliculus ſanguine atro craſſoque refertus erat, quem forfice apertus oculis ſubjiciebat. Ceterum qua parte ſcroti animalculum hoc paraſiticum adhaeſerat, ſupererat exigua quaedam durities, intra cutem perceptibilis, piſi majoris magnitudinem aequans, quae vero impoſito Emplaſtro de Ran. V. c. M. intra aliquot dies diſcutiebatur.

Inſectum cujus generis & ſpeciei?

Unde Scroto Viri illapſum?

Qua organorum fabrica ſanguinem hauſtum in ſuum folliculum depoſuit?

Num ſicut plena cruoris hirudo, cutem ſponte miſit?

OBSER-

OBSERVATIO VII.

EJUSDEM.

BUTYRUM ARSENICALE JUVENI ANCILLAE FUNESTUM.

In aedibus N. N. ancilla quaedam juvenis, A. 1758. D. 10 *Februarii*, hora quinta vespertina massulam Butyri recentis nucis juglandis magnitudine, forte humi repertam, imprudens devorabat, cui cum Arsenicum ad enecandos mures remixtum esset, praeterlapso horae dimidio, patiebatur vomitus vehementes, unà cum frequenti alvina dejectione. Bihorio demum post, intellecta mali causa, Theriacae Andromachi drachma circiter ipsi deglutienda dabatur. D. 11. accersitus Chirurgus, ipsi alteram Theriacae dosin, simul etiam lac vaccinum tepidum per vices sedulo propinandum suadebat, interposito interdum oleo Amygdalarum dulcium, ceu quae antidota obtundendo & infringendo veneno prae aliis idonea videbantur. Quibus auxiliis non obstantibus, aegra in pejus vergebat, dolore per totum corpus, cum anxietate praecordiorum, & inquietudine, nec non extremorum algore vexata. Eadem mali facies die 12ma. Die 13. b. Parens in consilium vocatus ipsam in statu summe ancipiti, & periculi pleno reperiebat. Supina in dorso decumbens, oculis torvis, & inflammatis, taciturna, valde tamen inquieta erat, subinde e lecto surgere cupiens, cum extremitatibus frigidis, & pulsu nequaquam perceptibili, sive asphyxia. Praeterea adstantes indicabant, aegram urinae & alvi excretiones habere involuntarias, praescripta tamen remedia libere deglutire, & mentis semper compotem esse. Die sequenti omnia pejora, actiones vitales ad extremum prostratae, & proxima nocte placida malorum clausula mors. Notatu dignum videbatur, aegram extremis diebus, nullam de ventriculi dolore que-

relam habuisse, neque ullam abdominis intumescentiam, aut aliud quidpiam praeternaturale hac parte apparuisse.

Aperiendi Cadaveris, & viscera lustrandi copia non dabatur, cui sectioni quantumvis perutili, imo ad rimandas morborum sedes, causas, & effectus omnino necessariae, vulgò tamen nostrates repugnare solent, frivolo praejudicio ducti, mortuis quietem deberi, cadaveris Anatomiâ non interrumpendam.

OBSERVATIO VIII.

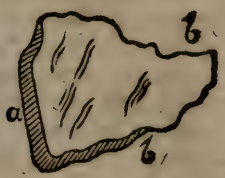
A FRAGMENTO OSSIS DEGLUTITO VOMITUS CRUENTUS, tandem LETHALIS.

EJUSDEM.

Uxor Dn. G*** Civis Basil. *D.* 12. *Februarii* 1752. forte in prandio, cum bolo carnis bubulæ fragmentum ossis durum deglutivit, quod per aliquot dies in gula obhærens, magnas ipsi molestias creabat, tandem vero urgente œsophagi nisu laxata utcumque viâ, in ventriculum descendit. Ab eo tempore usque ad 16. *Martii* sensu acuto dolorifico circa regionem Stomachi laborabat, quâ die inter prandium, assumpto jusculo, cum ovo sorbili, confestim patiebatur anxietates summas præcordiorum, cum succedaneo vomitu Spontaneo, & rejectione omnium ingestorum, unà cum Sanguine partim fluido, partim grumoso; deinde vomitio Sanguinis puri per vices recurrebat. *Die* 17. hora matutina quartâ, cum Sanguine multo simul ipsum ossis fragmentum evomebat, unde summa virium debilitas, sudor frigidus, pulsus admodum parvus, imbecillis, vacillans; vomitus cruentus circa *horam* 9. ejusdem mane iteratus. Sub vesperam nonnihil in melius se recipiens, assumpto haustu paregorico ex *Uncia una Syrupi Papav. albi*, cum *Aqu. Lactucæ*, per aliquot horas placide

cide dormivit. At *Die* 18. mane de novo vomitus ſanguinis liberalis, & ſub veſperam vomitio purè aquoſa, poſt aquæ potum ingeſtum. Quantitas ſanguinis toto morbi decurſu exantlati, ad plures menſuras accedebat. Unde viribus cum vitali fluido exhauſtis, demum *D.* 19. ejuſdem Ægra in æternam clauſit lumina noctem. Ad curationem nihil equidem omiſſum erat, quod tum ratio cauſæ, tum conditio ſymptomatum, & virium poſtulare videbatur; ex fonte chirurgico, ab initio Venæſectio; ex fonte diætetico, quies animi & corporis, abſtinentia, ſorbitiones blandæ, molles, mucilaginoſæ, gelatinoſæ, potus aquoſus, leniens; ex fonte officinali diluentia, lenientia, mollientia, lubricantia, paregorica. Rejecto oſſe bona quidem ſpes affulgebat, fore, ut ablata cauſa primitiva, periculum eſſet deſiturum. Sed ab eodem ſatis diu retento, majorem læſionem continui in vaſis gaſtricis factam eſſe, quàm cui ſuperandæ, & perſanandæ Natura ſufficere potuiſſet, ipſe eventus declaravit.

En delineationem Officuli duri, prope triangularis, cum angulis acutis, cujus latus poſterius (*a*) obtuſum erat, ad lineam 1. craſſum, altera duo latera (*bb*) acutâ acie inſtructa, & horum ſuperius ex parte dentatum erat.



Omnes *æquâ* manet *mors*, omnes *mors* manet *una*:
Mille tamen ſpecies ſunt, quibus *illa* venit.
CHR. T. E. REINHARD *de Vulnerum Hepatis Lethalitate*, pag. 44.

OBSERVATIO IX.

CARCINOMATIS LINGUÆ EXTIRPATIO.

EJUSDEM.

Viro seni admodum, obeso, robusto, antehac diu satis ex voto valenti, sine manifesta causa, sensim ac sensim in dextro latere linguæ tumor aliquis nascebatur, subdurus, per vices magis minusve dolens, non sine quadam manducandi, loquendi, deglutiendi difficultate. Cui quidem malo partim ratio victus salubris, partim medicamenta viscositati & acrimoniæ humorum opposita, unà cum topicis nonnullis resolventibus caute adhibita aliquid levaminis afferebant; nihilo secius autem tumor paulatim ingravescens, haud obscure indolis cancrosæ naturam prodebat. Cui proinde aliis auxiliis insanabili, extirpatio manualis adhibenda videbatur, antequam sub majore incremento Ægrum jugularet. Operationi licet ancipiti, cum ille heroico animo se subjicere non detractaret, Chirurgus peritissimus, & manuum dexteritate pollens, implorato Divini Numinis auxilio, *D.* 25. *Januarii* 1754. Ægro in aptum situm collocato, digitis suis manûs sinistræ linteo involutis, apicem linguae prehensum, ad latus oris sinistrum, simulque extrorsum trahebat, dum administer alius dextrum oris aperti angulum suis digitis dilatabat; dextra interim manu Chirurgus forficem idoneam, rectam, tumori ita applicabat, ut ejus crura quoad fieri poterat, ad extremam tumoris partem pertingerent, dum a latere alius stylo crus inferiorem tumoris partem prehendens dirigebat. Ita Chirurgus claudendo forficem satis valide, totum tumorem auferebat, nonnisi exigua portione extrema excepta, quam iterata forficis applicatione perinde resecabat. Medio loco ubi tumor linguæ cohæserat, arteriola sanguinem fundebat cum aliquo impetu,

petu, quæ quidem profusio non cito nimis sistenda, tamen ne longius durando periculum suo excessu crearet, aquâ frigidâ ore excepta mature coërcebatur. Ad complementum operationis adhibitum plagæ Cauterium ex ferro candente apte figurato, a parte postica versus anteriora illud ducendo. Animosus Senex operationem intrepide ac patientissime sustinuit, absque ulla lipothymia, aut alio majore incommodo secuto. Dein inperata quies & tranquillitas, cum alto silentio, & victu tenuissimo, usuque *Emulsionis temperantis* ac *demulcentis*; extrinsecus *Decoctum Vulnerarium*, *subadstringens*, cum *Essentia traumatica*, sæpius ore excipiendum. Ejus die nox satis erat tranquilla dolores fere nulli; lingua non tumida, mobilis, & vicinæ partes in statu naturali; nihil alienum in loco, ubi resecta portio linguae; deglutitio integra.

Deo dante, sub finem *mensis Maji* Curatio absoluta, & locus affectus probe cicatrisatus, postquam ter adhuc minori cauterio ustus fuisset, nimirum ut caro nondum satis firma, & cicatrici renitens, auferretur. Sed ecce! quam fragilis humana valetudo! Ab initio mensis secuti *Octobris*, Glandulæ Parotis & Submaxillares cœperunt intumescere, sensimque induratæ tandem sphacelari, & paulo retro angulum dextrum maxillæ, cute circum circa nigrescente, apertura apparere infausta, unde Æger in Marasmum incidit, lentaque morte consumptus vivere desiit.

Nonne ætate junior, & sanioribus humoribus gaudens, tali Operatione stabiliorem curationem, & salutem magis integram potuisset recuperare? Sed *ipsa Senectus Morbus.*

OBSERVATIO X.

Exemplum TRANSLOCATIONIS CORDIS in LATUS DEXTRUM.

EJUSDEM.

Cum forte *D.* 10. *Junii* 1766. Vir Juvenis ex agro Basileensi, consueto more, in Anatome æque ac in Chirurgia examinaretur, & inter alias quæstiones anatomicas de contentis Thoracis, & in specie de situ Cordis, quæstio esset, respondit Candidatus, se probe nosse, *Cor* ordinario Naturæ cursu situm esse in latere thoracis sinistro, apud se autem in dextro latere pectoris situm Cordis transpositi quam distinctissime observari posse. Responsionem hanc mirati Examinatores, admotis manibus rem exploraverunt, & in eo loco lateris sinistri thoracis, ubi pulsus cordis percipitur, nullam plane senserunt pulsationem, e contrario autem in eo loco lateris dextri distincte eam percipere potuerunt, & repetitis vicibus explorata sic pulsatione, idem semper invenerunt. Adde, quod Juvenis iste obesus, robustus, cum genis rubentibus, hucusque nunquam male habuerit, s. ægrotaverit, & nuper uxorem duxerit.

Confer. *Hist. de la Société R. des Sc. de Montpellier, avec les Mémoires de Mathemat. & de Physique, tirées de ses Registres, T.* 1. *4to.* 1766. No. II. Recens. in Götting. Anzeigen, 9. Stück, 1766. Cel. DE HALLER in *Opuscul. Anatom.* Gotting. 1751, 8. editis, pag. 211. Not. III. *Partium transpositiones, ubi nulla vis externa admitti potest.* Item CHR. EHRENFRIED ESCHENBACH *Observata anatomico-chirurg. med. rariora, Rostochii* 1769. OBS I. Similem cordis transpositionem alii auctores, pauci tamen, annotarunt. Sic inversum cordis, omniumque reliquorum thoracis viscerum situm, in homicida quodam, describit CATTIERIUS in OBSERV. *Juis, Obs.* XVII. p. m. 53. Cor in femina, 20. ancos nata, transpositum adducunt EPH. NAT. CUR. Dec. I. Ann. 2. pag. 139.

ubi

ubi etiam Obſerv. CXCIV. legitur Obſervatio WEDELII de Typographo, cujus pulſans Cor in dextro ſemper pectoris latere obſervavit; quo etiam pertinet THOM. BARTHOLIN. *Act. Hafnienſ.* Vol. II. p. 135. Forte & ejusmodi *Cordis* tranſpoſitio in pluribus adhuc hominibus viventibus occurrit; maxima namque obſervationum clinicorum pars cum obſervatoribus ipſis moritur; ut recte monet modo laudatus Obſervator CL. ESCHENBACH.

CASUS
FEBRIS SCARLATINAE.
JO. LUD. BUXTORFII.

Ut corpus cingens aër, ſervare ſalutem:
Sic proferre valet morbos. En! ſemina ſolus
Aër habet, per quae poſſunt exſurgere morbi.
REINHARD *de Epidem.* CARM. p. 26.

M. B. Aetatis annorum 25. trium Liberorum ſanorum mater, temperamenti Sanguineo-phlegmatici, hilaris animi & ingenii, tenerae & gracilis corporis texturae, ac formoſae ſtaturae, in Defluxiones catarrhales praediſpoſita, ceterum hucuſque ſana, agilis, & alacris; ab aliquo tempore parciorem ciborum quantitatem cum aliquali anorexia ſ. faſtidio aſſumit, plus contra potulentorum ingerit propter oris fauciumque (ut ajebat) ſiccitatem, atque amaritiem, faciei color ſimul ex vivide rubicundo in pallidum ſubflaveſcentem commutatur, corpus quodammodo emaciatur, inſequente membrorum laſſitudine, torpore ac ineptitudine v. inhabilitate ad negotia domeſtica peragenda. Maritus d. 4. *Novembris* 1769.

accer-

accerſitus ad Amicum quendam in pago B***. coelo ſereno annuente, char. uxorem Sociam Itineris, (ad animum recreandum,) ſibi fecit; Alipede curru aperto vecta (Liquore in Thermometro Micheliano 4. lineas ſupra punctum *Temper.* notante) vix uno ab urbe lapide, ſubito quaſi per afflatum aëris dolorem rheumaticum in collo & nucha ſentire incepit, cum intumeſcentia atque elevatione notabili partium lateralium colli. Tumor iſte cum aliquali rubore, hinc dolore urente atque tenſivo ad viſum majora capiebat incrementa, cum inſequente tanta virium proſtratione, atque febre adeo intenſa, ut per omne tempus, quo in pago illo commorabatur, lectum tenere cogeretur, egoque *D.* 5. *Ejuſd.* circa meridiem Vſnem ad uncias VI. a chirurgo loci *I. F.* urgente quoque Angina inflammatoria, deglutitionem fere in totum impediente, inſtituendam neceſſarium ducerem, qua D. D. feliciter peracta, bihorio poſt Rhedam rurſus conſcendit clauſam, propter intenſum ruborem in tota peripheria corporis, praecipue vero in collo & pectore, domumque reverſa in lectum ſe conjecit, cui affixa manſit; Injectiones, Gargariſmata, interne linctus &c. cum diluentibus & temperantibus in uſum vocata. *Die Lunae 6. Ejuſd.* vel tertio ab invaſione Menſtrua comparuere legitimo tempore, ſed absque euphoria, Febre ſcarlatina ingraveſcente potius cum ſiti multa; Nox inquieta, pervigilium.

D. 7. *mane* circa meridiem Exacerbatio febrilis, major eruptio, cutis per totum corporis ambitum adinſtar *panni ſcarlatini*; lingua alba, muco obſeſſa, pulſus celerrimus, atque debilis; colli autem & faucium intern. inflammatio imminuta, hinc deglutitio paulo facilior. Circa meſonyction nova exacerbatio febril. *mane* quies & ſomnus per bihorium.

D. 8. Angina magna ex parte profligata, aſperitas vero linguae cum ſummo rubore, & impreſſio dolorifica a quibuſcunque aſſumtis. Catameniorum fluxus parcior, alvus a triduo

triduo clausa, humectante, lubricante ac molliente Enemate aperta sub vesper. Pulsus velox, at mollior. *Noctu* febris vehementia summa, aestus, calor cutis urens, sitis urgens, lingua ruberrima, dolens; urina, uti jam ab initio morbi, turbida, sedimentosa, lutosa; pectoris oppressio; sensus frigoris circa praecordia, jactationes membrorum, inquietudo, pusillanimitas, tinnitus aurium, borborygmi, aëris cum vehementia e ventriculo eruptio s. eructatio: tussis multa, saepius violenta; agrypnia; sopor de tempore in tempus per aliquot minuta; decubitus in lecto propter dolorem atque calorem urentem valde molestus, hinc situs mutatio assidua, iterumque aliqualis sopor brevis; Pulsus admodum velox, sed mollis, saepe etiam aliquomodo debilis. Decoctum *Hordei*, cui inject. *taleol. citri*, item *Emulsi. ex sem. IV. frig. maj.* ℈ß. *sem. Papav. alb.* & *Amygd. d. r. excort. ana* ʒj. cum ∇. *font.* parat. addito *Julepo Viol.* ad *unciam I. cum Matr. Perl. ppt.* ʒiß. *Antimon. diaphor.* ℈ß. & *nitri perlat. gr.* VIII. nec non *Mixturam analepticam* lubens, imò cum voluptate assumit, menstruorum fluxu pro tempore cessante; *Cremorem Hordei*, *Mucilag. sem. Cydonior. c. syrupo viol.* minus avide ingerit. Tumor faciei, colli, pectoris, brachiorum ac manuum adeo insignis, ut misera immobilis in lectulo jacere cogatur, levi cochleari tenendo impar, ita ut medicamenta, omniaque ingerenda Infanti adinstar porrigenda atque infundenda sint, truncusque corporis ope aliena ad sui circumvolutionem, vel semotionem indigeat. Nulla tamen deliria, nec spasmi manifesti. *Fermentum panis* cum aceto dilutum plantis pedum applicatum, trihorii spatio adeo exsiccatum, ut in pulverem facile redigi vel conteri potuerit. Hora 6ta matutina dejectiones 2. alvinae copiosae biliosae, tenues. Per totam noctem nullus somnus; neque unquam ullus Sudor, cute Neonatae ex errore imprudentis obstetricis balneo nempe immersionis nimis calente, stricta, sicca & squammosa reddita; id quod me valde anxium tenuit,

Sudore enim diffiatur in auras

Noxia materies. quae damnum ferre ſaluti

Aſſolet, ut pulſet mors atria.

D. 9. vel *ſexto* ab Invaſione Catameniorum fluxus reſtitutus, abundans, criticus, cum inſigni Euphoria, ac febris remiſſione.

D. 10. Cutis deſquammatio incipiens cum pruritu ſummo, pulſus a naturali vix recedens, convaleſcentia paulatina.

Complures alios ex utroque ſexu, ac diverſae aetatis atque conditionis eodem fere tempore hac *Febre ſcarlatina* epidemice tunc graſſante correptos, ex voto D. D. convaluiſſe, laetus recordor.

Aeger pelle nova veſtitus vivere vitam

Incipit inde novam, gaudetque ſalute recenti.

CHR. T. E. REINHARD *Jatropoëtae Febris &c. Libr. II. p.* 25.

CONVULSIONES ANOMALAE,

EJUSDEM.

Juvenis *annorum* 16. *Ch. B.* animo promptus, ingenio pollens, corpore procero, ſatis robuſto, minus obeſo, ſtudiis literarum ſtrenue deditus, victui ſalubri & temperato adſuetus, antehac bene valens, ab aliquo tempore citra manifeſtam cauſam, ſolito magis inquietus, & nonnihil moroſus,

ex

ex leviſſima cauſa ad incandeſcentiam proclivis, incipiebat habere motus membrorum inſuetos, & involuntarios, ſenſim lento gradu magis magiſque conſpicuos, quibus utcumque reſiſtens, non tamen poterat illos cohibere. His motibus agitabantur ſucceſſive quaelibet corporis partes, artus tam ſuperiores, quam inferiores, nunc magis in uno, nunc in altero latere, motionem aliàs voluntariam quae ſupererat, mire interrumpentes, & perturbantes. Luſu quaſi ſpaſmodico muſculi totum corpus exercebant, ſubſultu, tremore, quaſſatione omni modo variata, cui ad vivum deſcribendae verba neutiquam ſufficerent. Species mali haud abſimilis erat *Choreae S. Viti*, qualem SYDENHAMUS deſcribit. Oculi, & facies abalienationem quandam prae ſe ferebant, & muſculi ejus ultro citroque interdum movebantur. Interea animus bene ſibi conſtabat, cum omnium ſenſuum integritate. Loquela ſubinde titubabat. Reſpiratio bona, pulſus a naturali vix recedens, Appetitus modicus. Sitis pluſcula. Somnus inquietus. Ita ſe res habebat ad plures hebdomadas, cum paulatino agitationis convulſivae incremento.

Ante Ingreſſum hujus morbi tempore autumnali, per aliquod tempus ruſticatione uſus in regione montana, ſaepius venationi operam dans, aëris injuriis ſe expoſuerat, ac paulo poſt febre catarrhali affectus, inde feliciter D. Dante convaluerat. Ante 4. hebdomadas affectio ſpaſmodica anomala ſuperius adumbrata, ingraveſcens mutabatur in Convulſiones univerſales clonicas, quae diu noctuque violentis concuſſionibus, & membra, & truncum, & collum, & caput fatigabant, cum facie torva, oculis minacibus, voce audaciore, & ferociore; loquela turbata, ſomno interrupto, turbulento, pulſu tamen nequaquam accelerato, aut febrili; & animo utcumque praeſente, ſenſuque viſus, Auditus, &c. non obliterato. Tam violentae convulſiones diu noctuque urgebant, rariore intervallo intermittentes, ut iis longius ferendis Naturae vires haud pares viderentur. Impetratis forte induciis, da-

to ſub noctem *Laudano*, poſt aliquot dies recrudeſcebat priſtinus mali impetus, unà cum clamoribus interdum convulſivis, ad plures iterum dies excurrens. Potus aquae fontanae per tubulum ſtanneum ſaepe ingeſtus; item Juſculum blandum, aegre deglutiebatur. In principio iterata vice ſanguis mittebatur, bonae notae. *Clyſmata* prae violentia jactationis convulſivae applicari non poterant. Datum interea *Serum Lactis Tamarindinatum*, quantum licebat. Data *Julapia*, *Emulſiones temperantes*, diluentes, demulcentes, cum *Nitro*; Item *Spiritus Nitri dulc.* Sub noctem *Opiatum.* Capiti *Fomenta paregorica* imponebantur. Plantis Pedum & Poplitibus *Spongiae* vapore lactis madidae. Tandem Cruribus admota *Veſicatoria.* In auricula ſiniſtra, item in labiis Puſtulae efflorescebant. In regione oſſis Sacri inflammatio cutis, & excoriatio ſuborta. Tertia demum exeunte hebdomade, D. Dante, miteſcebat Morbus, remanente nihilominus aliqua membrorum jactatione involuntaria, & animi inquietudine perpetua. Nunc ingeſto *Brodio laxativo* ex *Prun. damaſc.* & *Fol. Sennae*, in aqua decoct. alvus copioſe exonerata eſt; interpoſitis etiam *Enematibus.* Jam elapſis 4. *hebdomadis* Dei beneficio aeger ex voto convaleſcit, cum appetitu Ciborum vix ſatiabili, cui tamen nonniſi caute obtemperatur. In prima hebdomada Mali ingraveſcentis, aliquoties aliquae tantum ſanguinis guttae ex naribus ſtillabant. In toto reliquo curſu, nulla Criſis notabilis apparebat. Pauciores Puſtulae labiorum &c. vix tantae gravitatis morbum judicare poſſe videbantur. Neque ullum veſtigium Lumbricorum deprehendi potuit. *Urina* in principio prope naturalis erat, in progreſſu plerumque pallida, aquoſa, cruda.

Morbo jam ſaneſcente ad veſperam quotidie ſudor toto corpore erumpens, plenae & optatae convaleſcentiae coronidem imponebat.

Θεῷ δόξα!

AN

AN CHOREA S. VITI?

EJUSDEM.

Puella Basileenſ. decennis, euſarca, formoſa, vegeta, parentibus ſanis & robuſtis genita, antehac incolumis, *D. 7. Febr.* citra cauſam evidentem praegreſſam, incipiebat capite & praecordiis male habere, ideoque in lectum ſe recipere; ad Parentum interrogata nonniſi haeſitante lingua reſpondere, vultumque ſubridentis, ac velut delirantis, mente tamen haud laeſa, prae ſe ferre; membraque ſua motu inſueto, ac involuntario, aſſidue agitare, ultro citroque commovere. Medico confeſtim in auxilium vocato Puella manum porrigit, nihilque mali ſe percipere titubante loquela ſignificat, facie florida, & muſculis riſum convulſivum lepidè exprimentibus. Reliquo corpore quaevis membra perpetua agitatione jactantur, & univerſum ſyſtema muſculoſum clonica & epileptica concitatione omnivario modo exercetur. E lecto exemta, nullo conatu pedibus inſiſtere valet, qui alterna flexione & extenſione, ſaltum quaſi moliri videbantur. Ceterum Puella ſui bene compos, omni ſenſu, viſu, audituque pollet, ad percunctationes amplius reſponſura, niſi ſpaſmodica affectio ſubinde loquelam interrumperet. Interim actiones naturales & vitales ſalvae erant, pulſus, reſpiratio, appetentia ciborum, &c. illaeſae; etiam ſomnus inter aſſiduas muſculorum agitationes ſatis placidus; Nullus calor febrilis, nulla ſitis moleſta, nec urina a naturali conditione recedens.

Venaeſectionem imperatam Parentes repudiabant. Alia praeſcripta remedia, evacuantia, antepileptica, anthelmintica, cum diaeta leniente, nihil proficiebant. Ad ſex hebdomadas ejuſmodi *Epilepſia*, ſeu clonica muſculoſi generis omnium membrorum agitatio, mente compote, & ſenſibus integris, excurrebat, adeo ut parentes prope omnem ſalutis ſpem ab-

jicerent, ac ulterioribus remediis valedicerent. Ecce autem Deo juvante, Natura mirabili vi ſua conſervatrice & medicatrice, ex improviſo largam narium haemorrhagiam criticam molitur, qua ſponte rurſus finita, epilepticae agitationes ceſſabant, loquela ad integritatem, omniaque membra ad liberum motum redibant, nonniſi fatigationis aliquo ſenſu, ac debilitate aliquandiu ſuperſtite. A Medico interrogata, numquid praeteritorum in morbi decurſu meminiſſet, reſpondit, ſe omnia geſta ſcire, & probe recordari.

Θεῶ Δόξα!

Conf. *SYDENH. Oper. p. m.* 661. & 748.

TER-

TERNIO GRAMINUM

EX

AMERICA-NOVORUM

DESCRIPTA ET ICONIBUS ILLUSTRATA

à PETRO JONA BERGIO,

Med. Doct. Hist. Nat. & Pharm. Profess. Stockh.

Singularium & novarum plantarum multam vim ex America identidem attulerunt peregrinatores, quod quidem tanto opportunius scientiae accidit botanicae, quanto difficilior ad hancce terram curiosis patere solet aditus. Equidem hi sic de plerisque plantarum familiis admodum bene meruerunt, at vero de Graminum familia adeo non commeruere, ut potius plerique illam sicco, quod ajunt, pede praeterierint, haud secus ac si eam nulla dignam judicassent attentione. Unicus fere peregrinantium SLOANEUS graminum jamaicensium tradidit icones, quibus si addidero non adeo multa gramina Americana in operibus PLUKENETII & MORISONI occurrentia, nulla vel certe admodum pauca restabunt a reliquis scriptoribus ad vivum delineata. Quid? quod nec ab ipso JACQUINO, recentiorum in America peregrinantium facile principe, ullius graminis imago cum botanicis communicata est, neque etiam alicujus facta mentio. Hinc forte quispiam animum ad credendum inclinaret, nihil memorabilium graminum in istis terris amplius offendi posse, sed ingenue fa-

fateor, contrarium mihi videri probabilitati, quod deficerent rariora gramina in ea terra, quam toties videmus aliorum vegetabilium rariſſimorum maxime eſſe feracem.

Ante bina & quod excurrit luſtra redux ex Surinamo factus conterraneus meus Dns. Dan. Rolander, largam ſatis ejus loci vegetabilium generatim, pariter ac graminum ſpeciatim, ſecum domum attulit meſſem. Certe pleræque in hacce collectione plantae eximiae erant raritatis, atque haud paucae vel ſummis botanicis ad illud tempus plane incognitæ, quamobrem, ut erat botanica imbutus doctrina, eas omnes ipſe ſibi ſumſit accurate deſcribendas. Interea temporis, uſque adeo mihi, & quidem mihi ſoli, favit, ut meum locupletaverit herbarium plerisque ſuis plantis, vel rectius omnibus iis, quas in duplo poſſidebat. Diu deinde exſpectavimus, ut e prelo in publici commodum prodirent ipſius deſcriptiones, ſed incaſſum cecidit noſtra exſpectatio, quin imo omnis demum concidit ſpes. Interim dum adhuc ulla me ſpes tenuit, falcem in alienam meſſem immittere ego prorſus religioni mihi duxi. Jam vero poſt tantam moram, prope iniquiſſime a me factum foret, ſi diutius curioſorum hoc in genere inſcientiam tollere recuſarem. Itaque uti antea *Scleriam*, novum ex collectione Rolandriana deſumtum graminum genus, duabus ſpeciebus conſtans; cum noſtra Scientiarum Academia communicavi, ita nunc ex eadem collectione tres novas graminum ſpecies, unam nimirum ad *Schoeni* & binas ad *Paſpali* genus pertinentes, illuſtriſſimae Societati Helveticae, qua par eſt animi reverentia offero deſcriptas pariter atque depictas. Et vero, qua de iconibus, pictori diligenter adfui, quo eas omnino redderet exactas, idque magnitudine naturali; deſcriptiones naturae convenienter ipſe exaravi. Si haecce complacere intellexero, erit id mihi incitamento plura, alia data occaſione, praeſtandi.

PASPA-

PASPALUM.

I. PASPALUM (*repens*) ſpicis paniculatis ſubverticillatis, nutantibus, culmo repente. Tab. I.

Habitat in Surinamo.

DESCR. *Radix* fibroſa, *Culmus* pedalis, ſtriatus, glaber, geniculatus, repens, radiculis ad quaecumque genicula prorumpentibus reptans. *Folia* alterna, lineari-lanceolata, acuta, brevia, vix digitalia. ſtriata, pubeſcentia, ſaturate viridia, baſi vaginata. *Vaginae* ad quodvis geniculum cylindraceae, rigidae, ſtrictae, divergentes, ſtriatae, longitudine internodiorum, pallidae, ore bidentato, membrana tenui truncata; inferiores punctis ſcabriuſculae, ſuperiores glabrae. *Spicae* plurimae, paniculatae filiformes, pollicares, ſecundae, nutantes; ſuperiores verticillatae; inferiores oppoſitae. *Rachis* linearis, acuta, concaviuſcula, carinata, foliacea, ſubſcabriuſcula, ſaturate viridis. *Flores* ovati, acuti hinc plano-concaviuſculi, inde convexiuſculi, glabri, pallide ſubluteſcentes, ſubeſſiles, imbricati. CALYX. *Gluma* uniflora, bivalvis: valvulis ovatis, parallelis, teneris. COROLLA. *Gluma* bivalvis: valvulis pariter ovatis, rigidioribus. STAMIN. *Filamenta* 3, brevia. *Antherae* ſubnigrae. PISTILL. *Germen* obtuſum. *Semen* unicum ſubrotundum, utrinque compreſſo planum, intra corollam cartilagineam perſiſtentem.

II. PASPALUM (*conjugatum*) ſpicis conjugatis. Tab. 2.

Habitat in Surinamo.

DESCR. *Radix* fibroſa, fibris horizontalibus, fibrilloſis. *Culmi* ſaepe plures ex una radice, ſubpedales, erecti, ſtriati, glabri, ſubgeniculati, viridescentes. *Folia* lineari-lanceolata, acuta, palmaria vel ultra, alterna, glabra, verſus baſin ciliata, ſaturate viridia, vaginantia. *Vaginae* longae, arctae, ſtria-

tæ, glabræ, marginibus ciliatæ, ore & collo pubescentes. *Spicæ* terminales, conjugatæ, æquales, longissimæ, strictæ, erecto-patentes. Rachis triangularis, glabra: angulo intermedio flexuoso, seriem florum distinguente *Flores* secundi, angulo intermedio rachios alternatim insidentes, pedicellati, ovato-orbiculati, acutiusculi, marginati, hinc plani inde convexi, glabri. *Semen* unicum, orbiculatum, uno latere convexum, nec ovatum.

SCHOENUS.

1. SCHOENUS (*setaceus*) culmo tereti striato, foliis setaceis, floribus lateralibus, Tab. 3.

Habitat in Surinamo.

DESCR. Radix fibrosa, descendens. *Culmus* setaceus, seta equina paulo crassior, subdivisus, spithamæus, erectus, subteres, sulcato-striatus, glaber, pallide viridis, maculis & fasciis nigricantibus sparsis notatus, basi vaginæ brevi involutus. *Folia* setacea, crassitie & figura ipsius culmi, alterna, erecta, stricta, striata, longissima, pauca. *Pedunculi* laterales, plerumque ad insertionem foliorum, non axillares, sed ad latus culmi, firmi, capillares, striati. *Flores* bini vel terni, sæpe plures subcorymbosi in pedunculo communi, subpedicellati; at prope apicem culmi subsolitarii, pariter pedicellati. CAL. *Gluma* bivalvis: valvulis ovato-oblongis, acutis, tenerioribus, inæqualibus. COROLLA. *Gluma* trivalvis, rigida; valvulis ovato-oblongis, acutis, convolutis. STAMINA ulterius inquirenda. PISTILL. *Germen* subrotundum, basi apophysi subrotunda & majore. *Stylus* filiformis, longitudine vix corollæ. *Stigma* simplex. *Setæ* binæ ad basin apophyseos germinis, longitudine corollæ

læ vel paulo ultra. Pericarp. nullum; Fructus corolla persistenti involutus. Semen unicum, ovatum.

Obs. Gluma corollina interdum biflora est, altero flore pedicellato, quorum unus femineus est.

PIPER AGGREGATUM,

descriptum à

PETRO JONA BERGIO.

Piperis genus, quantumvis dudum admodum amplum, utpote quod in scriptis Linnæanis viginti speciebus constat, augmentum adhuc specierum admittere, Botanicorum, sine dubio displiceat nemini. Neque proinde dubito, quin gratam acceptamque referat Illustrissima Societas Helvetica novam, quam Eidem officiosissime jam offero, quamque in collectione plantarum Americanarum Rolandriana detexi, Piperis speciem. Equidem, ut mearum esse partium duco, aliquo pacto gratissimum meum pro indepto honorifico inter almæ Societatis membra loco testificari animum, ita etiam hujuscemodi symbolam ad Acta Ejusdem celebratissima eo libentius confero, quo certius mihi persuadeo, non alia melius ratione vel gratitudinem animo insitam exsolvi posse, vel Societatis satisfieri expectationi. Icon adjecta ramum refert fruticis, magnitudine naturali, a pictore idoneo, cui frequens adstiti, exactissime expressum.

Piper (*aggregatum*) foliis ovatis acuminatis, spicis aggregatis sessilibus brevissimis.

Habitat in Surinamo.

Descr. *Caulis* arboreſcens. *Rami* teretes, ſubnodoſi, cinerei, nudi, glabriuſculi, patentes, ramoſi: ramulis virideſcentibus, folioſis, glabris. *Folia* alterna, ovata, acumine lanceolato acuminata, glabra, venulis transverſalibus minutiſſimis ſubrugoſa, integerrima, quadripollicaria, patentia, nervoſa: nervo longitudinali undulato. *Petioli* breves, planiuſculi, canaliculati. *Spicæ* breviſſimæ, 2. l. 3. lineas longæ, aggregatæ, teretes, rectæ, ſeſſiles, partim axillares ex axilla foliorum, partim laterales è cicatricibus ramorum proruptæ.

SUR LE

CALCUL DES PROBABILITE'S,

PAR MR. MALLET,

PROF. D'ASTRONOMIE A GENEVE.

1°. Sur un cas de *l'Ars Conjectandi* de Mr. Bernoulli.

Le célébre Jaques Bernoulli donne dans ſon ouvrage *De Arte conjectandi*, pag. 161. la ſolution du Problême ſuivant. Deux perſonnes A & B jouent enſemble avec un ſeul dez, & conviennent que chacun rejette le dez autant de fois qu'il a ammené de points au prémier jet, que celui-là gagnera une ſomme 1, qui ammenera le plus de points dans tous ſes jets, & que ſi l'un & l'autre obtiennent le même nombre de points, ils partageront également la ſomme propoſée, mais bientôt *B* l'un des joueurs, ennuyé du jeu, offre, au lieu de jetter le dez, de prendre 12 points pour ſa part, *A* y conſent, on demande lequel a la plus grande eſpérance de gagner?

La méthode qui paroit la plus ſimple pour réſoudre cette queſtion, eſt de chercher, ſi le nombre de points, que *A* peut attendre de tous ſes jets, eſt plus grand ou plus petit que 12, or on le trouve égal à $12\frac{1}{4}$: Il ſemble donc, que puiſque l'eſpérance de gagner dépend du nombre de points

que l'on eſpére, on devroit conclure que l'eſpérance de *A* eſt plus grande que celle de *B*, cependant ſi on cherche exactement cette eſpérance, on la trouve plus petite que celle de *B*, dans le rapport de 15295 à 15809. *Quamquam profecto* (dit Mr. Bernoulli) *difficile dictu eſt, cur ille plura quam hic puncta, minorem autem depoſiti partem expectet, cum tamen acquiſitio depoſiti, vi pacti, pendeat a punctorum pluralitate.*

L'on peut voir par cet eſpéce de paradoxe, combien il eſt facile de ſe tromper dans la ſolution de ces queſtions, & combien il faut uſer de précautions dans les raiſonnemens que l'on fait ſur cette matière. Mr. Bernoulli s'étant contenté d'indiquer cette ſingularité apparente, ſans en donner l'explication, j'ai crû qu'il ne ſeroit pas inutile d'entrer dans un plus grand détail là-deſſus, pour éclaircir parfaitement cette petite difficulté, on verra qu'on peut imaginer une infinité de cas ſemblables à celui de Mr. Bernoulli, dans la ſolution deſquels il ſeroit auſſi aiſé d'être induit en erreur.

Le nombre de points qu'un joueur peut eſpérer d'obtenir dans un certain jeu, c'eſt le nombre qui réſulte de la ſomme des produits de chaque nombre de points qu'il peut ammener, multiplié par la probabilité qu'il obtiendra ce nombre de points. Ainſi par exemple, dans un jeu où de quatre cas qui peuvent également arriver, un d'eux fait obtenir 1 point, le ſecond fait obtenir 2 points, & chacun des deux autre, 3 points, le nombre de points à eſpérer eſt dans ce cas $= \frac{1}{4} \times 1 + \frac{1}{4} \times 2 + \frac{2}{4} \times 3 = 2\frac{1}{4}$.

Cela étant poſé, je remarquerai d'abord, que ſi chaque point de plus contribuoit à augmenter le gain du joueur *A*, alors ſon eſpérance dépendroit bien du nombre de points qu'il attend, & ſi ce nombre ſe trouvoit plus grand que celui qu'a pris *B*, qui ne court point la chance du hazard, on pourroit conclure avec raiſon que l'eſpérance de *A* ſeroit plus

grande

grande que celle de *B*. Mais dans le Problême, dont il eſt queſtion, ce n'eſt point le même cas, car ſi le jeu donne à *A* plus de 12 points, il aura gagné, quel que ſoit le nombre de points qu'il obtienne audeſſus de 12, de même il aura perdu, s'il en obtient un nombre quelconque audeſſous, il ne s'agit que de ſavoir, s'il paſſera ou s'il ne paſſera pas le nombre 12, peu importe qu'il le ſurpaſſe de peu ou de beaucoup. Il ſemble donc que le rapport des eſpérances des 2 joueurs, ne peut pas ſe conclure de ce que le nombre fixe de points, pris par l'un des joueurs, ſe trouve plus grand ou plus petit, que le nombre que promet le hazard, mais qu'il dépend de la nature du jeu, & qu'il faut néceſſairement examiner en détail tous les cas poſſibles.

Suppoſons généralement un jeu quelconque entre *A* & *B*, où celui qui aura obtenu le plus de points, gagnera la miſe de l'autre, ſans avoir égard au ſurplus du nombre de points, qu'il aura ſur ſon adverſaire, *B* prend le nombre *t* fixe de points, ſans s'expoſer à la chance, & *A* par la nature du jeu en attend un nombre *s*, voyons ſi du rapport de *t* à *s*, il eſt poſſible de conclure, lequel des deux a la plus grande eſpérance de gagner.

Il pourra arriver trois differens cas.

1° Que *A* obtienne un nombre *t* de points égal à celui de *B*, ce qui lui donnera la ſomme $\frac{1}{2}$.

2° Qu'il obtienne plus de *t* points, ce qui lui donnera la ſomme entière 1. &

3° Qu'il ait moins de *t* points, ce qui le fera perdre, ou lui donnera 0.

Donc l'eſpérance de *A* eſt égale à l'eſpérance d'ammener plus de *t* points + $\frac{1}{2}$ × eſpérance d'ammener préciſément *t* points.

Soit

Soit ce jeu tel que l'eſpérance

d'obtenir préciſément 1 point ſoit $= \alpha$	& d'obtenir plus de o points ſoit $= a$
. . . . . 2 . . . $= \beta$	. . . . 1 . . . . $= b$
. . . . . 3 . . . $= \gamma$	. . . . 2 . . . . $= c$
: :	: :
: :	: :
. . . . . t . . . $= \mu$	. . . . $t-1$ . . . . $= m$
. . . . . $t+1$ . . . $= \nu$	. . . . t . . . . $= n$
: :	:
: :	:
. . . . . u points $= \zeta$	. . . . $u-1$ points $= Z$

Alors l'eſpérance de A ſera égale á $n+\frac{1}{2}\mu$.

Or par la nature des ſuites α. β. &c. . . . a. b. &c. il eſt évident que l'on a $a = \alpha+\beta+\gamma \ldots +\zeta$ & $b = \beta+\gamma \ldots +\zeta$ & en général le xe terme de la ſuite a, b, c &c. égal à la ſomme des $\overline{x, x+1}$ &c. termes de la ſuite α, β &c. Donc on aura $\alpha = a-b$, $\beta = b-c$ &c. & $\mu = m-n$. Enſorte que l'eſpérance de A ſera $= \frac{m+n}{2}$ & ſera plus petite, plus grande, ou égale à celle de B, ſuivant que $m+n$ ſera plus petit, plus grand, ou égal à l'unité, ſans aucun égard au nombre s de points que A eſpère.

Il eſt vrai que ce nombre s dépend des ſuites α, β &c. a, b &c. car on a $s = \alpha+2\beta+3\frac{1}{2}\gamma \ldots . +u\zeta = a+b+c+$ &c. . . . $+Z$, mais il eſt aiſé de voir que cette ſuite a, b, c &c. dépendant de la nature du jeu, pourra varier à l'infini, ſans que la ſomme s change de valeur, ce qui donnera tout autant de valeurs différentes à la quantité $\overline{m-n}$

D'où il ſuit évidemment, que du rapport de t à s, l'on ne peut rien conclure ſur les eſpérances de A & de B.

Eclair-

Eclairciſſons ceci par des exemples, où nous ſuppoſerons $t = s$

1° A jette deux dez ordinaires, on ſait qu'il peut eſpérer 7 points de ce jeu-là. B en prend auſſi 7 pour ſa part, on a donc $s = t = 7$.

& la Suite a, b, c &c. devient

$$\frac{1}{36}+\frac{2}{36}+\frac{3}{36}+\frac{4}{36}+\frac{5}{36}+\frac{6}{36}+\frac{7}{36}+\frac{8}{36}+\frac{7}{36}+\frac{6}{36}+\frac{5}{36}+\frac{4}{36}+\frac{3}{36}+\frac{2}{36}+\frac{1}{36} = 7$$

la quantité $\frac{m+n}{2}$ qui exprime l'eſpérance de A eſt $= \frac{\frac{21}{36}+\frac{15}{36}}{2} = \frac{1}{2}$ égale à celle de B.

Suppoſons 2° que A tire dans un ſac où il y a 6 Numeros, l'un marqué 3 points, l'autre 5, l'autre 7, un autre 8, un autre 9, & un autre 12, notre Suite ſera

$$\frac{1}{6}+\frac{2}{6}+\frac{3}{6}+\frac{4}{6}+\frac{5}{6}+\frac{6}{6}+\frac{7}{6}+\frac{8}{6}+\frac{7}{6}+\frac{6}{6}+\frac{5}{6}+\frac{4}{6}+\frac{3}{6}+\frac{2}{6}+\frac{1}{6} = 7$$

& l'eſpérance de $A = \frac{\frac{4}{6}+\frac{3}{6}}{2} = \frac{7}{12}$ plus grande que celle de B.

Enfin 3° ſi A tire dans un ſac où il y a ſix billets, un de 4, deux de 6, un autre de 7, un de 9 & un de 10, la Suite ſera

$$\frac{1}{6}+\frac{2}{6}+\frac{3}{6}+\frac{4}{6}+\frac{5}{6}+\frac{6}{6}+\frac{7}{6}+\frac{8}{6}+\frac{7}{6}+\frac{6}{6}+\frac{5}{6}+\frac{4}{6}+\frac{3}{6}+\frac{2}{6}+\frac{1}{6} = 7$$

& l'eſpérance de $A = \frac{5}{12}$ plus petite que celle de B.

Voilà donc trois cas ou $s = t$, & où cependant l'eſpérance de A s'eſt trouvée dans l'un égale à celle de B, dans le 2$^{d.}$ plus grande, & dans le 3$^{e.}$ plus petite.

On pourroit de même imaginer une infinité de jeu, où t étant plus petit que s l'eſpér. de B, ſoit cependant plus

grande que celle de A. En voici un exemple tiré des Probabilités de la vie humaine.

Un enfant qui vient de naître a suivant les Tables mortuaires de Halley l'espérance d'environ 27 années de vie; *A* propose de parier que cet enfant n'atteindra pas la 12e année; il y a peu de gens qui n'acceptassent volontiers cette gageure, comme très-avantageuse, cependant on trouve par ces mêmes Tables, que de 1300 nouveaux nés il y en a 654 de morts au bout de 12 ans, enforte que l'espérance de *A* se trouve être $= \frac{654}{1300}$, c'est-à-dire plus grande que celle de son adversaire.

La Suite même peut être telle que sa somme s soit infiniment plus grande que t, & cependant l'espérance de *A* plus petite que celle de *B*.

On trouvera tout aussi facilement des cas où l'espérance de *B* est plus petite que celle de *A*, quoique t soit plus grand que s. Soit par exemple un dez à 12 faces dont quatre sont marquées 1, une 4, une 9, cinq autres 11, & la douzième 12. Le nombre s de points à espérer pour *A* est $= 7$, il faut que *B* prenne au moins $t = 10$, pour qu'il ait quelque avantage sur *A*.

On peut se proposer ici une question à resoudre, savoir l'excès de t sur s étant déterminé, & supposé aussi grand que l'on voudra, est-il possible qu'il y ait des cas où l'espérance de *A* soit néanmoins plus grande que celle de *B*? ou bien y a-t-il un certain rapport de t à s au delà duquel il soit impossible que l'esper. de *A* surpasse celle de *B*?

Je remarquerai d'abord qu'en supposant t infiniment plus grand que s, il est impossible que l'espérance de *A* surpasse celle de *B*, car il faudroit pour cela que la Suite a, b, c &c. ayant un nombre infini de termes, eût cependant sa somme finie, ce qui est impossible dans ce cas-cy, où le denominateur de ces fractions est par-tout le même, il faudroit de plus

que

que la somme de deux termes t & $\overline{t+1}^{s}$ pris à l'infini fût plus grande que l'unité, ce qui ne le peut pas, si s est fini, car s est toujours plus grand que t fois le terme t^{e}.

Cherchons donc pour une valeur déterminée de s la plus grande valeur possible de t qui rende $m+n$ plus grande que l'unité.

Soit par exple $s=5$ & la Suite $\frac{1}{12}+\frac{2}{12}+\frac{3}{12}+\frac{4}{12}+\frac{5}{12}+\frac{6}{12}+\frac{7}{12}+\frac{6}{12}=)5$ la plus grande valeur de t ($\overline{m+n}$ restant 71) sera $=7$; cette Suite rangée de toute autre façon, donnera une valeur de t moindre que 7.

En général le dénominateur étant n, la Suite rangée de la meilleure façon pour rendre t le plus grand possible sera

$$\frac{n}{n}+\frac{\frac{1}{2}n+1}{n}+\frac{\frac{1}{2}n+1}{n}+\&c.\ldots\ldots\ldots+\frac{\frac{1}{2}n+1}{n}+\frac{\varphi}{n}=5$$

($\frac{\varphi}{n}$ est le dernier terme qui est plus petit que $\frac{\frac{1}{2}n+1}{n}$ & qui pourra être zero dans certains cas.)

Donc la plus grande valeur de t sera égale au quotient de la division de $s-1-\frac{\varphi}{n}$ par $\frac{\frac{1}{2}n+1}{n}$

c'est-à-dire $t=\frac{\overline{s-1}\cdot n}{\frac{1}{2}n+1}-\frac{\varphi}{\frac{1}{2}n+1}=2\times\overline{s-1}-\frac{\overline{4.s-1.}+2\varphi}{n+2}$

veleur qui sera d'autant plus grande que le nombre n de tous les cas possibles sera plus grand, & qui viendra $=2\times\overline{s-1}$ lorsque ce nombre n sera infini.

Il est donc impossible que l'espérance de A, qui attend un certain nombre de points s soit plus grande que celle de B, si ce B a déja plus de $2\times\overline{s-1}$ points.

Ainſi par exemple dans une Lotterie dont le billet vaut 10 écûs, on ne pourra point parier que ce billet rapportera au moins une certaine ſomme, ſi l'on ignore la manière dont les lots ſont diſtribués, & dans toutes les Lotteries ordinaires, il y a toujours une très-grande probabilité qu'un billet ne rapportera rien; mais il eſt poſſible qu'une Lotterie ſoit arrangée de façon que l'on pourra parier ſans désavantage, qu'un ſeul billet de 10 écûs en rapportera plus de 19, c'eſt ce qui arriveroit par exemple ſi tous les lots etoient égaux & doubles de la miſe, mais il n'y a aucune combinaiſon qui pût faire parier qu'un ſeul billet rapportera plus du double de ſa valeur.

2° CALCUL d'une LOTTERIE particuliére.

Un Particulier fit autrefois à Paris une Lotterie aſſez ſingulière, dont voici les Conditions.

1° Le nombre des billets étoit d'un million ou 1000000, chacun coutoit 10 ſols, ce qui rapportoit 500000 Liv. De cette Somme il en retenoit 75000 L. ou 15 pr. Cent, il reſtoit 425000 L. pour diſtribuer en 20000 lots.

2° L'on mettoit tous les N^os. dans une boëte, & tous les lots dans une autre, après quoi l'on tiroit un N^o. & un lot, on remettoit enſuite ce même N^o. dans la boëte, enſorte que le même N^o. pouvoit avoir pluſieurs lots, & même les avoir tous; ſavoir s'il étoit tiré vingt mille fois de ſuite.

3° Si quelqu'un prenoit 50 billets, on lui rendoit ſes 50 miſes ou 25 L. ſi aucun de ſes 50 N^os. ne ſortoit avec un lot, ainſi le Banquier ou Maître de la Lotterie étoit lui-

lui-même exposé au sort de la fortune, & pouvoit perdre ou gagner par sa Lotterie.

Supposons qu'il n'y ait que 20000 personnes qui ayent mis à cette Lotterie, c'est-à-dire que chacun ait pris 50 billets, ce qui sera probablement arrivé afin de pouvoir jouir du benéfice indiqué à l'art. 3.

Le cas le plus favorable pour le Banquier, est que chaque personne puisse attraper un lot dans sa cinquantaine; il a alors de profit les 75000 L. qu'il a d'abord levées sur le total.

Le cas le plus désavantageux, est que la même personne ait tous les lots, il restera encore 19999 personnes à chacune desquelles, il faut donner 25 L. ce qui fait 499975 L. ensorte que dans ce cas le Banquier seroit en perte de 424975 L.

On peut voir aussi que si les 20000 lots étoient distribués entre 17000 personnes, il seroit obligé alors à en dedommager 3000, ce qui feroit les 75000 L. ensorte que dans ce cas il n'auroit ni gain ni perte.

Mais si l'on veut chercher exactement, quelle est l'espérance du Banquier, supposons pour résoudre ce Problême généralement, qu'il y a n joueurs, qui prennent tous un égal nombre de billets, pour lesquels chacun paye la somme b, qui lui sera renduë, si aucun de ses billets n'a de lots, & soit a la somme que le Banquier léve d'abord sur le total des mises.

Nous chercherons d'abord la probabilité que chaque joueur aura un lot,

II° La probabilité qu'un seul joueur quelconque n'aura point de lots, dans lequel cas le Banquier rendra la somme b.

III° La probabilité que deux joueurs ſeulement n'auront point de Lots, & dans ce cas le Banquier rend la ſomme $2b$. & ainſi de ſuite juſqu'à la fin, ſavoir lorſque un ſeul joueur aura tous les lots, & que le Banquier rendra la ſomme $(n-1).b$.

Pour trouver la probabilité dans le I^r. cas que chaque joueur aura un lot.

Suppoſons 1° que $\overline{n-1}$ joueurs ont déja eu $n-1$ lots; quelle eſt la probabilité que le lot qui reſte, viendra à celui qui n'a encore rien eu? Il eſt évident qu'elle eſt $\frac{1}{n}$.

2° Si $n-2$ joueurs ont déja eu $\overline{n-2}$ lots, quelle eſt la probabilité que châcun des deux autres qui n'ont encore rien eu, aura un lot? On voit qu'il y a $\overline{n-2}$ cas pour que cela n'arrive pas, & deux cas pour tomber dans le cas précédent, c'eſt-à-dire pour avoir la probabilité $\frac{1}{n}$. Donc la probabilité cherché eſt $\frac{\overline{n-2}\times 0+2\times\frac{1}{n}}{n} = \frac{1.2}{n^2}$

3° Si $\overline{n-3}$ joueurs ont eu $n-3$ lots, pour trouver la probabilité que châcun des trois autres en aura un, il y a $\overline{n-3}$ cas pour que cela n'arrive pas, & 3 cas pour tomber dans le cas précédent, ce qui donne la probabilité cherchée $= \frac{1.2.3}{n^3}$

Il eſt facile de voir d'après cela que ſi $\overline{n-p}$ joueurs ont déja eu $n-p$ lots, la probabilité que châcun des autres en aura un eſt $= \frac{1.2.3\ldots\ldots p}{n^p}$

Et s'il n'y a encore aucun billet de tiré, la probabilité que chaque joueur aura un lot, ſe trouve $= \frac{1.2.3\ldots n}{n^n}$ (I^r. cas.)

Sui-

Suivons cette même méthode pour chercher la probabilité du II^d. cas, qu'un seul joueur n'aura point de lots.

1° Si $\overline{n-1}$ joueurs ont eu $\overline{n-1}$ lots, quelle est la probabilité que le lot qui reste ne viendra pas au joueur qui n'a encore rien eu? Il y a $\overline{n-1}$ cas favorables & 1 de contraire, ce qui donne cette probabilité $= \frac{n-1}{n}$

2° Si $\overline{n-2}$ joueurs ont eu $\overline{n-2}$ lots, quelle est la probabilité qu'un seul des deux lots viendra à l'un des deux joueurs qui n'ont rien eu?

Il y a deux cas pour tomber dans le cas précédent, & $\overline{n-2}$ cas pour avoir l'espérance $\frac{2}{n}$ que si $\overline{n-2}$ joueurs ont déja $\overline{n-1}$ lots, le lot qui reste viendra à l'un des deux joueurs qui n'ont rien, enforte que la probabilité cherchée est $=$

$$\frac{2\times\frac{n-1}{n}+n-2\times\frac{2}{n}}{n} = 1.2.\left(\frac{\overline{n-1}+\overline{n-2}}{n^2}\right)$$

Le cas suivant se résoudra de la même manière, & on trouvera la probabilité $= 1.2.3.\left(\frac{\overline{n-1}+\overline{n-2}+\overline{n-3}}{n^3}\right)$

D'où l'on peut conclure que si $\overline{n-p}$ joueurs ont eu $\overline{n-p}$ lots, la probabilité que un seul des p restans n'aura rien est $= 1.2.3.\ldots.p\left(\frac{\overline{n-1}+\overline{n-2}\ldots\ldots+\overline{n-p}}{n^p}\right)$

Donc la probabilité avant le tirage, que un seul n'aura point de lot est $= 1.2.3\ldots n\left(\frac{1+2+3+\ldots+n-1}{n^n}\right)$ (II^d. cas.)

En

En suivant la même méthode, on trouvera que la probabilité que deux joueurs seulement n'auront point de lot sera

$$\frac{3.4.5\cdots n}{n}\left(1+2^2+3^3\ \&c.+\overline{n-2}^2+1.2.+1.3+1.4\ \&c.+1.\overline{n-2}+2.3+2.4\ \&c.\right)$$

IIIe. cas.)

Le second membre renfermé entre les parenthèses, est la somme des produits deux à deux des $n-2$ premiers nombres naturels, ou ce qui est la même chose, le quarré du polinome composé des $n-2$ nombres naturels en faisant tous les coëfficiens $=1$

On trouvera de même que la probabilité que trois joueurs seulement n'auront point de lot sera $\frac{4.5\cdots n}{n}$ multiplié par tous les produits trois à trois, qu'on peut faire avec les $n-3$ prémiers nombres naturels, j'appellerai ce second facteur, le cube sans coëfficiens des $n-3$ prémiers nombres, & je désignerai ainsi la probabilité cherchée $\frac{4.5\cdots n}{n}(1+2+3\cdots+n-3)^3$ (IV. cas.)

Voici la recapitulation de ces différens cas:

I^r. cas. la Probabilité $=\frac{1.2.3\cdots n}{n}(1+2+3+\&c.\cdots+n)^0$

II^d. cas. . . . . $=\frac{2.3.4\cdots n}{n}(1+2+3+\&c.\cdots+n-1)^1$

IIIe. cas. . . . . $=\frac{3.4.5\cdots n}{n}(1+2+3+\&c.\cdots+n-2)^2$

⋮

p^e. cas. . . . . $=\frac{p.p+1.p+2\cdots n}{n}(1+2+3+\&c.\cdots n-p+1)^{p-1}$

Voyons

Voyons à-préſent quelle ſera l'eſpérance du Banquier.

Il a la Somme a dont il ne rendra rien ſi tous ont des lots; dont il rendra b, ſi $\overline{n-1}$ joueurs ont des lots; dont il rendra $2b$, ſi $\overline{n-2}$ joueurs ont des lots &c. Enſorte que ſon eſpérance ſera

$$(a) \cdot \frac{1.2.3\ldots\overline{n}}{n^n}\,(1+2+3\ \&c.\ldots\ldots+n)^e$$

$$+(a-b)\cdot\frac{2.3\ldots\overline{n}}{n^n}\,(1+2+3+\&c.\ldots\ldots\overline{n-1})^1,^e$$

$$+(a-2b)\cdot\frac{3.4\ldots\overline{n}}{n^n}\,(1+2+3+\&c.\ldots\ldots+\overline{n-2})^2,^e$$

$\&c.$ $\&c.$

$$+(a-\overline{n-2}.b)\cdot\frac{\overline{n-1}.n}{n^n}\,(1+2)^{\overline{n-2}^e}$$

$$+(a-\overline{n-1}.b)\cdot\frac{n}{n^n}\,(1)^{\overline{n-1}^e}$$

Soit le Facteur $\frac{n}{n^n}(1)^{n-1}$ qui multiplie $a-n-1.b$ égal à A, celui qui multiplie $a-\overline{n-2}.b$ égal à B, les ſuivans C, D $\&c.$ celui qui multiplie $a-2b$ égal à P, le ſuivant Q & enfin le dernier $= R$, enſorte que l'eſpérance du Banquier ſoit

$$(a-\overline{n-1}.b)\,A+(a-\overline{n-2}.b)+B\ \&c.\ldots\ldots\ldots+(a-2b)\,P+(a-b)\,Q+(a)\,R.$$

Le coëfficient de a ſera donc $= A+B+C+\&c.\ldots\ldots+Q+R$ qui eſt évidemment égale à l'unité, puis qu'elle exprime la ſomme des Probabilités de différens cas, parmi leſquels il y en a certainement un qui aura lieu.

Le coëfficient de b sera $= \frac{}{n-1} \cdot A + \frac{}{n-2} \cdot B + \&c. \ldots + 2P + Q$.

Il s'agit donc à-présent de déterminer ces quantités A, B &c.

Cherchons donc pour cet effet ce que c'est que la quantité $(1+2+3+\&c. \ldots + p)^e$ (j'entends toujours par-là la puissance p^e du polinome en mettant tous les coëfficiens égaux à l'unité.

Nous résoudrons ce Problême généralement, en cherchant à développer une quantité de cette nature $(a+b+c+\&c. \ldots\ldots + g)^e$

1° Pour deux quantités.

On trouve

$$(a+b)^0 = \frac{b}{b-a} - \frac{a}{b-a}$$

$$(a+b)^{1\,e} = \frac{b^2}{b-a} - \frac{a^2}{b-a}$$

$$(a+b)^{2\,e} = aa+ab+bb = \frac{b^3}{b-a} - \frac{a^3}{b-a}$$

$$(a+b)^{3\,e} = a^3+a^2b+a^2+b^3 = \frac{b^4}{b-a} - \frac{a^4}{b-a}$$

& généralement

$$(a+b)^{p\,e} = \frac{b^{p+1}}{b-a} - \frac{a^{p+1}}{b-a}$$

2° Pour

2° Pour trois quantités.

$$(a+b+c)^2 = (a+b)^2 + (a+b)+cc = \frac{b^3-a^3}{b-a} + \frac{b^2-a^2}{b-a} + c\frac{b-a}{b-a} cc =$$

$$= \frac{1}{b-a}\left\{\begin{matrix} +b^3+b\,bc+b\,cc \\ -a^3-a\,ac-a\,cc \end{matrix}\right\} - \frac{1}{b-a}\left\{\begin{matrix} +b\dfrac{c^3-b^3}{c-b} \\ -a\dfrac{c^3-a^3}{c-a} \end{matrix}\right\} - \frac{c^3-b^3}{b-a} - \frac{a}{b-a}\cdot\frac{c^3-a^3}{c-a}$$

$$= \frac{c^4}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^4}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^4}{(c-a)(b-a)}$$

En suivant la méme méthode, on trouve

$$(a+b+c)^3 = \frac{c^5}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^5}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^5}{(c-a)(b-a)}$$

& géneralement

$$(a+b+c) = \frac{c^{p+2}}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^{p+2}}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^{p+2}}{(c-a)(a-a)}$$

3° Pour quatre quantités.

$$(a+b+c+d)^3 = (a+b+c)^3 + (a+b+c)^2 d + (a+b+c)^1 dd + (a+b+c)^0 d^3$$

$$= \frac{c^5}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^5}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^5}{(c-a)(b-a)} + \frac{c^4 d}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^4 d}{(c-b)(c-a)} - \frac{a^4 d}{(c-a)(b-a)}$$

$$+ \frac{c^3 dd}{(c-b)(c-a)} - \frac{b^3 dd}{(c-b)(b-a)} + \frac{a^3 dd}{(c-a)(b-a)} + \frac{c^2 d^3}{(c-b)(c-a)} - \frac{b\,b\,d^3}{(c-b)(b-a)} + \frac{a\,a\,d^3}{(c-a)(b-a)}$$

$$= \frac{c\,c}{(c-b)(c-a)}\cdot\frac{d^4-c^4}{d-c} - \frac{b\,b}{(c-b)(b-a)}\cdot\frac{d^4-b^4}{d-b} + \frac{a\,a}{(c-a)(b-a)}\cdot\frac{d^4-a^4}{d-b}$$

$$= \frac{d^6}{(d-c)(d-b)(d-a)} - \frac{c^6}{(d-c)(c-b)(c-a)} + \frac{b^6}{(d-b)(c-b)(b-a)} - \frac{a^6}{(d-a)(c-a)(b-a)}$$

& genéralement

$$(a+b+c+d)^p = \frac{d^{p+3}}{(d-c)(d-b)(d-a)} - \frac{c^{p+3}}{(d-c)(c-b)(c-a)} + \frac{b^{p+3}}{(d-b)(c-b)(b-a)} - \frac{a^{p+3}}{(d-a)(c-a)(b-a)}$$

Il n'eſt pas difficile de découvrir la loi pour 5, 6 quantités ou d'avantage, celle des Numerateurs eſt évidente, & pour les Denominateurs, on verra qu'en genéral pour $(a+b+\&c. - - - +q)^p$ le Dénominateur de d^{p+f} par exemple eſt égal au Dénominateur de d^{p+f-1} (du cas précédent ou q n'étoit pas) multiplié par $(q-d)$, & que le Dénominateur de la quantité q^{p+f} eſt toujours $(q-a)(q-b)(q-c)$ &c.

Appliquons maintenant ce que nous venons de trouver ix nombres naturels, & ſuppoſons $a=1.\ b=2.\ c=3.$ &c.

On aura genéralement

$$(1+2+3+\&c. - - - - +q)^p = \frac{q^{q+p-1}}{1.2.\ldots\ldots q-1.} - \frac{(q-1)^{q+p-1}}{(1.2.\ldots\ldots q-2)\ 1.} + \frac{(q-2)^{q+p-1}}{(1.2.\ldots\ldots q-3)\ 1.\ 2.} - \frac{(q-3)^{q+p-1}}{(1.2.\ldots\ldots q-4)\ 1.\ 2.\ 3.} + \frac{(q-4)^{q+p-1}}{(1.2.\ldots\ldots q-5)\ 1.\ 2.\ 3.\ 4.}$$

$$- \&c. - - - - - - - - \pm \frac{(1)^{q+p-1}}{1.2.3.\ldots\ldots q-1}$$

Et donnant enſuite à p & q les valeurs convenables

Nous aurons

$$A = (1)^{\frac{n-1}{n}}$$

$$B = \left(\frac{2}{1}^{\frac{n-1}{n}} - \frac{1}{1}^{\frac{n-1}{n}}\right)^{\frac{n.n-1}{n}}$$

C =

$$C = \left(\frac{3^{n-1}}{1.2} - \frac{2^{n-1}}{1.1} + \frac{1^{n-1}}{1.2} \right) \frac{n.\overline{n-1}.\overline{n-2}}{\overline{n}}$$

$$D = \left(\frac{4^{n-1}}{1.2.3} - \frac{3^{n-1}}{1.2.1} + \frac{2^{n-1}}{1.1.2} - \frac{1^{n-1}}{1.2.3} \right) \frac{n.\overline{n-1}.\overline{n-2}.\overline{n-3}}{\overline{n}}$$

&c. &c.

$$Q = \left(\frac{\overline{n-1}^{n-1}}{1.2.\ldots.\overline{n-2}} - \frac{\overline{n-2}^{n-1}}{1.2.\ldots.\overline{n-3}.1} + \frac{\overline{n-3}^{n-1}}{1.2.\ldots.\overline{n-4}.1.2} - \&c. \ldots \mp \frac{1^{n-1}}{1.2.\ldots.\overline{n-2}} \right) \frac{n.\overline{n-1}.\ldots.3.2.}{\overline{n}}$$

$$R = \left(\frac{n^{n-1}}{1.2.\ldots.\overline{n-1}} - \frac{\overline{n-1}^{n-1}}{1.2.\ldots.\overline{n-2}.1} + \frac{\overline{n-2}^{n-1}}{1.2.\ldots.\overline{n-3}.1.2.} - \&c. \mp \frac{1^{n-1}}{1.2.\ldots.\overline{n-1}} \right) \frac{n.\overline{n-1}.\ldots.2.}{\overline{n}}$$

On pourra arranger ces quantités d'une autre maniére plus commode, en mettant dans le méme terme les n^{n-1}, dans un autre les $\overline{n-1}^{n-1}$ &c. de la façon suivante :

$$\alpha = \frac{1.2.\ldots.n}{1.2.\ldots.\overline{n-1}} \cdot \frac{n^{n-1}}{\overline{n}}$$

$$\beta = \left(\frac{2.3.\ldots.n}{1.2.\ldots.\overline{n-2}} - \frac{1.2.\ldots.n}{1.2.\ldots.\overline{n-2}.1} \right) \frac{\overline{n-1}^{n-2}}{\overline{n}}$$

$$= \left(1 - 1\right) \frac{2.3.\ldots.n}{1.2.\ldots.\overline{n-2}} \cdot \frac{\overline{n-1}^{n-1}}{\overline{n}}$$

$$\gamma = \left(\frac{3.4\ldots n}{1.2\ldots n-3} - \frac{2\ldots n}{1.2\ldots n-3.1} + \frac{1.2\ldots n}{1.2\ldots n-3.1.2} \right)^{\frac{n-1}{n}}$$

$$= \left(1-2+1\right)^{\frac{3.4\ldots n}{1.2\ldots n-3} \cdot \frac{n-2}{n}^{n-1}}$$

$$\delta = \left(\frac{4.5\ldots n}{1.2\ldots n-4} - \frac{3\ldots n}{1.2\ldots n-4.1} + \frac{2\ldots n}{1.2\ldots n-4.1.2} - \frac{1.2\ldots n}{1.2\ldots n-4.1.2.3} \right)^{\frac{n-3}{n}^{n-1}}$$

$$= \left(1-3+3-1\right)^{\frac{4.5\ldots n}{1.2\ldots n-4} \cdot \frac{n-3}{n}^{n-1}}$$

&c. &c.

$$\omega = \left(n - \frac{n-1.n}{1} + \frac{n-2.n-1.n}{1.2} - \&c. \ldots \pm \frac{1.2\ldots n}{1.2\ldots n-1} \right)^{\frac{n-1}{n}}$$

On voit aiſément que la ſomme de toutes ces quantités α, β &c. eſt la même que celle des quantités A, B &c. & l'on peut voir auſſi la vérité de ce que nous avons dit ci-deſſus que cette ſomme qui formoit le coëfficient de a devoit être égale à l'unité, car ici l'on a $\alpha = 1$, & toutes les autres α, β, γ &c. $= o$.

Pour trouver le coëfficient de b qui eſt $= \overline{n-1}.A + \overline{n-1}.B + \&c. \ldots + 2P + Q$

Il faut chercher la ſomme de toutes les quantités ſuivantes.

1°. . $A + B + C + \&c. \ldots + o + P + Q$
2°. . $A + B + C + \& \ldots + o + P$
3°. . $A + B + C + \& \ldots + o$
&c. &c.
$\overline{n-1}^{e}$

$\overline{n-1} \cdot A + B$

$\overline{n-1} \cdot A$

On trouvera la 1re en prenant la somme des quantités α, β &c. - - - - ω après avoir retranché de chacune le dernier terme, qui eſt alternativement poſitif & negatif, car ces derniers termes ſont préciſément la valeur de R.

Par l'évanouiſſement de ce dernier terme la quantité ω devient $= o$

$$\text{- - - - } \beta = +1 \cdot \frac{2.3 \cdots n}{1.2 \cdots n-2} \cdot \frac{\overline{n-1}^{n-1}}{n} = \beta'$$

$$\text{- - - - } \gamma = -1 \cdot \frac{3.4 \cdots n}{1.2 \cdots n-3} \cdot \frac{\overline{n-2}^{n-1}}{n} = \gamma'$$

$$\text{- - - - } \delta = +1 \cdot \frac{4.5 \cdots n}{1.2 \cdots n-4} \cdot \frac{\overline{n-3}^{n-1}}{n} = \delta'$$

&c. &c.

$$\text{- - - - } \omega = \mp 1 \cdot \frac{n}{1} \cdot \frac{\overline{\frac{1}{n}}^{n-1}}{n} = \omega'$$

Pour avoir la 3e ſomme $A+B+$ &c. - - $+P$, il faudra retrancher de la 1re la valeur de Q qui eſt égal à la ſomme des penultiémes termes des quantités α, β &c.

Par-

Par-là les quantités α & β deviennent $= 0$

$$\& \quad \gamma = +1 \cdot \frac{3.4.\cdots}{1.2.\cdots n-3} \cdot \frac{n-2}{n}^{n-1} = \gamma^{(1)}$$

$$\delta = -2 \cdot \frac{4.5.\cdots n}{1.2.\cdots n-4} \cdot \frac{n-3}{n}^{n-1} = \delta^{(1)}$$

$$\varepsilon = +3 \cdot \frac{5.6.\cdots n}{1.2.\cdots n-5} \cdot \frac{n-4}{n}^{n-1} = \varepsilon^{(1)}$$

&c. &c.

$$\& \quad \omega = \pm \overline{n-2} \cdot \frac{n}{1} \cdot \frac{1}{n}^{n-1} = \omega^{(1)}$$

Pour avoir la 3e somme $A+B+$&c. $-\,-+0$, il faut encore retrancher les antepénultiémes termes & l'on aura

$$+1 \cdot \frac{4.5.\cdots n}{1.2.\cdots n-4} \cdot \frac{n-3}{n}^{n-1} = \delta^{(11)}$$

$$-3 \cdot \frac{5.6.\cdots n}{1.2.\cdots n-5} \cdot \frac{n-4}{n}^{n-1} = \varepsilon^{(11)}$$

$$+6 \cdot \frac{6.7.\cdots n}{1.2.\cdots n-6} \cdot \frac{n-5}{n}^{n-1} = \xi^{(11)}$$

&c. &c.

Les coëfficiens $1-3+6$ &c. font les nombres triangulaires, avec les fignes alternativement poſitifs & négatifs.

On

On ſuivra la même méthode pour trouver la 4ᵉ Sommes & les coëfficiens ſeront les nombres pyramidaux avec des ſigne, auſſi alternativement poſitifs & négatifs, & ainſi des autres.

Reprenant à-préſent toutes ces quantités, la ſomme totale ſera

$$= +1 \cdot \left\{ \frac{2.3.\cdots.n}{1.2.\cdots.n-2} \cdot \frac{\overline{\overline{n-1}}^{n-1}}{n} \right\} - 1 \left\{ \frac{3.4.\cdots.n}{1.2.\cdots.n-3} \cdot \frac{\overline{\overline{n-2}}^{n-1}}{n} \right\}$$

$$+1 \left\{ \frac{4.5.\cdots.n}{1.2.\cdots.n-4} \cdot \frac{\overline{\overline{n-3}}^{n-1}}{n} \right\} \begin{matrix} -1 \\ +2 \\ -3 \\ +1 \end{matrix} \left\{ \begin{matrix} \\ \\ \\ \end{matrix} \right. \&c.$$

$= \frac{2.3.\cdots.n}{1.2.\cdots.n-2} \cdot \frac{\overline{\overline{n-1}}^{n-1}}{n}$. égale au coëfficient de la quantité b.

Donc enfin, l'eſpérance du Banquier eſt

$$= a - \frac{2.3.\cdots.n}{1.2.\cdots.n-2} \cdot \frac{\overline{\overline{n-1}}^{n-1}}{n} \cdot b =$$

$$a - n.\left(\frac{n-1}{n}\right)^n b.$$

Suppoſons qu'il y a en tout nm billets, ou n joueurs qui prennent chacun le nombre m de billets, chaque billet coutant la ſomme b, chaque perſonne payera la ſomme mb, & que le Banquier léve d'abord pour lui a pour cent ſur la ſomme totale nmb qu'ont produits tous les billets.

En substituant donc $\frac{a}{100} nmb$ au lieu de a & mb pour b, l'espérance du Banquier sera $= \frac{a}{100} nmb - n \cdot \left(\frac{n-1}{n}\right)^n mb$.

Elle sera nulle lorsque $a = 100. \left(\frac{n-1}{n}\right)^n$, & cette valeur de a devient la plus grande possible savoir $= 100$ lorsque n est infiniment grand.

En effet si le Banquier léve d'abord 100 pour cent, c'est à-dire prend tout, comme alors personne ne peut avoir de lot, il est obligé de tout rendre.

Dans le cas particulier ou $n = 20000$, $b = 10$ sols, $m = 50$, & $a = 15$.

L'espérance du Banquier est négative $= -108900$ Livres à-peu-près, ce qui fait un prodigieux désavantage, il y a apparence que celui qui fit cette Lotterie ne s'étoit pas donné la peine de faire tous les calculs précedens.

Dans ce cas $\left(\frac{n-1}{n}\right)^n = \frac{36778}{100000}$, ainsi il auroit fallu que le Banquier levat d'abord 36. 778 pour cent, afin de n'avoir ni avantage, ni désavantage.

On peut voir aisément que la quantité $\left(\frac{n-1}{n}\right)^n$ augmentera si n augmente, ce qui fera augmenter par conséquent la quantité $a = 100.\left(\frac{n-1}{n}\right)^n$ nécessaire pour que l'avantage du Banquier soit nul. Ainsi les quantités a, m & b restant les mêmes, l'avan-

l'avantage du Banquier diminuera à mesure que le nombre n des joueurs augmentera, ce qu'on peut confirmer par quelques exemples.

Si $n = 1$. l'avantage du Banq. $= \frac{1}{100} a \,.\, mb$ & pour qu'il fut nul, il faudroit $a = 0$.

$n = 2$. - - - - - - $= (\frac{2}{100} a - 0.5) mb$

- - - $a = 25$

$n = 10$. - - - - - - $= (\frac{1}{10} a - 3.487) mb$

- - - $a = 34.87$

$n = 100$. - - - - - - $= (a - 36) mb$

- - - $a = 36.00$

$n = 1000$. - - - - - $= (10a - 367) mb$

- - - $a = 36.70$

$n = 1000000$. - - - - - $= (10000\ a - 367647) mb$

- - - $a = 36.76$

D'où l'on voit que le Banquier aura du désavantage lorsqu'il levera sur le total, moins que ce qui est indiqué par les valeurs de a de la dernière colonne, il n'y a donc qu'un seul cas, savoir lorsque $n = 1$ que le Banquier ne peut pas avoir du désavantage, & son avantage sera proportionel à la quantité amb.

Si pour une valeur determinée de a l'on vouloit chercher le nombre n de joueurs nécessaire pour que le Banquier n'ait

aucun désavantage, il n'y a qu'à tirer la valeur de n de l'équation, $100 \times \left(\frac{n-1}{n}\right)^n = a$, on a l'équation $n.\log.\frac{n-1}{n} = \log.\frac{a}{100}$ que l'on peut résoudre par approximation.

Dans le cas ci-dessus ou $a = 15$, on trouve n plus petit que 2, car en le mettant égal à 2, le Banquier a encore 5 Liv. de désavantage.

Après avoir résolu ce Problême par la méthode précédente, qui est assez longue, & voyant que le résultat en devient si simple, j'ai pensé qu'il y auroit peut-être un moyen plus facile d'en venir à bout. Ce seroit de chercher l'avantage d'un joueur quelconque, de le multiplier par n, & d'en changer les signes pour avoir celui du Banquier, car il est évidemment égal à la somme des avantages de chaque joueur prise négativement.

Je ferai pour cela précéder le Lemme suivant qui pourra servir pour d'autres cas semblables.

Un dez à n faces étant jetté p fois, on demande quelle est la probabilité d'ammener précisément m fois une de ses faces a.

La probabilité d'avoir a une fois en 1 coup est

$$= \frac{1}{n} = 1 \times \frac{n-1}{n}^{0} =$$

$$\text{2 coups} = \frac{1.\frac{n-1}{n} + n-1 \times \frac{1}{n}}{n} \cdot \frac{\frac{n-1}{n}^{1}}{n} = 2 \times \frac{n-1}{n}^{2}$$

La

La prob. d'av. a 1 f. en 3 coup eſt $= \frac{n^{n-1} + n-1 \times n^{n-1}}{n^{n}} = 3 \times \frac{n-1}{n}^{2}$

- - une fois en p coups - - - - - - $= p \times \frac{n-1}{n}^{p-1}$

La probabilité d'avoir a deux fois

en 2 coups $= \frac{1}{n^{2}}$ - - - - $= 1. \frac{n-1}{n}^{0}$

- - - - - - - 3 coups $= \frac{1 \times 2. n^{n-1} + n-1 \times n^{n-1}}{n^{n}} = 3 \times \frac{n-1}{n}^{1}$

- - - - - - - 4 coups $= \frac{1. 3. n-1^{2} + n-1. 3. n-1^{1}}{n^{n}} = 6. \frac{n-1}{n}^{2}$

- - deux fois en p coups - - - - - - $= \frac{p \cdot p-1}{2} \cdot \frac{n-1}{n}^{p-2}$

Il n'eſt pas néceſſaire d'aller plus loin pour voir la loi que ſuivront les cas ſuivants, chaque probabilité ſe déduiſant

sant des précédentes, on trouvera de là que la probabilité cherchée d'amener a, m fois, en p coups est

$$= \frac{p.\overline{p-1}.\overline{p-2}\ldots\overline{p-m+1}}{1.2.3\ldots\ldots m} \times \frac{\overline{n-1}^{p-m}}{n^{p}}.$$

On tirera de là fort aiſément, l'eſpérance de chaque perſonne qui met à la Lotterie, ſavoir la probabilité qu'il aura un lot, la probabilité qu'il en aura deux, trois &c. car chaque face du dez peut repréſenter un joueur, & comme chaque jet du dez amène une face, de même chaque tirage fait ſortir le N° d'un joueur, pour avoir un lot, toutes choſes étant donc parfaitement ſemblables dans ces deux cas, la formule que nous avons trouvée exprimera l'eſpérance qu'a un joueur d'obtenir m lots parmi le nombre p qu'on en tirera, & faiſant $p = n$, on aura l'eſpérance davoir m lots dans la Lotterie

$$= \frac{n.\overline{n-1}.\overline{n-2}\ldots\ldots\overline{n-m+1}}{1.2.3.\ldots\ldots\ldots m} \cdot \frac{\overline{n-1}^{n-m}}{n^{n}}$$

Soit le 1er lot $= \alpha$, le 2^{d} $= \beta$, le 3^{e} $= \gamma$ &c. & la ſomme de tous ces lots $= A$, nous ne connoiſſons point ces quantités α, β, γ &c. il n'eſt beſoin que de connoître leur ſomme A, car l'eſpérance du Banquier ne dépendant point de la maniére dont les lots ſont diſtribués, mais ſeulement de leur nombre qui égale celui des joueurs, l'eſpérance de chacun de ceux-ci n'en dépendra pas non-plus.

Ainſi la valeur d'un ſeul lot ſera exprimée par la ſomme de tous les lots diviſée par n, ſavoir $= \frac{A}{n}$.

La

La valeur de deux lots ſera exprimée par la ſomme de tous les lots pris deux à deux, diviſée par le nombre des combinaiſons de n choſes deux à deux,

c'eſt-à-dire $= \frac{(\alpha+\beta)+(\alpha+\gamma)+(\alpha+\delta)\ \&c.+(\beta+\gamma)+(\beta+\delta)\ \&c.}{\frac{n\times n-1}{2}}$

$$= \frac{\frac{n-1.\mathcal{A}}{}}{\frac{n\times n-1}{2}} = \frac{2\mathcal{A}}{n}$$

La valeur de trois lots ſera $= \frac{\frac{n-1.n-2}{2}\times\mathcal{A}}{\frac{n.n-1.n-2}{2.3}} = \frac{3\mathcal{A}}{n}$

& en général la valeur d'un nombre q de lots ſera exprimée par $\frac{q\mathcal{A}}{n}$.

Donc l'eſpérance de chaque joueur (en donnant à a & b les mêmes dénominations que ci-deſſus) ſera

$$= 1\times\frac{n-1}{n}^{n}.\ b+\frac{n}{1}.\frac{n-1}{n}^{n-1}.\frac{\mathcal{A}}{n}+\frac{n.n-1}{1.2}.\frac{n-1}{n}^{n-2}.\frac{2\mathcal{A}}{n}+\&c.\ - - -$$

$$+1.\frac{n-1}{n}^{0}\times\frac{n\mathcal{A}}{n}.$$

$$= \left(\frac{n-1}{n}\right)^{n} b+\frac{\mathcal{A}}{n}\left(\frac{n-1}{n-1}^{n-1}+\frac{n-1}{1}.\frac{n-2}{n-1}+\frac{n-1.n-2}{1.2}.\frac{n-3}{n-1}+\&c.\right.$$

$$\left.+\frac{n-1.n-2}{1.2}.\frac{2}{n-1}+\frac{n-1}{1}\frac{1}{\times n-1}+1\right)$$

$$= \left(\frac{n-1}{n}\right) b + \frac{A}{n^n} \left(\frac{}{n^{n-1}+1}\right)^{n-1} = \left(\frac{n-1}{n}\right)^n b + \frac{A}{n^n}.$$

Or A la somme des lots est égale à la somme des mises savoir n^n moins la somme a que le Banquier léve d'abord, enforte que l'espérance de chaque joueur devient

$$= \left(\frac{n-1}{n}\right)^n \cdot b + b - \frac{a}{n^n}$$

& l'avantage de chaque joueur $= \left(\frac{n-1}{n}\right)^n \cdot b - \frac{a}{n^n}$ lequel multiplié par n, donnera le désavantage du Banquier

$= n \nearrow \left(\frac{n-1}{n}\right)^n \times b - a$ comme par la premiére méthode.

BIGA OBSERVATIONUM

EX

L. E. BINNINGERI *Med. Doct.*

dum viveret Archiatri & Consiliarii Montbelgardensis manuscriptis depromptarum.

A NEPOTE

D. C. E. BERDOT, *Med.. Doct.*

OBSERVATIO I.

Vini potator insignis.

Post deditionem Vesontinensem Ludovico XIV. Galliarum & Navarræ Regi factam, Regiæ Loricatorum Equitum legioni Statio refectionaria ad mensem & ultra *Vesuli* comitatus Burgundiæ data fuit. Militi cuidam ex ista legione, nomine *Carré* habitus modice quadrati, apud pauperculum pavimenti structorem assignatum fuit hospitium. Hic advenam pro facultatibus belle recepturus, ex unico quod habebat vini doliolo, thinnarum nostratium duarum cum quadrante vel librarum vini circiter 193. capaci, unam apposuit mensuram lb. 5. æquiponderantem. Hanc unico haustulo exsiccavit mi-

les, mox ſecundam, tertiam, plures, ita quidem ut totum in unica menſa vel convivio fere exhauſerit doliolum, quod revera feciſſet, ni erga pauperculum hoſpitem aliquali commotus fuiſſet miſericordia. Finito ita prandiolo, militi nimis curto, domo abiverunt ambo, miles quidem ad ſodalium contubernia, ut pro more a ſingulo vinum acciperet, pavimenti vero ſtructor rogatum, ut a tali bibulo liberaretur. Factus eſt uterque voti compos. Miles, qui poſtea plurimos habuit hoſpites, per integram Veſuli factam ſtationem, quotidie ultra duas imo ſubinde plures vini thinnas exſiccavit. Hujus, tota urbs Veſulis proprio damno facta teſtis, ſimul ac Eccleſiaſticus quidam fide dignus, qui autopta hance mihi hiſtoriam die 21. Januarii 1713. coram aliquot aliis hujus rei probe memoribus, narravit.

EJUS-

EJUSDEM.

OBSERVATIO II.

Hydropota insignis, sibique præter spem medicus.

In Thermis Plumbariis mense Junio 1706. me adiit Metensis quidam trigenarius, Themidis Studio olim addictus, qui ob denegatum a parentibus cum peramata matrimonium, domo sponte exul, varias in vicinia & Alsatia pervagaverat urbes, tumida minus crumena. Variis ideo sollicitudinibus exagitatus, factus est tandem hypochondriaco scorbuticus, tristis semper, errabundis & insulse circumgyratis oculis lento deambulans gressu, nec non lividis per totum corpus ab annis aliquot defoedatus amplioribus maculis. Morbo ejusque causa, oratione latina mihi denunciatis, quæsivit num potus thermalium sibi profuturus foret nec ne? Non parum importuno consilium petenti annuo. Quantum vero biberet scisciranti? Quantum posset regero. Sequente aurora fonti adstantem alloquor, quotque jam exsiccasset cyathos quæro? Nonaginta aliquot continuos respondit, seque centum haurire velle. Notandum quod quilibet cyathus unciarum quatuor vel quinque facile capax esset. Sinistræ consilii mei interpretationis increpatum a fonte arceo, deambulationemque suadeo bihoralem. Altero mane eundem jam potantem reperio, laxatis tibialibus & collari, nonagesimum exhaurientem cyathum. Referebat se pristina die ab aquarum potu cum magna sanguiferorum vasorum pulsatione toto corpore intumuisse,

ſubortisque vomitu, ſedibus, ſudoribus & urinæ profluvio uberrimis, præfatas una cum hypochondriacis ſymptomatibus evanuiſſe maculas. Secundum potum pariles inſecuti effectus ægrum ita ſanarunt, ut omnibus ſtupentibus plumbariis paulo poſt valedicens, alacris patriam repetierit, grates Deo fundens debitas pro tam cita metamorphoſi. Scorbuticis, lienoſis morboque venereo infectis inutiles vulgo obſervantur, ſi non noxiæ, Thermæ plumbariæ. Haud dubito tamen easdem non parum ſubinde proficuas fore, ſi ipſis debita copia ferendis par foret ſubjectum & hydropotæ noſtri exemplo duplam triplamve doſin haurire valeret. Sic enim undæ pleno quaſi gurgite totum pervadentes corpus, ſalibus peregrinis elutriandis impedimentisque quibuslibet referandis haud impares non raro forent.

D. C.

D. C. E. BERDOT, M. D. &c.

OBSERVATIO

DE

LUMBRICIS E CUBITO ERUMPENTIBUS.

Multiplici vermium nido novum addidiſſe Mæandrum jurabit. Vigenarius juvenis *Jacobus Fallot* Montbelgardenſis, ad tertium ætatis annum ſanus & vegetus, variolis tunc temporis Epidemicis correptus, ante plenariam eruptionem rubro pallij advenæ cujusdam colore inſolenter affectus, & brevi poſt atrociter toto corpore convulſus fuit, pediſſequa lateris ſiniſtri hemiplegia. Supervenerunt variolæ mali moris veſiculoſæ, hemiplegiam mentemque hactenus ſat debilem poſt ſe relinquentes.

Superatis variolis, lateri ſiniſtro reſoluto balneis domeſticis & adultiori puero Plumbariis eo fructu conſultum fuit, ut motus, ſenſus & nutritio cruri reliquoque lateri non male redierint, ſuperſtite hactenus incompleto brachij motu cum ejusdem ad extremos uſque digitos cum manu incurvos, atrophia. Ceterum optime valens crevit proceræ nunc ſtaturæ juvenis.

Menſe Majo anni 1770, inſolenter doluit humerus ſiniſter atrophicus, erupit brevi poſt cum aliquo tumore paulo ſupra cubiti flexuram puſtula, qua ſponte aperta, prodierunt cum aliquo ſanguine pluſculi Lumbrici teretes, vivi, reptan-

tes, terreſtribus non abſimiles, non ſine dolorum remiſſione ulcerisque ſpontanea ſiccatione.

Pluries abinde recruduerunt, incertis intervallis humeri cruciatus, ſuccedanea ſemper ulceris dehiſcentia & cruentatione lumbricorumque plurium ad ſeptemdecim uſque excretione.

Menſe Septembri, febre exanthematica graviter decubuit juvenis, critica purulentaque ad femur metaſtaſi, ſoluta. Ubertim per aliquot hebdomadas ex femore, abſque ullis unquam lumbricis purulenta profluxit materies, recruduit autem paulo poſt eorundem ex cubito excretio.

Die 24. Aprilis anni 1771. Juvenem inviſens, de redivivis in humero & retro ſcapulam doloribus exiturorum lumbricorum nuncijs, conquerentem, locum inſpexi, unde hactenus exierant: nihil enim præter naturam in reliquo brachio dolentibusque locis ad ſenſum tactumque occurrebat, præter atrophiam & cicatriculam infra inſertionem Deltoïdis ſubinde cum aliqua excoriatione ſaniem, nullos vero lumbricos fundentem.

Rima eſt in media fere cubiti flexura, transverſa, pollicem longa, cruſta ſat denſa obducta, vix non ſemper pruriens. Poſtero die mane vocatus, qui erumpentes cernerem lumbricos adfuit mecum, apud nos tunc degens, Cl. Archiater Wirtembergicus *Hopfgärtnerus*. Rimam cubiti, decidua cruſta, offendimus cruentam una cum tribus quatuorve lumbricis ſub faſcia rimæ alligata reptantibus. Biunciales plus minus erant omnes, terreſtribus colore ſimiles, proboscide aliquanto minus acuta, articulis autem vel circellis manifeſtioribus.

Sciſci-

Sciſcitantibus nobis num primo omnium doleret humerus ante erupturos lumbricos, reſpondit Juvenis, iſtum quidem potiſſimum dolere locum, ſe vero prius in Epigaſtrica regione ſiniſtra levioris percipere doloris ſenſum, qui pectus ejusdem lateris quaſi reptando ſcanderet ad axillam uſque, inde ſcapulam & humerum peteret, dein brachium ad cubiti uſque flexuram.

Sciſcitantibus porro, num colicos olim dolores expertus fuerit vel alia inflammatorum inteſtinorum indicia, e quibus peritonæo accretis & perforatis, lumbrici telam cellulosam ingreſſi ad brachium uſque reptaverint? Abnuit plane cum parentibus, nihil eorum expertus Juvenis.

Num lumbricis inteſtinalibus obnoxius fuerit? Reſpondit cum parentibus, raros eosdem tota vita adfuiſſe ut ne ſex quidem ano excreverit.

Suaſimus interne ſaturatius ſeminis Cinæ decoctum addita radice Rubiæ tinctorum permeabilius reddendum, externe vero unguentum mercuriale, humero & brachio inunguendum vel & loco Epigaſtrii unde dolor pullulare videtur, ad fomitem verminoſum delendum, brachioque atrophico, ſi fas ſit, conſulendum, interpoſitis ad præcavendam ſalivationem laxantibus. Porro, ſi enecatis lumbricis abſceſſus alicubi naſceretur, arte chirurgica excipiendus eſt. Rubent lumbrici noſtri, cruore ut videtur vel rubello carnium ſero nutriti, albeſcunt autem inteſtinales quippe chilo paſti. E cubiti flexura prorumpunt, cum ultra progredi poſſe, per ſtipatiorem in atrophico brachio cellulosam telam, non videantur.

C A-

CATALOGUE RAISONNÉ
DES AUTEURS
QUI ONT ECRIT
SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA SUISSE
par
MR. DE HALLER, *Fils.*

L'INCERTITUDE dans laquelle je me trouve si je pourrai achever un jour mon ouvrage sur les Historiens de la Suisse en général, me fait prendre le parti d'en donner de tems en tems quelque section séparée.

Je présente cette fois à mes lecteurs la section de l'histoire naturelle. Je ne prétens pas, qu'elle ait épuisé la matiere, mais j'ose me flatter, qu'elle surpassera tout ce qui a été publié jusques ici à cet égard. C'est dans les détails que je donne de chaque ouvrage, & dans les jugemens surtout que j'en porte, que je puis m'être trompé le plus, mais ce sera alors aux connaisseurs à redresser mes erreurs, & j'accepterai avec plaisir toutes les remarques qu'on voudra me fournir. J'ai jugé les ouvrages d'après le peu de connoissances que je puis avoir, & je me suis très rarement rapporté à ceux d'autrui. Ce n'est que dans la Botanique que j'ai suivi les jugemens que mon Pére a porté dans sa *Bibliotheca Botanica.* Quelque fois pourtant j'y ai ajouté des traits que mon plan me permettait & que le sien n'admettait pas.

La Topographie contribue à la vérité beaucoup à la connaissance de l'histoire naturelle d'un païs, elle forme cependant une section particuliére, j'y renvoye les cartes, la plus grande partie des voyages & d'autres articles.

J'ai suivi dans l'exécution de cette partie le plan de Mr. HERISSANT, qui vient de nous donner une *Bibliotheque physique de la France.* Je n'y ai fait de changemens, que ceux qu'exigeait le peu d'étendue de ma patrie. J'ai cru cependant devoir être plus rigide dans le choix des ouvrages à indiquer. Mr. HERISSANT en a admis, qui sont communs à toutes les nations, tels que l'Encyclopédie, le Dictionnaire de Commerce & plusieurs centaines d'autres pieces. Dans mon plan, les livres qui traittent à dessein de la Suisse, auront seuls le droit d'y entrer. Leur nombre, ne sera pas moins considérable, & il égalerait à-peu-près celui de Mr. HERISSANT, s'il avoit travaillé d'après les principes que j'ai adoptés.

Je n'ai pas cru devoir charger mon ouvrage de citations, il serait devenu trop étendu, mais je me suis attaché à détailler exactement les différentes éditions. J'ai marqué d'une étoile les ouvrages & les éditions que j'ai été à portée de voir moi-même.

SECTION

SECTION I.

TRAITÉS GENERAUX
SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA SUISSE
ET
DE SES DIVERSES PARTIES.

ARTICLE I.

Sur la Suiſſe en général.

1.* *Kurze Anleitung zu nutzlicher Betrachtung der Schweizeriſchen Natur-Geſchichte.*

Cette petite piece ſe trouve dans un recueil intitulé; *Samlung alter und neuer Merkwürdigkeiten* I. 51. — 60. L'auteur recommande la méthode de LINNAEUS pour rédiger l'hiſtoire naturelle de la Suiſſe.

2.* *Einladungs-Brief zu Erforſchung natürlicher Wunderen ſo ſich im Schweizerland befinden. S. l. et a in* 4.

SCHEUCHZER fait ici 189. queſtions, dont la ſolution exacte contribuerait beaucoup à l'éclairciſſement de l'hiſtoire naturelle de la Suiſſe. On en a auſſi une édition en latin de 15. pages in 4.* mais elle ne préſente que 186. queſtions.

3.* *Hiſtoria naturalis Helvetiæ curioſa in VII. Sectiones compendioſè digeſta. Auth.* JOH. JACOBO WAGNERO. *Tiguri* 1680. en 12. 390. pag.

WAGNER donne dans ce petit ouvrage une Description de la Suisse, de ses montagnes, de ses eaux, animaux, plantes, minéraux & météores. Ce qu'il dit du Mont Pilate, de la ruine de Plurs, des eaux minérales, & des dès de Baden, mérite surtout d'être lu. Il a été le premier après CONRAD GESSNER, qui ait osé entreprendre l'étude de toutes les parties de l'hist. nat. Quoique son ouvrage, soit encore fautif, il mérite cependant d'être consulté. Il adopte les noms que BAUHIN a donné aux plantes, mais il pare son Catalogue de plantes qui ne se trouvent pas en Suisse. L'auteur a voulû donner une nouvelle édition de son livre, augmentée d'un tiers. Ce sera apparemment l'ouvrage que SCHEUCHZER cite si souvent sous le titre: *Helvetia curiosa* WAGNERI *en mss.*

4.* *Historiae naturalis prolegomena . . . . praeside* J. JAC. SCHEUCHZERO. *Tiguri* 1700. in 4. 30. p.

C'est le premier plan de sa *Bibliotheca Scriptorum historiæ naturalis* publiée en 1716. & de la description générale de l'histoire naturelle de la Suisse, qu'il promettait de donner.

5.* *Beschreibung der Natur-Geschichten des Schweizerlands . . . von* J. JAC. *S*CHEUCHZER. *Zürich* 1706. 1707. 1708. 3. Vol. in 4. avec 26. planches.

Cet ouvrage périodique renferme un trésor de remarques sur l'histoire naturelle de la Suisse. Toutes cependant ne sont pas exactes.

Le premier volume contient sur tout les météores, les phenoménes, la description de plusieurs montagnes, l'art de préparer le lait, le fromage & le laitage en général. Il traite encore des chamois, des bains de Pfeffers, de la maladie du païs nommé Nostalgia, des dangers auxquels les chutes des neiges ou les avalanches, exposent ceux qui voyagent dans les alpes, du climat, des différentes saisons, des vestiges du déluge, des tremblemens de terre, qui se sont fait sentir en Suisse, & surtout dans le Canton de Glaris, &c.

Dans

Dans le 2e. Volume il reprend encore la matiere des météores & de phenoménes, surtout de la foudre. Il s'étend sur les bains de Walterswyl. sur les métaux, qu'on trouve en Suisse, sur le Julierberg, sur le fromage verd (*Schabziger*) sur les mines de houille, sur les dès de Baden, sur les différentes especes de terre, sur le caractere, la maniere de vivre, les moeurs de la nation, &c.

Le voyage que SCHEUCHZER a fait dans les alpes en 1705. forme le 3e. Vol. Il a retranché dans cette édition les remarques de botanique, & il s'attache surtout à parler de la hauteur des alpes, de la maniere à les mesurer, de leur forme, &c. des bains de Flaesch, &c.

Il est aisé à voir que cet ouvrage est un amas d'observations, sans ordre & sans liaison. *Mr. Jean George* SULZER a entrepris de le refondre. Son travail très bien reçu du public à été publié en 2. Vol. in 4. à Zurich en 1746. avec 30. planches, sous ce titre.

6.* J. J. SCHEUCHZERS *Naturgeschichte des Schweizerlandes, samt seinen Reisen über die Schweizerischen Gebürge, aufs neue herausgegeben und mit einigen Anmerkungen versehen von Joh. Georg Sulzer.*

Dans le premier volume il a fait entrer l'ouvrage susdit à l'exception du voyage de 1705. l'ordre & le style sont meilleurs, quoique susceptibles encore de plusieurs corrections. Les remarques de l'Editeur sont bonnes & utiles. Il y a quelques petites augmentations faites, par l'auteur même. On s'est servi des anciennes planches, & il y a de nouvelles à la place de quelques unes qu'on avait retranchées.

Le deuxiéme volume est composé de plusieurs articles. On trouve d'abord la traduction des voyages des alpes faits par SCHEUCHZER, nous en parlerons cy dessous. On a ajouté ensuite plusieurs remarques que SCHEUCHZER avait donné de 1713. à 1731. dans les *Recueils de Breslau.* Tou-

tes traitent des météores, des phenoménes, des effets physiques, des avalanches, des inondations, des chûtes des montagnes, des tremblemens de terre, de l'andiodamas phosphorique, & pyramidal trouvé dans le Canton de Berne, des dès de Baden &c.

Suivant le voyage des alpes par SULZER & ſes *Recherches ſur l'Origine des Montagnes.*

On avait promis un troiſieme volume qui devait fournir des corrections & des augmentations à ces deux volumes, mais il n'a pas eu lieu.

SCHEUCHZER ne ſe borna pas à cet ouvrage, il entreprit une hiſtoire naturelle de toute la Suiſſe. Nous allons parler des différens volumes qu'il a compoſés à ce ſujet.

7.* *Helvetiæ Stoicheiographia, Orographia, & Oreographia. Zurich* 1716. in 4. avec 5. planches. En allemand.

La Stoicheiographia s'étend jusqu'à la page 99. Elle traite des météores & des phenoménes, du froid, du chaud, des ſaiſons, des différentes eſpeces de terres &c. le tout aſſés négligeamment.

L'Orographia ou la deſcription des limites eſt inſérée dans la Stoicheiographia p. 43. — 74. Elle eſt fort étendue & renferme les limites de chacune des parties, qui forment le corps Helvétique.

L'Oreographia ou la deſcription des montagnes s'étend de la page 99. à 224. SCHEUCHZER en donne une énumération copieuſe, mais fort ſéche, il y ajoute des remarques ſur le nom, l'âge, la figure, l'utilité & le ſite de ces montagnes, de leurs cavernes, de leurs crevaſſes, de leur chûtes, en particulier de celle qui ruina la ville de Plurs, des avalanches &c.

Pluſieurs petites pieces ſe trouvent inſérées au long dans ce volume, nous en parlerons cy après.

8.* *Hy-*

8.* *Hydrographia Helvetica . . . . Zuric* 1717. in 4. 480. pag. & 12. planches. En allemand.

Il y a dans ce volume de très bonnes remarques. L'énumération des lacs, des riviéres, des ruiſſeaux, des lacs périodiques, des fontaines remarquables par quelque propriété ſinguliere, des inondations, des affaiſſemens, des ſechereſſes extraordinaires &c. Tout ceci eſt utile, mais pas ſuffiſant. Le traité des eaux minérales vaut infiniment mieux, il en donne une énumération très riche, & il a ſçu la rendre très intéreſſante par les deſcriptions & les obſervations qu'il en fournit. Ce Catalogue ſeul occupe près de 350. pages. Il partage les eſpeces différentes de ces ſources en 8. claſſes, les bains qu'il faut chauffer, les acidules & eaux martiales, les bains froids, les eaux ſalées, les eaux ſouffrées froides, les eaux pétrifiantes, les eaux qui cauſent des goitres & enfin les bains naturellement chauds; c'eſt à cette derniere partie ſurtout qu'il s'attache, il y voue 156. pages.

Nous indiquerons en ſon tems les pieces étrangeres, qu'il a inſérées tout au long dans ce recueil.

9.* *Meteorologia & Oryctographia Helvetica, Zurich* 1718. . . . . in 4° 336. pages & 19. planches.

La Météorologie, s'étend juſqu'à la page 98. Elle contient beaucoup de bonnes remarques, d'autres qui ſont évidemment fauſſes. Toutes roulent ſur les vents, les nuages, la pluye, la roſée, les blanches gelées, la gréle, la neige &c. ſur les météores, les tremblemens de terre, les phenomènes &c.

l'Oryctographie qui comprend le teſte de ce Volume eſt fort étendue, il y a fait entrer les différentes eſpeces de terre, les pierres figurées & autres, les pierres précieuſes, les criſtaux, les ſels, les bitumes, les veines de ſouffre, les métaux & les demi métaux. Les veſtiges du Deluge comprennent ſeuls 134. pages. Chaque claſſe eſt ſubdiviſée d'après l'ordre

l'ordre des Cantons, des Alliés & des Sujets. Le tout prouve la richeſſe peu connue de nos montagnes, mais on ne saurait diſconvenir que pluſieurs de ces decouvertes méritent encore un éxamen plus approfondi.

10. Tous ces ouvrages ayants paru en allemand, SCHEUCHZER pour les rendre plus utiles les traduiſit en latin, les corrigea & les augmenta conſidérablement. J'ai vû ces Manuſcrits chez les Héritiers de l'auteur à l'exception de l'Oryctographia.

La Stoicheiologia forme un Volume in fol. avec beaucoup de deſſeins.

L'Orographia un Volume in 4.

L'Oreographia un Volume in folio, un autre Exemplaire était in 4. Il y a auſſi beaucoup de deſſeins. Le traité de ſon Frère ſur les couches des montagnes, devait y entrer.

L'Hydrographie remplit trois gros Volumes in 4. Elle devait être enrichie de très-copieuſes remarques du grand *Geſsner ſur les bains de Baden*, remarques, dont on n'avait encore que des fragmens.

La Météorologie eſt auſſi in folio, avec beaucoup d'augmentations.

Il compoſa de même 3. Vol. in folio remplis d'obſervations météorologiques, des maladies communes à Zurich &c. Ce recueil eſt très-précieux & accompagné de beaucoup de deſſeins.

Nous paſſons maintenant aux ſections de l'entrepriſe de SCHEUCHZER, qui n'ont pas été publiées, & que Mr. *le Docteur* SCHEUCHZER, Neveu de l'Auteur poſſéde, tout comme les autres Manuſcrits de ſon Oncle & de ſon Pére JEAN SCHEUCHZER. Cet aimable Savant a eu la bonté de me les communiquer tous.

11.* *Hiſtoria Plantarum Helvetiæ.*

Elle forme 8. Vol. in folio en Manuſcrit, avec quantité de planches, & plus encore de deſſeins ſurtout par rapport aux Cryptogames. Les planches en bois ſont en grande partie celles de *Fuchs*, que SCHEUCHZER avait achetées. Le proſpectus de cet ouvrage ſe trouve dans le *Commercium litterar. noricum* 1731. 297. 298. ZOLLMANN a traduit ce proſpectus en anglois & l'a publié dans les *philoſophical Transactions.*

L'ordre de l'ouvrage eſt alphabetique en forme de Dictionaire. A chaque plante il en donne la deſcription, les noms de TOURNEFORT & ceux des autres Botaniſtes, l'endroit ou on les trouve, & l'utilité qu'on en retire. La partie des Gramens eſt tirée des ouvrages de ſon Frère. Le trop de credulité de l'Auteur, & le peu d'ordre qui regne dans cet ouvrage, lui font beaucoup de tort. Il y mele même des plantes qui ne ſe trouvent que dans les jardins, & dans les ſerres &c.

12.* *l'Hiſtoria Animalium Helvetiæ*, forme 4. Vol. in 4. Malgré cette étendue elle eſt la moins travaillée & le moins en état de paraître. Il traite d'abord des inſectes, desquels il rapporte un Catalogue bien ample, mais le tout eſt fort defectueux. Il paſſe enſuite aux oiſeaux, dès-là aux poiſſons. Dans l'une & l'autre de ces claſſes, il y a beaucoup d'eſpeces étrangeres à la Suiſſe Il finit par les quadrupedes, & cette partie eſt travaillée avec plus de ſoin que les autres; chacune de ces quatre parties, compoſe un Volume.

13. Pour achever le ſyſteme géneral de l'hiſtoire naturelle de la Suiſſe, il manquait encore un neuvieme Volume, qui devait détailler le caractère des Suiſſes, la conſtitution de leurs corps, les maladies qui leur ſont les plus communes, & la maniére de les guérir préferablement avec des

remédes qui se trouvent dans le Païs même. Ce Volume doit avoir été composé aussi, mais je ne l'ai pas vû.

Scheuchzer a la gloire d'être le seul, qui soit parvenu avec quelque succés à composer un ouvrage sur sa Patrie aussi étendu, & à ce titre-là il mérite qu'on lui pardonne les fautes qu'il peut avoir commises, & surtout sa crédulité. Homme droit qu'il était, incapable d'en imposer à qui que ce soit, il crut que d'autres agiraient de même, & ses grandes occupations ne lui laissaient pas toujours le tems qu'il aurait desiré pour approfondir le vrai.

Il a inseré encore une quantité de piéces sur l'histoire de la Suisse dans les *Miscellanea-Berolinensia*, les *Breslauische Samlungen*, & dans leur continuation faite par *Buchner*, dans les *Mémoires de Trevoux*, dans les *Transactions philosophiques de la Soc. Roy. de Londres*, dans les *Acta Academiæ naturæ curiosorum &c.* Les nommer en détail, ce serait allonger mal-à-propos mon ouvrage, je parlerai cependant de quelques-unes de ces pieces, en son tems.

14. *Synopsis Methodica lapidum, plantarum, & animalium Helvetiæ Autore Joanne* Gesnero. MSS.

On ne sçaurait assez exhorter l'illustre Auteur à donner cet ouvrage, qui ne peut que devenir fort utile.

15. *Mauritii Antonii* Cappeler *Descriptio regni mineralis, vegetabilis & animalis Helvetiæ.* MSS. Cet ouvrage a été envoyé au feu Duc Régent de France, & je ne sçais ce qu'il est devenu.

Article II.

Sur les diverses parties de la Suisse.

Si nous avons peu d'Auteurs qui ont examiné l'histoire naturelle de la Suisse en général, nous en avons bien moins enco-

encore, qui ont defriché celle de quelque Province en particulier. Il n'y a que les Cantons de Lucerne & de Bâle, qui jouiſſent de cet avantage.

Lucerne a eu le bonheur de poſſeder un *Lang* & un *Cappeler*. L'hiſtoire naturelle étant leur étude favorite, l'amour de la Patrie les engagea facilement à rechercher les tréſors que le Païs natal leur offroit.

16. *Idea hiſtoriæ naturalis agri Lucernenſis* Autore Carolo Nicolao Lang, MSS. 2. Vol. in 4.

Lang commença cet ouvrage en 1725, & le continua avec beaucoup d'aſſiduité & d'habileté. Les fraix immenſes que ce travail demandait, le firent abandonner, & il n'y a que l'hiſtoire des plantes qui ſoit achevée. Le Canton de Lucerne donna à l'Auteur une penſion en récompenſe de ce travail. Il devait montrer de tems en tems au Chancellier de l'Etat ce qu'il avait achevé, mais il avança fort lentement. Son plan était trop étendu & l'execution preſque impoſſible. Il y faiſait entrer des obſervations microſcopiques ſur l'opacité, la tranſparence, la figure du ſable &c. Tout ceci éloignait beaucoup la fin de cet ouvrage.

17. L'ouvrage de feu le Docteur *Maurice Antoine Cappeler ſur l'hiſtoire naturelle du Canton de Lucerne*, ne m'eſt connu que par les lettres de l'Auteur au Chanoine *Scheuchzer*. Il parait même qu'il n'a jamais été executé. Il devait renfermer neuf chapitres & former un Vol. in 4. Dans le 1er. chap. il voulait donner un tableau genéral de l'hiſtoire naturelle de la Suiſſe, & dans le ſecond un pareil de celle du Canton de Lucerne en particulier. Dans le 3e. il donnait la deſcription des alpes, montagnes, vallées, champs & prez du Canton. Dans le 4e. celle des lacs, des riviéres, des ruiſſeaux, des bains, des fontaines & des marais. Le 5e. était deſtiné à la deſcription des Habitans. Le 6e. à celle des quadrupedes, des oiſeaux,

des poiſſons, des inſectes, des eſcargots & de quelques monſtres vrais ou faux. Le 7e. donnait l'hiſtoire des plantes & des arbres. Le 8e. celle des mineraux, metaux, demi-metaux, des marcaſſites, de pierres prétieuſes, pierres, ſels, terres, bitumes, veines de ſouffre &c. Le 9e. enfin devait contenir le détail des orages, des phenoménes, meteores, effets phyſiques &c. du Canton.

18.* En 1748. Mr. *Daniel Brukner*, alors Regiſtrateur de la Republique de Bâle, entreprit une deſcription du Canton de Bâle en genéral. Le titre eſt *Verſuch einer Beſchreibung hiſtoriſcher und natürlicher Merkwürdigkeiten der Landſchaft Baſel*, en grand 8o. Il y en a 23. parties dont la derniére parût en 1763. Cet ouvrage devait d'abord être celui d'une ſocieté. Mr. *Fréderic Zwinger* & Mr. *Jean Jaques Bawier* ſe chargerent de l'hiſtoire naturelle & le dernier de celle des petrifications en particulier. Les 8. prémieres parties furent travaillées de cette façon. Mr. *Bawier* abandonna alors ſa tache. Mr. *Brukner* prit ſa place, & il ſe ſervit des Cabinets très-riches de Mr. *Jérome d'Annone*, Miniſtre de Muttenz, & de celui de Mr. *Jean Jaques d'Annone*, Profeſſeur à Bâle & du ſien, auſſi les petrifications ſont elles des plus remarquables. A l'égard des plantes on ſouhaiterait plus de choix & plus d'exactitude.

Tel eſt le plan genéral de l'ouvrage, mais il y a quelques parties qui méritent d'être indiquées ſeparément.

P. XIII Une Diſſ. de Mr. *Daniel Bernoulli ſur la hauteur du Hauenſtein & de quelques montagnes voiſines.* Il croit que la Wannenfluh eſt de 2358 pieds de Roi plus élevée que la Ville de Bâle.

P. XXII. Un Catalogue très-curieux des inſectes & des oiſeaux, qui ſe trouvent dans le Canton de Bâle.

ARTCILE III.

MELANGES d'hiſtoire naturelle ou Liſte de divers ouvrages, qui renferment des notions générales ſur l'hiſtoire naturelle de la Suiſſe.

§. I.

Quelques ouvrages Topographiques.

Je n'admettrai ici que les piéces qui ont particulièrement en vuë l'hiſtoire naturelle & l'œconomie rurale. J'en agirai de même dans la ſuite.

19.* *Etat & Delices de la Suiſſe. Bâle* 1764. en 12. 4. Vol. avec figures.

Ce n'eſt pas ici que je parlerai des différentes éditions de cet ouvrage, des mérites de chacune d'entr'elles de ceux qui en ont eu ſoin &c. Il ſuffira de recommender l'édition que nous venons d'indiquer comme étant la meilleure. On y trouve pluſieurs chapitres intereſſans ſur l'hiſtoire nat. de la Suiſſe en général. Dans les deſcriptions particulières de chaque Etat, on a auſſi eu l'attention d'éclaircir cette partie. La deſcription des alpes ſurtout & des glacières a été corrigée & rectifiée d'après Mr. *Grouner*, les fables de géans, des monſtres &c. ont été retranchées ou reduites à leur juſte valeur. Il eſt vrai cependant qu'il y a encore beaucoup à corriger. Les eſtampes ſont mal gravées & on deſirerait plus de pureté dans le langage.

20.* *Neue und vollſtändige Topographie der Eydgnoſſſchafft — von David Herrliberger — à Zurich* 1754 ſeq. in 4. Elle ſe continue encore. Il y en a actuellement, je crois 33. parties. Cet ouvrage renferme beaucoup de notices ſur l'hiſt. nat. on y trouve d'abord une préface de Mr. *Da-*

niel Roder sur les avantages & les beautés de la Suisse, des remarques sur la Suisse en général, tirées de *Wagner*, mais corrigées. Dans l'ouvrage même se trouvent les descriptions de plusieurs lacs, surtout de ceux de Zurich & de Morât, de quelques bains, en particulier de ceux de Bonn, des glacieres, des avalanches, la ruine de Plurs, les tremblemens de terre arrivés en Suisse & surtout de celui de 1755, le cours de la Birs &c. Le Burin de *Herrliberger* est infiniment inférieur à celui de *Merian*, en échange le texte vaut mieux, & il est généralement assez exact quoique peu interessant.

D. L. Mottet a commencé à traduire cet ouvrage en françois. Il n'en a parû qu'une partie. *

21. * *Gabriel Walsers kurzgefaste Helvetische Geographie. Zürich* 1770. in 8. L'auteur s'attache surtout à l'histoire nat. Je ne m'arrêterai cependant qu'au 5e. chapitre qui occupe seul au delà de 150 pages. C'est une espéce de tableau général de l'hist. nat. de la Suisse. On y trouve des remarques très-curieuses, mais la credulité de l'Auteur les rend souvent suspectes. Ce taubleau est amusant & agréable à lire & ne laisse pas d'être assez utile.

22. * *Briefe über die vornehmsten Merkwürdigkeiten der Schweiz. Leipzig* 1769. in 8. L'auteur de ces lettres, un Mr. *Hirschfeld* s'est arrêté quelques années à Berne. Son ouvrage est fort amusant, & assez instructif. La partie surtout ou il donne la description des alpes & de leurs productions est la plus interessante, elle occupe au-delà de la moitié du livre. C'est un abrégé très-bien fait de l'ouvrage de *Gruner*, enrichi de plusieurs remarques & embelli par la beauté & la vivacité du stile.

23. * *Abhandlung von der Lage und Grœsse der Stadt Zürich, auch denen daher rührenden natürlichen Folgen, von Dr. Johannes Gesner* 1747. Dans les *actes de la Societé physique de*

de Zurich. T. I. 77 — 114. Cette Dissertation est remplie de détails fort intéressans. Tout ce qui concerne l'hist. nat. y est rapporté avec cette précision & cette justesse, qui caractérisent les ouvrages de l'ill. Auteur. Le lac, les rivières qui arrosent la Ville, le terrein, le climat, tout a été l'objet de ses recherches, & on lira avec plaisir ce qu'il en dit.

Dans les *actes de la Societé œconomique de Berne*, il y a plusieurs descriptions de paroisses, Baillages &c. Nous allons en donner le détail.

24.* T. I. P. I. 163. seq. *La description du Baillage de Biberstein par Mr. Jean Ernst.* Le terrein est aride, pierreux & plein de mines de fer, de très-bonne qualité.

25.* T. I. P. II. 465. seq. *Description de la paroisse de Bœzberg.* Ce terrain est rempli aussi de fer & par là même ingrat.

26.* T. II. P. II. 382. seq. *Description de la Seigneurie de Burgistein, par Mr. Emanuel de Graffenried*, Seigneur de cet endroit. Cette description est très-intéressante & pleine de vuës patriotiques.

27.* T. I. P. IV. 859. seq. & T. IV. 131. seq. *Description du Païs de Hasle, par Mr. Jean Sprunglin.* Le tableau que l'Auteur donne des mœurs & de la manière de vivre des Habitans, des produits de ce Païs, de sa consommation, des mines de fer & de cristaux, est très-piquant, le Païs a près de 4000. Habitans. Ils différent tout-à-fait de ceux du reste de la Suisse par leur caractère, leurs mœurs & même par leur langage. On exporte de ce Païs par an environ 3000. quintaux de fromages, 4000. brebis, beaucoup de bœufs, de cochons &c. En échange les Habitans achêtent le sel, le vin dont ils font une consommation très-considérable, le bled, toutes les parties de l'habillement & mille autres choses. L'industrie, l'amour du travail, l'assiduité

leur

leur ſont des noms inconnûs, & ſans jouir du climat des Eſpagnols, ils leurs reſſemblent beaucoup par leur oiſiveté.

28. * T. II. P. IV. 785. ſeq. *Eſſai d'une deſcription oeconomique du comté de Nydau, par Mr. Abr. Pagan.* Cette deſcription eſt une des plus achevées que nous aïons, & il ſeroit a ſouhaiter, que nous en euſſions de pareilles de toute la Suiſſe. Il partage d'abord ce comté en païs de vignes, & païs de labourage, & en donne le détail. Dès là il paſſe à la deſcription des frontieres, du climat, de la fertilité, du produit en bled, en vins &c. de la maniere de cultiver les champs, les près, les vignes, les vergers; du lac, des rivieres, du bétail, du gibier, des poiſſons, des carrieres, des forets & du commerce. Ce païs exporte des grains, du bétail, de la laine, du lin, du chanvre, du vin, du fruit, des poiſſons, de la paille &c. Le commerce & les fabriques commencent à fleurir, la population eſt très conſidérable. Il parle enſuite de l'éducation, des idées, des habitans ſur la cultivation, de leur caractere & conſtitution, de leur maniere de vivre, des fléaux du païs & ſurtout des inondations. Tout ceci eſt détaillé avec beaucoup de ſoins & d'exactitude.

L'auteur nous promet une nouvelle édition de cet ouvrage, qui ſera enrichie de remarques & beaucoup plus étendue, & dans laquelle il ſera entrer des Sections, que les bornes de l'écrit dont nous venons de parler, ne permettaient pas d'admettre.

29. * T. III. P. IV. 144. ſeq. & T. IV. P. II. *Anmerkungen über die Lage des ſogenannten Münſterthales im Biſthum Baſel und über den Zuſtand des Landbaues in demſelben.* Cette deſcription ſi importante & ſi belle a été faite par Mr. *Vincent Bernard Tſcharner*, Baillif d'Aubonne. Elle réunit l'utile à l'agréable. Il a parcouru ce païs en Philoſophe, en cultivateur, & en géographe, & ſes obſervations ſont des plus curieuſes.

30 * Dans la 4e. Partie de l'an 1766. 53. sq. *Topographisch und oeconomische Beschreibung der Landschafft um Biel gelegen.* Ce n'est qu'un extrait d'un ouvrage fort étendu que Mr. *Heilmann* a entrepris, il est fait de façon à le faire desirer vivement.

31. * T. IV. P. I. 69. sq. *Oeconomische Beschreibung des Kirchspiel Kerzerz (Chietres,) von Albrecht Bolz*, cette paroisse est fort étendue, & la description est très-bien faite. La partie oeconomique surtout fournit de bonnes remarques.

32. * *Beschreibung verschiedener Merkwürdigkeiten des Simmenthals — von Daniel Langhans. Zurich* 1753. in 8. Cette description d'un païs peu connu est jolie & instructive. L'auteur s'arrête surtout à la description du Raetzlisberg, qui est couvert de glaces d'un côté & de l'autre côté très fertile & exposé aux plus grandes chaleurs. Il traite aussi des causes de la maladie du païs, des vertus médicinales, des eaux des glacieres; il attribue aux glacieres plus de particules nitreuses qu'aux glaces ordinaires. Le reste de cet ouvrage s'arrête à la description d'une maladie épidémique qui regnait dans ce païs.

§. II.

Quelques Voyages.

33. * *Reisbeschreibung auf die Rigi, geschehen den 25. 26. 27. Julii* 1636. Mst. in 4. Chés Mr. le Docteur *Scheuchzer.* C'est très-peu de chose.

34. * *Jo. Jac. Scheuchzer des Aeltern Reisbeschreibung in Glaris, Chur, Appenzell, Rheinthal, Bregenz, Lindau, Costanz, Stein, Schaffhausen* &c. 1665. Mst.

35.* *Topographical observations moral and physiological made in his travels* 1663. *in a Journey thro' a part of the low countries, Germany, Italy and France by John Ray. London* 1673. in in 8. c. f.

Très-bon observateur, il prêta une attention particuliere aux mœurs des païs qu'il parcourait, mais il s'appliquait surtout à l'histoire naturelle, & tachait de la rendre utile à l'humanité. Il donne dans cet ouvrage un catalogue de ses découvertes & surtout des plantes qu'il a ramassées en grand nombre à Genéve & dans les environs, ou il s'était arrêté longtems.

36.* *Joannis Scheuchzeri Descriptio itineris Tiguro-Mediolanensis. Ejusdem iter in Montem Regis & Pilatum* 1701. Mst.

37.* Ουρεσιφοίτης *Helveticus seu Itineris Alpini Descriptio physico-medica Praes. Joh. Jac. Scheuchzero — Resp. Joanne Scheuchzero fratre Tiguri* 1702. in 4. Ce voyage est inséré dans la collection dont nous allons parler.

38.* Ουρεσιφοίτης *Helveticus sive Itinera per Helvetiæ Alpinas regiones facta Annis* 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1709. 1710. 1711. — *à Joh. Jac. Scheuchzero. Lugd. Batav.* 1723. 4. Vol. in 4. avec 130. planches. Cette collection est presqu'entiérement de nôtre ressort.

Le voyage de 1702. s'étendit sur l'Einsidlen, Schweiz, Uri, Engelberg & Lucerne. Il parle surtout des curiosités d'Engelberg & d'une colique spasmodique, qui y regnait alors. Il ajoute à la fin une dissertation fort étendue sur le lait & le parti qu'on en tire en Suisse, en fromages, beurre &c.

En 1703. il parcourut Lachen, Wallenstadt, Ragatz, Pfeffers, Tusis, Chiavenne, Plurs, S. Maurice, le Julierberg & Glaris. Il parle ici de la pierre de Lavezzi, de la ruine de Plurs, des Bains de S. Maurice, & du fromage verd de Glaris (*Schabzieger*)

Il fit presque le même tour en 1704. & il donne des détails des bains de Pfeffers, des carriere d'Oenigen, & de la nature des chamois. Il y ajoute quelques observations de Barometre.

Ces trois voyages forment le premier volume. Ils avaient déja parus à *Londres* 1708. * in 4. mais ils ont été augmentés & corrigés.

Le second volume ne contient que le voyage fait en 1705. par Glaris, Uri, le pont du Diable, la vallée d'Urseren, le mont S. Godard, la vallée de Livinen, la Fourche, le Vallais, la Gemmi, Thoune & Berne. Il est le plus curieux. On y trouve beaucoup de remarques sur le Canton de Glaris, & les tremblemens de terre auxquels il est sujet, sur les chamois, sur les bains d'Unterschaechen, sur les avalanches, sur les cristaux, sur les sources de la Russ, du Tesin & du Rhone, sur les glacieres, sur les bains de Loiche, sur la Bibliotheque de Berne, sur le mont Rigi &c. Il avait déja paru en Allemand dans le 3. Vol. *der Beschreibung der Naturgeschichten des Schweizerlandes* 1708. in 4. Ici il est traduit en latin, augmenté de beaucoup & enrichi surtout de remarques botaniques.

Scheuchzer entreprit en 1706. son cinquieme voyage, il parcourut Zoug, Lucerne, le Mont Pilat, Engelberg, le païs de Hasle, Thoune, Fribourg, Avenche & Neufchatel. On y trouve des descriptions assés curieuses des bains de Walterschweil, du lac de Zoug, du géant dont on pretend avoir les ossemens à Lucerne, de la pierre de Dragon qu'on y montre aussi, des Dragons même, de l'Abbaye d'Engelberg, des antiquités d'Avenche &c.

Le sixieme voyage se fit en 1707. il eut pour objet Wallenstadt, Pfeffers, Coire, Tusis, Chiavenne &c. On y trouve la description des Bains de Pfeffers, des sources du Rhin, du Maina, de l'Inn, & de l'Albula, & surtout une quantité très considérable de plantes très rares, que *Scheuchzer* avait trouvées dans ce voyage.

En 1709. *Scheuchzer* passa par Zoug, Unterwalden, Unterseen, les glacieres du Grindelwald, Frontingen, le Vallais, le Païs-de-Vaud. Dans ce septieme voyage il parle surtout des curiosités des lacs de Zurich & de Zoug, des glacieres, des bains de Loiche, des salines du Bevieux, du cours du Rhone, des antiquités du Valais & du Païs-de-Vaud, surtout de celles d'Avenches & de Villars le moine.

Ces trois voyages forment le troisieme volume.

Dans le 4e. volume on trouve d'abord le huitieme voyage fait en 1710. Il est très curieux, & s'étend sur Rapperschweil, Glaris, Six, S. Galle & le Toggenbourg. On y trouve les curiosités du lac de Zurich, les alpes de Glaris &c. Il y a encore deux appendix. P. 551. — 583. une *Description du Comté de Toggenbourg*, faite par *Scheuchzer avec le Traité de paix conclu en* 1718. & P. 584. — 588. les *nouvelles expériences sur la Dilatation de l'air faites par Scheuchzer sur les montagnes des Suisses avec des réflexions par Mr. Maraldi, tirée de l'an* 1711. *des memoires de l'Academie des Sciences à Paris.*

Tous ces voyages finirent par celui de 1711. *Scheuchzer* parcourut alors les Cantons de Soleure, de Berne & de Lucerne. Il s'attache surtout à la ville de Berne, à la forme de son gouvernement, à la Bibliotheque publique & à l'Etat extérieur. Mais dans tout ceci il est assés vicieux. Il finit par un catalogue fort ample des ouvrages qu'il a publiés & de ceux qu'il se proposait encore de donner.

Scheuchzer a enrichi ces voyages de remarques très curieuses, utiles & agréables sur l'hist. nat. la géographie, les antiquités, les mœurs &c. quelques fois il y en a desquelles il faut se défier, on en trouve même de tout-à-fait erronées. Aux voyages de 1702. 1703. 1705. 1706. 1707. 1709. il a ajouté de très bonnes remarques de Botanique, il y décrit près de 360. plantes rares ou tout-à-fait nouvelles, les planches ne sont pas les meilleures, cependant *Petiver* les a insérées dans on *Gazophylacium.* *Scheuch-*

Scheuchzer surpasse tous ses prédécesseurs dans la quantité & l'étendue des voyages qu'il a entrepris, & surtout dans les montagnes des Grisons si riches en plantes rares, aussi en a t'il découvert plusieurs nouvelles & rectifié les caracteres de quantité d'autres. Il aurait dû retoucher encore quelques passages.

39. * Mr. *Jean George Sulzer* a refondu ces voyages, & les a publiés en allemand en 1746. Ils forment le 2e. volume *der Naturgeschichte des Schweizerlandes* (voyés No. 6.) Il a retranché toutes les remarques botaniques, historiques, politiques & antiquaires & plusieurs autres choses. Il a aussi diminué le nombre des planches surtout de celles que *Scheuchzer* avait pris des ouvrages de *Merian*; en échange il y a ajouté la carte des Grisons faite par *Walser* & un petit ouvrage de sa façon, intitulé

40. * *Beschreibung der Merkwürdigkeiten, welche er in A°. 1742. gemachten Bergreise durch einige Oerter der Schweiz, beobachtet hat. Zürich* 1747. in 4. 72. pag. Mr. *Sulzer* passa par Knonau, Zug, Art, le Rigi, Lucerne, le Mont Pilat, le païs d'Unterwalden, le S. Godard, la Vallée d'Urseren &c. Son voyage est d'une utilité plus générale que ceux de *Scheuchzer*, il a pour objet principal l'œconomie rurale & la physique, & il s'est servi d'une diction agréable & instructive.

41. * *Itinera in Alpes rhaeticas suscepta A°. 1709. Academiæ Regiæ Gallicæ quæ Parisiis est narrata a Johanne Scheuchzero* Mst in 4. 106. pages avec beaucoup de desseins. Chez Mr. le Docteur *Scheuchzer*.

Ce voyage surpasse de beaucoup ceux de son frére par le choix des remarques & leur exactitude. Il a même plusieurs choses que son frére a oublié. Il s'attache surtout à des recherches sur les montagnes, & en particulier sur celle du Stella, aux bains de Pfeffers &c. Il ajoute encore des ob-

ſervations faites avec le barometre, & un catalogue des plantes qu'il a trouvées. Ce catalogue n'eſt pas bien riche, mais les deſcriptions en ſont fort exactes, ſurtout à l'égard de la claſſe des gramens.

A ce manuſcrit ſont encore attachés, *Jo. Scheuchzeri ad Jo. Woodwardum de terrarum montiumque Helveticorum ſtructura, epiſtola*, qui ſe trouve auſſi dans *Vallisnieri origine delle fontane* p. 47. ſq. & quelques diſcours de *Jean Scheuchzer*, ſur *le déluge, & les traces qui s'en trouvent en Suiſſe.*

42. * Mr. le Chanoine *Jean Geſner* a parcouru les alpes en 1723. 1726. 1728. 1731. 1732. 1733. & 1736. Il a eu ſurtout l'hiſt. nat. en vue. On ne ſçaurait aſſés le prier de remplir ſes promeſſes, en en donnant la deſcription au public.

Mon Pére a fait 18. voyages par différentes parties de alpes. Ils ſont plus nombreux que ceux de Scheuchzer, & il y en a de plus longs qu'aucun des ſiens, le reſultat de ſes recherches ſe trouve dans ſon *Hiſtoria ſtirpium Helvetiæ indigenarum*, j'en parlerai en ſon tems. Ici j'indiquerai des pieces qu'il a publiées à ce ſujet.

43. * *Deſcriptio itineris alpini ſuſcepti M. Julio Anni* 1731. dans le *Tempe Helvetica* T. I. P. IV. 553. — 575. & dans les *Opuſcula Botanica A Halleri* 1749.

Mrs. *Huber* & *Ritter* furent les compagnons de voyage. On paſſa par Toffen, Frotingen, le Taubenſée & le Vallais. La Botanique était l'objet favori. On trouve cependant auſſi de bonnes remarques ſur d'autres objets, ſurtout ſur les bains de Gournigel, de Weiſſenbourg & de Loiche, & une deſcription abrégée de ce terrible orage décrit par *Scheuchzer* avec plus d'étendue.

44. * *Iter Helveticum* 1739. *Gottingæ* 1740. in 4. & dans les *Opuſcula Botanica*. Ce voyage s'étend ſur l'Emmenthal, les

les montagnes de Bienne & de Neufchatel. Outre les observations botaniques qui sont les plus nombreuses, on y trouve encore d'autres fort intéressantes, sur l'or que l'Aar charie, sur un cristal de 695. livres pesant, sur la quantité prodigieuse de lait que donnent les vaches de l'Emmenthal, vu que 70 vaches, donnant pres de 400. pots par jour. Sur les manuscrits de Botanique de *Caspar Bauhin*, *Hagenbach* & *Stehelin* &c.

45.* *Voyage fait à la fin de Juillet* 1736. *dans les montagnes occidentales du Païs-de-Vaud.* Dans le *Mercure Suisse* 1737. Juillet 33.—62.

Mr. *Gabriel Seigneux de Correvon* de Lausanne a imité le badinage de *Bachaumont & la Chapelle.* Son pinceau est léger & séduisant. La Vallée du lac du joux, le lac de ce nom, la source extraordinairement grande de l'orbe, le site du païs, les arts qui y fleurissent, les horlogers, les lapidaires, les armuriers, les couteliers, mille autres choses, méritent la plus grande attention d'un philosophe.

46.* *Briefe aus der Schweiz nach Hannover geschrieben.* Dans l'*Hannoverisch Magasin* 1764. & 1765. Mr. *Andreæ* Apoticaire à Hannovre donne une suite copieuse de Lettres sur la Suisse, qui est très-bonne & pleine d'excellentes remarques. Son grand objet c'est l'hist. nat. & les cabinets en ce genre, sur lesquels il s'arrête avec complaisance. Son stile est vif, on y rrouve du sel & même de la bonne satyre. Il est supérieur à *Keusler* qu'il corrige souvent. Il se propose de donner une nouvelle édition de ces lettres, retouchée avec soin, ce sera alors ce que nous aurons de mieux en ce genre. Rien ne lui échappe, & il est plein de traits intéressans, & de nouvelles découvertes. Il finit par quantité d'observations météorologiques faites sur le S. Godard en 1762. par deux capucins F. *Pio de Milano* & F. *Seraphino* outre quelques unes faites en 1765. par *Jezler.*

47.*

47.* *Scheuchzers und Gruners physicalische Reisen durch die Schweiz.* Dans le *recueil des voyages qui se publie en allemand à Berlin* in 8. T. IV. 75. — 279. Cet extrait est fait avec gout & beaucoup de Jugement, on peut le lire avec confiance. Les planches qu'on y a ajouté, auroient dû être faites avec plus de soin.

§. III.

Sociétés Oeconomiques & Physiques & leurs ouvrages.

Le gout pour ces sociétés a gagné aussi la Suisse. Il y en a grand nombre. Nous ne parlerons que de celles qui se sont fait connaitre plus particuliérement.

48. Il y en a eu plusieurs à *Zurich*, dont quelques unes ont été assés passagéres. Le *Collegium Philomusorum Tigurinorum* établi en 1679. traita déja de ces matieres. Je rapporterai à leur place quelques mémoires *J. J. Wagner.* Ici j'indiquerai seulement *Gossweiler sur la police de grains en Suisse* 1680. & *Escher sur les mesures prises à Zurich contre la peste & les bâtimens établis à ce sujet* 1680. Tout ceci est resté en Manuscrit & la Société en finit 1682.

49.* En 1742. il se forma un college d'Anatomie dans la même ville. On en trouve une notice dans la *Samlung alter und neuer Merkwürdig.* P. IV. 419 — 423.

50. Mais l'établissement le plus utile & le plus étendu se fit en 1747. Alors à la sollicitation de Mr. le Chanoine *Gesner* se forma à Zurich cette société de Physique maintenant si florissante, & si utile à sa patrie. Les objets qu'elle embrasse ont été détaillés par Mr. *Gesner* dans un discours inséré au premier volume des actes de cette société & Mr. *Hirzel* prouve l'utilité de cet institut, dans un autre discours qui se trouve dans le même volume & dans lequel il en donne l'histoire.

Cette

Cette Societé commença à publier en 1761. le recueil de ſes Actes ſous le titre:

* *Abhandlungen der naturforſchenden Geſellſchafft in Zurich.*

Il y en a actuellement 3. Vol. in 8. Tous ſont compoſés de piéces plus ou moins intereſſantes à notre Patrie, & je parlerai en ſon lieu de celles qui m'ont paru devoir être indiquées ſéparément. Au reſte le recueil entier mérite d'être conſulté & lû avec attention. On y trouve pluſieurs piéces ſur la conſervation des grains, ſur les tourbières de Rütti, ſur les marais, ſur les viviers, ſur quelques productions ſingulières de la nature, ſur les forêts, ſur les poids & méſures, ſur l'œconomie ſingulière du fameux Kleinjogg, connû en France ſous le nom de Socrate ruſtique, des obſervations meteorologiques, quelques maladies particulières, l'effet de quelques remédes, quelques inſtrumens de phyſique & de mecanique.

51. Je ne ſaurai aſſurer quand la Societé phyſique de Bâle a pris conſiſtance, tout ce que je ſai, eſt que le Doyen de la Faculté de Médecine en eſt toujours le Préſident; ſous ſa direction les Actes de cette Societé ſe publient, & il les accompagne d'une préface.

Le prémier Volume en parût en 1751. ſous le titre:

* *Acta Helvetica, phyſico-mathematico-anatomico-botanico-medica. Baſileæ.* in 4.

Ce recueil, qui conſiſte actuellement en ſix Volumés, eſt fort intereſſant ſurtout pour la médecine & l'hiſtoire naturelle, dont une grande partie concerne la Suiſſe, des deſcriptions de maladies, de cas extraordinaires, de plantes, de monſtres, de pierres figurées &c.

On diſtingue ſurtout les Diſſ. de Mr. *Bernoulli*, *Zwinger*, *Gagnebin*, *Hofer*, *Schlotterbeck*, *Stæhelin*, *d'Annone*, *Haller*, *de la Chenal*, *Mieg*, *Micheli Ducret*, *Wenz*, *Berdot*, *d'Apples*, *Buxtorf*, *Zimmermann &c.*

52. La Societé œconomique de Berne eſt la troiſième, elle a donné lieu à une infinité d'autres. C'eſt au zèle & à l'activité de Mr. *Jean Rodolphe Tſchiffeli*, Secretaire du Conſiſtoire ſupréme à Berne, qu'on en doit l'exiſtence. Elle s'occupe presqu'uniquement de l'œconomie rurale & de ce qui y a rapport. Déja en 1760. elle commença à publier ſes mémoires en allemand & en françois. Le titre etait d'abord

* *Recueil de mémoires concernant l'œconomie rurale, par une Societé établie en Suiſſe.*

En 1762. ce recueil changea de titre, depuis ce tems là il a celui de

* *Memoires & obſervations recueillies par la Societé œconomique de Berne.*

Le plan était de donner 4. parties par an, on l'a ſuivi juſques en 1766. mais dès 1767. on a jugé à-propos de n'en donner que deux, & on continue ſur ce pied.

Toutes les piéces contenuës dans ce recueil ſervent à l'hiſtoire naturelle & à l'œconomie rurale de la Suiſſe, il n'y a que bien peu qui ne ſoyent adaptés à la Suiſſe en particulier. D'indiquer tout ce qui ſe trouve dans ces Volumes, ce ſerait être trop prolixe. Les mémoires qui traitent en particulier de la Suiſſe, je les nommerai à leur place. Les autres ſont l'hiſtoire, les loix & les annales de la Societé, les prix & les primes annoncées & diſtribuées, les travaux des Societés correſpondantes &c. des obſervations meteorologiques & œconomiques, ſur la neceſſité, les avantages & les dèsavantages de la culture des grains en Suiſſe, ſur les marais & la manière de les deſſecher, l'ordonnance concernant les paſſations à clos & à record, ſur l'amélioration de l'agriculture dans le Païs de Vaud, un tableau des objets principaux pour l'encouragement de l'agriculture, des métiers & du commerce, ſur l'arrangement pris à Yverdon en 1760.

contre

contre les Mendians, les remarques de Mr. *Naville* sur une meilleure police pour la pêche des poissons du lac de Genève, des essais sur la naturalisation des plantes & arbres étrangers, sur l'utilité des plantations du lin, sur la culture du colsat dans Ergovie, sur la plantation des meuriers & cultivation de la soye dans le Païs de Vaud, sur la meilleure éducation à donner aux Païsans, sur l'esprit de la legislation qui a pour but l'encouragement de l'agriculture, la population, les arts, les manufactures, & le commerce, sur l'amélioration des vins, sur la cause de la decadence des mêtiers dans les Villes, sur la fabrication des fromages aromatiques (*Schabzieger*) sur le prix moyen des grains dans le Canton de Berne, un almanac pour les soins à donner aux forêts de la Suisse &c. Presque tout ce recueil est très-interessant, aussi est-il très-favorablement reçu de toutes les nations de l'Europe. Pour avoir cet ouvrage complet il faut l'achêter en allemand & en françois, vû que ces éditions différent l'une de l'autre en plusieurs articles essentiels.

53. La Societé persuadée qu'elle ne pourra parvenir toute seule à son bût, tacha de s'associer des Societés correspondantes. A cette fin elle publia

* *Vorschlag der œconomischen Gesellschaft in Bern, zu Errichtung einiger mitarbeitenden Gesellschaften. Bern* 1761. in 8. 60. pag. On l'a aussi en françois.

Dans cet ouvrage elle expose son plan & les éclaircissemens, qu'elle demande. Elle désire surtout une description topopraphique & œconomique de toutes les parties du Canton & tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'agriculture, des arts & du commerce du Canton & de toute la Suisse.

54.* Le *Journal étranger* 1761. Septembre. 227. 229. donne une notice de la *Societé œconomique de Soleure.*

55.* Celle de *Bienne* a publié ſes loix, *der œconomiſchen Geſellſchaft zu Biel Geſetze und Verordnungen. Biel* in 8. 16. p. elles ne concernent que l'interieur de la Societé.

Je ne connai rien de publié de la part des autres Societés œconomiques établies en Suiſſe.

§. IV.

Cabinets de l'hiſtoire naturelle.

Le nombre de ces cabinets eſt très-conſidérable. Il n'y a cependant de catalogues que de quelques-uns & mêmes des moins conſidérables. Les voici

56.* *Muſæi Tigurini in ordinem congruum redacti atque a Jo. Jac. Scheuchzero deſcripti ſciagraphia, cum deſcriptione muſæi ipſius.* MSS. in folio à la Bibliothéque de Zuric.

Outre la collection de l'hiſt. nat. il comprend encore celle des medailles, des antiquités &c. Il ajoute des remarques intereſſantes & le nom des endroits, où on a trouvé chaque piéce.

57. *Joannis Geſneri deſcriptio muſæi Geſneriani* MSS. Mr. *Geſner* a promis cet ouvrage. Son cabinet extraordinairement riche mérite certainement cette attention, il a fait deſſiner les morceaux les plus curieux, & la publication de cette deſcription ſerait de la plus grande utilité.

58. *Jo. Jacobi Ritter catalogus muſæi Ritteriani ſyſtematico-criticus.* MSS. Ouvrage achevé & qui devait paroitre à Londres par les ſoins de Mr. *d'Acoſta*, mais cela n'a pas eu lieu.

59. *Eliæ Bertrandi muſæum* 1763. Ce cabinet aſſez riche a été vendu à la cour Palatine. L'ancien poſſeſſeur en voulait donner un catalogue raiſonné. Le conſpectus s'en

trouve

trouve dans les *eſtratti della letteratura Europea.* 1758. T. II. 275. — 282.

60. *Ordo muſæi Lucernenſis Langiani iconibus a Filio Beato Franciſco delineatis ac in præſens tempus ad 622. adauctis illuſtratus.* MSS. in 4. 10. Vol. C'eſt un recueil de deſſeins de ce cabinet aſſez remarquable autrefois accompagné de deſcriptions fort étenduës.

61. * *Lettre écrite à l'occaſion d'un cabinet de curioſités d'une nouvelle eſpéce formé à Bâle par un curieux.* Dans le *mercure Suiſſe* 1735. Juillet. 97. — 101. C'eſt une collection de toutes ſortes d'œufs. Mr. *Roques* parait être l'auteur de la lettre.

62. Dans cette diſette de deſcriptions, oſerai-je m'écarter un moment de mon plan, & donner une notice des différens cabinets d'hiſtoire naturelle qui ſe trouvent en Suiſſe. Mr. *Andreæ* ſera mon guide.

La Bibliothéque publique de Bâle eſt pourvuë d'un cabinet des plus riches. Il contient l'herbier conſidérable de *Hagenbach* l'ami de *Caſpar Bauhin*, une collection très-curieuſe de cartes, de vuës, de medailles, de peintures, d'antiques &c. & il vient encore d'être augmenté de la belle collection de feu Mr. *Jérome d'Annone*, Paſteur à Muttenz, mort en Octobre 1770. Ce digne Eccleſiaſtique l'a leguée au public, & Mr. le Profeſſeur *d'Annone* l'a miſe en ordre. Elle conſiſte en petrifications, terres, marbres, agates, jaſpes & autres eſpéces de pierres, & ce qui en fait un mérite particulier, c'eſt qu'elle eſt compoſée uniquement, à peu d'exceptions près, de piéces qu'on a trouvées dans le Canton de Bâle même.

Le fameux cabinet de *Felix Plater* n'exiſte plus, il eſt diſperſé, Mr. le Docteur *Paſſavant* en poſſède la collection des plantes, Mr. *Bavier* les petrifications. Ce dernier a enrichi de beaucoup ſa collection, & on y trouve des piéces

de la plus grande rareté. Il a donné la description des plus curieuses dans les 8. prémieres parties des *Merkwürdigkeiten der Landschaft Basel.*

Mr. le Capitaine *Frey* possède le cabinet de *Benoit Stæhelin*, & il l'a enrichi de beaucoup de piéces étrangères, surtout de Corse & de productions marines.

Mr. *Bruckner*, l'auteur de la description du Canton de Bâle, a de même un cabinet très-riche des productions du Canton, & de l'Evêché du même nom, il y joint un cabinet de medailles & d'antiquités. Ce cabinet est très-remarquable.

Mr. *Bernoulli*, l'Apoticaire, a un cabinet curieux de mineraux, de petrifications & de coquillages.

Tous ces cabinets sont égalés si non surpassés par celui de Mr. le Professeur *d'Annone*. Il y a plusieurs piéces uniques. Sans se borner aux productions du Canton, il leur donne cependant une attention particulière, de même qu'à celles de la Suisse en genéral.

Le cabinet de la Famille *Fæsch* est aussi des plus curieux, mais il est presqu'impossible de parvenir à le voir.

A *Mullhausen* on remarque les cabinets de Mr. le Docteur *Hofer* & de Mr. le Bourguemaître *Risler*. Le prémier est riche en plantes, en petrifications & en productions marines &c. Celui de Mr. *Risler* est plutôt un jardin rempli de plantes très-rares.

A *Schaffhausen* Mr. le Docteur *Amman* a formé un cabinet des plus considerables, surtout en petrifications, en productions marines & en marbres.

A *Glaris* il y avait un cabinet prodigieux d'un Mr. *Tschudi*, on m'assure qu'il y en a une description imprimée dans quelque Journal, mais je ne l'ai point vûe.

Je

Je ferai trop prolixe si je voulais parler en détail des cabinets qui se trouvent à Zurich. Celui de Mr. le Chanoine *Gesner* est d'une richesse extraordinaire & digne d'un Prince. Mr. *Andreæ* en parle fort au long. Après celui-ci on remarque encore le cabinet *de la Soc. physique*, celui de Mr. le Tribun *Lavater*, riche surtout en cristaux, la collection précieuse de Mr. *Schultheſs*, surtout en oiseaux & insectes de la Suisse, en plantes, en petrifications, en dendrites &c. presque tous trouvés en Suisse, celui de Mr. le Docteur *Scheuchzer*, héritier des célebres *Jean Jaques* & *Jean Scheuchzer*, celui de Mr. *Escher*, riche en mineraux & en cristaux.

A Berne il y avait deux cabinets qui n'y existent plus, celui de Mr. *Bertrand* & de Mr. *Schmidt*. Mais on ne saurait assez admirer le cabinet d'oiseaux & de poissons Suisses, que forme Mr. le Pasteur *Sprunglin* à Stettlen près de Berne. Il a outre cela une quantité considérable de petrifications, cristaux, marbres, mineraux, coquillages &c. Le cabinet des oiseaux est extraordinairement riche, il en a près de 200. & il croit qu'il ne lui en manque encore qu'une vingtaine pour avoir toutes les espéces d'oiseaux, qu'on ait vû en Suisse. Plusieurs entr'elles sont très-rares. Le possesseur en promet un Catalogue raisonné. Il rendrait par là un grand service aux amateurs de cette partie de l'hist. nat. tout-à-fait inculte en Suisse.

A *Genève* on admire le cabinet de Mssrs. *de Luc*, Negocians, il est très-riche, mais il ne renferme que peu de piéces trouvées en Suisse.

A *Neufchâtel* les Frères *Sandoz* en possèdent, aussi, rempli de piéces très-rares & très-belles.

A *Soleure* Mr. le Baillif *Wallier* de Wendelstorf.

Il se peut que j'en oublie encore beaucoup. On verra cependant par cette énumeration que les Suisses ne negligent pas les productions de leur Patrie, & si ces trésors n'ont pas été

été decrits, c'eſt par des raiſons étrangères à mon plan, il faut eſpérer, que ces obſtacles ſeront levés avec le tems, ſurtout ſi la generoſité des poſſeſſeurs les engageait à vouer leur collection à des cabinets publics comme l'a fait Mr. *Jérome d'Annone.*

Je continuerai maintenant mon catalogue & la digreſſion que je viens de finir, ſera la ſeule que je me permettrai.

§. V.

Lettres familières.

63.* *Epiſtolarum medicinalium Conradi Geſneri Libri III. — per Caſparum Wolphium in lucem editi. Tiguri* 1577. in 4. 280. pagina.

64.* *Epiſtolarum medicinalium Conradi Geſneri Liber quartus. Vitebergæ* 1584. in 4. 49. pag.

65.* *Conradi Geſneri Epiſtolæ à Caſpar Bauhino nunc primum editæ. Dans le traité de Bauhin de plantis a divis ſanctisve nomen habentibus. Baſileæ* 1591. in 8. de la page 91. à 163.

Conrad Geſner était en correſpondance avec preſque tous les Savans de ſon tems. Ses lettres ſont pleines de la plus grande erudition, elles ſont toujours inſtructives & agréables même après une lecture ſouvent reïterée. L'hiſt. nat. de la Suiſſe en eſt l'objet principal ſurtout les lettres à *Aretius* & à *Fabricius*, & toutes r'enferment un tréſor de remarques & d'expériences rares, belles & vrayes. Il eſt fort à ſouhaiter, qu'on donne une nouvelle édition de ces lettres, en les rangeant ſelon leur date & qu'on y ajoute les lettres non-imprimées de ce grand Homme, dont on conſerve à Altorf un recueil très-conſidérable, legué à cette Academie par feu Mr. *Trew.*

§. VI.

§. VI.

Oeconomie en général.

Je ne rappellerai pas ici tous les mémoires inſerés dans les actes des Societés de Zurich & de Berne. Ces recueils ſont indiſpenſablement neceſſaires à ceux qui veulent ſe mettre au fait de l'œconomie rurale de la Suiſſe. Quelques-uns d'entr'eux méritent cependant qu'on en faſſe mention.

66. *Johann Jacob Scheuchzer von dem Zuſtand des Feldbaues und der Wirthſchaft in der Schweitz*, dans les *recueils de Breslau* XXXIII. 296. ſeq.

67. *Mirabeau ſur l'état de l'agriculture en Suiſſe*, dans la 5e. Partie de ſon *ami des hommes.*

68. *Foreign eſſays on agriculture and arts containing of the moſt diſcoveries made in the ſeveral provinces of France, Germany, Flandres, Sweden, Italy and Switzerland. London* 1765. in 8.

69.* *Georgica Helvetica curioſa* — von *E. K.* M. D. *Bâle* 1705. in 8. 1080. pag. En allemand.

Emanuel Kœnig, Profeſſeur alors à Bâle, eſt l'auteur de ce ſiſtème genéral de l'œconomie rurale en Suiſſe. Il y a du bon, mais la plus grande partie eſt très-mediocre. On trouve par ci par là pluſieurs remarques, ſur l'hiſt. nat. de la Suiſſe, qui ne ſont pas ſans mérite, ſurtout ſur les quadrupedes, les oiſeaux, les poiſſons, les vents &c.

70. *Daniel Rhagors Pflanzgarten oder Bericht, wie der Obſt- Kraut- und Weingarten wohl anzubauen ſey. Bern* 1639. in 8. 1650. in 8. *Maynz* 1651. in 8. *Baſel* 1669. in 8.

C'eſt un des meilleurs Abrégés, qu'on ait ſur la culture des fruits, du potager & des vignes, & qui ne mérite pas l'oubli dans lequel il eſt tombé. L'auteur Bernois n'écrit

qu'après ſa propre expérience, il eſt éloigné de toute charlatanerie & ce qui eſt bien plus rare encore pour ſon tems, — de toute ſuperſtition à l'exception cependant des effets de la lune, auxquels il ajoute foi. Les remarques ſont excellentes.

71. *H. R. u. D. von Graffenried Rhagoriſcher Baum- und Obſtgarten. Baſel* 1676. in 12.

72.* *Nachricht von dem Zuſtand des Akerbaues im Canton Baſel durch Hr. Landvogt Chriſt zu Münchenſtein.* Dans les *recueils de la Soc. Oecon. de Berne* 1764. P. IV. 71. ſq.

Mr. *Chriſt* parle ſurtout de la partie haute de ce Canton. Les entraves de l'agriculture & les moyens de les lever, ſont très développés & appliqués ſurtout au Canton. Il y a encore pluſieurs autres obſervations utiles & remarquables.

73.* *Kurze Beſchreibung des Acker-oder Feldbaues im Land Appenzell. Von Laurent Zellweger.*

74.* *Verſuch einiger phyſicaliſch und mediciniſcher Betrachtungen. Von Laurent Zellweger.*

Ces deux pieces ſont très inſtructives. Elles ſe trouvent dans le *recueil des Actes de la Société phyſique de Zurich.* La premiere T. I, 115. ſq. la ſeconde T. II. 308. ſq. Les remarques de l'auteur ſont des plus curieuſes & il ſerait à ſouhaiter qu'on eut de notices pareilles des autres païs. Il entre dans de grands détails ſur la méthode de ſes compatriotes, à cultiver la terre, ſur les avantages & déſavantages, ſur les mœurs des habitans, le climat, la nature des eaux &c. Tout prouve un philoſophe éclairé & un patriote zélé. Ces deux mémoires ſont des échantillons d'une grande deſcription du Canton d'Appenzell, qu'il ſe propoſait de donner au public, ce qui malheureuſement n'aura pas lieu.

75.* *Abhandlung anſehend den Landbau auf dem Teſſenberg, von einem dortigen Landmann Namens Giauque.* Dans les *Actes de la Soc. Oec. de Berne.* T. I. P. II. 444. ſq. Cette diſſ. mérite

mérite d'être lue. Elle eſt partagée en 5 Sections, dans lesquelles l'auteur païſan donne une très-bonne deſcription de la montagne de Dieſſe, des villages qu'on y trouve, de la population, du climat, de la nature du terroir, de ſes productions &c. Le ſol en eſt fort dur & argilleux, mais très fertile cependant ſurtout en foins, on y cultive auſſi beaucoup de miel, qui a la renommée d'être le meilleur de toute la Suiſſe.

76.* *Bedenken — über die gegenwærtige oeconomiſche Umſtænde der Hausarmen und Bedürftigen des Rheinthals — Lindau & Coire* 1769. in 8. 48. S. Il s'agit du partage des communs, queſtion ſi vivement agitée dans nos tems, l'auteur n'a que le Rheinthal en vue, ſur la cultivation duquel il donne de remarques aſſés curieuſes.

77. La queſtion, ſi la Suiſſe ſe dépeuple, a été beaucoup débattue. Mr. *Tiſſot* l'a examinée dans ſon *Avis au peuple ſur la ſanté.* On peut auſſi conſulter ſur cette matiere l'important ouvrage de Mr. *Süſsmilch, gœttliche ordnung in den Verænderungen des menſchlichen Geſchlechts.* Il y rapporte ce que Mr. *Tiſſot* en a dit, & il l'enrichit encore par ſes remarques.

78. La Soc. Oecon. de Berne a propoſé auſſi cette même queſtion en l'appliquant ſurtout au Canton de Berne. Les réponſes n'ont pas été ſatisfaiſantes à l'égard du Canton en général, mais elle a reçue de très bons mémoires ſur la population du Païs-de-Vaud en particulier. Mr. *Loys de Cheſeaux* a examiné cette queſtion, ſon mémoire ſe trouve dans le *recueil de cette Société* 1766. P. 3.*

79. Un autre a donné une *Lettre ſur les cauſes de la dépopulation du Païs-de-Vaud*, qui ſe trouve dans *le Journal Helvétique* 1763. Décembre.*

80. Mr. *Jean Louis Muret* premier paſteur à Vevay a épuiſé la matiere. Il donna à la Soc. Oecon. de Berne un mémoire qui a été couronné à juſte titre.

* *Mémoire ſur l'état de la population dans le Païs-de-Vaud.* — Il eſt inſéré dans le *recueil de la Société*, & on l'a auſſi ſeparément. *Yverdon* 1766. in 8. 130. pag. & 128. pag. de tables.

Ce mémoire a été fait avec des ſoins ſurprenans & une exactitude extraordinaire. Il eſt rempli de recherches profondes & d'obſervations de la plus grande importance. Il développe très-bien les raiſons de la dépopulation, & on ne ſaurait trop recommander la lecture de cet ouvrage à tous ceux, qui ſont appellés au gouvernement.

81.* *Beſchreibung der Gewichten und Maaſen der Stadt und Landſchaft Zürich von Hans Heinrich Schinz.* — Dans les *Actes de la Soc. Phyſ. de Zurich* T. III. pag. 177—204. On peut l'avoir auſſi ſéparément. L'ill. auteur compare les poids & les meſures de Zurich avec celles de Paris.

82.* *Berneriſche Gewicht und Maas-Berechnung deren ſich die Oec. Geſellſ. in Bern in ihren Schriften bedienen wird.* — Dans les *Actes de la Soc. Oecon. de Berne* T. I. P. I.

83.* *Vergleichung des Maaſes und der Gewicht in der Grafſchaft Neuenburg und Vallendis, mit dem Maaſe und Gewicht der Stadt Bern.* Dans les *mêmes Actes* 1763. P. I.

84. Les poids & les meſures de Berne étaient bien éloignées d'être fixes & on ne ſavoit plus à quoi s'en tenir. Le Conſeil Souverain de la République trop éclairé pour ne pas s'appercevoir de ce déſordre, établit une commiſſion pour mettre cette affaire en regle. La maniere de laquelle cette commiſſion a procédé, prouve qu'elle était intimement perſuadée de l'importance de ſon objet, elle en rendit compte au public, dans l'écrit ſuivant.

* *Verbal*

* *Verbal über die im Merz* 1769 *durch die Committierten der Münz und Ohmgelt-Cammer angestellte Prüfung der Maasen und Gewichten der Stadt Bern.* in fol. 18. pag.

85.* *Beschreibung der Gewichten und Maasen der Stadt Bern.* Dans les *Actes de la Soc. Oecon. de Berne* 1770. & séparément 1770. in 8. 36. Pag. C'est le résultat des recherches faites sur cette matiere, & des décisions finales du Conseil Souverain à ce sujet. L'ouvrage a été fait avec beaucoup de détail, & on peut s'en servir avec grande utilité, il s'étend sur toutes les branches de l'œconomie.

SECTION II.

TRAITÉS PARTICULIERS

SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE LA SUISSE

ET

DE SES DIVERSES PARTIES.

CHAP. I.

Traités du Climat, de l'Air & des Observations météorologiques.

86.* Στοιχειολογίαν *ad Helvetiam applicatam — Submittunt Præses Jo. Joh. Scheuchzerus & respondens Joh. Huldricus Hegnerus — Tiguri* 1700. in 4. 20. Pag.

Ce sont des notices abrégées des incendies arrivés en Suisse & d'autres événemens relatifs aux élémens, *Scheuchzer* les a étendus dans ses ouvrages postérieurs.

87. *J. J. Scheuchzer Diſſ. de aëris & aquarum Helveticarum præſtanti conditione & redundantibus inde in patriam noxiis uſibus A.* 1708. *ad Academiam Londinenſem miſſa.*

88.* *De Helvetiæ aëribus, aquis, locis, Præſide J. J. Scheuchzero Specimen I. Tiguri* 1728. in 4. 28. & *Specimen II. Tig.* 1729. in 4. 32. pag.

Le laborieux *Scheuchzer* rapporte ici pluſieurs expériences remarquables, faites dans ſes voyages par les alpes, relativement à l'air & à l'eau, comme du vent de Midi, ſi dangereux dans le Canton d'Uri, & qui par la fonte des neiges cauſe ſouvent des inondations extraordinaires & inattendues, ainſi que cela eſt arrivé particulierement en 1762. & 1764. Il ajoute encore d'autres obſervations curieuſes ſur les vents. Il rapporte dans l'ordre des Cantons &c. les vents qui y regnent à l'ordinaire, les différentes eſpeces d'eau & de terre, leur fertilité, avec une bonne détermination des frontieres. La deſcription de l'Atmosphere de Lucerne, eſt de feu Mr. *Cappeler.* Au reſte ces Diſſ. méritent aſſés d'être luës. Ce qu'il dit des Cantons de Berne, Bâle Fribourg & Soleure, eſt très défectueux.

89.* Ἀερογραφίας *Helveticæ Pars I. Præſide Jo. Jac. Scheuchzero — Tig.* 1723. in 4. 32. pag. & *Pars II. Tig.* 1725. in 4. 24. pag.

La plus grande partie de ces deux diſſertations concerne la théorie de l'air en général, il y a cependant des remarques, qui nous concernent, *p. e.* que les vents ſont plus froids dans les crevaſſes de glaces, que ſur la cime des glacieres, de la petiteſſe des plantes alpines, objet ſur lequel on trouve ici une lettre d'*Elie à Steenberch, à Gisbert Cuper;* ſur la maladie du païs que *Scheuchzer* attribue à l'air. *Joſeph Verzaglia* a clevé des doutes contre ce ſyſtême en 1709. au nom de l'inſtitut de Boulogne. *Scheuchzer* y a répondu. Les deux lettres ſont inſerées ici.

90. *Sur un vent qui se fait sentir journellement à Roche à des heures fixes, mémoire envoyé en* 1770. *par mon Pere à l'Académie Royale des Sciences à Goettingen, dont il est Praesident.*

Ce mémoire n'est pas imprimé encore, mais il est assés important, pour en parler au long. Il décrit d'abord la situation du païs entre Villeneuve & St. Maurice. C'est dans ce Vallon que se trouve la résidence du directeur des salines de Roche, & c'est dans sa vaste cour que regne ce vent périodique. Il commence à neuf heures du matin, il augmente peu-à-peu, passe avec force par la cour, il diminue vers les quatre heures du soir & il est suivi de nuits chaudes & tout-à-fait calmes. Le vent tend vers le Midi, quelquefois aussi vers l'Est. Il est tout-à-fait régulier, & pendant 18. mois d'observations non interrompues, il n'a jamais manqué. Il faut voir dans le mémoire même la maniere simple & facile d'après laquelle on explique ce phénomene. Il y a encore d'autres vents tout aussi réguliers dans quelques contrées du Vallais. Ces vents sont un bénéfice des plus grands, sans eux il y aurait une chaleur insupportable, & les exhalaisons des marais rendraient ce païs tout-à-fait inhabitable. Cette chaleur est très nuisible au cerveau, & cause une stupidité incurable. Accident très-commun dans le bas Vallais & à Martigny. La plus grande partie des mortels n'y sont que des démi-hommes, incapable de faire quelque chose, ils sont assis sur les rues, ou couchés au lit. Des goitre terribles les accompagnent. Ces gens sont si insensibles, qu'il y en a qui périssent faute de sentir des besoins naturels, & qui laissent pourrir dans leur corps, ce que la nature ordonne d'en faire sortir. On appelle ces malheureux, des cretins, on en trouve aussi à Aigle, même quoique assés rarement à Berne. Au reste ce mémoire est plein d'observations très curieuses & il contribue beaucoup à l'hist. nat. du Vallais & du gouvernement d'Aigle.

91. On s'est beaucoup occupé à mesurer les hauteurs des montagnes Suisses par des observations faites avec le barometre.

rometre. *Scheuchzer* a inseré plusieurs de ces observations dans ses *itinera alpina*, surtout dans leur 4e. Volume. Voici quelques autres

92. *Expériences faites en différens endroits de la Suisse, dans un voyage des alpes au mois de Septembre* 1714. *pour connaître avec le barometre les différens degrés de l'élasticité de l'air à différentes hauteurs, par J. J. Scheuchzer* dans les *philosophical transactions* 1715. N°. 344.

93. *Méthode nouvelle pour mesurer la hauteur des montagnes par les observations du barometre, tirée principalement des observations de J. J. Scheuchzer par son fils Jean Gaspar Scheuchzer.* Dans le *même ouvrage* 1728. N° 405, Il fixe la hauteur du *Jamina* & de quelques autres montagnes.

94. *Remarques sur la hauteur des montagnes en général & celle des Suisses en particulier avec des réflexions sur les sources des principales rivieres de l'Europe, par Jean Gaspar Scheuchzer.* Dans le *même ouvrage* 1728. N°. 406. Il fixe la hauteur de plusieurs montagnes & il croit que les plus hautes sont entre Zuric & la Mer Méditerranée.

95. *J. J. Scheuchzer S. Gothardi montis altitudo*, dans les *Breslauische Samlungen continuées par Buchner* 1729. 46 — 48.

96. *Lettre de J. J. Scheuchzer a un journaliste de Trevoux. de Zurich* 18. *Déc.* 1728. Dans les *mémoires de Trevoux* 1729. Nov. appendix, concerne des observations barometriques faites pour déterminer la hauteur du mont S. Godard & de la ville de Zurich.

97.* *Otia æstivalia circa thermas Badenses Helveticas. Aut. J. J. Scheuchzer.* Dans les *Acta Acad. Nat. Cur.* 1730. T. II. Appendix 41. — 64.

Dans le troisieme article de ce recueil d'observations on trouve la hauteur du S. Godard déterminée par des observations de barometre faites dans les mois d'Aoust, Septembre

&

& Octobre 1728. Sur cette montagne & à Zurich. D'après les principes de *Caſſini*, Zurich doit être 1410 pieds plus haut que la mediterranée & le S. Godard 7692. pieds.

98. * *Otiorum æſtivalium circa thermas Badenſes continuatio. Autore J. J. Scheuchzero.* Dans le *même ouvrage* T. IV. Append. 7. — 46. Pag. 44. & 46. On trouve des obſervations de barometre faites à Zurich & ſur le mont St. Godard. On les compare entr'elles.

99. * *Nova ex ſummis alpibus vulgata & tabulis aeneis colluſtrata à J. J. Scheuchzero* — *Tiguri* 1731. in fol. 14. pag. & 4. planches.

Ce ſont des obſervations faites avec le barometre ſur le mont St. Godard & à Zurich, dans les 4. derniers mois de l'an 1728. *Scheuchzer* les a faites à Zurich & le P. *Joſeph de Seſſa*, Prieur des Capucins les a ſuivies ſur le S. Godard. *Scheuchzer* croit qu'en conſéquence de ces obſervations le S. Godard eſt plus élevé que la méditerranée de 938$\frac{1}{2}$. toiſes. On trouve dans le *Hamburgiſch Magazin* T. XVII. P. V. 533. — 541. * un extrait fort étendu de cette piece.

100. *Von der Hoehe der Schweizeriſchen Gebürge.* Dans les *ſelecta phyſico-oeconomica* P. VII. On les fait plus hautes qu'elles ne le ſont.

101. * *Obſervations des hauteurs faites avec le barometre au mois d'Aouſt* 1751. *ſur une partie des alpes, par Mr. Needham. Berne* 1760. in 4. 34. pag. avec une planche.

Ces obſervations faites en 1754. roulent preſque toutes ſur les montagnes de Savoye, & ne nous concernent que bien peu. Elles avaient déjà parues à Londres 1756. dans *l'Eſtratto della letter. Europea* 1761. T. I. 153. — 176. * dans le *Hamburgiſch Magazin X.* 181. ſq. & dans le Journal Britannique.

102. Je paſſe maintenant aux obſervations météorologiques. Les détaillerai-je? Non ſans doute. Cette énumération

tion remplirait seule un volume. Je me contenterai donc d'indiquer les ouvrages dans lesquels elles se trouvent, & les noms des observateurs si je les sçais. J'observerai encore autant que possible l'ordre chronologique.

Les premieres que je me rappelle d'avoir vues se trouvent dans les *philosophical Transactions* 1709. N°. 321. Elles sont de l'An 1708. *Scheuchzer* les a faites. *Guillaume Derham* les compare avec les siennes faites à Upminster & il en tire des conséquences bien curieuses.

103. Dans les *Miscellanea Berolinensia* T. I. 144. — 149. faites par *Scheuchzer* en 1708. & T. III. 108. — 128. Celles-ci sont de 1724. *Scheuchzer* y décrit fort au long la maladie qu'il a essuyé, & il ajoute encore plusieurs autres remarques sur l'hist. nat. & sur la médecine.

104 *Comparaison des observ. de Mr. de la Hire avec celles de Mr. Scheuchzer, sur la pluye & sur la constitution de l'air pendant les années* 1709. 1710. 1711. Dans les *mémoires de l'Academie des sciences à Paris.*

105. Dans les *Breslauische Samlungen* & dans *leur continuation faite par Buchner*, il y en a quantité faites par *Scheuchzer*.

106. * Le même en donne aussi de fort étenduës dans sa *continuatio otiorum æstivalium circa Thermas Badenses*, pagina 24. — 43. Elles sont très-circonstanciées & curieuses, cette année était fort humide & très-mal saine. Dans le courant du Janvier il mourût à Lausanne cinq fois plus de monde qu'à l'ordinaire. Cette année était encore remarquable par les aurores boreales & les tremblemens de terre.

107. * Dans le *Mercure Suisse* & *Journal helvétique de Neufchâtel* 1734. seq. par Mr. Garein.

108. * Dans la *Samlung alter und neuer Merkwürdigkeiten. Zurich* in 8. sur les années 1740. & 1741.

109. * Dans

109.* Dans les *monatliche Nachrichten einiger Merkwürdigkeiten aus der Schweiz. Zurich* in 4. 1750. seq.

110.* Dans les différens Volumes des *actes de la Societé physique de Bâle*, par *Mr. J. J. d'Annone*, & en partie par *Mr. Abrah. Gagnebin*, les prémières sont faites à Bâle, les autres à la Ferriere en Erguel. Il y en a aussi qui ont été suivies à Coire par Mr. *Jean Henri Lambert*. Elles sont toutes très bien faites.

111.* Dans les *actes de la Soc. phys. de Zurich* T. I. 552. seq. Elles ont été faites en 1760. par Mr. *Jean Conrad Meyer*.

112.* Mais celles qui surpassent toutes les autres par leur quantité, leur étendue, & leur utilité, ce sont celles que la *Soc. œcon. de Berne* publie dans ses *recueils* dès ses commencemens. Elles sont tirées des remarques faites à Berne, Lausanne, Orbe, Cottens, de l'Emmenthal, à Kirchberg près d'Arau, à St. Cergues &c. Ce qui les rend recommendables par préference aux autres, ce sont surtout des observations très-copieuses sur l'état de l'œconomie rurale. Ce n'est qu'en combinant ces deux genres d'observations qu'on peut les rendre utiles à l'humanité.

Chapitre II.

Maladies du Païs en general.

Il est aisé de sentir que pour approfondir cette matière, on ne saurait se dispenser de consulter les ouvrages des Médecins Suisses, & leurs observations. C'auroit été trop long de les rapporter ici.

§. 1.

113.* *Einladungs-Brief zu Erforschung aller insonderheit aber der National-Krankheiten des Schweizerlands — und deroselben Hilfsmittlen — durch Wolfgang Christen* — s. l. & A. in 4. 24. pag.

Très-belle entrepriſe, mais beaucoup audeſſus des forces du bon homme.

114.* *Wolfgangi Chriſtiani — manes Bagliviani, h. e. obſervationes — imprimis ad Noſographiam helveticam directæ.* Dans les *acta nat. curioſ. Cent.* V. VI. *App.* 106. — 128. Il traite des temperamens, de la maniére de vivre, de la diéte, de l'air, de quelques maladies particulières, ſurtout de celle du Païs (*Heimweh*) des maladies des Habitans des Villes, des champs, des montagnes & des marais, des remédes qui ſe trouvent en Suiſſe même. Le tout eſt traité de façon à déſirer qu'un autre plus habile que *Chriſten*, entreprenne cette matière ſi riche & ſi intereſſante.

115. *Diſſ. med. Noſtalgia vulgo Heimweh. Præſ. J. J. Harder — reſp. J. Hofer. Baſil.* 1678. in 4. & recuſ. 1745. in 4. L'auteur attribue cette ſingulière maladie à l'imagination, au ſouvenir de la maiſon paternelle, à une éducation molle, à l'indulgence exceſſive des Parens, au changement des mets & ſurtout à la privation du lait, & aux mœurs. Foibles raiſons!

116.* *Scheuchzer de Noſtalgia*, in *commentar. inſtituti Bononienſis* T. I. 85. — 88. & App. 307. — 313. En allemand dans *l'allgemeines Magazin der Natur, Künſte und Wiſſenſchaften* T. I. 22. ſeq. Je ſuppoſe que c'eſt la même piéce, que *Scheuchzer* a adreſſé en 1708. à la Soc. roy. de Londr.

117. Le même a donné des remarques ſur cette maladie dans les *Breslauiſche Samlungen* 1718. 832. — 837. avec la chanſon ſi fameuſe, qui doit cauſer ce mal, lorſque les Suiſſes l'entendent hors de leur Patrie. Elle y eſt miſe en Muſique.

118.* *Moraliſche Gedanken vom Heimwehe.* Dans les *neue Erweiterungen der Erkenntnis und des Vergnügens* T. II. VI. VII. pag. 3. — 32. On oſe ſoutenir que ce mal n'eſt que le déſir des Suiſſes, de jouir en paix chez eux de

ce

ce qu'ils ont acquis dans l'étranger. L'auteur prétend que ce mal ne les prend que lorsqu'ils ſont aſſez riches, & il ſoutient que la liberté, les mœurs, la manière de vivre, la forme du gouvernement ſont les vrayes ſources de ce mal. Folles imaginations & contraire à toute vérité !

119. Ces raiſons ſont ſi ridicules, qu'il n'y a que *Detharding* qui puiſſe en alléguer de plus ſottes encore. Il eſt preſqu'incroyable, qu'il oſe attribuer ce mal a l'air épais & péſant, qu'il ſuppoſe à la Suiſſe. C'eſt ce qu'il ſoutient dans ſa Diſſ. de *Aëre Roſtochienſi*. Diſtinguons toujours le mal du Païs avec le déſir de revoir ſa patrie.

120. * *Jo. Caſp. Meyer Diſſ. de morbis endemiis Lugd. Bat.* 1737. in 4. 20. pag. Cette Diſſ. eſt dirigée en particulier ſur la Suiſſe, On y parle beaucoup du mal du Païs, des Goëtres &c. mais la matière n'eſt point approfondie.

121. *Jo. Caſpar Sulzer hiſtoria morborum quorundam Helvetiæ indigenarum. Argentor.* 1740. in 4.

122. *Jo. Heinrich Freitag de Oſcheœntero & Bubonocele Helvetiæ incolis frequentibus. Argentor.* 1721. in 4. & dans la *collection des Diſſ. de Chirurgie faite ſous la direction de mon Père.* T. III. No. LX.

103. * *Diſſ. — ſiſtens morbos circa Tobinium familiares — authore Samuel Seelmatter. Baſil.* 1751. in 4. 41. pag. & dans la *collection des Diſſ. de médecine practique faite ſous la direction de mon Père* T. VI.

Après avoir donné un tableau des plus rians des environs de Zoffingue, il parle des maladies qui y ſont les plus ordinaires. Elles le ſont tout autant dans le reſte de la Suiſſe. Les cas particuliers qu'il rapporte ſont très-curieux.

104. Le Marquis *de Vaugiron* remit le 2. Dec. 1750. à l'Acad. des ſciences à Lyon un *mémoire ſur quelques découvertes*

faites dans la Suiſſe & le Vallais. Il traite en particulier du Genepi, des glacieres du Faucigni, & ſurtout des cretins du Vallais, malheureuſe eſpèce d'hommes, ſur laquelle il a la dureté de s'égayer & d'entremêler ſa narration de beaucoup de fables. J'en juge d'après l'extrait qui ſe trouve de ce diſcours dans *la nouvelle Bigarure* T. II. 52. — 54.

125.* *Relation der Contagion, ſo Ao.* 1688. *in Kirchuſter graſſiert — von Jo. Caſpar Eſslinger.* Mſcr.. in fol. 23. à la Bible publ. de Zuric. Cette rélation eſt d'un homme habile & éclairé.

126.* *Jo. Jac. Harder conſtitutio epidemica Baſileenſis annorum* 1695. 1698. 1699. 1700. 1701. Dans les *Acta nat. curioſ.* Dec. III. an. III. V. VI. VII. & Centur. I. II. Ces rélations ſont trop courtes.

127.* *Conſtitutio epidemica Sangallenſis finis anni* 1696. *& principii* 1697. *a Doctore Sylv. Sam. Anhorn de Hartwyſs.* Dans les *mêmes Actes* Dec. III. an. V. VI. App. 171. ſeq.

128.* *Jo. Georgii Hoyer Diſſ. de Mülhuſini territorii finitimorumque locorum conſtitutione epidemica anno* 1700. *obſervata.* Dans les *Ephemerid. acad. nat. cur.* Cent. I. II. App. 48. ſq.

129. *Carl Nicolaus Lange Beſchreibung des ſchædlichen Genuſſes der Kornzapfen. Lucern* 1717. in 8. L'uſage de ce bled gangrené cauſa beaucoup de maladies dans ce tems. L'auteur détaille la nature de ces epis gatés, & celle de la maladie qu'ils cauſaient. C'eſt un ramas d'obſervations accompagné de beaucoup de détail, mais intereſſant pour l'œconomie rurale, & pour l'humanité en général.

130. *J. J. Scheuchzer von denen in Zurich menſ. Decembr.* 1723. *obſervierten Krankheiten* dans les *Breslauiſche Samlungen* XXVI. 611.

131. *I. I.*

131. *J. J. Scheuchzer hiſtoria morborum in Tigurino agro* 1728. *graſſantium.* Dans les *Miſcellanea de Büchner* 1729. 238. — 247.

132.* *Alb. Haller hiſtoria conſtitutionis varioloſæ Bernæ anni* 1735. *ejuſque therapia.* Dans le *commercium litterar noricum* 1736. 73. — 78. & dans les *opuſcula pathologica. Lauſannæ* 1754. in 8. & 1766. in 4.

133. *Bernh. Franc. Coſtæ diſſ. de diarrhœa & dyſenteria epidemica, quæ graſſabatur Puſclavii Rhætorum menſ. Sept & Oct.* 1747.

134. *Beſchreibung der Merkwürdigk. des Simmenthals — nebſt einem Bericht über eine neue anſtekende Krankheit, die in dieſem Land enſtanden. Von Dan. Langhans. Zurich* 1753. in 8. pag. 57. — 132. C'était une eſquinancie d'un genre tout-à-fait nouveau & très-meurtrière. On en trouve une deſcription abrégée dans les *Acta Helvetica* T. II. 260. — 263. *

135.* *Diarium phyſico-medicum anni* 1755. *Joh. Rud. Zwingeri & anni* 1759. Dans les *Acta Helvetica* T. III. 295. — 320. IV. 337. — 350. Les obſervations ſont très-curieuſes & très-utiles, ſurtout la table des maladies, de ceux qui en ſont morts & de ceux qui en ont été guéris.

136. *Tiſſot de febribus biliosis ſeu hiſtoria epidemicæ Lauſannenſis anni* 1755. *Lauſannæ* 1758. in 8. *Venetiis* 1761. in 8. & en anglais *Londres* 1760. in 8. On en a auſſi une traduction en allemand. Ouvrage fort utile & digne de ſon illuſtre auteur.

137.* *J. J. d'Apples obſervatio meteorologico-practica circa miſerias* 1758. Dans les *Acta Helvetica* IV. 63 — 69. C'eſt l'hiſtoire des maladies qui ont ſévies à Lauſanne en 1758.

138. *Mé-*

138.* *Mémoire sur une maladie épidémique du Canton de Berne en* 1761. *& 1762. par mon Père.* Dans les *Mémoires de l'Acad. des Sciences de Paris de l'an* 1763.

139.* *Relation d'une épidémique disenterique qui a regné à Estavaier le lac pendant le cours des mois d'Aoust, de Sept. & d'Oct.* Dans le *Journal Helvet.* 1762. Nov. 506. — 518.

140.* *Historia colicae coenobialis in monasterio Beinwilensi aliquamdiu familiaris cura Jo. Rud. Zwingeri.* Dans les *Acta Helvet.* T. V. 249. — 266.

141.* *Jo. Georg Zimmermann von der Ruhr unter dem Volke im Jahr* 1765. — *Zurich* 1767. in 8. 544. pag. Ouvrage très important & très utile.

142.* *Lettre de Mr. Tissot à Mr. Zimmermann sur l'épidémie courante. Lausanne* 1765. 122. pag.

143.* *Tissot histoire de l'Epidémie qui a regné à Lausanne en* 1766. *Lausanne* 1767. in 8. & traduite en allemand pr. Mr. *Zimmermann, Zurich* 1767. in 8. 70. pag. C'était une fievre bilieuse accompagnée d'une inflammation de poitrine. Elle faisait de terribles ravages.

144. On trouve aussi plusieurs notices sur les maladies regnantes dans les *Observ. météorol. & oecon. que la Soc. Oecon. de Berne publie* avec ses mémoires. Je passe sous silence plusieurs autres petites notices, dispersées dans les ouvrages de nos médecins surtout dans ceux du célébre *Fabricius Hildanus.*

§. II.

Cas particuliers.

Je ne prétens pas ici rapporter les différentes observations faites sur quelque cas singulier, je ne parlerai que de quelques uns des plus rares.

145.*

145. * *Hiſtoria de prodigioſa Apolloniæ Schreieræ — inedia a Paulo Lentulo — Bernæ* 1604. in 4. 211. pag. L'hiſtoire de la Schreier ne prend que 23. pag. le reſte nous eſt étranger. Elle commença en 1601. à s'abſtenir de toute nourriture ſolide, on l'obſerva de près en 1602. & on ne put point découvrir de fraude. L'abſtinence durait encore, lorsque *Lentulus* publia ce livre. Ce n'eſt qu'en 1611. qu'elle recommença à prendre de la nourriture.

146. *J. Jac. Chifflet aſitiae in puella Helvetica mirabilis phyſica exſtaſis. Veſontione* 1610. in 8.

147. Selon *Moreri* & *Bayle*, le Sr. *Joſeph du Chesne Seigneur de la Violette* doit avoir auſſi donné une *Deſcription de cet événement.* L'auteur était venu en Suiſſe en 1602. avec Mr. *de Sillery Fabricius Hildanus* parle auſſi fort au long de cette fille dans ſes ouvrages.

148. * *J. J. Scheuchzer de abſtinentia Chriſtinae Kratzeriae.* Dans les *Ephémerides Acad. Nat. Cur.* 1733. 116. — 125.

149. * *Samuel Scheurer de miraculis Bernae* 1728. page 28. — 33. Il s'eſt ſervi de la notice qu'*Abraham Kyburz* lui a donnée.

150. * *Jo. Jac. Ritter de poſſibilitate & impoſſibilitate abſtinentiae longae a cibo & potu occaſione puellæ Frutingenſis Ditionis Bernenſis inediam longam ſimulantis. Baſileae* 1737. in 4. 30. pag.

Chryſtine Kratzer émule de la *Schreyer* nacquit en 1697. Elle était un peu fanatique & enthouſiaſte. Ayant été miſe en priſon pour ce ſujet en 1723. elle commença à s'abſtenir de toute nourriture, on la tranſporta à Thorberg ou elle reſta juſqu'en 1728. que l'appétit lui revint. Elle mourut le 17. Sept. 1733. Mr. *Ritter* nous donne une narration exacte de ce qui s'eſt paſſé pendant le cours de ſon abſtinence & de ſa maladie, & de la ſection du cadavre. Au reſte toute cette hiſtoi-

re n'a été qu'une fraude de cette fille. Le preſtige diſparut dès qu'on la veilla de plus près.

151. En 1759. il arriva un événement tout-à-fait ſingulier dans le Canton de Berne. *Anne Mummenthaler* de Trachſelwald née à Lauperswyl le 7e. Fevrier 1751. devint enceinte, & elle accoucha le 5e. Décembre 1759. d'une fille, qu'un chirurgien ignorant fit probablement périr dans les douleurs de l'enfantement de la mére. Cette mére eſt encore en vie & très-bien portante. Mr. *Schmidt* a donné un abrégé de cet événement dans les *Acta Helvet.* IV. 167. 168. * On trouve auſſi cette hiſtoire dans les *Excerpta Helv. & Ital. Litterar.* 1760. I. 277. & dans les *Eſtratti della Letterat. Europea* 1760. I. 275. 276. J'ai donné de même un *mémoire* à ce ſujet à l'*Ac. Royale des Sciences à Paris*, où il a été lu au mois de Janvier 1761. *

152.* *Georg Heinr. Behr de viro brachiis & manibus penitus deſtituto, varia tamen pedibus ſuis peragente.* Dans les *Acta Acad. Nat. Cur.* Vol. V. Obſ. 47. 177. — 181. Il s'agit de *Jean Wyniſtorf* d'Oberbourg Canton de Berne; l'auteur donne un détail des tours de cet homme & ſon portrait.

153. *Hein. Chriſtian Winter von einer Schweizerin mit einem groſſen Barte.* Dans les *Breslauiſche Samlungen* XXIX. 73. ſq. Si tant eſt que cette femme avec une groſſe barbe, n'eſt pas une fable.

§. III.

Maladies des Beſtiaux.

Je paſſe ici ſous ſilence les différentes ordonances & les recettes publiées par les Cantons & autres Etats de la Suiſſe. Je ne ferai mention que de quelques ouvrages particuliers.

154. *Extrait d'une lettre de Mr. Wincler — sur la contagion qui est parmi les bestiaux en Suisse & la maniere de les guérir.*

155. *Nouvelles remarques sur la même contagion sur sa nature & sur la maniere dont elle s'étend.* Ces deux pieces se trouvent dans le N°. 145. des *Philosophical transactions.*

156. *Carl Niclaus Lang Beschreibung des Viehprestens so seit* 1711. *bis* 1714. *gewütet hat. Lucern* 1714. in 8.

157. * *Fliegender Zungen-Krebs eine Viehseuche welche A°.* 1732. *die eidgenossische Lande ergriffen beschrieben von J. J. Scheuchzer — Zurich* 1732. in 4. 60. pag. avec figures. Cette piece est curieuse par les détails extraordinaires que l'auteur fournit.

§. IV.

Remedes que la Suisse fournit.

158. *Jac. Constantii de Rebecque medicinae Helvetiorum prodromus sive Pharmacopoeae Helvetiorum Specimen. Genevae* 1677. in 8. 212. pag.* à *Genève* 1691. in 12. sous le titre *Atrium medicinae Helvetiorum*, & en français traduit & corrigé par l'auteur à *Berne* 1769. in 12. 274. pag. * L'auteur veut prouver que les Suisses peuvent se passer de remedes étrangers, cela serait peut-être vrai si nous nous abstiendrions aussi de mets étrangers. Il donne le Catalogue des plantes qu'on trouve en Suisse qui est assés curieux & il y en a de très rares.

159. *Constant* voulait étendre son plan & publier un ouvrage plus considérable dont il ne nous a donné que le titre *Helvetiorum medicina practica in qua demonstrantur medicamenta Helvetiorum sufficere ad morborum eorum curationem.*

160.* *Considérations générales sur l'abus des médicamens surtout des médicamens étrangers, ou l'on s'attache principalemens à faire*

voir, que la souv. de Neufchatel & Valengin renferme dans son enceinte les remedes nécessaires à ses habitans, par Mr. d'Jvernois. Dans le *Mercure Suisse* 1735. May 49 — 90. Même système, même réponse. Au reste cette piece contribue beaucoup à la connaissance de l'hist. nat. de ces contrées.

161. * *Considérations sur les bains doux, spécialement ceux du lac de Neufchatel, ou l'on parle par occasion de la nature de ce climat & des maladies des plus fréquentes de ses habitans, par Mr. d'Jvernois.* Dans le *Journal Helv.* 1739. May 425. -- 453. Trop court pour des recherches si variées & si importantes.

162. * *Jean Benjamin d'Apples — Mémoire sur le Falltrank ou décoction vulneraire qui est la panacée Helvétique.* Dans les *Nouvelles de la République des lettres* 1709. Juillet 17. -- 25. Aout 174 — 177. & traduit en allemand par *Jean George Krünitz*, dans les *Hamburgisch Magazin* T. XXIV. P. 3. p. 246. — 261. *

On spécifie ici les plantes qui servent d'ingrédiens à cette fameuse médecine des Suisses, ce sont la pyrola, la sanicula, la virga aurea, la pervinca, la scabiosa, le pes leonis &c. On a cependant plusieurs espéces de cette boisson, auxquelles on ajoute d'autres plantes. L'auteur les détaille toutes & il parle aussi de leurs vertus. Les remarques de *Krünitz* sont peu de chose.

163. * *Thea alpina montana Glaronensium* — 1712. in 4. 8. pag. en allemand. On n'indique pas les ingrédiens de cette boisson, mais on éleve ses vertus avec trop de complaisance.

164. * *Diss. de Thee Helvetico — quam — submittit Jo. Franc. Nicolaus Faber — Basil.* 1715. in 4. 24. pag. & dans le traité de *Wepfer de Cicuta aquatica* 1716. in 4. & à *Leide* 1733. in 8. L'auteur indique plusieurs espéces de Thee Suisses, qui

ne

ne le ſont pas, vu qu'il y fait entrer des ingrédiens étrangers à la Suiſſe. Le tout ne mérite pas qu'on s'y arréte.

165. Mon Pére convaincu que le Thé Suiſſe n'eſt pas compoſé d'herbes propres au but qu'on ſe propoſe, à donné la compoſition d'un autre plus ſalutaire & plus agréable.

166.* *De Bombace de Vedretti, fameux vulneraire des Griſons.* Dans la *Continuatio otiorum aeſtivalium circa thermas Badenſes de J. J. Scheuchzer.* C'eſt la ſalix alpina ſerpilli folio lucido *Boccon. Muſ.*

167.* *Beſchreibung von der Natur und Kraften des Schweitzeriſchen Gletſcher-Spiritus — durch Daniel Langhans — Zurich* 1758. in 84. pag & en français à *Genève & Lyon* 1759. in 8. 236. pag.* Le déſir de retablir la ſanté qu'on mine chaque jour par la maniere de vivre, reçue de nos jours, va ſi loin, qu'on y employe même des maſſes enormes de glaces qui ſemblent n'avoir été faites que pour former des ſources & pour rafraichir l'air, on croit qu'on peut ſe ſervir avec ſuccés de gouttes glaciales tirées des glaces pour ainſi dire petrifiées, contre les obſtructions des glandes, & des veines du bas ventre, dans l'hydropiſie, la pleureſie, conſomption &c. Mr. *Andreae* les maltraite dans les lettres dont j'ai parlé plus haut, & il leur refuſe toute vertu médicinale.

Chapitre III.

Hiſtoire naturelle des montagnes de la Suiſſe en général.

§. 1.

Les alpes, ces montagnes ſi reſpectables, & ſi utiles à toute l'Europe & à la Suiſſe en particulier — le croirait on — elles n'ont pas été décrites encore ſyſtématiquement. Voici ceux qui en ont parlé.

168.* *Joſ. Simler Valleſiæ deſcriptio libri II. de alpibus commentarius Tig.* 1574 in 8. & *Lugd Bat.* 1633. in 16. & *ibid.* 1635. in 16. & dans le *Theſaurus Helveticus* 1735. in fol. Le livre des alpes va de la feuille 65. à 124. de la prémière édition. Il parle beaucoup du paſſage d'Hannibal. Dans l'hiſt. nat. il s'eſt ſervi des ouvrages *d'Aretius*, de *Fabricius*, & de *Geſner* ſon ami, il y ajoute cependant de nouvelles plantes, l'Eryngium le Calceolus &c.

169.* Le *poëme des alpes de mon Père* eſt connu, il eſt dans toutes les éditions de ſes poëſies, que je me garderai bien de ſpecifier, & dans les différentes traductions qu'on en a faites, on en a entr'autres une en proſe françoiſe faite par Mr. *Tſcharner*, imprimée ſeparément à *Gœttingen* 1749. in 8. 16. pages, & une autre très-mauvaiſe publiée à *Lyon* 1764. in 8. On m'a aſſuré, qu'on prépare à Bâle une édition ſplendide de ce poëme en allemand enrichie d'une cinquantaine de vignettes. Le même a donné dans la préface de ſon Hiſtoria ſtirpium Helveticarum une hiſtoire entièrement nouvelle des alpes, de la formation des rivières &c. qui mérite beaucoup d'être conſultée.

170.* Mr. *Tſcharner* a donné des *remarques ſur le poëme des alpes*, imprimées dans la *neueſte Samlung vermiſchter Schriften* T. II. P. III. 394. — 426. & il en fait ſentir toutes les beautés.

171. *The alps a Poëm by George Keate. London* 1763. in 4. 27. pag. L'auteur a ſejourné quelque tems à Genève & peut-être dans d'autres contrées de la Suiſſe. Sa deſcription eſt dans le goût de *Thomſon*. Elle tient du tragique. La liberté de la Nation lui plait beaucoup. Le poëme eſt très-pittoreſque, avec beaucoup d'imagination & la morale très-bien placée.

172. *Jean Scheuchzer* dans une lettre écrite en 1705. à l'inſtit. de Bologne & imprimée dans les *commentaires* de cette Aca-

Academie Vol. I. pag. 73. traite fort au long *des couches des montagnes*, surtout au tour du lac de Lucerne, le long du Canton d'Uri. Ces couches sont très-regulières & leur direction constante.

173.* *Theologia naturalis & experimentalis eingerichtet auf die Verrichtungen — der Einwohner des — Schweizerischen Gebirgs — von Abraham Kyburz* s. l. & a. 1754. in 12. 48. p.

Il traite des hauteurs des montagnes, de leur utilité, des sources dont elles abondent, des travaux de leurs Habitans, du laitage, des mineraux qu'elles produisent &c. &c. 48. autres pages donnent un abrégé des plantes medicinales & des remédes qu'on en tire, & autant de pages sont encore destinées à la description des montagnes basses, des Cantons de Berne, Zurich, Bâle, Fribourg, Soleure & Appenzell. Le tout ne peut être utile & agréable qu'aux Païsans.

§. 2.

Glacières.

174.* *John van Muralt letter on the icy and Chrystallin mountains of Helvetia.* Dans les *philosophical transactions* 669. No. 49. Il est le prémier à ce que je crois, qui, dans une piéce separée ait donné une description de ces glaces si curieuses & si remarquables. La description est courte mais assez éxacte eu égard au siècle dans lequel l'auteur vivait.

175.* *A Farther description and representation of the icy mountains called Gletscher in the Canton of Berne in Helvetia.* c. f. Dans le *même recueil* 1673. No. 100. La description est mauvaise & la planche mal-gravée. *Scheuchzer* dans ces additions à sa *Bibl. script. hist. nat.* l'attribue à un certain *Justel.*

176.* *Mon-*

176 * *Montium glacialium Helveticorum descriptio instituta a Jo. Heinr. Hottingero M. D.* Dans les *ephemerides acad. nat. cur.* Dec III. an. IX. X. Append. 41. — 75. Cet écrit est de l'an 1703. il mérite beaucoup d'attention ; quoique non-exemt de fautes, il nous donne cependant une des meilleures descriptions de ces montagnes de glace, avec beaucoup de détail, & de remarques fort curieuses sur leur nom, leur différence des montagnes de neige, les phenomènes & effets physiques qu'on y remarque, leur situation, origine, étenduë, haureur, accroissement & diminution, leur conformation & utilité, les dommages qu'ils occasionnent &c. Il parle déja de miroirs ardens faits de ces glaces. Il finit par une énumeration de ces montagnes, & des animaux, plantes & torrens qu'on y trouve. L'ouvrage de *Grouner* seul surpasse celui de *Hottinger*.

177. Il y a dans les *philosophical transactions* No. 320. une *lettre de Burnet sur les glacières.*

178.* *Description des glacières ou pour mieux dire de la Mer glaciale, qui se trouve dans les alpes de la Suisse.* Mscr. in fol. 39. pag. à la Bibl. de Berne. Le Docteur *Wolfgang Christen* en est l'auteur. Il s'arrête surtout aux montagnes frontières des Etats de Berne & du Vallais. Il fait une attention particulière à ce que la nature produit dans ces contrées, & il nous donne plusieurs observations très-curieuses. Il indique les places où l'on trouve de la marne noire qu'on peut employer pour en faire de l'encre de la Chine, des mines de plomb, de cuivre, de soufre très-pur, de vitriol d'une beauté très-rare, & qui ne céde point au vitriol du Rammelsberg près de Goslar. Il ne décrit que ce qu'il a vû lui-même, & il rapporte tout avec fidélité. Mais cette Mer glaciale dont il parle, n'existe que dans son imagination.

179.* *Jo-*

179.* *Johann Georg Altmann Verſuch einer hiſtoriſchen und phyſiſchen Beſchreibung der helvetiſchen Eisberge. Zurich* 1751. in 8. & 1753. in 8. 271. pag.* Il eſt un des ſectateurs de cette Mer glaciale imaginaire, mais il décrit très-bien les glacieres du Grindelwald. Il marque les animaux & les mineraux qu'on y trouve, ſurtout la marmotte, le marbre, le porphyr, les criſtaux & le ſoufre qui eſt d'une grande beauté. Il parle auſſi du paſſage d'Hannibal, & il croit qu'il a paſſé par le mont Cenis. Ce qui reléve ſurtout le mérite de cet ouvrage, c'eſt qu'on y trouve

180.* De la page 128. — 169. la Diſſ. de Mr. *Maurice Antoine Cappeler von den Gletſcheren auf dem Grimſelberg und denen alldort ſich befindenden Criſtalgruben.* Il décrit les glacières du Zinkenberg. C'eſt ici qu'on trouve ces riches mines de criſtaux. On y a découvert des piéces de 7. à 800. livres péſant. En 1719. on eſtimait ces mines à 1200000. livres de France. Il en donne le deſſein, mal-deſſiné & plus mal-gravé encore. La remarque qu'on ne trouve des criſtaux que dans les glacières, eſt très-curieuſe & donne lieu à bien de reflexions.

181.* On trouve auſſi une *repréſentation des glacières du Grindelwald* dans la *Topographie d'Herrliberguer* P. IX. 158.—162. la deſcription & le deſſein ſont tirés de l'ouvrage *d'Altmann.*

182.* *Die Eisgebirge des Schweizerlandes, beſchrieben von Gottlieb Sigmund Gruner — Bern* 1760. in 8. 3. Vol. Cette deſcription ſurpaſſe toutes les autres par ſon étenduë, par la richeſſe des découvertes, & par les remarques très-curieuſes que l'auteur a ſçû y mêler. Il eſt vrai que l'ouvrage n'eſt pas exempt de fautes, & que ſurtout la carte demande des corrections, mais toujours eſt-il vrai, que cet ouvrage mérite une place diſtinguée dans les Bibliothéques les mieux choiſies. C'eſt une eſpéce d'hiſtoire naturelle complette de toute cette liſiere de glacières. Il détaille tout ce qu'il y a de remarquable dans

ces contrées & il réunit parfaitement l'utile à l'agréable. Les cartes & les eſtampes qui ornent cet ouvrage ſont très-belles & dignes du Burin de *Zingg*. On a une très-mauvaiſe traduction en françois, faite par Mr. *de Keralio à Paris* 1770. in 4.* Elle ne mérite pas d'être luë. Le traducteur s'y eſt permis des licences qui defigurent entièrement l'original, & il n'a pas eu la moindre teinture de la géographie du Païs, auſſi a-t-il commis des fautes des plus groſſières & des moins pardonnables.

183. Mr. *Iſaac Gamaliel de Roverea*, Ingenieur des ſalines du Bevieux, avait promis une *deſcription des glacières*. J'ignore ce qu'il a laiſſé à ce ſujet entre ſes papiers.

184. *Scheuchzer dans ſes voyages* 1709. 4-o. & 482. donne la *vuë des glacières du Grindelwald*, d'après les deſſeins de *Meyer* de Wintertour, mais cette figure des glacières eſt inſupportable. Il y a auſſi d'autres deſſeins repandus dans quelques ouvrages de topographie.

§. 3.

Deſcription d'une ſuite de Montagnes.

185.* *Beſchreibung der hohen Berge — des lobl. Orts und Lands Glaris — durch Heinrich Pfendler* 1670. in 12. 84. pages. Cette piéce eſt rare, & par là même recherchée. On y trouve quelques notices utiles ſur quelques petits lacs de ce Canton, ſur les montagnes & leur fertilité, ſur les glacières, ſur les chamois & les marmottes, ſur les bains de Nider-Urnen & de Wichlen &c. Il évaluë le produit des alpes du Canton à 780000. livres de France; le tout eſt mal écrit, trop court & trop ſec.

186.* *Theodori Zwickii Vorſtellung der Glarneriſchen Gebirge.* Dans la *ſtoicheio-oro-& oreographia de Scheuchzer* 251.—253.

C'eſt

C'eſt une lettre du 24e. Oct. 1700. qui ne mérite point d'attention.

187. * *Clementis P. Capucini in Appenzell Beſchreibung der Appenzelleriſchen Gebürge.* Dans le *même* ouvrage 254. — 259.

188. * *Mémoire ſur — les moyens les plus propres à tirer des montagnes du mont Jura le parti le plus avantageux — par Theophile Frêne. Bienne* 1768. in 8. 56. pag. Piéce couronnée par la Soc. œcon. de Bienne. Elle nous fait connaitre une liſière de montagnes, dont on ne ſavait gueres que l'exiſtence, ce ſont celles des environs de Bienne, de l'Erguel, & d'une partie de la prevoté de Moutier Grandval. Il donne d'excellentes remarques ſur le produit de ces montagnes, ſur ſes Habitans &c.

189. * *Rudolf von Roſenroll Vorſtellung der berühmteſten Berge des Bündtnerlandes.* Dans l'ouvrage de *Scheuchzer* ſusdit 263. — 266.

190. * *Jo. Leonhard Beſchreibung der Rheinwalder - Sprügler- und Suffer - Gebürge.* Dans le *même ouvrage* 266. — 268.

191. *Jac. Rizzii epiſtola de montibus Reguſeis.* Dans le même ouvrage.

192. * *Jo. Heinrich Scherer Beſchreibung der Toggenburgiſchen Gebürge.* Dans le *même ouvrage* 260. — 262.

193. * *Deſcription abrégée des montagnes qui ſont partie de la Principauté de Neufchâtel.* Dans le *Journal helv.* 1764. Dec. 597. — 650. ſeparément 1764. in 8. 56. pag.* & avec beaucoup de corrections & d'augmentations 1766. in 8. 133. pag * Mr. l'ancien Banneret *Oſterwald* s'attache à la vérité dans ce joli ouvrage, à donner ſurtout une notice des manufactures, des arts & métiers qu'on exerce dans ces montagnes avec un ſuccès étonnant, & de tracer un tableau de l'Etat floriſſant des artiſtes les plus celébres de ces contrées. Il ne perd pas de vuë cependant

les objets de l'hiſt. nat. les ſources minérales à la Brévine, les moulins ſouterrains près d'Etaliéres & aux Roches &c. On trouve auſſi des remarques intéreſſantes ſur cette deſcription dans le *Journ. Helv.* 1765. Fevrier 133. — 152.* On en a fait bon uſage dans l'édition de 1766.

§. IV.

Deſcription de quelques Montagnes en particulier.

a. *Le Stokhorn & le Nieſen.*

394.* Jo. *Rhellicani Stokhornias* — à la ſuite de *Homeri vita ex Plutarcho, in latinum translata per J. Rhellicanum Baſil.* 1537. in 8. 153. — 159. dans *Geſner hiſtoria montis fracti* 1555. in 4. 77. — 82.* & dans *Scheuchzer Stoicheio-Oro-& Oreographia* 246. — 251.* *Jean Muller* nommé *Rhellicanus* de Rhelliken lieu de naiſſance, viſita cette montagne en 1536. & il fit d'abord la deſcription de ſon voyage. Il y a à-peu-près 130. vers. Il loue ſurtout la libéralité & l'hopitalité des habitans. Il eſt le premier qui ſoit monté ſur les montagnes Suiſſes, pour y chercher des plantes, & de quoi enrichir l'hiſt. nat. Auſſi découvrat-il la Gentiana lutea & l'Orchis à fleur noire.

195.* *Stockhornii & Neſſi in Bernatium Helveticorum ditione montium, & naſcentium in eis ſtirpium brevis deſcriptio a Benedicto Aretio* — A la ſuite des *ouvrage de Valerius Cordus* publiés par *Geſner* 1561. in folio feuillet 232. — 236. Ainſi huit pages. *Aretius* ou proprement *Marti* fit ce voyage fort à la hate en 1557. Il donne d'abord une belle deſcription du ſite de la montagne & des environs, & il corrige les fautes des géographes de ſon tems. Après avoir tracé le tableau de la belle vue qu'il y a ſur cette montagne, il donne une notice de près de 40. plantes qui ſe trouvent ſur le Nieſen, entre leſquelles il y en a plu-

plusieurs de nouvelles. Ses descriptions sont si courtes qu'il n'y a que des botanistes consommés qui puissent les entendre. *Simler* les a copiés dans son ouvrage *de alpibus*. *Aretius* était un ecclésiastique, mais il aimait beaucoup la botanique, il parcourut plusieurs montagnes & il entretenait un beau jardin. *Gesner* fait un grand éloge de lui. Il mourut en 1574. On a ajouté à son ouvrage la *Description du mont Galanda de Jean Fabricius*, elle n'a qu'une page, mais elle parle de quelques plantes assés rares.

196. *Poëtisch Gastmahl und Gespræch zweyer Berge, nemlich des Niesens und Stokhorns — durch Hans Rudolf Rebmann — Bern* 1606. in 8. 490. pag.* *vermehrt und gebesseret durch seinen Sohn Valentin Rebmann. — Bern* 1620. in 8. 644. pag.* Il y a de bonnes notices topographiques de la Suisse surtout des Etats de Berne & du Vallais. Elles s'étendent de la pag. 412. — 538. & elles sont entre-mêlées de traits historiques peu importans. Le reste ne nous concerne pas, c'est une espéce de Physique générale de nôtre globe.

b. *Le Mont Pilate.*

197. Mathieu *Renaulme Description du Mont Pilate & autres montagnes de Suisse, des simples, des coquillages & autres curiosités naturelles qui s'y trouvent* Mst. sur velin. Je ne connais pas cet ouvrage. Le *Dictionaire de Moreri* 1759. T. IX. P. I. 132. en fait mention. On y dit que l'auteur vivait en 1530. que le manuscrit se conserve dans la famille des *Reneaulme*, qu'il est écrit en mauvais français & que les lettres initiales sont peintes. C'est tout ce que j'en sçai.

198.* *Conradi Gesneri de raris & admirandis herbis — Commentariolus — ejusdem descriptio montis Fracti seu montis Pilati*

juxta Lucernam in Helvetia. Tiguri 1555. in 4. 100 pag.* Cette édition eſt très rare. *Scheuchzer* a réimprimé dans ſon *Stoicheio-Oro-& Oreographia* 225. — 245.* la deſcription du mont Pilate. *Geſner* parcourut lui-même cette montagne. Il parle de la ſituation de Lucerne, du mont Pilate & de ſon lac & il finit par une notice d'environ 50. plantes rares & en partie nouvelles, qu'il y a trouvé. Les figures qu'il en donne ſont belles, mais elles ne ſont pas à comparer à celles qu'il a données plus-tard.

199.* *Hiſtoria montis Fracti prope Lucernam.* Mſt. in fol. 14. pag. à la Bibl. de Berne. Cette piece s'arrête ſurtout à la deſcription du prétendu lac, qui n'eſt à la vérité qu'un bourbier ou tout-au-plus un petit étang, on peut le paſſer à pied, ſon eau eſt bourbeuſe & elle n'a point d'écoulement. Cette deſcription ſi ſincére & ſi judicieuſe eſt d'un homme qui a viſité lui-même cette montagne, ſerait elle de *Chriſtoph Huber* Médecin Lucernois, ou même de *Rennward Cyſat.*

200. *Felix Plater* avait compoſé en latin une *deſcription de cette montagne*, deſtinée à paraitre dans ſes *obſervationes variae.* Elle était achevée en 1580. Il l'écrit lui-même *à Cyſat* & celui-ci en fait mention dans ſes *Collectanea* litt. C. 218. b.

201. *Rennward Cyſat* en avait auſſi entrepris une deſcription fort étendue & pragmatique. On l'a trouvé diſperſée par lambeaux dans ſes *Collectanea.* Mais il était trop crédule, & il rapporte encore toutes les fables qu'on débitait alors.

202. *Jo. Jac. Scheuchzer — Beſchreibung des fruchtbaren Bergs Rigi — wie auch des — Pilati Bergs.* — 1666. Mſt. Son fils en a donné un extrait dans ſon *Oreographia.*

203. *XII. curioſe Relationen ſamt einem Anhang von dem Pilatus See bey Lucern* — 1677, in 4. c. f.

204.*

204. * *Promenade au mont Pilate.* Dans le *Journ. Etranger* publié par *Fréron. Paris* 1756. Mars 26—65. avec quelques changemens dans *Alleon du Lac mélanges d'hiſt. nat.* T. III. & dans le *Nouvel. Oecon. & Litter.* XII. 82--104.* Avec des corrections dans le *Journ. Helv.* 1759. Sept. 251.—285. En allemand dans les *Hannöveriſche nüzliche Samlungen* 1757. 49.—74. * On voit dans ce même recueil 427.—430.* une lettre ſatirique bien jolie ſur cette deſcription.

L'auteur de cette piece amuſante eſt Mr. *François Pfyffer* de Lucerne Lieutenant-Général en France. On a peine à diſtinguer dans cette piece le ſérieux du badin. Il eſt vrai pourtant, que ce n'eſt que ſur les mœurs & les coutumes des habitans de cette montagne qu'il s'égaye. Il entre dans de grands détails ſur les parties différentes de cette montagne, & il réjette les fables qu'on en débite. Un petit ruiſſeau nommé Sulz charie du Sel. Mr. *Pfyffer* eſt celui qui eſt monté le plus ſouvent ſur cette montagne, & qui en a viſité les recoins les plus cachés. Il l'a non ſeulement deſſiné géométriquement, mail il en a même fait un deſſein à relief le plus exactement poſſible avec des cartons. Il eſt ſi bien achevé que les habitans même s'y reconnaiſſent parfaitement, & c'eſt peut-être l'ouvrage le plus accompli dans ce genre qu'on connaiſſe.

205. De toutes les deſcriptions qu'on a faites de cette montagne, la ſuivante en eſt ſans doute la plus étendue & la plus inſtructive.

* *Maur. Antonii Cappelleri — Pilati Montis hiſtoria — Baſileae* 1767. in 4. 188. pag. avec 7. planches. On en doit l'édition aux ſoins & au zele de mon illuſtre ami Mr. le Conſeiller *Felix de Balthaſar*, à qui l'auteur avait cédé ſon manuſcrit. Il examine d'abord l'origine du nom, & il rejette abſolument ce fatras de contes qu'on débitait. Il détaille enſuite ſa ſituation de la montagne & des environs, ſes différentes parties &c. Il traite de l'atmosphére, des météores

qu'on

qu'on y remarque, des maladies des habitans & de leur bétail, des torrens, des fontaines, des sources minérales & autres : de ce fameux lac qui est long 154. pieds & large 78. Il donne ensuite un catalogue de plantes qu'on y trouve, rangé selon la méthode de *Tournefort*, & les noms tirés de l'ouvrage de mon Pére. Ce catalogue est assés riche, il va à 150. & au delà. Le détail qu'il donne ensuite des quadrupedes, des serpens, des oiseaux dont il spécifie à-peu-près 150. espéces, des poissons, des insectes, est très curieux & presque nouveau, cette partie de l'hist. nat. étant la moins cultivée en Suisse. Dès là il passe aux minéraux, aux pierres, aux pétrifications, au lac lunæ &c. & ce qu'il en dit, mérite aussi beaucoup d'attention. Au reste ces recherches s'étendent sur une grande partie du Canton de Lucerne, & on pourrait faire passer son ouvrage pour une histoire nat. de ce canton. Il est le fruit d'un travail immense, & il doit avoir couté beaucoup de peines & de fraix à l'auteur. Il estime que la montagne est élevée de passé 5000. pieds au dessus de la ville de Lucerne.

c. *La Ruilliere.*

206. *La Ruilliere épitre en vers par Mr. Garcin Paris* 1760. in 12. 32. pag. * & dans le *Choix litteraire* XXII. 189. — 213.* Cette montagne est dans la comté de Neufchatel. Le poëme est très-joli & riche en idées & en réflexions.

Chapitre IV.

MINERALOGIE DE LA SUISSE.

I. *Traités généraux.*

207.* *Mémoire par lequel on compare le Canada a la Suisse par rapport à ses minéraux par Mr. Guettard.* Dans les *mém. de l'Ac. Roy. des Sciences à Paris* 1752. in 4. Hist. 12. — 16.

Mémoires

Mémoires 189. — 220. 323 — 360. 524 — 538. Edition d Hollande in 12. Hist. 18. — 23. Mémoires 281 — 328. 480 — 538. 798. — 820.

Mr. *Guettard* prétend que les pierres, les terres, les minéraux, les montagnes même de la Suisse sont conformes à celles du Canada. Mais l'auteur dont j'honore beaucoup les mérites, n'a point connu la Suisse. Rien n'est plus éloigné de pouvoir être mis en comparaison que ces deux païs. La plûpart des faits ne sont pas de nature à s'y fier & la liste des minéraux, des marbres &c. est très superficielle. Il n'a lu qu'une partie des ouvrages de *Scheuchzer*, de *Bourguet* & de *Cappeler*, & il estropie étrangement les noms qu'il rapporte; comme montagne Royale, au lieu de Rigiberg ou montagne dite Rigi. Les montagne du Canada sont de beaucoup moins élevées que celle de la Suisse, il n'y a point de rivières qui charient de l'Or, & le païs n'est pas propre pour la culture des vignes. *Phil. Buache* a ajouté une carte minéralogique de la Suisse, qui est très fautive & travaillée d'après de pures hypothéses. Celles que Mr. *Gromer* a donné à la tête de sa description des glacieres valent infiniment mieux, quoiqu'encore éloignées de la perfection.

208. *Ad Stephani Guettardi V. c. l. Comparationem Canadae cum Helvetia adnotationes Alb. Halleri.* Ce mémoire a été envoyé par mon Pére en 1768. à la Soc. Roy. des Sc. à Gœttingue. Il détruit le système de Mr. *Guettard* dans toutes ses parties & il en prouve le peu de solidité.

209. * *Dictionaire universel des fossiles propres & des fossiles accidentels — par Mr. Elie Bertrand — à la Haye* 1763. in gr. 8. 2. Vol. l'auteur s'attache surtout dans cet ouvrage utile, à rapporter ce que la Suisse produit en ce genre, & le nom des lieux où l'on trouve ces productions. Il est donc très nécessaire à un amateur.

210. *Catalogue des fossiles, des métaux, des minéraux & des coquillages que Mr. Jac. Petiver a reçu de J. J. Scheuchzer.* Dans les *Philos. Transact.* 1705. N°. 301.

211.* *Essai sur les usages des montagnes — per Mr. Elie Bertrand — Zurich* 1754. in gr. 8. 412. pag. L'ouvrage même donne d'assés bonnes notices sur les montagnes de la Suisse & leur utilité, mais ce n'est qu'en passant. Le 17e. Chapitre qui comprend les pages 291. — 355. nous concerne surtout, c'est là qu'il donne un *Essai de la minérographie & de l'hydrographie du Canton de Berne.* Il y rapporte par ordre alphabétique des lieux, ce qu'on trouve à chacun d'eux, en fait de minéraux & de sources minérales. Ce travail quoique très imparfait était tout nouveau & très utile. *Scheuchzer* ne connaissait pas assés cette partie de la Suisse. Mr. *Bertrand* finit par un *Index realis mineralogiae Bernensis, sive catalogus nova methodo institutus, fossilium, quæ in ditione Bernensi effodiuntur.*

212. Mr. *Jean Jacques Ritter* promettait aussi une *Oriotographia Bernensis ad modum Scheuchzeri adornata.* Il a remis à Mr. *Grouner* le peu de notices qu'il avait amassées pour cet ouvrage, mais ce n'était que des petites remarques sans ordre & sans liaison.

213.* *Conspectus mineralis Ditionis Bernensis — concinnatus à Theophilo Sigismundo Grunero.* Mst. 227. pag. in fol. Ce n'est à la vérité qu'une nomenclature sans de remarques particuliéres, elle nous montre cependant la richesse extraordinaire de nôtre païs dans différens articles, sans que nous soyons tentés d'en tirer parti. Voici par ex. l'Etat des eaux minérales.

1. Eaux incrustantes. en	14.	Endroits
2. Eaux de Bitume & de vitriol. . .	6.	
3. Eaux d'Alun.	7.	
4. Eaux salées.	7.	

5. Eaux

5. Eaux graſſes tenantes du Suif.	.	1. Endroits
6. Eaux ſouffrées.	. . . . .	45.
7. Acidules.	. . . . .	9.
8. Eaux naturellement chaudes	. .	6.

L'auteur comprend dans cet état les païs que Berne gouverne de concert avec d'autres Cantons. Nous oſons eſpérer qu'il donnera non ſeulement cet ouvrage au public, mais auſſi un pareil ſur toute la Suiſſe en général.

214.* *Anzeige der biſs hiehin in der Landſchafft Bern entdekten mineralien, von Gottl. Sigm. Gruner.* Dans les *Mém. de la Soc. Oecon. de Berne.* 1767. P. I. 165.—255. C'eſt une adjonction très-intéreſſante à ſon *Mémoire ſur la meilleure exploitation des mines du Canton de Berne.* Le Catalogue des minéraux de ce Canton eſt très-riche, fidéle & très-bien claſſifié. Il ajoute ſoigneuſement les endroits où on les trouve, & il entre-mêle quelques fois des remarques hiſtoriques.

II. TRAITE' EN PARTICULIER.

§. 1.

Traïtés ſur les Terres.

215.* Hiſtoriſche *Nachricht von verſchiedenen neu entdekten Steinkohlen im Canton Bern.* Dans les *Mém. de la Soc. Oecon. de Berne* 1768. P. II. 65.—84. C'eſt une notice très-bienfaite des eſſais entrepris, pour découvrir de la houille, on en a trouvé dans le Canton en 20. endroits & plus, mais ſouvent en petite quantité, & quelque fois de mauvaiſe qualité.

216.* *Mémoire ſur la terre à foulons en général & ſur celle de la ville d'Yverdon en particulier par Mr. Bourgeois* — Dans

les *mêmes mémoires* 1765. P. III. 101. — 130. Ce sont de découvertes bien utiles, la terre à foulons près d'Yverdon parait être la meilleure.

216. a. *Von den Mergelgruben auf dem Laegerberg.* Mémoire lu à la Société physique de Zurich.

217. *Von dem Mergel und dessen Gebrauch in der Herrschafft Regensperg.* Mémoire lu à la même Société.

§. 2.

Traités sur les pierres.

218.* *Fr. Ern. Brukmann descriptio de Geisberger-Steins in Helvetia* — Dans le *Commerc. litt. Noricum* 1742. 382. Il croit que cette espese de marbre faux n'a jamais été décrite & quelle ne se trouve nulle part qu'en Suisse.

219. *Abcontrafactur dreyer Kieselsteine die in einem Wasser Thoess genant nicht weit von Winterthur gefunden sind. Strasburg bey Augustin Friess.*

220.* *Vera & sincera relatio lapidis miraculosi ipsa die 25. Aug. 1660. in ferrifodinis montium Cantonis Uraniensis — in quo effigies Jesu & Mariae circumdata fulgentissimo sole omnium admiratione conspicitur.* — 1661. in 4. 16. pag. c. f. & en allemand 1661. in 4. 20. pag.

La description de cette pierre, artificieuse selon toutes les apparences, est de *Charles de Sonnenberg*, Inspecteur du Herrgottswald lieu de pélerinage ou cette piece a été déposée, mais enlevée peu de tems après par un vol.

§. 3.

Traités sur les Cristaux.

221. *Prodromus Crystallographiae Maur. Ant. Cappeleri. Lucern* 1723. in 4. Les cristaux ont été l'objet favori des recherches

ches de feu Mr. *Cappeler*, il parle ici surtout des cristaux improprement dits tels, & surtout de ceux trouvés en Suisse. Il nous reste que bien peu d'espérance de voir le grand ouvrage que ce Savant nous voulait donner sur les cristaux, lequel aurait illustré une partie très-curieuse de l'hist. nat. de la Suisse. Une bonne partie de cet ouvrage se trouve cependant entre les mains de mon illustre ami Monsieur Felix de Balthasar Conseiller d'Etat à Lucerne, l'auteur lui en ayant fait présent peu de tems avant sa mort. Il est pret à en faire part à tous les curieux qui voudraient s'en servir & rendre public ce qui en pourrait mériter le jour.

222. *J. J. Scheuchzer de crystallorum Helveticarum generibus speciebus & generatione. Specimen missum Soc. Londinensi* 1708.

223.* *J. J. Scheuchzer descriptio quarundam rarissimarum crystallorum in Grimsula repertarum* dans les *philos. transact.* 1727. No. 398. Il y en avait entr'autres un morçau très-clair & très-pur, qui pésait 250. livres. Il avait 2. pieds $9\frac{1}{2}$ pouces en longueur & 3 pieds $7\frac{1}{2}$ pouces en peripherie.

224.* *J. J. Scheuchzer crystalli helvetiæ ex varioribus.* Dans les *Acta nat. cur.* 1733. T. III. obs. 39. Ce sont de petits crystaux dans lesquels il y a des parties heterogénes, comme un brin de paille &c.

225.* *Crystallographia oder umständliche Beschreibung der in dem Canton Bern und dessen Landschaft Haßli im Wyßland neu gefundenen reichen berühmten in dem Zincken genannten Crystallminen samt einigen Merkwürdigkeiten des Wegs und Orts derselben — Bern* 1721. in 4. 20 pag. L'auteur est *David Mærki*, Docteur en médecine à Brougg. L'écrit est assez mal fait, on peut cependant en tirer quelques bonnes conclusions.

§. 4.

Traités sur les Bitumes.

226.* Jo. *Georgii Stokar de Neuforn specimen — de succino in genere & speciatim de succino fossili Wisholzensi prope Schaphusiam Lugd. Bat.* 1760. in 4. 65. pag. ibid. 1761. in 8. 82. pag.* & dans *Edouard Sandifort thesaurus dissertationum Roterod.* T. I. 1768. in 4. 205. — 246. On trouve de morçaux assez grands de cet ambre jaune en labourant la terre autour de Wysholz. Il est d'une bonne espéce. La Diss. est savante & tres-utile.

227.* *Diss. sur l'asphalte ou ciment naturel découvert au Val-Travers dans la Comté de Neufchâtel, par le Sr. Eyrini d'Eyrinis — Paris* 1721. in 12. 50. pag.

228.* *Avis sur l'usage d'un asphalte ou ciment naturel, trouvé par le Sr. E. d'Eirinis* — s. l. & a. in 12. 60. pag. Ce sont des certificats des vertus de cet asphalte & de l'huile qu'on en tire, le privilège du Roi de Prusse, & la permission du Roi de France de faire entrer ce bitume dans son Royaume sans payer de droits.

229.* *Bericht vom Nutzen und Gebrauch des von dem Herrn E. de Eirinis von Russova gefundenen Asphalti* 1718. in 12. 6. pag.

230.* *Avis sur l'usage medicinal & les vertus de l'asphalte, de son huile & de l'huile de Naphte par le Sr. E. d'Eirinis*, s. l. & a. in 12. 60. pag. avec beaucoup de certificats.

231.* *Bericht von Kraft und Würkung des Asphalti — ingleichen von dem Gebrauch der Naphta, wie das erstere vor 6. Jahren in dem königl. Preußischen Fürstenthum Welsch Neuenburg in dem Thal Travers, die andere aber erst kürzlich in hochlobl. Bernerischer Jurisdiction nahe bey Chavornay von — Cirino d'Eirinis — erfunden worden ist.* s. l. & a. in 12. 12. pag.

232.* De-

232.* *Description des loix des mines — par Mr. Eirinus de Eirinis — Besançon* 1721. in 12. 80. pag. Il donne ici depuis la page 41. l'hiſtoire de la découverte d'une mine d'aſphalte, & il ſe défend contre ſes envieux.

233.* *Diſſertation ſur l'aſphalte ou ciment naturel découvert depuis quelques années. Paris* in 12. 40. pag.

234.* *Réponſe à un extrait du Journal des Savans* (1722. Avril) page 110. *hebraique, grecque, latine & françoiſe, aſphaltaſphalia prima ſeu invertibilis bituminis veritas aç ſecuritas cum aliis aſphaltasphaliis & alytiſteria, ou véritable hiſtoire de la découverte de la mine d'aſphalte. Beſançon* in 12. 48. pag. Il défend la Diſſ. précédente contre le jugement que les Journaliſtes en avaient porté. Le titre montre aſſez le dèsordre qui règne dans cette piéce.

235.* *Diſſ. — ſiſtens examen bituminis Neocomenſis, quam — defendet C. Lud. d'Agaſcherie du blé Neocomenſis. Baſil.* 1758. in 4. 18. pag. & à *Leide* 1761. in 8. 24. pag.* Ce ſont des expériences phyſiques ſur cet aſphalte ſi fameux dont une colline entière entre Travers & Couvet eſt remplie, & des réflexions ſur l'utilité qu'on en peut tirer.

§. 5.

Traités ſur les Mineraux & Métaux.

236. *Lettre de Mr. Ant. van Leeuwenhœck ſur quelques foſſiles de Suiſſe.* Dans les *philoſ. trans.* 1704. No. 294.

237. *Wolfg. Chriſten Vorſchlag zu Bauung des Schweizer-Erzes.* 1722. in 4.

238. *Abhandlung von dem Urneriſchen Silber-Bergwerk.* Ce mémoire a été lû à la Soc. phyſ. de Zurich, la mine était riche, mais on ne ſavait pas comment l'exploiter avec ſuccès & on l'abandonna.

§. 6.

§. 6.

Traités sur les Petrifications.

239.* *Emanuel Kœnig de Glossopetris in Helvetia repertis.* Dans les *acta nat. cur.* Dec. II. an. VIII. obs. 143. Très en abrégé, il se contente de prouver contre *Sim. Aloys. Tudescius* qu'on en trouve aussi en Suisse, aux environs de Münchenstein & du monastère de Muri.

240.* *Jo. de Muralto de quibusdam lapidibus figuratis Helvetiæ.* Dans le *même recueil* Dec. III. an. V. VI. Observ. 15. pag. 40. — 45. avec 34. fig. Cette Diss. concerne surtout les cornua Ammonis, les pectunculos, mytalos, lapides lyncis, lapides judaicos, ombrios, belemnites &c. l'explication n'est proprement qu'une simple indication.

241.* *J. J. Scheuchzer de dentritis aliisque lapidibus, qui in superficie sua plantarum, foliorum, florum figuras exprimunt.* Dans le *même recueil* Dec. III. an. V. VI. Append. 57. — 80. Il ne parle presque que des dendrites Suisses, ce Païs étant très-riche dans ce genre. Il représente sur 8. planches, 15. piéces des plus curieuses.

242.* *Specimen lithographiæ Helvetiæ curiosæ, quo lapides ex figuratis Helveticis selectissimi æri inciſi sistuntur & describuntur à J. J. Scheuchzero. Tiguri* 1702. in 8. 67. pag. & 7. planches. Les piéces qu'il rapporte sont curieuses & très-riches.

243.* *Caroli Nicolai Langii idea historiæ naturalis lapidum figuratorum Helvetiæ ejusque vicinitæ, in qua simul continetur lactis lunæ descriptio & usus medicinalis. Lucernæ* 1705. in 4 24. pag. avec le plan du mont Pilate & dans les *miscell. acad. nat. cur.* Dec. III. an. 9. 10. Append. 207. — 224.* Il décrit amplement le Gnapstein & la caverne du mont Pilate, nommée Monloch, dans laquelle on trouve le lac Lunæ; il trace ensuite son système sur les pierres figu-

figurées de la Suisse, & il parle fort au long du lac lunæ, de son origine, de sa substance & de la vertu dissolvante.

244. *Caroli Nicolai Langii — historia lapidum figuratorum Helvetiæ ejusque vicinia. Venetiis* 1708 in 4. & *Lucernæ* in 4. 165. pag. & 54. planches.* Une très-belle description des grandes richesses de la Suisse dans ce genre. On dit cependant que *Lang* a donné quelque fois trop d'essor à son imagination. Il n'atrribue pas ces petrifications au déluge mais à d'autres raisons. La méthode est bonne de même que les figures, & l'ouvrage mérite d'être bien accueilli.

245. *J. J. Scheuchzer diluvianæ inundationis reliquiæ in Comitatibus Neocastrensi & Vallis Sanginæ fossiles*, avec figures. Il envoya ce mémoire en 1708. au Roi de Prusse & à la Soc. roy. à Londres. C'est surtout des cornua Ammonis qu'il parle & de ses différentes espéces.

246.* *Piscium querelæ & vindiciæ expositæ à J. J. Scheuchzero. Tiguri* 1708. in 4. 36. pag. & 5. planches. On en a aussi une édition en allemand de la même année. C'est un catalogue de poissons petrifiés & de pierres figurées qui ont l'empreinte d'un poisson, trouvés la plus part en Suisse.

247.* *Herbarium diluvianum collectum a J. J. Scheuchzero. Tiguri* 1709. in fol. 44 pag. & 10. planches. Et *à Leide* 1723. in fol. 128. pag. & 14. planches.* C'est un recueil très-riche de pierres qui ont l'empreinte de plantes. La plûpart sont de la classe des Cryptomages. Il y en a aussi de la classe des arbres & un épi d'orge. Dans la dernière édition il donne un catalogue de ces plantes en suivant la méthode de *Tournefort*. Plusieurs de ces plantes ne se trouvent pas en Europe.

248. *J. Scheuchzer muſæum diluvianum* 1716. in 8. C'eſt un catalogue de 1513. foſſiles figurés, entre leſquels il y en a 528. trouvés en Suiſſe.

249.* *Homo diluvii teſtis & Θεόσκοπος expoſitus J. J. Scheuchzero — Tig.* 1726. in 4. 24. pag. avec une planche de cet être indeterminé trouvé dans les carrières d'Oeningen, dans lequel *Scheuchzer* a crû découvrir toutes les parties du corps humain.

250.* *Car. Nic. Langii appendix ad hiſtoriam lapidum figuratorum Helvetiæ ejusque vicinæ, de miro quodam achate qui coloribus ſuis imaginem Chriſti in cruce morientis repræſentat. Einſidl.* 1735. in 4. avec fig. On en a auſſi des traductions en allemand & en françois. Il faut avoir bien de l'imagination pour trouver dans une agathe la figure d'un ecce homo, de la Ste. Vierge & de St. Jean, à moins que l'art ne s'en ſoit mêlé.

251.* *Jo. Jac. Ritter de patellite minimo & cucullato, cucullo breviſſimo.* Dans les *acta nat. cur.* Vol. VI. Obſ. 13. cette pierre ſe trouve frequemment ſur le Belpberg, *Lang* l'a oubliée & *Scheuchzer* la croit des plus rares. Mr. *Ritter* nous en donne une deſcription détaillée avec une planche. Il fournit en même tems une deſcription abrégée du Belpberg, montagne extraordinairement riche en petrifications.

252.* *Traité des petrifications. Paris* 1742. in 4. 2. parties avec 60. planches, ſur leſquelles il y a 441. piéces repréſentées. Cet ouvrage eſt un Supplément à ceux de *Lang* & de *Scheuchzer*, preſque toutes les piéces ont été trouvées en Suiſſe, & ſurtout dans le Païs de Neufchâtel Une Societé de gens de lettres le compoſa, *Louis Bourguet* & *Pierre Cartier* y eurent le plus de part; chacun de ces deux a marqué des lettres initiales de ſon nom, les articles qu'ils ont fournis: Cet ouvrage parût auſſi

aussi avec le titre: *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des petrifications dans les quatre parties du monde. A la Haye* 1742. in 4. On m'a assuré au moins que c'est le même ouvrage.

253.* *Jo. Jac. d'Annone de balanis fossilibus præsertim agri Basileensis.* Dans les *Acta helvetica* T. II. 242. — 250. On les trouve surtout à Botmingen & à Benningen. Elles sont très-belles & d'ailleurs très-rares. La notice qu'on nous en donne est fort interessante.

254.* *Friderici Zwingeri observata nonnulla lithologica.* c. f. Dans le *même recueil* T. III. 226. — 232. C'est la description de quelques agathes, musculites & chamites trouvés dans le Canton de Bâle.

225.* *Jo. Jac. d'Annone de cancris lapidefactis musæi sui.* c. f. Dans le *même recueil* T. III. 265. — 275. Ce sont des piéces très-curieuses.

256.* *J. J. d'Annone de petrificatis quibusdam minus cognitis.* Dans le *même recueil* T. IV. 275. — 287. c. f. C'est la description de quelques morçaux très-curieux, trouvés dans le Canton de Bâle.

Chapitre V.

Hydrologie de la Suisse.

I. En général.

Outre l'ouvrage de *Scheuchzer* indiqué ci-dessus, je ne connais qu'un seul, qu'on puisse mettre dans cette classe. C'est

257.* *Natürliche und umständliche Beschreibung aller Bæchen, Flüssen und Seen im ganzen Bern-Gebiet, von ihrem Ursprung, fortfliessen und Ausgang* Mscr. in fol. 163. p. entre mes mains.

Je soupçonne que ce n'est qu'une partie de la *Topographie générale du Canton de Berne*, composée par *Schellhammer*; l'ouvrage en lui-même est en ordre alphabétique, étendu & exact, accompagné de remarques assez curieuses.

II. En particulier

A. Traités sur les Lacs, les Fleuves & les Fontaines qui ne sont pas minerales.

a. *LACS.*

§. 1. *Lac de Constance ou Bodensee.*

258.* *Jo. Georgii Tibiani panegyricon super laudibus Æronii lacus in Alemannia & ejusdem civitatum.* Dans *Goldasti scriptor. rer. Alamann.* 1730. T. I. 101. — 103. & dans *Scheuchzer Hydrographia helv.* 23. — 28.* Ce poëme est peu de chose, il ne faut pas cependant le rejetter tout-à-fait, vû qu'il donne une geographie fort exacte des environs de ce lac.

259. *Antiquitates lacûs Bodamici — Præs. Casp. Sagittario — resp. & autore Georgio Jacobo Mellin. Jenæ* 1693. in 4. & dans *Wegelin thesaur. rerum Suevicar.* T. I. 296. — 395.* Cette très-savante Diss. éclaircit beaucoup l'histoire des environs de ce lac. L'auteur examine dans le 1er. chapitre l'état actuel du lac, sa situation, ses noms, ses limites &c. Dans le 2d. il expose l'état de ce lac dans les tems très-anciens, & les peuples limitrophes, tels que les Rhetiens, les Vindeliciens & les Helvetiens. Ce chapitre surtout est très-interessant pour nous. Il croit que ce lac a été beaucoup plus étendu qu'il ne l'est actuellement. Les chapitres suivans sont purement historiques. On y rapporte les troubles arrivés, sous les différens règnes, depuis

depuis Octave Auguſte, juſqu'à Rodolfe de Habspourg. Un amateur de l'hiſtoire Suiſſe doit étudier cette Diſſ. avec beaucoup d'attention. *Eccard* & *Treu* voulaient l'inſerer dans les recueils que chacun d'eux ſe propoſait de publier.

260.* *Diſſ. — de Dominiis Maris Suevici vulgo lacûs Bodamici — Præſide Chriſt. Gottl. Budero — Reſp. Jo. Chriſtoph Wegelin. Jenæ* 1742. in 4. 66. pag. & dans le *Theſaurus rerum Suevicar. de Wegelin* T. IV. 378. — 421. C'eſt une Diſſ. très-importante & qui mérite fort d'être luë. Elle eſt pleine de recherches & de notices nouvelles. Il parle d'abord de l'origine du nom & il donne une idée topographique du lac. On l'appellait Acronius ou Acromius, Bodamicus — Brigantinus — Mœſius — Conſtantienſis lacus, & mare Suevicum. La partie ſupérieure s'appelle le weite See, l'inférieure, l'Unter ou le Zeller-See, lacus Venedus. Il a au moins ſept miles allemandes de longueur, & ſa plus grande largeur eſt quelque choſe de plus que deux miles. Les environs en ſont partout très-peuplés. Ils appartiennent en partie à la Suiſſe, en partie à la maiſon d'Autriche, & en partie au Cercle de Suabe. La partie Suiſſe s'étend depuis l'embouchure du Rhin juſqu'à Conſtance. Il parle enſuite des différens maitres de ce lac. Il étend trop les droits de la Ville de Lindau ſa Patrie aux dépens de ceux des Suiſſes. Cela n'empêche pas qu'on ne liſe cette Diſſert. avec plaiſir & avec beaucoup d'utilité.

261.* *Diſſ. — de jure navali nec mercatoribus nec aliis civibus ſed nautis & opificibus (den gelernten und zünftigen Schiffleuten) lib. & Imp. civ. Lindaviæ in mari Suevico ſeu lacu Bodamico — competente. Aut. Mathæo Seutter de Lœzen. Erlangæ* 1764. in 4. 106. pag. Cette Diſſ. n'eſt qu'hiſtorique, elle concerne beaucoup le droit public des Suiſſes & la topographie, & elle eſt enrichie de pluſieurs actes. Différentes aſſertions cependant de l'auteur ſeront vivement com-

battues de la part de la ville de Conſtance, de l'Abbaye de St. Gall & des Suiſſes en général.

Quand aux cartes de ce lac & des autres je les r'envoye toutes à la ſection de la Topographie.

§. 2.

Lac de Geneve.

252. *An accurate deſcription of the lake of Geneva* — 19. *Aug.* 1672. Dans les *Philoſophical tranſactions* Vol. VII. N°. 36. pag. 5043. — 5047. l'Anonime a vu ce lac trois fois, ſa deſcription eſt aſſés jolie & exacte, mais trop abrégée. Je ne ſais ſi cette deſcription différe de la ſuivante.

263. *An accurate deſcription of the lake of Geneva by a late curious obſerver.* Dans le *même recueil* N°. 86. On attribue cette deſcription à *John Ray*, qui a voyagé en Suiſſe dans ces tems là. Auſſi eſt elle digne de lui. Ses obſervations ont été faites en 4 mois de tems. Il croit qu'on diſtingue le cours du Rhone au travers du lac, par ſon cours plus rapide & par une eſpece particuliere de poiſſons. Il a trouvé l'eau du lac potable. Il augmente depuis le mois de Fevrier, juſqu'en Aout, alors ſes eaux ſont de 12. à 15. pieds plus hautes qu'en hyver, ce qui eſt une ſuite naturelle de la fonte des neiges.

264.* *Remarques faites par Mr. J. C. Fatio de Duiller ſur l'hiſtoire naturelle des environs du lac de Geneve.* Dans *l'hiſtoire de Genéve par Spon* 1730. in 4. T. II. & in 12. T. IV. 289. — 330. *Fatio* commence par nous donner dans ce beau mémoire une nomenclature exacte, des villes, bourgs, chateaux, villages & maiſons détachées qui ſe trouvent au bord de ce lac. Il détaille enſuite les rivieres & les ruiſſeaux qui s'y jettent & les vents qui y regnent le plus ſouvent. Ce lac eſt environné du Canton de Berne, du Vallais,

Vallais, de la Savoye, de Geneve & du païs de Gex. Il eſt au 24. degré 10. minutes de longitude, & au 46. degré 31. min. de latitude. Sa figure eſt celle d'une demi-lune à cornes émouſſées, avec quelques échancrures. Il a en droite ligne depuis Villeneuve juſqu'à Geneve 15. lieues de France de longueur, & 18¾. en prenant le chemin par terre le long des bords, ſa plus grande largeur eſt de trois lieues. Sa profondeur eſt très variée en quelques endroits à 40. toiſes, en d'autres à 200. juſqu'à 400. Il eſt bordé de 60. villes & villages, & il reçoit les eaux de 35. rivieres & ruiſſeaux. *Fatio* croit que la montagne maudite eſt la montagne la plus élevée qu'on ait meſuré encore avec certitude, il la croit à 2426. toiſes au deſſus du niveau de la méditerranée. Je ſuis obligé de paſſer ſous ſilence quantité d'obſervations très curieuſes, dont ce mémoire eſt rempli.

265.* *Lettre concernant le lac Leman.* Dans le *Journ. Helv.* 1741. Juin 507. — 537. & en allemand dans le *Hamburgiſch Magazin* in XI. 200. ſq. Cette lettre eſt de *Baulacre.* Il s'arrête ſurtout au goufre dans lequel le Rhone ſe précipite, & il croit que ce goufre a été formé en 561. par un tremblement de terre. Le lac eſt fort poiſſonneux, ſurtout en truites. On en trouve qui peſent juſqu'à 50. livres. Il a encore une eſpece particuliere de poiſſons nommée Ferrat. L'auteur ſe mocque comme de raiſon de la fable, que le lac eſt moins poiſſonneux depuis la réformation. L'eau du lac eſt limpide & aſſés profonde pour la navigation. Le lac ne gele jamais, dans les froids les plus exceſſifs les bords ſeuls ſont pris de glace. Les environs ſont très riants & très fertiles, excepté du coté de la Savoye. Il y a un vent très violent qui regne ſur ce lac & qu'on nomme Vaudaire.

266.* *Remarques ſur le lac Leman.* Dans le *Journ. Helv.* 1746. Aout 122. — 145. & en allemand dans le *Hamburgiſch Magazin* in XI. 537. ſq. Ces remarques ont été faites à l'occa-

l'occasion des remarques sur l'*Etat & les délices de la Suisse*, qui se trouvent dans la *Bible françoise* XLII. 148. Elles relevent les erreurs de ces dernieres. On parle surtout beaucoup des poissons de ce lac, des causes de leur diminution, du flux & du reflux, de la pierre de Neptune, des environs &c. Le tout mérite d'être lu.

267.* *Oratiuncula de lacus Lemanni laudibus*, Mst. in 4. 13. pag. Entre mes mains. Ce petit discours est de Mr. *Emanuel Couvreur* de Vevay, il mérite qu'on en fasse mention, car il renferme quoique fort en abrégé plusieurs notices très curieuses. Il remarque l'inconstance des vents de ce lac, les orages imprévus & soudains, sa situation si riante, la fertilité de ses environs, l'utilité qu'on en retire pour le négoce & en poissons. L'origine du nom qu'il dérive du Grec &c. Il donne à ce lac 60000. pas de longueur & 15000. de largeur. Dans le Diction. de Mr. *Leu* XVIII. 500. on attribue ce discours à Mr. *Jacques Vernet* Professeur à Geneve, mais l'auteur dit lui-même au commencement de son discours, qu'il est né à Vevay.

268.* *Trombe observée sur le lac de Geneve par Mr. Jallabert.* Dans les *Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences à Paris* 1741. *Historiae* 20. — 22. Cette trombe fut observée en Octobre 1741. le matin à sept heures, elle ne dura que quelques minutes. Mr. *Jallabert* a remarqué aussi, que ce lac a une espece de flux & reflux, nommée par les habitans dans leur patois Seiches ou Laidece. On a vu aussi des trombes sur le lac de Bienne.

269.* Mr. *Serre* a envoyé à feu Mr. *Clairaut* ce grand géometre une observation à-peu-près pareille. Elle se trouve dans le *Journal des Savans* 1764. May 1. 91. — 100. Edition d'Hollande. Il distingue les Seiches susdites du vrai flux & reflux, lequel on remarque aussi quelquefois sur ce lac quoique très rarement.

270. *Epitre de Mr. de Voltaire en arrivant dans la terre près du lac Leman. en Mars* 1755. *Londres* in 4. & dans le *Journ. Helv.* 1755. Juin 705.—709.* Dans le *neueſte aus der anmüthigen Gelehrſamkeit* 1755. 551. ſq.* & en Anglais dans le *monthly review* XIII. 285.—287.* C'eſt une deſcription charmante des environs rians de ce lac.

§. 3.

Lac de Zurich.

271.* Hans *Erhard Eſcher Beſchreibung des Zurichſees— Zurich* 1692. in 8. 416. pag. av. fig. L'auteur commence par une eſpece de chronique de la ville de Zurich & il finit de même, après l'avoir pouſſée juſqu'à ſa mort arrivée en 1689. Dès la page 99. à 181. il donne la deſcription du lac & de ſes productions. Il eſtime la longueur de ce lac à 150000. pieds & la largeur à 15000. Sa profondeur eſt des plus inégales, elle va juſqu'à 80. toiſes, mais à Rapperſchwyl ſes eaux ſont ſi baſſes qu'il a fallu un canal pour ne pas interrompre la navigation. Il admet des bâtimens chargés juſqu'à 250. quintaux. Ce lac eſt très riche en différentes eſpeces de poiſſons dont l'auteur donne la notice. Il s'arrête ſur leur qualité, ſur le tems, auquel les poiſſons frayent, & ſur la maniere de les prendre. Il parle auſſi fort au long des amphibies, des inſectes, des oiſeaux & des plantes aquatiques &c. Il y ajoute d'autres remarques curieuſes. En 1586. le 16. Juillet on obſerva une trombe & en 1445. On livra des batailles navales ſur ce lac. Il détaille auſſi les droits que les voiſins de ce lac ont ſur lui. Les environs de ce lac ſont très peuplés & très fertiles ſurtout en paturages. En 1682. on y tua un bœuf qui peſait 2653. Livres à 18. onces. Il avait 248. livres de ſuif, ſa peau en péſait 148. Il était long de neuf pieds ſur 7. de hauteur & ſon épaiſſeur était $9\frac{1}{2}$. pieds.

L'auteur passe ensuite aux environs de ce lac & de ses habitans & il les détaille avec soin. On remarque surtout les environs de Meilen, qui produisent des vins rouges de très bonne qualité, le pont de Rapperschwyl, commencé en 1358. Il est tout de bois, traverse le lac & a 1850. pas de longueur; le port à Horgen, qui est très-beau, la mine d'argent au Schnabelberg qu'on a abandonnée, un gros chêne à Wiedikon, duquel on a tiré 112. toises de bois. Il s'occupe ensuite à détailler les oiseaux, les quadrupedes &c. & pour que rien ne manque il fait encore mention des hommes illustres, des savans & des artistes qui ont habité aux environs du lac. Le stile de l'auteur est très-mauvais, il sent le 15. siecle & il admet beaucoup de fables & de superstition, avec tous ces défauts son ouvrage mérite d'être lu, il est utile & curieux.

272. *La promenade sur le lac de Zurich* 1750. in 4. en allemand & ensuite aussi en français.

§. 4.

Lac de Lucerne ou Waldstetten-See.

273. * *Beschreibung des berühmten Lucerner oder 4. Waldstetten-Sees — beschrieben im* 1645. *Jahr durch Johann Leopold Cysat — Lucern* 1661. in 4. 236. pag. av. fig. C'est une histoire naturelle du lac & de ses environs. Il traite d'abord de l'origine de la Rüss sur le S. Godard & de son cours jusqu'à son embouchure à Fluëlen & sa sortie à Lucerne. Ensuite il décrit le lac. Il lui donne 4 Miles d'Allemagne de longueur, sa plus grande largeur est déterminée à deux miles & sa profondeur à 100. toises. Il parle fort au long des poissons dont il y a grand nombre & de différentes especes d'Amphibies, des coquillages, des quadrupedes, des oiseaux &c. & surtout de plusieurs dragons, du géant de 18. pieds & autres articles superstitieux. Les environs sont très fertiles en paturages, on y trouve des

bœufs

bœufs de 22. quintaux, des ours de 420. Livres, des escargots de 9. onces &c. Il donne une Topographie fort étendue de tous les endroits qui se trouvent autour du lac, & il y mêle des traits historiques assés curieux. On remarque surtout les ponts de Lucerne décorés de tableaux sur l'histoire Suisse, la Rigi si riche en plantes rares, la République de Herisau, la fontaine périodique d'Engstlen, la fontaine souffrée à la Lopp, le mont Pilate & mille autres notices bien curieuses. Nous parlerons plus bas des bains de Lutzelau. Il n'oublie pas non plus les exploits des habitans, les saints, les hermites, les hommes illustres que ces païs ont produits.

Ce livre est fort rare. Quoique chargé de faits superflus, superstitieux & même de faits évidemment faux, il est néanmoins très curieux & mérite qu'on le consulte, étant le seul qui donne une notice de ce lac.

Une bonne carte releve encore le mérite de cet ouvrage.

§. 5.

Le Lac de Bienne.

274.* *Topographische Beschreibung des Bieler-Sees und der umliegenden Landschafft insbesondere der Herrschafft Erguel.* Dans les *Mémoires de la Soc. Oecon. de Berne* 1768. P. II. 143.—179.

Mr, *Wildermet* fils de Mr. le Bourgemaitre de Bienne, nous donne ici un mémoire fort intéressant & il corrige beaucoup de fautes, quoiqu'il n'en soit pas exemt lui-même. Il donne au lac de Bienne 3. heures & demie de longueur, & une heure dans sa plus grande largeur. Ses environs sont très riants & très peuplés, surtout la partie Septentrionale où il y a quantité de vignes. Le terrain en est si cher, que 5000. pieds quarrés de vignes ont été vendus jusqu'à 1200 livres de france.

On ne peut cependant cacher que cette description est trop courte & qu'elle prefére trop l'agréable à l'utile. Elle ne s'étend que sur 11. pages. Le reste s'occupe de la topographie de l'Erguel. Ce Païs est très-peu connû, on doit d'autant plus de reconnoissance à l'auteur qui nous en donne ici la description. Il a 9. lieues de longueur & 4. dans sa plus grande largeur. Il est très-fertile & très-peuplé.

Toute cette lisiére a cela de particulier que chaque Village a un nom en françois & un en allemand, qui souvent ne se ressemblent pas du tout, comme *Vœglisthal*, *Vauffelin* &c. Il parle aussi des moyens à tirer le meilleur parti des montagnes du Jurat.

§. 6.

Lacs dans les Baillages ultramontains.

275. Barthol. *Curtii lettera di Milano, il di 20. Giugno* 1725. Dans *Valisneri de corporibus marinis* 147. seq. Il décrit les sources du lac de Come, du lago Maggiore, di fiume Latteo, & d'autres fleuves de l'Italie, avec une description fort exacte des montagnes couvertes de neiges & de glace, dont les eaux se perdent dans ces rivières.

276. On prétend que *Blondus de Forti* a écrit dans le 14e. Siècle un *discours sur l'utilité du lacus Verbanus*, il doit se tromper lorsqu'il dit que le Tesin se jette dans le lac Sevin avant que de parvenir au lago Maggiore.

277.* *Verbani lacus locorumque adjacentium chorographica descriptio a Stazio Trugo catalauno de ameno in riparia S. Julii literis consignata in speciem commentarii ad lucubratiunculam Dominici Macanei editam an.* 1490. *Mediolani* 1699 in 4. 96 p. & dans le *thesaurus antiquitatum Italiæ* T. IX. P. VII. 48. p.* On l'a aussi separément tiré de ce même recueil.*

L'ou-

L'ouvrage de *Macanei* a été fait en 1490. & publié la même année à *Milan* chez *Ulrich Scinzenzeller*. Son nom était *Dominicus de la Bella*, il adopta celui de *Macaneo* du lieu de sa naissance. Cette édition est extrêmement rare.

Lazarus Augustinus Cotta, caché sous le nom de *Stazius Trugus Catalaunus* l'enrichit d'un commentaire très-vaste, & *Macaneo* disparait pour ainsi dire sous ses mains. La carte du lac que *Cotta* dit avoir ajoutée à son ouvrage n'existe dans aucun des exemplaires que j'ai vû dans le *Thesaurus* susdit.

L'ouvrage même est partagé en 2. Livres. Dans le prémier il parle des sources du lac, des riviéres qui s'y jettent & des Païs voisins. Il represente le lac comme une coquille, avec des échancrures comme les cornes de la Lune, il a même dans quelques-unes de ses parties une forme triangulaire. La longueur du lac doit être de 363. stadia & sa largeur depuis 1000. pas à 32. stadia. On trouve dans les environs beaucoup de mineraux, du sel, des mines d'or de peu de produit, des vignes, des olives &c. & tout est d'une fertilité singulière. On y trouve aussi des loups fort grands & des ours très-gros.

Dans le 2e. Livre il parle de ce qui a été trouvé autour du lac en pierres précieuses & autres en ce genre, en marbres &c. On admire surtout des escarboucles nommés Rubini de Rocha nova, plus beaux que ceux des Orientaux. Il passe dès-là aux Vallées qui environnent ce lac, à notre plan appartiennent la Vallée de Livenen, qui est très-peuplée, très-fertile en paturages & riche en cristaux. Le val di Bregno, le val de Misox, le val de Verzascha, le val domo d'Ossola, le val Marobia & le val Lugano.

Les lacs Gavirato, S. Julio & di Lugano se jettent dans le lago Maggiore.

Il parle des arbres qu'on trouve dans ce Païs & qui sont très-utiles, quoique pas fruitiers. Il trace les mœurs &

la manière de vivre des Habitans. Ils ſont patiens, forts, laborieux, induſtrieux & ſobres. Ils ne vivent que de laitage, de poiſſons & de glands. Le pain eſt rare chez eux. D'où vient qu'on parle allemand dans le val Strona, & quelques autres endroits, quoique l'italien ſoit le langage ordinaire de toute cette Province.

Tout eſt plein dans cet ouvrage de remarques curieuſes, & il mérite beaucoup d'être lû.

278.* *Hiſtoria della nobilta & degne qualita del lago Maggiore — dal Paolo Morigia — Milano* 1603. in 8. 232. pag. Il parle fort au long de la ſource & du cours du Teſin, des poiſſons qu'on trouve dans le lac en très grand nombre. Il donne une topographie des environs, la notice des hommes illuſtres qui ont exiſtés dans ces contrées & les avantages que ce lac fournit à Milan & à d'autres Villes de l'Italie. Le Teſin ſort du mont St. Godard, après avoir traverſé le val de Livinen il s'élargit & forme un lac entre Locarno & Magadino, il ſe retrecit enſuite & devient derechef un fleuve entre Cigognuola & le Borgo di Seſto. L'auteur éſtime la longueur du lac à 45. miles d'Italie & ſa plus grande largeur à 7. Il le compare avec le lac de Come & le lac de Garde, & il trouve ceux-ci plus petits. Il parle beaucoup des environs ſurtout de Locarno, de Macagno, d'Anghiera, des Isles Borromées. Pour donner une idée du produit du lac & de ſes environs, je marquerai ici l'exportation faite pendant une ſeule année.

En poiſſons fraix	37800. livres. 12. onces.
En poiſſons ſalés	368. livres.
En fromage	362726. livres.
En beurre	95563. livres.
En vin	1421550. pots.

279. *Gaſ-*

279. *Gaſpar de Roſales viſita del lago maggiore. Milano* 1749. in fol. Cette viſite a été faite en 1648. par l'auteur accompagné de *Vincenz a Riva* & d'autres, ſurtout à cauſe de la péche & des frontieres de la Suiſſe. N'ayant pas vu cet ouvrage je ne ſaurai dire au juſte ce qu'il contient.

280 *Jo. Petri Aluni deſcriptio elegantiſſima Verbani lacus.* Je ne l'ai pas vue, auſſi peu que les 5. ſuivans.

281. *Jo. Bapt. Blanchini deſcriptio chorographica Verbani lacus & de dotibus ejusdem.* Mſst. l'auteur mourut à Milan en 1699. à l'âge de 86. ans.

282 *Gio. Giuſeppe Vagliano — rive del Verbano deſcrittione geographica, idrografica e genealogica. Milano* 1710. en 12.

283. Dans les œuvres de *Guido Ferrari* imprimés à *Milan* 1766. gr. 8. 3. Vol. on trouve les diſſ. ſuivantes qui nous appartiennent.

T. II. No. 12. *lettera ſulla longitudine del lago di Como.*

T. II. No. 13. *lettera ſulla larghezza antica del lago maggiore.*

T. III. No. 8. Diſſ. *de aliquot oppidis lacus Verbani, Arona, Palantia &c.*

284. *Bened. Jovii de Lario lacu carmen heroicum.*

285. *Jul. de Juliis iſtoria del lago di Como e del Borgo di Canobbio.*

286. * *Pauli Jovii — deſcriptio Larii lacus. Venetiis* 1559. in 4. 56. pag. & dans le *Theſaurus Antiq. Ital.* T. III. P. II. 1209. — 1224. * dans *Andr. Schotti Italia illuſtrata* 1600. 392. — 412. dans *Jovii deſcriptio regionum atque locorum. Baſil* 1561. 1571. in 8. 377. — 414. & dans les autres éditions de cet ouvrage.

L'auteur détaille la ſituation riante de ce lac, les noms & les exploits des peuples voiſins, & l'hiſtoire naturelle: Les bons poiſſons, les belles eſpeces de marbre, & le vin de la Val-

Valteline, c'eſt là ce qu'il eſtime le plus. Il cherche l'ancienne Volturena au Borgo Francone. La lettre de *Nicolas Boldoni* de l'an 1539. qui ſe trouve à la ſuite de cet ouvrage, décrit le fiume latteo prés de Varena. La carte du lac & de ſes environs, deſtinée par *Jovius* même, n'a point été publiée, quoique deſtinée à accompagner cette brochure.

287.* *Camilli Ghilini Telinae Vallis ac Larii lacus deſcriptio.* Dans le *Theſaur. Antiq. Italiae.* T. III. P. II. 1203. — 1208. Je ne puis pas entrevoir la raiſon, pourquoi on a conſervé cette piece ſi féche, dans un ſi précieux recueil.

288. *Ferdinandi Caroli deſcriptio lacus Larii.* On dit que c'eſt un poëme, & qu'on le trouve auſſi dans les élégies de l'auteur.

289. *Hieron. Serrae mirabilium aquarum lacus Larii theoria. Comi* 1584. in 4.

290.* *Sigismundi Boldonii — Larius — Venetiis* 1637. in 12. 146. pag. *Luccae* 1660. in 12.

La premiere édition de cet ouvrage parut à la ſuite de ſa *panegyris in funere Samuelis Geuſuſii. Patavii* 1617. in 8. & elle y contient 80. pages.* L'édition de 1637. n'eſt point augmentée, excepté les fautes d'impreſſions. Je n'ai pas vu la troiſieme. L'auteur traite d'abord au long des ſources & du cours de l'Abdua, de l'Adula & d'autres rivieres qui ſe jettent dans le lac de Come, & des endroits voiſins à ces rivieres. Il n'y a dans l'ouvrage aucun ordre, & beaucoup de digreſſions. La partie hiſtorique, politique & topographique eſt mieux faite que dans *Jovius*, mais il paſſe l'hiſtoire naturelle preſque tout à-fait ſous ſilence. Il croit que la plus grande profondeur du lac ſe trouve au monte Delphino, & qu'elle y eſt de 500. pieds.

291. *Giov. Franc. Saxii iſtoria del lago della republica di Canobbio.* Mſst. Chés les Capucins à Canobbio. Je ne ſai ſi cet ouvrage nous concerne.

b. RIVIÉRES.

§. 1. *La Birs.*

292.* *Auguſt Johann Buxtorf Reiſe nach der Birsquelle.* Dans les *Merkwürdigkeiten von Baſel* P. XIV. 1625-1702. Il donne un détail très-curieux de la ſource & du cours de la Birs. On en voit un extrait dans la *Topographie d'Herrliberguer.* Au reſte la plus grande partie de cet ouvrage eſt deſtinée à l'explication de la fameuſe inſcription romaine à Pierrepertuis.

§. 2. *Le Rhin.*

293. *Bernhardi Moller Rheni a primis fontibus uſque ad Oceanum deſcriptio — Coloniæ* 1570. in 8. 320. pag. Edition très-rare. *Coloniæ* 1596. in 8. Il n'y a que les deux prémiers Livres qui nous regardent. Dans ceux-ci il donne le détail des ſources du Rhin & de ſon cours, juſqu'à ſa jonction avec le Neckar. Il y a à ce qu'on me dit, des remarques aſſez-curieuſes, car je n'ai pas été à portée de voir cet ouvrage moi-méme, auſſi peu que le ſuivant.

294. *Diſcours ſur le Rhin par Euſtache Gault.* L'auteur mourut en 1639. On dit qu'il fait voir dans cet ouvrage la naiſſance & les raretés de toutes les places & de toutes les Villes, qui ſont arroſées par ce fleuve.

§. 3. *Le Rhone.*

295.* *Lettre ſur une prétendue ſingularité du Rhone.* Dans le *Journ. helv.* 1741. Avril 315. — 341. & en allemand dans le *Hamburgiſch Magazin* T. X. 76. ſeq.

L'auteur de la lettre eſt Mr. *Baulacre.* Il prouve l'antiquité & le peu de fondement de l'opinion que les eaux du Rhone ne ſe mêlent pas avec celles du lac. *Strabo* doutait déja de la vérité du fait, *Pline*, *Mela*, *Amurien Marcellin* l'adoptèrent, *Burnet* & *Miſſon* la combattirent de nouveau & ils avaient raiſon. Il parle auſſi de l'augmentation & de la diminution des eaux de ce fleuve &c.

296.* *Lettre ſur quelques ſingularités du Rhone.* Dans le *même journal* 1741. May 411. — 425. & en allemand dans le *Hamburgiſches Magazin* T. X. 256. ſeq. Je crois cette lettre de *Baulacre.* D'autres l'attribuent à *Gabriel Cramer.* Elle concerne ſurtout le goufre dans lequel le Rhone ſe perd à quatre lieues de Genève. Il croit avoir trouvé un flux & reflux dans les eaux du Rhone. L'arre qui s'y jette charie de l'or.

297. *Projet des ouvrages à faire pour rendre le Rhone flottable & navigable depuis Genève juſqu'au Parc, diſtance de ſix grandes lieues.* Dans les *piéces fugitives du Marquis d'Aubais.* T. II. p. 135. ſeq. des mêlanges.

c. *Fontaines & Sources,*

qui ne ſont pas minerales.

298. *Wagner de fontibus ſtrumoſis in Helvetia.* Dans les *Actes du Collegium Inſulanum* 12. Aug. 1679. en allemand. Il traite des ſources à Flaach, ſur le Rigi, dans le Canton de Berne, à Zizers, à Trimmis & à Sondrio.

299. *Wagner von Brünnen auf den hœchſten Bergen.* 19. Julij 1680. Dans les *Actes du Coll. Inſul.*

300.* *Joh. Heinrich Rahn Beſchreibung des Zûbeli-Brunnens zu Zurich* Mſcr. in 4. 9. pages. C'eſt une eau des plus pures & des plus legéres, & par-là même très-ſalutaire.

Son

Son poids eſt preſqu'égal à celui de l'eau de pluye deſtillée, la proportion eſt de 1098. à 1097. Elle reſout promptement le ſel, le ſavon, la gomme &c. & elle a très-peu de parties étrangeres.

301. * *Examen des eaux potables de la Ville d'Yverdon* — par *Mr Perrinet des Faugnes.* Dans les *mém. de la Soc. œcon. de Berne* 1764. P. III. 193. — 218. Un Financier françois qui fait des expériences ſur les eaux d'une Ville en Suiſſe, c'eſt déja un phénomène; & de les faire auſſi exactement que celles-ci, augmente encore l'étonnement. Elles ont été faites avec beaucoup de ſoin ſur trois ſources, celle du moulin Caſſault eſt la plus pure, elle reſout 234. grains de ſel, l'eau de pluye ſeulement 228. Il s'en évapore dans 65. jours $\frac{632}{1000}$. & de celle de pluye, il ne s'en évapore que $\frac{473}{1000}$. $\frac{1}{3}$. La noir de galle a donné une couleur de pourpre à toutes ces eaux. On préfére l'eau du lac pour l'uſage ordinaire.

302. *Relation der Beſuchung und Proben der Lucerner-Brunnquellen und derſelben Gewæſſer, ſo den 27. April vorgenommen worden* — Mſcr. in 4. Mr. *Lang* & Mr. *Cappeler* ont fait ces expériences en commun & les ont remiſes à leur Souverain. On m'aſſure qu'elles ſont très-curieuſes.

303. * *Beſchreibung des Renglochs bey Lucern und der Brügg zu Rothenburg auch des Kriensbachs, beyde im Canton Lucern.* Mſcr. in 4. 18. pages. Chez Mr. le Conſeiller *Leu* à Zurich. Ce n'eſt pas grand choſe, le Rengloch & le paſſage de la Kriens par cette caverne ſont aſſez curieux.

304. *Maurice Antoine Cappeler Beſchreibung des kalten Brunnens zu Sarnen.* Mſcr.

305. *Stehelin Beſchreibung der Waſſerquelle im Holee, ſo Steine in der Blaſe zermalmet.*

306. *Rudolphi de Salis descriptio accurata fontis comensis mox crescentis, mox decrescentis.* Je n'ai pas vû ces trois dernieres piéces.

d. *Sources salées.*

307.* Kurzer *Auszug einer Beschreibung der Salzwerke in dem Amt Ælen — von Albrecht Haller. Bern* 1765. in 8. 170 p. Cette description a été faite par mon Père qui a été Directeur des Salines pendant six ans. Elle a été publiée aux fraix du Gouvernement. Il détaille les différentes sources, leur force, les endroits où on les a trouvées, les travaux considérables qu'on a fait pour les mettre à profit, les aqueducs, les maisons de graduation, la manière de cuire & de préparer le sel, & surtout les forêts si étenduës, & si considérables, destinées à l'usage de ces Salines. Cette partie a été la plus penible, & le tout contribue beaucoup à fixer exactement la Geographie de ces contrées. Il propose aussi la méthode de faire le sel, par des marais salans & il l'appuye par plusieurs expériences faites sur ces lieux. On trouve un détail très-circonstancié de ces expériences dans les *Mémoires de l'Acad. des Sciences à Paris. an* 1765. *Mémoires* 9. — 74.

B. Traités sur les Eaux minerales.

I. Traités sur celles de SUISSE en général.

308.* Conradi *Gesneri de Germaniæ & Helvetiæ Thermis Libri II.* Dans *l'Opus Venetum de Balneis* 1553. 289. a — 299. a. Ce grand Homme parle ici beaucoup des bains de Baden, de Pfeffers, de Fideris, de Brieg, de Loiche & de quelques autres. C'est un extrait de plusieurs autres Livres, sur-

surtout de *Gundelfinger*, qui parait avoir parlé d'autres bains encore que de ceux de Baden *Gesner* a ajouté plusieurs de ses propres observations, il voulut faire réimprimer cette brochure avec beaucoup de corrections & d'augmentations.

309. *Jo. Jac. Ritter Thermologia Bernensis ad modum Scheuchzeri adornata.* Mscr. Je ne sçai ce que cet ouvrage est devenu, ou si jamais il a eu lieu.

310. *Guil. Gratarolus — de Thermis Rhæticis & Vallis Traschurii agri Bergomatis.* Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 192. a — 193. a. & dans *Opuscula Grataroli Lugd.* 1555. en 16. Il parle très-peu des bains des Grisons & il s'arrête beaucoup plus à ceux du Bergamasque, qui ne nous regardent pas.

311. * *Hydraulica o sia trattato dell' acque minerali del Masino, S. Mauritio, Favera, Sculz e Bormio con la guerra de Valtellina del* 1618. *fin al* 1678. *ed altri curiosita, da Gio. Battista de Burgo — Milano* 1689. en 12. 428. pag.

J'ai balancé longtems, quel jugement porter de ce pot Pourri inconcevable. Il décrit d'abord la Valteline & les troubles qui y ont regné depuis 1618. jusqu'en 1638. Il y ajoute pourtant quelques actes.

Pag. 112. — 165. on trouve — *Notitia delle acque di S. Martino o sia del Massino dell Dottore Prospero Palavicini* — on y détaille très-joliment la substance & les vertus de ces eaux, & on rapporte les sentimens de quelques autres Médecins. Les additions de *de Burgo* sont peu de chose.

A la page 166. commence la description des autres sources, dont le titre fait mention. Elle ne mérite aucune attention.

P. 179. seq. il décrit le Comté de Bormio & l'Evêché de Coire, & depuis la page 197. jusqu'à la fin il donne un ramas d'historiettes, de bons mots &c. ramassés de tout côtés & étrangères à mon plan.

C'eſt un des plus mauvais Livres que j'aye vû. La Diſſ. ſeule de *Palavicini* lui donne quelque mérite.

312.* *De Sedunorum Thermis & aliis fontibus medicatis Liber, auctore Caſparo Collino Sedunenſi.* Dans les différentes éditions la *Valleſia* de *Joſias Simler* & en abrégé dans *l'Hydrogr. de Scheuchzer* 379. — 386. *Collinus* décrit pluſieurs eaux minerales, dont quelques-unes ſe ſont perdues, & d'autres ſont encore très-frequentées, comme celles de Loiche, d'Yverdon &c. & il marque auſſi dans leſquels cas leur uſage eſt nuiſible. L'original de cet écrit ſe trouve chez Mr. le Docteur *Scheuchzer*, Mr. le Conſeiller *Rahn* en poſſéde auſſi une copie qui peut-être a été de même un original, & à laquelle il y a des augmentations. Elle eſt de 36. pages in 8. Ce qu'il dit des bains du Vallais mérite ſurtout nôtre attention.

II. Traités ſur les Eaux minerales des différentes parties de la SUISSE,

rangés ſelon l'ordre alphabétique des lieux où elles ſe trouvent.

§. 1. *Attisholz.*

313. *Attisholz oder Attiswalder Bad-Ordnung mit einer Beſchreibung dieſes Bads von Leonhard Thurneiſen* 1590.

§. 2. *Baden.*

314.* *Balneorum Badenſium prope Thuregum deſcriptio autore Franciſco Poggio di Gucio Bracciolino* 1416. Dans les différentes éditions de ſes *Lettres* & de ſes *Oeuvres*, dans *l'Opus Venetum de Balneis* 1553. 291. b. Dans *Pantaleon Beſchr. von Baden* C. XV. 50. — 59. Dans *Scheuchzers Hydrogr.*

Hydrogr. 407. — 409. & une nouvelle traduction en allemand dans les *vermiſchte Beytrage zur Philoſophie und den ſchönen Wiſſenſchafften* T. II. P. I. 178 — 186. C'eſt plutôt la deſcription des mœurs de ceux qui fréquentent ces bains, il en trace un tableau fort lubrique.

315. *Henr. Gundelfinger deſcriptio thermarum Badenſium* 1489. Il y en a des lambeaux conſidérables dans l'ouvrage de *Geſner* ſur les bains de la Suiſſe, indiqué ci-deſſus.

316.* *Menſchlichs Lebensart und Urſprung und wie man das befriſten ſoll durch die Wildbæder bevor zu Oberbaden — Durch Alexandern Sytz von Markpach — Baſel* 1516. in 4. 55. pag. C'eſt plutôt une introduction à l'uſage des bains en général, qu'une deſcription de ceux de Baden.

317.* *Conr. Geſner Beobachtungen über das Bad zu Baden.* Dans *Scheuchzer Hydrogr.* 402. — 406. Ces obſervations ſont publiées ici pour la premiére fois.

318.* *Wahrhafftige und fleiſſige Beſchreibung der uralten Statt und Gravſchafft Baden, ſamt ihren heilſamen warmen Wildbædern — durch Heinrich Pantaleon — Baſel* 1578. in 4. 109. Pages. Il s'arrête beaucoup à l'hiſtoire du comté de Baden & de ſes habitans, ſur la découverte des bains, leur nature, leur ſituation, l'uſage qu'on en doit faire &c. Il eſt aſſés prolixe & rempli des erreurs & de la ſuperſtition de ſon tems. Il y a cependant de bonnes remarques ſur l'ordre obſervé dans les bains, leur police.

319. *Kurze und eigentliche Beſchreibung des Urſprungs, Kraft, Nutzbarkeit und Gebrauch des — warmen Bads zu Baden —* 1619. in fol. pat. 1683. in fol.* 1730. in fol. C'eſt très peu de choſe.

320. *Arnold Weikhard de Balneis Badenſibus* dans ſa *Lucerna jatrica. Frankfort* 1645. in fol. Mſt. No. 7. Fort au long à ce que j'ai appris.

321.*

321.* *Thermae Argovia - Badenſes — durch Salomon Hottinger — Baden*, 1702. in 8. 245. pag. En allemand. C'eſt après celui de *Scheuchzer* le meilleur ouvrage que nous avons ſur ces bains, il eſt utile & inſtructif.

322.* *Otia aeſtivalia circa Thermas Badenſes Helveticas autore J. J. Scheuchzero.* Dans les *Acta Acad. Nat. Curioſ.* 1730. T. II. App. 41. — 64 Il examine avec ſoin les eaux & préſente dans une table le reſultat de ſes expériences ſur 7. ſources différentes & ſur trois ſources d'eau de fontaine. Une autre table fournit la comparaiſon du ſel qu'on tire de ces eaux chaudes avec ceux de Sedliz & d'Epſon & avec le ſel commun. Une troiſieme montre la différence du poid & ces eaux ſelon les différentes ſources. Il finit par quelques cas particuliers de maladies guéries par l'uſage de ces bains.

323.* *J. Jac. Scheuchzer de ſalis Badenſis thermalis effectu.* Dans les *mêmes actes* T. III. Obſ. 42. Ce ſel eſt diurétique.

324.* *Vernunftmaeſſige Unterſuchung des Bads zu Baden, deſſen Eigenſchafften und Würkungen durch J. Jac. Scheuchzern* 1732. in 4. 68. pag. avec ſix planches repréſentant les différentes vues de ces bains. Cet écrit eſt un des meilleurs que *Scheuchzer* a compoſé. C'eſt un modéle d'une deſcription agréable, utile & preſque complette d'un bain. D'abord il rapporte les antiquités & l'hiſtoire de la ville & du comté de Baden. *Tacite* parle déjà de ſes bains, & on y a trouvé pluſieurs inſcriptions Romaines. Il donne enſuite une topographie très détaillée du comté. Il eſt partagé en 8. Jurisdictions & il r'enferme pluſieurs villes & couvens. A la Page 39. il commence à décrire ces bains. On les partage en grands & en petits bains, & il entre dans des détails peut-être trop copieux. Les ſources différent beaucoup l'une de l'autre en force, en peſanteur & en qualités. Tout eſt appuié ſur un nombre immenſe d'expériences. Il y trouve en général un ſel moyen

&

& du souffre. Il y a 8. sources, elles fournissent ensemble dans 24. heures de tems 24, 540, 908. onces poids de médecine. Les vertus de ces eaux sont dissolvantes, apéritives, réchauffantes, déterſives & atténuantes. *Scheuchzer* rapporte les expériences que *Conrad Gesner* a fait sur lui-même des effets de ces bains. Il finit par la méthode à se servir de ces eaux. Tout est plein d'observations très curieuses.

§. 3. *St. Blaise.*

325.* *Eaux minérales découvertes à St. Blaise près de Neufchatel.* Dans le *Journal Helv.* 1739. Juillet 93.—95. 1740. Avril 407.

§. 4. *Bonn.*

326.* *Fons aquae Bonae, das ist kurzer Bericht von dem Bad zu Bonn — durch Franciscum Prosperum Dugo. Freiburg.* 1662. en 12. 113. pag. Cet ouvrage n'a de mérite que sa rareté. Il ne fournit aucunes expériences, ni même des preuves de l'existence des minéraux, qu'il attribue gratuitement à ces eaux.

327.* *Avis sur les bains de Bonn du Canton de Fribourg.* Dans le *Journal Helv.* 1758. Mars 356.—358.

328.* *Remarques pratiques faites sur les eaux de Bonn — en* 1760. *par Mr. Schueler* — Dans le *même Journal* 1761. Avril 462. — 468. Ce sont onze expériences qui prouvent l'utilité de ces bains contre les obstructions &c.

329.* *Analyse des bains de Bonn en* 1759. & 1760. Dans le *même Journal* 1761. — *Juin* 226. — 232 & dans les *Mém. de la Soc. Oecon. de Berne*, 1762. P. IV. 179. —

184. Les expériences ont été faites par *Mr. Schueler* & *Favrat.* Elles prouvent les vertus pénétrantes de ces eaux remplies de particules souffrées.

330.* *Observations sur les effets des eaux de Bonn faites en 1761. & 1762. par Mr. Schueler.* Dans le *Journ. Helv.* 1762. Avril 450. — 456. & 1763. Juin 679. — 701. Elles ont été trouvées utiles dans les maux de nerfs.

331.* *Herliberger* parle aussi au long de ces bains dans la 29. partie de sa *Topographie.*

§. 5. *Bubendorf.*

332.* Beschreibung des Bubendörfer Bads im Canton Basel. Dans les *Merkwürd. der Landsch. Basel.* P. XV.

§. 6. *Bormio.*

333.* Petri de Tussignano Liber de balneis Burmi 1336. Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 193. b. — 194. b. dans la *Summula Jacobi de Partibus. Lugd.* 1587. & dans *Scheuchzer Hydrogr. Helv.* 356. — 360. C'est peu de chose, quoique l'auteur ait fréquenté ces bains lui-même.

334.* *Petri Pauli Paravicini de Masinensium & Burmiensium thermarum situ, natura miraculisque. Venetiis* 1545. in 4 Dans l'*Opus Venetum de Balneis* 1553. 194. b. — 196. & dans l'*Hydrogr. de Scheuchzer* 366. — 370. en Italien *Milano* 1649. in 12. Il juge plutôt d'après les rapports qu'on lui a fait, que sur ses expériences, aussi est il plein de fautes, le stile est élégant.

335.* *Gasparis Sermundi de Balneorum Burmensium praestantia liber. Mediolani* 1590. in 4. 84. pag. & 1595. Il réfute d'abord

d'abord l'ouvrage précédente. Enſuite il donne une nouvelle deſcription de ces eaux. Elles ſont à 2. miles d'Italie de Bormio & ſortent du mont Bralio. Il y en a trois ſources, toutes les trois ſont chaudes. La plus chaude & la ſeule dont on faſſe uſage, ſe trouve près de la chapelle de S. Martin. Elles charient du ſouffre, du bitume, de l'alun, du ſel & du nitre. Il finit par une deſcr. très abrégée des bains de Maſino, & il leur préfere infiniment ceux de Bormio. Sa diction eſt très-belle.

335.* *Breve trattato delle virtu, qualità, operationi e facolta delli-Bagni di Bormio — da Nicolo Anneſi. Sondrio* 1612. in 4. *Bolzacco* 1641. in 4. *Como* 1677. in 4. 44 pag.* avec le titre de *Diſcorſi de Bagni di Bormio. — Bolzano* 1691. in 4. & in 8. C'eſt l'ouvrage d'un charlatan. Les deux dernieres éditions ont été augmentées par d'autres qui ne valaient pas mieux.

336. *Gio. Batt. de Simoni deſcriptio thermarum Burmenſium* dans *Franc. Roncalli Europae medicina.*

§. 7. *Petit Champois.*

337. *Theod. Zwinger examen & uſage de l'eau minérale de la fontaine qui eſt dans le petit Champois de la vacherie de Fortbourg appartenante à la ville de Delemont, proche du près de Voëe. Bâle* 1711. in 4.

§. 8. *Eptingen.*

338.* *Theodor. Zwinger Beſchreibung des Bads' zu Eptingen.* Dans les *Merkwürd. der Landſchafft Baſel.* P. XIX.

§. 9. *Erguel.*

339.* *Erguelischer Gesundbrunnen --- des mineralischen Wassers zu St. Immer in der Herrschafft Erguel --- durch J. Rudolph Neuhaus --- Neustatt* 1699. in 12. 54. pag. La description de ces eaux ne renferme que 25. pages. Elles charient du fer, du vitriol & une terre alcaline. On prétend qu'elles sont très-bonnes contre les obstructions, le scorbut, la goute, les hypocondres, la colique &c. *Scheuchzer* a inféré dans son *Hydrogr.* 274. --- 293. la partie qui traite de cette fontaine, en omettant ce que l'auteur dit sur 29. pages des eaux minérales en général. Le tout est assés peu solide.

§. 10. *Faermelthal.*

340.* *Kurze und wahrhafftige Beschreibung der zwey --- Wasseren und dero Eigenschafft im Grimmiberg und Faermelthal --- durch Johann Mani von Diemtigen. Bern* 1744. in 4. 8. pag. Ouvrage d'un païsan très ignorant.

§. 11. *Fideris.*

341.* *Consilium laconicum pro balneantibus præsertim in balneis Fiderienſibus per Rennwardum Cysatum seniorem* — 1601. Mſst. in fol. 19. pag. C'est peu de chose.

342. *Jacob Eckholt — Beschreibung des — Saurbrunnen zu Fideris in Prettigoew. Kempten* 1611. in 8.

343.* *Fideriſſer Saurbrunn — durch Johann Gulern von Weineck — vermehrt — durch Andresen seinen Sohn* — 1642. in 4. 15. pag. Ces eaux étaient déjà connues dans le 16. siecle.

siecle. On leur attribue de l'alun, du cuivre, du vitriol, de l'ocre, & du souffre, ses vertus sont réchauffantes, restaurantes, desséchantes, apéritives, adstringentes &c. Mais toutes ces vertus ne se contredisent elles pas?

344. *Kurze — Beschreibung des — Saurbrunnens und Bads zu Fideris — durch Johann Bawier — Bonadutz* 1707. & Coire 1744. en 24 — 71. pag.* L'auteur s'arrête surtout à la maniere de se servir de ces bains.

§. 12. *Flaesch.*

345.* *Flaescher Badwasser — durch P. N. N. P. Zürich* 1658. in 4. 11. pag. & Bregentz 1669. in 8. 18. pag. On attribue à ces eaux du nitre, du soufre, de l'acier & de la terre bolaire, & on conclud par-là, qu'elles sont apéritives.

§. 13. *Ganey.*

346. *Kurze Beschreibung des fürtrefflichen Bads Gany genannt im Prettigæw — 1641.* in 8.

347. *Georg Saluz Beschreibung des Ganeybads* 1687.

348. *Ganser tractat vom Ganeybad* 1741.

349. *Jo. Bawier Beschreibung des Bads Ganey. Coire* 1741. en 16.

Je n'ai vû aucune de ces quatre pieces.

§. 14. *Geirenbad.*

350. *Leodegarii Huber Eigenschafft, Krafft und Würkung des Geirenbads*, 1628.

351.* *Beſchreibung des Geirenbads in der Pfarr Hinweil drey Meilen von Zurich in der Herrſchafft Grüningen --- durch Jacob Ziegler, fils. Zürich* 1662. in fol. pat. Piece d'un charlatan. Il éleve ces bains comme capables à guérir toutes les maladies. Il y a cependant des expériences. Il croit d'avoir trouvé dans ces eaux de l'or, du vitriol, du ſouffre, du petroleum, du nitre, de l'alun & du gyps.

352.* *Urſprung, Würkung und Krafft des Gyrenbads.* Mſt. in 4. 11. pag. Chés Mr. le Conſeiller *Leu.* C'eſt peu de choſe.

§. 15. *S. Giacomo.*

353. *Breve ma ſincera relazione della ſcoperta, ſeparatione, qualita, virtu ed effetto delle minerali ritrovati in la Valle di S. Giacomo contato di Chiavenna l'Anno* 1729. *con una deſcrizione della ſituatione, ſtrade ed altre coſe opportune a concorrenti tutta opera e ſtudio di Santo Bonomo Coira* 1730. in 8 41. pag. Cet ouvrage a plutôt l'air d'un Roman, que d'un écrit ſérieux. Il parait cependant qu'il s'agit de quelque eau minérale, dont il exalte beaucoup les vertus.

§. 16. *Goldbad.*

354. *Kurz begreifliche Beſchreibung des uralten Goldbads allhier zu Winterthur --- von Antoni Künzli. Zürich* 1705. in 4. La deſcription eſt très médiocre. Il donne à ces eaux une vertu ſudorifique.

§. 17. *Gundiſchwyl.*

355. *Mathiae Hirtzgartner Beſchreibung des Gundiſchweiler Bads.* Je n'en ai vû que l'extrait qui s'en trouve dans le *Theatrum*

trum Europæum T. IV. pag. 549. 550. Ces eaux furent découvertes en 1540. On y trouve du soufre, du bitume, du talc & de l'or. L'auteur en fait un éloge déme. suré, mais malgré cela ces eaux sont tout-à-fait abandonnées, à peine en fait on encore l'existence.

356. *Wahrer Abriſs des neulich offenbarten Brunnens und heilſamen Waſſers bey dem Dorf Gundisweil im Berner-Gebiet unter der Herrſchafft Lenzburg gehœrig von Jo. Henrich Glaſer* 1641. Je crois que ce n'est qu'une estampe qui donne la vue des environs de ces eaux.

§. 18. *Gurnigel.*

357.* *Wahrhaffte Beſchreibung des --- Gurnigelbads nebſt dem --- Schwartzbrunnlein im löbl. Canton Bern gelegen* 1742. in 4. 4 pag. Une misérable description des eaux si fréquentées des Bernois & d'autres.

358.* *Avis concernant les bains de Gurnigel.* Dans le *Journ. Helv.* 1744. Avril 103. 104.

359. On m'a assuré que Mr. le Docteur *Rubin* de Thoune a fait une description de ces bains, mais elle n'a pas été imprimée.

§. 19. *Ibenmoos.*

360. *Mauriz Anton Cappeler Beſchreibung des Ibenmooſerbads im Canton Lucern*, en Mst.

§. 20. *Yverdon.*

361.* *Avis au public concernant les eaux minérales soufrées d'Yverdon au Canton de Berne en Suisse.* Dans le *Journal Helv.* 1736.

1736. Juin 123. — 128. 1740. Mars 83. — 88. 1741. Mars 309 — 312. 1742. May 92. — 96. 1747. May 493. - 495. Ces eaux ſont égales à celles de Schinznacht & elles ont les mêmes vertus. Elles ſont beaucoup frequentées par les Habitans du Païs de Vaud. Leur ſituation eſt des plus riantes.

§. 21. *Kratzenbad.*

362. *Beſchreibung des Kratzenbads im Land Entlibuch — von Rennward Cyſat.* 1596. Mſcr.

§. 22. *Loiche, Leuck.*

363. *Guilielmi Fabricii Hildani conſilium in quo de conſervanda valetudine, item de thermis Valleſianis — agitur. Francof.* 1629. in 4. 78. & dans ſes *Oeuvres* 1646. T. II. 635. — 655. & dans l'édition de 1682. La deſcription des bains de Loiche ne remplit dans la prémiere édition que les pages 34. — 47. il n'exalte pas trop leur vertu, & il avouë naïvement dans quel cas ils peuvent être nuiſibles, & qu'elles précautions qu'il faut prendre pour s'en ſervir avec ſuccès. C'eſt à cette partie ſurtout qu'il s'applique. Il rapporte dans ſes *Obſerv. med.* 1716. T. II. 408. — 410. les malheureuſes ſuites de l'uſage de ces bains arrivés à un homme catarrheux.

364. *Conſtantini a Caſtello Beſchreibung des Leukerbads in Wallis. Sitten* 1647. in 8. En latin, *Lyon* 1647. & en françois à *Loiche* même, mais en Manuſcript. Je n'ai vû aucune de ces éditions, ni la piéce ſuivante.

365. *Mauriz Anton Cappeler Beſchreibung des Leukerbads.* Mſcr.

366. *Be-*

366.* *Beſchreibung der Mineralwaſſer des Leukerbads — von Franz Xaver Natterer. Sitten* 1769. in 8. 170. p. & en françois traduit par feu Mr. le Docteur *Scholl.* Bienne. *Sion* 1770. in 8. 151. p.* Ce Livre eſt très-mal écrit quand au ſtyle. Il donne une deſcription des différentes ſources, de leur ſituation &c. Il a fait 31. expériences ſur les parties ſubſtantielles de ces eaux, il en conclud qu'il y a dans ces eaux un eſprit volatil, du ſel calcaire, du ſel neutre, de la terre, du fer, du crocus Martis & de l'eau extremement pure. Il paſſe dès-là à la méthode de ſe ſervir de ces eaux en les buvant ou en s'y baignant, de leur vertus & il finit par une longue énumeration des cures qu'elles ont operées. Ces bains attendent encore un habile Médecin qui en donne une deſcription plus éxacte & plus ſolide que celle de *Natterer.*

367. *Arnold Weikhard de balneis Leucenſibus.* Dans ſa *Lucerna jatrica. Frft.* 1645. en Mſcr. Lib. II. C. II. No. 9.

§. 23. *Loerlibad.*

368. Jo. *Heinrich Hegner — Beſchreibung des — Lœrlibads in der Stadt Winterthur.* 1678. in 4. *Zurich* 1717. in 4.

§. 24. *Lostorf.*

369. U*dalrici Epiponi Beſchreibung des Bads Lostorf im Solothurner-Gebiet. Friburg im Brisgau* 1608. in 4.

§. 25. *Lutzelau.*

370.* B*eſchreibung des Lutzelower-Bads am Lucerner-See gelegen Ao.* 1601. *von Rennward Cyſat dem Aeltern.* Mſcr. in

fol. 25. p. en vers allemands. Il décrit amplement la situation & les vertus de ces eaux d'après ſes propres expériences.

371. *Poëtiſche Beſchreibung des heilſamen Bads in der Lützelau bey Wæggis, nebſt einem Catalogo und Regiſter der Simplicium und Gewæchſen, ſo man um und bey dem Bad findet, und dann in einem beſondern Bezirck des Rigibergs, zwiſchen Vitznau und Wæggis, dazwiſchen das Bad eingeſchloſſen, durch Rennward Cyſat.* Mſcr. Cet ouvrage eſt très-différent du précédent. *Leopold Cyſat* petit fils de l'Auteur en parle dans ſa deſcription du lac de Lucerne, & il aſſure que le catalogue des plantes va à 800. ſans compter celles que l'Auteur ne connaiſſait pas.

372.* *Jo. Bapt. Cyſat deſcriptio Lutzelloviæ* 1603. Dans la *deſcript. du lac de Lucerne par Leopold Cyſat* 213. — 216. & traduit en allemand par *Jean Jaques Meyer* 216. — 226. Cette traduction eſt extremement prolixe, & les vers en ſont mauvais. L'original latin vaut infiniment mieux.

§. 26. *Maſino ou S. Martino.*

373.* *Avertimenti ſopra li bagni del Maſino overo di S. Martino — di Gio. Pietro Paravicini — aggiontavi una breve relazione del Sito, miniere qualita e virtu di detti bagni — dal — Gio. Andr. Malacrida — Milano* 1649. in 12. 308. p.

Paravicini voudrait perſuader le monde à fréquenter les bains même, il indique pourtant la manière à transporter ces eaux, celle de s'en ſervir, en ſe baignant, en les buvant & à la douche, de l'utilité du Limon que ces eaux charient; il les trouve bonnes dans les maux veneriens &c.

Qua-

L'ouvrage de *Gio. Andrea Malacrida* eſt trop court, il ne s'étend que de la page 292. à 308. mais il parle plus des bains même que *Paravicini*, & il mérite d'être lû.

Quadrio dans ſes *mém. ſulla Valtelina* III. 479. aſſure qu'il a été imprimé à part & il ſe trouve auſſi dans l'Hydrogr. de *Scheuchzer* 266. — 269.

On allegue encore deux éditions de ces deux ouvrages *Milano* 1658. & *Novocomi* 1678. in 12. 44. pag. *Quadrio* l. c 431. dit de celle-ci qu'elle ne contient que 4. chapitres de l'ouvrage de *Paravicini*, qu'elle eſt en latin & que ſon titre eſt: *Aſſertiones in uſu aquarum thermalium Maſini* —

374. *Acque minerali di Maſino deſcritte da Fabrizio Paravicini in Trezzo. Milano* 1694. in 8.

375.* *Bagni di S. Martino detti communemente del Maſino — dal Dottore Vaginnio Moſato — Milano* 1709. in 8. 461. p. Le vrai nom de l'auteur eſt *Giovanni Tomaſo*. Il parle beaucoup de la ſituation de ces eaux, de leur découverte, des environs &c. Mais lorsqu'il parle des parties dont ces eaux ſont compoſées & de leur vertus, il tombe dans le romaneſque. Les ouvrages des deux *Paravicini* y ſont inſerés preſque tout entiers. Il dit qu'*Andreas Baccius*, *Ludov. Settala*, & *Proſper Pallavicini* ont donné des deſcriptions de ces bains. Je ne connais pas ces ouvrages.

376.* *Le terme del Maſino in Valtelina eſaminate dal Dottore Buonafede Vittali detto l'anonimo — Milano* 1734. in 8. 134. pag. Il parle fort au long des bains en genéral, & enſuite des bains chauds de Maſino. Les expériences de Chymie ont été faites avec beaucoup de ſoin, mais il devient Charlatan outre lorsqu'il parle des vertus de ces eaux & des guériſons qu'elles ont procurées.

377. *Offervationi fifico — mediche intorno alle acque termali del Maſino di Giuſeppe Maria Quadrio. Milano* 1745. in gr. 8. 117 p.* & 1752. in 8. avec une planche qui repréſente la ſituation des bains, de l'Adda & des environs. Il exalte beaucoup la legéreté, & la pureté de ces eaux, il y trouve du ſel alcalin & du ſoufre martial très-fin, il rapporte quelques expériences chymiques, & une notice des maladies guéries par l'uſage de ces eaux. Tout eſt plein dans cet ouvrage de diſgreſſions aſſez mal placées.

§. 27. *S. Mauritio.*

378. *Diſcorſo ſuccinto ſopra le acque di S. Mauritio del Dottor. Art. Ceſati di Vigevano* 1674.. Dans *l'Hydrogr. de Scheuchzer* 260. — 266. Ce ſont des acidules qui mériteraient d'être mieux connues. Il n'y en a aucunes de cette force en Suiſſe.

§. 28. *Niderurnen.*

379.* *Geſundbrunnen, das iſt, Beſchreibung des heilſamen Waſſers und Geſundbads zu Niderurnen im Glarnerland — von — R. T. G.* 1657. in 4. 12. pag. L'auteur s'appelle *Gwerb.* Ce qu'il a de mieux c'eſt la deſcr. de la ſituation de ces bains. *Pfendler* & *Ziegler* lui ont fournis l'analyſe de ces eaux. On leur attribue de l'or, du cuivre, du fer, du vitriol & de l'alun.

380.* *Kurze Beſchreibung des heilſamen Bads zu Niderurnen im Land Glaris, aufgeſezt von J J. S.* 1711. in 4. 7. p. Cette deſcription eſt de *Scheuchzer.* Elle ſe trouve auſſi dans ſon *Hydrogr. helv.* 204. — 207.

§. 29. *Ny-*

§. 29. *Nydelbad.*

381. * *Eigentliche Beſchreibung des — Nydelbads* — 1731. in 4. 8. pag. Une miſérable deſcription faite par le Docteur *Jean Caſpar Landolt.*

382. * *Abhandlung von der Natur, Eigenſchaft, Würkung und dem Gebrauch des Nydelbads, von Jo. Heinrich Rahn* 1749. Dans les *Actes de la Soc. phyſ. de Zurich* T. III. 333. — 362. On en a auſſi des exemplaires imprimés ſeparément. Cet ouvrage mérite toute notre attention. Il eſt plein d'expériences chymiques & pratiques. On ſe ſert de ces eaux en les buvant ou en s'y baignant. Ses vertus ſont aperitives, diſſolvantes & purifiantes.

§. 30. *Oerliken.*

383. *Beſchreibung des Bads zu Oerliken, von N. Salzberger* 1684.

§. 31. *Oſterfingen.*

384. *Leodegarii Huber Beſchreibung des Oſterfingen Bads.*

§. 32. *Pfeffers.*

385. *Von dem Bad Pfeffers in Oberſchwytz gelegen — durch — Theophraſtum Paracelſum* ſ. l. & a. in 4. 23. p. * Strasbourg 1571. in 8. Bâle 1576. in 4. 1594. in 4. & dans les différentes éditions des œuvres de ce célébre Charlatan; avec les corrections & augmentations de *Jean Beyer* à *Ems* 1619.

in 4. L'auteur composa cet ouvrage en 1535. Il est d'aucune valeur. Il croit que l'eau de ces bains est une eau élementaire sans métaux & sans soufre. Mais qu'est-ce qu'une eau élementaire?

386. *Jo. Jac. Wecker de thermis Piperinis succincta relatio.* Dans son *Antidotarium speciale* 1561. in 4. 1588. in fol. 1713. in 4.

387.* *Thermæ Favarianæ* in 4. 4. p. & Amsterd. 1645. in 12. & dans la *Rhætia de Guter* 82. — 84 & dans le *Nymphæum Favariense de Stæklin.* C'est un poëme latin assez joli, *Charles Pascal* Ambassadeur de France aux Grisons en est l'auteur. On en a aussi une traduction en françois s. l. & a. in 4. & que *Léscarbot* a inserée dans son *tableau de la Suisse.* p. 48. seq.

388.* *Jo. Georgii Gobelii epistola de thermis Piperinis.* Dans la *Centuria prima epistolarum Guil. Fabricii Hildani. Oppenheim* 1619. in 4.

389.* *Guil. Fabricii Hildani epistolæ 2. de thermis Favariensibus seu Piperinis in Rhætia de 26. Aug.* 1623. & 25. *Jun* 1626. Dans son *Consilium de conservanda valetudine* 1629 p. 64 - 78. Dans les *Observationes medicæ* T. III. & dans les différentes éditions de ses œuvres. Cette piéce est assez courte mais digne cependant de son illustre auteur. Deux planches l'accompagnent, l'une représente les environs du bain, l'autre le bain & les sources mêmes. Toutes les deux sont dessinées par *Joseph Plepp* & gravées par *Mathieu Merian.*

390.* *Nymphæum Mariæ Favariensis sive tractatus de celeberrimis Favarianis thermis* — autore *Augustino Stæklin* — *Dilingæ* 1631. in 8. 290. p. trad. en allemand par *Jean Kolweck*, avec quelques peu d'augmentations. *Dillingen* 1631. in 8. 302. p.

L'auteur a été 7. ans à Pfeffers. Vû ce long séjour il aurait pû donner quelque chose de mieux qu'il n'a fait. Il parle d'abord de la découverte de ces sources, & il en fixe l'épo-

l'époque en 1038. elles ont été perduës depuis & retrouvées en 1240. Il paſſe enſuite à la déſcription de la ſituation de ces ſources, du pont qu'il y a là, du torrent Tamina, des bains, des maiſons, de la chapelle, des vertus de ces eaux, de l'acqueduc très-curieux formé en 1630. & il rapporte enfin les loix préſcrites dans ces bains & qui ſont aſſez curieuſes. Il ajoute encore les deux ouvrages ſuivans.

391.* P. 207. — 252. *Hypolyti Guarinonii diſcurſus, documentum & opinio de thermis Favarienſibus*, traduit de l'allemand en latin 1631.

392.* P. 253. — 271. *Zachariæ Belli à Bellifort conſilium de uſu thermarum Favarienſium* 1630. auſſi traduit de l'allemand en latin. *Belli* était pendant plus de vingt ans le Médecin ordinaire de ces bains.

393. *Paul Wickhard Elogium de natura & virtute thermarum Favarienſium* 1631. Il attribue à ces eaux de l'or, du fer & de l'airain, c'eſt tout dire. Au reſte je n'ay pas vû cette brochure.

394.* *Etliche kurze Obſervationes — von dem Pfeffersbad — Augſpurg* 1642. in 8. 76. p. c. f. *Laurent Forer*, ce fameux Jéſuite de Lucerne, en eſt l'auteur. Son ouvrage eſt aſſez curieux & il mérite d'être lû.

395. *Collegii medici Auguſtani experimentum novum de potu aquæ thermarum Favariarum.* — 1644. compoſé par *Barthelemi Moſer* à l'occaſion de l'écrit précédent. On prétend que ces eaux charient de l'or, du fer, du ſoufre & du nitre.

396. *Arnold Weikhard de thermis Favarienſibus*, dans ſa *Lucerna jatrica* 1645 Mſcr. in fol. Lib. III. C. II. No. 10.

397. *Michael Raphael Schautz von Boistorf Beſchreibung des Wild- und Waldbads zu Pfeffers. Nürnberg* 1665. in 8. On me dit que c'eſt un bon ouvrage, & qui mérite d'être lû.

398.* *Ther-*

398.* *Thermæ Favarienſes — carmine elegiaco deſcriptæ a Jo. Rod. Weſtenio. Baſil.* 1672. in 8. 8. p. & in 4. Ce n'eſt pas grand choſe.

399. *Trattato o ſia breve informazione della — aqua minerale di Favara — per Giovan. Abbis. Richenau nella Rhetia* 1676. in 12. & en allemand *Veldkirch* 1676. in 12. On m'aſſure que c'eſt un ouvrage d'un panegyrique Enthouſiaſte.

400.* *Unda Jordani Favariana oder Pfefferiſcher Jordan — durch Matthæum Zimmermann. Einſidlen* 1682. in 12. *Baden* 1689. in 12. Il attribue à ces eaux la vertu de guérir toutes les maladis. La diéte qu'il préſcrit reſſent plutôt les préjugés de ſon tems qu'une médecine ſolide.

401. *Matth. Blaw. ſtranguriæ ab urina craſſa viſcida glutinoſa ortæ, cura, ab aquis Favarienſibus in potu & balneo adhibitis.* Dans les *Ephemerid. acad. nat. curioſ.* Dec. II. A. VII. p. 4. ſq.

402. *Jo. Scheuchzeri commentariolus de thermis Favarienſibus ad acad. Bonon.* 1701. c. f. voyez les *Commentarii de Bononienſi inſtituto.* T. I. 109.

403.* *Delineatio & utilitas thermarum Favarienſium — quam — ſubmittit Zacharias Damur — Baſil.* 1704. in 4. 32. pag. & dans *Zwinger faſcic. Diſſ. medicar. ſelectiorum Baſil.* 1710. in 8. Piéce utile & bonne, qui n'étend pas trop les vertus de ces eaux.

404.* *Hydrophylacium oder neue Beſchreibung des — Pfeffers — bads — durch Johann Reydt. Zug* 1708. in 8. 392. p. c. f. *Scheuchzer* en a donné un extrait très-circonſtancié dans ſon *Hydrographia* 417. — 478. Ce n'eſt qu'une compilation augmentée d'exemples de cures faites par l'uſage de ces eaux. Tout eſt ſec & mauvais.

405. *Henr. Goodt Theſes medicæ naturam & uſum thermarum Favarienſium concernentes. Baſil.* 1719. in fol.

406.* *Hi-*

406.* *Hiſtoria Phyſico-medica thermarum Rhaetiae Favarienſium — Auctore Henrico Goodt — Baſil* 1719. in 8. 93 pag. C'eſt une diſſertation ſavante, utile & qui mérite d'être lue. Il y regne beaucoup de critique judicieuſe.

407. *Kurzer — Bericht der — Quell — deſs — Pfeffersbad — Zurich* 1720. in 8. 48. p. 1728. in 12. & *Coire* 1744. in 8. Ce n'eſt qu'une inſtruction pour l'uſage de ceux qui veulent ſe ſervir de ces bains, ſans analyſe ni deſcription, elle ne vaut pas beaucoup.

408.* *Auszug eines Briefs von Pfeffers datiert de* 15. *Julii* 1741. *ſamt einer kurzen Beſchreibung des Pfeffers Waſſers — durch P. O. M. D. Zurich* 1741. in 4. 8. pag. L'auteur ſe nomme *Pierre Otth.*

409.* *Joh. Heinrich Rahn Beſchreibung des Pfefferſer Waſſers.* 1747. Mſt. in 4. 37. p. C'eſt un diſcours que l'auteur a tenu à la Soc. Phyſ. à Zurich & une des meilleures deſcriptions de ces bains.

410.* *Neue Beſchreibung des — Pfaefferſer Mineral-Waſſers — Opera Balthaſari Walthieri — Zug* 1749. in 8. 352. p. Cet ouvrage mérite toute notre attention, il a examiné ces eaux avec beaucoup d'exactitude, il les trouve très légeres, ſubtiles, limpides, ſans odeur, peu ſujettes à la corruption & imprégnées d'un ſel alcalin & d'une terre graſſe & ferreuſe. Il faut rejetter ce qu'il dit des cures que ces eaux ont opérées, cette énumeration reſſent trop le charlatan. Il n'y a pas moins que 243. guériſons indiquées. On m'a aſſuré qu'un extrait de cet ouvrage a déjà été publié en 1746. je n'ai vu ce dernier qu'en manuſcrit.

411.* *Diſſertatio phyſico-medica de aquis mineralibus Favarienſibus ſeu Piperinis autore Conrado Rahn. Lugd. Batav.* 1757. in 4. 41. pag. & en abrégé en allemand dans les *Actes*

de la Soc. Physique de Zürich. T. III. 363. — 382. C'eſt la meilleure deſcription que nous ayons des vertus & des parties ſpécifiques de ces eaux. Tout y eſt plein d'expérience très curieuſes & neuves, la ſource eſt conſidérable, elle fournit par minute 1392⅔. pots. C'eſt l'eau la plus légere qu'on connaiſſe, & par là même très efficace. Elle eſt preſqu'auſſi légere que l'eau de pluie deſtillée, la proportion en eſt de 1138. à 1140.

§. 33. *La Poudriere.*

412. * *Deſcription fidéle de la fontaine minérale de la Poudriére auprés du fauxbourg de la Bacre de Lauſanne par Mr. Reïnet. Lauſanne* 1720. in 8. 22. pag. Cette deſcription mérite peu d'attention. Il trouve dans ces eaux du fer, du ſoufre, du ſel alcalin & de la terre, & il croit qu'elles purifient le ſang.

§. 34. *Riethbad.*

413. *Eigentliche Beſchreibung des alten bey Enetbüel gegen neu St. Johann über im Thurthal gelegenen Riethbads St. Gallen.* 1677. & 1725. in 4. 8. p.* Ce qu'il y a de mieux dans cette miſérable brochure, c'eſt la page où l'on rapporte l'examen de ces eaux que *Joachim Vadianus* en a fait & le jugement qu'il en porte. C'eſt un bon reméde contre les rhumatismes.

§. 35. *Ruſswyl.*

414. * *Ruſswyler Heilwaſſer — beſchrieben von Maurit. Ant. Cappeler. Lucern* 1717. in 8. 72. p. Ces eaux ont été découvertes

découvertes vers 1680. En 1693. on les ramaſſa, & le gouvernement préſcrivit une police à obſerver ſur les lieux. Les ſources ſe perdirent peu après & ſe mêlérent avec d'autres eaux. On trouva en 1717. le moyen de les en ſéparer, & de les avoir dans leur force primitive. L'auteur y trouve du ſel très volatil, du vitriol, du ſoufre, du bitume, du fer &c. Il les croit rafraichiſſantes, ſtomachales, purifiantes & ſudorifiques.

§. 36. *Schauenburg.*

415.* *Beſchreibung des Schauenburger Bads.* Dans les *Merkwürdigk. von Baſel.* P. III.

§. 37. *Schinznach.*

416.* *Beſchreibung des Heilbrunnen unter Schinznacht, ſodann eines mineraliſchen Waſſers unterhalb Habſpurg* Mſt. in 8. 10. p. Chés Mr. le Conſeiller *Rahn.* Ce ſont les obſervations de *George Adam Meyer* faites en 1654. & de *Theodor Zwinger* en 1686.

417.* *Heilbrunnen, das iſt, Beſchreibung des köſtlichen Bads bey Schinznacht — von Jacob Ziegler in Zürich* 1663. in 4. 20. p. Cet écrit eſt compoſé d'un extrait de l'*Anatomia Macrocoſmi de Jaques Ziegler* pére de l'auteur, des obſervations de *Meyer* & de celles de *Heinrich Haemmann* 1661. *Ziegler* cependant y a ajouté du ſien, il prétend que ces eaux charient de l'or, du plomb, de l'aſphalte, du ſel, du fer, du ſoufre, du vitriol, du l'alun & de la terre bolaire. Le tout eſt aſſés légérement compilé.

418.* *Sigmund Kœnig Analyſis des Badwaſſers zu Schinznacht.* 1692. Mſt. in fol, 1. feuille. Ces obſervations ont été faites par ordre du Souverain, mais elles ſont trop en abrégé.

419.* *Kurze — Beſchreibung des — Habſpurger zuvor genannten Schinznachterbads — durch M. D. H. B. S. P* 1708. in 4. 28 p. c. f. L'auteur de cette piece eſt le Docteur *Samuel Herzog.* Il rapporte l'analyſe de ces eaux faite en 1694. par le célébre *Wepfer.* Il y trouve des parties minérales, ferrugineuſes & ſoufrées, très-finement mêlées, & il croit ces eaux très-ſalutaires contre les obſtructions.

420.* *Diſſ. — de thermis Schinznacenſibus — quam — ſubmittit Jo. Rudolf Müller — Baſil.* 1763. in 4. 29. p. Cette diſſ. eſt faite avec beaucoup de méthode, & elle mérite d'être lue. Il exalte trop les vertus de ces eaux, en échange il en rapporte avec exactitude les parties ſubſtantielles. La chaleur naturelle de leau eſt de 28. grades de *Reaumur.* Il y a trouvé un acide volatil, un autre plus fixe, du ſel lixivieux, du ſel commun, du ſel de Glauber, de la terre, du fer & du ſoufre. Ces eaux étaient connues depuis longtems, on trouva en 1658. la vraie ſource, en 1670. elle ſe perdit & on ne la retrouva qu'en 1692. Depuis ce tems là on s'en ſert avec le plus grand ſuccés, ſurtout dans des cas de rhumatiſme, de bleſſures ou d'ulcéres invétérés &c.

§. 36. *Schoenholzerswyl.*

421.* *Unterſuchung eines im Pfarrhaus zu Schoenholzerswyl im oberen Thurgœvv St. Gallen Gebiets ſich befindenden Brunnens.* Dans les *Otia aeſtivalia circa thermas Badenſes Helveticas de*

J. J.

J. J. Scheuchzer Art. 8. Cette eau noircit le cuivre, & elle eſt plus legére que l'eau de pluye deſtillée.

§. 39. *Scuol.*

422.* *Jac. Stupani deſcriptio aquae ſalſae Scolienſis*, 29. Aug. 1702. Dans l'*Hyprogr. de Scheuchzer* 305. — 309.

423.* *Sylv. Sam. Anhorn de Hartwyſs de ſalſulis Scolienſibus* 1717. Dans les *Acta Acad. Nat. Cur. Cent.* IX. obſ. 26. p. 50.--57. Ces ſources ſe trouvent dans la baſſe Engadine près de Culpera. Il y en a deux. On s'en ſert contre les coliques, les rhumatiſmes &c.

§. 40. *Seewen.*

424.* *Ausführlicher Bericht vom Heilwaſſer in Seewen Schweizer Gebiets* — 1724. in 8. 16. pag. Une miſérable brochure, & qui ne rapporte que des cures. Ces eaux doivent être très ſalutaires contre la ſtérilité, les maux hyſtériques, les maladies des femmes &c.

§. 41. *Spannweid.*

425.* *Hans Jacob Schweitzers gründliche Beſchreibung des geſegneten Waſſers auf der Riedt ob der Spannweid* 1663. in 4. 8 p. Chés Mr. le Conſeiller *Leu.* C'eſt très peu de choſe.

426.* *Abhandlung von dem Bad an der Spannweid der phyſicaliſchen Geſellſchafft zu Zürich vorgeleſen* den 11. Dec. 1758. von *Hans Caſpar Hirzel.* Mſt. in 4. 17. p. Ce ſont 4. petites ſources, elle ne ſe diſtinguent de l'eau commune

par un peu de terre lixivieuſe, & on s'en ſert avec ſuccés contre les rhumatiſmes & des ulcéres invétérés.

§. 42. *Suſsberg.*

427. *Beſchreibung des Suſsberger Waſſers ſo auf der Alp Suſsberg anderthalb Stund ob und hinter dem Flecken Altdorf in dem Land Ury gelegen entſpringt, von Carl Niclaus Lang* 1727. Mſst. in 4.

§. 43. *Teda.*

428. *Giuſeppe Maria Quadrio Diſſertazione intorno all' acqua di Teda. Bergamo in* 8.

§. 44. *Teglio.*

429. *Trattato ſopra l'acqua acidula minerale di nuovo ritrovata in Teglio — di Carlo Ceſare Zagni — nell' Engadina baſſa* 1703. in 8. L'auteur a découvert lui-même ces eaux. Sa deſcription mériterait d'être moins défigurée par les fautes d'impreſſion qu'elle ne l'eſt.

§. 45. *Traſcorio.*

430. *Uſo, utilità e ſtoria delle acque thermali di Traſcorio, opera di Giuſeppe Maria Quadrio. Venezia* 1749. in 4. C'eſt un ouvrage plein de digreſſions & de charlatanerie, accompagné cependant de très bonnes remarques ſur ces bains

bains, leur ſituation, leur vertus, la maniere de s'en ſervir &c.

§. 46. *Unterſchaechen.*

431. *Beſchreibung des Unterſchaecher Bads in dem Land Uri, unweit von dem Haubtflecken Altorf gelegen — von Carl Niclaus Lang.* 1720. Mſt. in 4.

§. 47. *Urdorf.*

432. *Von dem köſtlichen Bad zu Urdorf — von Jacob Ziegler* 1620. 1662. fol. pat. & par ſon fils avec des augmentations 1676. in 4. 12. p.* Cette deſcription eſt très incomplette & ne mérite point d'attention.

433.* *Neue — Beſchreibung des — Urdorferbads — Zurich* 1691. in 4. 24. pag. On attribue cet ouvrage a *Salomon Hottinger.* S'il eſt de lui, il s'eſt beaucoup ſurpaſſé dans ſa deſcription des bains de Baden: car il ſe fonde ici presqu'entierement ſur des vieux préjugés. Ces bains étaient déjà connus au 16. ſiécle, *Rhellican* y place Turicum, l'auteur attribue à ces eaux du ſoufre, du vitriol & de l'alun. *Scheuchzer* donne un extrait très-circonſtancié de cet ouvrage dans ſon *Hydrogr.* 159. — 177.

434.* *Neues Bethesda oder gründliche Beſchreibung des — Heilbronnens zu Urdorf — durch Jo. von Muralt. Zurich* 1702. in 4. 11. p. Sous un titre pompeux, on trouve une deſcription bien chétive. Ces bains ſont connus depuis 1526. ils ſont au pied de l'Albis à deux lieues de Zurich, & il ne faut pas les confondre avec ceux dont je viens

de

de parler. On leur attribue un alcali nitreux, de l'alun, du soufre, & du vitriol.

§. 48. *Walterschweil.*

435.* *Beschreibung des Walterschweiler Bads* in 8. 8. pag. L'auteur de ces vers est un certain Landschreiber *Hotz* de Notiken. Il prétend que ce lieu s'est appellé anciennement Barbourg & qu'il a été habité par les juifs avant les Romains. Au reste ces eaux doivent être salutaires contre les rhumatismes.

436.* *Bericht des nuzlichen Walterschweiler Bads im Zuger Gebiet beschrieben von J. J. Scheuchzern* in 4. 8. p. C'est mot à mot la même chose qui se trouve dans sa *Naturgeschichte des Schweizerlands* T. II. ad 6. Jan. 1706. 1. — 8. dans l'édition de *Sulzer* T. I. 320. — 328. & dans l'*Hydrogr. Helv.* 197. — 204. Ces bains sont actuellement abandonnés.

§. 49. *Weissenburg.*

437.* *Kurze Beschreibung der — milchwarmen mineral Wasseren hinter Weissenburg Amts Wimmis, Berner Gebiets — durch Johann Jacob Ritter. Bern* 1696. in 12. 48. p. Piece très-mauvaise & qui reffent trop le charlatan.

438.* *Substanzlicher Bericht von dem hinter Weissenburg — gelegenen heilsamen Trink- und Badwasser — durch Wolfgang Christen — Bern* 1725. in 4. 23 p. L'auteur donne un détail de la situation & de la découverte de ces bains, des qualités, couleur, gout, odeur, chaleur, minéraux, vertus & usages de ces eaux. On les connaissait déjà

dans

dans le 16. siécle, mais on ne les a remis en vigueur qu'en 1694. & elles sont très-fréquentées depuis ce tems la. Cette eau est très-claire & legère, on y sent le vitriol, & quelque chose de gras en la goutant. Sa chaleur ressemble à celle du lait nouvellement tiré de la vache. Ses vertus sont balsamiques, vulneraires & dissolvantes. On s'en sert en les buvant & en s'y baignant.

§. 50. *Wengi.*

439.* *Beschreibung des uralten — Wengibads drey Stund von Zürich in der Herrschafft Knonau in dem Frey-Amt unter dem Dorf Aügst in der Pfarr Metmenstetten gelegen. Zürich* 1663. in fol. pat.

Jaques Ziegler le fils est l'auteur de cette misérable description. Il croit avoir trouvé dans ces eaux de l'or, de l'argent, du vitriol martial, du soufre, de l'alun, & du gyps. Par là même on voit le peu de créance qu'il mérite.

CHAPITRE VI.

Histoire naturelle des Végétaux de la Suisse.

I. *Traités sur les plantes de la Suisse.*

440.* *Apologie pour les Médecins Botanistes Suisses contre ce qu'on a avancé dans ce Journal Helv.* 1741. *Dec. p.* 1155. *sur l'Etat de la Botanique en Suisse par Mr. d'Ivernois.* Dans

le *Journ. Helv.* 1742. Janv. 1. — 38. *J. B. Tollot* peu au fait à ce qu'il parait de l'hiſtoire litteraire de la Suiſſe, prétend que les Suiſſes ont abſolument négligé la Botanique. Mr. d'Ivernois le releve ici avec le plus grand ſuccés, & il prouve que la Botanique a été très-cultivée en tout tems par les Suiſſes, & qu'elle leur doit beaucoup. Peut on effectivement ignorer les noms des *Geſner*, des *Bauhins*, des *Zwingers*, d'*Aretius*, de *Cherler*, de *Verzaſcha*, de *Stehelin*, des *Scheuchzers*, de *Muralt*, de *Haller*, de *Lang*, de *Garcin*, de *Cappeler*, de *Gagnebin*, & de cent autres.

441.* *Réponſe à Mr. d'Ivernois par Mr. J. B. Tollot.* Dans le *même Journal* 1742. May. 65. — 83. Il reconnait ſes torts, mais il s'efforce à en trouver à Mr. d'Ivernois. Il déprime trop les mérites des *Bauhins*, que *Tollot* certainement ne ſavait pas apprécier.

442. *Lettre ſur la Botanique & ſur quelques obſervations phyſiques faites en Suiſſe. par J. B. Tollot. Dans le même Journ.* 1743. May.

443. Nous commençons notre énumeration des Botaniſtes Suiſſes par le grand *Conrad Geſner*. Ses mérites ſont des plus grands ſur cet objet, il faudrait rapporter tous ſes ouvrages de Botanique, pour les détailler. Un des principaux, c'eſt la collection de ſes lettres. J'en ai déjà parlé, de même que des plantes trouvées ſur le mont Pilate. Il nous reſte encore

De hortis Germaniae liber. Il a été ajouté à l'*hiſtoria ſtirpium de Valerius Cordus Argent.* 1561. in fol.. C'eſt un ouvrage très précieux & le premier Catalogue de plantes trouvées dans un païs. Il rapporte des plantes très-rares, qu'il a trouvées dans ſes voyages par les alpes,

&

& quelques plantes cultivées dans ſon jardin. Il donne la notice d'un nombre immenſe de plantes point connues avant lui.

444. Cet ouvrage n'eſt cependant qu'un échantillon de ce que ce grand homme était en état de faire. *Cluſius* aurait été bien moins célébre, ſi *l'hiſtoria ſtirpium* à laquelle *Geſner* travaillait, avait parue. Il y voulait rapporter toutes les plantes connues dans ſon tems & la Suiſſe y aurait eu beaucoup de part. Il avait déjà fait graver 1500. planches qui méritent d'être admirées. *Wolf* en donna une partie dans ſa *pollicitatio de ſtirpium hiſtoria C. Geſneri edenda* Tig. 1587. in 4. *Camerarius* en donna un grand nombre au public dans l'*Epitome de Mathiolus Francof.* 1586. in 4. Les débris de cet ouvrage ſe trouvent actuellement à la bibliotheque d'Altorf. Mr. *Trew* les y a légués. Mr. *Schmedel* en a publié quelques parties ſous le titre *Conradi Geſneri Opera botanica. Norimb.* 1752. grand in fol. & *C. Geſneri hiſtoriae plantarum faſciculus. Norimbergae* 1759. in fol. Faſcic. II. Norimb. 1771. in fol. où on donne auſſi une notice fort étendue des ouvrages de *Geſner* qui ſe trouvent en Manuſcrit à la Bibl. d'Altdorf.

445. *Der Schweizeriſche Botanicus. Zug* 1687. in 12. Ce n'eſt qu'une inſtruction pour les jardiniers; elle ne mérite point d'attention.

446. *Emanuel Koenigii regnum vegetabile* P. I. *Baſil.* 1688. & P. II. *Baſil.* 1696. in 4. & 1708. in 4. La derniere partie contient un catalogue de plantes trouvées en Suiſſe & ſurtout aux environs de Bâle.

447.* *Stirpium Europaearum extra Britannias naſcentium ſylloge quas — collegit. Joannes Rajus Londini* 1694. in 8. J'ai déjà dit à l'occaſion de ſes voyages que ce ſavant a été

lui même en Suiſſe, & qui s'eſt ſurtout arrêté à Genéve. Auſſi donnet-il p. 291. — 310. un catalogue de plantes qu'il a trouvées autour de cette ville, & dans leſquels il y a pluſieurs nouvelles. P. 323. — 329. il copie le catalogue de plantes Suiſſes que *Wagner* avait publié dans ſon *Hiſt. nat. Helv.* C'eſt un ouvrage très intéreſſant pour nous.

448. *Jo. Caſp. Bauhini Paradiſus Helveticus ſeu de plantis in Helvetia ſponte naſcentibus.* Mſct. in 4. 74. feuilles. Il rapporte ſurtout les plantes de Lucerne, des environs des bains de Pfeffers & des Griſons. Il y en a pluſieurs que ſon pére *Caſpar Bauhin* ne connaiſſait pas.

449.* *Phyſicæ ſpecialis pars IVa. Botanologia ſeu Helvetiae Paradiſus. Autore Jo. de Muralto. Tiguri* 1710. — 1714. in 8. de la page 385. à 752. C'eſt un catalogue de plantes Suiſſes, rangées d'après les mois dans leſquels elles fleuriſſent, à compter du mois de Mars juſqu'à celui de Septembre, avec leur deſcription, leurs vertus, leurs noms allemands & latins. Il y en a quelques unes qu'il a découvertes le premier ſur les montagnes du Toggenbourg & d'Appenzell, ſur le S. Godard, le mont Pilate, le Rigi, le Lucumanier & les environs de Schaffhouſe. Quelques unes ſont évidemment étrangeres. Mon Pére poſſéde cet ouvrage en Manuſcrit avec pluſieurs changemens & corrections. L'auteur l'a publié auſſi en allemand ſous le titre *Eidsgenœſſiſcher Luſtgarten. Zurich* 1715. in 8. 448. p.* & il y a ajouté quantité de figures très-mal gravées.

J'ai déjà parlé des ouvrages de *Jean Jaques Scheuchzer* relatifs à la Botanique. Je paſſerai donc à ceux de ſon frére. Ils roulent tous ſur les gramens.

450.*

450.* *Agroſtographiæ Helveticæ prodromus ſiſtens binas graminum alpinorum hactenus non deſcriptorum & quorundam ambiguorum decades autore J. Scheuchzero* 1708. in fol. 28. p. & 8. planches très-bien gravées.

451.* *Operis Agroſtographici idea ſeu graminum juncorum, cyperorum, cyperoidum iisque affinium methodus, Autore J. Scheuchzero. Tiguri* 1719. in 8. 106. p.

452.* *Agroſtographia ſeu graminum juncorum, cyperorum, cyperoidum iisque affinium hiſtoria. Tiguri* 1719. in 4. 512. pag. avec 30. planches très-bien gravées. C'eſt un ouvrage d'un travail immenſe & vraiment claſſique. Il rapporte plus de 400 eſpéces, & il en donne une deſcription très-éxacte & très-detaillée. Le plus grand nombre d'entr'elles ſe trouve en Suiſſe. Cet ouvrage n'a pas eu ſon égal encore.

453. *Agroſtographiæ Scheuchzeri Supplementum Autore Alb. Hallero.* Ce ſont des deſcriptions de pluſieurs gramens très-rares & en parties nouveaux, que mon Père a trouvé dans la collection des plantes de *Jean Scheuchzer*. Ce mémoire a paru dans le 4e. Vol. des *Miſcellanea Societ. Taurinenſis.*

454. Dès 1728. mon Père avait entrepris à donner une énumeration des plantes qui ſe trouvent en Suiſſe. A ce deſſein il fit pluſieurs voyages, & n'epargna ni des peines, ni des fraix pour donner quelque choſe au public, qui fut digne de lui. Il debuta par la deſcription de pluſieurs plantes ou très-rares ou tout-à-fait nouvelles, qu'il fit inſérer dans le *Commercium litterarium noricum*, dans les *philoſophical transactions*, dans les *Acta Soc. reg. ſcient. Upſal* &c. & il donna quelques diſſertations ſur pluſieurs genres de plantes. Je ne les ſpecifierai pas,

puiſque toutes ces piéces ont été refondues dans ſon grand ouvrage. En 1740. il donna un programme *quo plantas Helvetiæ indigenas deſideratas ſiſtit.* 4. p. in 4. Son grand ouvrage parut enfin avec le titre :

Enumeratio methodica ſtirpium Helvetiæ indigenarum — Gœttingæ 1742. in fol. 794. p. & 24. planches. Cette édition eſt magnifique. Elle fait honneur au Libraire. N'y ayant eu que 250. exemplaires imprimées elle deviendra aſſez rare avec le tems. Elle eſt partagée en deux Volumes.

Dans la préface mon Père décrit les alpes & les Vallons, leurs productions ſi différentes qu'il y en a où l'on trouve des plantes des Lapons & de Spitzbergen & d'autres préſentent des Citoyennes des Provinces les plus chaudes de l'Italie & de la France. Il donne enſuite une énumeration de ceux qui ſe ſont appliqué à chercher des plantes en Suiſſe, & il apprecie les mérites d'un chacun. Leur nombre eſt très-conſidérable. *Otto Brunfels* eſt ſelon les apparences le prémier. L'auteur rend compte enſuite de ſes propres voyages par les alpes, des peines que le perfectionement de cet ouvrage lui a couté. Il finit ſa préface par un catalogue critique des livres dont il s'eſt ſervi. L'ouvrage même eſt le fruit de 24 ans de travail & un extrait de 20. Vol. in fol. d'obſervations faites dans ſes voyages. Il donne la deſcription detaillée de chaque plante, les différens noms qu'on lui donne, ſes varietés, ſon lieu natal, ſes vertus. Les planches ſont très-belles. Celle qui ſe trouve ſur le titre repréſente le Mettenberg, ſi mal deſſiné par *Merian* & par *Scheuchzer*, d'après le deſſein de Huber, dont le pinceau a de la celebrité. Quelques Libraires hollandais voulurent donner un abrégé de cet ouvrage, mais il n'eut pas lieu, auſſi peu que celui que mon Père même avait deſſein de compoſer. A peine cet ouvrage avait-il paru, que mon Père penſa déja à le perfectionner. Il entreprit de nouveaux voyages en 1753. 1754. 1755. 1756.

1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. & 1662. Il ne se contenta pas de ceux-ci, il paya de sa bourse ceux, qui en voulaient entreprendre. Le resultat de ses recherches fût qu'il donna dans les *Acta helvet.* T. IV. une *histoire des Orchis*, qui ne comprend principalement que les espéces trouvées en Suisse, & *six parties d'Emendationes & auctaria, ad enum. stirp. Helv.* Toutes les six se trouvent dans les *Acta helvetica* P. I. T. VI. 23. — 78. P. II. T. VI. 79. — 123. P. III. T. V. 3. — 96. P. IV. T. VI. 124. — 149. P. V. T. V. 305. — 318. P. VI. T. VI. 1. — 23. quelques-unes entr'elles ont été publiées separément, ou dans d'autres recueils comme dans les *Excerpta litterat. Ital. & Helv.* 1760. P. I. 114. — 196. Dans les *mélanges de la Societé de Turin* T. I. 1. — 47. Il y a plus de 700. corrections & un nombre très-considerable de nouvelles plantes, ou de plantes qu'on n'avait pas trouvées ci-devant en Suisse. Il donna encore une *Enumeratio stirpium quæ in Helvetia rariores proveniunt. Lausannæ* 1760. in 8. 56. pag. * qui comprend 897. plantes entre lesquelles il y un grand nombre qui manquent dans la prémiere édition. Toutes ces piéces sont refonduës dans la

Historia stirpium Helvetiæ indigenarum Bernæ 1768. in fol. en 3. Vol. 971. pag. & 48. planches.

C'est là l'ouvrage le plus riche en ce genre qui existe. L'édition dont nous parlons céde à la prémiere pour la magnificence, mais elle est augmentée d'un bon tiers & corrigée dans une infinité d'endroits. On y rapporte près de 2500. espéces différentes, nombre qu'aucun Païs n'a encore égalé quoique la Suisse ait peu d'étendue, & qu'une grande partie de ce Païs n'a pas été assez parcourruë par les Botanistes.

455.* *Nomenclator ex historia plantarum, Helvetiæ indigenarum excerptus Autore Alb. von Haller. Bernæ* 1769. in 8. Il ne com-

comprend que les noms des plantes qui se trouvent dans le grand ouvrage, avec quelques corrections.

456. Mr. le Chanoine *Jean Gesner* promettait aussi une *description de toutes les plantes qu'on trouve en Suisse.*

457.* *Samlung der Landüblichen Namen der Pflanzen in der Schweitz.* Dans les *mém. de la Soc. œcon. de Berne* 1764. P. I. Mr. *Koch* & Mr. *Dick* en sont les auteurs principaux.

458.* *Essai d'une collection des noms vulgaires des plantes de la Suisse par Mssrs. Decopet & Ricou.* Dans l'édition françoise seule des *mêmes mémoires* 1764. P. II. Ces deux recueils sont très-utiles pour l'œconomie rurale, & il serait à souhaiter que ce travail fut beaucoup plus étendu.

459.* *Johannis Hofer tentamen catalogi graminum in Helvetia sponte nascentium.* Dans les *Acta helv.* T. II. 131. — 157. il y a quelques Gramens trouvés en Suisse que *Scheuchzer* & autres ne connaissaient pas. Il abrége les espéces à la façon de *Linnæus*, le Dictateur.

460.* *Verzeichnis der in Helvetien wild wachsenden Bäume und Stauden, von Alb. Haller.* Dans les *mém. de la Soc. œcon. de Berne.* T. IV. P. II. 3. — 40. C'est un catalogue de 127. espéces d'arbres & d'arbrisseaux, les noms s'y trouvent en latin, en allemand & en françois, les caractères distinctifs, le lieu natal, & l'utilité qu'on en retire.

461.* *Dendrologia Europæ medie — durch Jo. Jacob Ott. Zurich* 1763. in 8. 287. p. en allemand. On trouve dans ce Livre pag. 225. — 284. un *Arboretum helveticum.* Il n'est pas aussi riche que celui de mon Père, & il y a même des espéces qui ne sont pas regnicoles. Il donne

une

une description assez étendue de ces arbres, de la manière de les cultiver & de leur usage.

462. *Verzeichnis derjenigen Schweitzerpflanzen, welche vorzüglich zu der Nahrung des Viehes dienen, durch — Jacob Dick* — Dans le *mém. de la Soc. œcon. de Berne* 1764. P. II. 125. — 160. Les noms & les classes sont prises du grand ouvrage de mon Père. Il y a ajouté les noms allemands & français usités en Suisse, le lieu natal, la durée des plantes & l'usage principal qu'on en fait. Il y a 76. espéces de plantes propres à la nourriture du bétail.

463. * *Anleitung zum Forstbau, von Niclaus Emanuel Tscharner.* Dans le *même recueil* 1768. P. II. 33. — 51. Il donne aussi un catalogue des arbres les plus communs en Suisse, & il l'enrichit de remarques très-curieuses & de vuës patriotiques, dignes de la noble façon de penser.

II.

Traités sur les Plantes

des diverses parties de la SUISSE ou de Jardins particuliers.

464. Jo. *Gesneri catalogus stirpium horti botanici Tigurini.* Msc. Cet ouvrage ne paraitra probablement pas, puisque ce jardin n'existe plus.

465. *Jac. Conſtant de Rebecque catalogus plantarum circa Lauſannam naſcentium.* Mſcr.

466. *Catalogus plantarum circa Lucernam Helvetorum ſponte naſcentium & a Beato Franciſco Langio ſub directione paterna collectarum — Lucernæ* 1723. in 4. Le titre ſeul de cet ouvrage eſt imprimé avec un catalogue des écrits que *Lang* le Père a publié. Il y a peu d'eſpérance que l'ouvrage même paraitra.

467. *Car. Nic. Langii catalogus plantarum in monte Pilati collectarum.* Mſcrpt.

468. *Car. Nic. Langii catalogus plantarum in monte regio collectarum.* Mſcrpt.

469. *Car. Nic. Langii catalogus plantarum altiſſimi montis Keyſerſtoul in Subſylvania* 1723. in fol. Mſcpt.

470.* *Catalogus plantarum circa Baſileam ſponte naſcentium cum eorum Synonymiis & locis natalibus. Baſil.* 1622. in 8. 113. p. & 1671. in 8. Il n'y avait dans ſon tems aucun catalogue de plantes des environs d'une Ville, ſi bien fourni que celui-ci, ſurtout en Gramens, dont il y a un nombre très-conſidérable. Il y a des plantes très-rares, & pluſieurs qu'on ne trouve plus dans ces environs. Quelquefois il multiplie trop les eſpéces. L'exemplaire qui ſe trouve à la Bibl. de Berne eſt enrichi des caractères botaniques de chaque genre, tirés de *Tournefort*, des noms allemands de pluſieurs plantes, d'additions ſur les lieux nataux, d'un appendix de 46. plantes que *Bauhin* n'a.

n'a pas, & d'un catalogue des plantes qui se trouvaient alors au jardin public à Bâle. Tout ceci est en Manuscrit.

471. *Christoph Helvvig catalogus plantarum Helveticarum im Wasserfall & Basileensium.* Mscpt.

472. *Petiver* rapporte dans le 2e. Vol. de son *Gazophylazium* No. 2. un grand nombre de plantes trouvées aux environs de Bâle, par *Bauhin* & *Zvvinger*.

473. *Theodor Zvvinger catalogus plantarum territori Basileensis.* Mscr. Il y travaillait en 1717. selon une lettre qu'il écrivit dans ce tems là à *J. J. Scheuchzer*.

474. *Jean Henri Stehelin de Bâle*, avait trouvé plusieurs plantes rares & belles dans son Canton. Il les destinait pour une nouvelle édition augmentée de *Bauhin*. Son fils *Benoit Stehelin* en ajouta encore plusieurs & ces travaux réunis auraient augmenté du double l'ouvrage de *Bauhin*. Celui-ci avait même promis de donner une *historia plantarum Basileensium*, elle aurait été riche surtout dans la classe des Cryptogames, à laquelle il s'appliquait le plus.

475.* *Specimen inaugurale observationum Botanicarum — quod — defendet Wernerus de la Chenal. Basil.* 1759. in 4. 16. pag. Il donne une notice de 40. plantes & au-dela qu'il a trouvées autour de Bâle, & que *Bauhin* n'avait pas remarquées.

476. *A catalogue of plants found on the mountains about Geneva, la Dole, ſoleve obſerved by the moſt celebrated Botaniſt. Viz. Caſp. and J Bauhinus, Chabræus, Gesner &c.* 1702. *Scheuchzer* croit que *Jacques Petiver* eſt l'auteur de ce catalogue.

477. *Catalogus plantarum comitatuum Neocaſtrenſis & Vallenginenſis, ordine alphabetico congeſtus a d'Juvernois.* Mſcr.

478. *Abr. Gagnebin catalogus plantarum comitatuum Neocomenſis & Vallenginenſis, urbis Biennæ & Epiſcopatûs Baſileenſis.* Mſc.

III.

Traités de quelques Plantes *en particulier.*

Je ne parlerai ici que des vins & des fromages. Ce ſerait paſſer les bornes de mon ouvrage, que de rapporter à cet article tous les écrits qui ne roulent ſur une plante en particulier.

479.* *J. Jacob Scheuchzer commentatio de vinis Helveticis.* Mſcr. in 4. chez Mr. le Docteur *Scheuchzer*. Cet ouvrage eſt bien éloigné encore de ſa perfection, il eſt incomplet & fautif. Il range les différentes eſpéces de vins Suiſſes ſelon l'ordre des Cantons, des Alliés & des Sujets. Dans le Canton de Berne il omet les vins autour du lac de Bienne, au Vully, autour de Berne & autour d'Oberhofen; au lieu de Dalmerwein, il fallait dire Thalheimer

mer Wein. Je paſſe ſous ſilence pluſieurs autres défauts. Il finit par une énumeration des bonnes ou mauvaiſes recoltes, & des prix du vin.

480.* *Diſſertatio — de vino Neocomenſi quam — ſubmittit Franciſcus Prince Neocomenſis. Baſileæ.* 1743. in 4. 22. pag. Il eſt trop court & trop enthouſiaſte.

481.* *Specimen — de caſeo Glaronenſium raſili viridi, quod — defendet Conradus Schindlerus Helv. Glaronenſ. Baſil.* 1755. in 4. 22. pag. On donne à ce fromage verd le nom de Schabzieger. Son goût aromatique & ſa couleur viennent de ce qu'on y mêle beaucoup le *melilotus odoratus violaceus Tournef.* Ce fromage eſt ſtomachal & fortifie les nerfs.

482.* *Libellus de lacte & operibus lactariis — Authore Conrado Gesnero — Tiguri* 1541. in 8. Ce n'eſt proprement qu'une compilation des anciens Auteurs, il y ajoute cependant quelques remarques ſur les fromages Suiſſes en genéral, & ſur celui de Glaris en particulier, & il parle de quelques plantes des alpes.

483. *Heinrich Dettling von Schweitz vom Melktenmachen.* Mſcr. in fol. chez Mr. le Docteur *Scheuchzer.* C'eſt une inſtruction fort etendue de la manière de faire les diverſes eſpeces de fromage, accompagnée de pluſieurs figures.

Chapitre VII.

Traités sur l'Histoire naturelle des Animaux de la Suisse.

Cette section est la plus pauvre de toutes. On a vû ce que j'ai déja dit des ouvrages de *Scheuchzer*, de *Gesner*, de *Cysat*, d'*Escher*, de *Cappeler* & de *Bruckner*, qui parlent des animaux de la Suisse. Il faut encore ajouter *l'histoire des animaux* que *Conrad Gesner* nous a donnée en plusieurs Volumes & dans laquelle il rapporte tout ce qu'il a vû d'animaux, de poissons & d'oiseaux en Suisse. Je ne les repeterai pas. Voici le peu qui me reste à indiquer.

484. *Eidgenœssische Thiere und Vœgel.* Msc. in fol. 184. feuilles. avec des figures illuminées. Chez les Héritiers de feu Mr. le Tréforier *Steiguer* à Berne.

485. *Von den Vœgeln des Schweizerlandes*, *discours* lû *à la Soc. phys. de Zurich.*

486. *Fischbuch von der Natur und Eigenschaft der Fischen*, *insonderheit deren so gefangen werden im Bodensee — durch — Gregorium Mangolt.* — in 8. s. l. & a. Il parle au long des

des poiſſons qu'on trouve dans le lac de Conſtance, du tems de leur péche &c. & il donne leurs figures. Dans ſon tems ce pouvait être un ouvrage aſſez-curieux, dans les nôtres il eſt trop ſuperficiel & trop ſuperſtitieux.

487.* *Deſcription d'un aigle de la plus grande eſpéce trouvé dans le Comté de Neufchâtel.* Dans le *mercure Suiſſe.* 1737. Aouſt 79. — 86.

488. *Jo. Jacobus d'Annone, de piſciculis ac vermibus in rivulis ac paludibus circa Birſam captis.* Dans les *Acta helvet.* T. IV. 301. — 306.

489.* *Diſſertio Muris alpini* in *Fabricii Hildani obſervat.* 1716. T. I. 40. — 45.

490. *Georg Heinrich Welſch de anatome Muris alpini.* Dans les *Acta nat. cur.* T. I. an. I. obſ. 160.

491. *J. Jac. Harder anatome Muris alpini.* Dans le *même recueil* Dec. II. an. IV. obſ. 122.

492.* *Jo. Jac. Scheuchzer anatome Muris alpini.* Dans les *philoſophical transactions* No. 397, & 398. & dans les *miſcellanea de Büchner* 1727. 807. — 809.

493.* *Jac.*

493.* *Jac. Theod. Klein brevis hiſtoria naturalis ſeu de vita, genere, moribusque Muris alpini.* Dans les *philoſophical transactions* T. XLV. 1748. No. 486. p. 180. — 186.

494. *Jac. Theod. Klein Muris alpini deſcriptio.* Dans ſon *prodromus hiſtoriæ avium*, des éditions de *Lubeck* de 1750. in 4. c. f. &c. latin, & de celle de *Lubeck* 1760. in 8. en allemand. Ce n'eſt que dans ces deux éditions que cette deſcription ſe trouve.

495.* *Wahre Naturgeſchichte des Murmelthiers.* Dans l'ouvrage périodique *die Manigfaltigkeiten. Berlin* 1770. cum fig. 617. — 625. 633. — 645.

496.* *Die Gemſen und die Gemſenjagd.* Dans le *même ouvrage* 1770. 579. — 584.

497.* *J. J. Scheuchzer de ſingulari pugna viri cum ſerpente magno criſtato.* Dans les *Acta acad. nat. curioſ.* T. III. obſ. 35. p. 102. — 107. Mr. *Jaques Hirzel*, ancien Baillif de Greiffenſee, ſoutint ce combat près de Greiffenſee au mois de May 1720.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Hiſtoire naturelle des Phénomenes, Météores, Tremblemens de Terre & autres effets phyſiques arrivés en SUISSE.

A. *En général.*

498. *Petits tableaux peints, qui repréſentent divers météores & lieux des alpes Suiſſes & autres endroits des mêmes Cantons, pour ſervir à l'hiſtoire naturelle, avec leurs explications diſtinctes.* Entre les Mſct. de *Marſigli* dans la Bibl. de l'inſtitut. de Bologne.

499. *Hans Hettlinger Naturgeſchichten ſo ſich zu Winterthur und anderswo von* 1465. *bis* 1509. *zugetragen.* Mſct.

500. *Johann Basler fürnehmſte Wunderzeichen ſo in den drey Graubundten ſeit* 1600. *bis* 1623. *geſpürt worden.* Mſct. Dans les archives à Zurich.

B. EN PARTICULIER.

§. 1.

Phénomenes & Météores.

501. *Ein gar wunderbarlich und seltsam Wunderzeichen Veränderung der Sonne so ob der Stadt Chur — gesehen worden am 2ten und 3ten Tag Jenners* 1572. in 4. 7. p. avec une planche. Cet écrit est de *Huldricus Campellus*. Le phénomene s'il a été tel qu'on le décrit, est tout-à-fait singulier.

502. *Mart. Jecklin nova & miraculo digna nuper Schuli Rhætorum Engadinæ inferioris* 1573. 27. *Junii visa.* Mſct.

503. *Discours de la comete apparue à Lausanne le* 8. *Jour de Nov.* 1577. *à six heures du soir, fait en vers français par J. R. de Digne en Provence. Lausanne* 1578. in 40. a *Von dem Cometen so im Jahr* 1680. *und* 1681. *erschienen; und aus dessen Anlas neu erfundene Anleitung, wie man den Lauff der Comet-oder Schwantz-Sternen in gewisse Gesatze einrichten, und ihre Erscheinung vorhersagen könne &c. durch Jacob Bernoulli. Basel* 1681. in 4. 16. pages.

504.

504. *Extrait d'une lettre écrite de Genéve le* 31. *May* 1706. *par J. Chr. Fatio de Duiller, contenant quelques observations de l'Eclipse du Soleil du* 12. *May* 1706. *avec une partie d'une lettre de J. J. Scheuchzer sur la même Eclipse observée à Zurich.* Dans les *philosophical transactions* N°. 306.

505. *Jean Jacques & Jean Scheuchzer observations de l'Eclipse de la Lune du* 17. *Avril* 1707. *faites à Zurich.* Dans le *même recueil* N°. 310.

506. * *Historie des Blitzes in Zürich den* 30. *May von J. J. Scheuchzer, dans les Breslauische Samlungen* T. IV. 1718. 1079. — 1082.

507. *Einige merkvvürdige Begebenheiten des Blitzes und anderer Wetter sonderlich in der Schvveitz von J. J. Scheuchzer.* Dans le *même recueil* T. IX. 1719. 86. — 90. en latin.

508. *Von ungewœhnlichen in der Schvveitz aus der Luft gefallenen Blœsgen oder bullis von J. J. Scheuchzer.* Dans le *même recueil* T. IX. 1719. 90. — 92. en latin.

509. *Von einem den* 22. *Febr. gesehenen feur Meteoro Draco seu lampas volans genant von J. J. Scheuchzer.* Dans le *même recueil* T. VII. 1719. 165. — 167.

510. *Lettre de Jean Louis Galandrini contenant l'observation de l'Aurore boréale à Genéve du* 8. *Octobre* 1726. Dans les *philosophical transactions* 1726. N°. 395.

511.* *Description de l'Aurore boréale qui parut le* 19. *d'Octobre* 1726. *vue de Genève & de Lausanne.* Dans la *Bibl. Ital.* 1728. T. II. 182. — 196.

512.* *Journal — du — tremblement de terre — avec une description du Phénomene qui parut en divers endroits de la Suisse le* 19. *Octobre* 1726. *Berne* in 4. 37. p. Il n'y a que 4. pages destinées à la description de cette Aurore boréale, qu'on représente ici comme un phénomene prodigieux.

513. *Lettre de Gabriel Cramer contenant l'observation d'une Aurore boréale accompagnée de circonstances extraordinaires.* Dans les *philosophical transactions* 1730. No. 413.

514. *Description de l'Aurore boréale qui a paru le Jeudi* 2. *Nov.* 1730. Dans la *Bibl. Ital.* T. VII.

515. *Beobachtung eines den* 2. *Nov. zu Zurich gesehenen Nordscheins.* Dans les *Otia aestivalia circa Thermas Badenses de Scheuchzer* 1730.

516. *Die Würkungen eines zu Mellingen gefallenen Strahls.* Dans le *même ouvrage.*

517. *Beobachtung eines zwischen Zurich und Baden den* 12. *Herbstmonat Nachts um zwey Uhr bemerkten zweifsen Regenbogens.* Dans le *même ouvrage.*

518.

518. *Coelum triſte ad Julias Calendas anni* 1731. *Præſ. Jo. Jac. Scheuchzero — Tig.* 1731. in 4. 41. p. * & *en allemand* 1732. in 4. 30. p. * Le premier Juillet 1731. ſera à jamais remarquable aux Suiſſes. Un orage univerſel, terrible & qui a duré très long tems ravagea nôtre patrie. La foudre & la grêle firent des dégâts affreux. Le feu prit à près de 200. endroits. *Scheuchzer* détaille ce déſaſtre horrible. Il l'accompagne de remarques météorologiques & oeconomiques ſur le courant de l'année, & il donne une notice de la maladie du bétail, & des remédes qu'on lui a oppoſés. L'édition allemande a des tables plus étendues & de nouvelles remarques.

519. *Jean Rod. Ziegler* voulait auſſi donner une deſcription de ce terrible orage, il ramaſſait tout-ce qu'il pouvait à ce ſujet, mais cet ouvrage n'a pas eu lieu.

520. * *Obſervations ſur l'Eclipſe de la Lune arrivée la nuit du 26. au 27. Mars* 1736. *faites par Jerome Weiſſenbach à Wohlen, village du Canton de Lucerne dont le Méridien eſt à-peu-près le même que celui de la capitale.* Dans le *Mercure Suiſſe* 1736. Avril 115. — 118.

§. 2.

INONDATIONS.

521. * *Cataclysmographia Helvetiae — Autore J. J. Scheuchzero Tig.* 1733. in 4 52. pag. C'eſt une énumération fort étendue des dégâts que les inondations, les ouragans &c. ont cauſés en Suiſſe depuis 1271. juſqu'à 1732. On

pourrait encore ajouter les années 1758. 1762. & 1764. qui ont été auſſi des plus déſaſtreuſes.

522.* *Vera narratio Inundationis Locarnenſis quæ Locarnum cum toto ejus comitatu proximo menſe Septemb. Ao.* 1556. *afflixit atque vaſtavit.* Dans l'*Hydrogr. Helvet. de Scheuchzer* 103. — 108.

523.* *Lettre de David Chaillet ſur l'Inondation arrivée à Neufchatel le* 12. *Oct.* 1579. Dans le *Journal Helv.* 1750. Oct. 367. — 376. en latin & en français, & en allemand dans les *monatliche Nachr. von Zurich* 1750. Nov. 161. — 163.

524. *Beſchreibung des erſchröklichen Waſſerguſſes zu Hœlſtein im Basler Gebiet* 1629.

525. *Antelucana exundatio Birſici rivi Baſileam interluentis de* 6. *Jul.* 1701. — ab *Abrahamo de Champrenaud. Baſil* 1701. in 4. Dans la *Cataclysmogr. de Scheuchzer* 26. 33. & dans ſon *Hydrographia* 116. — 122.

526. * *De Inundatione Viviacenſi litterae Ruchatii ad Scheuchzerum.* Dans les *Breslauiſche Saml.* XXXVII. 98. -- 100.

527.* *De Inondationibus in Helvetia.* Dans le *même recueil*

528. *Deutliche und wahrhafte Beſchreibung des erſchreklichen Ungewvitters und dahero verurſachten groſſen Schadens ſo ſonderheitlich die Landſchafft Oberhaslee betroffen.* 1733.

529.* *Grundliche Nachricht von dem unſern Baſel geſchehenen Wolkenbruch wvie auch von den Würkungen des Strahls an der St. Theodor Kirche zu Baſel* 1748. Dans la *neueſte Saml. vermiſchter Schrifften* T. I. P. I. 142 — 155. Ce ſont des extraits

extraits des discours de *Buxtorf* & de *Grynæus* mais avec beaucoup d'augmentation.

530.* *Geistliche Rede gehalten zu Winterfingen Basler Gebiets den 25. Aug. 1748. Aus Anlas eines ganz ausserordentlichen Wassergusses welcher den 6. des gemeldeten Monats allda und an umliegenden Orten sich zugetragen — von Samuel Grynæus. Basel* in 4. 32. p. C'est proprement un sermon, mais il y a 8. pag. dans lesquelles il décrit ce terrible événement. Il est peut-être inoui qu'une nue qui créve fasse de pareils ravages.

531.* *Relation de l'Inondation arrivée à Neufchatel le 13e. Sept. & suiv. 1750. par le torrent nommé Seyon. Dans le Journal Helv. 1750. Sept. nouv. polit.* 104 — 111.

532. *Umständliche Nachrichten von den an einigen Orten des Schweizerlands gewesenen grossen Wassersnoth.* Dans les *monatl. Nachr. von Zurich* 1762. 57. — 75. L'auteur ne dit rien du Canton de Berne, dont une bonne partie cependant & surtout l'Oberhaslée a été cruellement ravagée.

§. 5.

Tremblemens de Terre & Chutes de Montagnes.

533.* *Basler Erdbidem so sich innerthalb 600. Jahren in und um die Stadt und Landschafft Basel erzeigt haben — Durch Johann Georg Groffen. Basel* 1614. in 4. 16 p. Le catalogue est assés ample. Le premier tremblement de terre qu'on connait à Bâle est du 12. May 1021. & le plus fort celui de

de 1356. Celui-ci a été en même tems le plus fort qu'on connaisse en Suisse.

534. *Grundlicher Bericht von den natürlichen Ursachen der Erdbidmen, samt angehenkter historischer Erzehlung vvas mehrentheils darauf in unserm geliebten Vatterland erfolget. Zurich* 1674. in 4. On croit que *Jacques Ziegler* l'aîné est l'auteur de cette brochure.

535. *Mémoires histor. & physiques sur les tremblemens de terre par Mr. Elie Bertrand. Vevay* 1756. in 8. 218. p.* & avec beaucoup d'augmentations *à la Haye* 1757. in 8. 326. p.* Page 22. à 102. de cette derniere édition, Mr. *Bertrand* nous donne un catalogue chronologique des tremblemens de terre arrivés en Suisse dès le 6e. siécle jusqu'à nos tems. Il y en a quelques uns qu'on ne connaissait pas avant lui. Page 103. — 116. la description du tremblement de terre du 1. Nov. 1755. autant qu'on l'a senti en Suisse. Page 117. — 142. celui du 9. Décemb. 1755. & page 143. — 169. ceux du Vallais dans le courant de la même année.

536.* *De horrendo iræ Dei exemplo quod visum est in miserabili & nostris sæculis plane inaudita subversione duorum pagorum Ivornæ & Corbieræ* 1584. 4. *die Martii* 22. p. in 4. Mscr. chés les héritiers de feu Mr. le Principal *Schmidt* à Berne. *Wolfgang Rebmann* dit *Ampelander* est l'auteur de ce poëme. Il le composa peu de jours après le malheur arrivé, aussi présentet — il le tableau d'une imagination fortement frappée. Son stile est beau, & il prouve dans son ouvrage l'étendue peu commune de ses connaissances dans les antiquités & la mythologie. Il y a des morceaux dignes des meilleurs poëtes romains.

§ 337.*

537. * *J. Rud. Bullingers Schreiben von dem Erdfall in Yvorne vom 9. April* 1584. dans la *Stoicheiograph. de Scheuchzer* 129 — 132.

538. *Von dem erſchrœklichen Erdbidem was ſich den* 1. 2. *und* 3. *Merzen* 1584. *in der Vogtey Ælen den Herren von Bern zuſtændig — begeben — habe.* 1584. in 4.

539. *Claudii Alberii triuncurani de terræ motu oratio, in qua Hybornæ pagi per terræ motum oppreſſi hiſtoria attingitur* 1585. in 8. 39. p. * & en français *Lauſanne* 1586. in 8. 72. p. * Le traducteur ſe ſigne *J. R. G.* L'ouvrage même ne dit preſque rien de ce déſaſtre.

540. * *Terrae motus Anni* 1601. *Septemb.* 8. *a Gabriele Gerbero — Carmine deſcriptus. Tiguri* 1602. in 4. 7. p. C'eſt peu de choſe.

541. * *Wahrhaffte erſchroekkliche und unerhoerliche Zeitung von dem urplœzlichen Untergang des Fleckens Plürs in Bergell — den* 4. *Sept. neuen oder* 25. *Aug. alten Kalenders. Ems* 1618. in 8. 7. p. C'eſt une traduction de l'Italien, je n'ai pas trouvé encore de veſtige de l'original.

542. *Mémoires des Seigneurs Griſons ſur ce qui eſt arrivé en leur ville de Piury. Milan* 1618. & *Paris* 1618. in 8. 14 p. * On prétend que de 3600. habitans il n'en eſt échappé que quatre. Aux reſte l'auteur invective beaucoup contre les Proteſtans.

543. * *Alcune memorie della magnifica communità di Piuro* Mſt. in fol. 8. p. La deſcription de la ruine de cette ville eſt en abrégé mais bonne.

544. * *Wahrhaftige und eigentliche Abbildung des Fleckens Plürs — Strasburg bey Marx von der Heiden, in Verlegung Jacobs von der Heiden Chalographie.* C'eſt un plan avec une explication en allemand & en françois & une hiſtoire du déſaſtre.

545. *Erſchroeckliche Zeitung wie der ſchœne Haubtflecken Plürs — den* 25. *Auguſti diſs* 1618*ten Jars — untergangen ſeye. Zurich*

1618 in 4. 8. p. * *Lindau* 1618. in 4. *Bartholomé Anhorn* eſt l'auteur de cette brochure.

546.* *Diſcours lamentable & complainte ſur la ruine du bourg de Plurs & du village de Giure — par Bonaventure de Bodeck à Brattelen —* Mſt. in fol. 19. p. Chez Mr. le Conſeiller *Leu.* chétive brochure.

547.* *Von dem erſchroeklichen Untergang des Fleckens Plürs — durch Johann Georg Groſſen — Baſel* 1618. in 4. 24. p. Il a très peu de choſe du déſaſtre arrivé à Plurs, ce qu'il en dit ne conſiſte qu'en des extraits de lettres écrites des Griſons. En échange il détaille amplement le tremblement de terre arrivé à Bâle en 1356.

548. *Abyme arrivé en la ville de Plurs par un étrange & prodigieux tremblement de terre enſemble la perte de 2000 Ames & la générale conflagration des arbres & forêts. Paris* 1618. in 8.

549. *Pietro Giacobo nonio deſcrittione della everſione di Piuro* 1619. in 4.

550. *Deſcrittione della lacrimevole everſione di Piuro — di Benedetto Paravicino. Bergamo* 1619. in 4.

551.* *Hiſtoria terrae motuum complurium & praecipuè eius quo* PLURA *oppidum in alpibus Rhæticis nuper miſerè obrutum & convulſum eſt opera Heinrici Eckſtoronii — Helmaeſtadii* 1620. in 8. 234. p. La deſcription du déſaſtre de Plürs n'occupe que les 15. premieres pages; il parait que ce n'eſt que la traduction de la brochure de *Groſs.* Tout le reſte ne nous regarde pas.

552.* *Quatro lettere iſtoriche del Sgr. Quintilio Lucino Paſſalaqua — in una della quali — racconta Vovida rouina di Piuro ed il terribile incendio di Collio. Como* 1620. in 4. 466. p. La deſcription de la ruine de Plurs s'étend de la page 321. à 350. & fait partie de la deuxieme lettre datée du

23. May 1619. L'auteur a passé sa jeunesse à Plurs, & il en détaille les beautés, les richesses & la situation. Il assure qu'un seul homme est échappé à ce désastre, Quatre cent ans avant ce malheur, ce même Bourg essuya un malheur pareil ayant été ruiné par le torrent nommé Maira.

Il avouë qu'il s'est servi de trois ouvrages pour composer le sien, de celui de *François Paravicini* en italien, de celui de *Carolus Pestaluzza* en latin. & du poëme de *César Grassi* de Como sur ce malheur. Je ne connai aucun de ces trois ouvrages.

553.* *Vom klæglichen und gænzlichen Untergang der Stadt Plürs. Dans Melissantes gelehrter Historicus* 429. — 443. L'auteur fait mention d'une medaille du poids d'une demi once, que *Laurent Schilling* doit avoir fait frapper à la mémoire de ce Desastre. Selon lui cette medaille doit avoir représenté d'un côté la Ville telle qu'elle était avant sa ruine, & de l'autre le lac, qui a occupé la place où était Plürs. Avec l'inscription allemande d'un côté:

Alles was war in Plurs der Statt
Gott durch Bergfall versenket hat.

Et de l'autre le Chronostique: Den 25. Augusti Anno CoMeta VentVs Del VIrgæ.

554. *Joh. Maximilian Meyer oratio de terræ motibus, quibus Patria eodem anno ancipiti terrore sæpius trepidavit.* Basileæ 1650. in 4.

555.* *Von der Uberschüttung des warmen Bades zu Leuk in Walliserland durch die Schnee-Lauinen — von J. J. Scheuchzer. Dans les Breslauer Samlungen* T. VII. 1719. 54. — 57.

556.* *De terræ motu in Helvetia obſervatio J. J. Scheuchzeri.* Dans le *même recueil* T. XIV. 1720. 644. 645.

557. *Von denen in der Schweiz im Hornung* 1720. *bemerkten Schneelauenen von J. J. Scheuchzer* dans le *même recueil* T. XI. 190. — 194. en latin.

558.* *De terræ motu Egliſovienſi d.* 3. *Auguſti* 1725. Dans le *même recueil* XXXIII. 189. — 192. Ce ſont des lettres du Paſteur *Hug* d'Egliſau à *Scheuchzer*. Il eſt remarquable que cet endroit eſt ſi expoſé aux tremblemens de terre. On en a obſervé onze dans autant d'années de tems.

559. Le *même recueil* XXXVII. 100. 101. donne la notice d'un autre tremblement de terre arrivé à *Egliſau*.

560.* *Von dem Bergfall und Bergniderſinken in der Schweiz den* 30. *Julij und* 1. *Aug.* 1725. Dans le *même recueil* XXXIII. 187. — 189. C'eſt une lettre d'un Mr. *Dinner* qui décrit la chute d'une montagne près de Bilten au Canton de Glaris. *Scheuchzer* l'accompagne de quelques remarques.

561.* *J. J. Scheuchzer de terræ motibus in Helvetia* 1728. & 1729. *obſervatis.* Dans les *Miſcellanea de Buchner* 1728. 1266. 1729. 1268. 42. — 46. & dans les *Acta nat. cur. Vol. III. obſ.* 43. p. 112. — 116.

Le tremblement de terre de l'an 1729. ſe fit ſentir ſurtout dans les provinces meridionales de la Suiſſe.

562. *Verſchiedene Beobachtungen des in der Schweiz den* 3. *Auguſt* 1730. *bemerckten Erdbebens.* Dans les *otia æſtivalia circa thermas Badenſes de Scheuchzer.*

563 * *Lettera del. tit. Bernardo di Franchenberg Abate del monaſtero di Liſentis all' Cardinale Querini* — 23. *Martii* 1749. *petit in fol.* 12. pag. Il parait à en juger d'après ce que l'Abbé

l'Abbé dit lui-même, que cette lettre à été publiée auſſi en latin & en allemand. Il parle au long de la ruine du village de Rueras, cauſée par les avalanches, plus de 100. hommes y ont péri, & tout le village a été abimé. Il parle auſſi des anciens Ætuatii, qu'il place al commune di Tavezio & de l'origine du Rhin, du Rhone & du Po. Tout eſt fort court.

564.* *Erzehlung von dem fürchterlichen Erdbeben — vom 9. Chriſtmonat 1755. Zurich 1755.* in 4. 8. pag.

565.* *Fortgeſezte Erzehlung von dem furchterlichen Erdbidem, ſo ſich gegen Ende des 1755. Jahrs zugetragen. Zurich 1755.* in 4. 12. pag.

166.* *Nachricht vom Erdbeben in der Schweiz vom 9. Chriſtmonat 1755. Dans les fruchtbringender Geſellſchafft dritter Tiſch.* P. V. 150. — 158. P. VII. 197. ſeq.

567. *Account of an earthquake happened at Valais in Suizerland the 14. Nov. 1755. at 3. a clock of afthernſon.* Dans les *philoſophical transactions* XLIX. p. II. art. 66. 511. ſeq. C'eſt une lettre de Mr. *Bonnet* à Mr. *Trembley.*

568.* *Account of ſeveral earthquackes conſequently followed at Brieg in Valais in the Years 1755. and 1756. communicated by Mr. Abrah. Trembley.* Dans le *même recueil* XLIX. p. II. art. 90. 616. — 622.

§. IV.

Effets phyſiques.

569. Jo. *Conrad Fueslins Nachricht von unverweslichen Cœrpern.* Dans le *Hamburgiſch Magazin* T. XII. 50. — 56. C'eſt une deſcription abrégée des tombeaux de la maiſon d'Autriche

triche deposés alors à Kœnigsfelden, & du corps du Baron de Hohenfax deposé à Sennwald.

570. *Recherche sur la pluye de bled.* in 4. 4. p. En allemand.

571. * *Lettre sur le phénomène des grains trouvés dans le Canton de Berne, & que l'on prétendait être tombés du ciel.* Dans le *Journ. helv.* 1746. Juillet. 68. — 90. Cette lettre est de Mr. *L. Garcin.* Il prouve que ce sont les graines du Chelidonium minus & de l'Angelica erratica. Elle mérite d'être luë.

572. *Extrait d'une lettre de Mr. de Reaumur sur les pluyes de bled.* Dans le *même Journal* 1746. Nov. 457. — 465.

573. * *Lettre sur la production singulière d'une grape de raisin.* Dans le *même Journal* 1753. Octobre. 379. — 383. Elle est de *N. B. R. Maron* de Morges.

WERNERI DE LA CHENAL *OBSERVATIONES NONNULLÆ BOTANICÆ.*

OBSERVATIO I.

Cum SEDI *arvensis flore rubente* C. B. nulla hactenus, quantum scio, extet icon, eam hisce Actis Tab. XI. inserere haud superfluum duxi. Rarior ceterum est planta pauciſſimisque Botanicis dicta & visa C. BAUHINUS eam in *Prodromo* pag. 132. breviter describit. Optimam vero descriptionem tradit ILL. HALLERUS in *Hist. Stirp. helv.* T. I. p. 419. n. 9. sub nomine SEDI *caule hirsuto, ramis simplicibus, floribus in alis sessilibus.* GERARDUS in *Flora* sua *Galloprovinciali* pag. 428. n. 8. eam appellat SEDUM *foliis subcilindricis, obtusis, alternis, caule erecto, cyma horizontali*, ubi tamen monendum non nisi externos ramos florales neque eos semper horizontales vel recurvos esse. ILL. LINNÆUS in *Spec. plant.* Ed. II. p. 619. n. 14. nostram stirpem cum aliis & ab ea & inter se valde diversis confundere videtur. Reliqui, qui hujus SEDI meminerunt, fere C. BAUHINUM exscripserunt. An *Sempervivum minus æstivum* LOBEL. *Icon.* p. 378. huc referendum sit alii dijudicent; Icon certe plantæ nostræ non male respondet & de ea vix aliquod dubium supereſſet, nisi flores luteos faceret, qui nostræ ex albo pallide rufescentes sunt. Copiose passim provenit in agris nostris subhumidis & inter segetes v. gr. versus *Riehen, Creuzach, Huningen, Muttenz, auf m Birsfeld* &c. Tab. XI.

OBSERVATIO II.

Tab. XII. Anni 1765. menſe Septembri cum montes pago *S. Mariæ ad mineras* vicinos peragrarem, in altiſſimo eorum *Blouthberg* dicto præter *Gentianam luteam majorem*, *Violam montanam luteam grandiflorum*, *Gallium album ſupinum multicaule* Dillenii, quod *Galium* 7 17. Ill. Halleri *Hiſt. Stirp. helv.* T. I. p. 317, *Rubiam quadrifoliam rotundifoliam levem* C. B. utrumque *Chryſoſplenium*, *Lactucam odore viroſo*, *Circæam alpinam minimam* aliasque montanas ſtirpes umbelliferam reperi plantam in paſcuis circa caſam paſtoriam abunde creſcentem, cujus, cum ignota mihi eſſet anteaque haud viſa, in ipſo ejus loco natali ſequentem brevem exaravi deſcriptionem:

Radix mediocriter craſſa, parum ramoſa, oblique plerumque excurrens, annulata, aromatica, cortice extus fuſco, intus croceo, medulla albicante, unicum (rariſſime duos) emittit caulem ſemipedalem & pedalem, erectum, glabrum, viridem, ſtriatum. Ramus unicus e medio caulis vel paulo ſupra ejus medium ad acutum angulum exit, caule ſæpe altior. Folia radicalia ſatis numeroſa, ex latiſſima venis picta purpuraque utplurimum tincta vagina nata, longe petiolata, glabra, ſuperne læte viridia, nitentia, inferne pallida venoſa, ad modum foliorum Seſeleos paluſtris lacteſcentis, modicæ circumſcriptionis, duplicato & triplicato pinnata, pinnulis ſemipinnatis, trifidis, bifidis, integris, ſegmentis ultimis lineari lanceolatis, mucrone albicante ariſtatis. Folia caulina duo, tria, minora, perinde ampla vagina inſtructa, petiolo brevi, ceterum ſimilia. Supremum folium, e cujus ala ramus exit, præter vaginam, exiguum plerumque eſt ex paucis laciniis factum, ſæpe mera ligula. Umbella univerſalis ex 5, 6, ad 8 fit bacillis valde inæqualibus, partiales multifloræ ſunt, fere globoſæ. Involucrum univerſale nullum, partiale

ex 8,

ex 8, 10 ad 12-conſtat foliolis, anguſtiſſimis, longitudinis Tab. XII.
variæ, ut mox vix conſpicua ſint, mox umbellulam longitudine adæquent. Petala exigua, æqualia, inflexo-cordata, extus purpuraſcentia, intus ex viridi luteola. Stamina corolla longiora; Antheræ purpuraſcentes. Semina ovato ſubrotunda, alis latis membranaeis, nucleo tribus jugis notato. Tubæ perſiſtentes reflexæ ſemina coronant.

Rariſſimam hanc plantam domi redux diu fruſtra in Botanicorum ſcriptis quæſiveram, nullibi vel leviſſima ejus veſtigia detegens, donec tandem inter herbas ſiccas C. BAUHINI, quæ nunc omnes in meam collectionem tranſierunt, eam repererim, indeque didicerim eſſe:

CARVI *alpinum* C. B. *Prodr.* pag. 84. c. brevi deſcript.

PLANTA *umbellifera in Pyrenæis foliis Carvi, floribus ex flavo rubeſcentibus* BURSER. in ſchedula propria manu ſcripta & plantæ C. BAUHINO miſſæ juncta.

SESELI (*pyrenaicum*) *foliis duplicato pinnatis, foliolis inciſis, acutis, involucris ſetaceis umbellula longioribus* LINN. *Spec. plant.* Edit. II. pag. 375. n. 10. cui ex ſolo ſpecimine ſicco in Burſeriano horto ſicco ſervato nota eſſe videtur planta, cum alias, ſi matura ſemina inſpexiſſet, ad Selina potius retuliſſet.

An IMPERATORIA *pyrenaica tenuifolia* TOURNEF. *Inſt. rei herb.* pag. 317. huc referenda?

An LIGUSTICUM *alpinum perenne, ferulæ folio floribus albis* SEGUIER. *Plant. Veron.* Tom. II. pag. 41. Tab. XIII. huc pertinet? Tripedalem equidem dicit & albos flores, ceterum deſcriptio non recederet neque icon, præter magnitu-

dinem. Cur Ill. Linnæus hocce Synonimon in *Syst. nat.* Edit. XII. Tom. II. pag. 207. ad *Selinum Carvifoliam* retulerit equidem non intelligo.

Posset vocari :

Selinum *vaginis foliorum amplis, foliis triplicato pinnatis, lobulis ultimis lanceolato linearibus, acutis, mucronatis.*

OBSERVATIO III.

Alias duas *Selini* species rariores, difficillimas hactenus & ab omnibus fere, qui de iis scripsere, Botanicis mire confusas breviter hic extricabo.

Prima est

Siler III. *Carvifolia Joh. Bauhini* C. B. *Phytopin.* p. 287.

Carvifolia Ejusd. *Pin.* p. 159. c. mal. synon. certo teste horto sicco, J. B. *Hist. plant.* T. III. p. 171. c. bon. descript. absque icone, Chabr. *Stirp.* p. 389. c. icone rudiori equidem, satis tamen bona, ut inde facile adgnoscatur, Vaill. *Bot. paris.* Tab. 5. fig. 2. bona icon plantæ junioris; in textu omissa est. An & Mappi Hist. pl. Alsat. p. 58? cum iconem Vaillantii laudet, foliaque conjugata, per intervalla dense costæ adnata dicat. Sed caules non profunde striati sunt.

Selinum (*Carvifolium*) *foliis multiplicibus, radicalibus circa costam decussatis* Cranz. *Stirp. Austr.* Fascic. III. pag. 22. n. 3. Tab. 3. fig. 2. satis bene, *Stirp. Austr.* P. I. p. 162. ead. ic. *Ciass. umbellifer.* p. 62. eadem icon

Linnæus & Hallerus non habent, neque plura certa hujus stirpis synonima inveni.

Radix

Radix lignosa, ramosa, extus cinerascens, intus albicans, marcidis prægressi anni foliorum vaginis in capillitium sæpe solutis coronata, uno plerumque plures emittit caules erectos a 2 ad 4 & 5 pedes altos, glabros, glaucos, purpura sæpe perfusos, striatos, geniculatos, ramosos; ramis e foliorum alis prodeuntibus similibus, erectis, parum patentibus. Folia longa, parum lata, radicalia & caulina inferiora ex longissima stricta vagina enata, magnitudinis & divisuræ variæ, superne læte viridia, inferne magis pallida, nervis conspicuis percursa, bipinnata, pinnis oppositis ad costam decussatis, primis longioribus, pinnulis imis haud raro iterum pinnatis, reliquis quadrifidis, trifidis, bifidis & demum integris, segmentis angustis, linearibus, acutis, in siccum mucronem abeuntibus, mox brevibus, mox ad aliquot unicas longis. Haud raro simpliciter pinnata sunt, pinnis infimis bifidis, reliquis omnibus integerrimis, angustissimis, longissimis. Superiora caulis & ramorum folia sensim minora fiunt e paulo ampliore vagina erumpentia, pinnis ad costam minime decussatis, tandem more gentis suprema præter vaginam vix aliquot foliolis constant. Umbella universalis pro plantæ magnitudine parum ampla ex 6, 8, ad 12 radiis valde inæqualibus constans. Particulares umbellulæ confertæ magis sunt, subgloboſæ. Involucrum universale nullum, partiale sæpius nullum, neque tamen raro ex 2, 3 ad 10 & pluribus angustissimis, longitudinis variæ, foliolis factum. Petala exigua, corolla adhuc clausa, intense sæpius purpurea, postea ex rubro & albo atque herbaceo varia, æqualia, inflexo-cordata.

Semina ovata, hinc gibba, inde plana, nucleo tribus parum elevatis striis percurso, marginibus alis exiguis auctis.

Tanta cum sit in hac stirpe quoad altitudinem caulis, magnitudinem & divisuram foliorum, longitudinem & latitudinem segmentorum diversitas, præter semen inprimis ad decussationem pinnarum ad costam probe attendendum, cum constans sit nota, qua planta eminus adgnosci potest.

C. BAUHINUS in agro Basilienſi haud longe *a ponte Mœnchenſteinenſi* in dumetis legit. J. BAUHINUS in Montbelgardenſi comitatu inter *Bluſſans* & *St. Maurice* & inter *Dampierre ſur le Doux* & pontem *Vaujaucourt* in dumetis indicat, quo ultimo loco me monente ab amiciſſimo BERDOT Med. Doctore & Montbelgardenſis urbis Comitatusque Archiatro denuo quæſita & copioſe reperta eſt, qui & paulo antea in Sundtgovia haud procul a caſtello *Belfort* eam legerat & ceu ipſi tum mihique incognitam benevole communicaverat. MAPPUS, ſiquidem de noſtra loquitur, auf der Lingelsheimer Nachtweyd und in dem Illkircher Wald paſſim reperiri ait. VAILLANTIUS in *agro Pariſienſi* legiſſe videtur. CRANZIUS in Auſtria circa *Rodaun* & alibi.

Altera *Selini* Species eſt

SESELI *pratenſe tenuifolium ſ. Daucus pratenſis tenuifolius* C. B. *Prodr.* pag. 84. c. breviſſ. deſcript. *Pin.* p. 162 *Catal. Baſil.* p. 49. teſte loco natali & horto ſicco Hagenbachiano.

ANGELICA *tenuifolia* RIVIN. *Pentapet. irreg.* Tab 18. DILLEN. *Gieſſ.* p. 136. c. bona deſcript. RUPP. Fl. *Jenens.* p. 277.

SELINUM *foliis pinnatim laciniatis, lacinulis trifidis, obtuſis, in ſpinulam terminatis* GMELIN. *Fl. Sibir.* T. I. p 204. n. 18. Tab. 48. bona icon folia inprimis & habitum plantæ optime ſiſtens.

ANGELICA *foliis duplicato-pinnatis, foliolis anguſtis, ſæpe trifidis* BOEHMER. *Flor. Lipſ.* p. 197. n. 473.

SELINUM *caule alato, foliolis bi & trifidis* ZINN. *Cat. Gott.* p. 221.

SESELI (*Carvifolia*) *foliis bipinnatis ſublinearibus: petiolis baſi membranaceis, ſeminibus ovalibus* LINN. *Spec. plant.* Ed. I. p. 260.

p. 260. n. 7. LEYSER. *Fl. Hall.* p. 52. n. 260. REYGER *Fl. Gedan.* T. I. p. 89.

SELINUM (*Carvifolia*) *caule ſulcato, acutangulo, involucro univerſali caduco, piſtillis fructus reflexis* LINN. *Spec. plant.* Ed. II. p. 350. n. 3. *Syſt Nat.* Ed. XII. T. II. p. 207. c. mal. ſynon. REYGER *Fl. Gedan.* Tom. II. p. 61. c. ampla deſcriptione.

PEUCEDANUM *pinnis duplicato pinnatis, foliis anguſtis, breviter trifidis* HALL. *Enum. meth. Stirp. Helv.* p. 442. n. 2.

CARVIFOLIA EJUSD. *Emend.* I. n. 116. c. deſcript.

SESELI *foliis triplicato pinnatis, pinnulis breviter lanceolatis* EJUSD. *Catal. rarior.* p. 27. n. 548.

SELINUM *foliis triplicato pinnatis, pinnulis latiuſculis, ſimplicibus & trifidis* EJUSD. *Hiſt. Stirp. Helv.* T. I. p. 359. n. 802.

Reliqua Synonima minus certa omitto.

Cum a Cl. Viris DILLENIO, HALLERO, GMELINO, REYGERO jam ſatis deſcripta ſit, novam ejus deſcriptionem hic addere ſuperfluum foret.

Variis in regionibus inventa eſt hæc ſtirps, ut mirer cl. CRANZIO incognitam eſſe, in Germania paſſim circa *Gieſſam*, *Jenam*, *Gottingam*, *Halam Saxonum*, *Lipſiam*, circa *Gedanum*, in *Sibiria*. In Helvetia paſſim legi v. g. circa *Altorf* pagi *Urienſis*, prope *Weſen auf'm Riedt*, *Michelfeldæ*. Alii *Bernæ* legerunt, *Ebroduni*, ad *lacum Neocomenſem*. Montbelgardi etiam reperi inter *Chagey* & *Chenebié*. Ubique paludoſa prata & paſcua amat & Auguſto floret, Septembri vero & Octobri Semina perficit.

F I N I S.

Errata in textu.

Paginis 50. 51. 52 dele ad marginem Tab. III.
Pag. 56 usque ad pag. 62 loco Tab. III. pone Tab. IV.
- - 101. 102. 103. loco Tab. IV. pone Tab. V.
- - 104. ad marginem dele Tab. V.
- - 105. ad marginem dele Tab. VI.
- - 129. ad marginem adde Tab. VII.
- - ead. lin. 3 dele Tab. I.
- - ead. lin. 24. dele Tab. 2. & ad marginem ejusd. lineæ pone Tab. VIII.
- - 130. lin. 10. ad marginem pone Tab. IX.
- - ead. lin. 11. dele Tab. 3.
- - 131. lin. 8. ad marginem pone Tab. X.

Errata in iconibus.

In icone piscem volantem sistente loco T. I. pone Tab. II.
In icone aliam piscis speciem præsentante loco Tab. II. pone T. III.

Nachricht

an die Herren Buchbindere wegen denen Kupfern.

Tab. I. mit Steinen, gehöret zu Pag. 25.
—— I. mit dem fliegenden Fisch, solle Tab. 2. heissen, und gehöret zu Pag. 43.
—— II. stachlichter Fisch solle Tab. 3. heissen, und gehöret zu Pag. 47.
—— IV. gehöret zu Pag. 56.
—— V. gehöret zu Pag. 101.
—— VI. gehöret zu Pag. 108.
—— VII. gehöret zu Pag. 129.
—— VIII. gehöret zu Pag. 129.
—— IX. gehöret zu Pag. 130.
—— X. gehöret zu Pag. 131.
—— XI. gehöret zu Pag. 331.
—— XII. gehöret zu Pag. 332.

PLAN DE L'OUVRAGE.

SECTION I. Traités généraux *sur l'Histoire naturelle de la Suisse & de ses diverses parties.*

ARTICLE I. Sur la Suisse en général.

II. Sur les diverses parties de la Suisse.

III. Melanges d'Histoire naturelle ou Liste de divers Ouvrages qui renferment des notions générales sur l'Histoire naturelle de la Suisse.

§. 1. *Quelques Ouvrages topographiques.*

2. *Quelques Voyages.*

3. *Sociétés œconomiques & physiques & leurs Ouvrages.*

4. *Cabinets de l'Histoire naturelle.*

5. *Lettres familieres.*

6. *Oeconomie en général.*

SECTION II. Traités particuliers *sur l'Hiſtoire naturelle de la Suiſſe & de ſes diverſes parties.*

CHAP. I. Traités du Climat, de l'Air & des Obſervations météorologiques.

— — II. Maladies du Païs.

§. 1. *En général.*
2. *Cas particuliers.*
3. *Maladies des Beſtiaux.*
4. *Remédes que la Suiſſe fournit.*

— — III. Hiſtoire naturelle des Montagnes de la Suiſſe.

§. 1. *En general.*
2. *Glaciéres.*
3. *Deſcription d'une Suite de Montagnes.*
4. *Deſcription de quelques Montagnes en particulier.*
   a. *le Stockhorn & le Nieſen.*
   b. *le Mont Pilat.*
   c. *la Ruilliere.*

— — IV. Minéralogie de la Suiſſe.

1. Traités généraux.
2. Traités en particulier.

§. 1. *Traités ſur les Terres.*
2. . . . . *Pierres.*
3. . . . . *Criſtaux.*
4. . . . . *Bitumes.*
5. . . . . *Minéraux & Métaux.*
6. . . . . *Petrifications.*

Hydro-

Chap. V. Hydrologie de la Suiſſe.

1. *En général.*
2. *En particulier.*

A. Traités ſur les Lacs, les Fleuves & les Fontaines qui ne ſont pas minérales.

a. Lacs.

§. 1. *Lac de Conſtance.*
2. — — *Geneve.*
3. — — *Zurich.*
4. — — *Lucerne.*
5. — — *Bienne.*
6. — — *Baillages ultramontains.*

b. Rivieres.

1. *la Birs.*
2. *le Rhin.*
3. *le Rhone.*

c. Fontaines & Sources qui ne ſont pas minérales.

d. Sources ſalées.

B. Traités ſur les Eaux minérales.

1. *Traités ſur celles de la Suiſſe en général.*
2. *Traités ſur les Eaux minérales des differentes parties de la Suiſſe, rangés ſelon l'Ordre alphabetique des Lieux où elles ſe trouvent.*

§. 1. Attisholz.
2. Baden.
3. St. Blaiſe.
4. Bonn
5. Bubendorf.
6. Bormio.
7. Petit Champois.
§. 8. Eptingen.
9. Erguel.
10. Faermelthal.
11. Fideris.
12. Flaeſch.
13. Ganey.
14. Geirenbad.
15. St. Giacomo.
16. Goldbad.
17. Gundiſchwyl.
18. Gurnigel.
19. Ibenmoos.
20. Yverdon.
21. Kratzenbad.

§. 22. Loiche, Leuck.
23. Loerlibad.
24. Loſtorf.
25. Lutzelau.
26. Maſino vel S. Martino.
27. St. Mauritio.
28. Nider-Urnen.
29. Nidelbad.
30. Oerliken.
§. 31. Oſterfingen.
32. Pfeffers.
33. la Poudriere.
34. Riethbad.
35. Ruſswyl
36. Schauenburg.
37. Schinznach.
38. Schœnholzerswyl.
39. Scuol.
40. Seewen.
§. 41. Spannweid.
42. Suſsberg.
43. Teda.
44. Teglio.
45. Traſcorio.
46. Unterſchaechen.
47. Urdorf.
48. Walterſchweil.
49. Weiſſenburg.
50. Wengi.

Chap. VI. Hiſtoire naturelle des Végétaux de la Suiſſe.

1. *Traités ſur les Plantes de la Suiſſe.*

2. *Traités ſur les Plantes des diverſes Parties de la Suiſſe ou de Jardins particuliers.*

3. *Traités de quelques Plantes en particulier.*

— — VII. Traités ſur l'Hiſtoire naturelle des Animaux de la Suiſſe.

— — VIII. Hiſtoire naturelle des Phénomènes, Météores, Tremblemens de Terre & autres Effets phyſiques arrivés en Suiſſe.

A. En général.

B. En particulier.

§. 1. *Phénomènes & Météores.*
2. *Inondations.*
3. *Tremblemens de Terre & Chute des montagnes.*
4. *Effets phyſiques.*

ERRA-

ERRATA ET ADDITIONS.

Dans la foule immenſe de fautes typographiques, qui ſe ſont gliſſées dans mon Ouvrage, je crois devoir me borner à indiquer celles qui défigurent le ſens, & de paſſer les autres ſous ſilence, quoiqu'il y en ait pluſieurs qui feraient ſoupçonner que je n'entens pas du tout la langue dans laquelle j'écris.

N°. 6. *Lin.* 16. 1713. liſés 1717.
11. — 8. adde 1731. N°. 421.
28. — 1. liſés T. 11.
40. — 1. liſés *in einer.*
41. — 13. adde. Il ſera ajouté à la nouvelle Edition de l'Agroſtographia du même Auteur.
48. — 8. liſés, la Société finit en
53. *Adde* 53. a. Plan du Travail propoſé pour l'avancement de l'Agriculture des Arts & du Commerce par la Société Oecon. de Fribourg pour les Années 1763. & 1764. à Fribourg 1763. in 8. 41. pag. Ce ſont des Queſtions trés-intéreſſantes dont on demande la Solution.
71. *Adde* 71. a. Allgemeines Schweizeriſches Stadt- und Land-Haushaltungs-Buch — Frankfurt 1730. in 4. 2. Vol. avec fig. Je ne conçois pas trop pourquoi on a mis ſur le titre de cet Ouvrage qu'il concernait la

Suiſſe, car il eſt tout-à-fait général. D'ailleurs il ne mérite pas grande attention.

N°. 72. *Lin.* 6. liſés: ſont trés-bien dévelopés & appliqués ſurtout au Canton de Bâle.

90. — 4. Ce Mémoire ſe trouve en latin dans le 1r. Volume des Novi Commentarii Soc. Reg. Gottingenſis, & en allemand dans la Samlung kleiner Halleriſcher Schriften T. III. 171 — 199. Il eſt &c.

93. — 5. liſés Tamina

107. — 2. liſés Garcin

118. — 2. liſés T. II. P.

122. — 1. liſés Oſcheo Entero.

125. — 2. liſés 23. pag. à la Bibliotheque

137. — 2. liſés Anni 1758.

138. — 3. ajoutés & en allemand dans la Samlung kleiner Halleriſcher Schriften T. III. 107 — 116.

158. — 5. liſés 1709.

167. — 3. liſés in 8. 84. pag.

169. — 9. ajoutés: 169. a. Le méme

169. — 13. ajoutés: Elle ſe trouve auſſi en allemand dans la Samlung kleiner Halleriſcher Schriften T. III. 117 — 154.

190. — 1. liſés Splüger.

191. — 1. liſés Reguſcis

193. — 14. liſés 138. au lieu de 133.

194. — 6. liſés de ſa Naiſſance.

204. — 10. liſés François Louis Pfyffer

205. — 17. liſés 350. au lieu de 150.

208. — 2. adde poſt Halleri. Dans le 2e. Volume des Novi Commentarii Goettingenſes & en allemand dans la Samlung kleiner Halleriſcher Schriften T. III. 155—169.

231.

N°. 231. *Lin.* 5. lisés Eirino
235. — 2. lisés Lagascherie du Blé.
240. — 4. lisés mytulos, lapides lyncios.
242. — 4. lisés trés-rares au lieu de trés-riches.
262. — 2. lisés 86. au lieu de 36.
268. — 3. Historiae lisés Histoire
273. — 21. lisés Gerisau.
274. — 5. lisés Maire de Bienne.
276. — 1. lisés de Forli.
277. — 15. lisés que j'ai vû, ni dans &c.
279. — 1. lisés 1649.
—— — 3. lisés Vincenzo.
283. — 4. lisés longitudine antica
295. — 7. lisés Ammien
296. — 8. lisés l'Arve
301. — 11. lisés $\frac{1420}{3000}$. La Noix.
302. — 2. lisés den 27. April 1720.
307. *in fine adde.* Un Extrait des deux Ouvrages se trouve en allemand dans la Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. III. 3—106.
311. *Lin.* 3. lisés 1638. au lieu de 1678.
312. — 3. lisés de la Valesia
329. — 1. lisés 1760.
330. — 3. lisés 697. au lieu de 679.
335. — 3. lisés Bolzano
337. — 4. lisés Voëte
363. — 3. lisés 78. pag.
376. — 2. lisés Vitali
378. — 2. lisés Antonio.
387. — 2. lisés Guler.
—— — 3. lisés Fabariense
388. — 1. lisés Gregorii
389. 390. 391. 392. 393. 395. 400. 401. 402. 405. 406. 411. lisés toujours Fabar. — au lieu de Favar—

N°. 398.	*Lin.*	2.	lisés Wetstenio
412.	—	2.	lisés Barre.
425.	—	2.	après 1663. ajoutés Mscrpt.
426.	—	5.	lisés que par
433.	—	6.	lisés l'ancien Turicum
444.	—	13.	lisés Schmiedel
453.	*Adde*		Mon Pere donnera dans peu une nouvelle Edition de l'Agrostographia de Scheuchzer, à la quelle il joindra ce Mémoire & d'autres Additions de l'Auteur même. On y ajoutera aussi le N°. 41., la Vie de l'Auteur & d'autres pieces.
460.	—	3.	*Adde* & avec des Corrections dans la Samlung kleiner Hallerischer Schriften T. II. 225—275.
461.	—	3.	*Adde.* Celui ci se trouve aussi, mais en abrégé, dans le 12 Vol. du Forst-Magasin 112. seq.
470.	—	2.	*Adde* Authore Casparo Bauhino.
474.	—	5.	au lieu de celui-ci, lisés Benoit Stehelin.
501.	—	1.	lisés und Veraenderung.
503.	—	3.	lisés 503. a von dem &c.
527.	—	1.	*Adde* XXXVII. 348—350.
544.	—	3.	Chalcographi
551.	—	3.	lisés Eckstormii
552.	—	2.	lisés l'orrida
561.	—	3.	lisés 1268. 1729.
——	—	4.	lisés 40.
567.	—	2.	lisés afternoon.

INDEX

INDEX.

Les Chiffres ſont relatifs aux Numeros des Pieces & non aux Pages.

Abbiſs Giov. 399.
Abhandlungen der Naturforſchenden Geſellſchaft zu Zürich 22. 50. 73. 74. 81. 111. 382. 411.
Acta Academiae Naturae Curioſorum 13. 97. 98. 114. 126. 127. 128. 148. 152. 176. 224. 239. 240. 241. 243. 281. 322. 323. 401. 423. 490. 491. 497. 561.
—— Helvetico Baſileenſia 51. 110. 134. 135. 137. 140. 151. 253. 254. 255. 256. 454. 459. 488.
—— Societatis regiae Upſalienſis 454.
Aelen 307.
Alberius Claudius 539.
Alleon du Lac 205.
Altmann (Johann Georg) 179. 180.
Alunus Jo. Petrus 280.
Ampelander, *voyés* Rebmann.
Andreae 46.
Anhorn Barthlome 545.
— — de Hartwyſs, Sylveſter Samuel 127. 423.
Anneſi Nicolo 335.
d'Annone Jerome 18. 62.
—— Jean Jaques 18. 62. 110. 253. 255. 256. 488.
Appenzell 73. 74. 187.
d'Apples Jean Benjamin 162.
—— J. J. 137.
Aretius Benedictus 195.
Attisholz 313.
d'Aubais Marquis 297.
Baden 314—324.
Bâle Evêché 29. 75. 337. 338. 339. 478.
—— Canton 18. 51. 61. 62. 72. 126. 135. 253—256. 305. 332. 415. 470—475. 524. 525. 528. 529. 530. 533.
de Balneis Opus 308. 310. 314. 333. 334.
de Balthaſar Joſ. Ant. Felix 205. 221.
Basler Jean 500.
Bauhin Caſpar 64. 470.
—— Jean Caſpar 448.
Baulacre 265. 295. 296.
Bawier Jean 344. 349.
—— J. J. 18. 62.
Behr Georg Heinrich 152.
Beinweil 140.
Beli à Belfort 392.
de la Bella Dominicus 277.
Berne Canton 24—28. 52. 53. 58. 59. 62. 78. 79. 80. 82—85. 90. 123. 132. 134. 136. 137. 138. 140—143. 194. 195. 196. 211—216. 225. 231. 257. 301. 307. 309. 340. 355—359. 412. 416—420. 437. 438. 465. 528. 536—539. 569—573.
Bernoulli Daniel 18.

Bernoulli Jaques 503.
Bertrand Elie 59. 209. 211. 535.
Beſchreibuug der Merkwürdigkeiten von Baſel 18. 62. 292. 332. 338. 415.
Beyer Jean 385.
Beytraege zur Philoſophie und den ſchoenen Wiſſenſchafften 314.
Biberſtein 24.
Bibliotheque Italique 511. 514.
Bienne 30. 55. 274. 478.
Bigarrure nouvelle 124.
la Birs 292.
St. Blaiſe 325.
Blanchinus Jean Baptiſte 281.
Blauu Mathias 401.
Lagacherie du Blé (C. Lud.) 235.
de Bodeck Bonaventure 546.
Boezberg 25.
Boldoni Nicolas 286.
— — Sigismond 290.
Bolz Albr. 31.
Bonn 326 — 331.
Bonnet Charles 567.
Bononeo Santo 352.
Bormio 333 — 336.
Bourgeois N. 216.
Bourguet Louis 252.
Briefe über die Merkwürdigkeiten der Schweitz 22.
Bruckmann Fr. Ern. 218.
Bruckner Daniel 18. 62.
Buache Philippe 207.
Bubendorf 332.
Buder Chriſt. Gottl. 260.
Bullinger J. Rud. 537.
Burgiſtein 26.
de Burgo Gio. Batt. 311.
Burnet Gilbert 177.
Buxtorf Aug. Joh. 292.
Calandrini Jean Louis 510.
Camerarius Joach. 444.
Campellus Huldricus 501.
Cappeler Maurice Antoine 15. 17. 88. 180. 205. 221. 302. 304. 360. 365. 414.
Carolus Ferdinandus 288.
Cartier Pierre 252.
a Caſtello Conſtantinus 364.
Ceſati Ant. 378.
Chaillet David 523.
Champois petit 337.
de Champrenaud Abr. 525.
de la Chenal Werner 475.
du Chesne Joſeph 147.
Chifflet Jo. Jacob 146.
Choix litteraire 206.
Chriſt 72.
Chriſten Wolfgang 113. 114. 178. 237. 438.
Clemens Capucinus 187.
Collegium Inſulanum 298. 299.
— — Philomuſorum 48.
Collinus Caſpar 312.
Commentarii Inſtituti Bononienſis 116. 172. 402.
— — — Novi Societ. Goettingenſis 90. 208.
Commercium litterarium Noricum 11. 132. 218. 454.
Conſtance 258 — 261. 486.
Conſtant de Rebecque Jaques 158. 159 465.
Cordus Valerius 195. 443.
Coſta Bern. Franciſc. 133.
Cotta Lazar. Auguſtin. 277.
Couvreur Emanuel 267.
Cramer Gabriel 296. 513.
Curtius Bartholom 275.
Cyſat Rennward 199. 201. 341. 362. 370. 371.
—— J. Bapt. 372.
—— J. Leopold 273. 372.
Damur Zacharias 403.
Decoppet 458.
Derham Guillaume 102.
Detharding 119.
Dettling Henri 483.

Dick

Dick Jaques 457. 462.
Dinner 560.
Dugo Franciſc Proſp. 326.
Eckholt Jacob 342.
Eckſtorm Henricus 551.
Egliſau 558. 559.
Eirini de Eirinis 227—234.
Epiponus Udalricus 369.
Eptingen 338.
Erguel 339.
Ernſt Jean 24.
Erweiterungen neue der Erkenntnis &c. 118.
Eſcher N. 48.
—— Hans Erhard 271.
Eſſays on Agriculture 68.
Eſslinger Jo. Caſp. 125.
Eſtavayer 139.
Eſtratti della Letteratura Europea 59. 101. 151.
Etat & Delices de la Suiſſe 19.
Excerpta Helveticae & Italicae Litteraturae 151. 454.
Faber Jo. Franc. Nicol. 164.
Fabricius Hildanus Guilielmus 144. 148. 363. 388. 389 489.
——— Johannes 195.
Faermelthal 340.
Fatio de Duiller J. Chr. 264. 504.
Ferrari Guido 283.
Fideris 341—344.
Flaeſch 345.
Forer Laurent 394.
de Forli Blondus 276.
Forſtmagazin 461.
de Franchenberg Bern. 563.
Freitag Jo. Heinr. 122.
Frene Theophile 188.
Fribourg Canton 53. a. 139. 326—331.
Füſsli Johann Conrad 569.
Gagnebin Abr. 110. 478.
Galanda 195.
St. Gallen Abbaye & Ville 127. 413.
Ganey 346—349.
Ganſer N. 348.
Garcin L. 107. 206. 571.
Gault Euſtache 294.
Geirenbad 350—352.
Geneve Ville 62. 262—270. 476.
Gerber Gabriel 540.
Geſellſchaft fruchtbringende 566.
Geſner Conrad 10. 63. 64. 65. 194. 195. 198. 308. 317. 443. 444. 482.
—— Jean 14. 23. 42. 50. 57. 62. 456. 464.
Ghilinus Camillus 287.
S. Giacomo 352.
Giauque N. 75.
Glacieres 174—184.
Glaris Canton 62. 163. 185. 186. 379. 380. 481. 482. 560.
Glaſer Joh. Heinrich 356.
Gobel Jo. Gregor. 388.
Goldaſt Melchior 258.
Goldbad 354.
Goodt Heinricus 405. 406.
Goſsweiler N. 48.
de Graffenried Eman. 26.
— — — H. R. & D. 71.
Graſſi Ceſar 552.
Gratarolus Guil. 310.
Grimmiberg 340.
Griſons 133. 189. 190. 191. 195. 310. 311. 333—336. 341—349. 352. 373—378. 422. 423. 428—430. 541—553. 563.
Groſs Jo. Georg 533. 547.
Gruner Gottl. Sigmund 47. 182. 213. 214.
Grynaeus Sam. 530.
Guarinoni Hyppolitus 391.
Guettard Etienne 207. 208.
Guler Johann 343. 387.
Gundelfingen Heinrich 315.
Gundiſchwyl 355. 356.

Gurnigel 357 — 359.
Gwerb Rud. 379.
Habſpurg, *voyés* Schinznacht
Haemmann Heinrich 417.
Haller Albrecht 43. 44. 90. 122. 123. 132. 138. 164. 169. 170. 208. 307. 453. 454. 455. 460.
—— Gottl. Eman. 151.
Harder Jean Jaq. 115. 126. 491.
Hasle 27.
Hegner Jo. Heinr. 368.
Heilmann N. 30.
Helwig Chriſtoph 471.
Herrliberger David 20. 181. 331.
Herzog Sam. 419.
Hettlinger Hanns 499.
v. d. Heyden Jacob 544.
— — — Marx 544.
de la Hire 104.
Hirſchfeld N. 22.
Hirtzgartner Matthias 355.
Hirzel J. Caſp. 50. 426.
Hofer Johannes 419.
Hottinger Jo. Heinrich 176.
—— Salomon 321. 433.
Holz N. 435.
Hoyer Jo. Georg 128.
Huber Chriſtoph 199.
—— Leodegarius 350. 384.
Hug N. 558.
Jallabert N. 268.
Ibenmoos 360.
Jecklin Martin 502.
Jezler N. 46.
Jovius Bened. 284.
— — Paul 286.
Journal Britannique 101.
— — Etranger 54. 204.
— — Helvetique 79. 107. 139. 161. 193. 204. 265. 266. 270. 295. 296. 325. 327 — 330. 358. 361. 440. 441. 442. 523. 531. 571. 572. 573.
Journal des Savans 269.
J. R. 503.
J. R. G. 539.
Iverdon 301. 361.
d'Yvernois N. 160. 161. 440. 477.
de Juliis Julius 285.
Ivorne 536 — 539.
Jura 188.
Juſtel 175.
Keate George 171.
de Keralio N. 182.
Kerzerz 31.
Klein Jac. Theodor. 493. 494.
Koch 457.
Koenig Emanuel 69. 239. 446
— — Sigmund 418.
Kolweck Jean 390.
Kratzenbad 362.
Kratzer Chriſtina 148. 149. 150.
Krüniz Jean George 162.
Künzli Antoni 354.
Kyburz Abraham 173.
Lac de Bienne 274.
— — Conſtance 258 — 261. 486.
— — Genéve 262 — 270.
— — Lucerne 273.
— — Ultramontains 275 — 291.
— — Zurich 271. 272.
Lambert J. H. 110.
Landolt Jean Caſpar 381.
Lang Carolus Nicolaus 16. 60. 129. 156. 243. 244. 250. 302. 427. 431. 467. 468. 469.
—— Beat Franciſcus 60. 466.
Langhans Daniel 32. 134. 167.
Lauſanne 136. 137. 142. 143. 465.
Lentulus Paulus 145.
Leonhard Johannes 190.
Leſcarbot N. 387.
Leuck 363 — 367. 555.
v. Leuwenhoek Ant. 236.
Locarno 522.
Loerlibad 368.

Loiche 363 — 367. 555.
Loſtorf 369.
Loys de Cheſaux N. 78.
Lucerne Canton 16. 17. 60. 197 — 205. 273. 302. 303. 360. 362. 370 — 372. 414. 466. 467.
Lutzelau 370 — 372.
Macaneus Dominicus 277.
Maerki David 225
Magazin Hamburgiſches 99. 101. 162. 265. 266. 295. 296. 569.
— — Hannoveriſches 46.
— — der Natur &c. 116.
Malacrida Gio. Andr. 373.
Mangolt Gregor. 486.
Mani Johann 340.
Mannigfaltigkeiten 495. 496.
Maraldi N. 38.
Maron N. B. R. 573.
Marti Bened. 195.
S. Martino ou Maſino 311. 334. 373 — 377.
Matthiolus P. A. 444.
S. Mauritio 378.
M. D. H. B. S. P. 419.
Meliſſantes 553.
Mellin Georg Jacob 259.
Memoires de l'Academie des Sciences à Paris 38. 104. 138. 207. 268. 307.
— — — de la Société Oeconomique de Berne 24 — 31. 52. 53. 72. 75. 78. 80. 82. 83. 85. 112. 144. 214. 215. 216. 274. 301. 329. 457. 458. 460. 462. 463.
— — — de Trevoux 13. 96.
Mercure Suiſſe 45. 61. 107. 160. 487. 520.
Meyer George Adam 416.
—— J. Caſpar 120.
—— J. Conrad 111.
—— J. Jaq. 372.
Meyer J. Maximil. 554.
de Milano Pio 46.
Mirabeau N. 67.
Miſcellanea Berolinenſia 13. 103.
— — — Soc. Reg. Taurin. 454.
Moller Bernhard 293.
Morigia Paolo 278.
Moſato Vaginnio 375.
Moſer Barthelemi 395.
Mottet D. L. 20.
Muller Jean 194.
— — Jo. Rud. 420.
Mullhauſen 62. 128.
Mummenthaler Anne 151.
Munſterthal 29.
de Muralto Joh. 240. 434. 449.
Muret Jean Louis 80.
Nachrichten Monatliche von Zurich 109. 523. 532.
Natterer Franc. Xaver. 366.
Needham N. 101.
Neuchatel Principauté 62. 83. 160. 161. 193. 206. 227 — 235. 245. 325. 477. 478. 480. 487. 523. 531.
Neueſtes aus der anmuthigen Gelehrſamkeit 270.
Neuhaus Jo. Rud. 339.
Nidau 28.
Niderurnen 379. 380.
Nieſen 195. 196.
Nonio Pietro Giacobo 549.
Nouvelles de la Republique des Lettres 162.
Nouvelliſte Oeconomique & Litteraire 204.
Nydelbad 381. 382.
Oerliken 383.
Oſterfingen 384.
Oſterwald Fred. 193.
Ott Jean Jaq. 461.
— Pierre 408.
Pagán Abraham 28.

Palavicini Prosper 311.
Pantaleon Henricus 314. 318.
Paracelsus Theophrastus 385.
Paravicini Fabrizio 374.
— — Gio. Petro 373.
— — Petr. Paulus 334.
— — Benedetto 550.
— — Franciscus 552.
de Partibus Jacobus 333.
Pascal Charles 387.
Passalaqua Quintil. Lucinus 552.
Perrinet de Faugnes. 301.
Pestaluzza Carolus 552.
Petiver Jaques 38. 210. 472. 476.
Pfeffers 385 — 411.
Pfendler Heinrich 186.
Pfyffer François Louis 204.
Pilate Mont 197 — 205.
Plater Felix 200.
Plepp Joseph 389.
Plürs 541 — 553.
Plutarchus 194.
P. N. N. P. 345.
Poggius Franciscus 314.
la Poudrière 412.
Prince François 480.
Quadrio Giuseppe Maria 377. 428. 430.
Rahn Jo. Heinrich 300. 382. 409.
—— Conrad 411.
Ray John. 35. 263. 447.
de Reaumur 572.
Rebmann Hanns Rudolf 196.
— — — Valentin 196.
— — — Wolfgang 536.
Reinet N. 412.
Reinthal 76.
Reneaulme Matthieu 197.
Review Monthly 270.
Reydt. John. 404.
Rhagor Dan. 70. 71.
Rhellicanus J. 194.
le Rhin 293. 294.
le Rhone 295 — 297.
Ricou N. 458.
Riethbad 413.
Ritter Jean Jaq. 58. 150. 212. 251. 309. 437.
Rizzius Jacobus 191.
Roche 90.
Roder Daniel 20.
Roncalli Franciscus 336.
Roques Pierre 61.
de Rosales Gaspar 279.
à Rosenrolle Rudolf 189.
de Roverea Isaac Gamaliel 183.
R. T. G. 379.
Rubin N. 359.
la Ruilliere 206.
Ruswyl 414.
Sagittarius Casp. 259.
de Salis Rud. 306.
Saluz Georg 347.
Salzberger 383.
Samlung alter und neuer Merkwürdigkeiten 1. 49. 108.
— — Breslauische & Buchneri Continuatio 6. 13. 66. 95. 105. 117. 130. 131. 153. 492. 506 — 509. 526. 527. 555 — 561.
— — kleiner Hallerischer Schriften 90. 138. 169. 208. 307. 453. 460.
— — neueste vermischter Schriften 170. 529.
— — nützliche Hannoverische 204.
— — von Reisebeschreibungen 47.
Sandifort Eduard 226.
Sargans 385 — 411.
Saxius Gio. Franc. 291.
Schaffhausen Canton 62. 226. 384.
Schauenburg 415.
Schelhammer N. 257.
Scherer Jo. Heinr. 192.

Scheuchzer Jean Jaques 2. 4 — 13. 33. 34. 37. 38. 39. 47. 56. 66. 86 — 89. 92. 93. 95 — 99. 102 — 106. 115. 116. 130. 131. 148. 157. 166. 184. 186. 187. 189 — 192. 194. 198. 202. 210. 222 — 224. 241. 242. 245 — 249. 258. 312. 314. 317. 322 — 324. 333. 334. 339. 373. 378. 379. 404. 421. 422. 433. 436. 479. 492. 497. 504 — 509. 515 — 518. 521. 522. 525 — 527. 537. 555. 562.
— — Jean 36. 37. 41. 172. 402. 450 — 453. 505.
— — Jean Caſpar 93. 94.
Scheurer Samuel 149.
Schilling Laurent 553.
Schindler Conrad 481.
Schinz Hans Heinrich 81.
Schinznach 416 — 420.
Schmidt Frederic Samuel 151
Schmiedel C. S. 444.
Schmutz Michael Raphael 397.
Schoenholzerswyl 421.
Scholl N. 366.
Schottus Andreas 286.
Schreier Apollonia 145. 146. 147.
Schueler N. 328. 329. 330.
Schweitz Canton 304. 424. 468.
Schweitzer Hans Jacob 425.
Scuol 422. 423.
Seewis 424.
Seigneur de Correvon Gabriel 45.
Selecta phyſico Oeconomica 100.
Seraphino N. 46.
Sermundus Caſp 335.
Serra Hieron. 289.
Serre N. 269.
de Seſſa Joſeph 99.
Seutter de Loezen Matthaeus 261.
Simler Joſias 168. 312.
Simmenthal 32. 134.
de Simoni Gio. Batt. 336.
Soleure Canton 54. 62. 140. 313. 369.
de Sonnenberg Charles 220.
Spannweid 425. 426.
Spon Jaques 264.
Sprunglin D. 62.
— — J. 27.
Stazius Trugus Catalaunus 277.
a Steenberch Elie 89.
Stehelin Jo. Heinr. 474.
— — Benoit 305. 474.
Stockar J. Georg 226.
Stockhorn 194. 195. 196.
Stoecklin Auguſtin 387. 390.
Stupanus Jacobus 422.
Sulzer Jo. Caſpar 421.
—— Jo. Georg. 6. 39. 40.
Süſsberg 427.
Süſsmilch J. P. 77.
Sytz Alexander 316.
Teda 428.
Teglio 429.
Tempe Helvetica 43.
Teſſenberg 75.
Theatrum Europaeum 355.
Theſaurus Antiquitatum Italiae 277. 286. 287.
— — Hiſtoriae Helveticae 168.
Thurgeu 421.
Thurneiſen Leonhard 313.
Tibianus Jo. Georgius 258.
Tiſſot A. 77. 136. 141. 142.
Toggenbourg 38. 192.
Tollot Jean Baptiſte 440. 441. 442.
Tomaſo Giovanni 375.
Tranſactions Philoſophical 11. 13. 92. 93. 94. 102. 154. 155. 174. 175. 177. 210. 223. 236. 262. 263 454. 492. 493. 504. 505. 510. 513. 567. 568.
Traſcorio 430.

Trembley Abram 568.
Tſcharner Niclaus Emanuel 463.
— — Vincent Bernard 29. 169. 170.
Tſchiffeli Jean Rodolphe 52.
de Tuſſignano Petrus 333.
Vadianus Joachimus 413.
Vagliano Gio. Gius. 282.
Valais 312. 363 — 367. 555. 567. 568.
Vallisneri Ant. 41. 275.
de Vaud Païs 45. 78. 79. 80.
de Vaugiron N. 124.
Vernet Jaques 267.
Verzaglia Joſeph 89.
Vitali Buonafede 376.
Unterſchaechen 431.
Unterwalden 469.
de Voltaire 270.
Urdorf 432 — 434.
Uri 220. 238. 427. 431.
Wagner J. J. 3. 48. 298. 299.
Walſer Gabriel 21. 39.
Walterſchwyl 435. 436.
Walthier Balthaſar 410.
Wecker Jo. Jac. 386.
Wegelin Theſ. Rer. Suevicar. 259. 260.
— — Jo. Chriſtoph. 260.
Weikhard Arnold 320. 367. 396.
Weiſſenbach Jerome 520.
Weiſſenburg 437. 438.
Welſch Georg Heinrich 490.
Wengi 439.
Wepfer J. J. 164.
Wetſtein Jo. Rud. 398.
Wickhard Paul 393.
Wildermett N. 274.
Wincler N. 151.
Winter Heinr. Chriſt. 153.
Wolf Caſpar 63. 444.
Zagni Carlo Ceſare 429.
Zellweger Laurentius 73. 74.
Ziegler Jacob. 351. 417. 432. 436. 534.
—— Jo. Rud. 519.
Zimmermann Jo. Georg 141. 143.
— — — Matthaeus 400.
Zoffingen 123.
Zollmann N. 11.
Zug Canton 435. 436.
Zürich Canton 23. 48. 49. 50. 56. 57. 62. 81. 125. 130. 131. 216. a. 217. 220. 271. 272. 300. 350. 351. 352. 354. 368. 381. 382. 383. 425. 426. 432. 433. 434. 436. 464. 569.
Zwick Theodor. 186.
Zwinger Frederic 18. 254.
— — Jo. Rud. 135. 140.
— — Theodore 337. 338. 403. 416. 473.

ACTA HELVETICA,

PHYSICO-MATHEMATICO-ANATOMICO-BOTANICO-MEDICA,

FIGURIS AENEIS ILLUSTRATA,

&

IN USUS PUBLICOS

EXARATA.

BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

VOLUMEN VIII.

BASILEÆ,
Typis & Sumptibus JOH. RUDOLPHI IM-HOF & FILII.
MDCCLXXVII.

SOCIETATIS NOSTRÆ
PHYSICO-MEDICAE
SODALIBUS

ILLUSTRIBUS AC CELEBERRIMIS

S. P. D.

J. HENRICUS RESPINGERUS,
Soc. Helv. Secretarius.

Placuit Facultati medicae, ut hisce suo nomine maximas agam gratias omnibus nostris Membris & praesertim exteris, ob nobis hucusque communicatas suas doctissimas ac memorabiles varii generis Observationes ac Specimina, quibus *Acta* nostra non solum condecorata, sed etiam Publico utilia & accepta reddita fuerunt. Optamus cum Typographo,

ut in posterum citius ac frequentius hi Tomi sibi invicem succederent, ut sic desiderio ac voto plerorumque Eruditorum satisfaciendi copia nobis daretur, qui scopus vero aliter obtineri vix poterit, nisi invitando & rogando omnes nostros Sodales & alios Viros illustres sua celebritate, quibus incrementum Scientiarum cordi curaeque est, ut suis Observatis ac Speciminibus, huc facientibus, uberius nos locupletari lubenter velint, quo non solum nobis, sed & toti Literarum orbi rem facient gratissimam.

CATA-

CATALOGO

Cell. SODALIUM EXTRANEORUM SOCIET. PHYSICO-MED. BAS. ADDANTUR SEQUENTES.

FR. THADDÆUS BERGERUS, Med. Doct. Ducal. illustr. Collegii Seggingensf. Archiater.

EDUARDUS SANDIFORT, Med. Doct. Haganus. Acad. Caesar. Nat. Curiosor. aliarumque Societt Soc. Lector Anat. & Chyrurg Leidae.

CAROLUS CRETTE, Med. Doct. Neostadiensf. Helvet.

JANUS BERNARDUS SANDIFORT, M. D. Poliater Haganus.

ADOLPHUS MURRAY, M. D. Anat. & Chyrurg. Prof. Upsaliensf. R. & O.

PETRUS JONAS BERGIUS, M. D Hist Nat. & Pharm. Profess. Stockh.

Mr. LAVOISIER, Acad. Reg. Soc. Parisf. Membr.

CAROLUS A. Liber-Baro DE PLOMMENFELT, Collegii Regii Suecici Rei Metallicae Assess. & Acad. Litt. elegantiorum Membrum, Academ. Imperialis Phy-

Phyſicae & Botanicae Florentinae ut & Oeconomicae Hetruſcae Sodalis.

MAURITIUS ANTONIUS CAPPELERIUS, Phil. & Med. Doct. Acad. Caeſar. Leop. Carol. Societ. Reg. Londin. nec non Reipubl. Lucernenſis Centumvir.

Mr. GUETARD, Docteur, Regent de la Faculté de Paris, Membre de l'Acad. Roïale des Sciences & Medecin Botaniſte de S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orleans &c.

JOH. HENRICUS ZIEGLERUS, Med. Doctor, Vitodur. Helvet. Soc. Londin. cui ab Artibus & Scientiis nomen eſt, ac Phyſico-Oeconomicae Turicenſ. Membrum.

GUILIELMUS ROBITALLIE', Caſſal. Flandr. M. D. Univ. Monſpel. prius Medicus ordin. Copiar. Regg. in Germania, nunc Medicus Regius Huningae, &c.

Mr. MALLET, Prof. d'Astronomie à Geneve.

Mr. l'ABBE' ROZIER, à Paris, Membre de pluſieurs Academies, &c.

NIC. JOSEPHUS à JACQUIN, in Re metallica & monetaria a Conſiliis, Chemiae ac Botanices Profeſſor. Viennae.

PHILIPPUS FRIDERICUS MECKEL, Berolinenſis.

Mr. COUSIN, Medecin militaire à Huningue.

ELEN-

DISSERTATIO
DE
NATURA CRISIUM
IN
FEBRIBUS ACUTIS.

I.

Doctrinæ crisium dignitas.

Commotiones sanguinis cum functionum varia læsione auctæ, quas *Febres* appellare solent Medici, frequentius occurrunt, quam ullum aliud morborum genus, ut sint, qui eas tertiam morborum partem constituere autumant — Quin valde crebræ etiam mortes inde accidunt, quæ multo frequentiores essent, ni corpus humanum ita fabricatum esset à sapientissimo Creatore, ut ipsum à materia nociva irritatum contra eandem reageret, eam suis motibus sæpe subigeret solum, a sanis humoribus separaret, & e corpore expelleret. Hos adeo medicatrices naturæ motus sedulam medicorum attentionem mereri nemo inficias iverit, qui non solummodo consideraverit, eos non raro ad curam sufficere, sed absque iis nec optima remedia efficaciam ullam exserere, eorum turbationem sæpe magis, quam ipsum sibi relictum morbum, ad mortem contribuere, febriumque medelam magna ex parte in eorundem justo moderamine positam esse. Cum vero inter hasce naturæ contra morbum reactiones excellant illæ, quas *Crises* vulgo dicunt, ut quarum ope febres, expulso denique morboso, sæpe feliciter, sed alias etiam, si exorbitant

aut turbantur, in mortem aliumve morbum terminantur, istarum maxime considerationem summi usus & necessitatis esse patet, quod etiam prædictio medica de eventu & tempore exitus febrium, ipsarumque rationalis medicatio inde plurimum pendeant, cumprimis in noviter ingruentibus necdum satis cognitis epidemicis morbis, quorum nimirum aptam medendi rationem, præter causarum, phœnomenorum, atque juvantium nocentiumque observationem, attenta consideratio modi viæque, quibus natura ipsa in iis sanandis utitur, apprime docet— Hinc & *doctrinæ de Crisibus eximiam dignitatem* cum HIPPOCRATE, GALENO aliisque veteribus, omnes genuini Medici agnoverunt, pluresque etiam Tractationes de iis evulgarunt, ut videri possit, ne cogitationem quidem novam, nedum observationem, hactenus dictis addi posse— At practicorum scripta super hac re evolventi ilico apparebit, multa supereſſe cum in Theoria, tum in Therapia Crisium, obscura adhuc atque dubia, quæ cum passim melius explicari posse videantur, non incongruum fore duxi, si in publico isto specimine meorum in studio medico progressuum, difficilem quidem hanc, sed perutilem in Praxi materiam, saltem quoad Theoriam, aliquanto magis dilucidarem.

II.

Febrium variæ Solutiones

Ut Crisis genuinæ significatio, ejusque diversitas a reliquis *febrium solutionibus* tanto clarius pateat, harum vulgatiores ante omnia breviter exponere visum est. Febres nimirum vel in sanitatem, vel alium morbum, vel in mortem sequentibus fere modis terminari observarunt practici:

(1) In leviſſimis febribus, quæ in corporibus cæteroquin sanis a levi solummodo causa occasionali excitantur, veluti in Ephemera ex modica indigestione, materia peccans partim propria sua indole, partim ex calore, tum vi reagentis vitæ, affusorumque sanorum humorum & potulentorum, subinde etiam remediorum virtute auxiliatrice, aliàs perfecte coqui-

coquitur, i. e. humoribus sanis analoga sensim redditur, quo facto, cessante stimulo alieno aut occasionali, motus febriles illico iterum disparent absque ulla evacuatione. Hæc Coctio perfectissima febrisque sanatio per *Assimilationem* fieri dicitur.

(2) Aliàs in simili casu, cum materia febrim excitans sanis humoribus assimilari nequit, ita tamen ea aut per se subtilis est, aut eatenus subigitur sæpe ab iisdem prædictis causis atque tenuatur, ut sub specie transpirationis insensibilis e corpore queat eliminari. Sic nata imperceptibilis atque cita etiam morbi cessatio, a priori vix dignoscenda, fieri dicitur per λύσιν vel *Solutionem* strictius sic appellatam. Atque hac etiam ratione existimo sensim resolvi iterum & eliminari in sano statu sanguinem ipsum suo munere functum, ut corruptela ex mora longiore, nimiaque ex novo continuo subnato copia, præcaveatur.

(3) In Synochis porro simplicibus ex sola fere caussa occasionali natis, absque notabili jam intus latente seminio, in quibus cæteroquin validior vel in primis viis contra peccantem ibi materiam reactio insurgit, vel paulo major humorum, libere interim fere ubique circulantium, impetus secretoria vascula magis dilatat, grossius subacta materies, sic nempe, ut colatoria quidem dilatata pervadere apta, nec tamen sanis assimilata sit, intra unum paucosve dies sæpius sub manifestæ evacuationis specie, ut vomitus, alvi fluxus, sudoris, urinæ crassioris, aut remediis, aut spontanea *benigna singulari Crisi* ejicitur, si quidem crisis nomine laxius sumto cum multis quamcunque spontaneam manifestam morbi solutionem intelligere velis. Rarius simili præcoci benigna crisi etiam febres pestiferæ, quarum subtilior materies maturæ evacuationi aptior est, jam ante quartum diem perfecte solvuntur.

(4) Si vero copiosior materies est, magisque refractaria, quam ut una febrili accessione aliisque coctionis ad primum jam numerum enarratis caussis subigi queat & expelli, locisve

hæreat

hæreat diverſis, in quibus coctio non æque facile perficitur, tum ſæpe iteratis acceſſionibus, & prædicta *benigna Criſi periodice repetita* morbus ſucceſſive vincitur, quod in intermittentibus maxime febribus & levioribus remittentibus accidit.

(5) Eſt porro, ubi in febribus cum adjuncta notabili ſtagnatione humorum, cæterum benignorum, in minimis vaſculis vel jam ante febrem, vel in ejus demum acceſſu aut decurſu nata, pars mobilis materiæ morbificæ & circulantibus humoribus immiſta dictis modis (2. 3. 4.) ſubigitur ſenſim & per colatoria univerſalia evacuatur, altera vero portio partem aliquam obſtruens aut inflammans, calore & benigno cruori ſtagnanti propria degeneratione, denique reſolvitur in mitem ſatis nec ſanis tamen, ſed magis puri analogum humorem, qui per ea ipſa, in quibus ſtagnaverat, ultima vaſcula ſenſim dilatata (per anaſtomoſin, ut dicunt) tranſpreſſus in aliquod naturale cavum, mixtuſque cum ejus cavi muco, excernitur è corpore ſub ſpecie pituitoſi puris, ſæpe reſiduis aliquot ſtriis ſanguineis tincti, per emunctionem, ſputum, ſcreatum, alvi fluxum &c Hæc *benignior* per reſolutionem facta coctio, & *Criſis* partim univerſalis, partim *localis* mitioribus inflammatoriis & catarrhalibus febribus familiaris eſt.

Cæterum & has mitiores vixque turbulentas febrium terminationes (3, 4. 5,) tametſi cum manifeſta evacuatione contingant, quidam malunt ad *Solutiones ſucceſſivas* referre, Criſis nomen illis unice eventibus reſervantes, quos novæ auctæve memorabiles perturbationes præcedunt.

(6) Alia nempe, & ſæpe gravior, eſt vera *Criſis exanthematica naturalis*, quâ in febribus, ex miaſmate aliquo ſpecifico ſuſcepto, internum quoddam ſeminium motu ſingulari inteſtino in humoribus ſubnato extricatur, auctoque ſimul inde motu progreſſivo cum gravioribus non raro ſymptomatibus juncto, certo die, ſæpe tertio aut quarto, critice, quaſi per deſpumationem, variis emunctoriis, cuti maxime, impellitur,

litur, quâ pervadit ex parte ſub ſpecie tranſpirationis aut ſudoris, ex parte hæret ipſiusque vaſcula inflammans aut erodens maculas, papulas, puſtulasve diverſi generis creat, propria denuo coctione indigentes, ut vel reſolutione vel ſuppuratione feliciter hoc ſecundarium malum terminetur, exemplo morbillorum, variolarum, ſcarlatinæ febris &c. In Peſte ſimile quid aliquando contingit, niſi, quod ſæpius ob ſummam materiæ malignitatem gangræna corrumpantur corporis partes, in quas materia projecta fuit.

(7) Denique, ubi valida eſt febris continua remittens continensve, cum notabili humorum tenacitate & acrimonia, ſtagnationeque in minimis vaſculis ſubinde jam ante febris ingreſſum aut ex hac demum ipſa medendive perverſa methodo inducta, cum vel ſine adjunctis exanthematibus, tunc varia eſt morbi, & periculi plena, ſolutio, variæque materiæ, ſi quidem prædictis modis coqui adhuc vel ad ſecretionem diſponi queat, à ſanis vel his aſſimilandis adhuc reliquis humoribus ſejunctio: Namque, ubi felicius etiam res cedit, (*a*) pars ejus, quæ in primis hæret viis, & ea quæ cum humoribus per vaſa circulum ſubit, partim cruda ſeu vixdum meliorata aut tenuata, aliquando jam ſub initium morbi, ejicitur vi medicamentorum aut naturæ, facilius quidem è primis viis, difficilius autem, ob anguſta & plerumque obſtructa colatoria, e ſecundis, ut quæ, ſi excretio nimium urgeatur, facilius fluidiores ſanos humores cum virium gravi detrimento reliquorumque ſuccorum aucta denſitate & acrimonia, quam morboſos adhuc incoctos, tranſmittunt, qui potius in minimis hærendo omnia inflammant; ſi exceperis utilem inflammatorii ſanguinis, motusque nimii tum adeo noxii, per ſecuriora vaſa inciſa aut ſponte aperta, diminutionem — (*b*) Alia pars, ut in N°. 3, 4, 5, ſenſim ſæpe cocta vel reſoluta ſucceſſive per varia colatoria ibidem nominata cum aliquo decremento morbi magis minusve manifeſte excernitur. — (*c*) Quæ vero hinc inde ſtagnarunt magis per ſe refractaria, virium

vitæ & remediorum actioni minus expoſita diutiusque vel ideo reſiſtentia, mora demum longiore reſoluta in putreſcentem humorem, tum loco mota, ni alicubi exitum invenerint, tranſeunt in venas, cumque ſanguine circulante ſic mixta notabili ſua acredine cor totumque ſyſtema arterioſum vehementer ſtimulant, indeque repentinam febris exacerbationem cum novis & graviſſimis ſymptomatibus creant, donec vel alicubi manifeſta evacuatione, plerumque per cutim, renes, aut alvum, ſecernantur, morbusque ſic, dummodo vires & integra viſcera reſtent, feliciter terminetur, quo ipſo tempore peſſima omnia metuenda videbantur, vel ſaltem in ſecuriore quadam externa parte eadem materies iterum hæreat, ubi varia nova mala, ſed jam in ſecuriori loco minus periculoſa, poſtmodum exponenda, per metaſtaſin creat, morbumque imperfecte tollit— Sed (*d*) aliàs minus feliciter cedunt novæ iſtæ turbæ criticæ, dum vel ſuccumbunt vires difficilius ſuperando hoſti, vel impetu dirupta majora vaſa, qui rarior tamen eſt exitus, ſanguinem ad mortem uſque fundunt, vel acerrima & omnia, quâ hæret, inflammans materia in nobiliore interna parte figitur, ejuſque infarctu functionem cum vita ſuffocat, aut inducta maligna ſuppuratione vel gangræna eandem corrumpendo ſimul vitam deſtruit, ni ilico ſedem hinc denuo mutet— Et hanc poſteriorem turbis plenam in ſtatu gravioris febris aut declinatione demum contingentem mutationem (*c*, *d*,) tum quæ N°. 6. deſcripta eſt, plerique auctores magis ſpecialiter *Criſin* vocant: *turbulentam* dixeris, ut à reliquis ſecernas; quam ipſam paulo prolixius impræſentiarum dilucidare mecum conſtitui, ut minus bene hactenus, quoad mihi videtur, expoſitam, poſtquam his ſubjunxero,

(7) graviores febres acutas, niſi priori modo ſolvàntur, etiam *abſque Criſi*, aliàs abire in lentas febres, aut alium ſæpe *chronicum morbum* ex relicta obſtructione, ſuppuratione, cacochymia, eroſione, debilitate &c., nec raro in *mortem* ipſam aut per ſe aut per ſuas ſequelas, idque vel ex inflammationum inter-

internarum ſuppùratione, quæ tamen ſubinde, cum benignius pus exitum invenit, felicem adhuc eventum ſortitur, vel grangænoſa viſcerum corruptione, aliàs virium deſtructione citiore tardioreve ob infarctas, debilitatas, eroſas, ruptaſve nimia vi morbi aut malignitate nobiliores ſolidas, aut exhauſtas, corruptas, circulationi nutritionique ineptas porro redditas fluidas partes.

III.

Per κρίσιν itaque ſeu *Judicationem* hic ſtrictius ſumtam intelligo ſpontaneas fere repentinas novas auctasve turbulentas commotiones in febris acutæ ſtatu aut declinatione, cum adjuncta aut ſubſequente materiæ morbificæ translocatione vel excretione manifeſta morbique præcipui fine aut ſaltem notabili in melius deteriusve commutatione. *Definitio criſis &c.*

Ipſa talis *Evacuatio* ſpontanea morbificæ materiæ, quæ morbum manifeſto minuit aut terminat, *critica* audit; tranſlocatio in alium ſolummodo locum, ubi denuo hæret, *Metaſtaſis*; turbulenta autem illa morbi exacerbatio, quæ evacuationem ejusmodi vel tranſpoſitionem materiæ præcedit, *Perturbatio critica*, hujusque ſingularia phœnomena *Symptomata critica* dicuntur; ipſa denique *Materia* morbi ſanis humoribus vel aſſimilata (quod equidem rarius contingit) vel eatenus ſaltem mobilis reddita ut evacuationi, aut ſaltem circulationi translationique faciliori in alia loca ſit aptior, *cocta* nominatur; ſiquidem per *coctionem* in morbis intelligunt Medici materiæ morbificæ commutationem in prædictum mobilitatis ſtatum, quæ partim per vires vitæ motrices, indeque ortum calorem, partim per ſpontaneam materiæ ſtagnantis ſolutionem, partim denique per admixta fluida inquilina, victum, potum, & remedia contingit, morboſique ſtatus, quoad ipſa perfectior eſt, diminutionem affert.

Similis

Similis exacerbatio in augmento morbi sive sponte sive ab errore in medendo contingens, cum vel sine evacuatione, sed quæ ipsa tunc absque levamine contingit, ad distinctionem crisis *Orgasimus* dicitur; & *symptomata*, quæ tunc accidunt, *morbosa*; materia vero morbi nutritioni, & ob tenacitatem circulationi liberæ atque excretioni per colatoria naturalia solius naturæ vi, eo tempore adhuc inepta, *cruda* audit, isque morbi *status cruditatis*, qua præsente continuat, aucta magisve mota augetur morbus, minuta decrescit idem ad crisin usque.

IV.

Crisis Phænomena generaliora.

Genuina Crisis, qualem §. præcedente definivi, in febribus acutis exanthematicis & validioribus inflammatoriis, erysipelaceis, biliosis, catarrhalibus, maxime continuis (II.6.7.), tum certo respectu in intermittentibus, fere sequenti ratione contingit, nisi ante ipsam æger morbo succumbat, aut vires nimium debilitatæ, morbusve quacunque demum ratione nimium turbatus fuerit: In morbi fastigio, & sæpius cum idem jam decrescere cœpit, fere repente & sine nova manifesta causa externa, unde is præter ordinem exacerbari queat, ingruit plerumque sub vesperam horror cum frigore, quin manifestus aliquando tremor, plus minusve durans, subinde repetitus; quem excipit, initio aliàs cum eodem alternans, augmentum febrilis æstus cum pulsu concitatiore, sæpe vario modo irregulari tendinumque subsultibus juncto. Accedunt simul varia nova, subinde gravissima symptomata, priorave augentur, ut stupor & somnolentia, sæpius major inquietudo ac vigiliæ molestæ cum doloribus vagis, deliriis variisque aliis sensuum internorum & externorum affectionibus; tum respiratio laboriosa & anxia; sitis; subinde nausea variique in ventre motus. Demum plerumque æstus, qui initio interiores partes cumprimis affecerat, cutem magis petit, primo valde molestus, siccus, urens, subinde cum vago rubore cutis puncturisve, maxime cum sudor miliaria aliave exanthemata

mata productu rus instat, tum vero, prout cutis vascula magis aperiuntur' sensim udus cum inquietudinis decremento— Sic *Perturbatio critica* solet contingere, valde anceps status, ut multi eo ipso tempore ex febribus moriantur ægroti, deque eo vulgo etiam nostro idiomate dicant „die Krankheit „sene auf dem höchsten— der Patient habe die schlimmste „Nacht gehabt— Leben und Tod hätten mit einander ge„stritten ꝛc.„ Atque hic turbulentus status aliàs per pauculas solummodo horas, multo sæpius autem per unum duosve dies continuat, reditve etiam plus una vice, neque secure aut cum aliqua constantia levatur, nisi manifesta aliqua & copiosa evacuatione materiæ morbificæ, ejusve saltem in locum quendam externum translatione— Ista quidem *Evacuatio critica*, quam solam multi sub Crisis nomine intelligunt, communissime per cutem & renes fit, aliàs per alvum, rarius per alia emunctoria, cum notabili semper diminutione febris symptomatumque levamine, quin plenaria sæpe morbi solutione, quæ germanica voce apud nos exprimunt: die Krankheit habe sich gebrochen; sic ut unice vires, ex atonia solidis inducta humoribusque exhaustis fractæ, reficiendæ adhuc restent per victum maxime potumque idoneum, tum quietem & somnum, qui ejusmodi turbas aliquando diuturnus sequitur; modo ne obsint restitutioni solida ex vehementia morbi gravius læsa, fluidave nimis exhausta aut corrupta, quo casu, ut superius indicatum jam fuit (II. 7.), sæpe alius chronicus morbus, quin ipsa denique tardior mors priorem morbum excipit— Sed & *Metastases* variæ sunt, earundemque & evacuationum differentiæ memorabiles, quas adeo utrasque paulo plenius porro considerare juvabit.

V.

Differunt nimirum *Crises* in acutis ratione (1) *vehementiæ* & *durationis*, (2) *loci*, (3) *materiæ*, (4) *effectus* in morbum integrum vel partem ejus, (5) *eventus*, (6) *numeri*, & denique (7) *temporis*. *Crisium diversitates.*

(1.) Quemadmodum enim febres diverſarum ſpecierum, quin ejusdem ſpeciei, ratione *Vehementiæ* & Symptomatum ſæpe valde differunt, ſic & ratione Criſis. Vehementior vulgo hæc eſt, tum præcocior & velocior, in validioribus febribus, atque robuſtis & mediæ ætatis hominibus, talisque per excellentiam Criſis audit; mitior eadem & tardior ſæpeque interrupta in debilioribus ſubjectis & febribus, ac ætate adultiore.

(2) Deinde diverſus & obſervatu dignus eſt *Locus* ſeu pars corporis, tam *unde* materia movetur, qua nimirum ſtagnaverat eadem in primis aut ſecundis viis, cum ei loco ſubinde reſolventia & moventia ſint adhibenda, tam *per quam* motus, & *ex qua* evacuatio contingit, aut *in quam* fit metaſtaſis: ſiquidem hinc alia ſunt et ſymptomata & prædictio & medela, ut poſtmodum ulterius dicetur — Eſt autem & commotio & evacuatio ratione loci, ideoque Criſis, aliàs *ſimplicior*, aliàs magis *compoſita*, prout materia hæſit in ſecundis maxime, aut ſimul in primis viis, in paucioribus aut pluribus locis. Quandoquidem, ut jam dictum, in pleriſque acutis febribus præcipua evacuatio levans ſeu critica per cutem ſpecie *Sudoris*, ſimulque ordinario per renes cum *Urina*, contingit; interdum per alvum ſub diverſimodæ *Diarrhœæ* ſpecie, qua non ea ſolummodo ejiciuntur, quæ ut pars cauſæ morbi in primis viis hæſerant, ipſo morbi decurſu per aſſumta & calorem magis corrupta atque ſoluta, ut perſæpe in bilioſarum febrium fine, etiam cum virium & vitæ diſcrimine, accidit, ſicubi vomitus in earundem initio contingens emetico non fuerit promotus: ſed talia etiam, quæ prius circulaverant aut in vicinis visceribus hæſerant, critice non raro per varia emiſſaria eo deponuntur, ut adeo etiam diverſiſſima ſit, quæ hac via eliminatur, materia. His minus communes exiſtunt reliquæ evacuationes criticæ: & per *Vomitum* quidem crudior adhuc materia, & magis ſub initium quam finem morbi, tam ſponte quam per remedia, in remittentibus cumprimis febribus, utiliter excernitur. Sic & crudior alias *Sanguis* phlogiſticus in ardentium incremento per vaſa aut rupta aut impetu dilatata, Narium fere aut Uteri, alias in ſtatu aut

declina-

declinatione etiam coctus, i. e. in vasis, quibus hæserat, resolutus, ex ipsorum laxatis finibus, ille plerumque copiosius, hic fere parcius, cum levamine evacuatur; quod vero per eas dem aliasque minus consuetas vias in putridis & malignis nunquam non cum detrimento accidit, quapropter nec criticam tunc ejusmodi hæmorrhagiam dicunt. Quibusdam porro ex prædictis subinde accedunt illæ, quas, quia speciali magis parti morbi sedive ejus medentur, locales dixi Crises (II 5), per *Sputum* purulento pituitosum in inflammatoriis oris, faucium & pectoris morbis, perque *Salivationem*, faucium maxime affectiones inflammatorio - exanthematicas in variolis, febre scarlatina & miliari sæpe levantem.

Partes, in quas fiunt Metastases, & ipsæ valde sunt diversæ, siquidem alias materia minus subacta hæret in ipso emunctorio, per quod ipsam expellere annisa est natura, veluti in cute etiamque interioribus quibusdam partibus, ore imprimis & faucibus, sub variarum *Eruptionum* specie, propriam denuo coctionem, siquidem ejus capax fuerit materia, subeuntium, veluti *scarlatinæ*, *miliaris*, *Erysipelatis*, *Anthracis*, *Petechiarum*, *Variolarum*, *Morbillorum*, *Furunculorum*, *Aphtharum*. Alias in externis glandulosis partibus consistit, unde nascuntur varii tumores, *Parotides* in salivalibus, *Bubones* in axillaribus aut inguinalibus glandulis. Subinde in aliis partibus subcutaneis, sed etiam profundioribus, *Inflammationes* variæ indolis facit, ut inter alia in *Arthritide* cum fixa tum vaga videre est; quin & *Abscessus* format, qui equidem aut illico sunt purulenti, ex vero nempe pure alibi, etiamque in integris aliquando vasis, ex resolutione semiputrida cruoris nato illucque depositio, aut inflammatorii ab initio ob acerrimam sæpe materiam subputrefactam mox suppurant. Est etiam, ubi *Icterus* critice febrem solvit, cujus fomes præcipuus in vasis biliariis hæserat; alias *tumor extremitatum* œdematosus, aut emphysematis similis, ut sæpe videre licet in intermittentibus, & secundaria variolarum crisi. Denique nec raro ex una parte interna in aliam internam transfertur morbi materia, quod in peripneumonia & pleuritide erysipela-

cea ſæpe in hepar aut cerebrum contingere obſervatur, eamque novam partem citiſſime utplurimum corrumpit—Et omnes quidem iſtæ Metaſtaſes alias morbo ſuo magis *naturales* ſunt, tumque ſæpius *bonæ*, ſi is conſuetus naturæ modus eſt, pars, qua hæſit, externa minus nobilis, neque nimis deleteria, coctionique novæ accommoda, materia; alias *malæ* & *præternaturales*, quin ſæpe *factitiæ*, ſi contingant ex ignobiliori in nobiliorem, imprimis internam, partem, ſi modus locusque inconſuetus ſit, aut ſi non tam ex morbi ipſius indole quam potius ex perverſa medendi methodo fuerint natæ.

(3.) Ex his ipſis patet, *Materiam criticam* ſeu eam, quæ morbum ex parte fecerat, jam magis minusve coctam, motam & evacuandam, etiam multiplicem eſſe ratione *qualitatis* & *copiæ*, pro varia natura morbi, ſede ejus, ſubjecto &c, adeo ut exactior ejus deſcriptio valde prolixa foret, ni impoſſibilis; quapropter, cum præterea, quæ circa eandem notatu digniora ſunt, aptius partim in prioribus partim in ſequentibus ſectionibus ſermo fiat, hic ei prolixius deſcribendæ non inhæreo.

(4) Ratione *Effectus* vel integrum morbum tollunt Criſes vel ejus ſolummodo partem, quarum illæ *univerſales*, *hæ particulares*, dici poſſunt. Illæ fiunt, cum reſidua adhuc univerſa morbi materia eodem tempore ſoluta & vaga per univerſale, vel maſſam ſanguinis univerſam depurare valens, unum alterumve colatorium ejicitur, ut per cutem aut renes, iſtæ vero, cum pars ſolummodo materiæ, ſpeciali loco inhærens per topicam mitiorem criſin (II. 5) excernitur, aut cum materiæ certa ſolummodo portio, diverſis temporibus ſubacta, movetur & exit, quod ſub finem ſingulorum acceſſuum in intermittentibus & remittentibus quibusdam obſervare licet.

(5) *Eventu* alia *Criſis bona* eſt, *mediocris* alia, denique *mala*— *Bona*, *abſoluta*, aut *perfecta*, quam ſolam criſin appellari debere quidam contendunt, eſt, cum febris poſt commotiones & evacuationes, quibus una criſis conſiſtit, mox tota ceſſat, nullo

alio

alio vitio præter aliquam debilitatem relicto: quod vix nisi in robustis subjectis, cum debita medendi methodus simul observatur, rarius in debilibus, contingit— *Mala* vero audit, quæ funestum per se exitum habet, sive statim sive lentius subsequentem — *Mediocrem* denique seu *imperfectam* constituunt tam Metastases materiæ morbosæ in alium solummodo locum priore ignobiliorem, quæ mitigant quidem prægressum morbum, neque omnem tamen illico tollunt, ipsæque adeo, quoties sic levant, veluti bonæ Crises, merito *salutares* dicuntur: tum quas evacuationes mancæ excipiunt, denuo repetendæ, ut integer morbus tollatur.

(6) Namque & *Numero* in eodem morbo alias *unica* est Crisis, eaque perfecta, metastatica, aut mala: sæpenumero duo, tres pluresve *repetitæ*, quorsum & *recidivas* referas, cum vel tenacior, aut diversis locis hærens, diversæque indolis materies, non eodem tempore omnis ad evacuationem apta reddi potest; vel dum, quod in febribus exanthematicis fere accidit, pars materiæ, vel tota, per metastasin alicubi hæsit, ubi peculiari denuo coctione indiget, febrisque nova inde sæpe excitata propria crisi, quam *secundariam* dixeris, terminatur; vel denique, cum vires in lentioribus febribus promptæ & perfectæ coctioni evacuationique non sufficiunt, ut adeo repetitis, quod sensim coquitur, commotionibus expelli necesse sit, qui ipsi recursus tum fere diebus criticis contingere solent.

(7) Nimirum, etiamsi Crises singulis morbi diebus quándoque accidant (1), tamen stato quodam *tempore* certisve morbi diebus febres similes frequentius solent judicari, qui *Dies* ideo, quod præ reliquis commotione & evacuatione spontanea morbosæ materiæ prius jam magis minusve subactæ insignes sint, & de morbi exitu crebrius decernant, speciatim

critici

(1) Galen. de diebus decret. L. I. C. 2. ab init. Edit. Lugd. 1553. 12°. p. 8. & L. III. C. 8. p. 140. 141.

critici, *judicatorii*, *judiciarii*, , vel *decretorii* vocantur — Horum autem ipsorum alii *principes* aut magis *legitimi* censentur, in quibus nempe creberrimæ crises & perfectiores contigisse observarunt medici (2): suntque tales jam ex veterum observatione detecti febris dies quartus, septimus, undecimus, decimus quartus, decimus septimus & vigesimus (3): nimirum fere quaternarii & septenarii in acutioribus febribus, in longioribus porro septenarii, scilicet vigesimus septimus, trigesimus quartus, quadragesimus: denique soli vicenarii, sexagesimus, octogesimus & centesimus; inter quos tamen maxime septimus, tum undecimus, decimus quartus, & decimus septimus præ reliquis potentia & judicandi dignitate pollent (4)— Alii dies critici inferioris ordinis sunt, frequentia & securitate crisium minus celebres, sæpius ex accidente quam naturaliter tales, *coincidentes*, *subincidentes*, aut *intercidentes* ideo dicti, quales fere observati sunt in febribus acutioribus dies morbi tertius, quintus, sextus, nonus, & decimus tertius — Cumque ex commotione & symptomatis in præcedentibus diebus criticis sæpe judicare licet de gradu virium reagentium & coctionis materiæ, constitutioneque emunctiorum, hinc & de subactione & expulsione materiæ propiore aut remotiore, atque adeo utrum crisis, & qualis futura sit subsequentibus diebus criticis, illos horum respectu *dies indices*, *indicantes*, *internuncios*, aut *contemplabiles* appellarunt, ut hinc sequentium dierum criticorum indices sint ipsi dies critici præcedentes: quartus septimi, septimus noni vel undecimi, undecimus decimi quarti &c. Qui vero a commotionibus ejusmodi turbulentis & evacuationibus plerumque liberi sunt, *dies vacui* nominantur, quibusdam

(2) Galen. l. c p. 13.

(3) Hippocr. de judicat. §. 13. conf. §. 25, & de diebus judicat. 15, quo posteriori quidem loco, uti Aphor. IV. 36. pro die 20 posuit 21. sed corruptos esse hos posteriores locos cum Galeno suspicatur V. Swiet. Comm. II. p. 470, 471.

(4) Conf. Galen. l. c. L. 1. c. 2.

dam etiam *medicinales*, quod in iis ſecurior fere locus remediis ſit, & ejusmodi fere cenſentur morbi dies octavus, decimus, duodecimus, decimus ſextus, decimus octavus, decimus nonus, vigeſimus primus &c.

Interim hæc ipſa *criſium tempora*, a veteribus fere nimis limitata, hinc a recentioribus quibusdam in dubium vocata vel male neglecta, ſæpe *variant* pro morbi aut epidemiæ natura & intenſitate, materiæ indole magis minusve refractaria, ejusve loco, ægroti conſtitutione, tempeſtate, regione, methodo, regimine, aliisque accidentibus: Sic, cæteris paribus, quo validiores ſunt vires motusque, tanto præcocior fere eſt criſis, in acutiſſimis febribus ſæpe tertio aut quarto, in peracutis ſeptimo aut nono die; tum etiam, quo mobilior acriorve eſt morbi fomes, uti videre licet in regularibus morbis exanthematicis ex contagio natis, variolis maxime & morbillis, in quibus perturbatio critica maxima fere ſub ingreſſum tertii diei contingit, evacuatio materiæ ſpontanea per ſuperficiem corporis plerumque ſub finem tertii & initio quarti incipere ſolet, in eryſipelate & ſcarlatina febre plerumque citius, ſecundo jam aut tertio die; ſic aliquando in peſte, inque ſynochis etiam levioribus — In acutis vere continentibus, quæ rariores apud nos & fere inflammatoriæ indolis ſunt aut inflammationibus adjunctæ, criſis turbulenta ſæpius inter ſeptimum & decimum diem contingit; tardius in putridis & valde malignis, dummodo tunc accidat, cum ſæpe vires in his nimis fractæ motibus ad genuinam criſin neceſſariis non ſufficiant — In acutis vulgatioribus ſeu remittentibus ordinariis febribus frequentior eſt circa diem decimum quartum (5), in levioribus catarrhalibus etiam citius, alias demum circa decimum ſeptimum, vigeſimum, quin tardius accidit; Cæterum „ quæ diebus paribus invaſiones habent, illæ diebus paribus „ decer-

(5) Hippocr. de judicat. §. 24.

„ decernunt. Quarum vero acceſſiones diebus imparibus fiunt, „ imparibus judicantur. „ (6) — Intermittentes, in quibus ſinguli paroxyſmi criſis ſimilitudinem habent, & ipſæ non raro ſpontanea materiæ ſubactione & evacuatione ceſſant, fere circa ſeptimum paroxyſmum (7), quod crebrius quidem in tertianis regularibus, rarius in reliquis, obſervare licet — Quæ porro materiæ portio in primis adhuc viis hæret, ſæpe initio febrium vomitu aut alvi fluxu jam evacuatur, vel tota, vel ex parte ſaltem, ni tenacior ſit ejusve evacuatio perverſa medendi methodo prohibeatur — In media ætate & robuſtiore conſtitutione ocyus ſæpe accidit & regularior perfectiorque eſt criſis, quam in ſenibus aliisque nimis languidis ſubjectis, tum, quoad regularitatem, in tenellis infantibus feminisque nimis irritabilibus — Calefaciens diæta & medicatio eandem ſæpe nimis præcipitem & vehementem, non raro funeſtam, reddunt — Denique & tempeſtas & regio varia in diverſis febribus diverſum reddere poſſunt criſium & tempus & modum, uti diverſæ inde naſci poſſunt ipſæ febrium ſpecies.

VI.

Signa Criſium diagnoſtica.

Præmiſſa hiſtoria criſis etiam *Signa*, *quibus eadem futura prævidetur & præſens agnoſcitur*, pro parte exhibet, quæ tamen *Diagnoſis*, ad Prædictionem & Curam perneceſſaria, ex ſequentibus adhuc certior redditur.

Futuram Criſin, qualem *turbulentam* dixi (II. 6, 7. IV.), cum translatione vel evacuatione materiæ, *in genere præſumere licet* ex indole morbi, ſtatu virium ſufficiente, & ſignis vel ſpe ſaltem aliqua coctionis: ſi nempe in validiori febre, in qua benigniores ſolutionis modi (II. 1 — 5.) vix ſperandi ſunt, remittente maxime & continente, verſus tempus, quo ſimiles

(6) Hippocr. Epid. L. I. Sect. 3. verſus finem.
(7) Hippocr. de Judicat. §. 22.

ſimiles febres judicare ſolere ſcimus, præter ſigna in actionibus maxime vitalibus, quæ vires vitæ ſat validas produnt, *ſpes* aliqua affulgeat *coctionis*, ſeu mox futuræ aut incipientis majoris humorum ad circulationem & ſecretionem aptitudinis, quam nondum quidem incipientem exſpectare licet, cognita indole reſolubili materiæ ex comparatione cum ſimili morbo jam noto, morbi vehementia modum non excedente, & vita tamen non nimium depreſſa; quamque jam contingere & magis magisque perfici novimus ex miteſcente ſenſim morbo, pulſu jam molliore, ſæpe lentiore, ſatis magno, reſpiratione faciliore, majore transquillitate, liberiore partium functione & externarum etiam motu, ſymptomatum reliquorum aliquo levamine, linguæ cutisque majori mollitie & aliqua humiditate, viarum porro urinariarum aliorumque colatoriorum pedetentim nata majori libertate ex craſſioris urinæ copioſiore ſecretione noſcenda, in genere ex diminutione aliqua apparitionum morboſarum, vi vitæ interim non nimis imminuta, quin potius aucta. Nam, ſicubi hæc apparent, materiem morbi primo quidem circulantem, tum etiam ſtagnantem in vaſis, magis magisque reſolvi & mobiliorem reddi arguunt, viresque vitæ ad eam propellendam, ſtagnantemque ipſam demum translocandam & expellendam ſatis adhuc valere. — Sed etiam dies & locus modusque criſis aliqua cum veriſimilitudine prænoſci poſſunt, ſi tam ſedem & indolem materiæ aliunde, ut ex genio ejusdem febris ſimilisve jam in aliis prius obſervato, ex parte notæ, coctionis magis minusve perfectæ indicia, ſtatum colatoriorum magis aut minus hactenus liberum, cum indole & vehementia motuum, quæ in diebus indicantibus obſervantur, exacte comparemus: ſic v. gr. cum in die aliquo indice coctionis ſigna jam ſatis evidentia apparuerint, & modice valida exacerbatio fuerit cum viſcerum nobiliorum functione vix notabiliter læſa, aliquo cutis madore excepta, urinaque ſubhypoſtatica, proximo die critico bona judicatio per ſudorem & urinam exſpectanda erit — & contra.

Criſis autem jam *præſentis indicia* exhibent die maxime critico, & poſt prægreſſa aliqua coctionis ſigna, exortæ perturbationes criticæ in hiſtoria criſis ſupra deſcriptæ (IV), nimirum commotiones ejusmodi, quas aliàs novimus certas evacuationes præcedere ſolere; quæ ipſa adeo ſymptomata, ut ſigna eorum, quæ intùs fiunt, conſiderata non male a quibusdam *Teſtes judicii* fuerunt appellata; tantoque certior denique fit iſta criſis dignotio, ejusque fere ſalutaris, ſi illis turbis ſuccedant evacuationes aut metaſtaſes (V 2) cum notabili morbi levamine, quæ ipſa denotant ad finem jam properare criſin.

Eandem denique *finitam declarant* ſubſequens ceſſatio vel notabilis ſaltem diminutio motuum febrilium ipſarumque demum evacuationum; & *perfectam* quidem, ſi his finitis omnis febris priorisque morbi ſymptomata plane, & cum conſtantia, diſparuerint, viribus cum aliis ſanitatis ſignis interim continuo auctis; *imperfectam* autem, & *recidivæ* adeo metum, præter tempus illegitimum & urinas circa judicationem, poſtque eam, adhuc crudas defectumque alius idoneæ & morbi gravitati proportionatæ evacuationis, aut natæ metaſtaſes docent, aut relictæ, præter conſuetum in convaleſcentibus languorem, aliqua adhuc morboſa ſymptomata, imprimis recurrentes ſubinde horrores cum vel ſine aliqua pulſuum præternaturali agitatione; *funeſtam* denique ipſa mors indicat ipſi ſtatui vel ſummo vigori criſis ſuperveniens, aut tardius demum ex debilitate aut mala metaſtaſi &c. ſuccedens.

Ab Orgaſmo & ſymptomatibus ei junctis (III.) *diſcernitur critica perturbatio & evacuatio*, quod ille cruditatis tempore vel in morbi incremento contingat, iſtæ in ſtatu demum & ſæpius poſt ſigna coctionis & aliquam morbi declinationem dieque critico: quod porro ille non ſolum absque levamine morbi, & ſæpe absque evacuatione, contingat, ſed morbum ipſo eventu evacuationibusque aliquando ſuccedentibus deteriorem

riorem potius reddat, iſtæ vero ſuccedentibus evacuationibus cito levent.

His generalibus cæterum criſis ſignis accedunt adhuc aliæ *notæ, quæ ſingulas criticas evacuationes ſpecialius indicant*: Sic præter ſigna coctionis prægreſſa tumque ſuccedentes tempore critico perturbationes generales, indolem peculiarem morbi, & proclivitatem majorem ægri in hanc illamve evacuationem jam aliunde notam

(*a*) *Criſis cutanea per ſudores prænoſcitur* maxime ex cognita ſubtiliori acrimonia ſanguini inducta, pulſu ſæpe elatiore, molli, undoſo (ni acerrima materia exanthemata, imprimis miliaria, paritura cum ſanguine vagetur), ſeu, ut à SOLANO Medico hiſpano ob prædictiones ex pulſibus famigerato vocatur, inciduo i. e. aliquibus pulſationibus ſupra ſe mutuo inſurgentibus (8), defectu aliarum evacuationum, imprimis alvinæ, & incaleſcentia cutis continuo aucta, accedente demum ejusdem mollitie vaporoſa — Præſentem autem *Sudorem vere criticum* eſſe porro docent & ſalutarem, ſi ubique æquabilis fuerit, peculiaris fœtoris, calidus, copioſus, citoque levans — *Exanthematicam* eandem *criſin* fore præter ſimilia aliqua ſigna, & cognitam jam naturam morbi, ſuſpicari licet ex pulſu valde celeri, magis tenſo vel ſubduro, oppreſſionibus pectoris, puncturisque cutis, quæ omnia peracrem materiam arterias vellicando conſtringentem difficilioremque hinc per minima circulationem produnt, donec ipſa demum eruptio rem certam reddat. *Aphthas* albas, bilioſo-inflammatoriis & dyſentericis febribus aliquando ſuperaccedentes in ſpecie exquiſita ventriculi ſenſilitas & ſingultus dolorificus prænunciant. (*b*) Per

(8) Conf. V. SWIET. Comm. T. II. p. 86. 87.

(*b*) Per renes cum *Urina* exituram materiam criticam, ejusve partem, prævidere inter alia licet ex morbi noti indole, siquidem in morbis acutis pectoris, tum febribus inflammatoriis in genere, & intermittentibus, grossioris materiæ in sanguine hærentis pars fere ea via exitum quærit, in iis maxime, quibus & in sano statu difficilius sudor movetur, quique frigidiori loco morantur & regimine temperatiore utuntur. Certiora porro & securiora simul signa sunt, si tum Crisis tempore accedant gravitas hypochondriorum & circa pudenda, urinaque sensim fluat copiosior, saturatior, cito & constanter album rubramve & lævem hypostasin habens, tum, si quæ instar nubecularum innatarunt, demum in unum deferantur. Ipsa *Urina critica* varia sub nde est, sed plerumque ejusmodi habetur in acutis, si, postquam cum aliquo ardore fuit emissa, vasculo excepta initio turbida, sæpe rufa, appareret, moxque pallidior fit, & sedimentum deponit copiosum, album, læve, æquale, aliàs etiam, in inflammatoriis maxime & intermittentibus febribus, rubens vel lateritium — Cæterum hac sola via raro crises perfecte terminantur, sed plerumque evacuationes per cutem, aliàs per alvum, simul junguntur.

(*c*) *Vomitus criticus* prævidetur in febribus maxime biliosis ex oppressione, aliàs vel frigore vel ardore præcordiorum, nausea, eructatione, sputatione frequenti, labii inferioris tremore, faciei pallore, frontis dolore, tenebris & vertigine oculorum, pulsuque intermittente, subduro (9). Præsens ex levamine criticum se prodit.

(*d*) *Alvi fluxum criticum* præsagire licet ex conatibus vomendi in principio morbi, si tunc nec sponte nec arte vomuerint ægri; tum ex murmuribus ventris, flatibus, lumborum dolore, inhorrescentiis crebris, pulsu intermitente molliori — Præsens

(9) V. Swiet. II. p. 88, 89 ex Solano.

Præſens noſcitur criticus ex levamine, & materia quæ febri convenit excreta, ut putrida, bilioſa, ſpumoſa in febribus bilioſis & putridis, ſanguine ſæpe tincta in inflammatoriis viſcerum chylopoieticorum morbis, cujusmodi maxime autumnales ſæpius ſolvit.

(*d*) *Hæmorrhagia critica* ſubinde ſolvit in ætate florentibus febres ardentes exquiſite inflammatorias, in feminis aliquando per uterum contingit, plerumque vero *per nares*, quam ſpeciatim licet præſcire ex ſignis, quæ congeſtionem ſanguinis in capite denotant, ut cervicis dolore, temporum gravitate, caligine tenebricoſa, rubore faciei & oculorum, pruritu narium & ſternutatione crebra, quibus addit D. SOLANO pulſum ſubinde reſilientem i. e. in una diaſtole bis digitum ferientem (10). Salutaris maxime noſcitur, ſi critico die larga accidit.

(*f*) *Sputo* ordinarie levatur locale vitium in inflammatoriis & catarrhalibus pectoris morbis, idque noſcitur *criticum* & ſalutare ex tempore, tum ſi facile ſit, copioſum, æquale, ex flavo albeſcens ſeu puris ſimile, ſubinde ſtriis ſanguineis tinctum, levans. Verè purulentum ex ſuppuratis pulmonum inflammationibus natum & ipſum quidem levat, nec tamen, ut prædictum criticum morbum cito perſanat, a quo cæterum colore & conſiſtentia parum ſæpe differt, & non niſi variis morbi circumſtantiis ſimul conſideratis lapſuque cito in vaſis fundum, cum aquæ immittitur, diſcernere licet.

(*g*) *Ptyaliſmum* levantem exſpectare licet & promovere convenit in variolis copioſis, ubi jam eruptionis tempore gravior angina acceſſerit, tum in aliis quibusdam anginis, catarrhali maxi-

(10) V. SWIET. II. p. 463.

maxime, ſcarlatina, & miliari, atque aphthis copioſis. Eſt autem varius ex materia ſalivali, pituitoſa & purulenta ſæpe mixtus.

(*h*) *Inflammationem alicubi ex criſi metaſtatica naſcituram*, ut fit in Eryſipelate, Arthritide, Podagra, aliquatenus ſuſpicari licet ex prædiſpoſitione ægroti ad ejusmodi morbum, febre ſubanomala, cum irregulari fere pulſu, anxietatibus & doloribus vagis tranſitoriis ſpaſtico-phlogiſticis, donec in externo demum quodam loco materia figatur cum ſignis inflammationis ibi continuo auctis, quæ nata tum facile dignoscitur.

(*i*) *Criſis metaſtatica per Abſceſſum*, cujus crebra mentio apud veteres occurrit, quod translocationem fere quamcunque ſub Abſceſſus vocabulo intellexerint, hodie, ſicubi febres rite tractantur, rarius ſub finem ardentium febrium obſervatur, quando nulla fere per urinam criſis fit, eaque diu manet cruda, maxime cum alba innatantia habet fœtetque, cum aliis ſignis cæterum ſat bonis. Locus autem, quo naſciturus eſt ejusmodi abſceſſus, ex partis pruritu, dolore, tumore continuo auctis mox cognoſcitur, quibus præter aliquam duritiem rubor accedit, ſi inflammatoriæ adhuc indolis fuerit materia eo translata, cita contra mollities, fere abque rubore & notabili dolore, percipitur, ſi ipſa jam purulenta materia eo fuerit trajecta.

VII.

Criſium Cauſæ propiores.

Hactenus dicta præcipua fere ſunt, quæ cum a veteribus, tum a recentioribus, circa hiſtoriam criſis uſu & experientia (11) detecta fuerunt, quæ, tametſi maximequo ad certa criſium tempora a quibusdam in dubium vocarentur, ſatis tamen ab aliis fuerunt confirmata, quos inter imprimis celeb. Aphorismo-

(11) GALEN, de dieb. decret. L. 1, C. V. p. 25.

rismorum Boerhavii Commentator Illuſtris van Swieten excellit (12). Eadem autem minus ſingularia videbuntur tantoque majori fide digna, ſi patebit, rationi non modo non contrariari, verum optime potius fulciri. Quapropter ſcrutari jam liceat, quæ ſint *Criſeos* præcipuorumque ejus phœnomenorum *Cauſæ*, unde & eventus earundem & cura melius intelligentur.

Patet ex præcedentibus, parvas febres ſubinde commutatione materiæ morbificæ in ſanum humorem vel Aſſimilatione, ſæpius vero Solutione, ſeu ejusdem materiæ attenuatione ſucceſſiva & tranquilla evacuatione terminari (II. 1—5.), majoresque fere ſolas proprie loquendo judicari, ſeu poſt notabiles novas auctasve priores febriles commotiones cum evacuatione luculenta materiæ ejusve ſaltem translocatione terminari, cum demum ad ſummum vigorem pervenit morbus, aut jam aliquatenus decrescere cœpit, quo adeo tempore morbi materia non amplius augetur, verum potius jam ex parte ſubacta & diminuta eſt (II. 6. 7. III. IV.). Quæ itaque cauſa iſtis morbi temporibus dictas novas auctasve exacerbationes febris & evacuationes aut metaſtaſes creat, eadem *Cauſa proxima Criſium* erit, ut adeo, cum omnis commotio febrilis proveniat a frequentiori cordis & arteriarum motu ex ſtimulo præternaturali & inconſueto ipſis applicato, hic inquirendum ſit: (1) *unde* dicto febrium tempore novus ſtimulus materialis ad cor perveniat? (2) *qualis* illa *materia* ſit? (3) quæ *cauſæ majoris* tunc demum *mobilitatis humorum* criticorum? & (4) *aucti motus ſolidorum* ſint? (5) cur denique *ſtatis* fere *temporibus* tales motus contingant?

(1) *Stimulus* cor ad frequentiores contractiones febriles irritans, quatenus aliunde accedit & mutabilis eſt, *eo defertur* vel per nervos, vel cum ſanquine *per venas*, vel per utramque viam. Qui accedit per nervos, adeo ſubtilis & inconſpicuus eſt, ut nunquam ipſe per evacuationem aliquam mani-

(12) vid. Comment. II. p. 51—60. & p. 464—479.

manifeſtam abeat; præcipuum ergo morboſum ſtimulum, qui commotiones criticas excitat, evacuatione vel translatione manifeſta abigendum, oportet per venas cum ſanguine cordi infundi. Continuus ille ab initio febrium eademque fere copia aliquandiu cordi advectus, continentes febres creat, certis vero ſolummodo temporibus receptus venis, aut novus priori in vaſis adhuc hærenti ſubinde additus, febres intermittentes aut remittentes efficit, novasque acceſſiones, dum iterum correctione aut evacuatione minuatur — Hinc, quæ exacerbationem criticam facit materia, non eadem unice erit, quæ jam ante criſis tempus ſanguini circulanti admixta continuo cordi hactenus advecta fuerat, & febrem eo uſque ſuſtinuerat, ſed vel totam, vel partem ſaltem ejus præcipuam, commotionis nempe auctæ cauſam, oportet aliunde in ſanguinem circulantem tum demum perveniſſe — Eo autem potuit recipi partim (*a*) *ex corruptela primis viis inhærente* per lactea aliaque reſorbentia vaſa; partim (*b*) *ex ipſis vaſorum extremitatibus*, in quibus aliquamdiu immobilis ſtagnaverat; ſubinde (*c*) *per abſorbentia cutis, narium, pulmonum & ventriculi oſcula;* denique & (*d*) ex variis cavitatibus naturalibus aut præternaturalibus, in quas prius cogeſti fuerant humores — Proſtremo loco (*d*) dictus ſtimulus fere lentius & magis ſucceſſive recipitur, ut lentas potiùs febres videatur ſuſtinere, quam repentinas & validas exacerbationes creare; hinc fere tres priores reſtabunt modi, quibus utplurimum ſanguini circulanti materia ingeritur criſi ejicienda — Et penultimo quidem modo (*c*) ſtimulus excitans primariæ Criſis exanthematicæ naturalis (II. 5.) ſanguini introducitur, quocum internum ei analogum ſeminium, obſcuræ originis, ſedis & indolis, variaque reliquorum humorum prædiſpoſitio morboſa tunc jungitur — Ex duobus vero prioribus locis (*a, b,*) materies criſis, quam in exanthematicis febribus ſecundariam dixi (V. 6.), tum maxime turbulentæ illius criſis reliquarum febrium (II. *c, d,*) cum ſanguine circulante communicatur, ut tamen magis ex primis viis in febribus bilioſis & putridis, ex vaſorum autem præcipue extremitatibus in febribus inflammatoriis

matoriis & catarrhalibus id contingere, utrinque in mixtis, hæ conſiderationes doceant, quod in prioribus illis generibus febrium evacuantia aut corrigentia corruptorum, quæ in primis viis nidulantur, in initiis ſtatim adhibita, in poſterioribus remedia, quæ ſtagnationes humorum in ultimis vaſculis & inflammationes pertinaciores prohibent, ipſave ante ſtagnantium corruptionem diſcutiunt, in mixtis utriusque indolis remedia, criſes turbulentas aut plane prævertant aut multo ſaltem mitiores reddant — Ejusmodi certe materiæ noviter commotæ ſanguinique traditæ febrilis exercitatio critica maximam partem tribuenda eſt, quod prius jam & continuo circulans acrimonia nequeat uno tempore magis, altero minus, cor arteriasque irritare, & ipſa febris frequens diminutio ante criticos motus probet circulantem eam morbificam materiam ſæpe ante hos jam coctam magnaque parte expulſam eſſe; quam cæterum reſiduam, & prius evacuari impeditam, ſive initio febris jam præſentem, ſive in ea ipſa demum ſubnatam, cum nova illa accedente materia junctim agere, tantoque vehementiorem criſin reddere, nullus dubito.

(2) Sed *qualis eſt materia critica, quæ tantos ſæpe motus concitat? Acerrimam* eſſe, *inflammantem* & *ſepticam*, origo & effectus probant — Et primo quidem talis eſſe indolis, quæ per inhalantes poros cum ſanguine communicantur, contagioſa miaſmata, ſeminiumque internum, quod eadem illa recepta motu non ſolum progreſſivo, ſed inteſtino etiam fermentationis non abſimili, extricant, partim docet ipſorum origo & exhalatio ex variis rebus putridis aut humoribus aliorum ægrotorum, quorum naturam putreſcentem calor excedens, quam experti prius ſunt, ſtagnationes ſæpe prægreſſæ putredini adeo faventes, ipſeque odor arguunt, tum febres, eruptiones inflammationesque inde, & ex adjuncta humorum morboſa craſi, vulgo natæ, quin ipſæ aliquando gangrænoſæ corruptiones — Ea porro, quæ ex primis viis in febrium ſtatu & declinatione ſanguini traditur materia, non poteſt non

& ipſa alia eſſe quam putreſcens & acris, ſicubi ab initio & per morbi decurſum antiſeptica & evacuantia fuerint neglecta: cum & excrementa ordinaria diutius retenta continuo magis putreſcant, & qui omnis hominis ventriculo & inteſtinis etiam naturaliter adhæret tapes, ut ita dicam, mucoſobilioſus, calore febrili ex ſua natura corrumpatur, (quem ipſum putredine pedetentim ſolutum & corruptum, tumque obortis ſpamis ſanguini intruſum, frequentiſſimam eſſe ſuſpicor acceſſionum in remittentibus cauſam), eoque cæterum in febribus ex corruptis humoribus non alii liquores ſecerni queant quam & ipſi magis corrupti; ſi denique præter hæc, quod nimis frequenter in acutis contingere adhuc lugent genuini Medici, juſcula crebra aliuſque victus animalis, & oleoſa in linctibus & clyſmatibus ingeruntur, atque tum ea putredo calido regimine & remediis ſanguini quaſi vi impellitur; deinde fœtidiſſimam eſſe hanc corruptelam acremque, & nares ſentiunt, ſi quandoque ſub finem acutarum dejicitur, & frequentiſſima etiam ſimpliciorum febrium converſio in putridas, & continentes denique cum exanthematibus, ſi perverſa medela ſanguini eadem ingeritur, quam quidem factitiam malignitatem tantum non ſemper idonea medela præverti poſſe, præter alios prolixe demonſtravit MART. MEYERUS *in Diſſ. de indole ac præſervatione Purpuræ Baſil.* 1767. — Tandem & ea, quæ paſſim in ultimis vaſculis ſæpe ab initio febrium acutarum hæſit materia, ſive ob lentorem ſolum, qui fere phlogiſticus tunc eſt in cruore & fero, & in ſuppurationem aut analogam in ipſis etiam vaſis corruptionem pronus, ſive ob acrimoniam jam tum inhærentem vaſculorumque excedentem ſpamum: ea, inquam, ni acris & ſeptica ab initio fuerit, talis neceſſario fieri debet ex febrili calore, & propria, quæ ex ſtagnatione demum naſcitur, corruptione — Poſtremo acrem, inflammantem, ſepticam eſſe materiem criticam, non coctione mitigatam, ut quidam credunt, præter dicta extra omne dubium ponunt vehementes, quas circulans excitat, febriles turbæ,

odor

odor excretæ, ſed vel maxime inflammationes metaſtaticæ citiſſime ſuppuratæ, quin &, imprimis cum in interiora humida, calida, molliaque viſcera, aut exquiſite ſenſilia, convertitur materia, promtæ corruptiones gangrænoſæ, convulſionesve inde natæ.

(3) *Quænam porro ſunt cauſæ majoris mobilitatis materiæ criticæ in vigore aut decremento demum morbi?* Pars materiæ morbificæ mobilior, quæ vel in primis viis hæret, vel ab initio morbi ejusve incremento humoribus mixta cum iisdem continuo circulatur, ſine dubio cùm ob ipſam majorem mobilitatem, tum quod coctionis cauſis in vaſis (III.) magis expoſita ſit, magna parte jam prius ſubigitur, & ſucceſſive per benigniores criſium, vel, ſi mavis, ſolutionum ſpecies (II. 2. 3. 4. 7, a, b.) evacuatur, unde & ſæpe ante criſis turbulentæ acceſſum morbus notabiliter decreſcit. Sat cito etiam contagioſa materia (II. 6.) ejicitur, modo ne humorum nimio lentori involvatur, viresque ad præcocem ejusmodi criſin deſint. Sed quæ vel ipſa lentore majori peccat, vel lentis nimium humoribus involuta eſt materies, tum maxime ea, quæ ob illum ipſum lentorem tenacius inteſtinis adhæret, aut in vaſis alicubi ſtagnat, tardius demum coquitur, non ſolum ob majorem tenacitatem, ſed quod actio vaſorum in ſtagnantes humores, niſi iſti vaſa acrius compungant, vix ulla ſit, ipſaque adeo remedia, niſi externe vaſis propius admoveri poſſint, aut potulenta in ipſos multo minus quam in circulantes agant, uti hinc, quæ in vaſis hærent, fere unice calore atque ſpontanea, quæ ſtagnantibus humoribus animalibus, imprimis cruori, accidit, corruptione in ſerum ſubputreſcens aut purulentam materiam, oporteat ſolvi, quod certum requirere tempus reſolutiones & ſuppurationes inflammationum & ſugillationum docent, majus quidem illud minusve pro vario lentoris, acrimoniæ, febris, caloris gradu, medendique varia methodo — Ex his adeo & ratio patet, cur motus ejus materiæ indeque contingens criſis demum in ſtatu morbi, quin

ſæpius in aliqua jam ejus declinatione contingat, nimirum tum demum, quando reliqua morbi materies jam ex parte ſubacta & evacuata eſt, ſeu vix niſi poſt aliqua jam coctionis prægreſſæ indicia.

(4) Ex præmiſſis nec difficulter intelligitur ratio, cur ſolidæ partes eo ipſo tempore, quo humores ſtagnantes dicta ratione ad motum aptiores reddi cœperunt, magis in fluida reagant? quæ aucta reactio *Cauſa formalis criſium* eſt: Conſtat nimirum ex obſervationibus phyſiologicis & pathologicis partes exquiſite irritabiles, imprimis ventriculum, inteſtina, cor, ſed etiam arterias, cæteris paribus, tanto fortius contrahi & reagere in contentos humores, quo validior his immixtus ſtimulus illis applicatur; atque ex iis, quæ ad præcedentes articulos 1. 2. 3. dicta fuerunt, patet, acrem utique eſſe materiem criticam eo tempore mobiliorem redditam; unde neceſſario & magis ab ipſa irritari eo tempore oportet tum ventriculum & inteſtina, ſi quæ in iſtis adhuc continetur acris morboſa materia, eorumque adeo vehementior reactio inſurget, quâ materiæ portio tunc ſoluta vel ſurſum deorſumve ejicitur, vel copioſius oſculis reſorbentibus & ſanguini impingitur: tum etiam arteriolarum extremitates ab acriori, & vel maxime ob putreſcentiam naturæ adverſa demum facta, materia ad reactionem vehementius compungi, ſpaſtice adeo ubique contrahi tum obſtructas tum per conſenſum vicinas arteriolas, ipſosque aliquando muſculos ſubcutaneos; unde primo conſequitur circulatio per vaſculorum extremitates impeditior, & horror tremorve cum frigore, demum tranſpreſſio acriorum prius obſtruentium humorum vel per extremitates tranſpirantes, & Criſis excretoria, quam localem dixi (II. 5.), vel in venulas correſpondentes, retrorſumve in arterioſos truncu-los indeque in venas; qua ratione ſanguini circulanti ea materia cumulate mixta, veluti prior ex inteſtinis ſpaſtice intruſa, cor ipſum & arterias vehementius irritat, ſic validam commovet exacerbationem febrilem, quam ipſam perturbationem criticam

criticam dicunt, cum variis ſymptomatibus ſpaſtico-inflammatoriis § IV deſcriptis, ſicubi nondum ſatis ſoluta & acrior materia hinc inde hæſerit, donec tandem per ipſam ſolidorum auctam reactionem, motum, calorem, remedia, potum, penitius cocta liberius fluat, (ex quo jam minui ſymptomata incipiunt), & ultimo per unum plurave colatoria feliciter excernatur, vel alicubi denuo acrimonia ſua conſtringente aut aliquali lentore reſiduo retenta hæreat per Metaſtaſin (V. 2.), ſicque ſtimulo vel nullo vel pauciore cordi reddito febris vel plane, vel magnam partem ceſſet— Hinc etiam conſtat, cur in peſte aliisque febribus valde malignis & putridis ſæpiſſime nonniſi imperfecta vel plane nulla turbulenta ejusmodi criſis obtineat, tametſi materia acerrima non deficiat, eademque, ſaltem in progreſſu morbi, ſat mobilis ordinario, quin nimium ſæpe diſſoluta ſit : ſiquidem quod in iis tonus & irritabilitas partium citiſſime à putredine minuatur, reactio, ſine qua nulla criſis eſt, plerumque nimis langueat; quæ eadem ratio eſt, cur in plerisque chronicis morbis natura medicatrix nihil per criſes valeat, iſtæque activis dictis morbis unice propriæ ſint.

(5) Minus jam etiam obſcura erit *criticorum dierum ratio*, quodque imparibus magis quam paribus diebus criſes contingant, ſæpiſſime quidem tertio aut quarto in exanthematicis febribus, in aliis ſeptimo, nono, undecimo, & decimo quarto, ſubinde demum decimo ſeptimo aut vigeſimo, tum, prout longiores ſunt febres, ſenſim tardius aut imperfectius, diebus ſeptenariis, demum vicenariis &c. (V, 7.)— Quandoquidem in exanthematicis primo legitimis, quæ videntur omnes ex contagio ſuſcepto oriri, internum quoddam ſeminium analogum per fermentationis aliquam ſpeciem evolvente, determinatum tempus ad eam fermentationem internique ſeminii evolutionem & ſeparationem à ſanis requiritur, priusquam id expelli queat, atque id intra tres quatuorve dies contingere Variolæ, Morbilli, ſcarlatina febris docent, in quibus

nimirum eo tempore venenata materia à natura expelli demum incipit — Deinde quodvis lentoris genus ad ſuam reſolutionem, coctionis quidem cauſis iisdem poſitis, determinatum requirere tempus obſervatur: ſic craſis phlogiſtica, prout ipſa major minorve eſt, aut demum ipſo vehementiori calore febrili initio augetur, fere inter quartum diem & nonum ſolubilis eſt, poſt id tempus plerumque ſuppurat; lentor pituitoſus, qualis fere in quartanis febribus obtinet, tardius & difficilius coquitur; mixtus, in Peripneumonia v. gr. notha & febribus tertianis, medium tempus requirit, iisdemque adeo intimius immixta acrimonia febres excitans, quæ alias ſola cito expelleretur, extricari nequit & evacuari, dum ſolutum ſit tenax ejusmodi involucrum; quæ generalis aliqua ratio eſt ſolutionis tardioris febrium cum lentore humorum notabili, ejusdemque non niſi poſt coctionem lentoris, quæ certum tempus requirit, contingentis — Præter hæc jam monitum eſt, rariſſimas eſſe febres, quæ nullas exacerbationes habeant, easque judicari paribus diebus, ſicubi iisdem acceſſiones contingant, imparibus vero, ſi, quod plerumque contingit, talibus exacerbentur diebus (13); atque ex hac ipſa obſervatione conſtat in exacerbationibus periodicis ſpontaneis præcipuam aliquam cauſam excitantem criſium, determinato tempore contingentium, quærendam eſſe. Neque certe ejus rei obſcura eſt ratio: ſiquidem criſis tali die facilius contingit, qua mobiles magis fiunt morboſi humores, & cauſa propellens ſimul magis actuoſa eſt; ſed in acceſſu quovis validior eſt ſolidorum actio in humores, major eſt calor, plus in iisdem bibitur, plura ordinario dantur medicamenta reſolventia, magis adeo diluuntur, ſubiguntur, ſolvuntur, moventur eo tempore & circulantia & ſtagnantia hactenus fluida, atque hinc evacuationi tum aptiora fiunt, cujusmodi poſt ſingulos etiam acceſſus aliqua contingit, ſed maxima, & vere morboſam acrimoniam educens, quo

(13) vid. V, 7. ſic & GALEN. de dieb. decret. L. III. C. 8. paſſim.

quo tempore penitius soluti sunt humores, post coctionem nimirum aliqualem, quam ideo vera demum crisis & salutaris excipit—Hinc, cum per se mobilior est materia citæque expulsioni apta, veluti in febribus levioribus, aut ea, quæ contagiosæ indolis est, tum, ubi validissima est reactio in vehementissimis febribus, jam in primo circuitu vel secunda vehementiori accessione, quæ tertio morbi die plerumque contingit, perturbatio existit critica, quam subinde ejusdem diei fine, sæpius vero, quod primo hoc circuitu difficilius superetur materia, die quarto, excipit evacuatio, quem ideo, quod in eo demum manifesta contingat excretio potius quam tertio, primum legitimum criticum diem censuerunt veteres. Si minus facilis est coctionis materia, tametsi sat valida cæterum reactio, vix ea cedit proximo accessui die quinto: quod etiam vires ex agitatione vehementiori tertiæ diei fractæ crudiori materiæ satis subigendæ vix sufficiant; inde rarissimæ &, quod nonnisi in peracutis anomalisque febribus contingant, fere infames sunt eo die, aut sexto (14), crises evacuatoriæ. Creberrimæ vero sunt magisque salutares in peracutis regularibus, imprimis inflammatoriis, septimo die, quo accessus quartus, qui fere alter validior est, contingit, siquidem, ut sæpius accidere observatur, alterni circuitus fortiores existunt, tum nono iterum, ob dictam rationem, sed magis undecimo; sique tum morbum nondum superavit natura, eadem jam magis languens longiori indiget requie, dum vires ad novum paroxysmum recollectæ sint, minusve etiam subtilis superesse materia videtur, minus adeo ad irritationem promta, ob residuas stagnationes in latebris reactioni minus expositis solutu difficilior, unde tardior plerumque est insequens accessus, & crisis vix unquam decimo tertio die, sed decimo quarto sæpius contingit, tum iterum, post duos intercalares dies, decimo septimo, porro vigesimo; postquod tempus, si diutius excurrat

mitior

(14) Galen, l. c. L. I. C. 2. & L. III. C. 8.

mitior aliqua febris, ob pauciorem jam, lentioremque fere & magis rebellem materiem, sed vel maxime ob fractas magis vires, longius ad aliqualem restaurationem tempus requirentes, plerumque mitiores, sed tanto magis protractæ, judicationes fiunt, ac dies solummodo septenarii, demum post quadragesimum nonnisi vicenarii subinde critici adhuc observantur (V, 7.) — In *dies* autem *pares*, etiam prima & altera jam septimana, subinde incidere videntur crises, tum ex errore medicantium aliove incidente, tum quando paroxysmi remittentium tertianarum sponte anticipant, vel si quotidianæ sunt duplicesve tertianæ, aut demum continentes; cumque ejusmodi febres rariores magis, anomalæ, & plerumque pejoris indolis sint, quam remittentes tertianæ simplices & regulares, etiam crises, quæ paribus diebus contingunt, rariores vulgo & minus bonæ fidæque existunt — Hinc & *crisis periodicæ repetitæ ratio* liquet: quandoquidem, à quo coctio incepit, unaquæque exacerbatio periodice rediens criticum dictum accessum constituit, quo semper aliquid porro subigitur & ejicitur, donec demum omne morbosum, etiamque id, quod pertinacius stagnans diutius restitit, ultima crisi eliminatur — *Recidivam anomalam* potius accidenti tribueris, quod vel evacuationi perfectæ prius obstitit, vel extraordinarium accessum concitavit.

Provenit adeo genuina Crisis, ut hactenus dicta colligam, à repentina commotione materiæ morbificæ, sive contagiosæ sanguini introductæ internumque seminium evolvente, sive residuæ adhuc in primis viis & vasorum extremitatibus hactenus stagnantis, jam vero magis minusve coctæ nec sanis tamen humoribus assimilandæ, sed ob conceptam ex stagnatione & calore acrimoniam septicam, vehementem in partibus, quas alluit, reactionem spasticam hinc validiorem accessionem febrilem concitantis, ex qua eadem impensius agitata penitiusque subacta expellitur denique, securioremve in locum transfertur cum prioris morbi diminutione aut cessatione, vel graviter

viter læduntur partes ad vitam neceſſariæ, functioneſque ſuas porro ſuſtinere nequeunt, ut ſic funeſto criſis eventu terminetur.

Quapropter non male vulgo *Criſis cum decretorio prælio morbum inter atque naturam medicatricem inito comparatur*, quo hæc ultimas denique impendat vires ad morbi materiam, ut vitæ hoſtem quævis invadentem, funditus ſubigendam, & ſede ſua atque regione denique ejiciendam; quod prælium, victo denique & excuſſo hoſte, pace & integræ vitæ reditu excipitur, iſto vincente, morte.

Criſis autem ab Orgaſmo non in eo proprie *differt*, ut quidam dicunt, quod iſte ſemper à morbo naturam vincente oriatur, illa à natura victrice: ſiquidem utrobique aliàs natura, alias morbus vincit; & non tam modus agendi quam effectus differt, cum utrinque exacerbatio contingat à lucta inter morboſam materiam irritantem atque vires vitæ reagentes, idque ſolum differentiam faciat, quod orgaſmus ſit commotio crudi, criſis cocti, crudumque motum, ut tenacius adhuc, ſæpius hæreat expellique recuſet, magis adeo & diutius reſiſtat, coctum autem, ut mobilius, tametſi plerumque acrius, facilius moveatur, translocetur aut excernatur, ſæpiuſque adeo natura, & citius, in hujus quam illius commotione vincat.

Quando cæterum *Naturæ* hic paſſim mentio fit, ejuſque moliminum ad vitam ab hoſte defendendam, facile jam ex dictis videre eſt, me eo vocabulo non intelligere animam rationalem, quam Stahliani auctorem omnium motuum, etiam involuntariorum ejuſmodi, faciunt, ſed ſuperſtitem vim irritabilem ſolidarum partium fibris muſcularibus præditarum contra quemvis moleſtum ſtimulum in vita reagentem, quam vim corporeæ originis eſſe, & tum ab ipſa ſtructura fibræ muſcularis, tum à fluidi nervei affluxu pendere, obſervatio-

nes & experimenta anatomico-physiologicâ atque pathologico-practica extra dubium ponunt; cum animam contra rationalem eorum motuum causam non esse ex eo pateat, quod fiant eâ nec imperante, nec conscià, quin invità quoque, ejusque adeo consilio tribui nequeant, tanto minus, quod in sapiente perinde ac in stulto observentur, in adulto & infante vix differant, quin & in brutis veluti in homine contingant, neque adeo rationales semper sint, ut non & plurimum sæpe noceant.

VIII.

Causæ remotiores, prædisponentes & occasionales.

Crisin autem varie alterare queunt *antecedentes Causæ s. remotiores* plurimæ cum *prædisponentes*, tum *occasionales*, quarum illæ materiæ criticæ copiam aut qualitatem nocivam augent aut minuunt, istæ citioris tardiorisve evolutionis ansam dant— Sic *prædisponunt* ad vehementiorem crisin neglecta ab initio subductio materiæ, tum ex ventriculo & intestinis, tum sanguinis phlogistici, priusquam illa ex ipsa febre magis corrupta in sanguinem transierit, ac iste nimium densatus vasisque minimis firmius impactus fuerit; deinde quæ ex primis viis in secundas materiam urgent, illam densant, stagnationeique adeo, crisin post corruptionem maxime excitaturas, febrisque magnitudinem augent, coctionem maturam præpediunt, ipsa perversa à multis adhibita calefacientia remedia — Deinde præter periodicam naturalem exacerbationem, quæ ut jam GALENUS agnovit (15), maxime consueta est crisium causa excitans vel *occasionalis*, earum, & sæpius quidem illegitimarum atque exorbitantium occasionem dant, quæcunque ejusmodi accessum præcipitant augentve, aut sola repentinam excitant vehementiorem exæstuationem: cujusmodi sunt omnia ea, quæ systema nervosum repente commovent, aut partium excitant irritabilitatem, ut validiora animi pathemata &, quam prius jam incusavi, nimis calefaciens medela.

Quæ

(15) de diebus decret. L. III. C. 8. pag. 137, &c.

Quæ vero contrarium prædictis effectum exserunt, crisis vehementiam diminuere, quin eam plane præpedire valent, bono quidem omine, si & materiam mature subduxerint ipsam, malo, si reliquerint eandem vel auxerint, viresque adeo prostraverint, ut postmodum necessariæ coctioni & crisi non amplius sufficiant.

Ejusmodi vero causæ sunt omnes illæ, quæ febres in genere excitare, minuere, turbare possunt, quas in Tractationibus de febribus evolvat, qui specialius scire desideret, quia ex pleniore catalogo, omniumque explicatione hæc dissertatio in librum excresceret. Conferri etiam possunt superius ad finem §. V, 7. de iis memorata, quæ crises varie mutant.

Hæc omnia consideranti, tametsi non omnem difficultátem in Theoria crisium explanent, non amplius, ut puto, incredibilia videbuntur, quæ ab HIPPOCRATE, GALENO aliisque veteribus, tum & recentioribus multis, circa crisin acutorum ejusque tempora fuerunt tradita, si præterea animadvertere lubeat, non ideo falsa esse, quod subinde varient, cum & veteres id ipsum jam indicarint, multiplicesque ob causas prædictas, vel solas, vel diversimode combinatas, naturalis ordo & modus hujus negotii commutari queat Deinde vel *ideo etiam crises à veteribus potuerunt & crebiores & quoad indicata tempora constantiores observatæ fuisse*, quod non solum decursum morborum exactius, quam multi recentiores, annotarent, sed maxime, quod causæ febrium ejusque sedis leniorumque evacuantium & corrigentium minus gnari de ea mature corrigenda aut evacuanda minus essent solliciti, magisque spectatores agentes in virium conservatione hærerent, à quibus vere solis curam exspectabant, ut adeo raro materia pro crisibus deesset, à sola natura statis magis temporibus coquenda, quæ etiam tunc vix unquam turbata, & validior adhuc, contra hostem, & ipsum suis adhuc viribus pollentem, non solum vehementius conflictata est, sed certius crises suo

modo & tempore, consueto nimirum exacerbationis, excitare poterat; quum contra à multis recentioribus, aliàs male officiosis, remediorum incongrua farragine, aut intemperantia in victu & regimine, æger vel ante crisin morti tradatur, vel ipsa varie turbetur; aliàs à prudentioribus rerumque magis gnaris idonea methodo materia crisibus fomitem subministratura mature subducatur, aut ita mitigetur solvaturque ante plenariam corruptelam, ut absque notabili perturbatione, & benigniore successiva crisi, iidem morbi sæpius solvantur.

IX.

Prognosis. Ex his porro magnam partem intelligitur, quæ *crisium* sit *Utilitas?* quæ aliquando *Noxa?* quid in iis ratione *Eventus* morbi sperandum aut metuendum? quæ nempe signa bona sint promittantve exitum in sanitatem? quæ malam denotent crisin, sæpiusque funestum ejus exitum fore declarent? quæ denique mediocria morbi imperfectam post crisin solutionem denotent?

Quemadmodum nimirum solidorum naturalis reactio, tum tonica seu quæ ab elasticitate pendet, sed maxime quæ ab irritabilitate contra applicatum stimulum oritur vitalis, ad functiones partium vitamque sustentandam absolute necessaria est; sic & præternaturalis ad hostile, quod corpori incommodat, subigendum & expellendum, modo ordinate contingat, eximie prodest, propriumque contra fluidorum morbos, omnemque molestum stimulum, naturæ remedium est. Eâ solâ, cum regimine idoneo, quod spontanea fere docet appetentia, plurimi morbi, sed maxime acuti (nam in chronicis plerumque ipsa languet nimiumve anomala est) sponte sæpe curantur vel mitiori aliqua solutionis specie vel turbulenta magis crisi (II.); absque ea reactione nec optima remedia prosunt, cum suam virtutem absque virium vitæ cooperatione exserere nequeant. Cum adeo crisis naturæ methodus sit graviores acutos

acutos morbos curandi, ſumma ejus *utilitas* hinc manifeſta eſt. Sed cum & à motu critico exorbitante aut anomalo vita ſæpenumero periclitetur, quandoquidem acuti morbi plurimos ægros hoc ipſo tempore necant, ni jam crudi ipſos jugulaverint, etiam *noxas* graves ſæpe inferre Criſin, laudesque ejus moderamine indigere conſtat. Quapropter cautum quam maxime in prædicendo ejus eventu Medicum eſſe decet, ſiquidem, cum in genere, docente HIPPOCRATE (16) „ morborum acutorum non omnino certæ ſint prædictiones, neque mortis neque ſanitatis„ ita maxime in ſtatu critico ambiguus ſæpiſſime exitus eſt; unde nunquam, donec omnes febriles motus ceſſant, neque funeſtus eventus, nec fauſtus certo prædicendus eſt, quod, dum acerrima materia in vaſis commovetur, & quæ graviſſimæ videbantur apparitiones ex ſuccedente evacuatione ſponte ceſſent, & quæ jam inceperat evacuatio cum optimis ſignis ex levi aliquando cauſa non prævidenda ſupprimi queat, atque converſa materia in nobiliora viſcera hæc cito deſtruere. Quum interim medici honos ſæpe à prædictione ſtet, atque ab eodem, bono eventu prævifo, ſalubris non facile turbetur criſis, malus autem prævifus cum ejuſdem cauſis, ſæpe adhuc averti queat, aliquas adhuc regulas prognoſticas criſium, obſervatione & ratione fultas, hic ſubnectere lubet.

Bonam in genere & *perfectam* fore *Criſin* quæ incepit, nec ullo modo turbandam, augurari licet ex ſignis perfectioris coctionis prægreſſis, libertate cita colatoriorum, ſaltem eorum, per quæ evacuationem fieri maxime convenit, tum eo gradu virium & irritabilitatis, qui ad expulſionem ſufficere cognoſcatur, nec excedens tamen & deſtructorius ſit. quali ſigna tam generalia quam ſpecialium criſium ex § VI. repeti poſſunt; ſi inſuper poſt hororem modicum brevemque motus critici (IV.) die decretorio legitimo contingant, quem qui-

 dem

(16) Aphor. II. 19.

dem in variis febribus varium esse monui (V. 7. VII. 5.); ex genio febris & comparatione cum similibus noscendum; sique, dum perturbatio ipsa contingit, ex defectu doloris fixioris, liberioreque actione nobiliorum viscerum, hæc parum vehementer inde affici noscamus. Ex his enim omnibus concludere licet, naturam morbo prævalere, rem ordine procedere, materiam non nimis deleteriam & sat mobilem, evacuationem adeo per vias apertas facilem fore. Hæc ipsa, si tum subsequatur sat copiosa per varia simul colatoria, ætati, genio morbi, partique affectæ congruens (V. 2. VI.), cum cito & notabili decremento symptomatum & febris, quin plenaria mox hujus cessatione, virium tamen ea constantia, quæ vitæ conservationi sufficiat, dubitare porro non licet salubrem fuisse crisin, quæ perfecta demum agnoscitur, si porro actiones omnes magis magisque in statum naturalem converti properent.

Malum contra & *funestum* plerumque *crisis exitum* metuendum esse docent signa prioribus contraria: ut præmatura ea commotio sive spontanea ex sola vi morbi sive ex errore aliquo nata, cum nempe signa cruditatis non quidem plane incorrectæ (cujus quippe vehementiorem commotionem vulgo Orgasmum appellare malunt), sed notabilis tamen adhuc adsunt cùm in humoribus circulantibus tum stagnantibus, ex superstite notabili quam plurium functionum à statu naturali recessu haurienda; porro dies, quo crisis incipit, illegitimus vel plane alienus, quo non tam à soluta materia morbi & ordinata spontanea accessione, sed ab accidente potius quodam commotio anomala, non solum ad dimotionem causæ morbificæ nondum satis præparatæ inutilis fere, sed noxia sæpe, concitatur; horror, qui tum ejusmodi febris crisin auspicatur, validus & pertinax, qui & tenacem adhuc materiem & naturæ valde adversam designat, quæ, licet propellatur demum, facile tamen iterum hæret, citamque partibus destructionem inferre potis est; perturbatio insequens multitudine & vehementia perdurante symptomatum stipata, maxime circa

viscc-

viſcera nobiliora, vel eadem fere nulla, citoque absque evacuatione definens: quarum illa lethiferas inflammationes inducere ſolet, noſcendas ex dolore in uno alterove loco fixiore, tantoque periculoſiores, quo nobilius viſcus occupant; hæc vitalium oppreſſionem ex gravi infarctu, abſceſſu, aut gangræna minatur. Similia contingunt, dum, colatoriis præcipuis adhuc pertinacius obſtructis commota materia à ſanguine ſeparari nequit, & vel eam ob rationem, vel quod ab externo loco, quo ſeparata jam hæſerat, denuo ab accidente quodam repellatur, intusque maligna altera metaſtaſi denuo hæret, tanto certius jam deleteria, quod in unum magis collecta agat atque ex novo æſtu & altera in externis ſtagnatione magis computruerit, viſceraque prægreſſo morbo jam inſigniter læſa vixque porro reactioni apta adoriatur: cujusmodi infortunium imprimis in morbo varioloſo, miliari, erysipelaceo, non raro ægrotos cito ex inducta convulſione inflammationeque aut gangræna nobilioris visceris necat, facile noſcendum ex diminutione palloreque externæ eruptionis cum ſuccedente febris exacerbatione vehementiore, anxietatibus, dolore fixo inflammatorio, motibus convulſivis &c. — Sic itaque vera criſis (III.) morte non raro terminatur (conf. II. 6. d.), quam, cum mala eſt, perperam ſic dici absque ratione quidam negant, quaſi lucta dicenda non eſſet, quæ non in emolumentum melioris cedit (16).

Mixta ex bonis malisque ſigna plerumque *imperfectam fore Criſin* deſignant, magis aut minus ad bonam malamve inclinantem, eamque vel *metaſtaticam* (V. 2.) vel *recidivis* perficiendam (V. 6.), ſine quibus primaria febris in lentam aliosve morbos degenerat. Caſus, in quibus *Recidivæ* contingere ſolent, harumque cauſas, & ſigna quibus prænosci poſſunt, jam

(17) Galen l. c. T. 1 C. 1. p. 7. 8. turbationem ſubitam judicium ſeu criſin appellat, atque finire ipſam plerumque ad ſalutem, interim & ad exitium confirmat.

jam expoſui. §. V. 2. VI. Sunt autem iſtæ ſæpe minus vehementes ſingularibus criſibus, cœterum ex varia vehementia, indole & copia ſymptomatum ſimiliter, ut de ſolitariis iſtis dixi, dijudicandæ. — Prior vero illa imperfectæ criſis ſpecies, quatenus per eruptionem contingit, *Metaſtaſis exanthematica naturalis* vulgo cenſetur, quando ſtato utplurimum tempore in eodem morbo, & tantum non ſemper cum levamine primariæ, unde nata eſt, febris contingit: eaque pro varia copia, ſede, indole benigna malignave eruptionis, alias malæ, alias mediocris eſt præſagii, ex hiſtoria ſpeciali earum febrium petendi, ut variolarum, morbillorum, febris ſcarlatinæ exemplo patet; tametſi nec in hiſce febribus abſolute contingere debeat, nec adeo in iis ipſis vere *eſſentialis* haberi poſſit eruptio, ſiquidem non hærere, ſed expelli cum ſudore per cutaneos poros debuiſſet miasma, quod utique contingit ſubinde cum plenaria morbi, quin & ſeminii ejus, deletione, ut in variolis inſititiis, partibus nimirum ſolidis fluidisque ad coctionem, tum cute aliisque colatoriis ad evacuationem, rite prius diſpoſitis, etiamque in naturalibus aliquando videre eſt—Minus conſtantes & regulares, potiore adeo jure *præternaturales* aut *accidentales* dicendæ ſunt eruptiones, quæ notæ ſunt ſub nominibus urticatæ, miliaris, petechiarum, vibicum, eryſipelatis, anthracis, aphtharum: ſiquidem aliàs quidem, licet non ita crebro, effectus ſint, ut primo loco dictæ eruptiones, materiæ critico niſu à reliquis humoribus ſeparatæ & propulſæ, quæ male cocta in ſuperficie corporis hæret, quâ ſpecie ſudoris exire debuiſſet, per ejus ſcilicet poros aliunde obſtructos, immunditie oblinitos validiusve ab acrimonia aliquali lentori nupta conſtrictos tranſire inepta: aliàs non tam criticæ commotionis, verum potius factitiæ aut orgasmi ſpontanei effectus ſunt, denſitatisque nimiæ, acrimoniæ, diſſolutionis morboſæ toti humorum maſſæ communis, minimis vaſculis vi impactæ. Hoc poſterius eruptionis genus nunquam levat, quin auget potius, morbi moleſtias, & unice vel corrupti crudique ſtatus humorum, vel exorbitantis motus malignum indicium eſt. Prius vero genus quidem

levat,

levat, ni denuo retroagatur, primarium morbum, sed imperfectius, novaque coctione secundaria indiget, dummodo talem admittat malignitas, semperque adeo melior est, ac si materia a reliquis humoribus non separata fuisset, intusve in nobiliore parte hæsisset, & hinc, quod interiores partes ab hoste in limites propulso securiores præstet, & ipsum quadantenus bonum dici potest — Simili fere modo dijudicandæ sunt *Inflammationes* externæ (præter erysipelaceam jam dictam) ex febre natæ, ut arthritica & podagrica: quæ, si prægressæ commotionis criticæ effectus sunt, febrim levant periculumque minuunt, tametsi semper imperfectæ coctionis effectus sint novaque secundaria coctione porro indigeant; si vero ab orgasmo spontaneo aut factitio oriuntur, malæ semper sunt, morbumque exacerbant potius, quo ipso effectu ut symptomatica noscuntur; utrarumque cæterum varia est prædictio pro varia vehementia, & magis minusve diffita a nobilioribus partibus sede — Neque aliter de *Abscessibus* sentiendum, qui, cum ex critica materie natos indicat febris levamen, hujus ratione utiles utique habendi, neque tamen ubique securi, ubi regressus promta apertura, quam locus subinde intutam reddit, averti nequit, partesve etiam externas prænobiles, ut oculos, auresve internas &c. exedunt — Huc & *Bubones pestilentiales* vulgo referuntur, qui pro securissimo fere in peste signo, inque ea semper pro criticis, habentur, quod tamen cum distinctione fieri debere existimo: siquidem, ubi ex febre pestilentiali jam prius orta & cum ejusdem levamine fuerint nati, utique critici habendi sunt; at sicubi tacite quasi subnascuntur absque ullo prægresso febris indicio, in hominibus, qui cum iis etiam adhuc ambulare eosdemque diu occultare valent (quod crebrius in pestium epidemiis contingere harum observatores indicant), tum certe pro criticis ego non habuerim, sed natos potius existimaverim ex resorbto per cutem veneno indeque per vasa lymphatica subcutanea immediate in glandulas conglobatas axillares aut inguinales translato, quæ hinc illico inflammatæ ad instar custodum ulteriorem ejus in sanguinem ingressum sæpe impe-

diunt. Utriusque adeo generis bona prædictio, prioris quod colligat ex sanguine deleterium venenum, posterioris, quod introitum sæpe arceat — Sed ista pro Specimine inaugurali sufficere possint. Quæ Crisium curam attinent, ea, cum hæc Dissertatio inauguralis, aliunde jam nimium accreverit, alia occasione publici juris fient.

DISSER-

DISSERTATIONIS

DE

CRISIBUS

PARS ALTERA,

QUA

PROPHYLAXIS CRISIUM

EXPONITUR.

Medela Criſium alia *prophylactica* eſt, quæ vel morbum abſque turbulenta criſi tollit, vel ſaltem criſis cauſas mature ita præparat, ut ea ſecurior ſequatur: alia *curatoria*, quæ docet Criſis jam præſentis talem moderationem, ut ipſius ope feliciter terminetur morbus; alia denique *palliativa*, per quam unice ſymptomatibus in illa gravioribus obviam itur — Cum autem ea, quæ pertinent ad præſentis criſis directionem, ſymptomatumque lenimen, in pleriſque practicorum Auctorum libris abunde doceantur, at vix quisquam data opera & ſerio cogitaverit de iisdem prævertendis, curativa & palliativa Medela miſſis, ne toties dicta inutiliter repetam, præſervatoriam Medelam hîc unice exponam.

Ex iis, quæ de Natura Criſium in priori diſſertationis parte diſſerui, ſatis, ut opinor, liquet, Criſes febrium acutarum, tametſi concitentur ad materiam morbificam ejusve reliquias

penitus ſubigendas & expellendas, adque vitæ adeo conſervationem, ſæpiſſime tamen ambiguas & non raro exitioſas eſſe; turbulentas autem periculique plenas unice in febrium validiorum ſtatu aut declinatione occurrere, a mitioribus vel abeſſe, vel ſaltem absque periculo & tantis contingere turbis; ac a plurimis demum cauſis, ut febres in genere, ſic & criſes mitiores gravioresve reddi poſſe — Hinc, ſi ejusmodi cauſas, quæ graviores in ſuo decurſu reddunt febres, evitare aut mature corrigere queamus, nullum eſt dubium, quin & criſes turbulentæ vel præverti aliquando, vel minus ſaltem periculoſæ reddi poſſint; atque id etiam obſervatio crebra probat, quâ conſtat, in febribus ejusdem indolis, cùm epidemicis tum ſporadicis, alios ægros graviſſime laborare, ut inde vel moriantur vel criſes vehementiſſimas experiantur, alios vero modice ægrotare, quin paucis aliquando diebus ex evacuationibus vel ſpontaneis vel arte prudenter ab initio excitatis, idoneisque remediis alterantibus, benigna ſolutione mitive criſi terminari; quod adeo, ſi arte ſecure obtinere licet, i. e, ſi criſes, materiæ quantitatem minuendo & qualitatem emendando, in anteceſſum noverimus innocuas aut certius ſalubres reddere, vel plane ſupervacuas, quis inficias iverit, quominus id prudentis medici officium ſit? — Id autem utique fiet iis ipſis, quæ febrium & exacerbationum cauſam materialem, varia pro ejus ſede & indole methodo & cuique febri accommoda, corrigunt aut educunt, ſicque magnitudinem earum cito minuunt; ſiquidem ab eadem cauſa, ejusve ſaltem ſedis ſuæ tenacioribus reliquiis, ultimo ſolutis, ſed mora ſimul corruptis, & illas poſtremas acceſſiones, quæ criſes conſtituunt, provenire in priore diſſertationis parte abunde demonſtravi — Ut adeo munere ſuo non ex omni parte fungantur illi medici, qui cauſam eam materialem in fluidis hærentem, quæ utique præcipua in febribus cenſenda eſt, fere negligentes tantum non unicum medentis in febribus curandis officium in eo ponunt, ut reactio virium, quæ ſolummodo febrium cauſa formalis & ſecundaria quaſi eſt,

mode-

moderetur; quasi naturam solummodo sustinere contra hostem, cœterum otiosum spectatorem esse, non propria etiam arma ipsi inferre & offensive simul contra eundem agere medico incumberet; quo ipso tamen legitimum & vere utilem demum naturæ ministrum & adjutorem se gerit, cum solummodo sustentata natura creberrime hosti vincendo non sufficiat, nisi & hujus simul copiæ & vires aliunde frangantur.

Ad præcavendas adeo crises, vel saltem periculum in iisdem, primo summi momenti est „*evitare in febrium decursu*„ *ea omnia, quæ ipsarum vehementiam augent ac crises nimis præ-*„*cipitant*„ quorsum præ aliis frequentissime contribuunt: victus animalis facile ex aucto calore putrescens, aliusve acris aut ob vim nimiamve copiam a debili corpore non digerendus: alvi constipatio: regimen & remedia nimis calefacientia, mora ægroti in aere corrupto, humido nimisque calido: crebra quietis turbatio ex visitantium multitudine aliisque causis, & animi irrequieta contentio, ea maxime, quæ a periculi metu contingit, a medentibus ipsis sæpe imprudenter injecta — Hinc enim corruptela in primis viis augetur & retinetur; eadem intruditur sanguini; concitatur orgasmus, qui ex remittente fit demum continuus; fluidiora, quæ morbosos humores potuissent diluere, solvere, contemperare, ad excretionem expeditiores reddere, per sudores præmaturos ejiciuntur; crudum vero & acre, evacuationi per sanguinis colatoria adhuc ineptum, ubique minimis inhæret vasis, inflammationesque & symptomaticas eruptiones, imprimis miliares, efficit, sæpius medicis potius quam naturæ originem suam debentes — Atque rebus sic stantibus, causis scilicet febris continuo auctis, non alienum porro videbitur, difficilem tunc & valde anomalam coctionem & crisin fore, ni orgasmus ipse ad mortem usque duret, si porro nec sensibus conceditur quies animusque continuo angitur, quo nihil magis circuitûs & functionum ordinem, ad digerenda & ejicienda morbosa adeo necessarium, turbat.

Horum vero loco potius talis *Medelæ ratio generalis in acutis* confert, quâ non ſolum reliquiæ ſanitatis conſervantur & morboſi augmentum prohibetur, ſed idem quantocyus, priuſquam ulterius per ſtagnationem aut ipſam febrim corrumpatur, ſolutum quidem prius ſi opus eſt, natura & arte, quoad ſecure & ſine virium nimio detrimento id facere licet, & ea quâ decet via, ejicitur; quod vero ob tenacitatem nimiamque animoniam conſtrictoriam promtæ ejuſmodi expulſioni repugnat, ejus coctio promovenda, i. e. ſolvendum ſenſim minuſque acre & noxium idem reddendum, quo & ipſum denique facilius minorique cum periculo, ſive arte ſive ſpontaneis naturæ motibus, e loco ſuo & corpore propelli queat, interea ita moderandis, ut ne furibundo nimis impetu corpus deſtruant, ipſoſve ſanos humores porro corrumpant aut diſſipent, vel ſaltem ultra quam ad coctionem & criſin par eſt, intendantur, neque nimis etiam torpeant, ſed ad easdem tamen, & remedia ipſa in actum ducenda, ſufficiant.

Hæc partim *Regimine*, partim remediis, obtinentur, quorum prius acutis in genere conveniens fere huc redit: Aer in loco, quo æger moratur, ſervetur temperatus puruſque cauta perflatione, cubiculi permutatione, aut flamma ligni juniperi, accenſo pulvere pyrio, vapore aceti; decumbat idem, ſicubi opus fuerit decubitu, in loco obſcuro & tranquillo: tegumenta ſint modica, initio imprimis morbi, ne jam tum æſtus ultra modum ac ſudores præmaturi concitentur, quorſum egregie etiam ſurrectio quotidiana e lecto confert, donec criſis cutanea inſtet, quin ipſa ambulatio crebra in temperato aere libero, modo vires eam permittant: victus porro demulcens, antiſepticus, laxans, tenuis ex cremore hordei, avenæ, teneris oleribus, fructibus horæis, tempore remiſſionis potiſſimum, fere quarta quavis hora, ſed parca ſimul copia, nec unquam invitis ægris, exhibendus: potus temperans, diluens, reſolvens, antiſepticus pro lubitu datus, in inflammatoriis tepidus, in putridis frigidus, & tum demum calidus, quando

criſis

crisis cutanea ingruit, ex aqua pura aut cum hordeo, radice graminis, similibusve leniter resolventibus & demulcentibus decocta, variisque pro varietate febrium mixta, ut postmodum in speciali febrium cura exponetur: colatoria, quoad licet, servanda libera, sic quidem, ut in plerisque febribus initio magis conveniat alvum apertam curare per laxantem victum & clysmata crebra antiseptica, ne calore putrefacta magis solutaque intestinorum saburra inde in sanguinem recipiatur, etiam leviores febres sic mox in putridas, & miliares maxime, conversura; donec legitimam crisin cutaneam imminere & promovendam denique esse ex morbi tempore coctionisque signis prævidemus, quo casu utique regimen paulo calidius alvusque strictior convenit: animus denique tranquillus servandus & prudenter erigendus, sic quidem ut mors cum aliqua certitudine prævisa ægro, cujus anima restat servanda, utique celanda non sit, nec tamen in quovis paulo graviore morbo illico, ne adstantibus quidem, mortis injiciatur metus, qui & istos sæpissime ex mœrore in morbum conjicit, & suspicionsum ægrum nunquam non deteriorem reddit, ut hac in re sæpe graviter peccare eos medicos existimem, qui, vel crebris forte mortibus adsueti, vel famam suam magis quam ægroti vitam tuituri, ubique statim de periculo clamitant.

Circa *Remedia* autem, cùm *evacuantia* tum *alterantia*, *in genere* observandum est, posteriora, qualia fere conducunt resolventia, diluentia, demulcentia, antiseptica, cuivis febrium generi & tempori apta, per totum morbi decursum, & inter priorum etiam usum, conferre, quo continuo, & ante nimium morbi augmentum lentor solvatur, acre mitigetur, febris adeo minor & solutu facilior reddatur, dum omne sensim eliminatum sit morbosum; evacuantia autem, certe valentius commoventia, vel solummodo remissionis tempore, vel tunc, quando ipsa natura utilem molitur evacuationem, conducere talia, quæ hanc tunc, si opus est, promovere

movere poſſint: nec horum quævis conducere omni tempore, ſed omnibus, præterquam clyſmatibus, præmittendam plerumque eſſe evacuationem ſanguinis per venas, ſi plethora adſit, & inflammationis metus aut præſentia eam urget; tum evacuantia primarum viarum utplurimum ante ea, quæ per ſudores, urinas, aliasve rariores demum vias ſanguinem depurant, exhibenda eſſe, quoties diverſa talia exigit morbus, cum aliàs ſaburra primis inhærens viis vel reliquorum introitum in ſanguinem magna ex parte impediat, vel corrumpat quæcunque ingeſta, ſic ut effectu quæſito deſtituantur, ipſave calore, putredine aut calidis potulentis magis ſoluta in ſanguinem penetret, hujuſque corruptelam augeat: porro evacuationem convenire per vias ſedi & indoli materiei maxime accommodas, non alienas, hinc varia ſeligenda eſſe evacuantia pro diverſa ſede, indole & tenacitate materiæ, non ſudorifera ex gr. ſi præcipua ſedes materiæ in primis viis eſt, eademve, cum etiam in ſecundis viis hæret, nimis tenax adhuc cognoſcitur, quam ut absque ulla præparatione cutis poros queat permeare: nec purgantia, quo tempore criſin cutaneam promovere convenit, quod adeo præſcriptum recentiorum quorundam Inoculatorum utique non approbo: denique omne morboſum, quod cito perfecte coqui aut ſanis aſſimilari nequit, quantocyus expellendum, non coctum unice, ſed, quoad poſſibile eſt, etiam crudum; quam equidem regulam, cum paradoxa & auctoritati veterum contraria multis videri poſſet, ſequentes, ut opinior, rationes legitimam probabunt,, dicunt nimirum, cruda non movenda eſſe, cum mota orgaſmum concitent, plerumque minimis inhæreant vaſis inflammationesque concitent, nec facile evacuari poſſe, niſi prius cocta aut reſoluta, cum per emunctoria pro ipſis nimis anguſta non penetrent &c., quæ ipſa omnino certo reſpectu veriſſima agnoſco, qui paſſim ideo inculcaverim, ne calefacientia ſudorifera præmature exhibeantur, ut quæ præter dicta, ſi etiam ſudores commoveant utiles potius tenuiores humores, dilutioni & coctioni morboſorum inſervientes,

vientes, quam vere morbosos evacuent — sed, quæ pro secundis, ut dicunt, viis non valent certisve humoribus evacuandis, non eadem valent pro viis primis aut omnibus humoribus: siquidem humorem morbosum, qui per colatoria naturalia secundarum viarum perangusta, aut initiis febrium sæpe obstructa, evacuari nequit, per vias arte factas subinde evacuare aut saltem diminuere licet, exemplo sanguinis, qui vere crudus aliquando per vasa rupta ab ipsa natura, sæpius autem per venas sectas in inflammatoriis morbis utilissime catenus evacuatur, ut reliquo dein morbo subigendo par sit natura, ipsum aliàs non superatura; deinde non ita angustus est superior & inferior exitus primarum viarum, ut non & crassissima & tenacissima transmittat; taliaque, quæ nimis tenacia aut cruda sunt pro naturæ viribus sibi relictis, idem non semper sunt pro viribus arte auctis aut pro evacuatione artificiali: sic nemo negaverit, cruda sæpissime dici posse, quæ initio febrium per emetica, purgantia, aut clysmata ejiciuntur, a pluribus tamen egregiis medicis id consuli, & sæpissime cum maximo emolumento perfici — Cum adeo hinc pateat, crudos adhuc humores ex primis & secundis viis sæpe posse evacuari, & nullum dubium sit, quin copiâ humoris vere morbosi diminutâ ipse morbus mitescat, ac reliquum dein facilius a viribus vitæ & remediis porro subigi possit; cum porro ipsa nimia copia crudi in primis æque ac secundis viis non raro vires ipsas opprimat, sine quibus salus nulla speranda est, non amplius paradoxam visum iri existimo regulam, ipsa cruda ocyus esse evacuanda, modo caveamus, quoad licet, ne pro crudis, aut cum morbosis, ipsos sanos humores, cumque ipsis vires, ultra modum minuamus.

Hæc omnia, ut clariora fiant, liceat curarum diversis febribus sic adaptatarum, ut crisis turbulenta hinc prævertatur plane, vel mitior saltem reddatur, exemplis aliquot breviter illustrare.

1. In *Febribus* exquisite *inflammatoriis* cum vel sine manifesta inflammatione locali, quo & *Arthritidem acutam* referas, præ aliis evacuantibus valide stimulantibus, ne hinc partibus irritatis inflammatio accersatur, abundantia sanguinis phlogistici & commotio nimia, quæ ipsa phlogosin auget, tum minimorum vasorum per majora nimis distenta compressio illico minuenda per quietem menti & corpori conciliatam, moram in aëre temperato, frequentem surrectionem e lecto, quin ambulationem in aëre libero, quamdiu vires permittunt, sed maxime per Venæsectionem, bis, ter, quater, primis maxime morbi diebus, repetendam, quoad magnitudo excedens & imprimis durities in pulsu perduraverint: aut, si quæ spontanea securo loco hæmorrhagia tum contingat, eadem, dum signa prædicta in pulsu continuant, sibi relinquenda aut promovenda est — interea quævis acrimonia, ne sanguinem intret, e primis viis eluenda potu copioso, tepido, maxime e lactis sero, & clysmatibus crebris ex eodem cum addito nitro & oxymelle simplici, quin ejicienda leni purgante antiphlogistico ex manna, tamarindis, aut sale amaro purgante, vel ante confirmatum jam morbum, vel, ni porro fieri id licet, quamprimum ex majori in pulsu mollitie & linguæ humiditate metus inflammationis & nimiæ siccitatis diminutus est — ipsa porro sanguinis densitas inflammatoria & acrimonia corrigenda est resolventibus, diluentibus & demulcentibus ejusmodi, quæ simul refrigerant, putredini resistunt, vasaque nimis constricta relaxant: quo, præter continuata clysmata, tum pediluvia tepida cum addito nitro, prælaudatum lactis serum facit, & hydrogala, emulsiones tenues, aut decoctum hordei, radicis graminis & passularum minorum, cum oxymelle simplici aut Syrupo refrigerante, egelida pro potu data: victusque vegetabilis ex tenui cremore hordei, radicibus & oleribus tenerioribus, fructibusque horæis: tum nitrum, sal polychrestum Lemery, tartarus vitriolatus, in pulveribus, mixturis, emulsionibus, decocto specierum pectoralium, ad unciam dimidiam & ultra

spatio

ſpatio nycthemeri exhibita: & ſucci vegetabiles ſaponaceſ recens expreſſi ex fructibus horæis dulcibus aut ſubacidis, cucumeribus, plantiſve refrigerantibus, Lactuca, Soncho, Taraxaco, Boragine, Acetoſa &c. vel per ſe vel cum ſero lactis dati; quibus ipſis, ut denſitas phlogiſtica corrigitur, ſic & ulteriores ſtaſes præcaven ur, & jam natæ, adhibitis ſimul, ubi locus admittit, etiam fomentis relolventibus & laxantibus, ſæpe ante ſtagnantium corruptelam feliciter ſolvuntur, quo ex molliori jam pulſu cognito utiliter ultimo reliqui diſcuſſio & eliminatio per renes & cutim promovetur regimine jam magis diaphoreſi favente & remediis nitroſo-camphoratis cum Thea diapnoica ſumtis, leniorique veſicatorio camphora conſperſo proxime affectum locum applicito.

2. Huic aliquatenus accedit *Medela febrium catarrhalium benignarum*, in eo maxime diverſa, quod, cum inflammatio in his magis ſeroſa ſit, & fere ſuperficialis, plerumque in interioribus narium, oris, faucium, aſperæ arteriæ, bronchiorum, ſubinde & ventriculi & inteſtinorum, tum & in externa corporis ſuperficie, ex ſuppreſſa in his partibus tranſpiratione nata, ſerumque non ita ut oleoſus cruor in corruptelam purulentam aut gangrænoſam inclinet, mitiorque vulgo & ipſa febris exiſtat, nonniſi in plethoricis, aut ubi phlegmone vera ei juncta agnoſcitur, Venæſectio locum habeat, eaque rarius plus una vice: tum quod, poſt elutas primo & evacuatas primas vias ex potu egelido (qualis hîc maxime convenit ex Aqua cum aliquot pomis Reinettes in taleolas ſciſſis decocta, addito demum citri cortice) & clymatibus, illico diapnoica remedia, cum analogo regimine, antiphlogiſticis jungi poſſint: vapores etiam ex aqua & lacte aut decocto emolliente parti affectæ crebro admiſſi maximi ſint uſus: inque infantibus tenerioribus, qui ſemper fere copioſiorem & tenacem in inteſtinis ſaburram fovent, & præterea ſolutam denique & tuſſi ſublevatam ex pectore pituitam fere deglutire ſolent, laxatio alvina, quamprimum mitior reddita eſt

febris, cum Electuario de Manna succesſive dato aliove remedio mannato ac clyſmatibus mature inſtituenda ſit; cum aliàs ſimplicior illa febris ex diutius retenta magiſque corrupta illa ſaburra pituitoſo-bilioſa facile in putridam aut lentam tranſeat.

3. In *Febribus remittentibus bilioſis & eryſipelaceis*, quarum materies magis acris plerumque ex putreſcentia, quam tenax, initio magnam adhuc partem in ventriculo & inteſtinis hæret, iſtam, ſi ex ſpontanea facili evacuatione aut linguæ humiditate non tenaci ſat mobilis agnoſcatur, remiſſionis tempore illico ſurſum & deorſum ejicere convenit per ſecuriora cholagoga emetico-cathartica, etiam tardius ſæpe adhuc proficua, aut ſolvere ſaltem & eluere, ſi inflammatio aliudve accidens violentiorem commotionem prohibeat, copioſo uſu cremoris tartari cum tertia parte ſacchari in pulvere ſumti, & potûs ex Limonada, percolato lacte ebutyrato, decocto radicis graminis cum paſſulis minoribus & cremore tartari, aut jure braſſicæ fermentatæ, tum & eſu pomorum fermentatorum, quæ poſteriora duo remedia domeſtica (Gumpiſtbrühen und Gumpiſtäpfel) ad dictum ſcopum fere omnia pharmaceutica virtute ſuperant: denique clyſmatibus crebris cum cremore tartari & oxymelle, omiſſis oleis, ut quæ, ubicunque calor auctus peccat cum humorum ad putredinem proclivitate, facile rancescunt, acrimoniam & lentorem augent, materiam adeo morbo addunt, aquoſorum, ſolventium, aliorumque utilium remediorum ingreſſum in ſanguinem ex parte præpediunt, eorundem virtutem & ſolidorum tonum enervant, atque in omni adeo febre ore & ano recepta vix non ſemper nocent. Hac medela, cum temperato regimine, initio ſtatim adhibita non ſolum oppreſſiones præcordiorum (ex quibus inepte purpuram in hac maxime febre continuo prænunciant & alexipharmacis ſuis in cutem ſæpe cogunt *Doctores miliarifici*), tum nauſea, horrores & calores volatici, doloreſque artuum rheumaticorum ſimiles, quæ vulgo has febres comitantur, mox diſparent,

diſparent, ſed ipſa febris paucis ſæpe diebus perſanatur. Quod ſi vero jam copioſior in ſecundis etiam viis materies ſuſtineat porro febrim, eadem egregie porro miteſcit & denique poſt unam alteramve ſeptimanam paulatim abſque vehemente criſi ſæpe deferuet ex prælaudatis alterantibus, tum oxyhydroſaccharo, vino albo multa aqua diluto, aliiſque julapiis aceſcentibus copioſe potis, cum victu ex fructibus horæis ſucculentis, acidis non auſteris, crudis coctiſque imprimis deſumto; præter quæ eryſipelaceo tumori forte præſenti utiliſſime facculi ficci ex flor. Chamom. & Sambuci cum Camphora pulveriſata, modice calentes applicari poſſunt.

4. *Putridæ febres*, ſubinde continentes, quæ majorem ſolummodo priorum gradum conſtituunt, & in quas ipſæ priores, initio mitiores, ex neglecta matura primarum viarum evacuatione nimiſque præcoci medela ſudorifera creberrime degenerant, requirunt, præter aërem frigidulum purumque, primis diebus ſimilia emetico-catharctica & eluentia antiſeptica, qualia ad n. 3. commendavi; ſed depuratis ſic primis viis, circulantium porro humorum ipſiuſque glutinis connectentis majori ex putredine reſolutioni ſolidorumque hinc ortæ laxitati, efficacius medentur acida mineralia, imprimis vitrioli ſpiritus, etiam ad dimidiam unciam aut ultra ſpatio nycthemeri in mixturis aut julapiis exhibitus (quem minus bene adhibueris in æſtu inflammatorio aut bilioſarum febrium initio), cum interpolata vel adjuncta Kinkina, atque victu ex fructibus horæis acidis ſubadſtringentibus maxime deſumto; quibus & vires ad criſin ſæpius adhuc ſufficientes conſervantur.

5. *Febres* porro *malignæ* & *peſtiferæ*, non raro priorum ex perverſa medela & victu ſeptico progenies, ſed etiam ſponte, raro quidem apud nos, ex recepto per cutis externæ, viæ aëreæ & cibariæ poros halituoſo ſeptico contagio natæ, quæ pejor eſt & nervis magis inimica ſpecies, initio promtam corruptelæ e primis viis ejectionem per vomitorium requirunt;

tum ſtatim, ut humores circulantes fluidumque nerveum contra putredinem quoad licet muniantur, copioſa acida vegetabilia in mitiori, mineralia in graviori caſu, ſed nupta ſimul cum cardiacis & efficaciſſimis ſudoriferis antiſepticis ex floribus ſulphuris & camphora cum Thea ex ſcordio vel aceto bezoardico ſimpliciori ſumtis, ut præcipitetur, ante plenariam humorum corruptionem viſcerumque deſtructionem gangrænoſam, venenoſi miaſmatis correctionem vix admiſſuri eliminatio, quæ a ſolis vitæ viribus illico inde dejectis raro præſtatur, & ob ipſam tamen miaſmatis ſubtilitatem permeabilem hîc tutius, quam in reliquis febribus, jam primis diebus urgetur.

In omnibus hiſce febribus, quæ n. 3, 4, 5 memoratæ fuerunt, ſed maxime in n. 4, 5 poſt eliminatam præcipuam e primis viis ſaburram, & mitigatam, ſi quæ adſit, phlogoſin febriſque vehementiam, ſcopo antiſeptico & cardiaco egregie porro proſunt vina alba ſubacetoſa, tum potui aut aliis remediis admixti ſpiritus minerales dulcificati, infuſaque theiformia antiſeptico-diapnoica ex Scordio, Chamomilla & ſimilibus, externe vero aliquando adhibita Veſicatoria.

Si vero *iiſdem jam ab initio adjuncta eſt phlogoſis*, unde *ardentes* magis redduntur, hæc ante reliqua evacuantia, venæſectione, quæ rarius tunc plus una vice neceſſaria eſt, & aliis prædictis antiphlogiſticis (n. 1.) illico tollenda eſt; cum alias ex ſeptica acritate adjuncta citiſſime hinc malignæ ſuppurationes aut gangrænæ oriantur. Ad eandem vero phlogoſin, ſi demum cognoſcatur ſubnata in morbo jam progreſſo & ægro valde debilitato, nitroſo-camphorata cum Thea ex floribus Sambuci præſtant.

6. *Febrium exanthematicarum naturalium* cura prophylactica, ut Criſis primaria perfectior & ſecurior obtineatur, partim jam ante morbi, ſubinde prævii, initium aliqua locum habet,

habet, partim quando prima febris adeſt. — Ante morbum nempe, cum is, ex. gr. varioloſus, ex contagio ſive naturaliter ſive per inſitionem ſuſcipiendo prævidetur, convenit idoneo laxante, in infantibus phlegmagogo, ſemel vel bis repetito, & ultimo quidem die uno alterove ante morbi ipſius initium dato, primas vias a quavis aliena ſaburra purgare: humores porro, ni ſponte laudabilis ipſorum craſis cognoſcatur, mites, ſat fluidos liberæque circulationi aptos reddere: obſtructiones, ſi quæ obſerventur, reſerare: ſolidorumque tonum, & ſyſtematis nervoſi mobilitatem, ſi a genuino ſtatu deflectant, in naturalem redigere, per victum, potum & remedia, varie pro diverſitate vitii corrigendi ſelecta: ac demum cutis poros per balnea & lavationes reſerare; qua ratione variolas plerumque faciles, quin & criſin aliquando perfectam abſque ullis in cute relictis exanthematibus obtineri, multiplex jam experientia docuit, maxime, ſi præterea miaſmatis contagioſi applicatio in ſecuro loco externo contigerit, ut quem vix non ſemper præ aliis inflammatione aut puſtularum copia infeſtari obſervamus, non ſine aliquo periculo, ſicubi internæ parti nobili, veluti ex naturali infectione utplurimum accidit, id primario fuerit applicatum. — Cum vero jam adeſt prima febris, ea, ſi ad criſin ſufficere cognoſcatur, nec modum excedat, ſibi reliquenda, dum ſpontanea criſi morbi ſeminium ejiciatur, vel curanda ut aliæ febres continuæ jam deſcriptæ, prout ad hujus illiuſve indolem magis accedit, ſemper cogitando, criſin ſeu evolutionem & ejectionem latentis ſomitis, ut in poſterum ab eodem morbo liber reddatur ægrotus, hîc abſolute neceſſariam eſſe, adeoque viribus eatenus omnino parcendum, ei ut ſufficiant.

7. Reliquæ febres, quibus *exanthemata præter naturam* ſubinde accedunt, ut *miliaria* aut *petechialia*, non aliam ante ejuſmodi eruptionem requirunt curam, quam ipſarum febrium indoli convenire ſuperius docui, hancque, ſi mature

&

& ſcite quis adhibuerit, rariſſima experietur talia exanthemata, neque ea ipſa tum adeo periculoſa.

8. Cum demum & *intermittentium febrium* ſinguli paroxyſmi critica evacuatione terminentur, etiam iſta perfectior, & febris adeo brevior, reddi poteſt iis, quæ cruditates pituitoſo-biliioſas in ventriculo & inteſtinis primò, tum easdem, & retentam transſpirabilem materiam, in vaſis, ſolvunt & per convenientes vias evacuant; cujusmodi præcipua ſunt digeſtiva ex cremore tartari in quotidiana, ex ſalibus mediis in tertiana, ex ſale ammoniaco in quartana febre, tum emetico-purgantia, in prioribus fere cholagoga, in poſteriori magis phlegmagoga, tempore inte calari adhibita, cum victu parco, potuque reſolvente, ex decocto leviori ligni Juniperi, uſque dum ſigna ſaburræ ex primis viis ſatis evacuatæ ſuccedant; ſimilia porro reſolventia inter paroxysmos poſtmodum continuata, cum ſaturato Infuſo theiformi amaro, reſolvente, diapnoico, roborante ex Carduo benedicto, Chamædry, Chamomilla, Centaurio minore, balneisque etiam calidis; aliaque temperatiora in ipſis paroxyſmis exhibita, quibus egregie ſolutio & evacuatio demum critica materiæ promovetur, qua maximam partem impetrata, ſi tamen ex nimia mobilitate acceſſiones porro redeant, iſtæ demum Kinkina tuto ſupprimi poſſunt.

Iſta exempla ſufficere poſſint ad declarandam methodum, quâ in diverſis caſibus materialis febrium & futuræ etiam criſeos cauſa vel tolli mature queat, criſisque ſic, acceſſionibus ex defectu materiæ ſponte ceſſantibus, plane præverti, vel ſaltem minui ea materia & ad criſin præparari, ſic ut hæc deinde mitior, ſecurior atque perfectior ſubſequatur. — Et ejusmodi quidem criſis præſervationem per ſubductionem & correctionem materiei ipſius vix ullum rationalem medicum non legitimam habiturum exiſtimo; uti nec illam, quâ, in remittentibus & intermittentibus febribus poſt ſub-

ductam

ductam aut correctam materiam reſidui inutiles febriles motus uſu Kinkinæ tolluntur. — Quibus certe dictas medendi rationes experiri libuerit, de felici utplurimum & ſatis promto, etiam graviorum febrium, exitu, quod expertus atteſtor, ſibi gaudebunt. — Noxia autem ea medela utique cenſenda eſt, quâ criſin quidam præveniunt, formalem ſolummodo ejus cauſam, ſeu motus ſolidarum partium reagentes, vel uſu Kinkinæ ſupprimendo, priuſquam materia ſoluta ſit atque maximam ſaltem partem educta, ni urgentiſſimum mortis periculum e ſubſequentibus paroxyſmis id ſuadeat; vel dum, ſicubi materia coqui penitus & ſecure educi nequit prædicta arte naturam adjuvante, evacuationibus nimiis, etiam ſanorum aliquando ſuccorum, tum relaxantibus, victuque nimis parco, vires, motusqueadeo reſolutorii & ſecretorii, ultra modum deprimuntur, ſic ut coctioni & criſi porro non ſufficiant; cum hæc tamen ad reliquias morbi ſuperandas neceſſaria fuiſſet, varias, ni criſi demum ſuperentur, malas ſequelas aliàs inducturas; quapropter, quæ de evacuantibus ad præcavendam difficilem criſin dixi, ſic utique intelligi velim, ut quæ ante criſin arte commode ſolvi, & abſque nimio virium detrimento evacuari nequeunt, potius relinquantur, ut ab ipſa febre aliquamdiu adhuc continuata ejuſque efficaciam adjuvantibus remediis ſolvi, & demum per ipſas relictas vires moveri criticè atque evacuari poſſint.

NICOLAI JOSEPHI JACQUIN
ILLUSTRATIONES
QUÆDAM
BOTANICÆ.

I.

In Historia selectarum Stirpium Americanarum duo genera distincta propofui *Samydæ* & *Casearia*, hujus quidem a me primum stabiliti, illius Linnæana jam inter genera recepti. Utrobique eadem planissime fructus ratio est. Discrimen in flore versatur, & tantum quidem illud, ut sub uno comprehendi genere posse non videantur. Samydæ tribuitur ab illustri Linnæo calyx monophyllus, campanulatus & persistens; atque talem in America in omnibus Samydæ meis speciebus vidi. Casseariæ perianthium est pentaphyllum, patentissimum ac deciduum. Nectarium Samydæ est conus truncatus monophyllus, longitudine ipsius calicis, & hujus limbo ipsi insertus, qui si cylinder esset, haberemus nectarium Meliæ. Tot in illo conspiciuntur striæ, & tot denticulis, quibus antheræ insident, inciditur illius margo, quot antheræ adsunt; ut monadelpham forte melius dixeris. In Casearia nectarium constat foliolis parvis octo vel decem, inter se distinctissimis, quæ vocari petala possent, quibuscum alternantur filamenta, æque distincta. In eodem meo opere pag. 132 descripsi *Caseariam nitidam* quæ omnino debet esse, a *Samyda nitida* Linnæi diversa, si hæc foliis gaudet cordatis, quæ in mea stirpe sunt semper ovata vel oblonga. De-

scrip-

ſcriptionem repetere ſupervacuum duco, quæ conſuli poteſt; ſed icone planta firmanda eſt, quam figura prima tabulæ primæ exhibet, factam in America ad ſtirpem ſylveſtrem, cum addito flore, longitudinaliter diſſecto.

II. Quæ mihi *Axyris pentandra* dicta fuit in ejuſdem operis pagina 244, nec ab ill. Linnæo huc uſque recepta, figura eget, qua illuſtretur. Habeo hanc, at ſolius ramuli, quam hic propono tab. I. fig. 2. Globuli ſuperiores punctati (quæ puncta antheræ ſunt) capitula maſculina ſunt. Inferne ſparſim fæminæ locantur. Sub ramulo etiam conſpiciuntur calyx fructiger: ejusdem longitudinaliter per naturalem ſuturam diviſi pars altera, interne ſpectata: ſemen: dein aucta idem fructifer calyx ſemenque. Si ſtaminum numerus, & calycis in utroque ſexu diverſitas, eſſe momenti majoris alicui videantur, erit illi diſtinctum novumque genus.

III. Diù ignoravimus characterem genericum elegantis illius Palmæ, quæ Linnæo *Cycas circinalis* appellatur, donec tandem in altera ſua Mantiſſa idem celeberrimus vir illum nos doceret, depromptum ex ſpeciminibus ſiccis, fructus deſcriptione a Rumphio mutuata. Et filicibus quidem nunc illam adnumeravit, cujus rei rationem nedum ego perſpicio. In horto Cæſareo Schœnbrunnenſi duæ iſtiuſmodi Palmæ ſunt, quæ jam a pluribus retro annis ſæpius floruere, & fructus dedere numeroſos maturos, ſed non fæcundos, quum nullus germinaverit ſatus; ſcilicet utraque fæmina eſt, & mas deſideratur. Fide hortulani octogeſimum ætatis annum jam tranſegerint, ante quatuor & viginti annos, quod ſcio, grandes jam ex Hollandia Viennam translatæ. Operæ pretium exiſtimo characterem in figuris exponere, fœmineum ex viva planta deſumptum, marem ex ſquamis aliquot, quas litteris incluſas, dum integrum ſtrobilum ſive amentum ſtrobiliforme non poterat, miſit mihi ill. Linnæus. Sic figuræ *a* & *b* in tabula II. ſiſtunt ſquamam, utrinque viſam, cujus

ſuperficies altera *a* obſidetur, ſuprema parte excepta, denſiſſimo agmine ſquamularum albicantium membranacearum minutarumque, referentium tubulos longitudinaliter fiſſos atque imprimis ſuperne dehiſcentes. Linnæus pro polline habet uniloculari & altero latere diſſiliente, ut antheras adeſſe neget Optimo microſcopio in hiſce loculis nullam detegere ſubſtantiam potui, forte antea exploſam. Portio ſquamæ, ad lentem aucta, tum etiam ultra auctus aliquis loculus, infra delineantur. Major figura ſpadicem fœmineum exhibet, fructibus jam increſcentibus quinque, unoque flore, onuſtum, totum incanum cum quadam flavedine, & craſſe tomentoſum, ſuperne ſemipinnatum ex laciniis ſubulatis teretibus & mucronatis. Copioſi iſtiusmodi ſpadices in vertice trunci inter folia egrediuntur. Germen ſubtrotundum, tomentoſum, breviſſimoque ſtylo præditum, totum fœmineum florem abſolvit. In fructu tomentum illud incanum perſiſtit, ſed tolli fricando poteſt, quando in conſpectum prodit drupa rubra, inverſe ovata, nitida, & compreſſa, cujus pulpa firmior eſt, coloris aurantiaci, & ſaporis dulcis. Nucem continet ejuſdem formæ, albidam, unilocularem, membranaceo-ligneam; nucleumque ſolidum, albidum, conſiſtentiæ & fere ſaporis amygdalini. In naturali magnitudine adduntur ad latus drupa ſine tomento, ejuſdem pulpa transverſim diſciſſa cum nuce integra, nux, ejuſdem diffractæ pars inferior, & nucleus.

DIS-

DISSERTATIO
HISTORICA EPISTOLARIS
DE
MORBO NIGRO.

S. A. D. TISSOT,
PRACTICO LAUSANNENSI POLYCRESTO
SOCIETATUM REGIÆ LONDINENSIS,
BERNENSIS, BASILEENSIS SOCIO;
LAUSANNENSI CC^tum VIRO.

S. plurimam dat

J. J. D'APPLES, *M. D. Lauſannenſis* XXIV^tum *Vir.*

Cum mihi in mentem venit, *Amiciſſime* COLLEGA, Tibi inſcribendi hanece Diſſertatiunculam de *Ictero atro*, ſive de *Morbo nigro* Hipp. multæ me movebant rationes, quod jam plura ſpecimina eſſent à te in publicum promulgata, quæ haud vulgarem tui opinionem in Orbe litterato conciliaverunt, quod jam de eodem morbo plurimas graphicè deſcriptas obſervationes publici juris feceris in binis epiſtolis ad GEORGIUM ZIMMERMANNUM noſtrum, nunc *Protomedicum Hannovrienſem*, (utinam frueretur meliori ſanitate!) & tandem quod tu, *Amice*, Spectator ſatis aſſiduus fuiſti, & ſuaſor ſponta-

taneus auxiliorum in morbo tam atroci usurpandorum ad illum debellandum. Curatio difficilis ratione jam provectioris ætatis subjecti, morbô profundas radices agente, adde quod in tanta complicatione symptomatum multa apparebant phœnomena inexspectata, quæ præsentem observationem à tuis aliquomodo diversam ac distinctam faciunt: sed ad rem ipsam venio.

Civis septuagenarius & ultrà, sentiebat fere à prima juventute angustiam orificii inferioris ventriculi, pylori dicti, quod vitium probabiliter primæ conformationis erat, nullum fere incommodum creabat, nisi quando forte ille nimis edebat, aut ingerebat alimenta in quantitate nimia, minùs adæquatâ ad capacitatem naturalem ventriculi, vel alimenta dyspepta, dulcia, vel pinguia, statim illa rejiciebat per vomitum, sine labore, sine nausea, & sine alteratione coloris & saporis alimentorum ingestorum; hoc symptoma fere semper accidebat post prandium horis pomeridianis, & nunquam noster melius valebat, quam cùm sublevabatur tali evacuatione spontanea, & quamvis minus edax, & fragilis constitutionis esset, nullis aliis morbis fuit tentatus per longum vitæ curriculum, exceptis quibusdam affectibus rheumaticis, ischiadicis, tempore autumnali vel hyberno, quando propter penuriam lymphæ balsamicæ humores stagnabant in venis & musculis, nullâ succedente sensibili transpiratione; Ad quæ mala profliganda, Civis noster multoties utebatur satis magnis sumtibus, balneis sive aquis thermalibus inclytis, *Aqua Allobrogum*, *Plumbari* in Lotharinga; *Borboniæ Balneorum* in Campania, his ultimis præstantissimi usus interni, *Habiburgi* in Ergovia in ditione Bernensi, & quoniam noster vitam nunquam agebat inertem, sed occupatam variis negotiis, tam publicis quam privatis, expers morborum fere vivebat per viginti annos ad minimum, sed tandem anno 1770. ætate ad senium properante, viribus fractus, tentabatur alternatim diarrhoea flatulenta bilioſa cum cacochylia, fastidio alimen-

torum,

torum, vel ficcitate abdominis, conſtipatione pertinaci per multas ſeptimanas, præſertim tempore æſtivo, multa adhibebat auxilia, diluentia, laxantia; Diætam ſtrictam, tenuem, humidam, olera, fructus horæos, uvas maturas, frequentes deambulationes pedibus, & in Rheda ſuſpenſa, cum aliquo levamine: ſed nihilominus anguis latebat ſub herba, & tandem die decimâ *Novembris* anni 1772 cùm æger jaceret in lecto, circa meſonyction, ſubitò prehendebatur nauſeâ cum anxietate præcordiorum, quam ſequebatur vomitus cruentus niger, & amaritiei intolerabilis, ad talem quantitatem, ut matula pluſquam ſemiplena fuerit, iteratâ vomitione; poſt talem evacuationem denuò dormiturebat ægrotans, ſed cum ſomniis ingratis, & cum ſurgere vellet è lecto horâ ſeptimâ matutinâ, ut faciem committeret barbætonſori, & induere vellet veſtimentum matutinum, repentè prehenſus fuit vertigine cum animi deliquio, cui ſuccedebat eòdem momento dejectio alvina cruenta & atra tam ſubita, ut vix à conſpurcatione æger ſe munire poſſet. Poſt talem & tam copioſam evacuationem ἄνω καὶ κάτω cum æger melius ſibi videretur, ſibi proponebat exire die Dominicâ, ut intereſſe poſſet precibus, pſalmodiis, concioni in ædibus ſacris, ſatis ab ejus domicilio diſtantibus; durante concione premebatur ſtimulo dejectionis alvinæ ſubitæ & urgentis, reverſus flante Boreâ, cœlo ſereno & gelido, vix tibiis inſiſtere poterat, tremebundus & quaſi temulentus incedebat, domum ad diſtantiam circiter triginta pedum, ulterius progredi non potuit; vertigine corripiebatur, cum metu imminentis inſultus apoplectici, ſuccedebat lipothymia, acies oculorum obnubilabatur, cum tanta imminutione virium ut, niſi una ex ſuis filiabus, & ancilla valida adfuiſſent, ad ægrum ſulciendum in terram cecidiſſet cum extremo vitæ ſuſpirio, ſed ſic ſuſtentatus pervenit in ſuum conclave, ubi refocillatus fuit odore aceti fortis & aquæ Carmelitanorum ſive Meliſſæ fragrantis, cum ſorbitione calida juſculi carnis bovillæ,

læ, cortice citri conditio. Poſt tam triſte Phœnomenon & parvum intervallum, facies apparebat pallida, ad fuſcum colorem accedens, cum albo oculorum luteo, tota dies in languore & triſtitia agebatur, alimenta quæcunque æger averſabatur: Medicus in conſilium vocatus, videns rem aleæ plenam, anxius in tanta varietate ſymptomatum, obſervare volebat molimina naturæ, nihil aliud præſcripſit præter infuſum ex herbis & floribus traumaticis & carminativis, & in veſperam clyſterem cum decocto tamarindorum, foliis emollientibus, & melle mercuriali: In illa periodo pulſus erat frequens, debilis & fere convulſivus; poſt talem procellam noctem ægrotans egit ſatis quietam, ſed fere vigilem ſinè ſudore & tranſpiratione ſenſibili; ſummô mane ſequentis diei æger potabat binis hauſtibus cum juſto intervallo apozema cum radicibus aperientibus, antiſepticis & carminativis, cum quibus jungebantur tamarindi in ſatis magna doſi, & in colatura ejus decocti ſolvebantur Mannæ calabrinæ Unciæ duæ, Cremoris Tartari Uncia ſemis; hocce remedio oriebantur plures dejectiones bilioſæ, nigræ, maxime fœtentes, cum ſenſu doloris in lumbis; ſed hoc eſt obſervatione dignum in hoc morbo, quod urinæ, quæ ordinariò ſunt in Ictero nigræ, turbidæ, & pingues, in iſto dicto morbo fuerint ſemper pellucidæ, citrinæ, ſinè hypoſtaſi, potius grati quàm graveolentis odoris; invitis illis primis evacuationibus ritè adminiſtratis, regio epigaſtrica manebat tenſa cum quodam doloris ſenſu ad tactum, appetitus omninò proſtratus erat, & per nictymeron tria tantùm juſcula ſumebat tenuia, condita cum aliquibus guttis ſucci citri recenter expreſſi: Ab illo tempore inſtituta fuit potio ſedula ſeri lactis probè ebutirati ſatis copioſa, quantitate fere ad quadraginta Uncias, hauſtibus repetitis cum intervallo quatuor aut quinque horarum pro ſcopo diluendi, laxandi, emolliendi vias chylopœas & eccoproticas, nam à primis evacuationibus copioſis nulla ſuccedebat dejectio ſpontanea; jungebantur aliâ pharmaca in forma opiatæ cum Manna & Caſſia, & tartaro ſolubili, pulveres Rhabarbarini

barini cum ſale mirabili Glauberi & nitro, alternis diebus ſub veſperam injiciebatur clyſter ſimpliciter emolliens vel laxans cum levamine ægri, ſed irritis illis omnibus tumebat & dolebat abdomen è regione orificii inferioris ventriculi; A duplici cauſa fovebatur ille morbus, qui eludebat efficaciam omnium remediorum, per ſeptem ſeptimanas indeſinenter in uſum vocatorum: Binæ illæ cauſæ conjici tantùm poſſunt ex varietate ſymptomatum, ſed non probari mathematicè. Prima cauſa, quod canalis, qui jacet intra Pilorum & initium Inteſtini duodeni, undique cinctus glandulis ſebaceis, uti conſtat ex inſpectionibus anatomicis, amiſerit majorem partem ſui diametri, infarctu à longo tempore facto in fibris muſcularibus & vaſculoſis lymphæ viſcidæ & glutinoſæ, ita ut canalis ille, qui antea admiſiſſet ad minimum pollicem manûs, in præſenti ſtatu, non capax eſſet minoris pennæ anſerinæ; ex illa depravata & inverſa conſtitutione accidebat, ut alimenta cujuſcunque generis vel in parva vel in majore quantitate ſtagnarent, & remoram paterentur cum ſenſu doloris & anxietate in ſtomacho per duas vel tres horas, quod ægrotanti creabat repugnantiam ab omni genere alimentorum, exceptis liquidis, quæ etiam afferebant aliquam moleſtiam ſed momentaneam.

Secunda cauſa ſatis probabilis erat & originem trahebat ex fœcibus à longo tempore induratis & quaſi exſiccatis, quæ obducebant & tegebant totam fere internam ſuperficiem inteſtinorum, præſertim craſſorum; ex illa adhærentia materiarum heterogenearum & picearum contingebat, ut orificia vaſorum lacteorum non eſſent permeabilia, unde ſtupenda emaciatio ſupervenit talis, ut totus corporis habitus, qui æquabat pondere centum & quadraginta libras, nunc hoc tempore non pendat centum & viginti: præterea viſcoſitate illâ nigrâ, & piceæ conſiſtentiæ fæcum à longo tempore evacuatarum, motus periſtalticus canalis inteſtinalis omninò ſufflaminabatur; ita ut excrementa, quæ vi expulſiva pharma-

corum vix æquarent craſſitiem & longitudinem digiti minoris. Illis omnibus emollientibus, laxantibus, leniter evacuantibus, per longum tempus uſurpatis, gluten piceum adhuc ſubſiſtebat, & eludebat vim remediorum, tanquam ad ſacram anchoram recurrendum fuit, ad præparationes aloëticas in minima doſi cum rhabarbaro & ſale amaro anglico, in forma pulveris, bis ſingulo mane cum ſyrupo de quinque radicibus, & in poſterum ſub forma pilularum cum ſapone hiſpanico; non neglecto continuato uſu ſeri lactis probè clarificati. Ex hac methodo ſeduliter continuatâ, ſuccedebant dejectiones nigræ, glutinoſæ, vaſi fictili pertinaciter adhærentes, cum levamine ventriculi & inteſtinorum, cum reditu appetitûs & digeſtionis; Sed non inficiendum eſt, nec reticendum, quod durante evacuatione, & poſt illam æger ſenſerit dolorem ſatis acutum cum fervore quaſi urente in abdomine & in regione lumborum, & quadam tumefactione, & pruritu in venis hæmorrhoidalibus tam internis quam externis, cum ſtrictura ſphincteris ani, cujus affectûs ægrotans nullum indicium neque ſymptoma habuerat, per totum vitæ ſtadium: Hic ſenſus doloris & caloris promptè & commodè leniebatur hauſtu julapii cum aqua tepida, addita uncia una ſyrupi de Althæa Fernelii, vel capillorum Veneris, cum ſcrupulo uno nitri purificati, ne autem ille calor præternaturalis ageret profundas radices in viſceribus, introduceretque morbum antea ignotum, fracta eſt doſis pilularum aloëticarum, & aſſumpta fuit pluribus intermediis diebus cum obſtinato uſu ſeri lactis, & ſic bimeſtre tempus exactum eſt. Ægrotans, qui efflagitavit & obtinuit noſtrum auxilium ſedulum, recuperavit ſi non convaleſcentiam completam, attamen modum vivendi ſatis opportunum, ut varia ſua munia adimplere poſſet: In tali rerum ſtatu nihil ſanctius illi commendavi, quam ut ſibi proſpiceret ambulatione commoda, pedibus, & in rheda, quoties penuria pecuniæ non obſtaret, præſertim tempore amœno & cœlo ſereno; Diæta tenuis ſuadebatur, ex alimentis eupeptis, proſcribendo ex eduliis caſeoſa, pinguia, ſalita,

intin-

intinctus, carnes porcinas, nigras, vina meraca extranea, aquas ſpirituoſas aromaticas, utendo tantùm vino noſtrate albo, bonæ notæ, multâ aquâ diluto: Tempore verno denuò inſtaurare potionem ſeri lactis probè ebutyrati, ſolatium imponere conſtipationi alvinæ per frequentem uſum clyſmatum emollientium, vitando tandem omnia pharmaca draſtica; Confugiendo potiùs ad aquas medicatas celebres, quarum proprietas ſatis nota eſſet, ad vias primæ & ſecundæ digeſtionis patentiores reddendas, & quarum virtus balſamica ſufficiens eſſet, ad tonum viſcerum reſtaurandum.

Hæc ſunt, *Amice Colendiſſime!* quæ breviter ſcribenda habebam manu valde tremulâ, ſi quid in illa Diſſertatione dignum memoriâ tibi appareat, facile poteris de illa mentionem facere in tuis ſcriptis in poſterum edendis; abhinc jam ſenex & valetudinarius medicinæ practicæ valedico, exceptis affinibus & amicis, incolumitas dulciſſimi fratris, & tua nimis fragilis mihi ſemper in ſummo pretio erunt.

Dabam *Lauſannæ* 1. Febr. 1772.

OBSERVATIONES

ALIQUOT

De arcûs Aortæ ramis, de Arteria Thyroide quinta S. ſupernumeraria, deque vicinis his quibusdam Arteriis aliis.

JO. JACOBI HUBERI.

§. I.

Tab. III. Plures animadverti haud raro ſolent, inprimis quoque circa ſyſtema vaſorum varietates, quanquam vix detur particula C. H. alia, ſuas non ſubinde offerens indagantibus aberrationes, de quarum uſu vixdum ſemper conſtat, & difficilis ſæpe res eſt, determinare in quovis caſu, quænam commode eveniat œconomiæ animali varietas, quæve turbare eam valeat; dignæ tamen omnes attentione ſedulorum fabricæ noſtræ Scrutatorum æſtimandæ. Vel enim conferre plurimum ad ſtabiliendam ſtructuram ordinariam poſſunt, & ad aberrantis poſſibilitates propius cognoſcendas, vel ad illuſtranda varia Anatomicorum adverſaria, ac ad roboranda eadem. Recedere admodum videntur aliæ a ſtructura ordinaria, aliæ minus: ſemper tamen admiranda venit naturæ multiplicitas, ac variabilis attingendi ſcopum eundem facultas. Illas vero præ reliquis propius intuendas ac accuratius deſcribendas eſſe animadverſiones, puto, quæ noxam adeo inferre partium functionibus poſſunt, &, quoad fieri poteſt, cautius diſtinguendas

das ab iis, quae non nisi totidem veri sunt naturae lusus habendi, sine ullo metu vitii. At quidquid horum sit, cauti semper Physiologi interest, quamcunque, quoad licet, cognoscere fabricae C. H. possibilitatem, quo tandem intelligat certius, quinam frequentissimus sit structurae nostrae habitus; qui frequens minus; qui labi proximus; quive vere vitiatus, & tanquam totidem diversorum morborum, mortisve causa agnoscendus; quid valentes reddere functiones nostras, quid servare bonas possit: unde Clinicorum Medicorum salutaria corollaria in universum genus humanum, in valentes aeque ac cum labe conflictantes; redundantia elici (quorsum tandem omnis artis medicae scopus est dirigendus, laborumque dulcis nostrorum fructus hauriendus) commode queant. Tab. III.

§. 2.

Insuper monendum heic est, omni cautione fidum indigere anatomicum, ne nimius sit in describenda fabrica C. H. naturali, sive ordinaria: id est, ne singulas quasvis in diversis cadaveribus perspectas varietates ordinariae omnes tribuat structurae, quas v. gr. in vasorum, nervulorum, fibrarum, directione aut numero animadverterit, huic illive visceri proprias; quarum quidem singulae singulis convenire possunt hominibus, ideo tamen uni non sunt tribuendae omnes individuo. Haud parum quoque refert scire, undenam desumtae sint descriptiones: an ex infantili aetate, an ex perfecta, aut senescente; & cujusnam sexus fuerat cadaver. Pro aetatis enim discrimine plurimum discrepare arteriarum quoque diametros, horumque respectus, ac curvaturas s. directiones; multum hinc inde quoque variare universa adeo viscera, partiumve aliarum figuram, situm atque texturam vi cadaverum docemur, caute sectorum. Prouti enim particulae corporis nostri cujuscunque functio id exigat, vel aetas, vel incrementum, vel & perfungendi olim, aut defuncti muneris ratio, pro eo quoque diversitate multum variare habitum earum,

Tab. I. comperimur. Facile inde intelligi poterit, cur frequentiores junioribus sint, magno insuper indigentibus incremento, curvaturæ arteriarum, adultis vero longe pauciores. His insuper cautionibus, si causæ mortis, morborum, quæ veræ addi possent, ac sedes eorum, multum sæpe eadem in labe discrepantes, mortuorum sectionibus curatius determinandæ: longe major certe lux, ac præstitum adhuc est, afferretur inde clinicorum medicorum scrutiniis, ac feliciores longe forent eorum occupationes; nec non Physiologorum etiam, ea scire, interesset. Ego quidem nunc ea indicare constitui, quæ digna mihi consideratione obtulêre se circa arcum aortæ, huicque vicinas arteriolas aliquas; vel nota nondum in vulgus, vel exemplis, prolatis non confirmata, vel obscurè aut indeterminatè ab aliis tradita. Quid alii præstiterint hac in re, hujus loci non est inquirere, saltem hic monuisse satis erit, ideo actum non agere illum Anatomicum, qui observatas arcûs aortæ plures exhibet varietates, cum uni scrutatori rarissimè tam diversæ occurrant, secundum vocem magni hodierná luce Anatomici, Alb. ab Haller, & ingenuam ejus confessionem, quando dicit: *Icon. anatom. Fascic. III. p.* 32. *not.* 2. „Nullam hactenus in arcu aortæ varietatem reperi „praeter ortam ex arcû vertebralem.„ Ea confido notatu digna magis videbuntur aliis, quae heic prolaturus sum.

§. 3.

Quando de ramis ex arcû Aortæ provenientibus, ternarium numerum vel excedentibus vel imminuentibus, sermo est, eos modo cum omni Anatomicorum schola intelligendos esse, qui e superiori arcûs facie sursum vergunt, ac magni dicuntur, sua sponte patet: missis surculis minoribus, ex ipso quamvis arcu aortae subinde prosilientibus. *Primus* magnorum truncorum, & dextimus innominata est arteria, in Carotidem mox atque subclaviam dextras fissa; *alter* Carotis sinistra, & tertius, subclavia sinistra: quorum habitum maxi-

me

mè naturalem DRACKII *Tabula XX.* optime exhibet. Laudare ideo etiam hanc figuram liceat, quod graphicè rem ipsam exprimat; dein quoque, quia viderim NICOLAI *in Directione Vaſor. p.* 24. *&c.* neſcio qua tunc forte ex feſtinatione (quem tamen, Praeceptorem in re anatomica ante hos 40. annos, meum proferre tale quid in demonſtrationibus ſuis anatomicis, non audiveram) quartum figuræ illi tribuere ramum cum tamen expreſſis verbis dicat Auctor & Explicator figuræ ſuæ „the two Carotid arteries, the right ariſing from „the Subclavian, the left from the Aorta.„ *Anthropologia nova, edit.* 3. *To.* 2. *p.* 357. §. 5. Niſi forte aliter dixerit in prima, quâ careo, editione. TAB. I. Fig. 1, 2, 3.

OBSERVATIO I.

De imminuto ramorum arcûs Aortae numero.

§. 4.

Loco trium ramorum in duos modo fiſſum fuiſſe arcum Aortæ, bis videre mihi contigit rariſſimo exemplo. Primam harum obſervationum in cadavere feci puellae ſeſquiennis; alteram in puero 12. dierum. Dexter nempe ramus ſ. primus, innominata arteria cum medio, qui ordine ſecundus numerari vulgo ſolet, ac Carotis ſiniſtra audit, in utroque exemplo, habuerunt unum truncum communem. Vix ſurſum directus ille in duos mox ſecedebat ramos inaequales: *majori*, detrorſum verſo, ac ſurſum in Carotidem dextram atque ſubclaviam brevem poſt ortum communem, diviſo: *minori* vero ſiniſtrorſum ac oblique ſurſum incedente, Carotidem ſiniſtram perficiente: Alter ramus, remotus a communi illo priori, de more ad ſubclaviam ſiniſtram, undè nomen habet, properabat, in ſuos ibi fiſſus ramos. Addere hic intererit, non ex proximitate dictorum ramorum, quaſi confluentium, duos modp truncos referre tres illas arterias, ſed in uno

Tab. III. Fig. 1. 2. 3. uno alterove Cadavere, unde desumta est hæcce observatio, distinctos satis exhibitos fuisse duos ramos illos: Qua de re dubium nullum relinquitur intuentibus universam aortam cum suis ramificationibus, ab ortu suo ad infimum abdomen usque ceracea materia impletam, quam in suppellectili mea anatomica adhuc servo: unde arcus aortæ *figura* hic nostra ima desumta est. Proximè sibi junctas ad ortum aliquoties vidi innominatam arteriam atque Carotidem sinistram: nunquam vero praeter haec duo exempla vere conjunctas atque in unam confluxas. Simili utcunque ex proximitate natam esse Cantii *Impet. anat. Tabulam IV.*, non difficile erit judicare. Cum vero ea frequentem non referat fabricam singulare ibi indicandum fuisset ab auctore. Hinc sibi etiam non placere eam figuram, jam monuit magnus Hallerus: *Commentar. in Boerh. Vol. II. p.* 339. Ceterum de proximitate ramorum, ex arcu Aortæ provenientium certi quid stabilire aut determinati, vix licet; nec multum refert; neque turbatae inde percipiuntur functiones partium: modo enim omnes proxime sibi adsiti observantur, modò aliqui horum: in aliis dein paulo remotiores a se invicem distant.

OBSERVATIO II.

De Aucto numero.

§. 5.

De aucto contrà arcûs ejusdem ramorum numero plures feci observationes. Praeter maximum, s. dextimum, duosque minores, sinistro lateri prospicientes, & diametro fere æquales, quartus haud raro prodit ramus, horum omnium minimus, Carotidem inter sui lateris atque subclaviam exsurgens: arteria nempe vertebralis sinistra, quae subclaviæ soboles esse ordinario solet. Hanc fabricam & in *Goettingensi* & in *Cassellano* Theatro repetitis vicibus & in diversis ætatibus

bus (in recens nato; in infante 15 dierum; bis in puero unius vel alterius anni; in puella duorum annorum; in puella quinque annorum; & in vetula;) obſervatam reperio in animadverſionibus meis, e recenti quovis cadavere mihi annotatis. Tab. III.

OBSERVATIO III.

De Vertebrali plane ſingulari.

§. 6.

Præter dictas adhuc addendas inſuper hic duas habeo, ſingulares valde, & antehac nondum, quoad ſciam, animadverſiones viſas, arteriæ vertebralis atque ſubclaviæ fabricam reſpicientes. Prima haec eſt: In cadavere, quod demonſtrationibus angeiologicis deſtinaram, ideoque ceraceam vaſis materiam injeceram, Pueri nempe ſeſquiennis, duas deprehendi arterias vertebrales, ſiniſtro lateri proſpicientes. Repetendum hîc primum eſt, de quo ex parte mox egimus, tres dediſſe lateri ſiniſtro aortæ arcum ramos. Situ horum medius, diametro autem minimus, arteria erat vertebralis; quæ præter morem longius adſcendebat in collo, oblique ſurſum ac extrorſum incedens, patula valde ac evidens; erat tamen compare ſua dextri lateris, e ſubclavia de more prodeunte, breviore ac latente magis, exilior paulum diametro. Hanc vero reſarcitam mox vidi exilitatem. De more enim vertebralem arteriam dimittebat inſuper ſubclavia ejusdem lateris, ſiniſtri ſcilicet ſuam, quaſi nullam vertebris impertiſſet arcus aortæ. Ut ita una vertebralis dimitteretur ad latus ſiniſtrum ex arcu aortæ, altera e ſubclavia. Erat hæc illâ diametro paulo minor, & ſitu profundior, ac latens magis, ſurſum primo incedens ac vix introrſum, dein vero rectâ introrſum vergens. Utraque harum, tam quæ aortæ, quam quæ ſubclaviæ ſoboles erat, cum diſtinctæ atque ſejunctæ proceſſerint Fig. 2.

Tab. III. Fig. 2. aduſque proceſſum transverſum quintæ vertebræ colli, confluxerunt in unam ad angulum vere acutum; & ibi truncum conſtituerunt communem, mox foramen ſuum ſubeuntem — In oppoſito, dextro nempe latere frequentem ſervavit natura fabricam, ac ſimplicem.

OBSERVATIO IV.

Non Numerum, ſed Ordinem turbans.

§. 7.

Fig. 1. Altera obſervatio alium, a dicto mox alienum refert habitum, non numero ſed ordine a naturæ via ordinaria recedentem. Nullam enim exhibebat cadaverculum puellæ, in partu extinctæ Innominatam arteriam, cum tamen ramorum arcus aortæ non niſi duo adeſſent ſiniſtrorum, ſuo lateri proſpicientium, Carotis atque ſubclavia. Seorſim enim e centrali quaſi arcus parte prodibat arteria ſubclavia dextra, latens primo intuitu, & pone carotidem ſui lateris incedens, ſuam verſus claviculam mox obliquato inceſſu tendebat, in conſuetos ibidem ramos diviſa. Sola nempe exibat ex arcu carotis dextra, recta adſcendens, ortu ſuo prima, ſ. dextima.

In quantum haec differat obſervatio ab illa *Cel.* Boehmeri *de quatuor & quinque ramis arcus aortae*, facile perſpicitur: noſtra cum ſubclavia dextra inter duas carotides oriatur, illa vero ſiniſterrima prodeat. Adjecta heic *figura 3tia* loco amplioris erit deſcriptionis.

§. 8.

Ex affinitate argumenti dicere hic non abs re erit, ſextam ſaepius vel quintam demum inire vertebram arteriam, illis dicatam: quod praeter, vaſorum explorationem in recentibus cada-

cadaveribus, ſceleta quoque ſatis affirmant, quando deficere foramen illud in infimis vertebris colli haud raro videmus. Tales ſaepius quidem facit natura varietates, ab aliis quoque indicatas: duplex autem foramen illud vertebrale, quod longe rarius evenit, ſemel equidem reperi in ſeptima, ſexta atque quinta vertebra ſiniſtri lateris, dum ſimplex erat in latere dextro, ſola excepta vertebra quarta. Tab. III. Fig. 2. 3.

§. 9.

Duo inſuper facere foramina vidi arteriam vertebralem in ſumma ſ. prima cervicalium vertebra: unum de more in ipſo proceſſu transverſo ſitum; alterum, quod loco ſulci ſemicircularis, perpetuo alias praeſentis, & ab EUSTACHIO jam, *de oſſibus edit. Ven. p.* 214. traditi, aderat, aditum intra cranium arteriae tutiorem parans. Oſſei hujus canalis duo in ſupellectili mea anatomica ſervo exempla, quae ideo quoque hic laudo, cum tanquam ſingulare quid allegatur a BOERHAAVIO *in Comment.* HALLERI *Vol.* 2. *p.* 248. & rariorem dicat canalem hunc WINSLOW *des Os* §. 474. Utrumque foramen arteria ſubit vertebralis: in nullo enim cadavere eam circa proceſſum transverſum, ſed trans eum deferri, conſtanter vidi: per hoc enim oblique ſurſum ac retrorſum repit, per ſulicatum oblique introrſum, pro oſſium natura, vaſis accommodata.

§. 10.

Quod ad ipſam vero duplicis arteriae vertebralis noſtrae anaſtomoſin, uti redeamus ad ſingularem arteriam vertebralem §*phi* 6., monendum erit: arteriolas quidem minores apertis oſculis concurrere plures in ſzſtemate vaſorum arterioſorum abdominis, nec non in partibus aliis; aequales noſtrae obſervationi anaſtomoſes, nec non paulo majores ſiſtere quoque vaſa arterioſa cerebri: rarius autem ad oppoſitam direc-

Tab. III. Fig. 3. 4. tionem confluere praeter neceſſitatem ramos tanti diametri, uti in his duabus arteriis vertebralibus noſtris *fig.* 2. factum eſt. Frequentes ceteroquin eſſe minoribus arteriarum ſurculis anaſtomoſes, vicina etiam vaſa ſatis produnt: ita v. gr. arterias thyroides, infimam nempe, ſi aliqua adeſt, de qua mox dicendi anſa erit, inferiorem, atque ſuperiorem multiplici anaſtomoſi nexas eſſe, ſcimus; tam inter ſe in ſubtilioribus ſurculis, quam & cum vicinis arteriolis: non modo in ipſa glandula, ſed in collo quoque, nec non in vertebrarum ſpecu; ad caput laryngis, atque etiam in pharynge. Ita quoque thyroides ſuperior cum arteria illa, quam pharyngaeam vocavi in *Epiſtola anat. de Nervo intercoſtali p.* 7. & breviter, aliud agendo tradidi; haec dein cum affini ſua, quam ibidem *p.* 8. venae jugularis comitem dixi, anaſtomoſes facit; ac frequentiſſime ante cartilaginem cricoidem elegans annulus quaſi dimidiatus conficitur ex concurrente ſurculo utriusque arteriae thyroidis ſuperioris. Et quot non aliae fiunt ibidem anaſtomoſes? Uſum vero habere anaſtomoſes in frequenti ſtructura partium, hic excitatarum atque aliarum, quas praeterimus, ſat magnum, explanare id heic ſuperfluum foret. De noſtra autem ſat magnorum trunculorum anaſtomoſi dicendum; nihil turbaſſe illam in determinato partium uſu, nec quid impediviſſe in ſanguinis directione; neque in progreſſivo ejus motu, cum praeter confluxum nihil plane habuerint ſingulare binae illae arteriae vertebrales; neque vicinae partes quidquam retulerint habitus praeternaturalis. Addendum quoque hic eſt, quod nunquam alias animadverti: ſemel nempe occipitalem arteriam, poſtquam ramos ad occiput dimiſerit, redeuntem arcuato ductu ad truncum communem naſalis & temporalis vidiſſe me in foetu fix nato; ibidemque ampla inoſculatione ſua anaſtomoſin effeciſſe valde conſiderabilem vide *fig.* 4. *i.*

§. II.

§. 11. Tab. III. Fig. 4.

Insuper indicasse heic, non nocebit; depressionem aliqualem passam fuisse, quod unica vice animadverti, & quidem in cadaverculo puellae unius anni, orientem ex arcu aortae arteriam innominatam, a transeunte vena subclavia sinistra: siquidem haec vena, ante innominatam arteriam oblique incedens, & ad cavam superiorem properans leve pressionis vestigium ibi reliqnerit. Variare ceterum hanc quoque venam, quod venis valde est commune, obliquato suo descensu, non raro observatur: Semel enim incedere eam ante lobum thymi sinistrum, & pone dextri summam partem, vidi, antequam in cavam se exoneraret.

§. 12.

Argumenti affinitas alium quoque allegare me heic jubet sulcum, pulmonis nempe, a venae subclaviae transitu expressum. Rarius quidem occurrit, distinctum tamen vidi in puella trium dierum: ibi enim venae subclaviae, summam pulmonis partem in utroque cavo thoracis, paulum tamen magis in dextro transcendentis vestigium s. sulculus conspiciebatur, a pressione dictae venae ortum: siquidem altius paulo adscendere percipiatur ordinario pulmonis lobus sublimis, ac est directio claviculae, primaeque costae, atque subclaviae venae incessus.

§. 13.

At inprimis quoque de ramis arcus aortae adscendentibus, qui universo capiti, tam intus quam extus prospiciunt, monendum nonnihil habeo, quo intelligatur propius, quis naturalis sit eorum habitus, ratione curvaturarum s. incurvationum: ne nihili ab aliis habeantur, neve puro lusui naturae omnes promiscue tribuantur cuvaturae illae. Si quid enim vidisse me,

& in sectis trecentenis prope cadaveribus humanis annotasse, credibile aliis videbitur, asserere audeo: frequentissimas ac multifarias in diversis corporis nostri particulis esse junioribus, prae aliis hominibus incurvationes arteriarum, in augmenti commodum, & ad prolongationem colli praesertim, de quo hic sermo est, partiumque aliarum facilitandam factas. Quorsum referri inprimis omnes commode possunt arteriae carotidis externae s. facialis rami multiplices, thyroidis glandulae, ori, linguae, occipiti, faucibus, vicinisque partibus prospicientes aliis. Esse dein alias harum incurvationum, praeter plerasque recensitarum mox, omni aetati communes, ad structuram partium vere naturalem pertinentes, non modo saepe praesentes, sed perpetuae: ita carotis interna s. cerebralis perpetuo flexa duplici arcu mox ante ingressum suum reperitur in canalem petrosum; nec non in decursu illo, atque in egressu suo ex eodem ad sellam equinam: ubi ejus vestigium in extrema s. ultima canalis ossei parte relinquitur, in exsiccato osse sphenoideo conspicuum. At tales Carotidis curvaturas verbis jam utcunque ac figuris expressere Willisius *de Cerebro L.* 8. atque Lowerus *de Corde Tab.* 5. *fig.* 3. figuras dederunt valde conformes: quod mirandum eo minus videbitur iis, qui Socios fuisse eos, sciunt, laborum anatomicorum conjunctissimos. Ante vero hos Anatomicos Wepferus jam non verbis modo eleganter descripsit praecipuam Carotidis cerebralis curvaturam, sinuosum ac tortuosum vocans ejus incessum, sed & figura, ab hodierna quidem pictoria arte peritorum elegantia recedente, non autem verae naturae minus conveniente rem expressit *Observ. anat. circa Apoplex. p.* 37. *& sqq.* Praecipuam Carotidis curvaturam, quam ante introitum in canalem suum osseum facere solet, in habitu naturali, alibi jam obiter annotavi *Epistol. de Nervo Interc. p.* 7. *&* 8. Eam postea *Ill.* Hallerus saepe, neque tamen semper adesse, dixit *Icon Anat. fasc.* 7. *p.* 1. ductus forte a Lancisio, qui in explicatione *fig.* 1. *lit. c. Tab.* 2. Carotidem, quae, licet natura sua recto itinere sursum feratur,

ratur, tamen in cadavere, ex quo extracta fuit, deprehen- Tab. III.
dit cum notabili flexura, & quasi aneurismatico vitio „*Diss.*
„*de Nervorum gangliis*, a MORGAGNIO *adversariorum suo-*
rum V.tis Anexa edit. Patav. p. 122. Addere tamen simul veri
heic me jubet amor: Cerebralem me Carotidem semel pa-
rum ibi flexam reperisse in cadavere militis: quod observari
quidem in adultis raro exemplo solet; nunquam vero in ju-
nioribus. In his enim tortuosa valde reperitur constantissi-
mè, & ad acutum subinde angulum ante canalem suum os-
seum inflexa; in pueris unius anni, vel & duorum, mox ad
ortum è communi trunco primam ordinario facit curvaturam
extrorsum. Carotidem communem semel in puella unius anni
paulùm incurvatam animadverti, in utroque latere.

§. 14.

Tortuosa constanter quoque in omni ætate ad summam colli vertebram cranium intrat vertebralis arteria; nec non in junioribus ad ortum frequentissime ita se habet.

Dein arcuatæ etiam, ad ortum in mmis incedunt omnes quatuor, nec non quinta, quando adest, arteriæ thyroides. Esse tamen has quoque curvaturas in pueris notabiles magis, præ adultis, vi sectorum docemur cadaverum.

§. 15.

At de omnibus certe constat hisce incurvationibus, quarum nulla parvi æstimanda, usus vero ille, quem tribuere aliqui cerebralium arteriarum curvaturis contendunt, veri speciem habere, mihi minime videtur: quando nempe ad refrigendum sanguinis impetum, quem cerebro molestum autumant, conferre aliquid eas posse, suspicantur: *v. gr* WILLISIUS *l. c.* LOWERUS *l. c. p.* 137. *edit. Lond* & alii Tanta vero cautela non indigere sanguinem, thyroidi glandulæ dicatum, arbitror, ac cerebrali adscribitur, & tamen constanter incurvatæ incedunt

Tab. III. dunt utriuſque arteriæ. Dein augeri attritum, auctis vaſorum parietibus, & ſynchronas eſſe cum aliis arteriis incurvatarum contractiones, aliunde conſtat: unde concipi impetus harum, præ aliis minor, animo vix poterit, arteriis ubique æqualiter plenis.

§. 16.

Ex idearum nexu ſingularis illa quoque attingenda, heic in mentem mihi venit, de præcellentia cerebralis ſanguinis ſententia: ac ſi purior, ſubtilior ſurſum pelli è corde poſſet ſanguis, minus depuratus deorſum: cum tamen alia fingi animo vix poterit particularum ſanguinis miſcela, niſi quæ intima ubique dici debet (quod Wepferus jam *L. c. p.* 25. 26. aliter ſentientibus regeſſit) ſine omni habito reſpectu molecularum, ſanguinem conſtituentium, ac directionum vaſorum, ſcilicet majorum: In minoribus vaſis, maxime vero in minimis, alia longe ratio eſt. Conceſſum viſceribus noſtris omnibus, glandulis, intimae ſingularum partium ſtructurae, quae vel ſecretionibus vel excretionibus dicatæ ſunt, munus eſt, illud è communi ſanguinis maſſa elicere, quod unius cujuſcunque particulæ ſit proprium: ſine omni præcellentia affluentis per vaſa majora ſanguinis. Quis enim abnegare depuratum, ſubtilem, verbo, accommodatum functioni ſuae, v. gr. generis humani officinae, in infima quamvis abdominis ſentina ſitæ, ſanguinem vellet, elaborando ſemine maſculino in viris, ac nutriendo primo futuri hominis rudimento, ac dein fetui in feminis aptum? Et ne quidem ille ſanguis, qui depurationem per tot capitis emunctoria externa, ſ. exhalantia ſubiit, ac interna, mucoſa, lachrymalia, ceruminoſa &c. viſcus corporis humani delicatiſſimum, ac prae aliis cardinale, cerebrum adit: ſed qui per amplas ſatis arterias, Carotides cerebrales atque per vertebrales illuc defertur, ſine omni depuratione, cribrorum ope praegreſſa; & qui (ſit venia imaginationi) vel urinæ, bilis &c. particulas, non niſi

animo

animo ibi consequendas, latentes adhuc continet, suis demum in officinis eliciendas. At linquamus hæc, obiter annotata. TAB. III.

OBSERVATIO V.

De thymicis Arteriolis.

§. 17.

Missis itaque magnis arcus Aortæ ramis, videamus, quos praeter dictos adhuc raro dimittat ille minores. Aliquoties equidem vidi, ex ipsa Aorta arteriolam exire, non eam quidem valde magnam, satis tamen conspicuam. Anterius semper prodibat ea ex arcû, inter innominatam atque Carotidem sinistram; sat evidenti trunculo suo ad thymi lobum sinistrum properabat, illi tota vere inserviens, exili surculo excepto, ad ortum fere trunculi mox exeunte, qui sursum flexus & antrorsum incedens, ac in aliquot filamenta abiens, musculorum sternothyroidum & sternohyoidum partem infimam adibat, simulque supremae glandulae suae parti prospiciebat. Est hæc *arteriola thymica sinistra*. Dexter enim thymi lobus suam accepit a mammaria sui lateris arteriam; uti ordinario fieri alias ab utroque latere solet. Fig. 2.

§. 18.

Prodeuntem ibi indicare quidem videtur surculum aliquem RUYCHIUS *Adverſ. anat. Dec. I. p.* 21. *N°. 6.* Quid autem intelligi inde velit, dubia valde res est: certe de illa egisse, quam hic trado, arteriola, divinare perquam difficile est. Universa ejus descriptio (ubi non nisi de monstrosis s. aberrantibus a fabrica ordinaria particulis agit) his absolvitur verbis „ *Clariſſ.* J. J. RAU — *quondam demonſtravit nobis ar-*„*teriam ex arcuato flexu aortæ oriundam, quem poſtea & ipſe ca-*

Tab. III. Fig 2. „ *ſum reperi*„ Raram inſuper valde eſſe thymicam arteriolam, Aortae ſobolem, ex *Generoſiſſ.* HALLERI verbis, hic non ſilendis, patet: quando dicit *Icon. Anat. Faſc. III. p. 25. g. Rarius eſt, a radice communi ſubclaviae dextrae & carotidis thymicam veniſſe dextram, bis tamen viſum, & bis ex trunco Aortæ continuo ſuper pericardium, quod vix notatum reperio.* „ Non obſtare hæc, puto, quo minus ſuum hic obtinere locum noſtra mereatur obſervatio: maxime cum neuter laudatorum Auctorum ramos deſcripſerit, & mea ſiniſtra ſit.

§. 19.

Repetitis ego quoque vicibus egredientem e dextimo arcus Aortae ramo, qui præter ſubclaviam atque carotidem, ſurculos dare ordinario ſolet nullos, animadverti chymicam arteriolam, modo utrique lobo proſpicientem, modo tantum, dextri nempe lateris.

§. 20.

Ex altiori quoque colli parte deſcendere ſurculum vidi, quem ſuperiori glandulæ thymi lobo dedit arteria thyroides ſuperior. Poſtquam enim thyroidi glandulæ ſuos immiſerit truncus ramulos præcipuos, & marginem lateris ſui, ſiniſtri nempe, legerit, infima parte ſua cornu thymi ejusdem lateris ſupremum penetravit, ſibique thymicae ſiniſtrae nomen vindicavit. In ſingulis tamen cadaveribus aliæ inſuper aderant plerumque thymicae arteriae, praecipuae, a conſueto origine, in fine §. 17. indicta, prodeuntes, quae remotioribus glandulæ partibus proſpiciebant.

OBSER-

OBSERVATIO VI.

Tab III. Fig. 2.

De Thyroide arteria quinta ſ. ſupernumeraria.

§. 21.

Singularem plane arteriam, altius paulum, quam dicta mox thymica, exire vidi ex innominata; incurvato, pro indole harum arteriarum, reptatu adſcendentem & brevi itinere glandulæ thyroidis partem infimam adeuntem. Conſpicua ſatis erat, & thymica longe major. In aliis cadaveribus (pluries enim illam obſervavi, bis in *Goettingenſi* &. quater in *Caſſellano* Theatro anatomico) ramulos dedit vicinis partibus vix ullos; in aliis vero, ac rarius hoc quidem, ſurculum mox reflexum annotavi, thymi cornu ſummum vel unicum vel & alterum adeuntem. Sive tamen ramos dederit vicinis partibus, ſive non, præcipua ſemper, ſi non omnis ejus pars glandulae thyroidi proſpexit, in qua inſumitur. Confundenda haec arteria non eſt cum thyroide inferiori, quae ſubclaviae conſtanter ſoboles eſt, & quam nunquam deficere adhuc equidem deprehendi, praeſente quamvis impare illâ, Innominatae ſobole. Eſt ergo ſingularis admodum arteria thyroides, impar, ſ. quinta ac ſupernumeraria, praeter utramque inferiorem ac ſuperiorem exiſtens, & ad diſtinctionem a ſociorum quadriga, *Thyroides infima* vocanda. Addere praeterea convenit; non ſolam incedere illam, ſed ramis ſuis venoſis comitatam, ſimplici plerumque, modo duplici trunco ad ſubclaviam venam ſiniſtram tendentibus. Eſt tamen vena ea thyroides infima, praeter quatuor ordinarias, quæ jugularis internae ſoboles ſunt, ordinario conſpicienda, abſente quamvis arteria illa infima. At haec venarum multiplicitas non raro in aliis quoque partibus obſervatur, inveniri enim ſine arteriis venas, nullam vero ſine conjuge vena arteriam, Galenus jam monuit *de uſu part. L. 16. c. 13.*

Tab. III. Fig. 2.

§. 22.

Ex ipsa quoque carotide communi, quæ ramos aliàs dimittere solet plane nullos, similem arteriam thyroidem infimam vel quintam provenire aliquoties animadverti: semel modo in sinistro latere, at ter in latere dextro. Bis ex vix oriente proveniebat carotide, & bis altius paulum, ad aliquot nempe lineas distabat ab Innominatae divisione. Oblique introrsum ac sursum properabat semper versus suam glandulam, unde nomen habet, in qua tota fere insumebatur. In via tamen furculos deflectebat exiles aliquot ad pinguedinem, ad vicinas exiles glandulas infimi colli, ad ipsaque suprema cornua thymi, & ad musculos sternothyroideos, sternohyoideos; unum dein ac alterum furculum asperae arteriae infra caput ejus exhibebat; attingens dein glandulam suam in duos ramos fissus trunculus, illam inferius penetrabat. Comitem haec quoque habebat venam suam, subclaviae sinistrae sobolem.

§. 23.

Simile quid vidisse quidem se, indicit Nicolai *in Dissertat. de Directione vasor.* Quando autem eum quartum nempe arcus aortae ramum, ad glandulæ thyroideae partem infimam properantem aliàs carotidis sinistrae sobolem dicit *p.* 25. dubios valde relinquit Lectores (sit quamvis sensus verborum *p.* 28. *q.* paulo clarior) cujusnam arteriae mentio proprie fiat; maxime cum arteria thyroides inferior subclaviae soboles ordinario constantissime sit, non autem carotidis. Factum quoque inde esse, videtur, uti *Illustr.* Hallerus, eam, quamvis Nicolai arteriam rarissimas inter referens varietates, in *Dissertat. de Sanguinis ad Cerebr. tendent. indole p.* 12. nullum unquam arteriarum thyroidum quintae s. infimae sermonem miscuerit, ample quamvis de vasis iis, & repetitis vicibus agens: quem excitare hisce in rebus, ideo quoque necesse est, cum instar normae rei anatomicae a ne-

mine

mine non hodierna luce agnoſcatur. Alia inſuper ex cauſa dicta haec ſunto, & allegationes excitatæ: ne nempe nullius habeantur a non nullis prolatae heic obſervationes meae. TAB. III.

OBSERVATIO VII.

De arteria ſingulari, pulmoni conceſſa.

§. 24.

Singularem inſuper heic indicare arteriam aliam, a recenſitis adhuc vix diſſitam, incongruum non erit. Priorum deſcendentem Aortam ramorum dimittere ſubinde plures ac variantes, aliunde ſatis cognitum eſt; & bronchiales & oeſophageae, nec non intercoſtalium ſupremae id ſatis produnt: At vero ſubmittere eandem, Aortam ſcilicet, pulmoni ramum, id a frequenti ſtructura alienum valde eſt. Ita tamen in puella duorum annorum fieri illud, ſemel vidi, praeter turbatam ipſius arteriae pulmonalis, e ventriculo cordis dextro ſ. anteriori prodeuntis, ſtructuram ordinariam. Eſt ergo arteriola pulmonalis ſupernumeraria: quae tamen ſimul & oeſophago & bronchialibus glandulis ſurculos in via conceſſit tenues. Ne vero confundatur arteria haec noſtra cum ipſis bronchialibus ac oeſophageis, rami hi aortici, ut ita dicam, indicandi ſimul ſunt. Harum ordo talis erat in cadaverculo noſtro, mox dicto: Aortæ deſcendentis ramus primus, poſticè prodiens, ipſam adibat arteriae aſperae diviſionem, & bronchialis prima erat: Altera bronchialis paulo inferius exibat, proxime ſita ad primam intercoſtalium dextri lateris arteriarum: priori major erat, & glandulis potius bronchialibus, quam ipſis bronchiis proſpiciebat: haec ſurculos quoque dabat oeſophago tenuiſſimos. Infra hanc vera demum inſequebatur oeſophagaea, anterius prodiens, vicinis partibus ſurculorum ne unicum concedens. Delata dein Aorta ad ſeptimam uſque vertebram dorſi (intercoſtales arterias lubens prætermitto

Tab. III. omnes eas narrare hic non refert) singularem demum largiebatur anterius ramum noſtrum, prioribus, quæ in hujus gratiam modo indicatae ſunt, craſſiorem; dextrorſum ac antrorſum incedens iſte ramulos exiles eosdem, mox dimittebat laterales ad oeſophagum atque ad glandulas bronchiales: ipſe vero truncus ad lobum pulmonis dextri tertium properabat, & ſubſtantiam pulmonis ad infimum uſque marginem penetrabat, in quam demum tota inſumebatur.

OBSERVATIO VIII.

De Arteria intercoſtali ſuperiori.

§. 25.

Fig. 1. 2. Haud paucae vicinarum dictis adhuc arteriarum reperiuntur, quae varietatibus obnoxiae non ſint plurimis, ac vix recenſendis omnibus, nec non difficultatibus aliis, & ſilentio praeterire contrarium foret ſcopo & his inprimis meis obſervationibus; niſi quis forte minutiis annumerare illas mallet, attentus minus ad varios naturae in his, uti & in plurimis aliis irrigandis particulis modos, a ſyſtematum rigore multum ſubinde recedentes: modò enim ab his ſurculos accipere videmus arteriis particulas aliquas, modò ab illis. Unde fit, ut idem ſaepe truncus in uno ſubjecto major reperiatur, in alio, ſimilis utcunque roboris, minor: hic tunc aliunde reſarcitur, ille vero pluribus impertit particulis ramulos, quàm fieri ordinario ſolet, ſine ullo tamen turbatae functionis metu. Rariſſimè enim è vaſorum amplitudine, ſanguinisve in parte una prae altera abundantia, ad functionum praecellentiam concludendum eſſe, mihi videtur, ita v. gr. quando nonnulli Phyſiologorum robur manui dextrae majus ob ſubclaviae ſui lateris arteriae majorem amplitudinem tribuere volunt. Ego vim majorem illam longo potius uſui ſ. conſuetudini adſcribere mallem, ſiniſtrae aeque ac dextrae,

vel

vel & utrique adeo (quod in ambidextris aequalem ferè vi obſervare licet) manui facile in prima infantum cura procurandae, absque omni habita ad arteriarum amplitudinem ratione. Et ne vix quidem tanta conceſſa oculis noſtris eſt perſpicuitas, ut a priori, quod vocant, de disharmonia laterum vel & exacta ſatis vaſorum, aut nervorum adeo ſymmetria affirmare indubii quid, robori partium adaequatum, valeamus. Ipſa inſuper agilitas major atque dexteritas conceſſa quidem uni manui prae altera, animadverti ſolet, & conſtans ſatis eſt, non autem ideo robore majori comitata ſemper ea eſt. Sed videamus jam, quasnam nobis inſuper rivuli minores ſuggerant variationes. Has inter recenſenda inprimis quoque venit *arteria intercoſtalis ſuperior*, quae omnis vix unquam dicata eſt, ſoli illi, unde nomen habet, particulae. Satis enim conſtanter ſurculos ea infimis colli vertebris dat, ſpecum earum penetrantes, & nervis ibidem egredientibus; atque anaſtomoſes facit cum intercoſtalium proximis ex Aorta provenientibus; aliquot ſubinde quoque ſurculos ſurſum ac retrorſum mox ex ortu ſuo dimittit, unà cum ſocia vena, è ſubclavia prope jugularis immiſſionem orta, nec non raro exiles rivulos ganglio impertit nervi intercoſtalis infimo colli. Hos tamen rivulos, nervi intercoſtalis ganglio dicatos, ſubinde a ſurculo ſubclaviae provenire vidi: nec infrequenter quoque a ramulo, è curvatura arteriae thyroidis inferioris proveniente. Legis quanquam expertes hi ſint, haud rarò ratione ortûs ſurculi, nunquam tamen deſunt: proprios enim ſibi ſemper exigunt ganglia quaevis corporis humani evidentia rivulos: ita v. gr. ganglion nervi intercoſtalis magnum ſ. ſupremum colli ſuos ordinario habet a vicina, vix oriente carotide externa; ab arteriola quoque, quae comes eſt venae jugularis; atque a pharyngaeis, de quibus infra §. 31. 32. & 33. Nec non ganglion ſemilunale Wieussenii ſuos accipit ex aorta abdominali ramulos, vel & ex angulo, quem meſentericae exitus e caudice ſuo facit, in utroque latere unum, modo ex alterutro duos. Sed redeamus

Tab. III. Fig. 1. 2. 3.

Tab. III. Fig. 1. 2.

mus ad intercoſtalem noſtram: ramum ſubinde dimittere eam, vidi ſat evidentem ac magnum adeo, habita ſcilicet ipſius trunculi ratione, longe excurrentem nucham verſus: unde nomine cervicalis profundae arteriae, quae ordinario thyroidis inferioris ſurculus eſſe ſolet, dignus ſit. At univerſum tradere hic arteriae noſtrae decurſum, qualem in puella duorum annorum reperi *A.* 1748. opportunum erit: ſubjungendo proximos, ad ulteriorem rei illuſtrationem, ſubclaviae ramos. Quintus nempe erat intercoſtalis noſtrae ſubclaviae ramus: ſi quis ſervari poteſt ordo, qui & ipſe non valde conſtans eſt in illa ramorum vicinitate. Primus enim, exilis valde, poſterius egrediebatur è ſubclavia, immerſus mox pinguedini atque exilibus glandulis ibi ſitis; & ad glandulas bronchiales atque ganglion nervi intercoſtalis ſupremum thoracicorum deſcendens, qui aliàs thyroidis inferioris ſurculus eſſe ſolet. Dein poſterius quoque longe major exibat, vix curvatus, ſe mox in foramen ſuum abſcondens, vertebralis. Superior ac paulo magis exterior ramus, thyroides erat inferior. Anterius mammaria prodibat, communis fere cum thyroide ortus. Quintus jam noſtra erat intercoſtalis. Sextus exilis, ad nervos ibi egredientes procedens, qui haud rarò thyroidis inferioris progenies eſt. Septimus ſcapularis. Dein ad thoracem exiles aliquot; tandemque vera exibat thoracica externa, magna. Sed, miſſis reliquis, dicendum de quinto, quod mox ad ortum ſuum cervicalem profundam ſurſum ac retrorſum dimitteret, inter proceſſus transverſos primae vertebrae thoracis ac infimae colli abſconditam valdè, ſat magnam atque conſiderabilem, nucham adeuntem; quae ſerpentino reptatu transverſos proceſſus legens aliquot infimarum vertebrarum colli, mediam petebat nucham, proceſſibus ſpinoſis ſenſim propior facta, aduſque ſupremam nucham adſcendebat, muſculos ibidem colli adiens poſticos, occipiti inſertos. Plurimos tamen in via ſurculos dimittebat ad utrumque decurſûs ſui latus: primum cum egrediente nervo infimo colli ſpecum vertebrarum ingredientem; alium dein ad

nervum

nervum infimum colli & supremum thoracis, ubi fasciculo brachiali se immittunt; maxime vero ad egredientes nervos vicinos altiores a postica & laterali parte aliquos dabat furculos, atque ad musculos processibus spinosis vertebrarum colli insertos, ibique adscendentes; anastomoses inprimis quoque faciebat cum arteria vertebrali; & obtectus musculis ante musculos spinales cervicis adscendere pergebat serpino ductu suo versus os occipitis, postquam dederat insuper in hac via breves furculos musculo trachelomastoideo, biventri cervicis atque complexo; duos inprimis quoque dimittebat in via ad brevem distantiam furculos trans ipsam musculi biventris cervicis substantiam, in medio fere collo paululum a se invicem distantes, & ad splenium usque atque cucullarem musculum incedentes; ipseque tandem trunculus in suprema nucha, & quidem in linea tendinosa centrali, & in pinguedine ejus absondebatur; & postquam ramulos dederit musculis obliquis & rectis capitis posticis furculosus ibi evanescebat: ubi tamen anastomoses facere cum furculis arteriae occipitalis videbatur. Annotandum insuper est, quod ab utroque latere eundem servarit universa arteria habitum ratione ortus è subclavia communis, ac divisionis in intercostalem atque cervicalem profundam, & ratione universi decursus; nec non, quod ordinario alias distincta unaquaeque prodire e subclavia, vel & haec a thyroide inferiori soleat. Non tamen confundenda haec est cum priori sui nominis, nempe cum cervicali anteriori, (de qua varietatem vide §. 28.) quae è magno illo thyroidis inferioris arcu recta adscendit: de cujus decursu brevem dedi descriptionem; illam vero tum nomine modo indicavi, *de Nervo intercostali, aliisque agens in Epistola ad* WIGANDUM *p.* 26. & 27. Ipsa ceterum reliqua arteriae nostrae pars, quae vera est intercostalis, de more se habebat: furculos dans ganglio nervi intercostalis infimo colli: praeter quod duo modo adiret costarum interstitia, & id quidem partem modo pro more suo costarum posticam ac lateralem: anteriori enim, cartilaginosae sc. furculus prospicere solet, Tab. III. Fig. 1. 2.

Tab. III. Fig. 1. 2. mox in duos fiſſus, è mammaria proveniens: de quâ infra §. 28.

§. 26.

Haud raro quoque bronchialem dimittit intercoſtalis ſuperior, maxime vero in latere dextro, cum in ſiniſtro aortae plerumque ſoboles ſit bronchialis. Certe conformem aliquoties reperi cum deſcriptione Ruyschii & *fig.* 3. *Epiſtol. Problem. ſexta:* ubi plura ſimul de inventionis gloria ac invidia occurrunt. Illam autem intercoſtalis ſuperioris varietatem, cujus Lieutaud mentionem facit *Eſſais anatomiques p.* 484. „ac ſi non ſemper ſubclavia illam daret, ſed ſubinde quoque vel ex aorta vel ab arteriis vicinis (quas propius non determinat) proveniret„ detegere, datum adhuc mihi non eſt: nec forte dabitur aliis; vel tamen vix in dextro latere. Hoc tamen ſilendum heic non eſt: ſemel modo tot inter diſſecta hominum cadavera deficere illam ab uno latere, me animadvertiſſe, in puella duorum annorum, & quidem a latere ſiniſtro. In dextro enim aderat, ubi tamen duabus modo coſtis ſupremis proſpiciebat: ſurculos nihilominus ad infimarum vertebrarum colli foramina dimittens. In ſiniſtro latere omnes ex aorta provenerunt intercoſtales arteriae, quarum primae ad ſummas uſque coſtas erant protenſae, nunquam vero duas in utroque latere diſtinctas arterias intercoſtales ſuperiores duos ibidem arcus absque omni ramificatione formantes detegere potui, cum mammaria continuos, quales in Eustachii *Tab. anat.* 27. *fig.* 12. exhibentur, quos mirari ſatis ideo quoque nequeo, cum vel e ſubclavia, vel e mammaria orti, vel ex utraque concurrentes appareant; praeter quod ortus è ſubclavia ſatis ſit evidens. Id autem cum naturae norma ſatis convenit (quod in tranſitu monuiſſe heic non inutile erit) quando Eustachius in eadem *figurâ* abſciſſum mammariae arteriae, nec non venae, primi rami ſurculum deſignat, qui arteriola eſſe videtur, ad thymum abiens,

abiens, qualis haud raro in sedulis sectionibus conspicitur: quod lynceos aliàs ALBINI oculos subterfugit, vel tamen explicatione dignum VIR *magnus* non aestimavit. TAB. III. Fig. 1. 2.

§. 27.

Ceterum disputare contra GARENGEOTUM de intercostalis superioris ortu è subclavia, opus hodierna luce non est, cum constantissime adsit praeter intercostales inferiores, aortae propagines. Utrum vero satis constet, GALENUM veterumque Anatomicorum alios, inter quos inprimis quoque nominandus venit CARPUS, non arteriam modo, nutriendis costis superioribus dicatam, sed & venam quoque comitem tradens, *Commentar. in Mundin. p.* 366. *b.* & *in Isagog. p. m.* 134. & 135. ubi distinctius determinat praecipuos subclaviae ramos, cognovisse veram intercostalem arteriam superiorem, de hoc dubium aliquod supersesse, mihi quidem videtur, vel certe disputandi argumentum. Evidentem forte furculum illum viderunt, quem haud raro mammariae ad costas superiores dimittit, aliumque ad thymum: cum intercostalis profundius oriatur, & obtecta valde aliis lateat; dein quoque cum thyroidem arteriam, quae reliquorum, si non maxima, certe evidentissima est, ante vertebralem, quam ex parte obtegit, incedentem praeterierint; & quâ demum ablatâ obvia vertebralis prodeat. GALENUM certe distincte satis non egisse de ea *Usu Part. L.* 16. *c.* 10. & in *Dissect. Venar.* & *art. capite penultimo*, mihi quidem videtur; & ne ipsum quidem VESALIUM *Epitom. p.* 8. & in *magno opere anatomico C.* 12. *Lib.* III., figura quanquam exprimere rem conatus sit *p.* 483, Ibi enim, nempe *p.* 702. ubi ortus intercostalis arteriae insigniri commode potuisset, eam plane omisit, mammariam modo, bifidam icone exprimens. Sed mittamus hanc arteriolam: si enim ulterioris disquisitionis locus hic esset, aut si vacarem, omnes ad majorem rei illustrationem subclaviae atque carotidis externae ra-

Tab. III. mos, horumque dimiſſiones praecipuas ſubjungere, & figuris eas evidentiores reddere poſſem.

OBSERVATIO IX.

De Mammaria art.

§. 28.

Fig. 1. 2. Receptum eſt, proprio trunculo e ſubclavia oriri mammariam, ſejunctam a vicinis, & ita revera ordinario prodit, e regione vertebralis, vel thyroidis inferioris; deſcendens per internam, ſimul anteriorem cavi pectoris partem, ad diaphragma uſque ac vix ultra, furculos dimittit in via plures ad interſtitia coſtarum, maxime ſuperiorum, quousque intercoſtalium ſupremarum ramuli rarius perveniunt, cartilaginoſa; ad vicinasque particulas alias; comitem dat nervo diaphragmatico; atque anaſtomoſes inprimis quoque facit cum epigaſtrica: quod veterum ſcholae Anatomicorum, nec non Medicorum clinicorum cognitum jam erat. Semel tamen eandem a thyroide inferiori exire vidi. Alia dein vice, communi ex trunco provenire animadverti duas arteriolas ſcapulares, cervicalem anticam (cujus ortum aliàs vix variantem indicavi circa finem §phi 25.) atque mammariam, nec non ſemel ſolam hanc cervicalem e mammariae ortu adſcendere vidi. Quid ergo mirum, quando & in diſtributione ſua, concedendo vicinis particulis furculos, varietates admittit haud infrequentes, maxime cum ne quidem conjugium, in morem aliarum quoque C. H. partium, ſemper reperiatur in eodem ſubjecto aequalis ortus, directionis aut ramificationis. Ita praeter nominatos mox furculos, aliosque minores, ſaepius impertiri quoque ſolet quosdam thymo, mediaſtino antico (cum poſticum a bronchiali plerumque filamenta accipiat) pericardio, diaphragmati atque glandulis bronchialibus. Non autem ſingulis harum partium in unoquoque corpore dat ramulos:

mulos: sed modo his concedit aliquos, modo illis, modo pluribus simul. Et quam saepissime insuper aliunde accipiunt dictae particulae arteriolas, sibi proprias. Tab. III.

OBSERVATIO X.

De bronchialibus arteriis.

§. 29.

Ita & bronchialis quoque arteria, seu potius bronchiales normam vix admittunt. Rarius unica reperitur, aortae propaginis, in aliquot mox ramulos ad glandulas bronchiales & cum bronchiis pulmonem penetrantes fissa. Plerumque vero duas adesse, & hanc servare normam solent: uti nempe dextra ex intercostalium suprema proveniat §. 26. sinistra ex aorta prope alterum vel tertium intercostalium conjugium. Vidi quoque praeter has duas, tertiam paulo inferius ex aorta exeuntem. Non raro quoque una, sat magna ex aorta, mox infra canalem arteriosum exit, quam & mediastino postico filamenta dare vidi atque oesophago; & paulo inferius erat altera, longe minor; nec non subinde tertia, exilis quoque, denuo paululum inferius, ex aorta oriens. Ceterum plures plerumque observantur vel verae bronchiales arteriae, vel tamen surculi, glandulas illas adeuntes. Subinde ad brevia intervalla ab aorta proveniunt plures. Neque desunt mihi observationes, ubi praeter aorticam unam vel & alteram, surculus sat magnus ab arteria thyroide inferiori provenerit, cavum pectoris penetrans, & qui descendens ad glandulas usque bronchiales in via asperae arteriae dederit ramulos, bronchialis nomine dignus vid. *fig I. r.* Vidi quoque, praeter aorticam s. aorticas, è mammaria exire alium ad bronchia surculum. Nec non rarius alium subclavia dabat dextra, priusquam suos de more dimitteret ramos, bronchiis dicatum, praeter bronchialem ex aorta provenientem, satisque notabilem. Fig. 1. 4.

Tab. III. bilem. Aliunde quoque, è singulari nempe arteriola pulmonali filamenta accipere bronchiales glandulas, supra §. 24. monui. Non tamen assererem, omnes bronchiales has arterias, seu potius singulas pro singulorum cadaverum varietate solis insumi bronchus ac bronchialibus glandulis; vicinis enim impertiri quoque particulis, in morem aliarum arteriarum, ramulos, Prolectoribus res est notissima. Neque sociis suis carent verae bronchiales arteriae ramulis venosis, a venae sine pari surculis ordinario provenientibus: eos quanquam non admittat Abr. Kaau *Respirat.* §. 137. Ruychio assentiens, *Epistol. Problem. VI.*

OBSERVATIO XI.

De Oesophagaeis & Pharyngaeis art.

§. 30.

Fig. 4. Quas de oesophagaeis animadverti varietates hae sunt; plures ordinario accipit oesophagus ab aorta trunculos, modo haud longe a se invicem dissitos intra thoracem; modo pro ipsius oesophagi, thoracem percurrentis longitudine proportionata fere servantes intervalla. Tres plerumque horum deteguntur, vel quatuor, a dexteriori aortae facie exeuntes. Rarius duae tantum observantur, quam rarissime unica, & tunc magna satis haec, vel & altera illarum est; & eo in loco oritur etiam ex aorta, ubi adsitus ductus thoracicus insulam facere ordinario solet: semel tamen oesophagaeam infimam, praeter dictas jam aorticas provenire ex arteria diaphragmatica sinistra, communi fere principio cum coronaria sinistra oriente, vidi, sursum in thoracis cavum ductam, in puero anni unius semis. Ceterum surculos quoque dare oesophageas arterias mediastino postico, bronchiis aliisque particulis; nec non accipere oesophagum a vicinis aliquos, res est frequentissima, & communis satis cum partibus c. n. aliis naturae:

naturæ: quemadmodum anaſtomoſium inter ſe, & cum aliis communicantium reperiantur plures. Quos vero altius recipit gula ſ. oeſophagus, in collo ſitus ramos arterioſos, trunculi non ſunt, ſingularis deſcriptionis digni, ſed ſurculi modo exiles, a vicinis arteriis, a thyroidibus inprimis provenientes. Tab. III. Fig. 4.

§. 31.

Summa vero oeſophagi pars, infundibuli in formam expanſa, ſuum demum obtinere ſolet trunculum, pharyngaeae ſupremae nomine dignum unum vel & alterum. Nec repugnare naturae conſtat, quo minus accipiat inſuper pharynx à vicinis haud raro arteriolis a naſali, vel a palatina, ab hyoidaea, aut laryngaea, vel & a linguali, a thyroide ſuperiori ſurculos, aut det reciprocè hinc indè una, vel & altera pharyngaearum ſua filamenta laryngi, palato, uvulae, & ferè nunquam non magno ſ. ſupremo nervi intercoſtalis ganglio, nervorumque, ibi confluentium contextui, viciniſve particulis aliis: uti ſaepe perquam difficile ſit, juſto unumquemque nomine inſignire trunculum; & dicere, cuinam particulae ſurculos det prae vicinis aliis praecipuos. At praeter plures has varietates unam vel & alteram conſtanter ſatis provenire a carotide externa pharyngaeam, animadvertere licet, quanquam nec ipſe ortus ejus conſtans ſatis ſit. Vel enim e carotide externa, vel ex ipſo egredientium carotidum angulo provenire ea, quando unica adeſt, ſolet. Vidi quoque ex occipitali provenientem. Quando vero duae adſunt, una harum ex dicto mox angulo carotico, altera mox infra lingualem, vel ſupra eandem prodiens, ſecundum vel tertium facit ramum carotidis externae ſ. facialis, haud ſubinde evidentem, ſed obtectum ipſa partim carotide & ramis ejus. Ubi unica adeſt, eo amplior ea animadverti tunc ſolet, in tres vel quatuor mox ramos fiſſa, vicinarum, dictarum jam, partium pluribus proſpiciens: undè aliquoties eam quoque provenire vidi arteriolam, niſi ſingularem trunculum formarit

Tab. III. Fig. 4. rit caroticum, quae ſocia venae jugularis eſt, & contiguam quidem carotidem comitatur cerebralem ad foramen uſque petroſum, ibi vero eam deſerit: de qua mox ſeorſim.

§. 32.

Ne vero generalioribus hiſce dimittatur Lector, neve in illud incidamus vitium, ubi e pluribus cadaveribus deſumtae varietates ita traduntur, ac ſi ordinario talis eſſet habitus, uni individuo proprius, verum habitum pharyngaeae arteriae, qualem cadaver puerile duorum annorum offerebat, amplius heic tradere, animus eſt, ac præſtiterim in citata Epiſtola, ante plures jam annos: tempore ſcilicet eo, quo vix de nomine cognita eſſet haec arteria, vel tamen vagè modo de ortu ejus mentio quaedam facta ſit, deque ejus ramis aliquibus. Hoc ideo quoque ſelegi cadaverculum, cum diverſi in ſingulo latere ſit pharyngaea noſtra habitus. Simplex nempe, ſeu unica aderat in latere ſiniſtro, poſtica, inter lingualem quaſi atque angularem, quibus tamen longe minor eſt, è carotide faciali prodibat, proxima tamen radici arteriae occipitalis, (quae unica in hoc erat cadaverculo, cum frequentiſſime duas animadvertere liceat; profundè incedentem unam, alteram ſuperficialem) & fere ex ea oriens. Vix nata findebatur mox, leni adſcenſu ſuo arteriola noſtra in quatuor ſurculos: quorum primus in eam pharyngis & faucium partem, quae naribus proxima eſt, atque in velum palatinum, in omnem nempe infundibuli inſtar patentem pharyngis partem, quae palatinis oſſibus atque baſilari parti occipitis oſſis inter jacet, glanduloſam totam, ramulos diſpertiebat ſuos; nec non in ſummam muſculi longi colli partem, ubi tandem in ipſa quaſi commiſſura, quam os multiforme cum occipitali facit, evaneſcere videbatur. Secundum dein dimittebat cum nervo intercoſtali adſcendentem, carotidi arctè quidem applicatum, non vero cum illa cranium ſubeuntem, ſed cum nervo octavi paris incedentem, & ante venam jugularem foramen,

his

his commúne, in quo evaneſcebat, penetrantem; poſtquam in ſua via, quamvis breviſſimâ, ſurculos dimiſerit ad nervum intercoſtalem, nervum octavi & quinti paris, ad plexum nervoſum (de quo ſat amplè egi l. c.) cui incluſa quaſi eſt carotidis cerebralis curvatura magna, ad foramina duarum ſupremarum vertebrarum colli, nervos tranſmittentia, atque ad muſculos rectos capitis. Tertius ſurculus tonſillam adibat, ac vix particulas vicinas alias. Quartus demum parti tubae Euſtachianae poſticae immittebatur, & interſtitiis ibi ſitis pinguedinoſo-celluloſis, nec non inprimis quoque muſculo cephalopharyngaeo. Ab altera vero parte, à dextra nempe, pharyngaearum prima poſticè prodibat è carotide faciali, linguali ac occipitali proximè adſita & ex hac fere oriens, obtecta ad ortum ſuum tota trunculis vicinis; mox ad contextum nervoſum, aliquoties jam indictum, accedebat, tenuiſſimos illi concedens ſurculos; eumque tranſcendens alios dabat muſculo longo colli, interſtitiis tranſverſorum proceſſuum primae & ſecundae vertebrae ſupremarum cervicis, nec non ad foramina earum nervos tranſmittentia, tandemque hic ſurculus in ipſo evaneſcebat pharynge, in exiliſſima filamenta diſperſus: exiles tamen ſimul lateraliter ſurculos alios ad ganglion nervi intercoſtalis magnum dimittebat trunculus profundè latens, poſterius adſitus carotidi ſuae, quâ cum adſcendebat; & prope tonſillam, cui etiam ſurculos dederat, in duos findebatur ramulos: quorum unus poſticae tubae Euſtachianae parti & commiſſurae ejus, quam cum oſſe petroſo facit, imittebatur; alter vero ſurculoſus muſculum cephalopharyngaeum, ſupremamque muſculi longi colli partem penetrabat, & tandem, vicinis aliquibus particulis filamenta impertiens, in ipſius commiſſurae, quam multiforme os facit cum occipitalis parte baſilari, interſtitio cartilaginoſo evaneſcebat. Alia dein pharyngaea altior è trunco carotidis ad tempora adſcendentis parte poſtica, exibat, angulari arteriae proxime adſita, & ferè ex illa enaſcens. Haec praeter exilem valde ſurculum, muſculo ſtylohyoideo immiſſum, in tres quaſi

Tab. III. Fig. 4.

Tab. III Fig. 4. findebatur ramulos inaequales, quorum interior cum musculo styloglosso atque stylopharyngaeo summum pharyngem adibat; ramosus ibi factus & linguae radici atque oesophago inspersus; alter in dictis mox musculis prope eorum origines, atque in vicino pinguedinoso-cellulosо habitu insumebatur; tertius vero, situ medius, in pinguedinosa quasi fovea profunde incedebat adusque alas ossis multiformis, ad earum & ad tubae Eustachianae musculos, atque ad musculum cephalo-pharyngaeum. Non tamen hîc praetereundi sunt surculi duo alii, qui ex ipsa fere divisione carotidis communis exibant, sat quidem exiles: situ altior horum ac exilior contextui illi nervoso unice dicatus erat; alter, major paululum, ac situ posterior, ex ipsa quasi carotidis cerebralis curvatura prodiens, arctam illam adibat nervorum octavi, noni, & intercostalis, cervicalium secundi, incipientis venae jugularis, carotidisque cerebralis, foramen suum subeuntis vicinitatem, in qua filamentosos surculos dispergebat suos, nec non aliquos eorum vicinis glandulis concedebat conglobatis. Satis hinc patere, puto, constanter reperiri unam pharyngaeam arteriam, vel & plures Neque desunt socii ramuli venosi; & comitem suum constanter habent vasa haec nervum pharyngaeum, è plexu s. contextu nervorum, mox indicato, & in dicta *Epistola mea* ample tradito, provenientem.

OBSERVATIO XII.

De Arteriola, venae jugularis comite.

§. 33.

Cum unica non semper adsit arteriola carotidis cerebralis, seu potius venae jugularis comes nominanda, sed duae subinde animadvertantur distinctae ac seorsim incedentes, dictae venae associata una suae, altera arteriae, a pharyngaeis saepe vix sejungenda: paucis eas adumbrare in intricata harum

rum arteriolarum hiſtoria, eo magis interierit, quo evitari tutius miſcela harum cum arteriolis aliis & inprimis quoque cum vera meningea, quae carotidis externae continuationis ſive naſalis progenies eſt, ponè & fere ad ipſum maxillae ut-ſuſque articulum orta, foramen in baſi cranii ſibi proprium perfodit, & per omnem fere duram matrem diffunditur. Difficile haud raro eſſe, unumquemque trunculum, vel & ramum notabilem proprio & ſatis convenienti inſignire nomine, jam innui §. 31. & ex dictis adhuc ſatis confido, conſtabit de mira noſtrarum inprimis arteriolarum variabilitate. In hac itaque rerum ambiguitate ſatius, puto, erit, ſchemate quaſi univerſam tradere carotidis ramificationem, prouti eam in uno cadavere, nempe Pueri 15. menſium, animadvertere datum mihi fuit: quo uno intuitu omnes conſpiciantur rami. Quando nempe ad intricatam illam ſummi colli foſſam, ubi in anguſto ſpatio & nervi praecipui, octavus nempe, nonus, intercoſtalis, ſpinalis ſeu ad nervum octavi paris acceſſorius, atque duo cervicalium priores, & utraque carotis cum ſocia vena jugulari incedunt, pervenerit carotis communis; & cerebralem carotidem, magna curvatura extrorſum flexam dimiſerit; ibi incurvata paulum carotis facialis, communis trunci quaſi continuationem referens, introrſum ac ſurſum pro more incedebat, & in plures mox ramos, vel & ramulos, circumcirca ſenſimque altius egredientes dividebatur. Primus horum thyroides erat ſuperior, anterius orta; haec mox, uti ſaepe fit, ramum dimittebat ſurſum, laryngeum, cum oſſe hyoide incedentem, & univerſo capiti laryngis proſpicientem. Secundus linguaalis erat, interius exiens. Tertius poſterius ac vix exterius exibat, Pharyngaea dicendus: praecipuos cum in pharyngem immitteret ramos, maxime ad infundibulum ejus, ante & pone muſculum ſtilo-pharyngaeum: quanquam ſimul exiles det vicinis particulis, egredientibuſque è cranio nervis octavi & noni paris ſurculos, nec non ad caput laryngis evidentem unum; aliumque, qui cum vena jugulari cranium intrabat, Tab. III. Fig. 4.

Tab. III. Fig 4. quem comitem venae jugularis nominavi: in citata *Epiſtola m. p. 6.* Quartus ramus, interius ortus, ante angulum maxillae ad angulum oris properans, dividebatur ibi in duas labiales (ubi ſimul ramulum ad oculum adſcendentem dimittebat) arteria angularis vocandus: quanquam ramuli abinde in via ſecedant ad muſculos linguae unus, ad mentum alius: quorum prior exilis eſt, hic vero minus exilis ſimul cum vera linguali in medio fere mento inoſculatur, & ad mentum uſque excurrit, an mentalis dicendus? Non tamen confundendus hic ramulus eſt cum ea arteriola, quae naſalis progenies eſt, & tertii rami quinti paris filamentum nervoſum comitatur: dentalis ſ. maxillaris nomine digna, quia cum nervulo ſuo foramen maxillae inferioris ſuperius ac interius penetrat ad radices dentium in ſulco ſuo oſſeo excurrit, uſque ad foramen mentale, quod perfodit, ibique tandem ramoſa diſpergitur. Quintus ramulus exilis valde erat, ſeorſim tamen ortus ex altera carotidis facialis curvatura, ſurculos mox dimittebat ad ganglion magnum nervi intercoſtalis, atque ad interſtitia duarum ſupremarum vertebrarum tranſverſalia. Ceterum arctè applicatus carotidi cerebrali, cum ea adſendebat quidem aduſque introitum in foramen, ſ. ſinum oſſis petroſi, quem pervadere videbatur: non autem verè intrabat os cum carotide, ad modum ſociae venae jugularis, mox indictae, ſed diſperſus ante foramen in aliquot ramulos ſummum adibat pharyngem & muſculum cephalo-pharyngaeum, ipſamque tubam Euſtachii. Non itaque verè carotidis ſocia, ſed potius pharingaea altera vocanda eſt haec arteriola. Sextus occipitalis erat profunda, ampla, exterius orta, per occiput diſperſa, poſtquam in duos fiſſa eſſet ramos: profundè alium, alium ultius excurrentem. Septimus occipitalis altera (ſaepius enim duae adſunt) erat, ſeu, ſi mavis, auricularis, retro aurem in ramos quidem fiſſa, in ſumma tamen occipitis parte diſperſa. Perventa dein vix ultra maxillae angulum carotidis continuatio, non paucis cincta filamentis nervoſis, a vicino plexu laqueorum inſtar acceptis, in duos findebatur

ramos

ramos: quorum minor paulò, varietatibus vix obnoxius, anterius ac vix exterius ortus, temporalem efficiens, adscendebat ad tempora flexuosus. Alter vero, priorem diametro paulum superans, pone cervicem maxillae submersus, obscura quasi petebat: posticam nempe palati, fauciumque partem, maxillam superiorem, cavumque oris ac narium perreptans, nasalis nomine, vel si magis arridet, maxillaris internae insigniendus: cum tota fere in dictis particulis, mirè ibi subdivisa insumatur. Haud exiguae tamen ramificationes ejus, cum filamentis nervosis incedunt: v. gr. unum ramum interiorem, cum maxillari nervo conjunctum, de quo mox dixi, canalis maxillae inferioris recipit, dentium radicibus prospicientem; alius linguali nervo, ubi filamentum, (chordam tympani coefficientem retrograda via dimittit) vel, si magis placet, accipit associatus; alius dein socius est nervuli, in interna oris membrana propè angulum oris dispersi; alius cum nervo infraorbitali, qui secundi rami quinti paris soboles est, jungitur; alii dein ad sinum Highmori, aliasque particulas pertinent, & ultima tandem trunculi continuatio summam adit ossis palati, nariumque partem. At praeter dictos adhuc ramulos ille hic minime praetereundus, ob dictam supra rationem, est nasalis nostrae ramus s. trunculus, qui non ramosus per cavum oris s. faucium ultra pergit, & basin cranii eo in loco, ubi tuba Eustachii cum osseo canali suo committitur, perfodit, & qui vera est arteria meningea, evidentiae sui in cranii ossibus vestigia exprimens. Haec è regione primi nasalis arteriae rami s. maxillaris inferioris (quem cum nervo socio per sinum s. sulcum suum ad mentum usque progredi, mox innui) oriebatur meningea, & incurvato, pro more reliquarum, ductu, tota suo immittebatur foramini, postquam decussaverit vix oriens, nervulum, quem mox tympano dicatum dixi. Tab III. Fig. 4.

Tab. III. * * *

Fig. 4. Figuras addere hîc ad ulteriorem obſervationum harum illuſtrationem, non incongruum viſum eſt. Rudem modo referunt arcus aortae, ramorumque ejus praecipuorum adumbrationem, quam è recenti cadavere meos in uſus ipſe feci. Si itaque parte aliqua, vel & pluribus adeo, pictoriae elegantiae conſuetis diſplicent, parum ad rem noſtram intererit: ſiquidem neque de elegantia, neque de proportione adcurata partium, neque de ramis omnibus hîc quidem ſollicitus fui. Satis mihi, nec non forte aliis aequis rerum aeſtimatoribus feciſſe me, judicabo; quando inde & rei, cujus cauſa hîc ſiſtuntur figurae, idea erit clarior, & univerſa ratio atque relatio harum partium.

Figura prima & *ſecunda*, nec non *tertia* eandem ſervant litterarum explicationem. Priores ex infante ſeſquienni deſumtae ſunt: & quidem *prima* è Puella, pertinet ad *obſervationem I. VIII. IX* & *X.*; *altera* è Puero, pertinens ad *obſervationem III. V. VI. VIII.* & *IX. Tertia* ex infante deſumta eſt, in partu exſtincto: ad *obſervationem IV. Tres* priores arcum aortae referunt; *quarta* vero carotidis ramos exhibet, è Puero quatuor hebdomadum deſumta; in gratiam occipitalis propriè facta eſt: cui dein ad majorem rei illuſtrationem vicinos ramos ſuo ordine, nempe quem in hoc cadaverculo ſervarunt, adjunxi. Haec pertinet ad §. 10. & *ad Obſerv. XI.* & *XII.*

EXPLI-

EXPLICATIO

Litterarum Figurae 1. 2. 3.

A Aorta è corde egrediens.

B —— deſcendens.

C arteria innominat.

D carotis dextra.

E ſubclavia ——

F carotis ſiniſtra.

G ſubclavia ——

H *Fig.* 3. Canalis arterioſus.

a ad *k* uſque *Fig.* 2.

a arteria vertebralis ſiniſtra prior, quae aortae ſoboles eſt.

b ——— ——— altera, ejusdem lateris; ſubclaviae ſoboles.

c concurſus utriuſque vertebralis in unam, ſuum mox foramen ſubeuntem.

d thyroides inf rior ſiniſtra.

e ramus ejus, in muſcularem *f.* atque in mammariam *g.* fiſſus.

h inter-

Tab. III.

h intercoſtalis ſuperior, è ſubclavia poſterius orta.

i cervicalis poſtica.

k vertebralis dextra.

l thyroides ——

m ramus ejus recta adſcendens, cervicalis antica.

n cervicalis poſtica, profundè incedens, à ſubclavia proveniens, quae communis fere eſt cum intercoſtali ortus in *Fig.* 2.; in 1 vero ex ipſa intercoſtali jam deſcendente provenit.

o intercoſtalis ſuperior, diſtinctè poſterius orta.

p mammaria, intercoſtali proxime adſita.

q *Fig.* 2. arteriolae muſculares.

r *Fig.* 1. ramus thyroidis inferioris, ad bronchia deſcendens.

Quas praeterea punctulis modo expreſſas eſſe in *Fig.* 2. volui arterias, in eodem non repertae ſunt cadavere, ſed ex aliis mutuatae: locis tamen ſuis, unde ortum trahebant, expreſſae. Ita 1 & 2. eſt arteria thyroides infima, ſeu impar, modo ex innominata oriens: alia vice è carotide. 3. thymica eſt arteria: diverſi quoque ortus, pro cadaverum diverſitate.

Figurae 4.

D Carotis, ſiniſtri lateris communis, longum per decurſum ſine ramificatione adſcendens.

a —— interna ſ. cerebralis.

b —— externa. ſ. facialis.

c furcu-

c furculus, ex ipſa carotidum ſejunctione proveniens, TAB. III. contextui nervoſo, de quo §. 32. actum eſt, dicatus. Horum duo ſubinde ſunt.

d thyroides ſuperior.

e ramus ejus, ad os hyoides, & caput laryngis abiens; ſocium habens ordinario nervulum, qui noni paris ſoboles eſt.

f pharingaea.

g lingualis.

h angularis, ante angulum maxillae ad angulum labiorum tendens, unde quoque ramulum, ad oculum uſque adſcendentem, dimittit.

i occipitalis prior (rarò enim unica reperiri ſolet) quae anaſtomoſin faciebat cum trunco carotico, in naſalem mox atque temporalem ſecedente. *vid.* §. 10.

k occipitalis hujus ramus, qui eſt comes arteria venae jugularis, baſin cranii penetrans.

l pharingaea major. ſ. ſuperior; latentis pone occipitalem è trunco carotico ortus.

m m occipitalis altera, ad auris partem poſteriorem incedens.

n locus, ubi truncus caroticus in duos ſecedit, nempe in naſalem *o.* atque in temporalem *p.*

q naſalis ramus, qui eſt meningea.

r —— —— longe minor, quem maxillarem dixi §. 23.

HISTOIRE PHYSIQUE D'UN LITOPHAGE,

AVEC QUELQUES

REMARQUES

SUR LA DIGESTION.

PAR Mr. E. M. ROSTAN.

RIEN ne nous parait plus ridicule, que lorsque nous sommes obligés de prendre des alimens, qui ne sont point assaisonnés avec délicatesse. Etant persuadés, comme nous le sommes, que les alimens grossiers sont la cause de la plupart de nos maladies, voïons comment nous pourrons concilier l'histoire suivante avec notre goût.

En 1762. au commençement du mois de Juin, il arriva à *Lausanne*, un vrai mangeur de pierres ou *Litophage*. C'était un sauvage, qui avait été trouvé par un navire Hollandais, il y avait cinq ans, dans une petite isle du Nord inhabitée. Sa nourriture ordinaire depuis ce tems là n'a été que de la chair cruë & des pierres. Non seulement cet homme avalait des cailloux d'un pouce & demi de longueur, d'un bon pouce & demi de largeur, sur environ un demi pouce d'épaisseur; mais ce qui était de plus extraordinaire encor,

encor, c'eſt qu'il reduiſait en pâte, les pierres les plus dures tels que ſont les marbres & les pierres à fuſil &c. Cette pâte était pour lui une nourriture des plus exquiſes & des plus ſaines. Après un examen exact, que j'en fis en préſence de pluſieurs perſonnes, je trouvai ſon goſier fort large, ſes dents toutes doubles, celles de devant fort noires, & les marteaux fort blancs, cette noirceur provenant ſans doute du tabac à fumer, dont il uſait beaucoup; ſa poitrine était fort large, j'attribuai ſa largeur au grand nombre de cailloux, qu'il avalait par jour, dont le nombre montait à 25. J'interrogeai le conducteur de ce ſauvage pour ſavoir s'il n'avait pas eſſaïé de l'accoutumer à manger du pain, pour lui faire ſupprimer ſa nourriture pierreuſe, il me répondit, qu'il n'avait jamais pû, & que même il l'avait nourri pendant quelques jours ſeulement avec de la viande, ſans lui donner aucunes pierres. Mais ce régime l'avait ſi fort maigri qu'il le crut en danger de prendre une maladie de conſomtion, & qu'auſſitôt qu'il lui avait redonné des pierres, il les avait devorées avec une telle fureur, qu'il croïait ne le pouvoir raſſaſier, que ſon embonpoint lui était revenû, de même que ſon humeur, qu'il avait entiérement perdu. Sa boiſſon ordinaire était de l'eau, du vin & de l'eau de vie, bûvant cette derniére liqueur avec beaucoup de plaiſir. Son conducteur me dit qu'il dormait au-moins 12 heures par jour, aſſis à terre, les genoux croiſés & le menton appuïé ſur le genou droit & que le tems, qu'il ne dormait, & ne mangeait pas, il le paſſait à fumer. Les cailloux qu'il avalait, il les rendait un peu rongés & un peu moins péſans, dont je me ſuis aſſuré, en aïant deux entre les mains, dont l'un péſait une once & un ſeiziéme, lorſqu'il l'avala & après l'avoir rendû il ne péſait qu'une once moins un vingtiéme; ce reſte de ſes excrémens était à peu près comme du mortier. Paſſant à Paris *Mſſrs.* les Médecins le firent ſaigner, & on lui tira un ſang preſque ſans ſéroſité, qui deux heures après fût auſſi caſſant que du corail.

Il eſt évident par là, que ce qu'il y avait de plus delié dans le ſuc pierreux, ſe changeait dans ſon eſtomac en chyle. Le fait paraitra fabuleux encor, qu'un homme prenne pour ſa principale nourriture des pierres, aïant pluſieurs exemples des perſonnes, qui aïant pris l'envie pernicieuſe, de manger du gravier & du mortier, pour ſe tuer avec plus de facilité. Aïant aſſiſté à l'ouverture d'une femme, qui avait choiſie ce genre-de-mort pour n'avoir plus aucun commerce avec ſon mari. Mais premiérement examinons de quelle maniére ſe fait la digeſtion avant que de décider.

La ſéparation des alimens ſe fait dans l'eſtomac, dans les inteſtins, & particuliérement dans le duodénum; dans l'eſtomac elle eſt occaſionnée par les ſucs diſſolvans, la chaleur & la trituration dans les inteſtins, elle a pour cauſe la bile & le ſuc pancreatique.

1.° Les ſucs diſſolvans, que l'on doit regarder comme la principale cauſe de la digeſtion dans l'eſtomac, ſont 1.° les liquides, que nous prennons; 2.° la ſalive que nous avalons; 3.° le ſuc gaſtrique, que nous fournit la membrane veloutée, qui tapiſſe l'intérieur de l'eſtomac. Tous ces ſucs differens entrant comme autant de coins dans les alimens, dont nous nous nourriſſons, en ſépare les parties les plus groſſiéres d'avec les plus deliées.

2.° La chaleur de l'eſtomac ſert infiniment à raréfier l'air, qui ſe trouve renfermé dans les alimens, cet air rarefié ſort avec force de la priſon, dans laquelle il été retenû, & c'eſt en ſortant & ſe dégageant des priſons, dans leſquelles il eſt renfermé, qu'il briſe les alimens en des millions de parties.

3.° L'eſtomac par ſon mouvement de contraction & de dilatation, & le diaphragme en s'élevant & s'abaiſſant continuellement, cauſe une eſpèce de trituration, que pluſieurs Anatomiſtes regardent comme très néceſſaire à la digeſtion.

4.° Lorſ-

4.° Lorſque les cauſes, que nous venons d'aſſigner, ſont très vives & lorſque ſur tout les membranes de l'eſtomac & des inteſtins ſont très fortes, l'on digére facilement les choſes les plus indigéſtibles. On voit que c'eſt par la combinaiſon de ces divers agens, que la digeſtion ſe fait dans notre eſtomac, car 1.° ce n'eſt pas par la chaleur ſeule de l'eſtomac, qu'elle ſe fait. On a vu des os ſe digérer en trois heures dans l'eſtomac d'un chien; & l'eau bouillante, dont la chaleur eſt beaucoup plus grande, ne ſaurait les diſſoudre dans le même eſpace de tems; le brochet, qui n'a pas de chaleur ſenſible, ne laiſſe pas d'avaler les carpes & les digérer. 2.° La digeſtion ne ſe fait pas préciſement par la trituration ou le caſſement, qui briſe & atténue les parties des alimens, en les frottant les uns contre les autres, à diverſes repriſes longtems.

Car 1.° l'eſtomac de certains animaux digére les os, on a vu une aigle avaler dans un inſtant des os auſſi gros, que ſon collet, les digérer deux heures après, le mouvement de l'eſtomac, qui n'eſt qu'un tiſſu de membranes & fibres muſculaires, ſerait-il capable de les briſer & de les caſſer à ce point. 2.° La digeſtion s'acheve dans le duodénum, & les autres inteſtins grêles, qui ſont une continuation de l'eſtomac, pourquoi ne ſe ferait-elle dans l'eſtomac, que par le broiement & la trituration? 3° On trouve quelque fois dans l'oeſophage du *cormorant* des poiſſons à demi digerés, il n'y a point eû de la trituration. 4.° Le *crocodile* digére les cailloux, comme l'a obſervé le P. PLUMIER *Minime*; le caſſement ſuffirait-il pour les digérer? On a trouvé dans l'eſtomac d'un grand poiſſon diſſequé, dans la *Bibliothéque du* ROI *de France*, un poiſſon de la longueur de cinq pouces ſans tête, ſans écailles, ſans peau, ſans entrailles, n'aïant plus que la chair muſculeuſe. Il eſt impoſſible, que la trituration ſeule eût diſſipé les écailles & les parties intérieures, avant que de diſſoudre la chair & les parties extérieures? Enfin la bouche, l'oeſo-

phage, l'eſtomac, ſont ſemés de glandes, qui diſtillent continuellement une liqueur diſſolvante, qui ſouvent eſt trop abondante & devient nuiſible à la ſanté. On voit des gens, qui ſont toujours preſſé de la faim; & qui s'imaginent avoir dans le corps quelque animal, qui les dévore. Mais il ne faut qu'une trop grande quantité de cette humeur piquante, & qui devient trop corroſive dans l'eſtomac.

„ Un homme de 45. ans, extrémement maigre, était „ tourmenté d'une faim, que rien ne pouvait l'appaiſer, il „ mourût de cette maladie. On lui trouva l'eſtomac rempli „ d'une humeur extremement aigre, ſans ver, ſans inſectes." Il eſt donc naturel de penſer, que c'eſt par la combinaiſon de ces divers agens, qui cauſe la digeſtion.

Ce que les *Autruches* digérent, me parait plus extraordinaire, que les pierres du *Litophage*. Je rapporterois ce, que l'on trouve dans la 2. *partie du tome* 3. *des mémoires de l'academie roïale des Sciences de Paris*. "On fit en préſence de „ cette celébre compagnie, l'anatomie de huit *Autruches*, on „ trouva, que l'oeſophage avait ſes tuniques fort épaiſes, la „ tunique charnüe l'était plus, que les autres. Il s'élargiſ„ ſait inſenſiblement, juſqu'à avoir ſix pouces de large, en „ approchant du ventricule ou géſier. La membrane, qui „ revêtait le dedans du géſier avait une ligne & demie d'é„ paiſſeur.. Elle était compoſée de deux parties, ſavoir d'u„ ne tunique, qui était immediatement ſur la chair du géſier, „ & d'un amas de petits corps glanduleux, qui faiſaient une „ eſpèce de velouté. Ces géſiers fûrent toujours trouvés rem„ plis de foin, d'herbes, d'orges, de fêves, d'os & de cail„ loux, gros pour la plupart comme un oeuf de poule. On „ y trouva auſſi une monnaïe de cuivre, connuë ſous le „ nom de double, qui répond à peu près aux demi-ſols de „ France; une de ces *Autruches* en avait avalé juſqu'à 70; „ & une *Outarde* juſqu'à 90. Ils étaient la plupart raïés,

„ uſés

„ uſés & conſumés, preſque des trois quarts. Je ſais que cet „ éffet avait pour cauſe leur frottement mutuel & celui des „ cailloux, & non pas une humeur acide. Puiſque les dou„ bles creux d'un côté, & boſſus de l'autre, etaient tel„ lement uſés & luiſans du côté de la boſſe, qu'il n'y était „ rien reſté de l'empreinte de la monnaïe; au lieu que le cô„ té concave n'était point du-tout endommagé; ſa concavité „ l'aïant garantie du frottement des autres pieçes." Nous ſavons que les *Autruches*, qui avalent trop de fer ou de cuivre meurent quelque tems après; mais ſi ces animaux ne digérent les os & les pierres, celles du moins, qui n'ont pas une grande dureté; ſerait-il donc impoſſible, qu'un homme, qui boit de l'eau de vie en grande quantité, & dont la principale occupation eſt de boire, de fumer & de dormir, tel que ce *litophage*, ſerait-il impoſſible, dis-je, qu'un homme de ce caractère digérât les pierres, qu'il a eû la force de reduire en pâte. Joignons-y les cailloux, qu'il prend & qu'il rend entiers, qui doivent faciliter cette digeſtion, comme ils la facilitent en effet dans les *Autruches*, les *Outardes*, les *Poules*, les *Pigeons*, & en général à tous les oiſeaux voraces. Je finirai par la rélation d'une diéte extraordinaire ſuivant les avis, que j'en ai reçû & qui ſont atteſtés par des témoins occulaires. „ Que dans la diocèſe d'*Embrun* en *Dauphiné*, & „ dans la paroiſſe de *Chateau-roux*, il y a un enfant agé d'en„ viron 12. ans, aſſez grand pour ſon âge, d'une belle phy„ ſionomie, qui depuis ſept mois & demi n'a phyſiquement „ ni bû ni mangé. Quoiqu'il ait plus d'une fois eſſaïé par „ ordre de ſon curé, ou par complaiſance pour quelques per„ ſonnes diſtinguées; mais il lui a été impoſſible d'avaler, „ quoique ce ſoit, de ſolide ou de liquide; auſſi ne fait-il aucune „ eſpèce d'évacuation; ſon linge ne ſe ſalit pas ſur ſon corps. „ Il n'a plus de ventre, & ſon nombril parait collé imméd„ iatement contre l'épine du dos. Ce qu'il y a de plus mer„ veilleux encor, c'eſt qu'il a eû un mois après ſa diéte com„ mençée, la petite verole, qui lui occaſionna des évacuations

„ très

„ très considérables. Il n'est ni fort ni robuste; mais il est à „ remarquer 1°. que cette diéte forcée est venuë à la suite d'u- „ ne longue maladie, qui l'avoit conduit jusqu'au bord du „ tombeau; & qui l'avait affaibli à l'excès. 2°. Que son vi- „ sage est redévenû plein, rond & vermeil plus, qu'il ne l'a- „ vait été avant sa maladie, que ses mains aussi ont pris des „ chairs, & sont presque potelées. 3°. Qu'il dort beaucoup, „ au moins dix heures par jour, & si l'on abrége son som- „ meil, il se sent faible pendant la journée." La privation des esprits animaux produit le sommeil, & le défaut de transpiration, entretient le sang & la vie sans nourriture, & la graisse, que l'on peut avoir passant de ses cellules dans le sang, suffit encor pour nourrir long-tems un corps, & que ne se donnant point de mouvement, une personne peut vivre d'autant plus long-tems, qui perd moins de sa substance par la transpiration. On a vû des personnes, qui vivaient des années entieres, ne faisant que se laver la bouche avec de l'eau fraiche. Ils transpiraient peu sans doute, & un peu d'eau rafraichissait leur sang. C'est par les mêmes principes, que dans les pays froids certaines animaux dorment pendant neuf mois sans se réveiller, tels que les loirs, les mouches, les serpens, les lézards, & en général la plupart des reptiles. Il y a trois ans, que j'oubliai dans le tube d'un microscope simple, une araignée, connuë sous le nom d'araignée de Malthe, que je retrouvai en vie une année & demie après; n'y aïant dans le tube, quoique ce soit, qu'il lui eût pût servir de nourriture, sans doute que le défaut de la transpiration, jointe avec une humeur visqeuse, dont tout son corps était couvert, lui avait servi de nourriture; d'autant plus qu'elle était renfermée dans un tube de verre bien bouché; n'aïant par là aucune communication avec l'air, qui aurait sans doute occasionné le déssechement de cette visquosité, en laissant un libre cours à la transpiration; & qu'elle serait morte indubitablement, si elle n'avait pû réparer en mangeant, ce quelle perdait en transpirant.

REMAR-

REMARQUES:

Nous voïons dans les conférences des curieux de la nature *Obſerv.* 173. qu'un nommé *Rodolf Dürr de Bâle*, demeurant au faubourg de St. Alban, agé de 56. ans, mangeait du bois, du cuir, du fer, de l'acier, des couteaux, des os, des crapaux, & des araignées; Il eſt cependant mort miſérablement en 1690. On a vu des perſonnes avaler des pointes d'épées, des cloux, & des couteaux, qui avaient paſſé par les voïes ordinaires.

Vesalius rapporte au *livre* 5. de ſon *traité d'Anatomie chap.* 3. qu'étant à *Veniſe*, une courtiſanne avait avalé pluſieurs de ſes bijoux, entre leſquelles étaient 40 à 55, groſſes perles, une croix d'or, dans laquelle étaient enchaſſés 5. topaſes d'une moienne groſſeur.

Joannes Bruerinus *Lib. I. de re cibaria Cap.* 22. rapporte, qu'une fille de Cologne, s'était tellement accoutumée dans ſon enfance à manger des araignées, que cela ne faiſait plus que ſa nourriture ordinaire, & qu'elle avait le ſouffle ſi empoiſſonné, que ſi quelqu'un s'en approchait trop près, que dans le même inſtant il tombait en convulſion.

Athanase Kircher rapporte in *China illuſtrata*, qu'un Jeſuite lui avait dit, qu'à Pekin il avait vu un enfant manger avec voracité des ſerpens en vie.

Decimus Clodius Albinus *Général dans les Gaules* avait accoutumé de manger à un ſeul repas cinquante figues, cent pêches, dix melons, vingt grapes de raiſins, quarante huitres, dix chapons, & onze pots de vin de notre meſure. Ce qui eſt atteſté par *Julius Capitolinus*, qui a écrit ſa vie & qui en a été temoin.

ACHILLIS MIEG

ILLUSTRATIO

QUARUNDAM

HOLCI SPECIERUM.

I.

Tab. IV. INTER Frumenta, quorum grana ab aliquot imprimis annis aliunde ad nos pervenerunt, peculiarem consideration nem mereri mihi visum est elegans HOLCI species, Philadelphia sub falso nomine americanischer Weizen allata, nullibi adhuc, quoad novi, bene descripta aut depicta, ob elegantiam tamen ac usum, quem culmi, panicula & semina ejus præstare possunt, & maxime ob insignem fertilitatem, meliori fama omnino digna; quam adeo, prouti ex paucis seminibus, in mediocri solo proxime urbem nostram M. Majo hujus anni (1776) satis, natam vidi, exactius hîc describere, simulque florum iconem characteristicam, cum speciebus affinibus, quibuscum passim confusa fuit, adjungere mecum constitui.

Radix fibrosa: fibris crassis etiam ex imo culmi geniculo in terram demissis, ut altissimus culmus tanto firmius sustineatur.

Culmi ex una radice duo ad sex, erecti, teretes, simplices, virides in juniori, straminei in adulta stirpe, diametro ab imo ad summam usque vaginam satis æquabili, à trilineari

lineari ultra uncialem, ad decem usque pedes alti, intra crassum corticem medulla alba fungosa farti, ex cujus & corticis transversim dissecti poris pressis aut suctis aquosus succus saccharinus prodit: geniculis sex ad novem brevissime villosis distincti, totidemque foliis ad imo ad summum fere æqualiter distributis vestiti. Tab. IV.

Vaginæ, quæ fere semipedalia internodia tantum non tota obvestiunt, cum foliis læte virides sunt, sic & glaberrimæ, nec sursum nec deorsum strictu asperæ, cum marginibus tenuibus spadiceis, qui versus foliorum originem sensim secedunt, culmumque ea parte demum nudum relinquunt.

Folia subulato-lanceolata semiamplexicauli utrinque paulum retrogrado lato principio nascuntur, cum membranula ad exortum fere semilunari molliter ciliata, coloris ex albo in fuscum degenerantis; primoque ad angulum semirectum ad aliquot pollices surgunt, tum arcu facto sensim declinant. Ab origine autem latescunt ad medium usque, ibi pollicem in minoribus, in maximis ad tres usque pollices lata, deinde ad finem usque in acutissimum mucronem pedetentim extenuantur, margine in decursu subundulato; ultra duos plerumque pedes longa; nervosa, cum nervo imprimis medio notabili, lato, superne plano alboque, inferne convexo ex albo aut pallido virideſcente; solis marginibus, remotius ab origine, retrorsum strictu modice asperis, cæterum glaberrima undique, ut solummodo ad exortum supra membranulam brevissimo villo canescant.

Supremi folii Vagina in medio ventricosa, inde iterum contractior, ultra initia paniculæ jam enatæ, quin aliquando ad extremitatem ejus, protenditur, folio fere horizontali terminata.

Ex ejus Vaginæ aliàs media aliàs magis superiori parte lateraliter emergit *Panicula* composita, dum prodire incipit

Tab. IV. compactior & suberecta, sensim laxior, demum patentissima, in maximis speciminibus pedalis & majoris altitudinis: sic quidem, ut in principio undique circa rachin, quo loco ea in vagina adhuc latet, prodeant *Pedunculi* primo confertissimi proximique, absque certo ordine, ut hinc culmus ibi cito extenuetur, tum sensim remotiores, & post majora nuda intervalla verticillati, demum bini aut solitarii, omnes ad exortum crassiores, a glanduloso quodam ipsi angulo divisionum insidente viridi, aliàs fusco, corpusculo quasi depressi paulum a rachi, ut angulus, alioquin acutissimus, inde paulo major fiat, semper tamen acutus maneat. Primi illi confertissimi pedunculi, propius originem flexuosi, a vagina foliosa initio propius colliguntur, inde vero emersi, & ab onere locustarum maturiorum deflexi, undique sparguntur, ut tamen panicula in eam partem magis inclinet, qua e vagina prodit, & summi pedunculi cum fine culmi plerumque erecti maneant. Eorum primarii, quorum plurimi, dum manu colliguntur, rachin ipsam altitudine fere adæquant, ab initio plerumque longe simplices sunt & glabri, ultimo per intervalla continuo minora sub acutissimis angulis pedunculos edunt partiales, vix non semper solitarios, & ipsos denuo versus finem breviter ramosos, qui omnes ad internum exortus angulum prædictum glanduloſum corpusculum habent, ad externum vero copiosos breves molleſque pilos, angulosi cæterum, & remotius ab origine paniculæ rigidis brevibusque pilis sursum spectantibus subhirsuti, hinc deorsum strictu asperi.

Fig. 1. Ad extrema singulorum ramulorum flores demum conveniunt in densos *Glomerulos* (Tab. IV. Fig. 1. a, b), ovato-complanatos, subheteromallos, ex 5, 7, 9, 11, 13, locustis conflatos, pedicellis fere semuncialibus appensos.

Quæ hos glomerulos efficiunt *Locustæ* simplices omnes sunt seu unifloræ, binæ ex eodem puncto (c, d): quarum una sessilis, aristata, obesior, subcomplanata tamen, late elliptica,

liptica, hermaphrodita, hinc fertilis, ad duas plus minusve lineas longa, ad unam cum dimidia in medio lata est; altera mutica, pedunculata, tamen sæpe brevior, lanceolata, striata, mascula vel neutra, hinc sterilis, faciliusque caduca: cujusmodi soli terminali cujusvis glomeruli flosculo hermaphrodito semper gemelli (e, f,) adsident. Steriles isti flosculi prope marginem suorum hermaphroditorum, & omnes quidem ad unum latus glomeruli, locantur (b), ut vix in altero alii præter fertiles appareant (a). Tab. IV.

Calyx, qui modo descriptam locustarum figuram & magnitudinem determinat (siquidem plerumque clausus reliquas partes includit), biglumis est, glumis in *fertili locusta* longitudine æqualibus, marginibus introrsum complicatis. Exterior earum latior, ovalis, ad instar cochlearis introrsum concava (g), alterius margines, quoad clausa est locusta, amplexatur (d. f), apice obtuso (c. e. g.) perobscure tricuspidi: tota cæterum in florente planta molliter villosa, versus apicem lineata, initio coloris ex albescente inferius, & subviridi, mixti, cum maturior fit, rufescentis aut ferruginei: cujusmodi maculis diversæ magnitudinis pedunculi, folia ipsorumque vaginæ, plurimis conspergunturs — Interior gluma, cui sterilis locusta extus lateraliter adsidet (d f), convexior, magis in medio lævigata, paleacea & splendens, marginibus suis folliculum, dum clausa est locusta, comprehendit (g), qui difficilius integer eximitur, quod ista gluma jam in florente stirpe durior sit, & in maturiore locusta ambæ quasi corneæ fiant. Per breve autem tempus totæ sic patent, ut folliculus apertus cum staminibus & pistillis sponte appareat.

Folliculus ejusdem *fertilis locustæ* (h. i. k) similiter biglumis, calyce paulo brevior, gluma utraque tenerrima, alba, concava: quarum externa, seu latiori calycis glumæ propior, (i), ovato-lanceolata est, acuta, integra, mutica, marginibus villosis introrsum complicatis; interior autem (k),

Tab. IV. quæ glabriori calycis glumæ arctius inhæret, paulo brevior priori & tenerior, ovata, margine evidentius hirsuto, apice fissa, ex ima fissura aristam sat fortem emittit folliculo duplo longiorem, in medio subgeniculatam, inferiori parte crassiore ac tortili fuscam, superiori capillari fine plerumque albescentem.

Inter externum horum petalorum & stamina cernitur *Nectarium* petalodeum (n), tenerrimum, album, vix lineam longum, subulatum, villosum; ex adverso autem, inter petalum interius & stamina, aliud dissimile (n. o.), succulentum, ex flavo-virescens, dimidio brevius, transversim latum, superne quasi resectum, introrsum concavum, ciliatum.

Stamina in eodem folliculo continentur tria (h. l.), quorum Antheræ flavæ, lineares, utrinque bifurcæ, ex subtilissimis albis Filamentis basi ipsarum insertis, dum plane apertus est flos, aliàs e folliculo surrectæ paulum eminent, aliàs ex eodem dependent.

Pistilli (h m.) Germen splendens, ovale, cum duabus subtilissimis Stylis albis divaricatis, quos Stigmata ex flavovirentia, linearia, penicilliformia terminant.

Altera *sterilis Locusta* (p) similiter calycem biglumem habet, sæpius clausum, ex lanceolatis & multo acutioribus lineatis glumis structum. Petala sat similia prius descriptis, ut nulla tamen ex fissura interni arista prodeat; similiaque tria Stamina, & duo Nectariola, sed hæc magis imperfecta, nihilque Pistilli simile. Quin aliquando valde exiguus & ita imperfectus est iste flosculus, ut neque petala neque stamina reperiantur, adeoque neuter sit (q).

Semina initio Novembris in stirpe mense Majo sata nulla adhuc matura fuerunt. Sed plusçula ad maturitatem perve-

nisse

nisse vidi circa medium Novembris in alio prædio vicino ex se- Tab. IV.
minibus maturius satis, arcte inclusa calyci (r) ferrugineo, in medio glabro & splendenti, ultra quem arista adhuc eminebat, ipsa quidem ovalia (s), turgida, duas lineas longa, paulo ultra unam lata, cum exiguo ad basin rotundo hilo. Sic & in scopis (Reisbürsten), quas nunc certo video ex eadem stirpe esse, matura aliqua semina reperi arcte adhuc inclusa calycinis glumis, aliàs perfecte clausis, aliàs in summitate paulum dehiscentibus (t u.), ferrugineis, splendentibus, demum glaberrimis, præterquam ad basin & apicem, cum residua aliquando arista, & uno, sæpius duobus ad basin pedunculis, de quibus steriles flosculi delapsi erant. Semina, quæ has glumas replebant (w. x), jam descriptis simillima erant, ferruginea, altera superficie, quâ hilus, paulo convexiora (x), intus alba farina farcta.

Ex hac descriptione patet, frumentum nostrum ad genus *Holci* juxta Car. à Linne' pertinere, quod genus Vir illustris ad *Polygamiam Monœciam* refert, & dignosci docet in *Syst. Veget.* p. 753, 759, locusta una hermaphrodita, uniflora vel biflora, cum calyce & corolla biglumi, hujusque una gluma aristata; altera vero locusta mascula, (sæpe) apetala.

Species autem nostra, ut ab affinibus distinguatur, commode definietur Holcus (*saccharatus*) panicula sparsa laterali, locustis hermaphroditis villosis, ellipticis, seminibus ovalibus: Germanice dixeris Zuckerhirs.

Synonyma difficulter certo determinantur, cum planta nostra, dudum quidem in Indiis & Italia nota, cum affinibus Holci speciebus a variis Auctoribus confusa fuerit, ejusdemque nullam bonam neque descriptionem neque iconem hactenus datam fuisse sciam. Possit esse

Holcus (saccharatus) glumis villosis, seminibus omnibus aristatis Linn. *Mantiss.* II. p. 500. *Syst. Veget.* p. 759; quod nomen,

TAB. IV. men, utut non exactum, satis tamen convenit. Pejus est; quod eidem stirpi prius dederat, *Holcus* (*saccharatus*) *glumis glabris, seminibus muticis. Spec.* I. p. 1047. II. p. 1484. & *Syst. Nat.* XII. T. II. p. 670. ut tamen apprime conveniant notæ in editione secunda Specierum dicto nomini adjectæ.

Sorgum. Battari RUMPF. *Herb. Amboin.* T. V. p. 195. Tab. 75*. f. 1. Satis convenit descriptio & icon radicis, culmi, foliorum, & locustarum, utut paniculæ ortus & divisio male exprimantur, si nostram frugem intelligit.

Milium indicum, arundinaceo caule, granis flavescentibus. HERMANN. *Hort. Lugdb.* p. 425. Parum recedit descriptio florentis plantæ a nostra, quo tempore panicula prodire incipit adhuc conferta. Sed dubium facit hoc synomymon, quod iste Auctor, aliàs satis exactus, aristas omittat, & grana rotunda esse dicat, magnitudine Orobi, calycibus bifidis, parvis, nigris, splendentibus insidentia. An potius *Holcus bicolor* LINN. *Mant.* II. p. 301. *Syst. Veget.* p. 759?

Milium indicum sacchariferum altissimum, semine ferrugineo BREYN. *Prodr.* 2. p. 83., quod; cum prioribus, ad suam stirpem refert LINNÆUS, absque nota est, quâ distinguatur.

An *Milium arundinaceum latifolium, foliis liratis* T. *Inst.* 515.? ex PLUMIER *Catal. M. S. Plant. americ.* Potuit ob margines foliorum subundulatos sic vocari; sed non reperi inter plant. americ. PLUMIERII a Cel. BURMANNO editas, & reliqua ejus viri Opera nunc inspicere non datur.

Huc autem potius, quam ad Holcum Sorghum, retulerim *Melicam sive Sorghum* DODON. *Hist. frument.* Edit. 1566. p. 70. seq. cum & descriptio & icon stirpi juniori melius quam Sorgho conveniant. Eadem icon reperitur in *Pempt.* p. 508, & LOBEL. *Icon.* 1591. p. 41, ubi vocatur *Sorgo, Melica Italor.*

Sed

Sed *Frumentum indicum*, *quod Milium indicum vocant* C. B. *Pin.* p. 24. *Theatr.* p. 488, quod HERMANNUS & LINNÆUS ad ſuas ſtirpes referunt, a noſtra certo diverſum eſt, cum ſpicas oblongas habere dicat, & granula folliculis ariſtis carentibus incluſa inſtar Dipſaci; neque conveniat reliqua deſcriptio ex Anonymi *Hiſt. Ind. orient.* L. VI. C. 30. deſumta, ubi præterea in fig. XIV. ad litt. D. iſtud frumentum in agris conſitum obiter ſic indicatur, quaſi ſpicam, capitulo ſpicæformi Dipſaci ſullonum æmulam, gerat. Poſſit potius ad *Holcum Doram* (III) pertinere. In Herbario C. B. dictum frumentum deeſt; neque ſub alio nomine meam ſtirpem in eodem Herbario reperi, cujus, ut ſuæ propriæ elegantiſſimæ ſtirpium collectionis, ad dubia enodanda examen, Clar. Dn. D. DE LACHENAL, hodiernus ejus Herbarii poſſeſſor, aliquoties benevole conceſſit. Tab. IV.

Tiguri plantâ noſtrâ integram aream hoc anno conſitam eſſe, ſub nomine Holci halepenſis, ex amiciſſimo meo SCHINZIO comperi, cujus tamen ſemina initio Novembris nondum ad maturitatem pervenerunt.

Ubinam ſponte id proveniat, nullum indicium reperio. In India orientali fere ubique coli RUMPFIUS l. c. refert, ſi modo idem intelligit, inprimis in Bengala, Macaſſara, Amboina viciniſque huic moluccis inſulis, terramque amare ſiccam, & ſeri maxime circum alia frumenta, ut aves ad hoc potius alliciantur, utpote vilius, & plebejis magis deſtinatum. Idem oportet etiam in America circa Penſylvaniam coli, quia inde allata ſunt noſtra ſemina. Nec ullum dubium ſuperreſt, ex aliquot ſcopis, quas poſſideo, & variorum Auctorum deſcriptionibus, quin idem dudum in Italia ſeratur, ſeminaque ibi ad maturitatem perveniant. Videtur autem a multis pro varietate Sorgi (IV), forte ea, quam ſeminibus luteis aut ruffis dicunt, habitum, paſſimque pro iſto ſatum & uſurpatum fuiſſe. Scopæ enim, veſtibus detergendis deſtinatæ, quæ, ex Italia allatæ, apud nos ſub nomine Reisbürſten jam

Tab. IV. dudum creberrimo in usu sunt, quasque describunt ex Sorgo confectas, vulgus autem Oryzæ progeniem credit, ex paniculæ hujus nostri frumenti viticulis, arefactu rigidioribus factis, pluribusque colligatis, constare, manifesto in scopis video, ex simillimo habitu & divisura pedunculorum maculisque ruffis his aspersis, tum maxime ex feminibus, quæ in novis scopis passim adhuc ad ramulorum extremitates residua sunt, simillima iis nostræ plantæ, terminalium fere flosculorum (quod ex sede in apice pedunculorum & duobus sæpius pedicellis flosculorum sterilium ad basin ipsorum adhuc resiquis dignoscitur), calycibus, jam plerumque totis glabris & splendentibus, inclusa, sæpius sine, rarius cum ipsis aristis adhuc resiquis.

Frumentum, apud nos sub finem demum Maji satum, nulla adhuc matura semina habuit initio Novembris, florere autem cœpit sub finem Augusti, junioresque succreverunt culmi, qui ipsi adhucdum florebant initio Novembris. Ex eodem tamen, in vicino alio prædio citius fato, plusula grana ad medium usque Novembris maturuerunt. Neque Tiguri, ut ex litteris & specimine Amici video, initio Novembris grana matura fuerunt; & denique in Belgii hortis satum difficulter ad frugem perduci Hermannus memorat *Hort. Lugdb.* p. 426.

Interim spem nondum abjicerem, non ad perfectam frugem idem perduci apud nos posse, si maturius in solo calidiori seratur. Et meretur id certe Oeconomiæ amatorum repetita experimenta, cum & omnium forte frugum fertilissimum sit, & diversis usibus egregie inservire queat — Apud nos in area 20. circiter pedum quadratorum, ex radicibus 33 culmi prodierunt 128, quorum 108 floruerunt, plures eorum millenis germinibus onusti — Panem quidem vilioris conditionis inde confici lego, cæterum in edulem pultem pro plebejorum cibo coqui posse, & præcipue ad volucrium saginam adhiberi; floresque porro drachmæ pondere ex vino

rubro

rubro hauſtos rubra fœminarum profluvia ſiſtere, & alvi fluxum, quod etiam præſtat granorum putamen ovi vitello decocto exceptum & a jejunis devoratum (RUMPF. l. c. p. 194.). Is tamen, qui Philadelphiâ noſtra grana attulit, ibi bonum & ſapidum panem inde confici narravit. Sed nec contemnendus eſt viticulorum pro Scopis uſus, & culmorum, qui ad ignem inſervire queunt. Denique & ex dulci ſucco eorundem, dum recentes ſunt, aliquid utile forte præparari, medulla ſicca, quæ inſipida, pro ellychniis inſervire, & ſtirps iſta, ad pedum circiter duorum latitudinem ſata circa agros, quo latere a ventis maxime infeſtantur, eos & ab horum, & ab avium, quas alliceret, noxis defendere aliquatenus poſſet, ſimulque pro ſepe annuo inſervire. Tab. IV.

II.

Cum Holcus noſter non ſatis hactenus ab aliis ejusdem generis ſpeciebus diſtinctus fuit, liceat aliquarum, quæ præ aliis affines ſunt, accuratiores definitiones, quod Linnæanæ nullatenus ſufficiant, & notas adjungere, quibus in poſterum melius diſtinguantur.

Præ aliis laxiore paniculæ habitu accedit HOLCUS (*halepenſis*) panicula ſparſa terminali, acuminata: locuſtis hermaphroditis lanceolatis, glabris: ſeminibus oblongis complanatis; qui Fig. 2.

Holcus (*halepenſis*) *panicula laxa nutante, glumis oblongis, foliis acuminato-ſetaceis:* ſchmalblättriges Honiggras. SCHREBERI Beſchreibung der Gräſer. p. 129. Tab. 18.

An *Holcus* (*halepenſis*) *glumis glabris, floribus hermaphroditis muticis, femineo ariſtato* LINN. *Spec.* I. 1047. II. 1485. *Syſt. Nat.* XII. 609. *Syſt. Veget.* 759. *Mant.* II. 501. Videtur ob ſynonyma, licet nomen & notæ in *Spec.* adjectæ parum valeant.

Tab. IV. *Gramen arundinaceum paniculatum, locustis partim mutitis, partim aristatis.* Scheuchz. *Agrost.* p. 509. Tab. XI. fig. 12—15.

Milium arundinaceum perenne minus, semine oblongo nigro. Monti p. 6. Seguier *Veron.* I. p. 332.

An *Gramen palustre arundinaceum, Milii panicula, semine Phalaridis.* Barrel. ic. 8. (sed locustas obtusas pingit).

Gramen arundinaceum halepense, Tragopogonis folio, panicula miliacea. Pluckn. *Almag.* 176. *Phyt.* t. 32. f. 1. (locustis nimis obtusis).

Gramen paniculatum arundinaceum, syriacum, Hulliaun indigenis dictum. Moris. *H. Ox.* III. 201. S. VIII. Tab. 6. f. 26. (aristis carere dicit, sed aristatum pingit, nec male)

Differt manifesto a nostro Holco saccharato, ut video ex Scheuchz. & Schreb. desc. & iconibus, tum maxime ex ipso specimine Graminis Scheuchzeriano, quod Vir celeb. Joh. Gesnerus Tiguro ex illius Herbario benevole transmisit inspiciendum, cujusque ramuli partem depictam dedi Fig. II. Radix illius perennis, repens, stolonifera. Habitus minor duarum & trium ulnarum, & multo tenerior, ut jumentis pro pabulo in Italia inserviat (Seguier *Veron.* I. p. 332.), cui nostrum frumentum ob duritiem parum aptum esset. Folia ab initio ad medium usque fere ejusdem latitudinis, vix semuncialis, inde ad finem continuo acuminata. Panicula multo tenuior, acutior: pedunculis universalibus ab ima rachi ad summam verticillatis, fere ternis aut binis, multo brevioribus, neque ullis paniculæ totam altitudinem æquantibus. Glomeruli florum (a.b.) angustiores, breviter pedunculati, ita propinqui, ut a loco, quo a pedunculis universalibus oriri incipiunt, ipsos ad finem usque fere totos occultent. Locustæ omnes, etiam in florente planta, ita glabræ,

glabræ, ut nudo oculo vix ad originem & imos márgines villos animadvertas: hermaphroditæ etiam ipſæ lanceolatæ (a. c. e), vix lineam in medio latæ, compreſſæ cum ariſtis ſemuncialibus & longioribus, ad finem uſque, etiam ultra geniculum, manifeſto tortilibus, una alterave locuſta ad baſin glomerulorum excepta, quæ ſæpe mutica reperitur. Nectaria triglumia (SCHREB.). Styli erecti cum longis fuſcis ſtigmatibus (e). Locuſtæ maſculæ (d. f.) hermaphroditis æque longæ, ſed dimidio altiores, quod pedunculis linearibus inſiſtant. Color floſculorum ex paleaceo ſplendente obſcure purpuraſcit potius, quam rufeſcit ut in I. Cæterum etiam in hac ſpecie, ut in priore & duabus ſequentibus, cuivis hermaphrodito floſculo unus maſculus adſidet (c. d), & ſoli terminali floſculo duo (f), non ſingulis ut LINNÆUS refert. Tab. IV.

Dicitur in Syria naſci circa Aleppum, tum in Mauritania. Sed & in Italia in collibus circa Veronam ſponte naſcens reperitur (SEGUIER l. c.); ibique etiam coli ait SCHREB. p. 131., niſi cultum potius fuerit noſter Holcus ſaccharatus.

III.

A prioribus (I. II.) illico diſcernuntur, paniculâ coarctata ſpicæformi, duæ aliæ ſpecies, locuſtarum tamen fabrica non adeo diverſæ. Quarum prior, noſtro aliquanto ſimilior, ſit

HOLCUS (*Dora*) panicula coarctata ovali, matureſcente cernua: locuſtis hermaphroditis ovatis villoſis: ſeminibus rotundis compreſſis: Germanice vocaveris Linſenhirſe. Fig. 3.

Holcus glumis villoſis LINN. *Hort. Cliff.* p. 496. *Hort. Upſal.* p. 301. GRONOV. *Flor. orient.* N. 326.

Tab. IV. *Holcus* (*Sorghum*) *glumis villosis, feminibus aristatis.* Linn. *Spec.* I. 1047. II. 1484. *Syst. Nat.* XII. 669. *compressis. Mant.* II. 500. *Syst. Veget.* 759. cum quo in *Spec. Plant.* aliorum Auctorum Sorgum, post hunc dicendum (IV), confundit (*).

Judianischer Hirsch, den Moren noch unter dem alten Namen Dora bekannt. Rauwolfs morgenl. Reise c. ic. in Parte IV. N°. 28, & descr. in Parte II. Cap. VI. p. 198.

Sorghi album, *Milium indicum*, *Dora* J. B. II. 449. Accedit certe brevis descriptio & paniculæ figura ex Rauwolfio imitata; sed semina, & ramulus separatim additus, videntur ex alia planta per errorem accessisse.

Milium arundinaceum, plano alboque semine C. B. P. 20. *Theatr.* p. 514. Hermann. *Lugdb.* 426. H. Ox. III. *p.* 196. T. *Inst.* 515. Monti p. 8.

Harcoman Arabum Ballon. *Obs.* L. 2. C. 100.

Milium arundinaceum, plano alboque semine, juba nutante Nissole. Risler. Carolsr. n. 2683.

Hujus etiam mentionem facere videtur Rumphius T. V. pag. 194. sub nomine *Sorgi albi.*

Iconem

(*) Linnæi nomen triviale *Sorghum* immutandum duxi, quia omnes Auctores sub nomine Sorgi Speciem IV intelligunt, nemo autem hanc III, ut adeo ex eo nomine triviali Linnæano facile erroris ansa detur. Malui hinc Sorghi nomen servare pro specie IV, quorsum præter ordinarium Sorghum etiam *Holcum bicolorem* Linn. referendum esse censeo, & huic III *Doræ* nomen imponere, quod occurrit in Synonymis Rauwolfii, Joh. Bauh. & Tournefortii in *Inst.* 515.

Iconem hujus ſpec. characteriſticam mecum communicavit Tab. IV.
Celeb. Joh. Gesnerus ex ſplendidis ipſius *Tabb. phytogr.* adhuc ineditis N°. 1015. fig. 1. Ipſius autem plantæ aliquot ſpecimina ex horto Societatis phyſicæ Tigurinæ miſit amantiſſimus Schinzius.

Ei, ut ſequenti, culmus & folia magna arundinacea, ſimilia Holci ſaccharati, ſub quo nomine Schreberus indicare videtur Beſchr. der Gräſer p. 131. in fine; ſed folia erectiora, breviora, retrorſum ſtrictu aſperiora. Culmus, quantumvis firmus, mox poſtquam fere e baſi ſupremæ vaginæ prodiit, in matureſcente ſtirpe inflectitur, & ita deorſum incurvatur, ut panicula cernua deſcendat aſcendenti culmo parallela. Hæc craſſa, compacta, ovalis componitur ex copioſis pedunculis, angulosis, hirſutis, verticillatim & pluribus ſimul circa eadem rachis genicula exortis, ipſi rachi approximatis, brevibus & illico diviſis in racemulos florum ſubſpicatos, rachin ita undique tegentes, ut ea unice ad baſin paniculæ in conſpectum prodeat. Glomeruli particulares fere ſeptemflori aut novemflori (Fig. III. a. b.) Locuſtæ in ipſis ſimili ratione, ut in prioribus, ordinatæ, ut ſingulis nempe hermaphroditis ſeſſilibus introrſum ad latus baſeos appoſita ſit ſterilis, breviter pedunculata, ad terminalem hermaphroditam duæ. Hermaphroditæ (a. c.) ovatæ ſunt, complanatæ, duas lineas longæ, albeſcentes, cum virentibus verſus apicem ſtriis; ſteriles (b. d.), ut in reliquis etiam ſolent, lanceolatæ, evidentius lineatæ, minus hirſutæ, hic trilineares, ut undique inter priores, etiam ſeminiferas, emineant. Calyx in utrisque conſtanter, etiam in matura ſeminifera ſtirpe, totus villoſus, magis quidem in hermaphrodita locuſta, cujus exterior gluma ovata, apice anguſtiore, paulo manifeſtius quam in reliquis a me dictis Holcis tricuſpidato (a. c. f.); interior cum ſimplici acumine, paulo durior, ut ambæ tamen, in ſeminifera etiam ſtirpe, molliores quam in reliquis & hirſutæ maneant. Folliculi (e.) externam glumam in defloreſcentis jam plantæ fertilibus

Tab. IV. tilibus locuſtis calyce paulo breviorem reperi, cochleariformem, interiorem dimidio breviorem & multo anguſtiorem, ex albo ſubrubellam, cum ariſta ex apicis fiſſura ſubgeniculata, fere trilineari, diu etiam cum ſemine perſiſtente. Plura de flore non diſtincte cernere licuit. Semina alba calyci permanenti & dehiſcenti laxe incluſa, ſecus ac in reliquis ſpeciebus, eodem multo majora, ut dimidia forte pars emineat (f. g. h.), unde panicula ſeminifera ex albo & pallide viridi colore variegata redditur: rotunda cæterum, compreſſa ad lentis ſimilitudinem, obtuſo tamen margine (h), cum duorum ſtylorum brevibus reliquiis, & hilo verſus baſin interioris calycinæ glumæ ovali, concavo, dimidii ſeminis altitudine, ex adverſo puncto nigro notato, quo ſemen receptaculo adhæſit.

Iſta ſpecies a longo tempore in Arabiæ agris ſabuloſis colitur, ubi circa Anam vidit Rauwolfius (l. c. p. 198.), & in Syria ad montoſa Libani; paneſque ſat ſapidi, ſubcineritii inde confici dicuntur, culmi vero ad dulcem ſuccum extrahendum pro deliciis maſticari. Casp. Bauh. refert, Baſileæ in horto ſatum eleganter excreviſſe, ſemen autem non ad maturitatem perveniſſe, quod Tiguri tamen contingit.

Fig. 5. Quæ in Casp. Bauh. Herbario ſub ejus nomine ſupra dicto hodie proſtat planta, ab hac diverſiſſima eſt, ſchedulâ forſan per incuriam commutatâ, quod neque cum ipſius Auctoris deſcriptione eadem conveniat. Panicula ſimilis eſt exiguo ſpecimini paniculæ maſculæ Zeæ Mays dictæ; ſic & flores (vid. Fig. V, a. b.); & Zeam eſſe dicerem, niſi folia valde tenera, vix trilinearis latitudinis, eſſent, radicalia bilinearia ſolummodo, cum parva radice fibroſa: quæ equidem cum adhærentibus radicalibus foliis ſeparatim adjecta eſt, ut credere poſſis, de alia plane ſtirpe acceſſiſſe.

IV.

IV.

Priori ſtatura, foliis, & paniculæ figura ſimilis eſt, cum eodem, & cum ſaccharato, paſſim confuſus: HOLCUS (*Sorghum*) panicula coarctata ovali erecta: locuſtis hermaphroditis obovatis, pene glabris, ſubariſtatis: qui Tab. IV. Fig. 4.

Holcus plumis glabris LINN. *Cliff.* p. 468. quoad Synon. nam in Mantiſſ. II. 390. ad *H. bicolorem* refert.

Sorghi J. B. II. 447.

Milium arundinaceum ſubrotundo ſemine, Sorgho nominatum C. B. P. 26. (ex fide Herbarii vivi, ex quo depictum dedi ramulum Fig. IV.) tum MORIS. *H. Ox.* III. S. 8. t. 5. f. 7. (cum bona icone). T. *Inſt.* 514.

Ante aliquot annos in horto noſtro academico floruit, ex granis Monſpelio ſub nomine Holci ſaccharati miſſis, cum quo etiam prædicti Auctores aliique veteres, tametſi depingant Holcum, quem ego *Sorghum* dico, in deſcriptionibus ſuis confundunt.

Huic panicula terminalis erecta, ovalis, denſe compacta, ut Speciei III, in qua vero extus vix aliæ locuſtæ præter fertiles (a.) undique contiguas apparent, quod breviores plerumque ſint ſteriles, minores & ſæpe imperfectiores quam in prioribus ſpeciebus (b. d.), omnesque rachin reſpiciant. Priores illæ vix bilineares ſunt, inverſe ovatæ, fere totæ glabræ, adultæ maxime, quæ convexiores quam in ſpeciebus I, II. Exterior gluma calycina (a. c.) obtuſa, apice quaſi reſecto, cum triplici, tamen ægre viſibili, ſpinula; interior anguſtior, a priori utrinque amplexata, acuto apice paulo ſupra illam eminet (b. d.). Locuſtæ fertiles non omnes ariſtatæ, quin aliquando in totis fere paniculis muticæ reperiuntur, ariſtis

Tab. IV. ipſis brevioribus, ut fere ſola alba ſubtilior pars emineat (c. d). In ſpeciminibus Bauhinianis color locuſtarum in immaturis albeſcens eſt, in maturioribus ex flavo-ferrugineus. Semina matura in illis nulla vidi. Sed Tiguro aliqua miſit Cl. Dn. Dr. Locher fere ſimilia illis, quæ deſcripſi ad primam ſpeciem Fig. I. w. x, ſimiliter ſubruffa, ſolummodo magis globoſa, & paulo breviora.

Dudum hæc ſpecies nota eſt Italis ſub nomine *Sorghi* vel *Sorgho*; germanis Sorgſaamen dicta; & abunde in Hiſpania & Italia colitur. Solum pingue & humidum amare dicunt — A plebe panis, ſed vilioris conditionis, inde couficitur; ſæpius cum lacte in pulticulam coquitur; imprimis autem ad columbarum & gallinarum ſaginam inſervit — Ex hujus porro aridis viticulis veteres Auctores in Italia Scopas (Reisbürſten) confici memorant, quas certo nunc video ex Holci ſaccharati viticulis factas eſſe.

Holcus (*bicolor*) *glumis glabris nigris, ſeminibus globoſis albis ariſtatis.* Linn. *Mant.* II. p. 390. *Syſt. Veget.* p. 759. ab iſta ultima ſpecie vix aliter quam colore calycis & ſeminum differre videtur, ejuſque nonniſi varietas eſſe. Talem locuſtam nigerrimam, glaberrimam, ſplendentem, Tiguro a laudato Dr. Locher accepi, & ramulum ſimilibus onuſtum vidi in Herbario Clar. Dr. de Lachenal, ſolo colore calycis, quoad ex ramulo exiguo videre potui, a priori (IV) diverſum, & ſemine fuſco, magis globoſo, quod depictum dedi Fig. IV. e. Varii etiam vetuſtiores Botanici ejuſmodi Varietatis Sorgi mentionem faciunt. Huc *Milium indicum* Plinii, nigrum colore, quod dicit ex India in Italiam ſuo tempore advectum eſſe, omnium frugum fertiliſſimum.

Omnibus cæterum quatuor recenſitis Speciebus commune eſt, Locuſtas habere in *Racemis* ex media rachi univerſali ortis, in *Glomerulos* congeſtas, ſemper quidem ex uno puncto

to gemellas, in ſolo apice cujusvis glomeruli ternas; una majori hermaphrodita, ſeſſili, plerumque ariſtata; altera ſubpedunculata, graciliori, mutica, ſtriata, ſterili. Juniores Locuſtæ ſemper (excepto H. halepenſi) manifeſto villoſæ ſunt; adultiores, imprimis in medio ventre, calveſcunt, denique totæ in H. Sorgho noſtro & ſaccharato glabræ fiunt, in Dora autem (*Sorgho* LINN.) villoſæ manent. In omnibus porro exterior gluma calycis, in locuſta fertili, obtuſiori fine eſt, tribus ſpinulis herbaceis notato, manifeſtius quidem in H. Dora. Ubique etiam folliculi exterior gluma major, altera brevior, fiſſa iſta, ariſta tortili ex fiſſura prodeunte, utraque membranacea, ſubtiliter villoſa. Staminum antheræ utrinque bifurcæ. Stigmata penicilliformia, ut in Milio — Mallem adeo, ob peculiarem plane iſtam fabricam, has deſcriptas quatuor ſpecies a reliquis Linnæanis Holcis plane ſeparare, genuſque cum MICHELIO *Sorgum* appellare; *Holcum* vero *mollem* & *lanatum* LINN. cum Illuſtri HALLERO inter *Avenas* relinquere, *Holci* nomine pro ſolis reliquis Linnæanis ſpeciebus ſervato, ſi modo ipſæ, quod de non viſis affirmare non licet, omnes fabrica inter ſe conveniant. TAB. IV.

WERNERI DE LACHENAL
OBSERVATIONES
NONNULLÆ
BOTANICÆ.

Cum nuper pulcherrimam Cel. JACQUIN *Floram Auſtriacam* inſpiciendi perluſtrandique occaſionem nactus fuerim, circa nonnullas ſtirpes helveticas ibi deſcriptas depictasque aliqua feſtinante calamo adnotavi, quæ, cum ad earum illuſtrationem nonnihil contribuere poſſint, interſperſis nonnullis ſed perpaucis aliis obſervationibus, æquo Botaniphilo heic dijudicanda propono. Laudatum ceterum Ill. JACQUINI Opus veris rei herbariæ cultoribus non ſatis commendare poſſum, cujus an iconum elegantiam fidemque, an vero deſcriptiones optimas & accuratiſſimas magis mireris incertus hæreas.

I.

HAUD levi induſtria opus eſt ad ſeparandas *Picrides* 25 & 26. HALLERI *Hiſt. Stirp. helv.* pag. 11. & 12. ſ. *Leontodon hiſpidum* & *danubiale* LINN., ſi quidem vere differunt; Notas certe diverſitatis a glabritie vel hirſutie calycis & foliorum deſumtas minime ſufficere exempla teſtantur, quæ poſſideo, intermedia, foliis hirſutis & calyce glabro alia, alia vero glabris foliis & hirſuto calyce. Conſtantiora igitur diſcriminis ſigna quærenda erunt, qualia quidem hactenus reperire haud potui.

II. Mani-

II.

Manifestius differt *Leontodon (pyrenaicum) scapo levi, pedunculis tumidis squamosis, calycibus villosis, foliis ovato-lanceolatis petiolatis subintegerrimis* GOUANI *Illustr. Botan.* p. 55. Tab. XXII. fig. 1. 2., quod est *varietas β Picridis* 25. HALL. p. 12. Folia huic sunt variæ figuræ & magnitudinis, ovata, ex ovatis oblonga, elliptica, lanceolata, semper tamen integra, subdentata, subhirsuta, fine obtuso vel acuto. Scapus semipedalis, pedalis, nudus plerumque, præter squamas sub flore satis frequentes, quibus quandoque unum alterumve foliolum vel ligula in medio scapi accedit. Calyx subhirsutus, ad basin tomentosus, quod tamen tomentum adultior planta deponit. Posset adpellari: *Picris scapo nudo squamoso, foliis ovato-oblongis variter dentatis.* Legi in Vallis ursariæ pratis & prope Sanctam Mariam ad mineras in summo Alsatici montis Bloutberg cacumine, nec non in M. Ballon infra Mühlhausen.

In horto sicco BAUHINIANO adservatur sub nomine *Hieracii rigidiori folio* a BURSERO *auf dem Rastædter Tavvrero* lecti.

Etiam sequentia synonima ad plantam nostram videntur spectare:

Hieracium (incanum) foliis integris, subdenticulatis, lanceolatis, scabris, scapo unifloro LINN. *Spec. Plant.* Ed. 1. p. 799. n. 1. excluso synonimo Bauhiniano, *Syst. Veget.* p. 597. n. 1. In secunda *Specier. plant.* editione pro varietate *Leontodonis hispidi* habebat.

Hieracium incanum JACQUIN *flor. Austr.* Vol. III. p. 47. Tab. 287. excluso synonimo C. B.

Hieracium montanum VI. Clus. *Panon. p.* 645 & 46., *Hiſt. p. CXLI.*

Hieracium montanum anguſtifolium II. Tabern. *Icon. p.* 147.

Apargia incana Scopoli *flor. Carniol. T. II. p.* 114.

III.

Crepidem calycibus muricatis Hall. *Hiſt. Stirp. helv. pag.* 14. n. 32. novam, ut tunc videbatur, plantam primum a me anni 1766. menſibus Junio & Julio in nonnullis vinearum ſemitis extra portam Riehanam ad ſiniſtram viæ Crenzacenſis lectam, nunc a *Crepi* 33. Hall. loc. cit. non amplius ſeparo. Calycis foliola equidem & pedunculorum ſuprema pars longiuſculis & pallidis ſpinulis muricata ſunt peculiari facie; reliqua tamen planta convenit radice annua, foliis variæ figuræ, radicalibus ovato-oblongis, varie dentatis, petiolatis, petiolis dentatis, caulinis infimis radicalibus ſimilibus, ſuperioribus ſeſſilibus, circa baſin caulem amplectentem acute & profundius dentatis, reliqua parte longe lanceolatis, fere integris, ſubhirſutis, floribus pallide luteis, parvis. Suſpicionem auget meram eſſe varietatem, quod ab anno 1766. neque in prædicto loco neque alibi eam iterum detegere potuerim, quodque omnes fere auctores de ſtirpe ſileant, non in deſerto aliquo vel præcipiti & vix acceſſibili loco, ſed ad viam publicam lecta. Adſunt tamen duo ejus ſpecimina in norto ſicco C. Bauh., unum ſub nomine *Hieracii minoris alterius, capitulo inclinato* Spörlini manu adſcripto; alterum ibi ipſo C. Bauhino *Hieracium chondrillæ folio hirſutum foliis anguſtioribus* audit. An *Crepis neglecta* Linn. *Mantiſſ.* p. 107. n. 15. *Syſt. Veget.* p. 600. n. 15. huc referenda? Deſcriptio certe convenit.

IV. Con-

IV.

Conjungunt Ill. Viri LINNÆUS & HALLERUS duo *Hieracia*, quas ego, etsi vicinas esse fatear, tamen distinctas puto. Loquor de *Hieracio* 48. HALL. ejusque *varietate β Hist. Stirp. helv.* pag. 20 & 21.

Primum nonnisi in alpinis proveniens inque glareosis alveis torrentium ex alpibus descendentium, folia radicalia subglauca habet, glabra plerumque, ex elliptico lanceolata, angusta, obtusa & subacuta, dentata vel integra. Caulis ut plurimum præter paucas lingulas & squamulas nudus est, semipedalis & pedalis, pauciflorus, imo sæpe uniflorus, glaber, striatus; rami, si qui adsunt, supra medium caulis exoriuntur, uniflori, squamulis versus florem adspersi, sub flore tomentosi. Flos satis magnus, calycis foliolis angustis, longe lanceolatis, subtomentosis. Flores hujus sub exsiccatione viridem colorem induunt, & ita manent, etiam in Bauhiniana collectione.

Certiora hujus synonima sunt:

Hieracium montanum angustifolium nonnihil incanum C. B. *Pin.* p. 129. fide horti sicci, non autem synonima.

Chondrilla folio non dissecto, caule nudo & foliato I. B. *Hist. Plant.* T. II. p. 1041. c. 2. iconibus.

Hieracium folio statices caule nudo TOURN. *Inst. R. H.* p. 471. & *caule foliato* EJUSD. loc. cit.

Hieracium alpinum foliis angustis, raro dentatis, flore magno SEGUIER. *Plant. Veron.* Vo. III. p. 270. n. 4. c. bon. descript.

Hiera-

Hieracium foliis glaucis, linearibus, leviſſime ſinuatis, caule pene nudo ramoſo HALL. *Enum. Stirp. helv. p.* 749. excepta variet. γ.

Hieracium caule nudo, brachiato, pauciflore, foliis linearibus, raviter dentatis EJUSD. *Catal. rarior.* n. 966. *Hiſt. Stirp. helv. p.* 20. *n.* 48. excepta variet. β.

Alterum in alpibus ni fallor nondum lectum, montanarum rupium incola, mutabilis eſt formæ. In univerſum tamen folia ad radicem glauca habet, glaberrima, præter paucos prælongos pilos qui ſubinde ad eorum exortum & juxta nervum conſpiciuntur, lanceolato-linearia acuminata, ſubdentata vel integerrima, in caule ſimilia, ſaltem minora. Caulis glaber, teres, variæ altitudinis, a dimidio ad integrum & ad duos ſubinde pedes exſurgens, rarius ſimplex, plerumque plus minusve ramoſus & folioſus, ramis brevioribus, quandoque iterum ramoſis. Flos unicus vel plures, quoad calicem & colorem præcedentis ſimilis, exſiccatus tamen minime vireſcens.

Huc refero ſequentia ſynonima:

Hieracium Tragopogonis folio C. B. *Pin.* p. 129., fide horti ſicci. Specimen humilius pauciflorum, foliis anguſtiſſimis.

Hieracium alpinum anguſtiſſimo oblongoque folio C. B. *Hort. ſicc.* Planta altior, cubitalis, valde ramoſa, folioſa & multiflora.

Hieracium montanum Aſphodeli foliis acuminatis BOCCONE *Muſeo di piante rare* p. 147. Tab. 106. ſatis bene pro planta ramoſa.

Hiera-

Hieracium (porrifolium) caule folioso multifloro, foliis linearibus integerrimis JACQUIN *Enum. Pl. Vindob.* p. 143 & 273. c. descript. & icone Tab. VI. Altum, maxime foliosum, foliis angustissimis.

Hieracium (porrifolium) caule composito ramosissimo, foliis lanceolato-linearibus integerrimis LINN. *Spec. Plant.* Ed. I. T. II. p. 802. n. 14. an & ROYENI *flor. Leyd. prodr.* p. 125. n. 13? descriptio brevis addita non recedit.

Hieracium (porrifolium) caule ramoso folioso, foliis lanceolato-linearibus integerrimis LINN. *Spec. Plant.* Ed. II. T. II. p. 1128. n. 16. *subintegerrimis Syst. Veget.* p. 598. n. 16.

Hieracii 48. HALLERI *Hist. Stirp. helv.* p. 20. varietas *β foliis plerumque integerrimis acutis gramineis.*

Huc etiam pertinet exceptis synonimis *Hieracium foliis flatices, caule foliato* SEGUIER *Plant. Veron.* Vol. II. p. 270. n. 5. c. bon. descript. etsi Ill. HALLERUS ad præcedens retulerit.

Incuria typographi videtur apud Ill. HALLERUM ad nostram plantam icon OEDERI *flor. Dan.* fasc. I. Tab. 27. citari, quæ ad n. 49. pertineat.

V.

Quam Cel. JACQUIN sub nomine *Hieracii pumili* LINN. in *flor. Austr. Vol. II. p.* 53. describit & in *Tab.* 189. depingit, *Hieracii* species plane convenit cum planta in rupibus montis Dornacensis a me lecta, & abunde differt ab *Hieracio* 42. HALL. *Hist. Stirp. helv.* p. 17. uti cuivis plantas ipsas conferenti facile est videre. An vero nostra planta, utut minima & primo intuitu diversissima, vere a *Pulmonaria Gallorum* differat nondum penitus adfirmaverim.

VI.

Huic proximum eſt, ſi non idem, *Hieracium* in muris Bruntruti inque valle Lepontia prope Zollbrück olim a me repertum, caule altiore, vix tamen in iis, quæ vidi, ſpecimínibus pedem attingente, ramoſiore, foliis amplioribus, minus hirſutis, mollibus, ceteris plane iisdem. Hæc eſt varietas γ. *Hieracii* 46. HALL. p. 20. *Hieracium montanum, lanuginoſum laciniatum parvo flore* C. B. *Prodr. p.* 66. *Pin.* p. 129. teſte horto ſicco.

VII.

Hieracii mollis JACQUIN *flor. Auſtr.* Vol. II. pag. 12. Tab. 119. unicam ante aliquot annos accepi plantam in montoſis circa arcem Ramſtein pagi noſtri lectam. Novum videtur eſſe ab omnibus Hieracii ſpeciebus diverſum neminique hactenus præter JACQUINUM dictum. Non habeo quod ex unico ſpecimine Ejus deſcriptioni addam dataque occaſione ulterius in illud inquiram.

VIII.

Senecionem tenuifolium Cel. JACQUIN *flor. Auſtr.* Vol. III. *p.* 42. Tab. 278. pro nova ſpecie ab eo habitum, dudum inter plantas meas ſiccas adſervo, vulgarem paſſim in montoſis noſtris ſylvis, & hactenus pro mera *Senecionis Jacobeæ* varietate habeo. Maxime enim ludit hæc planta variaſque induit formas, pro loci, quo provenit, indole & diverſitate, ut quandoque foliis omnibus integris ovatis reperiatur. Conf. HALL. *Hiſt. Stirp. helv. p.* 26. *ad n.* 62.

IX.

Cinerariæ ab Ill. JACQUIN in *Vol. II. flor. Auſtr.* Tab. 176. 177. 179. 180 & 181. exhibitæ commode mihi videntur

tur in duas ſpecies conjungi, *unam* nempe foliis ex cordato-oblongis, petiolatis, petiolis nudis; *alteram* foliis inferioribus ovato-oblongis, petiolis quidem inſtructis, ſed membranaceis latiuſculis, ſuperioribus lanceolato-ellipticis vel ligulatis ſaltem, amplexicaulibus. *Prior* ſpecies contineret *Cinerariam cordifoliam*, & *cordifoliam auriculatam* JACQUIN. *Tab.* 176 & 177. *Senecionem* 63. HALL. *Hiſt. Stirp. helv.* p. 27. *Altera* vero ſub ſe comprehenderet *Cinerarias* 179, 180, 181, JACQUINI, *Seneciones* vero 67 & 68. HALL. p. 28 & 29. Ill. LINNÆUS omnes ſub nomine *Cinerariæ alpinæ* conjungit. De *Cineraria criſpa* JACQUINI Tab. 178. non viſa nihil certi pronuncio. Videtur tamen ad primam ſpeciem pertinere.

X.

CLUSIUS jam, uterque BAUHINUS aliique ejus ævi Botanici duas *Cacaliæ alpinæ* fecerunt ſpecies, eoſque plerique recentiorum ſecuti ſunt. Conjunctæ poſtea a Cel. LINNÆO & HALLERO nunc iterum ſeparantur a Cl. GOUAN in *Illuſtr. botan. p.* 65 & ab Ill. JACQUIN in *flor. Auſtr.* Vol. III. *p.* 20. Tab. 234 & 235.

Altior eſt *una*, robuſtior, caule ſubhirſuto, purpurascente, foliis multo amplioribus, inferne ſubtomentoſis, in medio caulis petiolatis quidem, ſed ad exortum eorum auriculis, ſubrotundis caulem amplectentibus, ſuperioribus lanceolatis perinde auriculatis non petiolatis, ſupremis lanceolato-linearibus, auriculis deſtitutis, floribus majoribus, numeroſioribus, floſculis minus patentibus &c.

Hæc eſt *Cacalia vulgaris incano folio* CLUS. *Pannon.* p. 500 & 501. *Hiſt.* p. CXV. cum icone, in qua auriculæ deſiderantur.

Cacaliæ primum genus JOH. BAUH. *Hiſt. pl.* T. III. p. 569.

Cacalia foliis craſſis, hirſutis C. B. *Pin.* p. 198. *Baſ.* p. 58.

Cacalia (*Alliariæ*) *calycibus triſloris, foliis cordatis, petiolatis, dentato-angulatis, caulinis ſubhaſtatis, vaginis ſtipularibus cordato-amplexicaulibus* GOUAN *Illuſtr. botan.* p. 65.

Cacalia tomentoſa JACQUIN *flor. Auſtr.* Vol. III. p. 20. Tab. 235.

Abunde provenit in altioribus pagi noſtri ſylvis abiegnis, locis umbroſis ſubudis.

Altera humilior eſt, minus hirſuta, foliis potius denſioris ſeu magis coriaceæ texturæ, ſubtus ſubhirſutis, non tomentoſis, neque auriculatis, corymbis laxioribus, floſculis patentioribus.

Huc referenda *Cacalia glabro folio* CLUS. *Pannon.* p. 501. *Hiſt.* p. CXV. abſque icone.

Cacaliæ alterum genus J. B. *Hiſt. pl.* T. III. p. 569.

Cacalia foliis cutaneis acutioribus & glabris C. B. *Pin.* p. 198.

Cacalia alpina JACQUIN *flor. Auſtr.* Vol. III. p. 20. Tab. 234.

Fateor tamen, poſt innumera utriuſque ſpeciei collata ſpecimina, etiam hortenſia; non ſatis rationum me inveniſſe ad eas ſeparandas. Vidi enim auriculas per gradus intermedios evanuiſſe; neque tomentum certiorem ſuppeditat notam, minus adhuc calyx, in quo, omni licet adhibita attentione, vix ullam inveni differentiam, quidquid in contrarium adferat Cl. GOUAN; ut nihil nunc dicam de hirſutie, foliorum denti-

dentibus &c. Maneant itaque conjunctæ, donec oculatior aliquis certiora & constantiora differentiæ signa detegat.

XI.

Circa *Crisium* 164. Hall. *hist. stirp.* p. 72. ab Ill. Jacquin Tab. 89. egregie depictum, notandum, sæpius foliis omnibus semipinnatis occurrere, neque raro uniflorum esse, a qua varietate *Carduus medius* Gouani *Illustr. Botan.* p. 62. Tab. 14. pro novo propositus non differre videtur.

XII.

Carduus rivularis Ill. Jacquin *fl. Austr.* Tab. 91. cujus nullum synonimon adducit, certissime nihil aliud est, quam *Cirsii* 175. Hall. varietas foliis infimis pinnatifidis, qualia exemplaria abunde olim legi in pratis circa Montecherou.

XIII.

Cnicus oleraceus Linn., qui est *Cirsium* 173. Hall. sæpius in sylvis nostris ad rivulos ad humanam altitudinem adsurgit, foliis magis spinosis, ramis in adulta stirpe magis elongatis, aphyllis, simillimus tunc *Carduo tatarico* ab Ill. Jacquin in *flor. Austr.* Tab. 90. depicto, An eadem planta? Ceterum *Cirsium* 176. Hall., cujus olim in *Actis helv.* Tomo IV. iconem dedi, quodque hactenus non bene pro *Carduo tatarico* Linn. habui (a specifica Ejus denominatione deceptus, quæ plantæ nostræ perinde convenit), a Jacquini stirpe abunde discrepat foliis semper pinnatis vel semipinnatis, in superiore caulis parte nunquam concavis, valde spinosis, radicibus potius tuberosis quam fibrosis, caule etiam in altissimis & hortensibus speciminibus vix duos pedes exsuperante &c.

XIV.

Antirrhinum genistifolium JACQUIN *flor. Austr.* Tab. 244. omnino est *Antirrhinum* 337. HALL. *hist. stirp. helv.* pag. 147. uti specimina ab ipso summo Viro accepta testantur. *Linaria lutea montana Genistæ tinctoriæ folio* C. B. *Pin.* p. 213. & *Linaria flore pallido, rictu aureo* EJUSD. ibid. fide *Horti sicci* huc referendæ.

XV.

Coronilla minima JACQUINI *fl. Austr.* Tab. 271. in summo montis Vogelberg dorso vulgaris minime differt a *Coronilla* 390. HALL. pag. 170. uti planta ab Eo missa docet. Non perinde pronunciaverim de *Coronilla minima* LINN. cum brevis ejus descriptio *Mantissæ Plantarum alteri* p. 444. inserta helveticæ & austriacæ stirpi non respondeat. Dicit enim, foliola intima petiolorum cauli approximata (uti *Coronillæ coronatæ s. variæ*) stipularum instar, patentia, in planam expansa, reliquis non minora; cum in nostra veræ adsint auriculæ s. stipulæ a foliis colore, magnitudine & figura plane diversæ. Ipse C. BAUHINUS huic speciei in *Horto sicco* nomen *Coluteæ scorpioidis minoris coronatæ* adscripsit. *Coronilla autem* 388. HALL, s. *coronata* LINN. ibi *Coronilla siliquosa minor* audit.

XVI.

Arabim pendulam & *Arabim Turritam* LINN. cum Ill. HALLERO pro una eademque planta habeo, licet prior in ultimo suo opere, *Systemate* nimirum *Vegetabilium* a Cl. MURRAY edito vere differre asserat. Innumera enim examini subjecta spontanea æque ac hortensia specimina docuerunt, floris colorem ex albo in ochroleucum ludere, calycem in nostra *helvetica* equidem utplurimum pilis raris esse adpersum, non

non tamen nunquam etiam rugis aliquot tranſverſis notatum, caulem vel ramoſum eſſe bipedalem, vel ſimplicem vix pedalem, etiam folia ratione dentium & hitſutiei variare & plus minusve amplexicaulia eſſe. Planta demum *Ammaniana* olim ab Ill. HALLERO ex horto Gottingenſi accepta a noſtris nullo modo differt, neque Ill. JACQUINI icon in *flor. Auſtr.* Tab. XI. picta ab iis abludit.

XVII.

De *Cerinthe minori* LINN. in tranſitu moneo, civibus helveticis eam eſſe adnumerandam, quæ in promontorio quodam Juræ hand longe ab Oppidulo Pfirt ſponte proveniat. Pulcherrime ceterum depicta eſt ab Ill. JACQUINO in toties jam laudati Operis Vol. II. Tab. 124.

XVIII.

Gentiana pannonica Cel. JACQUIN *flor. Auſtr.* Vol. II. Tab. 136. a *Gentiana* 639. HALL. p. 284. quæ eſt *Gentiana purpurea* LINN. calyce differt, qui in *helvetica* plurimum olim in Valle urſaria a me lecta, etiam in Bauhinianis exemplis, ſpatham refert indiviſam, florem ex parte amplectentem, in juniori flore integerrimam, dein flore ſeſe expandente longitudinaliter fiſſam; in *auſtriaca* vero teſtibus JACQUINO & SCOPOLI campanulatus eſt, obſolete hexagonus, circa medietatem in tot plerumque lacinias inæquales fiſſus quot ſunt ſegmenta floris, præciſe ergo talis, qualem in *Gentiana* 638. HALL. ſ. *punctata* LINN. obſervavi. Ergo vel tres conſtituendæ erunt ſpecies *punctata*, *pannonica* & *purpurea*, vel omnes in unam conjungendæ, quæ Ill. HALLERI eſt ſententia, cui & ego lubenter adſtipulor.

XIX.

Gallium glaucum JACQUINI *flor. Auſtr.* Vol. I. p. 51. Tab. 18. ex aſſe reſpondet plantæ in tranſalpina Helvetia

circa

circa Mendrisium olim a me repertæ, quam Ill. Hallerus pro varietate *Galii* sui 1712. s. *Galii sylvatici* Linn. habet. Sed puto posse distinctum manere ob strictiorem & rigidiorem habitum, folia duplo & triplo angustiora, ora revoluta, superne splendentia, caulem inferne manifeste angulatum &c. *Galium glaucum* Linn. non potest huc referri.

XX.

Asperula levigata Linn. duas comprehendit plantas minime confundendas, *Galium* nimirum 727. Hall. a Cel. Jacquin Tab. 94. optime depictum, in Helvetia vulgare, etiam in Monte Alsatico Bloutberg a me lectum, caule inferne hirsuto, foliis quaternis, ovatis, trinerviis, margine longiusculis pilis ciliatis, ad nervos hirsutis, seminibus albis hispidis. *Alterum* ab amicissimo Dickio (præterito anno magno rei herbariæ damno e vivis erepto) accepi caule glabro, foliis quaternis, ovato-oblongis, mollioribus, brevibus ad marginem ciliis exasperatis, nervis vix conspicuis, seminibus subscabris minime pilosis. Hanc Ill. Linnæus sub prædicto nomine in *Mantiss. plant. I.* p. 38. & *alt.* p. 330. describit.

XXI.

Galium austriacum Jacquin. Tab. 80. etiam nostris in oris passim in montosis siccis & lapidosis passim provenit, ut nova sit civis helvetica. An vere a *Galio* 715. Hall. distincta sit ulterius adhuc examinandum est, cum sola hirsuties vel ejus defectus vix sufficieniem differentiæ notam largiatur.

XXII.

Scandix infesta Jacquin Tab. 46. omnino videtur esse *Caucalis* 742. Hall. inter stipulas apud nos vergente æstate vulgaris.

Aliam vero puto esse & a nostra diversam, quam Ill. Linnæus hoc nomine insignivit & in *Systemate Vegetabil.* descripsit.

XXIII.

Seseli 762 Hall., cujus pulcherrima icon exstat apud Jacquin *flor. Austr.* Tab. 55. nobis Michelfeldæ plurimum crescit & in M. Crenzach, ut ex loco natali pateat *Seseli massiliense fœniculi folio, quod Dioscoridis censetur* C. B. huc potius pertinere quam ad *Tragoselinum* 788. Hall. nostra in regione nondum repertum.

XXIV.

Quod olim in M. *Generosi* Helvetiæ transalpinæ pascuis legi *Laserpitium* 793. Hall. nunc omnibus computatis a *Laserpitio* 792. Ejusd. s. *latifolio* Linn. non separo. Folia inferiora equidem triloba sunt vel semitriloba, lobis obtusis, dentatis, superioribus angustis, longis, acuminatis, integerrimis. Sed & in *latifolio* foliola inferiora subinde in duos tresve lobos finduntur, & in M. Muteto specimina legi foliis superioribus perinde valde angustis, longis, linearibus, trifidis. Synonima autem ab Ill. Hallero nostræ stirpi adscripta ad austriacam plantam ableganda sunt, vere diversam testibus *Horto ficco* C. Bauhini & figuris Plukenetii, Rivini, Jacquini Tab. 147. &c.

XXV.

In *Austria* teste Jacquino *Papaver dubium* Linn. tantum non semper flore albo occurrit, ut inter alia floris colorem pro discrimine a *Papavere rhœade* addiderit, cum nostra in regione constanter flore rubro conspiciatur. Ceterum in figura Cel. Jacquin *flor. Austr.* Tab. 25. petala cre-

nata apparent, qualia quidem in noſtris nunquam obſervavi. An diverſæ ſtirpes?

XXVI.

Cratægus monogyna Cel. JACQUIN *flor. Auſtr.* Vol. III. Tab. 292. fig. 1. quam a *Cratægo Oxyacantha* ibid. fig. 2. ſpecie diſtinguit, cum paſſim noſtris in oris abunde in dumetis & ſepibus ſponte creſcit, ſtirpibus helveticis adnumerari debet. An autem vere ab altera differat, ulterius inquirendum erit.

XXVII.

TAB. V. *Aquilegia montana flore parvo Thalictri folio* C. B. *Prodr.* p. 75. *Pin.* p. 144. quam ex Alpibus helveticis habuit, Ill. HALLERO & LINNÆO incognita fuiſſe videtur, cum prior ad *Iſopyra* eam in *Hiſt. Stirp. helv.* U. II. p. 83. n. 1190. retulerit, poſterior vero C. B. nomen ad duas non ſpecie ſolum ſed & genere diſcrepantes plantas retulerit. Vera eſt *Aquilegiæ* ſpecies uti planta ſicca eique adjecta pulchra calamo exarata icon teſtantur, & quidem *Aquilegia hirſuta flore viſcoſo* MAGNOL. *Botan. Monſp.* p. 26. *Hort. Monſp.* p. 21. TOURNEF. *I. R. H.* p. 248. *Aquilegia (viſcoſa) caule ſubnudo ſubunifloro, foliis ternatis, foliolis ſubtrilobis petiolatis* GOUAN. *flor. Monſp.* p. 267. n. 2. *Illuſtr. bot.* p. 32. Tab. XIX. *Aquilegia (viſcoſa) nectariis . . . caule ſubnudo ſubunifloro viſcoſo-piloſo, foliolis ſubtrilobis* LINN. *Mantiſſ. plant.* p. 77. *Syſt. nat.* edit. XII. T. II. p. 372. n. 4. *Syſt. Vegetab.* p. 420. n. 4.

An *Aquilegia foliis Thalictri, floſculis minutiſſimis albis* MENZEL. *Pugill. rarior.* Tab. 8.? Flores quidem, licet perexiguos, aquilegiæ floribus ſimiles ait, ſed de mala icone floribus inſuper deſtituta vix judicium ferri poteſt.

An

An *Isopyrum aquilegioides* LINNÆI etiam huc referendum? Citat utrumque BAUHINUM, RAJUM, MORISONUM, qui omnes ex C. BAUHINO descriptionem suam mutuarunt. Quare, si diversum est, expungenda erunt synonima.

Cum icon Cl. GOUANI plantam jam valde adultam, ramosam & floribus destitutam sistat, iconem Bauhinianam æri incisam heic adjungere non inutile fore duxi, ut inde floris hactenus ignoti figura pateat.

JOH. RUDOLPHI STEHELIN
OBSERVATIO
DE
JECINORE DILACERATO.

ANNO 1773. d. 12. Septembr. a meridie in nosodochium vocatus, ibi reperi *Henricum Keller* Puerum 12. annorum misere ejulantem, & de doloribus totius corporis conquerentem.

De eo narrabant adstantes, quod Restiarii famulus magistrum suum adjuvasset, qui varia instrumenta ad funiculos conficiendos necessaria ex conclavi editiori, decem circiter pedes a terra elevato, depromebat, & puero porrigebat; cum vero ponderosiorem quandam machinam ex ligno querno confectam protrahere & in terram demittere vellet, ipse restiarius cum instrumento ex alto cecidit, & puerum prostravit, qui inde mortui instar omnibus sensibus & motu privatus jacebat; cum ex hoc animi deliquio variis adhibitis resuscitatus esset, vomuit, quæ paulo ante pro prandio ingesserat, & de doloribus maximis pectoris, abdominis, dorsi, scapularum conquerebatur, imo, ubicunque tangebatur ibi dolebat; Chirurgus vocatus in subsidium venam in cubito secuit, sed cito sanguis fluere desinebat; in toto corpore nullibi vulnus, fugillatio vel fractura detegi poterat; hinc in nosodochium delato fomenta ex herbis resolventibus vino incoctis toti pectori abdominique superdantur & subinde renovantur.

vantur. Ego hora quinta vespertina puerum accessi, trihorio post acceptam injuriam; pulsus in carpo vix percipiebatur, extremitates frigebant, quietus vix decumbebat, sed artus perpetuo agitabat; dolorem in ventre vix conquerebatur, sed ad attactum fere ubique dolebat, vehementissime sitiebat, sed frigidam unice desiderabat, & poculum unum post alterum avidissime exsiccabat, conquerens quod aqua ipsi pro lubitu bibenda denegaretur, calidam sive in jusculo sive in infuso omnem respuebat. Denique sensim debilior factus, ingruentibus circa horam octavam motibus convulsivis brevi exspiravit, ita tamen ut ultra 6. horas ab accepta plaga vixerit.

Sequenti die priusquam ad sectionem cadaveris procedebatur, denuo solicite totius corporis superficies perlustrabatur, an fracti vel læsi quid alicubi appareret, sed præter leviissimas quasdam cuticulæ derasiones in facie, nihil plane, quod læsum esset detegi poterat.

Abdomine, quod valde tensum erat, inciso, sanguinis in ventrem effusi & fluidi copia ingens statim effluebat, quo remoto apparebat omentum, intestina, ventriculus, saniissima, nisi quod flatibus essent distenta; reclinatis intestinis & spongiis suscepto sanguine, inquirebatur in locum unde sanguis profluxerit, sed pancreas, lien, vena cava & vena portarum, vasa emulgentia erant integerrima, ita & renes; unice ren dexter in margine suo inferiori magis livebat: Hepatis concava superficies videbatur integerrima, pallens; fellis vesicula modica bile erat instructa.

Sed cum costæ lateris dextri ita essent elevatæ, ut convexa pars Jecinoris in conspectum veniret, in ejus media fere parte, pollicem circiter a ligamento suspensorio distante incipiebat fissura ingens, quæ inde dextrorsum ad sex pollices longa, non tamen in recta linea, sed posteriora versus incurvata, ut quasi lunatam figuram repræsentaret, decurre-

bat; profundiſſime hæcce fiſſura in craſſam hic loci hepatis ſubſtantiam penetrabat, ita ut aliquibus in locis vix lineam unam vel alteram ab ipſa ſuperficie hepatis concava diſtaret. In vulnere ipſo ſubſtantia Jecinoris erat quaſi fungoſa, & mollis; retro hancce fiſſuram apparebant adhuc duæ aliæ rupturæ, pollicem circiter longæ, in quibus membrana hepatis extima erat fiſſa, ſed non ultra unam vel alteram lineam in hepatis ſubſtantiam penetrabant. Tota reliqua Jecinoris pars erat ſaniſſima, exſanguis, nam ubicunque fuerat diſſecta, ne guttulam ſanguinis ſtillabat. In cavitate pectoris pulmones ab omni nexu liberi ſanique inventi ſunt, cordis ventriculi & auriculæ ſanguine fere deſtitutæ perſpiciebantur; in qualibet pectoris cavitate exigua ſanguinis effuſi, & fluidi portio reperiebatur.

Convenit hicce caſus accuratiſſime cum eo, quem ex VALSALVA refert Ill. MORGAGNI, *de ſedib. & cauſis morbor. per anatom. indagat. Epiſt.* LIV. §. 16. „de puero novenni „cui ſub currum cadenti rota ſupra ventrem acta poſt unam „vel alteram horam mortis cauſa fuit.

„In eo enim integerrimis ſub integumentis Jecinoris pars „dextra qua coſtas ſpectat, ad trium unciarum bononienſium „tractum alte erat dilacerata.„

Mirari licet in utroque caſu, quod ambo hi pueri de ventris dolore, ubi adeo graviter læſi fuerant, adeo parum fuerint conqueſti. In noſtro caſu & fiſſura hepatis, & livor renis dextri demonſtrare videntur impetum ex alto delapſi ponderis præcipue in hypochondrium dextrum fuiſſe adactum, nihilominus nulla fractura vel luxatio coſtarum ibi aderat. Quod ſanguis de vena fluere cito deſineret, & quod pulſus vix percipiebatur, debetur ſine dubio exiguæ quantitati ſanguinis per vaſa moti, & pro maxima ſui parte in cavitatem abdominis effuſi.

Sitis

Sitis maxima sine dubio ex eadem sanguinis per vasa circulum obeuntis copia imminuta, & liquorum per minutissima oris & linguae vascula exhalantium defectu oriebatur, quae novi liquidi ingestionem requirebant, hinc & frigidae potissimum desiderium non adeo mirandum est. Quod vero calidam penitus recusaverit & adeo detestatus fuerit, magis singulare videtur.

Puer VALSALVÆ, cujus Jecur ad trium unciarum tractum erat laceratum intra bihorium decessit, cum noster, cui vulnus fere duplo amplius erat, ultra sex horas supervixerit; an id debetur copiae frigidae, quam assumsit noster, quae vasa diutius plena & distenta retinuit, cum in historia VALSALVÆ de potu exhibito nulla plane mentio fiat?

EJUSDEM OBSERVATIO

DE

SUFFOCATIONE A BOTULO.

HOmo quidam mercenarius 60. & ultra annorum in Caupona Botuli frustum, ex carne suilla minutim concisa, & bubulo intestino infarcta, confecti, nostrate idiomate einer Knackwurst avide deglutiens subito obmutescit, & miras anxietates patitur, signisque variis satis manifestum reddit, alieni quid in faucibus haerere, quod spiritum intercludat. Chirurgus in vicinia degens in subsidium vocatur, qui spongiae, virgae balaenatae affixae ope, corpus quod oesophago inhaerere

rere credebat in ventriculum detrudere conatur, qui & venam in brachio secat, sed frustra: augebantur enim perpetuo anxietates & spirandi impotentia; nihilominus in Nosodochium non longe distans transportatur aeger, ibique post pauca horae minuta suffocatus vivere desinit.

Altero die incidebatur ipsius aspera arteria, ut corpus alienum ibi forte ingressum detegeretur, sed per amplum satis vulnus & sursum versus laryngem & deorsum in bronchos inspiciendo nihil alieni detegi poterat; cum vero ipse larynx cum lingua a pharynge separatus, & ex faucibus protractus esset, statim retro epiglottidem frustum botuli rimam glottidis accurate obturans perspicitur, quo ope volsellae protracto apparebat frustum illud ultra pollicem longum esse, cujus dimidia portio, una cum funiculo quo altera extremitas intestini ligata fuerat in laryngem propendebat, & a ligamentis glottidis superioribus constringebatur, altera portio supra glottidem in fauces eminebat; cum idem botulus diametri plus quam pollicaris esset, nemini mirum videbitur, quod omnem aëris transitum penitus excluserit.

Id potius mirari licet, quod glottidis rima adeo penitus obturata homo adeo diu, ad 15. minuta & ultra supervivere potuerit, nisi statuamus ab initio perfectam adeo obturationem nondum adfuisse, sed saltem post varia molimina & nixus botulum illum adeo profunde descendisse, ut omne aëris iter penitus intercluserit.

Nam Juvenis ille robustus, de quo refert Bonnetus, *Sepulchret. sive Anatom. pract. Lib.* II. *Sect.* II. §. 6. qui frustulum linguae bubulae, clam & festinanter ori injecerat, subito pereunte respiratione, antequam advocari posset Chirurgus, est suffocatus. Frustum id se insinuaverat ut in nostro casu, inter epiglottida & laryngis rimulam, & totum laryngem obturavit tam arcte, ut vix manu eximi potuerit. Citissime etiam

etiam ſuffocatus erat Puer, de quo HALLERUS *Opuſculor. patholog. Obſ.* 9. ſcribit, nucem Avellanam infra glottidem, ſub ligamentis inferioribus, in ima cartilagine thyreoidea ſuper oſtium aſperae arteriae haeſiſſe; in quo loco etiam ſubſtitiſſe videtur fruſtulum de carne bubula, quod in larynge mulieris pauperculae, quae inter edendum tuſſi correpta, ſubito mortua ceciderat, & apoplexia diem ſuum obiiſſe reputabatur, reperiebat Lipſiae Exc. WALTHERUS, dum forte pulmones demonſtraturus ſtylum immitteret in rimam laryngis & obſtaculum intus perciperet. Vid. TRALLES *Uſus Opii ſalubr. & nox.* Sect. III. Cap. II. §. 25. p. 126. Alia ſuffocationis ſpecies ſimiliter ob impeditum aëris iter per rimam glottidis eſſe videtur, qua Druſus, Claudii Caeſaris impuber filius ſuffocatus eſt *pyro per luſum in ſublime jactato, & hiatu oris accepto*, ut tradit SUETONIUS *de duodecim Caeſaribus Lib. V. cap.* 27. ibi enim pyrum retro velum pendulum in pharyngem uſque tranſiiſſe, epiglottida ad laryngem adpreſſiſſe, ſicque aëris viam penitus interclusiſſe videtur; idem quod helluonibus, qui ciborum offas majores, quam quae oeſophagum ſubire poſſint, deglutire conantur, accidere ſolet; offa enim retro velum palatinum in pharyngem uſque ingreſſa, nec oeſophagum ſubire potens, ibi reſtat & reſpirationem intercipiendo ſuffocat; id quod bis accidiſſe vidit *Cl.* PETITUS, Chirurgus Pariſienſis, *Memoir. de l'Academ. roy. des Sciences A.* 1742. *p.* 256. prima vice in homine, qui cum alio pignore certaverat, ſe ovum coctione induratum, integrum devoraturum eſſe, id vero impactum haeſerat ipſi pharyngi inter velum palatinum & oeſophagum, nec redire in os, nec oeſophagi canalem intrare potens, intra horae minutum hominem ſtrangulaverat; alius ſimili modo ſuffocatus fuit ex fruſto carnis bubulae (*d'un aloyau*) quod deglutiri non poterat.

Non multum diverſa ſolet eſſe ea ſuffocationis ſpecies infantibus fere propria, qui propriam linguam deglutiunt, id quod contingit, ſi linguae frenulum absque ratione reſec-

tum sit, vel sectio nimis longa instituatur; tunc enim lingua versus posteriora trahitur, apice suo pone velum pendulum palatinum deducitur, linguae basis retrorsum ducta epiglottidem deprimit, rimam glottidis obturat, & infans brevi suffocatur; cujus rei tristem casum refert PETITUS loc. cit. & ex eo *Illustr.* VAN SWIETEN *Commentar. in* BOERH. *Aphorismos* §. 1354. Sic & Angolenses servi, propria lingua deglutita se ipsos suffocare dicuntur, si dura nimis servitus ipsis displicuerit, ut nempe, morte sua damnum hero inferentes, ulciscantur injuriam.

In plerisque hisce casibus Bronchotomia in ipso periculo suffocationis instituta, cum fructu adhiberi posse videtur, non quidem quod inde omnis causa mali auferri possit, sed quod suffocationis periculo sublato amplius concedatur tempus, veram sedem ubi causa suffocans haeret, indagandi, quae in praecipiti tali casu plerumque nimis obscura esse solet. Sic in nostro casu, vel digitis retro epiglottidem in os immissis, vel saltem hamulo aliove apto instrumento frustum illud farciminis comprehendi, & per os rursus educi potuisse, haud impossibile videtur, si vera sedes rite prius cognita fuisset.

Annon in talibus recens suffocatis post factam incisionem in asperam arteriam, eadem auxilia in usum deberent vocari, quae in submersis, strangulatis, ferventis uvae halitibus, carbonumque vapore & aliis similibus extincti videntur, toties cum felici successu fuerunt adhibita?

DESCRIP-

DESCRIPTIO

PARTUS DIFFICILIS ET PRAETERNATURALIS OCCIPITE PROLIS DUBIAE PRAEVIO, HYDROCEPHALO EXTERNO.

JOH. LUDOVICI BUXTORFII,
MED. D. & FACULT. ASSESS.

MAtrona honesta *Maria Salomea M****, Mülhusina, Do. *Martino S...*, Mercatori felic. Basil. nupta a 13. circiter mensibus, annum jam agens aetatis 29. antehac jugi incolumitate per D. gratiam fruens, rite semper menstruata, procerae ac formosae corporis staturae, temperamenti sanguineophlegmatici; agilis & alacris, anno 1773. prima vice uterum gerens, variis inde vexata incommodis, cephalalgia assidua, angustia praecordiorum, haemorrhagia narium, a raptu frequenti sanguinis versus caput & pectus, phlogosi, odontalgia, nausea assidua, vomitionibus quotidianis matutinis, triduo ante partum demum cessantibus, (cum somno & appetitu imminutis,) hausta licet potiuncula laxativa mannata, atque phlebotomia quater celebrata: D. 28. Febr. 1774. bene mane, muco sanguinolento è genitalibus stillante, corripitur doloribus ad partum veris lumbaribus, sed levioribus, ac minus frequentibus, per diem aliquando recurrentibus, bis interea adhibito vapore uterino ex floribus Chamom^{ae} aquae incoctis; obortis circa vesperam contractionibus uterinis fortioribus in

orificium dilatandum agentibus, per hoc ſenſim attenuatum, dilatatumque, propulſis membranis diſtentis, tandemque vi dolorum diſruptis, hora 9. effluxit liquor parciori còpia contentus, & mox praegrande prolis caput partim vi dolorum, partim & nixibus parturientis ad oram pelvis inferiorem protruſum, *incuneatum* ſ. *inclavatum* manſit a hora 7. veſpert. uſque ad mediam fere noctem, tunc ego accitus advolans, abdomen primiparæ in medio maxime elevatum, tumens, atque ad attactum admodum durum deprehendi, latera ejus autem mollia, minus diſtenta. Genitalia quoque tumentia inveni exploratione per tactum; Quoad ſitum prolis, digito tangenti ſeſe obtulit pars capillata capitis, relaxata & propulſa cute cranii, ſ. capillatus tumor magnitudine pilæ luſoriæ, tumefacta ita, ut apparuerit veluti alterum caput, ac retro iſtum tumorem cutaneum occiput prolis, facie os ſacrum reſpiciente: praeſcripſi itaque mixturam ex aqu. lil. conv. ceraſ. n. fl. til. naph. & cinamom. ſyrup. fl. tunic. cum balſ. embryon. & matr. Perl. ppt. cochleatim ſaepius exhibendam; verùm optato ſucceſſu cum deficeret, atque caput prolis ſummo licet parturientis conamine, ac vehementi totius corporis nixu indefinenter edito, eodem loco retineretur, doloresque ad partum, nunquam penetrantes, rariores evaderent, imo ferè prorſus abrumperentur, partum ſponte naturâ abſolutum iri tandem plane deſperans, hora $4\frac{1}{2}$ matutina *D. 1. Martii*, juſſi, ut parturiens, hucusque ſellae inſidens, ſup. lectulum in ſitu idoneo collocaretur, quô dextram meam butyro probe inunctam, eò facilius, quoad liceret, vaginae uteri juxta caput prolis intrudere poſſem, tetigi tunc manifeſte hydrocephalum externum, (ſitum, ut ſupra monui) magnum, cum oſſibus cranii nimis ſolidis, duris, pelvi oſſeae anguſtae, ſ. potius bene quidem conformatæ, debitamque ſuarum partium proportionem ſervanti, cum reliquo vero matris corpore comparatae minore, ipſoque foetu matris proportionem habente, *impactum* ſ. *incuneatum*, quem caſum vulgò generali nomine γομφώσεως, vel minus proprie παραγομφώσεως, *inclavati*

clavati capitis insigniunt, desumta similitudine a *Gomphosi*, illa articuli specie, qua os ossi clavi instar infixum est & immobile haeret, veluti dentes suis alveolis. Tanta viae angustia tandem, aegerrime licet, apicibus digitorum penetravi, & perveni usque ad manus prolis decussatim sub pectore ejus delitescentes; minime ultra; relictis itaque pedibus in fundo uteri situs, dextram meam caute retraxi, anxius haerens circa agenda & non agenda, vel omittenda, cum signa certissima & infallibilia de morte prolis nondum adessent. Interim vires vacillantes jejunae & exhaustae parturientis, febre, doloribus capitis, dentiumque magis & magis vexatae, promptum exposcebant auxilium. *Vectis Roonhuysiani* introductio vel applicatio in hoc casu perfectae gomphoseos cum dolorum partus cessatione plane frustranea, inutilis, imò nociva fuisset; ne verbulum dicam de *inversione* & extractione prolis per pedes absolute impossibili propter nimiam capitis molem, viamque transeundam peranguſtam. Equidem probe scio, in tali casu partus difficilis & praeternaturalis, capite prolis praevio, a quam plurimis artem obstetric. cum laude exercentibus medicis chirurgisve Celeb. Smellie forcipem rectam minorem, s. anglicanam, magisque C. Levreti forcipem correctam quam maxime commendari, atque saepe saepius summo cum fructu adhiberi; sic ex. gr. modo laudatus Levretus, cui tot & tanta in arte obstetricia debemus, ipsemet in opere suo gallico anno 1754. edito, cui titulus: *Ars obstetricia principiis physicis & mechanicis demonstrata*, ad pag. 100. sequentes translatos aphorismos habet: „Certissimum signum, quod Chirurgo indicat promtum forcipis usum, matris & prolis conservandorum gratiâ, illud „est, quod oriatur tumor super caput incuneatum foetus, „& quod hoc ulterius non descendat, licet labor non abruptus sit, sed tantummodo quadam ratione remissus. Forceps, „secundum ultimam meam correctionem constructa, semper „in omnibus casibus decuneando prolis capiti inservit, sive „quod facies pubi obversa sit, sive os sacrum respiciat, sive

„uni alterive ossium. Ilium adhaereat, sive prima sese in „viâ offerat, sive denique sit occiput, quod primum descen„dit: in omnibus enim his casibus hoc instrumentum mihi „prospere succesſit.„

„Præterea observandum est, caput valde incuneatum „nunquam obstare, quo minus introducantur laminæ for„cipis rite constructae & tractatae; quoniam caput cedit ea„rum immissioni, neque tantam vim adhiberi necesse sit, „quantâ mater vel foetus laedi possent.„

Hisce Cl. Auctor, quod probe notandum, superaddit:

„Ergò usus forcipis negligendus non est, quum caput „foetus ceterum bene conformatum, *neque hydrocephalicum*, „sed magni est voluminis, & incuneatur orae pelvis non de„formis (ego addo, nec peranguſtae); hujus enim instru„menti ope sensim sensimque caput oblongius, ideoque ejus „exitus facilior redditur.„

Audiamus, quaeso, & mentem Celeb. olim Gottingensium Profess. Roederer in *Element. Artis obstetriciae*, [ubi *Sect.* I. §. 410. *& seqq.*: haec habentur:

„Quoties hydrocephalus externus caput in nimiam mo„lem expandit, prouti quidem ex tumore molliori & ante „caput fluctuante cognoscitur; artificiali capitis compressione „partus multum juvari potest. — Quam diu etiam pejora „inflammationis signa neque angunt, neque capitis moles in„cuneationem veram efficit, neque dolores valent, neque „orificio aperto caput promovetur, tutò forcipe caput com„pressum educitur.„

„Sicubi verò gravioris inflammationis periculum ex ge„nitalium tumore & pulsu cognoscitur, quin imò insigne tem-

„poris

„ poris ſpatium a partus initio jam fuit elapſum, ab arte gra-
„ viori unice proficuum auxilium eſt repetendum. Sola, mali
„ cauſam tollentia, inſtrumenta matrem ſervant. Quoniam vero
„ haecce cauſa nimis excedens capitis volumen eſt, inſtrumenta
„ iſta hoc ipſum volumen imminuant neceſſe eſt. Forcipum ge-
„ nus quodcunque ſolum adhibitum id minime praeſtat: Siqui-
„ dem actio hujus inſtrumentorum generis ſola compreſſione
„ perficitur, quam irritam eſſe patet, quod dolorum vis maxima
„ illam uſque eo praeſtare non potuit, ut per pelvim meabile ca-
„ put redditum fuerit. Corpora ad certum tantummodo gra-
dum comprimi poſſe, docet eorumdem impenetrabilitas. „

„ Difficillima, quin impoſſibilis forcipum, propter ca-
„ put ad oſſa pelvis firmiſſime appreſſum, applicatio eſt. Vio-
„ lenter dejectae forcipes vaginam vulnerant, caput trahen-
„ tes, eandem unà cum urethra & perinaeo dilacerant, co-
„ pioſasque ſtrages edunt. „ Hiſce §. 418. ſubjungit:

„ Ut itaque cunctis his periculis obviam eamus, perfora-
„ torio quodam cranium aperiri debet &c. „

Hiſce ergò anguſtiis preſſus, duce jam *Hippocrate*, qui in caſu, ubi ſecundum naturam foetus non poteſt excludi, caput etiam in partes comminuere jubet; duce etiam Clar. Deischio *), cujus verba p. 20. n. 1. mea faciam: Quis igitur obſtetricantium de morte vel vita foetus in tali ſitu (capite nempe incuneato) conſtituti, certa nobis tradet ſigna uno vel quinque ſenſibus cognoſcenda? Cum itaque de vita foetus in hoc ſitu nulla adſint certa ſigna, incolumitatem matris cum omnibus practicis merito praefero incertae vitae foetus, atque ad rupturam perinaei praecavendam, perforatorium & uncinum cum Cel. Roederer, aliisque, forcipibus antepono. Invo-

*) *Diſſ. de Uſu cultrorum atque uncinorum ſcindentium eximio in partu praeternaturali, nec verſione foetus, nec adplicatione forcipis anglicanae v.* Levreti *terminando, Suobaci,* 1759. 4to

Invocato prius Archiatro cœlesti, Fonte omnium auxiliorum, Is enim solus est, ut S. Psalmista loquitur, qui nos ex utero trahit, ne ulla parturienti violentia inferretur, Venerandi olim Praeceptoris pie defuncti FRIDII Perforatorium, aliis longe praeferendum, quoniam thecae inclusum partes vicinas laedere nequit, sequenti modo demisi: Indicem ad medium occipitis oblati firmavi, hujus digiti ductu instrumentum caute direxi, & occipiti admovi, rite firmatum in os injeci, prudenter tunc retracto scalpello incluso s. perforatorio, substitui forficem latam, quam aperturae factae immissam, ut haec dilatetur, hinc inde movi & circumegi, nixus tunc & tenesmus parturientis cerebri portionem expresserunt; his ita peractis, cochleari *Fridiano* quoque usus sum & serra, mox uncum inflicto foramini infixi, digitoque alterius manus simul immisso, & incurvato, aliquali vi, caute tamen, attraxi; hac ratione negotium D. D. successit, tertia enim vice unitis viribus trahendo extraxi totam prolem masculam, aërem bis vel ter è pulmonibus cum aliquali sibilo eructantem, non vivacem, longam, pallidam, ponderis ℔. XII. civil facie difformi hyderica, œdematosa, palpebris oculi dextri purpur. cœruleo colore suffusis, &c. *Quid non Hydrocephalus atque Pelvis vitiose compressa efficiunt?* hîc cum Cel. ROEDERER exclamare cogor, qui *Element. Art. Obstetr.* §. 425. opus meum, jam descriptum, dira necessitate patratum, his verbis purgat: *Hisce quidem artificiis fœtus, nisi jam emortuus est, necatur: praestat autem, arbitror, illum solum, quam unà cum matre perire.* Imò sententiam nostram tuetur & roborat multitudo celeberrimorum in Arte virorum; Sic Facultas Medica Helmstadiensis instrumenta acuta & scindentia, fœtu adhuc vivente, aliis frustra tentatis, ad salvandam matrem omnino adhiberi debere & posse, in Responso ad perillustrem Reipubl. Augustanae Senatum secretiorem d. 5. Aprilis 1755. dato, his verbis enunciat: Wegen der Frage: Ob, und welcher Gestalt der Gebrauch der scharfen Instrumenten bey lebendigen Kindern, und in

schwehrer

schwehrer Geburt vorzuschreiben oder zuzulassen? dienet zur Antwort, daß man derselben bey todten Kindern gar oft nicht, bey lebendigen aber nicht allezeit entübriget seyn könne, nur sind dabey die Umstände allemahl wohl zu consideriren, und sonderlich in beyden Fällen sowol zuerst mit Handanlegen, und innerlichen und äusserlichen tüchtigen Arzneyen, als hernach mit stumpfen Instrumenten, und sonderlich der englischen Zangen, das äusserste zu versuchen, ehe man zu dergleichen vor Mutter und Kind allerdings gefährlichen Instrumenten, wie die Hacken sind, schreitet. Sollte aber die Lage des Kindes so beschaffen seyn, daß weder die Wendung möglich, noch das Kind mit der englischen Zange könnte weggebracht werden, sondern sich aus denen bekannten übeln Zeichen, bey der Kindbetterin offenbahrte, daß sie bey längerem Warten samt ihrer Leibesfrucht elendiglich sterben müßte, so ist in solchen Fällen allerdings erlaubt, nicht nur ein todtes, sondern auch lebendiges Kind, mit Verlust seines Lebens, in hoffender Erhaltung der Mutter, mit scharfen Instrumenten zu holen. Hanc sententiam Perillustris Senatus secretior Decreto, d. 10. July 1755. dato confirmavit, instrumentorumque debita circumspectione adhibitorum usum stabilivit. Quod Decretum allegatum legitur in Clar. Deischii *Dissert.* supr. citat. p. 7. 8.

En, quae hac super re gravissima scripsit Cl. Tak, M. D. apud Batavos obstetricans dexterrimus, in Diss. (quâ me donavit,) *Lugd. Bat.* A. 1755. edita, cui titulus: *Specimen obstetricium de Partu difficili, Capite Infantis praevio.*

„ Hysterotomiae s. Partui caesareo, *inquit*, hamorum seu un-
„ corum usum, quibus infans, etsi vivus aperto capite, ex-
„ emto cerebro, protrahatur mortuus, praeferendum esse,
„ multorum est praeceptum . . . Ingens sane hamorum &
„ uncorum a longa seculorum serie fuit numerus & usus,
„ non tamen ipsi parturienti aeque tutus; verum ipsi saltem,

„ hodie, ubi dira, licet rariſſima adeſt neceſſitas, multo ſe-
„ curior redditus ob multiplicem hujus generis inſtrumento-
„ rum correctionem."

Hiſce inprimis addo, (quod non in omnium manubus verſetur) quae eleganti ſermone profert Experientiff. Joh. Stehelinus noſter, Phil. Med. & Chirurg. Doct. clariſſimus, Collega honoratiſſimus, chariſſ. in *Diſquiſitione philoſophica de Infanticidio quanaoque licito*, hîc Baſileae A. 1749. impreſſa.

„ Ex Lege naturali quo obligamur ad recte agendum, (ſunt
„ ipſiſſima Ejus verba) & ad id, quod altero melius eſt,
„ eidem praeferendum, Medicum melius facere cenſeo rec-
„ tiusque, praeferendo, neceſſaria operatione, vitam matris
„ certam, incertae fœtus, & ne ſimul mater cum prole per-
„ eat: Imo ſi conſiderat Medicus, uti fas eſt; matrem tan-
„ quam perſonam principalem, perfectam, ſummopereque
„ utilem, fœtum autem ceu acceſſorium quid, de quo, quid
„ ſit, quidque futurum, ignorat, minorisque hinc utilitatis
„ & imperfectum quaſi, non video, quid illum impediat,
„ quominus omni niſu matri, poſthabito fœtu ſuppetias fe-
„ rat, ſentiente ſic & Zachia, *Quaeſt. Medic. legal. Lib.* IX.
„ *Tit. 2do. Quaeſt. unic.* nam inter duas praeſtationes, certo
„ temporis articulo invicem colliſas, quarum una cauſas ma-
„ gis honeſtis aut utiles quam altera habet, hanc iſti cedere
„ par eſſe, monet Puffendorfius. Medicus neceſſa-
„ rium praeſtat auxilium non ex odio erga fœtum, ſed ſo-
„ lùm ex amore erga matrem praeſentem, cui magis eſt ob-
„ ligatus, quam fœtui nondum in lucem edito, nunquamque
„ forte prodituro. Semper enim illud vincit officium, ad
„ quod major eſt obligatio. - - - - - - - - -
„ Utilitas denique ex noſtra generi humano redundatura ope-
„ ratione non parum ad juſtam legitimamque illam pronun-
„ ciandam contribuit. Certiſſimum enim matri, noſtro in

„ caſu

„ casu ab infante, cum immineat, vitae periculum, quod
„ nisi infanticidio evitari nequit, hoc tanquam comparato op-
„ portunissimoque salutis remedio, non solum dilacerantibus
„ in praesenti doloribus levatur, sed etiam imminentem ef-
„ fugiens mortem, virium firmitatem longis doloribus labe-
„ factatam resumit, sibi suisque redditur, quod utile ex ac-
„ cepta rursus uxore merito maritum damni ex jactura infan-
„ tis oblivisci faciet. Uxor enim quod esse debet, pridem jam
„ fuit, reique familiaris cura, conjugali amore, vitae con-
„ suetudine, honesto propagandae prolis obsequio utilem se
„ fecit & perneccssariam, ut carere eá nisi cum summo do-
„ lore damnoque nequeat maritus. Fœtus contra, quod esse
„ debet, fieri ob pariendi impossibilitatem nequidem unquam
„ potest, eoque propterea aequo carebit animo, imo aequiori
„ adhuc, cum & ab infante aequitas, pietasque expoſcat, ut
„ cum sua in morte salus nitatur materna, ex peculiari obli-
„ gatione libenter pro ea occumbat juxta PLATONIS dictum:
„ *Filio ne pro defensione quidem sua, si a parentibus videt se in-*
„ *terfectum iri, lege ulla conceditur, ut parentes, a quibus in lu-*
„ *cem editus est, interimat, sed omnia potius sustinere praecipitur,*
„ *quam quidquam ejusmodi facere.* Quis igitur asperum hoc re-
„ medium, cujus effectus & jucundus est, visa pariendi im-
æ possibilitate dissuadebit, cujus intermissio mariti luctum fa-
„ cit duplicari, applicatio vero mœrorem temperari, imo ab-
„ stergi gaudio; prudentiae est ex duobus malis, quae simul
„ evitari nequeunt, data eligendi potestate, eligere minus,
„ ideoque ex duobus tristibus minus triste. Jam vero omnium
„ tristissimum esse, cum fœtu simul amittere charissimam
„ nostri partem Uxorem, nemo dubitet, minus è contrario
„ triste amittere infantem, talemque, de cujus vita parum
„ sperandum.

„ Quam ob rem sinamus, aut si naufragium etiam ma-
„ tri timendum, periculumque in mora est, faciamus potius
„ perire infantem, ejusque jactura matrem, quae servari po-

„ teſt, redimi, ut electo minori malo, majori autem evi-
„ tato id ſervemus, cujus jucunda praeſentia, & magnus
„ ac familiaris uſus nobis oblectamento eſt, minorisque mali
„ nos facit obliviſci."

Quid JOH. CONR. BECKERUS in *Tractatu Medico-Legali de* ΠΑΙΔΙΟΚΤΟΝΙΑ INCULPATA *ad ſervandam Puerperam* Gieſſae A. 1729. impreſſo, hac ſuper re cogitaverit, ex Titulo abunde ſatis patet; hiſce acquieſco, alios Auctores jam ſilentio transmittens.

Secundinas quod attinet, fundo uteri paululum ſiniſtrorſum fortiter adhaerentes, Medico obſtetricanti interdum majorem operam & laboris diuturnitatem facientes, quam difficiliores quidam ſituum embryonis pravorum caſus, totius partus negotium demum abſolventes, & quarum felix extractio Antiquis jam tanti momenti viſa eſt, ut Deam partus poſterioris praeſidem conderent, *Genetam* appellatam, PLUTARCHO authore, priore partu vix abſoluto, ad tempus lucrandum, ne ſcilicet orificium uteri ſ. os tincae ſeſe conſtringat, (dici enim non poteſt, quam praecipiti collapſu, quamprimum onere ſuo levatur uterus, ad priſtinam parvitatem redire allaboret) ſimul dicti illius OVIDIANI ſemper memor:

Et nihil emineant, & ſint ſine ſordibus ungues,

ad hunc partum poſteriorem promovendum, dextram meam probe inunctam in inſtanti in uterum adhuc apertum demiſi, duce funiculo umbilicali flaccido, cumque manû ad ejus fundum pervenirem, digitis inter placentam & tunicam uteri interpoſitis illam totam ab hac, lege artis, decorticavi, deglubi, ſeparavi & extraxi cum ſecundinis, atque paucioribus grumis ſanguinis. Sic & haec & prior encheireſis laborve omnis ſpatio temporis 20. minutorum, auxiliante DEO, feliciter peractus, puerpera inde longe minus affecta ſ. moleſtata,

lestata, quam a doloribus ad partum praegressis; dolores vero post partum nullos, febrem lacteam modic. experta, lochiis rite fluentibus, nullo ardore, nec retentione lotii, multo minus incontinentiâ urinae vexata, neque lipothymia affecta, puerperium, si odontalgiam, atque cephalalgiam sibi familiares, per aliquot dies perseverantes, aptisque remediis debellatas, excipias, totum puerperium, inquam, ex voto per D. gr. feliciter transegit; initio anni 1775. partum naturalem felicissimum puelli vivi, vitalis, formosi, praegrandis enixa.

* * * * * * * * *

Auxilium in partu difficili melius in exercitata obstetricantis manu quaeritur, quam ad *Postvertam Deam* confugiendo. J. Ulr. Metzger *Diss. de Vanitate Medicamentorum pellentium in partu difficili. Argentorati* 1747.

PARTUS DIFFICILIS,

AC

PRÆTERNATURALIS,

A'

PLACENTA INTERNUM UTERI ORIFICIUM OCCUPANTE,

CUM

ENORMI HÆMORRHAGIA.

EJUSDEM.

MULIER 46 annorum, honestissima, Dn. D. B. Mercatoris strenui, & felicissimi uxor, temperamenti sanguineo-phlegmatici, staturae mediocris, tenerae & gracilis texturæ, cum pelvi ossea peranguſta, (*compressam vocant*,) antehac partus enixa decem, vitales quatuor adhuc superstites, 2 filios, totidemque filias formosas, jam nubiles; sex autem emortuos, partim imperfectos, partim hydropicos; mense Martio 1774. sub finem scil. mensis sexti, undecimae graviditatis, repente seu improvisò, citra evidentem causam, nulla animi perturbatione, nec lapsu, agitatione, saltu, aut ictu praegresso, corripiebatur uteri haemorrhagia, nullis tamen

men ſtipata doloribus dorſi, aut ventris, nec teneſmo, aliòve notabili incommodo; in conſilium vocatus, ſine mora advolans, pulſum inveniens plenum ac validum, nonniſi ſummam animi & corporis quietem & tranquillitatem, cum abſtinentia tenuique diaeta, nec non emulſione temperante, ac modica venaeſectione, imperabam; unde fluxu remittente omnia in bonum vergebant. Poſt dies viginti redibat nova, eaque paulo largior uteri haemorrhagia, brevi tamen ſpatio, idoneis auxiliis cum decubitu in lecto, feliciter ſedata. Sed octavo impraegnationis menſe, medio ſcil. Maji circa meridiem, torrentis inſtar ſanguis fluidus, multos ſimul grumos ſecum gerens, ex utero tanta copia prorumpebat, ut matula ſtannea ſubjecta, mihi approperanti oblenſa ultra duas menſuras contineret, unde lipothymia cum pallore faciei, algore manuum, ſudore frigido, pulſuque debili, frequenti, obſcuro, & vix perceptibili ingruebat. Exploratione ſuſcepta, ſtatim de ſitu perverſo placentae, ejusque adhaeſione inſolita circum circa orificium uteri internum, tactus ope certior factus, a regimine ſolo, vel medicamentis parum exſpectari poſſe ratus, confeſtim adſtantibus marito & matribus honeſtiſſimis expoſui, vanos atque inutiles, immo ſumme nocivos pariendi dolores, quin potius urgentius ſanguinis profluvium inde metuendum fore, ſiquidem praecipua mali cauſa in praeternaturali placentae ſitu & coharſione poſita videretur; itaque unicum & praeſentaneum, vitae parturientis, vel etiam prolis forte ſervandae auxilium, nonniſi a cita embryulcia ſeu manuali foetus extractione cum omni dexteritate inſtituenda, ſperandum eſſe; impetrato conſenſu omnium, invocato prius divini numinis auxilio, arduum opus ita aggreſſus ſum: Parturiente nonnihil refocillata, reſupinè tranſverſim in lecto collocata, natibus paullo elevatis, atque ad ſpondae marginem adductis, dextram meam butyro probe inunctam vaginae, digitumque indicem orificio uteri interno immiſi, ejusque apice, an placenta undiquaque adhuc oculi circumferentiae adhaereret, an vero aliqua ex parte jam ab

ea

ea secederet, accurate explorando, sensim uni digito alterum, omnesque reliquos addendo, his invicem diductis, orificium internum, in tali casu vix unquam ad dimidiam sui partem apertum, eo usque dilatabam, ut totam manum coarctatam, quà fibrae placentae jam divulsae erant, ipsi ingerere, sicque in ipsam uteri cavitatem penetrare, & prolis extractionem ratione mox dicenda expedire potuerim; foetus scilicet in dextro uteri latere sursum versus suis adhuc membranis clausus haerebat, quas actutum unguibus dilacerando, ocyus per foramen, ab effluente aquae copia valde ampliatum, inserta manu, parvuli flaccidi, jamque emortui ambos pedes apte prehensos, per vaginam ad nates usque uno tractu eduxi, truncum vero dorso incumbentem lege artis convertendo revolvi; interea, dum exercitata obstetrix B. jussu meo, pedes linteo sicco obvolutos prehendens, corpusculum prolis versus pubem matris elevabat, ego solutis caute bracniis, manu sinistra mea collo & humeris admota, dextrae vero demissae binis digitis ori insertis, cooperante simul nixu parientis, trahendo extractionem moliebar; sed hoc opus erat, hic labor, tum propter molem capitis respectu pelvis compressae nimiam, tum propter faciem vitiose compositam, & nimis dextrorsum vergentem, tum quoque propter funiculum umbilicalem prolis collo circumvolutum; nihilominus tandem capite melius directo, & superato obstaculo, feliciter extractio succedebat. Quo facto nihil moratus, fune umbilicali decenter ligato & resecto, manu rursus utero injectâ, placentae partem ipsi ac orificio interno adhucdum cohaerentem, digitis interpositis velut decorticando placide avulsam, unà cum residuis sanguinis grumis in totum subduxi, atque ita partum hunc difficilem & praeternaturalem legitime absolvi, eoque simul haemorrhagiam alioqui forte lethalem, feliciter compressi. Puerpera vero per Dei gratiam nunquam male habens, praeter spem tertio jam die a partu, interea dum lectus sternebatur, sola absque fulcro per conclave obambulabat; Lochiorum fluxus erat moderatus, febris lactea mitissima;

sima; sicque brevi D. d. vires cum sanitate ex integro recuperatae. Puellus autem non modo speciem mortis prae se ferebat, sed revera mortuus erat, siquidem varia tentamina incassum adhibita, ut insufflatio aëris, frictiones cum linteis calidis ad ignem, tersio iterata calcaneorum, immersio corpusculi totius excepto capite, in vinum tepefactum; fomenta item ex spiritu diluto ceraforum, nec non guttulae aliquot vini generosi ori instillatae, praeter extremum pallorem, & flacciditatem totius habitus, vim vitalem penitus extinctam satis superque confirmabant.

Confer: Fr. Mauriceau Tom. I. Cap. xxvii. & Tom. II. OBSERV. viii. OBSERV. lv. OBSERV. lix. OBSERV. lxviii. OBSERV. lxxvii. &c.

Item Diss. inaugur. J. N. Wessel *de Partu cum Haemorrhagia ob Placentam orificio uteri adhaerentem.* Basil. 1753.

Et J. D. E. Brunner *de Partu praeternaturali, ob situm placentae super orificium internum uteri.* Argentor. 1730.

HAEMORRHAGIA UTERI ENORMIS,

A

DIVULSIONE PLACENTAE INTEMPESTIVA.

EJUSDEM.

SImile ferè exemplum (ut in praecedente casu descripto) de Placenta à fundo uteri delapsa, atque orificio ejus interno ex parte adglutinata, cum insecuta haemorrhagia enormi, eâque iteratâ, in Diario meo, vel potius Observationibus meis obstetriciis reperio, quod ita se habet:

Mercatoris strenui, felicissimi, Dni. J. C. E. Uxor 36. annorum, sensilis, hysterica, tenerae corporis texturae, staturae vix mediocris, temperamenti phlegmatico-sanguinei, decima vice gravida, septimo gestationis mense terrore panico afficitur, unde quater succedebat haemorrhagia uteri adeò insignis, ut 16. dierum spatio ultra quatuor mensuras cruoris utero amiserit. D. 22. Decembris 1772. bene mane lipothymia hysterica, nova sanguinis effusio enormis, ex qua mox melius se habuit, cum insequentibus doloribus ad partum levissimis. Interim hactenus venaesectio bis celebrata, imperata quies animi & corporis summa, atque praescriptae Gelatinae, Emulsiones, mixturae, &c. Hora 3. pomeridiana orificio uteri ex parte hiante, doloribus partus quidem cessantibus, forsan noctuis, mox in animum induxi, ad vitam

partu-

parturientis, quae D. D. jam bene sibi constabat, servandam, prolem dubiam, versione instituta, quantocyus ex utero & gremio matris extrahendi. Hinc ab attonitis adstantibus (quod nempe manus auxiliatrices adhibiturus essem utero adhuc maximam partem clauso, doloribusque silentibus,) veniâ mihi concessâ, gravidâ prius in aptum situm collocata, dextram meam collo uteri applicui, motuque leni rotatorio, vel digitos in gyrum agendo, sensim in ipsum uterum immisi, sed moram fecit placenta, os uteri internum cingens, hinc ex parte separanda, vel deglubenda ad transmissionem digitorum, tunc membranis prolem cingentibus perforatis, ac Liquore amnios effluxo, parvulae pedes primò sinistrum propiorem, dein & alterum arripui, attraxi, tandem brachiolis solutis ac demissis, dextra mea capiti prolis superimposita, hoc depressi, sinistrâ humeris superdata traxi, dum obstetrix Fr. pedibus parvulae nonnihil sursum elevatis simul leniter attrahebat.

Extracta sic 20. minutorum spatio prole fœminâ, pallida, flaccida, exanimi, emortua. Tum vero sponte excidit placenta ex utero. Num illa tempore terroris a fundo uteri separata, delapsa, super os uteri sese affixit, unde sanguinis profluvium ortum ab osculis vasorum quorundam hiantibus? Mater singulari D. beneficio, neque per operationem, neque in puerperio unquam male se habuit, verum hoc feliciſſime transegit; Anno 1773. tempore vernali & autumnali, usum aquarum mineral. Plumbariensium adeo salubrem atque efficacem experta, ut undecima vice uterum gerens, per totum gravidi:atis tempus, si unquam, pancraticé valeret, (exceptis varicibus crurum sibi molestis) justoque termino, d. nempe 7. Januarii A. 1775. facili nisu, D. juvante, intra horae quadrantem prolem masculam, vivam, vitalem, formosam enixa fuerit, antequam approperarem, ubi adutùm ad deglubendam & extrahendam placentam fundo uterino leviter annexam me accingens, feliciter opus absolvi.

RETENTIO SECUNDINARUM PERNICIOSA.

EJUSDEM.

NOn reticere poſſum Caſum noviſſime mihi obvenientem in pago vicino Muttenz, ubi viri ruſtici, juvenis, rudis, hebetioris ingenii, uxor 26. annorum aet. d. 22. Dec. a. 1775 praeterlapſi hora 5. matutina, partu felici, aſt praematuro, ſeptimo nempe graviditatis menſe, parvam prolem foemin. enixa eſt, cum retentione ſecundinarum, quibus neceſſariò extrahendis adventum meum cum auxilio efflagitabant ambae obſtetrices praeſentes, pertinaciter verò recuſante marito parcipromo ſ. parſimoniae ſtudioſo, res minime differenda temeré dilata eſt uſque ad horam 1. pomeridianam diei inſequentis, quò ſubito vocatus, eò properavi, parvulam neonatam è vivis ereptam, matremque, interea temporis, obdilationem, haemorrhagiam uteri enormem, ad ℔. XII. cruoris, & ultra, paſſam, hinc pallidiſſimam, debilem, fere exanimem & exſanguem, reperi, quam, ceſſante tunc haemorrhagia, juſculo carneo cum pauxillo vini remixt. prius refocillatam, in ſitum idoneum collocavi. meque Deo invocato, ad arduum opus, eventus incerti, accinxi, ſub Ejus auſpiciis placentam (Embryonis, non matris partem habendam) lege artis deglubui, & caute extraxi, (licet cum difficultate propter pelvim compreſſam,) circa os internum uteri per fibras

bras connexam, ſex minutorum ſpatio abſque inſequente lipothymia, vel haemorrhagia; omnia quidem ſub uſu analepticorum & refocillantium, juſculorum nutrientium, Gelatin. Emuls. Julap. &c. ex voto cedere videbantur, uſque ad 3tium & 4tum abhinc diem, quo febris lactea intenſiſſima ingruebat, cum iterata effuſione ſanguinis, inflammatione uteri, gangraena & morte, fine malorum terminatis. Nonne in tempore vocatus, DEO favente, ſervari potuiſſet juvenis fœmina, longa, periculoſa, dilatione, & mora, certae atque inevitabili morti tradita, ad veram anaemiam usque exhauſta? (*)

Cum argumentum de *Secundis* bene & tempeſtive curandis, digniſſimae conſiderationis ſit, liceat hac occaſione aliquam commentationem de Secundinis maturé curandis ſubjungere. *Secundas expedit, è veſtigio ſequi praeeuntem fœtum; tardius enim procedentes, arguunt aliquid monſtri ali, pereuntibus inde quidem plurìbus praegnantibus.* N. TULPII OBSERV. MED. CAP. XLI. *p. m.* 361. *Edit. Amſtel.* 8*vo.*

Retinetur placenta 1) vel propter membranaceam cum parietibus uteri adhaeſionem; nempe ſi in matrice remanet propter firmiorem cohaeſionem, & membranae filamen oſae circulum craſſiorem: vel IIdo) per inoſculationem vaſorum: vel IIItio) per carnoſam cum utero concretionem: vel IVto) per incarcerationem, *arriére boutique* Cl. PEU dictam; nimirum propter remotam ejus à fundo adhaeſionem, quò fit ut à contractione uteri verſus orificium non dirigatur, *Sacco*, ut vocant, cellula, ſ. *cornu* ROEDERERO dicto, incluſa placen-

(*) Dum per Abortum, vel poſt Partum, patulis uteri vaſis omnis fere ſanguinis copia exit, toties convelluntur mulieres, & ſaepe ſubitò pereunt, VAN SWIETEN in aureis *Commentariis in* BOERH. *Aphoriſm. Tomo* 1. §. 232. *p.* 377.

placenta, uteri ſubſtantia ex parte circa eandem valide fibris ſuis contracta, illamque ambiente. Vel V^to) incarceratur ob contractionem ſpaſmodicam orificii uterini, (ſaepe ſtatim poſt partum licet optimum coarctati) januam, ut ita dicam, claudentis. Vel denique VI^to) retinetur placenta propter vaginae coarctatae reſiſtentiam.

In caſu retentionis a ſpaſmis ſolis, ut plurimum inunctiones vaginae & abdominis oleoſae tepidae, nec non clyſmata mollientia & lubricantia utiliſſima ſufficiunt naturae expulſionem molienti, experientiâ teſte. In caſu reſiſtentiae orificii vaginae requiritur praecipue ſola encheireſis pro illo aperiendo & dilatando. Ubi verò firmior eſt connexio fibrarum cum utero, omninò operatio v. ſeparatio manuaria cum prudentia & dexteritate peragenda requiritur, & vanus eſt metus malorum, (ut Cel. ROEDERER verbis utar) quae manus perita in utero haerens producere putatur, plurima enim exinde enaſcuntur commoda: ſic enim certò cognoſcitur 1°) Utrum proles altera in utero reſidua ſit, vel mola, vel aliud quodcunque, an minus? 2°) Parturiens a cruciatibus, quos funiculi irrita attractio movet, immunis manet. 3°) Negotium citò peragitur. 4) Tempus non teritur inutili conamine, & placenta propter inaequalem uteri contractionem in carcere non detinetur. Juſtus è contrario foret metus, retentis diutius in matrice ſecundinis, vi naturae ſola non excutiendis, propter dira mala inde ſequentia. Quo circa conſentientes habeo omnes Medicos atque Chirurgos, paucis exceptis; ſed & paucos hos eſſe nimium eſt. Sic G. FABR. HILDANUS *in Obſerv. & Curationum Chirurg. Centur. III. p. m.* 543. refert triſtiſſimum exemplum ſecundinarum retentarum, morte tandem inſequente: „Nobilis nempe Matrona „Bernae Helv. 16. Febr. puellum feliciter peperit. Poſt par„tum ſanguis quidem copioſe effluxit, ſecundina vero reman„ſit in utero. Illam, quum obſtetrix manu non extraxiſſet, „multa variaque medicamenta ad ipſam expellendam, eaque

„omnia

„omnia calida, adſtantes, ſed fruſtra, exhibuerunt. Reman-
„ſit enim in utero, ad 18. ejus menſis diem, dum circa
„horam 10. noctis natura illam ſponte, ſed putridam, foeti-
„damque expelleret. Ipſe HILDANUS unà cum PAULO
„LENTULO, Doct. Med. Bern. ipſam febre continua &
„ardente laborantem invenit, lipothymiae, anguſtia pectoris,
„vigiliae, & inquietudines tales aderant, ut ab eo tempore,
„quo doloribus partus correpta fuerat, ſomnum capere mini-
„me potuerit. Caeterum etſi ſecundina, ſi adſtantibus cre-
„dendum, integra elapſa eſſet, nihilominus tamen materia,
„veluti ſanguis corruptus & putridus, ſed ita foetidus, ut
„ſuo foetore totum conclave adimpleret, per pudenda ex-
„tillavit continuò; quae porrò materia & foetor internam ali-
„quam putredinem arguebant. Aderat praeterea & fluxus
„alvi. Nos eâ, *pergit Ille*, quà fieri potuit diligentia, ſym-
„ptomata ita debellavimus, ut omnia ferè ſalva viderentur;
„ſed fefellit nos opinio; 4ta enim Martii, qui fuit 17. morbi,
„cum praecedens nox utcunque quieta fuiſſet, & circa 7m.
„matutinam juſculum ſumpſiſſet, per horam mecum de mor-
„bo ſuo, infantulis & rebus domeſticis confabulata fuiſſet,
„ancillas, ut lectum ſternerent, advocandas juſſit. Quae cum
„è lecto illam elevarent, & in ſedem collocarent, in lipo-
„thymiam incidit, & protinus, imò & in eo ipſo momento,
„& antequam ego ex proximo cubiculo accurrerem, vitam
„cum morte commutavit. — Saepiſſime parturiens in exclu-
„dendo foetu vires adeò conſumit; ut poſtea ſecundinam
„expellere non poſſit: praeſertim in abortu.„

Audiamus nunc etiam, quae celebris ſuo tempore Medicus, & obſtetricans in civitate Lipſienſi dexterrimus ac peritiſſimus JOH. VAL. HARTTRAMFFT, in eleganti ſua Diſſertatione pro Gradu Doctoris *de non differenda ſecundinarum adhaerentium Extractione*, Lipſiae 1735. hac ſuper re tanquam doctus obſervator, atque feliciſſimus operator, notatudignis-

ſima

sima passim scripsit: §. 11. statim haec leguntur verba, huc apprime facientia:

„ In partu naufragia fieri, & summum quandoque re-
„ rum discrimen incurrere in ipso operis fine eos, qui rem
„ peractam autumant, ubi coronis imposita nondum fuit,
„ quotidiana experientia loquitur. Cumprimis id fati genus
„ experiuntur, qui curam uteri hominisque nascentis susci-
„ piunt, obstetricantes Medici, ut pote qui, foetu in lucem
„ edito, propitia etiam Lucina, probe norunt, totius partus
„ negotium absolutum tunc nondum esse, quin potius non
„ levem oboriri difficultatem, restitantibus & remanentibus
„ in utero secundinis, persentiscunt, quo ipso verum esse
„ cognoscunt Philosophi effatum: *Αἱ δευτέραι φρονтίδες σοφω-*
„ *τέραι. Secundae meditationes sapientiores.* EURIP. Idem &
„ ego sensi, ex quo difficillimum artis obstetriciae campum
„ ingressus sum, magnamque semper habebo Magistris meis gra-
„ tiam, qui me attentum fecerunt ad ea, quae, edito partu, cum
„ matre, maxime quod secundinas attinet, fieri adsueverunt. Ma-
„ jori rerum usu, cum practicam vitam agerem, edoctus sum, cum
„ omnia tranquilla esse putarentur, gratulationes de felici enixu
„ matrum haud rarò in lamentationes versas fuisse, ob superve-
„ nientia, remanentibus secundinis, gravia & lethalia quandoque
„ symptomata. Hanc difficultatem sine dubio antiqui noverant,
„ quibus felix secundinarum extractio tanti momenti visa est, ut
„ Deam partus posterioris praesidem conderent, *Genetam* appel-
„ latam, prout author est PLUTARCHUS, nec ultimò inter Deas
„ partuum Hecaten, Genethyllin, Lucinam, Junonem, Prosam,
„ &c. loco habitam. Quapropter me adeo exercitatum in
„ arte nunquam credidi, ut non novas subinde ediscendi oc-
„ casiones ex hoc capite habuerim. Maxime vero haud se-
„ mel edoctus fui, secundinas fortius, quam fieri solet, ad-
„ haerentes majorem operam & laboris diuturnitatem feciss e,
„ quam difficiliores quidam situum embryonis pravorum casus.

„ §. II.

„ §. II. *pergit:* „ Perinde non eſt, utrum retineantur, an „ vero fortiter adhaereant ſecundinae. Probe novi, de reten„ tione ſecundinarum jam ante me actum eſſe a plurimis, *) „ verum me non latet, vulgatiores plerumque retentarum ſe„ cundinarum cauſas allegari, prout ſunt, clauſura orificii „ uteri interni a neglecta ejus cura, funiculus umbilicalis in „ uterum relabens, quod, ne fieret, ridiculam habent non„ nulli chordae cruri parturientis alligandae conſuetudinem, „ qui mos fuit antiquorum. Verum quilibet mecum ſentiet, „ illam retentionis ſpeciem, quae *adhaeſio* dicitur, curatiori „ paulo indagine dignam eſſe, utpote de qua plurimi om„ nino nihil, pauciores parum & inſufficienter ſcripſerunt. „ H. A. DE VENTER, quem inter obſtetricantes principem „ facile arbitror, & quem minutiarum etiam ſtudioſum fere „ ſemper deprehendas, obſcurius, & vix tribus verbis adhae„ ſionem ſecundinarum attigit. Oppidò raram hanc appellat „ Juſtin. SIEGEMUNDIN, ac plerumque lethalem, & ſi „ poſt alios de meo quidpiam addere licet, retentas ſecundi„ nas plures, adhaerentes pauciores habui. (Ego ex 300. re„ tentis, 25. adhaerentes ſ. coalitas ſeparandas habui.)

„ Unicus mihi ſcopus & primaria intentio, à qua pio „ prudentique medico recedendum nunquam eſſe arbitror, „ regia via unica, & una omni exceptione major regula: „ *Non differenda eſt, quam fortiter etiam adhaereant, ſecundina„ rum extractio, nihilque in ambigua iſta re vel expectationi me-*

*) Catalogum Auctorum, qui de retentis ſecundinis, earundemque noxis egerunt, recenſet MATTH. MORONUS. Directorium Med. Pract. Francof. ad Moenum. Diſſ. aegram retentione ſecundinarum laborantem ſiſtens, Praeſ. J. H. Sleuogt. Reſp. C. E. Seyffartho. Jen. 1704. De Secundn. poſt partum excernendarum retentione MARTIN. HURTE, Altorff. 1672. *P. Stuart* Diſſ. ſiſtens ſecundinas ſalutiferas aeque ac nocivas. Argentor. 1736.

„ *dicae*, *vel ſpontaneo naturae operi*, *vel caſui fortuito tribuen-*
„ *dum*. „ Quam maxime etiam arridet Ejusdem auctoris ſententia de cauſa adhaeſionis firmioris placentarum in gemellis; „ Beneficio naturae, (*ſcribit ille*,) factum eſſe intelligimus, „ quod lege quaſi naturali placentae iſtiusmodi tenacius ſedi „ ſuae affixae deprehendantur, ne ſcilicet interea, dum partu „ alterius occupata eſt obſtetricantis manus, alterius ſubſe- „ cuturi foetus placenta, facile diſcedens, per ſe laborioſum „ nixus officium matri, embryoni, & adminiſtranti taedio- „ ſum & periculoſum efficiat.

Liceat ſuperaddere vel tranſcribere locum ex ejusdem Differt. §. 15. pag. 43. cum non in omnium manu verſetur: „ Supponamus, *inquit*, omnia mitiora, ſit nobis placenta ad mentem RUYSCHII morae patiens, ſi ſalus etiam „ puerperae nullo modo periclitaretur, commoditati tamen „ matris, & brevitati laborum aliquid concedendum eſt, nec „ video, cur in craſtinum differendum ſit, quod hodie, & „ in inſtanti quidem, quamvis cum aliqua difficultate, fieri „ debebat. τὸ μηδὲν ἀναβαλλόμενον, ſi ullibi in re medica, „ hoc ſane in paſſu laudes ſuas meretur.„

His ita ſeſe habentibus, cui bono ergo muſculus Ruyſchianus, in fundo uteri ab ipſo ſolo obſervatus, antehac a nemine detectus? objiciet forſan ſtator quidam, & defenſor.

Saepius laudati *Harttramffti* reſponſionem ſolidam meam faciam: „ Si recte intelligo Cl. Inventorem, *ait ille*: „ evolutis, quae de muſculo agunt, locis, ſemel ſaltem hunc „ muſculum ab eodem obſervatum fuiſſe deprehendo; Verum ſicut veritates anatomicae obſervationum frequentia & „ conſtantia nituntur, ita, ſalvo aliorum judicio, hocce exclufionis ſecundinarum organon tamdiu pro ſuſpecto habere „ liceat, donec id, quod ſedulò facere allaborabo, mihi ad „ oculum demonſtratum fuerit. Equidem HECQUETUS

in

„ in Epist. ad RUYSCHIUM, eidem publice gratulatus est de
„ hoc invento, itidemque ABAH. VATERUS, nec non Cl.
„ STENZELIUS Diss. de utero insonte, musculo uteri
„ assentire videtur. Verum neuter a se visam hancce orbi-
„ cularium fibrarum seriem praedicat. Interim ALEX.
„ MONRO, scotus, a se observatum, & tam reticularibus,
„ quam orbicularibus fibris constantem asseruit. Fidei tanto-
„ rum virorum nihil derogamus, constanter tamen asserimus,
„ haud improbabile videri, tractum ejusmodi fibrarum detec-
„ tum fuisse in utero, cujus membrana interna a fundo uteri
„ violenta separatione secundinarum abscesserit, quo facto,
„ mirum non est, carnosos apparere fibrarum vario modo
„ dispositos fasciculos. Duo certe sunt, quae me de utili-
„ tate laudati musculi dubitantem reddiderunt; unum, ipso
„ fatente authore, ejus saltem in fundo uterino existentia,
„ cum sint placentae in cervice collocatae, & facillimo ne-
„ gotio sine hujus musculi efficacia abscedentes, totum au-
„ tem uterum *fundum* appellare velle, inadaequatum; vel na-
„ turam aliquo in loco sibi ipsi insufficientem arbitrari, im-
„ pium esset; alterum, contemplatio, quid denique fiat cum
„ hoc musculo, si uterus vacuus est, an collabascat, & tur-
„ gente utero extendatur, an singulis graviditatis vicibus re-
„ generetur. Sane, quodsi, nisi expellente musculo, nun-
„ quam prodire deberent secundinae, rarò abscessuras esse ar-
„ bitror, neque securum facere debet lubrica haec observa-
„ tio obstetricantem, ut otiosus expectando musculi effectum
„ assideat, quin potius eò navanda opera omnis est, ut, quam
„ fortiter etiam adhaereat secundina, *ejus extractio instituatur*
„ *quantocyus*, quo in negotio suae, quidquid in contrarium
„ ab aliis monitum fuerit, dexteritati fidere unumquemque
„ decet. Facile autem in partes Cl. RUYSCHII (Adversar.
„ Anatom. Dec. 2. &c.) abeo, quotiescunque monet, ex-
„ tractionem fieri debere absque violentia, non festinanter
„ extrahendam secundinam esse.„

Hiſce ego addo, perſuaſus, nullum eſſe adhaerentiae gradum, qui non provida, & in encheireſi experta manu ſuperari poſſit, nec indulgendum eſſe morae, niſi unico in caſu, ubi convulſivi motus & uterum, & totum corpus invadunt; conſentientem habeo ſuo tempore in arte obſtetricia exercatiſſimum *Harttramfftium* l. cit. p. 38.

Ex hactenus prolatis abunde patet neceſſitas & ſumma utilitas ſeparationis ſecundinarum utero cohaerentium, *) etenim *Homicidii crimen eſt, in hominis ſalute peccare*; juxta *Caſſiodor.* Form. Comit. Archiatr. & turpe foret, cum detrimento ſalutis humanae expectare velle, donec ſpontaneo motu eveniat, quod fieri poſſe dubitamus. Inde quoque ſatis ſuperque apparet, qualia debeant eſſe requiſita & qualitates perſonae, manum huic operi magno ſaepe & arduo admoventis; has PEU (Pratique des Accouchemens, Paris, 1694. 8°. Lib. 2. C. 15.) ſeqq. comprehendit, quibus ego accuratam notitiam anatomicam partium generationi dicatarum, inprimis ſtructurae uteri muliebris, praemitto: *Dexteritate ad ſeparandam*, lego apud PEU, *ſi adhaeſerit ſecundina, patientia ad placide agendum, ſi nimium adhaeſerit, ingenio ad dignoſcendos placentae ſtatus, promptitudine ad tempus lucrandum, experientia ad definiendos, qui regulis carent, caſus, opus eſt.*

Nihil audàciâ doctius eſt, nihil ignorantia audàcius. HIPPOC.

His ita ſeſe habentibus, mirum ſane, cur obſtetricibus, quarum plurimae, ſaltem noſtrates, (dicere erubeſco) modo expoſitis requiſitis, qualitatibus & principiis carent, v. deſtituuntur, (nos enim audiunt & diſcunt in ſpem futurae oblivionis) tanti momenti negotium committatur, a quo vita vel mors parturientis pendet, obſtetricibus, in quas graviter invehitur ZACUTUS LUSITANUS his verbis: *Si vero*

mors

*) Caſum mulieris Muttenſis allegaſſe ſufficiat.

mors contingat aliquando, ea temeritati obſtetricum & audaciae imponenda eſt; hae, cum manum in os vulvae conjiciunt, tam violenter hoc opus exercent, ut uterum dilanient, ulceribus & inflammatione afficiant, ex quibus mortem ſubſequi poſſe, nemo dubitat. Quos errores cum aliis, ab obſtetricibus poſt partum commiſſis erudite taxat CASPAR. BOSE in *Diſſ. de Obſtetricum Erroribus, a Medico Clinico perveſtigandis.* Lipſiae 1729. §. 3. *Harttramfft* in ſupr. cit. Diſſ. hac de re conqueritur, dum ſcribit p. 46. „ Plurimas vexat impatientia, ut prompte negotium expedire velint, maxime, ſi pauperioribus aſſiſtentes evocantur ad alias, majoris lucri fiducia, quo fit, ut debitam prudentiam, & in ferendo labore conſtantiam negligant. *Et pag.* 26.: „ Non leve obſtetricanti negotium faceſſitur, ſi, poſtquam a feſtinante obſtetricis manu mutila extracta fuit placenta, tardius advocetur.„ Et paulo infra: „ obſtetricibus mos eſt, arrepto funiculo umbilicali ſeparationis negotium ſuſcipiendi. Neque enim tantum ille in „ radice ſua, quâ placentae immerſus eſt, aliquando evelli„ tur, ſed & aliquam plus minus notabilem ſecundinae par„ tem poſt ſe relinquit, majori plerumque tunc exiſtente re„ rum diſcrimine, quam, ſi tota placenta adhaerens in utero „ ſuperſit, haec enim per notabile temporis ſpatium remanet, „ quamvis non differenda ſit ejus extractio, illa verò ob con„ tinuam uteri haemorrhagiam, niſi penitus evacuato utero, „ non compeſcendam, in praeſens vitae periculum matrem „ adducit. Hinc imperant Medici, ut extractae placentae „ convexitas adſtantium examini ſubjiciatur, quò integritas „ ejus omnibus innoteſcere poſſit, utque, ſi portio nonnulla „ deſideretur, conquiri undique poſſit, id quod nulla mora „ conceſſa peragendum, & ſi etiam omnia ſecura videantur, „ nihilo ſecius omnis navanda opera, ne quid peregrini in „ cavo uteri ſuperſit, id quod jam ſuo tpore HIPPOCRATES „ ſedulo ſuaſit, qui evacuandum ſanguinem grumoſum a „ puerperio & lochiis in utero collectum ſeriò imperat *de* „ *Morb. Mulier. Lib. I. Part.* 75.

KERCKRINGIUS *Observ. anatom. obs.* 36. *p.* 79. exclamat: *Aliis solenne est, Harpyiarum more, quo termino de obstetricibus mali moris utitur, unguibus,* *) *& digitorum apicibus involare in adhaerentem secundinam, eandemque contra doctrinam, a Magistris acceptam, terebrando pertundere.*

Metus sane manifestus subest, ne digiti unguibus armati teneram uteri substantiam laedant, excorticent, & in inflammationis periculum adducant, quamvis id impuné fieri statuat PAUL. PORTALIUS in *Pratique des Accouchemens, Paris* 1685. 8vo. Et Cel. P. G. WERLHOF *Observat. de Febribus p. m.* 290. not. (g.) Obstetrices seqq. verbis accusat: *Si qua adest in puerperis vulneratio, ea manu obstetricis facta esse solet . . . . Fit autem etiam maxime vulneratio extractione secundinae, saepe per fibras utero adhuc connexae, aut alicujus partis, ubi pars jam frustulatim, uti saepe contingit, facilius educta est. Separatio ab utero saepe fit manu festinante, imperita, temeraria, & negligenti, tamquam ea res nihili esset, modo foetus eductus sit, & secundina quasi integra monstrari queat. Ita vero id viscus nobile, sensu exquisito pollens, & sanguine tunc magnopere turgidum & affluens, lacerum fieri, seu vulnerari, necesse est. - - - Uteri procidentiam ipsi observavimus in cadavere mulieris, cui secundina festinanter extracta mortem induxerat, utero fere funditus inverso, fundo extra orificium prominente, & interiori substantia, quae jam ob inversionem exterior apparebat, nigra plane & sphacelosa. Relicta secundina, vel ejus particula adhaerens, cum putredine plerumque, & symptomatibus haud temnendis, sed tutius tamen, sponte separari sensim, & elabi solet, quam cum ulla laesione uteri, aut vicinarum partium, extrahi.* Et paulo post pergit in eadem παρεκβασί: *Obstetrices pleraeque membranas fibrasque*

*) Resectionem unguium sana ratio necessariam esse imperat, hinc obstetricibus etiam dicta sint, quae OVIDIUS habet: (Art. Amat. Lib. I. V. 519.)

Et nihil emineant, & sint sine sordibus ungues.

brasque secundinae, utero adhuc firmius adhaerentes, haud satis caute, & nimis subitò separare tentant. Vereor autem, ne illa maxime temeritas, aut incuria, merito accusetur, si qua mulier post abortum, aut partum verum, ex haemorrhagia arteriosa, vel febre etiam inflammante, aut putrida, periclitatur. Famosa est febris miliaris s. vesicularis, s. purpura alba, probe distinguenda ab altera pellucida, dem hellen Friesel, *quam primus Cl.* STORCHIUS *in Eteodromis descripsit, & nos deinde saepe observavimus; Febris illa periculosa, tantopere passim puerperis frequens, nescio, an magna saepe ex parte ejusmodi festinationi & violentiae, ubivis fere frequenti, debeatur.*

Tandem etiam turpi & nefando errore obstetricum, ex ignorantia atque imprudentia praecipitanter commisso accidit interdum, nt loco secundinarum uterus extrahatur, vel fiat *quid pro quo*, ut vocant; cujus audacis facinoris tristissimum exemplum refert supra laudatus FABRIC. HILDANUS in *Responsa epistolica ad Epist.* MICH. DORINGII: „ Quia medicamenta, quae fœtum mortuum & secundinam „ expellunt, plerumque calida, imo calidissima, partes in„ ternas supra modum excalefaciunt; hinc febris, inquietu„ dines, vigiliae, aliaque symptomata accrescunt, atque ut„ plurimum mors ipsa sequitur, praestat itaque illam manu „ extrahere, idque statim post partum, & antequam ostium „ uteri claudatur. In illa autem operatione, ut circumspecte „ & prudenter procedat obstetrix, ne loco secundinae ute„ rum accipiat, extrahatque, necesse est: Id enim ante pau„ cos annos in Belgio evenisse, D. HENRICUS STAPE„ DIUS, Medicus & amicus meus, superiori anno mihi re„ tulit; obstetrix enim cum post partum secundinam extra„ here vellet, & ipsius loco uterum arripuisset, extraxisset„ que, tandem quoque abscidisset, eadem die puerperam „ naturae satisfecisse, mihi aliquoties affirmavit."

Rite perpensis omnibus recensitis damnis, calamitatibus, atque infortuniis, ignorantiae, incuriae, audaciae, imprudentiae

dentiae & festinationis obstetricum pediſſequis, impense mihi gratulor, quod, exemplo à beato Parente sumto, hasce matronas, meae instructioni traditas (imò omni data occasione) de hujus rei dignitate, atque de manifesto vitae parturientis propriaeque famae periculo monuerim, ipsisque partim Jussu ampliſſ. Magistratus, (*) cui salus subditorum à DEO commissa est: partim stimulo conscientiae hujusmodi operationes, tam magni momenti exercendas hucusque non concesserim, nec unquam concessurus sim, in eadem sententia stans cum FRED. RUYSCHIO asserente, *prudentius esse relinquere placentam, quam lethali festinatione occidere aegram*; Et cum CORNELIO SOLINGEN (Hand-Griffe der Wund-Artzney, Franckf. an der Oder, 4to. p. 466.) *Melius esse secundinae partem relinquere, quam uterum laedere*; id est, ex duobus malis id eligere, quod levius est, remque totam in tali casu naturae permittere, quae nunquam in se ipsam saevit uti homo in hominem.

Concludo ergò cum voto ardenti, ut omnes Cl. Medici & Chirurgi Urbis nostrae probe memores Legum sanctarum, suo loco quoque, data occasione, obstetrices a prava Encheiresi evulsionis & extractionis secundinarum absterreant, arceantque, quò tandem rumori, clamori & querelis Publici imponatur finis exoptatus; unde enim, quaeso, tot juvenes feminae steriles, tot prolapsus uteri, v. saltem ejus vaginae? unde scirrhus uteri tam familiaris? unde tandem tot puerperae febre lenta & hectica laborantes, morte terminanda? unde Natorum numerus quotannis ferè imminutus? Ut taceam triste exemplum nuperum Lucisvall. &c.

D. C. E.

(*) Interdictum hisce comprehenditur verbis in Heb. Ordn. für die Hebammen in der Stadt: Artic. XIV. Es soll auch keine Hebamm sich unterstehen, eine todte Leibes-Frucht, oder zuruckgebliebene Nachgeburt weder durch Handanlegung, noch durch treibende Mittel auszuführen, sondern dergleichen Anligen einem wohlerfahrenen Medico überlassen.

D. C. E. BERDOT

OBSERVATIO I.

Loquela, Guſtus, ac Deglutio ſuperſtites, abſque ullo linguae veſtigio.

Inſolentem ſanae caſum, a multis forte aliis accuratius jam deſcriptum, cum ejusdem adſit teſtium nubes, ACTIS & helveticis concredere fas ſit.

Narratio.

ALIQUOT inclinantis proxime elapſi *Februarii* diebus, Montbelgardi commorata eſt, orbem pervagans, ſtipem quaeſitura, MARIA GRISRARD, *Pictavienſis*, ex oppido *Mortagne*, annos nata circiter viginti ſeptem, haecce de ſuo fato narrans, veriſſimaque jurans:

Septimo aetatis anno, confluentibus malique moris variolis laborans, eo invaluit morbi ferocia, ut linguam afficiens gangraena, velociusque ſerpens, peſſima quaeque ominaretur. Hiſce in anguſtiis exſtirpatum fuit nobiliſſimum iſtud oris organum, vel, ut ipſa refert, eo cum doloris ſenſu evulſum, ac ſi una e praecordiis extraheretur ventriculus. Haud pauci ſimul eradicati fuerunt dentes, ceteris, per aetatis aut peſſumdatas oris vices, vel jam vel brevi poſt delapſis, ut elinguis, edentula, mutaque & ſurda jaceret damnata ab omnibus ad interitum puella; Medicando enim in

tantis aerumnis corpori, easque si superaret, cum tanta instrumentorum deglutitionis jactura, nutriendo, arctissimus, si aliquis, videbatur superesse locus. Insigne accedebat, nec vincendum alimentorum fastidium, sive ea cibi sive potus titulo propinarentur, vino, quod & hactenus arridet, sinceraque aqua exceptis, reliquis ut dixi omnibus, vel ipso lacte & jusculo, stomacho tantopere exosis, ut illico vomitu, non sine gravibus subinde pathematibus, eructarentur.

Invitis hisce omnibus, sollicita, nec laudandae satis patientiae Mater, id sibi imposuit pensum, ut fistulae adminiculo pluries de die vinum vel aquam, guttatim in fauces, octodecim continuis mensibus, instillaret, sex dein aliis, parvo cochleari adhibito, aliquantulo largius infunderet, totoque sic biennio filiolae prospiceret, dulcem demum & insperatam curarum mercedem reportans. Subito enim matrem, nihil minus opinantem stupefactamque, allocuta puella, panem iteratis vicibus ab ipsa expetiit, sat apte jam sensimque melius deglutiens & loquens, auditu quoque restituto.

Interim invaluerant vires, renovatique dentes pullulabant, lente licet vix non omnes.

Externus corporis habitus & valetudo.

Mediocrem sui sexus staturam attigit *Maria* nostra *Grisard* satque naturalem prae se fert externi corporis habitum, procedentibus rite menstruis aliisque excretionibus naturalibus. Bono cum appetitu, aliquanto siticulosior est, horis praesertim matutinis, quibus majorem experitur oris siccitatem. Egregia ceterum gaudet valetudine, a nonnullis saltem mensibus conquaerens de aliqua pectoris & praecordiorum defatigatione, cum lucri causa solito magis locuta fuerit, nec raro cecinerit.

Oris

Oris & faucium inſpectio.

DIDUCTIS labiis prodierunt duo ſat nitidorum albicantiumque dentium ordines, apto ſatis & naturali loco in inferiori maxilla poſiti, deficientibus ſaltem utrinque, a triennio, tertio molari, a poſticis numerando. Superioris autem maxillae illibati dentes, ſitu minus naturali gaudent, duo enim inciſores antici ſolito latiores & leporinorum fere adinſtar prominentiores, ſpatium ſodali ſiniſtro laterali praecluſiſſe videntur idoneum, quippe qui, retrorſum in oris cavo divergens hiatumque faciens, deficere primo intuitu videtur. *Dentes.*

Aperto ore, plane vacuum patet ejusdem cavum, neque enim ab ipſis retro dentibus ad faucium uſque hiatum, vel minimum ſupereſt de lingua veſtigium, nec depreſſo ſpatulae ope faucium oſtio, nec ipſo detegendum ſpecillo, ubi nullus amplius oculis patet aditus; quippe veſtigii linguae nomine venire non poteſt perexigua, ſiniſterior, poſtica faucibusque proxima baſeos oris portiuncula, tantillo magis verſus faucium cavum producta, uvulae parallela, & aliquanto minus, quam reliqua baſis laevis, ac ſi antehac aliquid inde dilaceratum fuiſſet, ceterum mollis ejusdem rubelli coloris abſque ullo cicatricis indicio. *Oris cavum.*

Palatum naturaliter fornicatum ejusque velum pendulum integerrimum, propendente uvula, aliquanto, ut mihi ſaltem viſum, breviori & graciliori. *Palatum.*

Interior genarum paries ſolito tumidior viſus eſt & carnoſior, vividiorique & leviter phlogiſtico colore cum reliquo rubens oris cavo, ipſo & tumidulo & ſicciori, horis potiſſimum matutinis. *Genae.*

Hiatum faucium ampliorem, ſubovalem utrinque latiorem, quem aſſis vel *ſolidum* monetae gallicae, aegre clau- *Hiatus faucium.*

deret, vel bolus 15 plus minus linearum diametri obturaret, ceterum integrum nullis cicatricibus notatum.

Cavum faucium. Retro huncce hiatum patent fauces peramplae vacuaeque, ut nihil in iis detegas, praeter cavum, a poſtico naresque adeunte pharyngis pariete, clauſum.

Arcus faucium & tonſillae. Arcus faucium & tonſillae plane deſiderantur.

Nares. Dextra naris patula, minus autem ſiniſtra, quae a variolarum reliquiis magnum partem obturata eſt.

Phoenomena.

Loquela. Cantus. PROMPTE loquitur, diſtincte ſatis & ſonore nec ſine aliqua garrulitate MARIA noſtra, canit perinde prolatis verbis, vocemque, ſi non eleganter cantricisque ad modum, non ingrate tamen modulatur; hoc interim monens, quod ſi aliquanto diutius ſermonem cantumque imprimis protrahat, moleſta ipſi defatigatione afficiantur pectus & praecordia. Externa loquentis ora inſpicienti, nihil plane inſolentis occurrit, praeter genarum aliquantulo profundiorem excavationem, & oris majorem clauſuram, labiis maxillisque ſolito magis adductis, quod in cantu potiſſimum notabile.

Sibilatio. Non inepte ſibilat (elle ſiffle aſſez bien.)

Literae alphabeti. Omnes alphabetici gallici literas diſtincte profert, L. & R. tantummodo exceptis, prima quidem peſſime ac ſi ſonus mutus, & ab alliſis dentibus inflexus, ederetur, quod autem plenum ſermonem vix laedit, R. autem eorum in modum enunciat, de quibus Galli dicunt *qu'ils graſſeient ou parlent gras*, quod vero & hodie ad loquelæ, ut putant, elegantiam, plurimi imitantur.

Diffici-

Difficiles quoque, quas propoſui nonnullas exterarum linguarum ſyllabas & vocabula, non male expreſſit. *Sillabar.*

Sugit ſat prompte aerem, & admota fiſtula liquidum. *Suctio.*

Advenientem ori ſalivam ſat longe exſpuit, labiis ad id negotium aliquantum in apicem convergentibus, cum vulgo in angulis divergere ſoleant. *Sputatio.*

Cibos ore manducatos quoſcunque vel ipſam duriorem panis cruſtam, hauſtaque liquida quaevis egregia facilitate & promptitudine deglutit, nec quid inde in glottidem illabi patitur, tuſſim moturum, quam ſibi ab ea cauſa non frequentius advenire fatetur ac reliquis evenit hominibus. Attente deglutientem inſpiciens, nihil inſoliti in antico collo vixque aliquid alieni in externo ore animadvertere potui, niſi aliquantillo majorem, ut in loquela, genarum excavationem, ut deglutientem, paratis a natura ad illud opus inſtrumentis omnibus inſtructam, juraſſem. *Degluti-tio.*

Monuit praeterea hauſtum liquidum quodcunque, in oris cavo vix vel breviſſime ſaltem contineri poſſe, ilico deglutiendum, nec gargariſmata in uſum vocari, ſolida autem vel maſticata, quantum lubeat. *Gargariſ-mata.*

Ciborum ſaporem egregie percipit, ut minus placeant, qui male conditi vel inſipidi ſunt. Inter alia in Muſaeo habebam ſalem ammoniacum & ſaccharum, utroque in pulverem trito. Exhibui ſalis ammoniaci portiunculam, quam primo mordicantem, dein amaram, nitrumque eſſe dixit: Propinavi dein ſaccharum, quod vix deguſtatum adgnovit, dulcedine capta. *Guſtus.*

Hoc interim mihi obſervaſſe videor, eandem deguſtatorum ſapore minus prompte & debilius affici.

Modus quo Natura linguam in ore compenſat ad loquelam, deglutitionem &c.

SCISCITANTI mihi in modum & auxilia inquirenti, quibus natura linguae penuriam compenſaret, reſpondit, intumeſcere ſibi & ad invicem accedere internum utriusque genae parietem, tumentiumque iſtarum carnium adminiculo, oreque arctius contracto, variam ſe facere vocis modulationem, eodemque ſe uti adminiculo ad deglutitionem, ſeque egregie percipere, quod manducati cibi & ipſe, quod aegrius futurum videretur, potus, tumente hacce & adunata. Genarum interna carne in fauces intruduntur, ut a lingua ſolent. Faſſa eſt porro ſe a triennio facilius & loqui & deglutire poſſe, quo duo parallelli dentes molares deſunt, eorumque hiatum plurimum ad faciliorem majoremque interni genarum parietis intumeſcentiam conducere.

Scholion.

TANTANE inhaeret ſequiori ſexui garriendi facultas, ut vel abſque lingua prompte & expedite loquatur? harriolari quis poſſet. Quicquid ſit, raris ſane caſibus adnumerandus noſter venit. Qui enim partes illas novit, quas lingua tam ad loquelam, quam deglutitionem confert, vix ac ne vix, ſibi perſuadebit haſce functiones non inepte, ſine iſtius organi auxilio, imo ipſo plane deficiente, nulloque ſupplente externo adminiculo, exerceri poſſe. Fatentur quippe, qui hocce naturæ opus penitius rimati ſunt omnes, laeſa gravius lingua, difficilem reddi deglutitionem, feminamque de qua Cl. JUSSIEU *Mémoir. de l'Acad. ann.* 1718. *p.* 8. cui de lingua, nihil ſupererat, praeter tuberculum, ſicca quaeque deglutire non potuiſſe, notum eſt, niſi digitis intruſa.

Si quae autem ad deglutitionem nobiles linguae ſunt partes, eas utique ad loquelam nobiliores nemo non cenſebit,

bit, vel ipso *Illustriss.* HALLERO teste, cujus, perpensis in utramque partem omnibus, haec verba *Element. Physiol. T. 6. p.* 471. „ Quibus a cancro aut a variolis, lingua exesa fuisse „ dicitur, non vitiata loquela, iis linguam crediderim recre„ visse post vulnus dilatatam, ut quidem ex sua natura, vul„ nera linguae facile sanantur. " Haec interim brevi post subnectens „ Vocis vero usum & aliquam loquelam absque „ lingua superfuisse non rejecerim, cum vox ex glottide sola „ nascatur. " Non aliquam saltem loquelam nostrae adfuisse, sed eam satis expeditam vidimus. Mihi certe ne per insomnium quidem in mentem venisset, cum prima me vice alloqueretur *Maria Grisrard*, nec dum sui fati memineret, istam gravi aliquo linguae vitio, multo minus plenario ejusdem defectu laborare, nec id juranti credidissem, nisi autopsia confirmassem.

Mirari porro subiit modum, quo singulas literas, lente, prompte, quocunque voluerim modo, distincte pronunciaverit, cum plurimarum enunciationem linguae adminiculo carere non posse, vulgo notum sit. Omnes hic utique partes non absolvere videtur tumens internus & ad invicem accedens genarum paries, sed non parum etiam conferre dentium ordinem, eorumque situm in superiori maxilla singularem. Tunc enim demum rediit loquela, cum novi pullularent dentes, a biennio deficientes; nec parum quoque adductae magis inter loquendum maxillae, quibus fit arctatum oris cavum a tumentibus intus genis, sufficienter repleatur, ut a lingua fieri deberet, atque peculiaris ad casum aptata soni modulatio contingat.

L. equidem & *R.* male proferuntur, nec aliud quid exspectari potest perpendenti, quod apicis linguæ aliqua inversio & ad anterius palatum allisio ad istarum literarum enunciationem requiratur, quæ nullo hic adminiculo compensari possunt.

Nasali-

Nasalibus literis non obstitisse visum est reliquum in siniſtra nare a variolis vitium.

De *cantu*, qui loquela facilior sit, cum vox ex glottide nascatur, minus equidem dubitassem, sed modulatis cum sonis enunciata cantilenae verba, omnem absolvisse paginam visa sunt.

Eadem & de *sibilatione* dicta sunt, quae sonum ponito ut cantus a glottide & labiis varie modulatum, cum & ipsa cantus species sit.

Sputatio, quae rarius per oris siccitatem contingit, majori cum discrimine perfici, nec aliter fieri posse videtur; sputum enim oris hiatui linguae vulgo traditur, apice, qui & ipse non raro ad sputi expulsionem eminet, nec facile hic compensandum istud adminiculum.

Quaeritur porro, qui deglutitio fieri tam apte possit; cum tot ejus instrumenta viresque deficiant vel saltem labefactata sint, lingua, musculi non pauci &c. quidve impediat, quominus potulenta maxime, vel solidorum particulae in spiralem fistulam cum periculo illabantur, tussimque moveant plus minus violentam?

Ad inclinandam deprimendamque epiglottidem non potiores videntur esse vires retrocedentis in deglutitionis actu & elevati linguae dorsi, easque forte exiguas esse, quibus hoc organum ostio laryngis invigilat. Vis contra elucet levatorum & dilatantium pharyngis, qui unà laryngem attolentes, invertentes & antrorsum inclinantes glottidemque simul constringentes efficiunt, ut larynx sub epiglottidem se recipiat, qua sat ampliter tegatur, ut via ad asperam arteriam praecludatur.

Ad

Ad *deglutitionem*, *vis ſuctionis* in noſtro potiſſimum caſu, non parum conducere videtur, quae non modo favet ipſi genarum intumeſcentiae, ſed & efficit ut aër externus per os torrentis in modum ſubeuns, cibum potumve detrudat.

Diutinam liquidorum in ore retentionem impoſſibilem; ut & gargariſmatum uſum injectionumque intolerantiam, non eſt quod mireris in tanto oris vacuo, amplo nec obturabili faucium hiatu; ſed deſtructis tonſillis, mucoſiſque forte non paucis oris fauciumque glandulis, parum adeſſe poteſt quod gargariſmatibus vel injectionibus everrendum habeas, nec, invita intenſiori organorum actione vel oris ipſius rubore & ſiccitate noſcenda, facilis anginae locus, quae haec auxilia expoſcat, pejoris ceterum ominis futurae & inſuperabile forſan debilitatis deglutitionis viribus obſtaculum allaturae. Hinc qualecunque in malo ſolamen.

Aliquo de *guſtu* ſuperſtite non ego dubitaſſem, *Clar.* Virorum in affinibus caſibus obſervatis monitus, ut *Philoſ. tranſ. No.* 464. *Ephém. natur. curioſ. Decad. I. ann.* 3. Le Cat *des ſens. p.* 225. *Mémoires de l'acad. des Scienc.* 1718. *p.* 8. &c. aliasque oris, praeter linguam, quae tamen praecipua hujus ſenſus ſedes eſt, partes, ut labia, palatum, uvulam &c. Saporibus affici non neſcius; quod autem vix exſpectaſſem expedita fuit ſaporum perceptio, quae ſoli linguae vulgo tribuitur, ſalis utpote Ammoniaci amaror ſaccharique dulcedo. Tardius equidem & debilius afficienda eſſe a ſaporibus guſtus organa in tanta eorum labe facile dabitur, eoque magis ſi ad phlogiſticum oris totius ruborem & ſiccitatem attendas. Ponunt enim in caſu noſtro oris rubor & ſiccitas violentiorem oris interni ad deglutitionem & loquelam actionem, ab ipſa pectoris & precordiorum defatigatione, dijudicandam, ponunt porro obturationem naris ſiniſtrae, quae majorem ad reſpirandum aperiendi oris neceſſitatem facit, ponunt & peſſumdata ſalivae organa ſe & excretoria indeque defectum ſalivae, li-

quoris exhalantis faucium mucique ipsius & sic absentiam liquidi sufficientis & apti ad os irrorandum, solvendaque sat cito sapida corpora, eorumque saporem gustus organis imprimendum.

Quod diu autem omnia, praeter vinum & aquam sinceram insuperabili fastidio respuerit nostra, siquidem hoc verum est, id forte primo tribuas superstiti in corpore gangraenosae putredini & humorum alcalescentiae, quae frigida & acidula posceret, dein & consuetudini.

Haecce, quae recensuimus omnia & quae plura forte in mentem venire possent, perpendenti, nec vagum nec absonum videbitur HIPOCRATIS effatum. „ *Natura invenit sibi ipsi vias & facit, quae expediunt.* Nec BAGLIVI illud „ *Saepius natura novum opus exorditur, ubi conatus nostri defiere.* „ In casu nostro linguam deficientem, tumente ad nutum in oris cavo & ad invicem accedente genarum interno pariete; compensat natura: Aliquanto insolentiorem erumpentibus in superiori maxilla dentibus locum adsignat, ad hoc forte ipsis loquendi molimini bus adjuta: Molarium parallelorum iteratis forsan genarum turgenscentiis debilitatorum tandemque deciduorum, hiatum, in egregium loquelae & deglutitionis adjumentum addit: Maxillae motum & labiorum suo ad loquelam &c. scopo peculiari diductione moderatur: *Surditati* prospicit auditumque simul cum loquela restituit, iisdem forte adminiculis ad hoc opus usa, quae ad loquelam & deglutitionem parabat; surditas enim a vitio in Eustachiana potissimum tuba a variolis relicto, ortum forsan ducens, elongata tuba vel alio quocunque modo a tumente praeter modum interna genarum carne, mutata, superata fuisse videtur.

Haec omnia in universi corporis commodum tam apte exeruntur, ut ejusdem habitus naturali non absimilis sit, nec quid in excretionibus naturalibus desideretur.

Ad

Ad novam utique operam, novo & juvenili corpore commodius & aptius usa fuisse videtur natura, biennium tamen ad opus suum in nostra impendens. Tardae quidem hoc partim tribuas dentium renovationi; sed quis promptiorem eandem in corpore tenuissime, aegerrime & inepte ad id negocium nutrito, exspectasset; non vehit enim secum sincera aquula ossium reparandorum indurandorumque elementa, eaque potius destruit acescens vinum, quae duo tamdiu corpori suppeditarunt alimoniam.

Habet sane nostra quod dentibus parcat, iis enim deciduis vel labefactantis una & certe labefactaretur loquela &c. nisi artificiales in aliquale naturalium supplementum conferre possint aliquid.

Non frequentes in observatoribus occurrunt nostro affines casus, aliquos tamen hinc inde reperias & plerosque ab *Illustriss.* HALLERO *in Element. Physiol. T.* 3. *p.* 470. 471. & *T.* 5. *p.* 100. *recensitos.* Unicum saltem a THOM. BARTHOLINO *Cent.* 2. *hist.* 22. cum brevissime descriptus sit, hic inserere liceat. „ *Salmuri ex variolis quidem expuit linguam* „ *totam, nec tamen loquendi promptitudinem amisit, quamquam* „ *exacte aliqua literarum elementa proferre nesciverit.* „

EJUSDEM

OBSERVATIO II.

Aphonia hysterica animi affectui ortum & medelam debens.

APHONIARUM hysthericarum catalogo unam addidisse vel & alteram liceat, cum de oris & faucium vitiis hactenus sermo fuerit. Elegantioris habitus virgo viginti circiter annorum, prosapia hysterica oriunda, ipsa & mobilissima, ex terrore & non praevisi periculi metu, aphona subito facta est, ut arrectis vel auribus audiri aegre admodum potuerit loquens.

Perstitit, absque ullo ceterum in reliquo corpore incommodo, tribus continuis mensibus aphonia. Parentibus suaferam idque iterato, ut moto alio animi eoque vividiore affectu, aphoniae prospicere tentarent, ii autem graviora metuentes, posthabitoque consilio, blanditiis aphonam demulcebant.

Nato tandem novo, vehementi eoque luctuoso animi motu, subito & vox integerrima rediit, sic quidem ut tale quid non opinans virgo, sibi ipsi terrorem loquendo incusserit, alius se vocem audire rata.

Recruduit abinde aliquoties ab affini causa malum, eodem semper remedio fugatum.

Aliam

Aliam ejusdem fere aetatis virginem vidi a sex & ultra menſibus, incaſſum adhibitis quibuscunque remediis, aphonam ſubito ſanatam, ex orto in cubili, quod cum aliis commune habebat, ſtrepitu, cum terrore expergefacta in rixas erumperet.

EJUSDEM

OBSERVATIO III.

Angina gravis a luxatione, ut videtur, oſſis hyoidis & larynge e ſitu inter deglutiendum dimoto.

BIBLIOPEGUS noſtras nomine *Guyot*, ab octiduo incirca aliquali laborabat deglutiendi moleſtia, cum faucium levi rubore, tonſillarum aliqua intumeſcentia & uvulae laxitate. Subito autem ultimam deglutiens prandii buccellam, coctas nimirum lactucas, vix non praefocatus, lypothymia correptus eſt, praevio ſtrepitu quodam in collo, ac ſi quid ibidem è ſede dimoveretur, & acuto in ſincipite dolore.

Cum Chirurgo vocatus fauces luſtravi, permodice tumentes & rubentes, ut moleſtiſſimam, quae tunc aderat vixque non impoſſibilem, non ſine anxietatibus, deglutitionem aegre caperem.

Inſpecto autem manibusque non ſine dolore tractato externo & antico collo, vidi percepique laryngem e ſede dimotam, quippe quae ſuperiori margine dextrorſum, inferiori ſiniſtrorſum non parum inclinaret.

Reſtituta, imperatis variis colli & linguae motibus & externa qualicunque manuum opera, in ſitum larynge, eaque admotis gradatim ſpleniolis aqua vegeto-minerali *Goulardi* imbutis, aptaque faſcia firmatis, brevi melius ſe ſe habuit & convaluit aeger, liberrime deglutiens.

Cum braevia adfuerit aliqua deglutiendi difficultas, ſingularis in auxilium vocata fuiſſe videtur, qualiscunque demum illa fuerit colli intorſio vel praeternaturalis & inaequalis organorum deglutitionis actio, quibus e ſede dimota fuerunt, larynx & os ipſum hyoides, tam ſubitum tantumque deglutitioni obicem ponentes.

Luxationem oſſis hyoidis reſtitutam memorant *Comment. Bononiens. T. 5. p. 2.*

EJUSDEM

OBSERVATIO IV.

Hydrargyroſis, vigente ipſa Hydrophobia, proficua.

INTER optima, quae adverſus rabiem caninam in uſum vocata ſunt, auxilia, primum hucuſque locum ſibi vindicaſſe videtur Mercurius, diverſimode adhibitus. Utut autem frequentes occurrant demorſorum a rabidis animalibus & ab hydrophobia, hujus remedii, prophylactico ſcopo, in uſum vocati ope, immunium obſervationes, rariores tamen eae ſunt, quibus de adhibito, ipſa vigente hydrophobia, hydrargyro conſtat; ut dubium ſupereſſe poſſit, num praeſervatio

a morbo

a morbo remedii efficaciae debeatur, num vero ſponte eundem eluſiſſent demorſi, num & vere rabida fuerint mordentia animalia morbique deleterium inſperſerint feminium.

Quae cum ita ſint, non inutile quid me facturum putavi, ſi rarioribus, quae exſtant de ſanata ab hydrargyro hydrophobia, hiſtoriis, ſequentem & ego addiderim. Proſperum utique, quem laetus illucere videbam, eventum funeſtum everſit praejudicium, morbi recidivam & vitae inferens finem. Patebit interim egregia remedii energia, fauſtioribus auſpiciis plenius comprobanda.

Hiſtoria.

Lanio helvetus, ditionis, ni fallor, Bernenſis, aetatisque quinquaginta circiter annorum, *Albertus Huna*, in Vico *Audincourt* principatus Montbelgardenſis plusculis ab annis vivens, die 3 *Maji* 1773 a proprio cane, qui aliquot alios jam jam momorderat & ipſe morſus, tria vulnera, aſpectu quidem levia accepit, unum in ſuperiori ſiniſtrae genae parte, in labio ſuperiori alterum, tertium autem in brachio. Metuens inde ſibi & de periculo monitus lanio, varia adhibuit a variis, prophylactico ſcopo, celebrata auxilia. Inter alia, plusculis diebus continuis acidum & fermentatum ſylveſtrium pomorum ſuccum, (*Verjus*) dein & ſincerum epotavit vini acetum, vulneribus brevi ſiccatis & cruſtis vel cicatrice obductis. Non male ceterum ſe ſe habens ſolitis functus eſt officiis ad 29 ejusdem *menſis* diem, totisque ſic 25 diebus. Tunc quippe, natis auxietatibus dolentibusque vulneribus, moeſtus incedebat & inquietus vel ab ipſo aëre gravamen ſentiens. Die 3 *Junij* jentaculum non ſine appetitu adhibuit, pomeridianis autem horis aquae metu correptus, eandem nec videre multo minus haurire, nec vel ipſum ejus nomen audire poterat, quin ilico tremulus, commotus & perterritus ſummis premeretur auxietatibus. Panis interim micam utcunque deglutiens,

glutiens, juniperique quas ſuaſerant baccas. Invaleſcebat ſimul ab aëre gravamen, ut non arcte ſatis claudi & januae poſſent & feneſtrae. Mentis plane compos nemini minitabatur, placido gaudens erga uxorem adſtantesque liberos, morigeroque animo. Poſtero *die* 4t°. nimirum *junij*, uxorem ad me horis matutinis cum urina miſit, de triſti fato renunciaturam. Narravit praeterea mulier, quod dum urinam, quam attulerat, e matula in phialam in mariti conſpectu, infundere vellet, tantis ille affectus fuerit anxietatibus, ut terga ipſi dare coacta, vel leve murmur aegerrime tulerit, quod a transfuſione oriebatur. Erant autem urinae ſpumoſae admodum, flavae densaeque, ac ſi flavum veherent limum vel ochram.

Hiſce auditis, chirurgum noſtratem *Morlot* ad aegrotum cum muliere amandavi, integra unguenti Mercurialis uncia, quae dimidiam mercurij habebat, munitum auctorque fuit, ut praeſente chirurgo tota quanta unguenti uncia, ab ipſo hydrophobo cicatricibus vulnerum brachiis cruribuſque &c. tamdiu illiniretur, donec plane a cute abſumeretur, quod & ad amuſſim factum. Retulit porro chirurgus viginti circiter ſcarabaeos majales, in melle a biennio vel triennio exſtinctos, partitis vicibus eodem die ab aegroto comeſtos fuiſſe, recenſita ceterum a muliere ſymptomata abunde confirmans, quae & eadem tota die reliqua praeſtiterunt.

Inſequentis noctis aliquot horas ſat tranquillo ſomno fefellit aeger, mane autem *diei* 5tae. expergiſcens, incipientem vix aliquantillo cum incommodo experiri coepit ſalivationem, tanto contra cum emolumento & levamine, ut laetus cum urinis ad me circa meridiem iterum uxorem mitteret, ſequentia relaturam: Nimirum, ab hodierna transfuſione urinae, quae heſternae tam colore, quam conſiſtentia & ſpuma ſat ſimilis erat, nequaquam anxium & commotum fuiſſe vel videntem & audientem maritum: Paucis poſt horis, invaleſcente ſemper cum euphoria ſalivatione, ipſum aqua plenum cya-

thum

thum ori, non quidem sine aliquo horrore & affectu admovere, nequaquam autem haurire potuisse; iterato autem brevi post tentamine de aqua aliquid, sed insigni cum discrimine deglutivisse: Elapsa vero abinde horula, integrum aquae cyathum, multo facilius infudisse, dein & partitis vicibus integram infusi thee mensuram unciarum circiter sedecim capacem, egregia facilitate nec sine voluptate exhausisse, vixque aliquid de ceteris symptomatibus superesse: Evanuisse inter alia aeris intolerantiam, plenamque adesse spem valetudinis recuperandæ.

Mulierem brevi post, non sine variis de marito de se & liberis impertitis consiliis, dimitto.

Interea autem, quod hactenus doleo, rumor in vico, quem inhabitabat, movetur, variaque de publica salute solliciti ebuccinant ruricolae. Vinculis muniendum volentem nolentem hydrophobum, aptaque custodia, ne noceat, observandum ac coercendum nonnulli contendunt, aliis de ipso, vinculis injectis, praefocando differentibus, vel etiam apertis venis cum sanguine, vita privando. Neutris affulgenti convalescentiae fidem adhibentibus, nec eam quidem possibilem ducentibus, praejudiciis capti. Quippe hydrophobos conclamatos non modo esse homines, sed & summopere periculosos, adeoque vita cito citius orbandos, ne malum ulterius progrediatur.

Rustica de his consiliis & historiolis Judicem loci certiorem reddit, & rumori, ut finis imponatur, optat.

De his autem monitus aeger, iisdem ipse praejudiciis captus, propriae libertati & saluti fuga consulendum studet, clamque apertis fenestris, cum janua jam custodiretur, domo exit, alium, hora una distantem, & alterius jurisdictio-

nis victum, *Manduodurum* nempe, petiturus. Ad pontem via ducebat, ſub pro murmurantis aquae rivulus transfluebat. Videt aquam & continuis aliquot minutis admiratur impavidus *Albertus*. Ab iſto ponte, reliquam fere viam alluit fluvius *Dubis*, hunc & placide videt, iter facere pergens.

Interim de fuga certiores facti ruſtici, quam invaleſcenti tribuebant morbo, & peſſima quaeque metuentes, catervatim accurrunt funibus, armis & linteis inſtructi, proſequuntur fugientem & illum capiunt.

Quibus viſis, valetudinem ſuam recuperatam ſurdis canens, perpenſoque triſti, quod imminebat, fato, perterritus noſter & evadere neſcius, viribuſque poſt longam ſatis reſiſtentiam exhauſtus, ad proxima dumeta ſe recipit, ibidem inducias quaerens, ſe ſe abſconditurus.

Novo tunc & recidivo corripitur aquae metu, tantisque a praeſenti *Dubis* murmure premitur anxietatibus, precibusque, quas poteſt, ſupplicibus expetit, ut ſibi obturentur aures, teganturque oculi, vitae diutius protrahendae oblitus.

His omnibus non commota, effraenis gens ruſtica, *Albertum* noſtrum arripiunt, cubitisque retrorſum ductis vinciunt, humeros cum pectore funibus ſtringunt, linteo corpus totum quantum arcte involvunt, exportant propendente reclinatoque capite, elapſisque aliquot abinde minutis mortuum experiuntur, & ut videtur, praefocatum. Relato ad noſtrum Regiminis conſilium triſtiſſimo hocce fato, cum judice & chirurgo & jam ego miſſus ſum, qui de ipſo certior fierem, renunciaturus. Nihil externe praeter aliquas & recentes hinc inde excoriationes toto corpore detegere potui, a dumetorum aculeis & ſpinis factas, tumidulam autem faciem & ſubviolaceam, qualis praefocatis vel ſuſpenſis eſſe ſolet. Levidenſia erant, quae a cane in gena, labio brachioque inflicta fuerant vulnera,

ra, ipſa & in gena cruſtis in labio autem & brachio cicatricibus obducta.

Perpenſis ſupra recenſitis omnibus, veram morbi jam inclinantis recidivam expertum eſſe *Albertum Huna* indubium revocari vix poteſt. Inſperata utique affulgebat convaleſcentia, recuperandaeque valetudinis ſpes eximia.

Elucet porro quanta fuerit, largiori aliquanto doſi, ſimul & ſemel inuncti unguenti mercurialis efficacia, tam ad rabioſum virus refraenandum, quam faucium & oris ſtatum, obortа, optimis avibus, ſalivatione mutandum, quae hoc in caſu fruſtranea & ſuperflua nequaquam videtur. Animum & addere debet medicis qualiſcunque haec, fuſior forte, narratio, ut ne ipſa vigente hydrophobia de ſalute deſperent, mercuriique uſum poſthabeant, non intermiſſis, quae ad peculiares caſus quadrare videbuntur, auxiliis, venaeſectione, enematibus, balneis, laxantibus, temperantibus &c. Stimulum addent nonnulla in canibus cum fructu capta experimenta a *Cl.* James *in tranſ. philoſ. anu.* 1736. *No.* 8. recenſita, addent & inter alia, quae novitер publici juris fecit *Cl.* Duhaume, cui tribuitur opuſculum, *Lettre d'un Médecin de Paris à un Médecin de Province ſur le traitement de la rage.* 4to. *Paris* 1776.

An & aliquid ſcarabaeorum majalium uſui in noſtro caſu tribuendum?

JO. HENRICI RESPINGERI

STENOCHORIA ARTERIAE EMULGENTIS.

STENOCHORIA (anguſtum ſpatium, anguſtus locus) *eſt anguſtatio viae, quando enatus tumor in ſubſtantia propria membranae, conſtituentis cavitatem, meatum arctat & impedit:* ſic eandem definit BOERHAVIUS. Inſt. §. 709.

ANNO 1748. initio menſis *Martii* (occaſione tunc favente) cadaver foeminae, annorum circiter 65. in Theatrum anatomicum perlatum fuit, diſſectionibus ac demonſtrationibus, tam publicis, quam privatis deſtinatum. Angiologiae partem, praecipue vaſa majora abdominalia, perluſtrando, etiam inquiſivimus vaſa renalia, vulgo Emulgentia dicta, circa quae frequenter diverſae varietates & a ſtatu naturali aberrationes, ab omnibus fere Anatomicis obſervatae fuerunt, ratione eorum originis, numeri, decurſus, capacitatis &c.

Inſpiciendo ac examinando nitidas Tabulas EUSTACHII & Explicationes earum ab ALBINO editas, hos naturae luſus mirabitur.

Ipſemet easdem duplices in uno alterove latere, praeſertim ſiniſtro, reperi.

In cadavere itaque noſtro circa renes eorumdemque vaſa nil tale ſingulare vel praeternaturale aderat. Sed praeparando renes pro ſequente demonſtratione, in arteria Emulgente ſiniſtra duri-

durities quaedam sentiebatur, ad ejusdem originem ex aorta & quidem maxime in parte ejus & latere inferiore; qui accuratius dein examinatus, unam tertiam partem dictae arteriae ambiebat, latitudine dimidii circiter pollicis, ac crassitiem membranarum, hic loci notabiliter augens, cavitatem hinc arctiorem reddebat; sicque liberiorem sanguinis transitum ad suum renem aliquo modo impedire verosimiliter debuit. Simul dissectis membranis, substantia ejus erat coloris albicantis, duriuscula instar tendinis bovini cocti (Waldewachs noſtratium); In rene vero ejusdem lateris nil extraordinarii observare licuit, nisi maculas exiguas, rubicundas, hinc inde per substantiam renis dispersas.

An haec vel talis substantia duriuscula, albicans, intra membranas arteriae haerens ac latens, primordium esse posset futurae chondrogeneseos vel ipsius ossificationis?

EJUSDEM.

ANATOME FETUS SEPTIMESTRIS, MATRE SIMUL HYDROPICA.

ANNO 1741. Ancilla quaedam, robusta ac torosa, *Maria Dietschwiler* ob pedum tumorem oedematosum insignem in Nosodochium recepta fuit. Medicus tunc temporis curam habens hujus aegrotorum, examinans ac perpendens omnes circumstantias ac quaerelas hujus aegrae, incidit in suspicionem praesentis forsan conjunctae simul impraegnationis. Haec inter-

interrogata, pertinaciter ac audacter culpam ac causam nullam sibi conscium esse, affirmabat. Prior ergo Medicus mihi suo successori, tunc vicario alterius Medici, hanc provinciam demandabat, ac ulteriorem curam suorum aegrorum tradebat. Ambo vero prius variis rationibus ac indiciis in concepta suspicione magis confirmati, iterum examen rigidius instituere decrevimus, una cum loci obstetrice; confitebatur quidem se ab initio sui morbi vomitus frequentes expertam fuisse. Obstetrici mandatum, ut visitationem more solito, perageret; haec itaque primo mammas admodum turgidas manu ac digitis demulcendo, plures guttulas lactis eliciebat, & absque ulteriore visitatione graviditatem praesentem indicabat affirmabatque; Illa se credens jam convictam, libere confirmare sententiam nostram, ac suspicionem non fuisse inanem non erubuit, sed confessa est illicitum congressum cum suo conservo. Ulterius interrogata, an quibusdam & qualibus usa fuerit Medicamentis? respondit tantummodo spiritu vini, ad compescendos molestos illos vomitus, abusus hujus, an forsan hydropis causa? Sic relicta paucis medicamentis usa est, tumoribus pedum ac abdominis increscentibus & manus ipsas illo jam etiam occupante, lenia tantum aperientia, diuretica &c. praescribebantur.

Tandem appropinquante partu, accedebat magna spirandi difficultas, ita ut in lecto sedendo spiritum trahere cogebatur. Noctes insomnes transigebat, de vita fetus nulla signa sentiebat, abdomine paulum subsidente, ac deorsum magis vergente ejus tumore, jure suspicabatur fetum esse mortuum, ulteriorem curam, ad partum necessariam, obstetrici commendavi.

Die 7. Jan. 1742. Noctu enixa fuit fetum masculum septimestrem, podice, ut mihi ab obstetrice relatum, primo prodeunte, sursum versis pedibus ac brachiis. Successive melius habere coepit puerpera, lochiis rite procedentibus, color faciei vividior,

vidior, vires satis integrae, respiratio liberior, sed hydrope magis increscente, post aliquot septimanas demum obiit.

Cadaverculum hoc dissecandi ac perlustrandi aliquo modo, cum mihi copia data sit, in ejus superficie cuticulam hinc inde separatam ac cutem inde denudatam, quasi excoriatam pluribus maculis lividis conspersam, deprehendi, unde diu ante partum mortuum fuisse hunc fetum, in corruptionem jam pronum, uterum forsan simul affeciisse verosimile, cum ante indicatis signis, concludere licet. Die post partum sequenti aperui abdomen, incisione cruciata facta, sed altera circulari circum umbilicum, ut hic cum funiculi portione integer conservaretur, ad ulteriorem disquisitionem anatomicam.

Peritoneum admodum tenue, quasi pellucidum, cum pluribus corpusculis subrotundis, ex flavo-albicantibus, capituli aciculae magnitudine, dispersis; An glandulae?

Funiculus umbilicalis naturalis, apertus inter tria sua vasa, liquor viscidus, mucosus.

Urachus brevis, vix pollicis longitudine ex fundo vesicae urinariae recta prodiens, ad umbilicum tendit, hicque finem obtinet, ut ulterius prosequi & observari non potuerit. Cavitatem ejus animadvertere nullam licuit; tentata vesicae inflatio ope tubuli, etsi aër magna vi impulsus per urethram, tamen in vesicam urinariam nullo modo adigi poterat, validissime contracto & resistente ejus sphincstere. Neque incisione in illa postmodum facta, & eadem inflata, flaccidus mansit urachus, nullus plane motus diastolicus ac systolicus sequebatur. Ampulla vero nulla in ejus principio, sed potius ad latus ejus posterius ac superius sita magnitudine papillae mammariae, aere distentam.

Vesica urinaria magna & vacua ad umbilicum fere usque adscendens (unde brevitas urachi) hujus pars anterior, brevior & plana, posterior vero longior ac convexior.

Hepar magnum, admodum molle, occupans maximam abdominis partem, ab aere per venam umbilicalem impulso leviter intumuit, ejus membrana exterior à subtantia ejus secedens, formavit bullas aere plenas, quae tamen vulgo difficillime separari potest, an ab incipiente corruptione ejus? Ligamentum suspensorium quasi bifidum, secedentibus ac divergentibus nimirum lamellis, inferius cavum triangulare inter se relinquentibus.

Arteriae umbilicales, quarum quaelibet angulo valde obtuso ex ramo interno arteriae iliacae (quae hypogastrica dicitur.) prodibat, hujusque videbatur continuatio, formando truncum insignem, qui inflexus oblique sursum & antrorsum versus umbilicum ambae convergentes tendebant, ac funiculum umbilicalem occupaturae.

Vena umbilicalis multo capacior & major suis arteriis, ab umbilico ad ejus insertionem in sinum venae portae admodum brevis, ob hepatis insignem magnitudinem, ac extensionem.

Intestinum coecum exiguum, foecibus non magis repletum ac reliqua intestina.

Processus vero ejus *vermiformis* vacuus plane; qualis igitur hujus usus in fetu aeque ac adulto? Plura ob corruptionem cadaverculi observare non licuit.

BRITISH MUSEUM

ELENCHUS

seu CONSPECTUS CAPITUM

TOMI OCTAVI HORUM ACTORUM.

Pag.

Dissertatio de natura Crisium in febribus acutis. 1

Dissertationis de Crisibus Pars altera, qua Prophylaxis Crisium exponitur. 43

Nicolai Josephi à Jacquin, *in Re metallica & monetaria à Consiliis, Chemiae ac Botanices Prof. Viennae.* Illustrationes quaedam Botanicae. 58

Dissertatio historica epistolaris de Morbo nigro. S. A. D. Tissot, *Practico Lausannensi Polychresto, Societatum Regiae Londinensis, Bernensis, Basileensis Socio, Lausannensi CC.tum Viro.* S. plurimam dat *J. J.* D^n^ Apples, *Med. Doct. & Consiliarius Lausannensis.* 63

Observationes aliquot de Arcûs Aortae ramis, de arteria Thyroide quinta s. supernumeraria, deque vicinis his quibusdam arteriis aliis. Jo. Jacobi Huberi, *Ph. & Med. Doct. Anat. & Chir. Prof. Cassell. Sereniss. Landgr. Hassiae Consiliar. Aulic. & Archiater. Aulae Bad. Durlac. Medicus, Acad. Caesar. nat. curios. & Reg. Londin. Scient. Sodalis.* 68

Ejusdem Observatio I. De imminuto ramorum arcûs Aortae numero. 71

—— —— II. De aucto numero. 72

—— —— III. De Vertebrali plane singulari. 73

—— —— IV. Non numerum, sed ordinem turbans. 74

—— —— V. De thymicis arteriolis. 81

—— —— VI. De Thyroide arteria quinta s. supernumeraria. 83

—— —— VII. De arteria singulari, pulmoni concessa. 85

Pag.
EJUSDEM Obſervatio VIII. De arteria intercoſtali ſuperiori. 86
—— —— IX. De mammaria arteria. 92
—— —— X. De bronchialibus arteriis. 93
—— —— XI. De Oeſophagaeis & Pharyngaeis arteriis. 94
—— —— XII. De Arteriola, venae jugularis comite. 98
Hiſtoire phyſique d'un Litophage, avec quelques remarques ſur la digeſtion, par Mr. E. M. ROSTAN, *Miniſtre en Piemont.* 106
ACHILLIS MIEG, *Phil. & Med. Doct. Fac. Med. Aſſeſſ. Baſil.* Illuſtratio quarundam Holci ſpecierum. 114
WERNERI DE LA CHENAL, *Ph. & Med. Doct. Fac. Med. Aſſeſſ. Anat. & Bot. Profeſſ. Ordin. Baſil.* Obſervationes nonnullae Botanicae. 132
JOH. RUDOLPHI STEHELIN, *Ph. & Med. Doct. Theoret. Prof. Ordin. Fac. Med. Decani Baſil.* Obſervatio de Jecinore dilacerato. 148
EJUSDEM. Obſervatio de ſuffocatione a botulo. 151
Deſcriptio partus difficilis & praeternaturalis occipite prolis dubiae praevio, hydrocephalo externo JOH. LUDOVICI BUXTORFII, *Ph. & Med. Doct. Poliatri. Baſ.* 155
EJUSDEM. Partus difficilis ac praeternaturalis à placenta internum uteri orificium occupante, cum enormi Haemorrhagia. 166
D. C. E. BERDOT, *Med. Doct. S. S. Duc. Wurtemb. a conſiliis nec non Principatus Montbelgardenſis Phyſici adjuncti* Obſervatio 185
JO. HENRICI RESPINGERI, *Ph. & Med. Doct. Fac. Med. Aſſeſſ. Collegii Eraſm. Praep. Baſ.* Stenochoria arteriae emulgentis. 204
EJUSDEM. Anatome Fetus ſeptimeſtris, matre ſimul Hydropica. 205

DIS-

BRITISH MUSEUM
NATURAL HIS

BRITISH MUSEUM
NATURAL

Fig 1

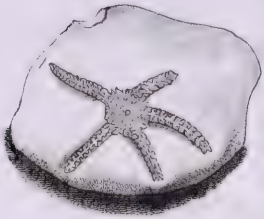


Fig 2

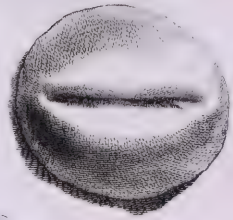


Fig 3

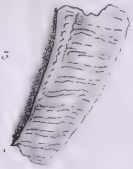
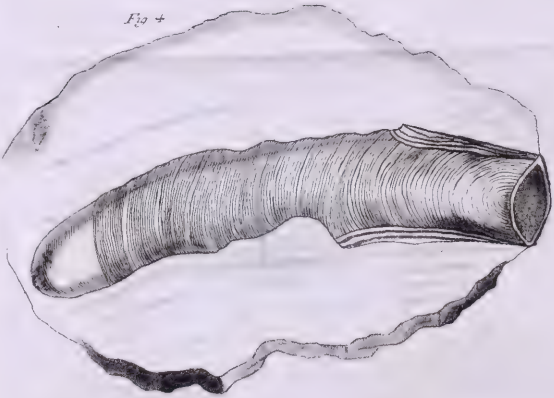
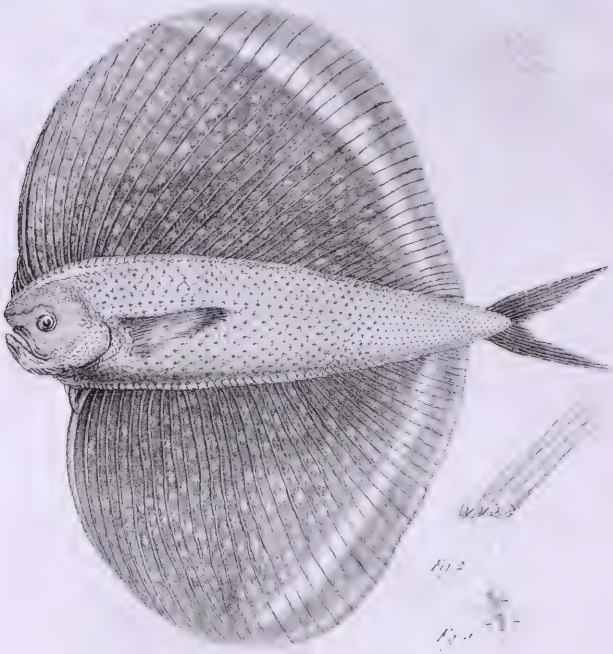


Fig 4

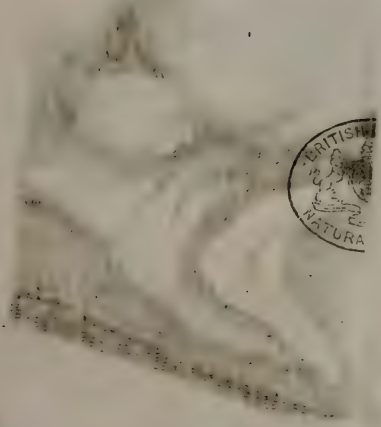


BRITISH MUSEUM
NATURAL

Vol. VII. Tab. II.



Vol. VII. Tab. III.



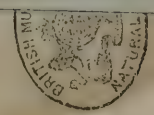
BRITISH MU
NATURAL

FIGVRA 1.

FIGVRA 3.

FIGVRA 2.

1770. BRICHET. Sculp.


BRITISH MUSEUM
NATURAL

BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

Vol. VII. *Tab. VI.*

BRITISH
NATURAL

Paspalum repens

Paspalum conjugatum

BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

Schoenus setaceus.

Piper aggregatum

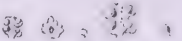
BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

Buchel ad vivum del.

1.
2
a. b. c. d. e.

1.

2



a. b. c. d. e.

a
b

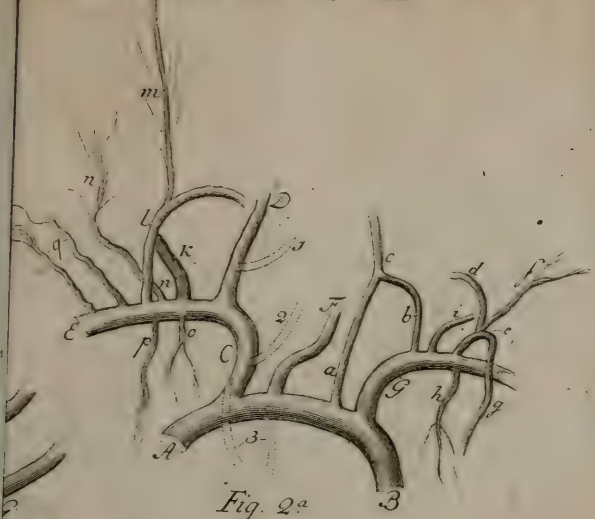


Fig. 2ª

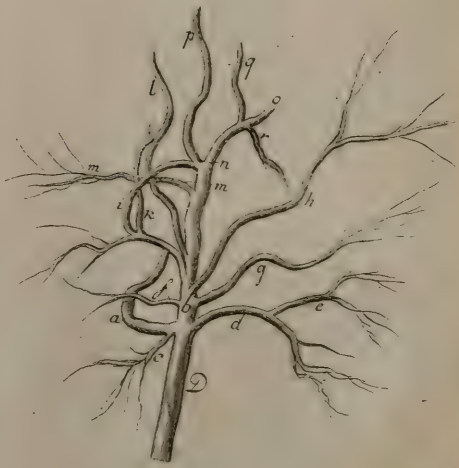


Fig. 4ª

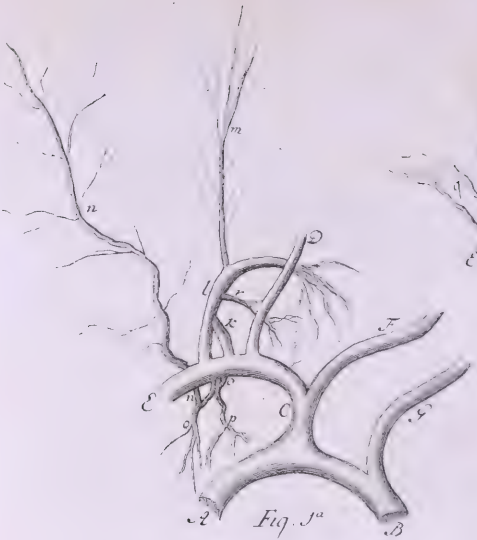


Fig. 1ª

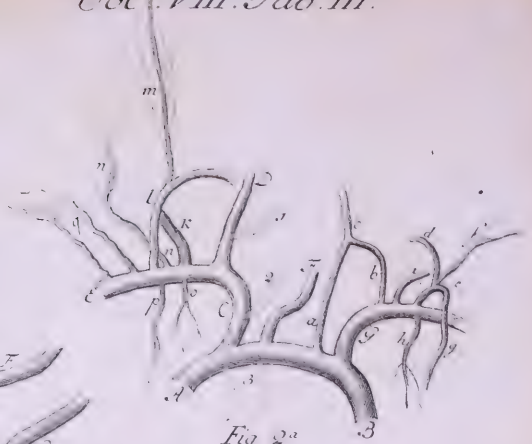


Fig. 2ª

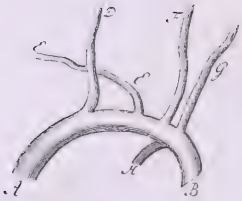


Fig. 3ª

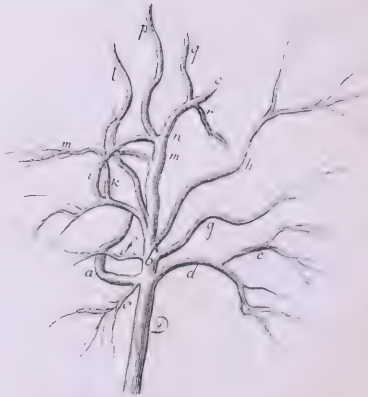


Fig. 4ª

J.R. Holzhalb fecit Zürich 1777.

BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

AQUILEGIA montana parvo flore Thalictri folio C. B.

BRITISH MUSEUM
NATURAL HISTORY

Fig. I. Vol: VIII. Tab: IV.

Fig. II.

Fig. III.

Fig. IV.

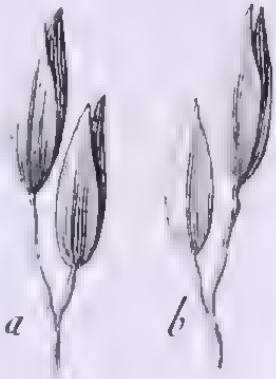



Fig. V.